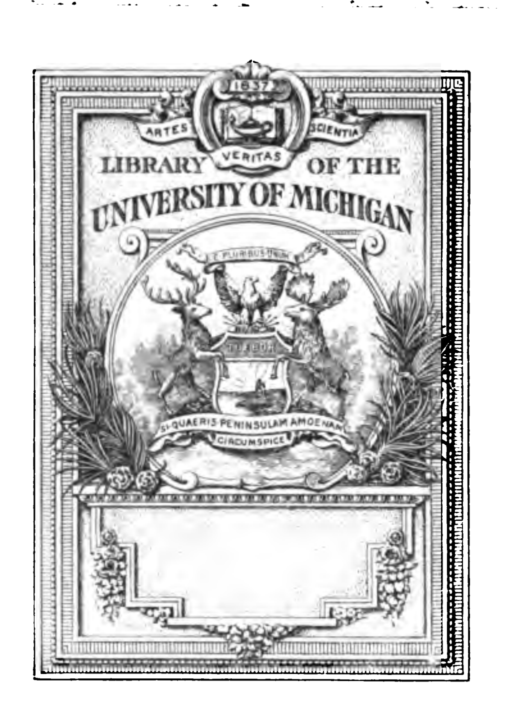
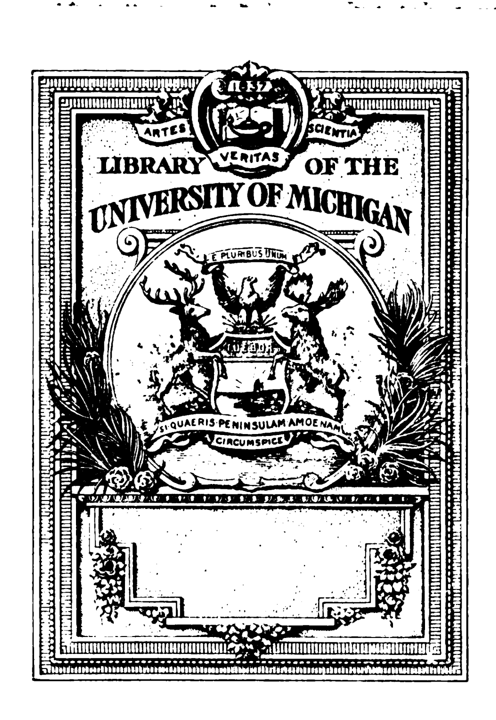

1837
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
E PLURIBUS UNUM
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE




1837
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
E PLURIBUS UNUM
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE

ANNUAIRE

DE

L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES

1897

SECTION DES SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES

ÉCOLE PRATIQUE

DES HAUTES ÉTUDES

SECTION DES SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES

ANNUAIRE

1897

CALENDRIER. — DOCUMENTS. — RAPPORTS

G. MASPERO : *Comment Alexandre devint Dieu en Égypte.*

A. CARRIÈRE : *Joseph Derenbourg.*



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

M DCCC XCVI

CALENDRIER POUR 1897.

JANVIER.			FÉVRIER.			MARS.		
1	v	*Vacances jusqu'au*	1	l		1	l	*Vac.*
2	s	*5 janvier.*	2	m		2	m	*Mardi gras. Vac.*
3	D	*Réunion du Conseil*	3	m		3	m	
4	l	*(10 h.). Renouvellement des Commis-*	4	j		4	j	
5	m	*sions ordinaires* [1].	5	v		5	v	
6	m		6	s		6	s	
7	j		7	D		7	D	
8	v		8	l		8	l	
9	s		9	m		9	m	
10	D		10	m		10	m	
11	l		11	j		11	j	
12	m		12	v		12	v	
13	m		13	s		13	s	
14	j		14	D		14	D	
15	v		15	l		15	l	
16	s		16	m		16	m	
17	D		17	m		17	m	
18	l		18	j		18	j	
19	m		19	v		19	v	
20	m		20	s		20	s	
21	j		21	D		21	D	
22	v		22	l		22	l	
23	s		23	m		23	m	
24	D		24	m		24	m	
25	l		25	j		25	j	*Mi-carême. Vac.*
26	m		26	v		26	v	
27	m		27	s		27	s	
28	j		28	D	*Vac.*	28	D	
29	v					29	l	
30	s					30	m	
31	D					31	m	

[1] *Ordre du jour de toutes les réunions : Présentation de thèses, rapport des commissaires responsables, proposition de publications.*

AVRIL.			MAI.			JUIN.		
1	j		1	s		1	m	
2	v		2	D		2	m	
3	s		3	l		3	j	
4	D		4	m		4	v	
5	l		5	m		5	s	
6	m		6	j		6	D	PENTECÔTE.
7	m		7	v		7	l	*Vac.*
8	j		8	s		8	m	
9	v		9	D		9	m	
10	s		10	l		10	j	
11	D	*Réunion du Conseil* (10 h.). *Propositions de bourses. Rapports des boursiers.*	11	m		11	v	
12	l	*Vac.*	12	m		12	s	
13	m	*Vac.*	13	j		13	D	
14	m	*Vac.*	14	v		14	l	
15	j	*Vac.*	15	s		15	m	
16	v	*Vac.*	16	D		16	m	
17	s	*Vac.*	17	l		17	j	
18	D	PÂQUES [1].	18	m		18	v	
19	l	*Vac.*	19	m		19	s	
20	m	*Vac.*	20	j		20	D	
21	m	*Vac.*	21	v		21	l	
22	j	*Vac.*	22	s		22	m	
23	v	*Vac.*	23	D		23	m	
24	s	*Vac.*	24	l		24	j	
25	D	*Vac.*	25	m		25	v	*Réunion du Conseil* (9 h.). *Rapport sur les Conférences. Désignation des élèves titulaires. Présentations à l'École de Rome. Affiche de l'année suivante.*
26	l		26	m		26	s	
27	m		27	j	ASCENSION. *Vac.*	27	D	
28	m		28	v		28	l	
29	j		29	s		29	m	
30	v		30	D		30	m	
			31	l				

[1] Pâques tombera :
En 1898, le 10 avril.
En 1899, le 2 avril.
En 1900, le 15 avril.

JUILLET.			AOÛT.			SEPTEMBRE.		
1	j	*Vac. tout le mois.*	1	D	*Vac. tout le mois.*	1	m	*Vac. tout le mois.*
2	v		2	l		2	j	
3	s		3	m		3	v	
4	D		4	m		4	s	
5	l		5	j		5	D	
6	m		6	v		6	l	
7	m		7	s		7	m	
8	j		8	D		8	m	
9	v		9	l		9	j	
10	s		10	m		10	v	
11	D		11	m		11	s	
12	l		12	j		12	D	
13	m		13	v		13	l	
14	m	FÊTE NATIONALE.	14	s		14	m	
15	j		15	D	ASSOMPTION.	15	m	
16	v		16	l		16	j	
17	s		17	m		17	v	
18	D		18	m		18	s	
19	l		19	j		19	D	
20	m		20	v		20	l	
21	m		21	s		21	m	
22	j		22	D		22	m	
23	v		23	l		23	j	
24	s		24	m		24	v	
25	D		25	m		25	s	
26	l		26	j		26	D	
27	m		27	v		27	l	
28	m		28	s		28	m	
29	j		29	D		29	m	
30	v		30	l		30	j	
31	s		31	m				

OCTOBRE.			NOVEMBRE.			DÉCEMBRE.		
1	v	*Vac. tout le mois.*	1	l	TOUSSAINT. *Vac.*	1	m	
2	s		2	m	*Vac.*	2	j	
3	D		3	m	*Réouverture des Conférences.*	3	v	
4	l		4	j		4	s	
5	m		5	v		5	D	
6	m		6	s		6	l	
7	j		7	D		7	m	
8	v		8	l		8	m	
9	s		9	m		9	j	
10	D		10	m		10	v	
11	l		11	j		11	s	
12	m		12	v		12	D	
13	m		13	s		13	l	
14	j		14	D		14	m	
15	v		15	l	*Dîner annuel.*	15	m	
16	s		16	m		16	j	
17	D		17	m		17	v	
18	l	*Inscription des élèves, du 18 au 30 octobre.*	18	j		18	s	
19	m		19	v		19	D	
20	m		20	s		20	l	
21	j		21	D		21	m	
22	v		22	l		22	m	
23	s		23	m		23	j	
24	D		24	m		24	v	
25	l		25	j		25	s	NOËL. *Vac.*
26	m		26	v		26	D	*Vac.*
27	m		27	s		27	l	*Vac.*
28	j		28	D		28	m	*Vac.*
29	v		29	l		29	m	*Vac.*
30	s		30	m		30	j	*Vac.*
31	D	*Réunion du Conseil* (10 h.).				31	v	*Vac.*

COMMENT ALEXANDRE
DEVINT DIEU EN ÉGYPTE.

Je ne veux examiner ici ni les raisons qu'Alexandre crut avoir de se diviniser, ni les formes différentes que l'idée de sa divinité revêtit selon les pays et selon les peuples. Comme ce fut en Égypte qu'elle se manifesta pour la première fois, je rappellerai les circonstances au milieu desquelles elle se produisit, et j'essaierai de montrer comment les rites égyptiens rendirent facile l'élévation du héros au rang de dieu.

I

Arrien et Strabon exposent fort bien, d'après Callisthène, les motifs qui déterminèrent Alexandre à se présenter devant l'oracle de Libye. Persée, puis Hercule, l'avaient fait avant lui, et les traditions de sa race voulaient qu'il descendît à la fois de Persée et d'Hercule, l'un et l'autre fils de Zeus et d'une mortelle : c'était son ancêtre dieu qu'il visitait à l'exemple de ses ancêtres demi-dieux[1]. L'Oasis avait été occupée par les Égyptiens pendant la période thébaine, et, comme toutes les colonies de Thèbes, elle avait pour patron le patron même de

[1] Callisthène, fragm. 36, dans Müller-Didot, *Scriptores rerum Alexandri Magni*, p. 26-27; cfr. Strabon, XVI, I § 43, p. 813; Arrien, *Anabasis*, III, III § 2.

la métropole, Amon, Amonrâ[1]. Alexandre, s'il avait tenu uniquement à réclamer du sacerdoce la preuve de sa filiation divine, aurait donc pu s'adresser aux prêtres de Karnak et remplacer la périlleuse traversée du désert par un voyage de plaisance sur le Nil. Mais le maître de Thèbes était peu connu hors de chez lui, et son arrêt, rendu dans un sanctuaire perdu au fond du Saïd, aurait risqué de ne pas faire grand bruit dans les régions du monde dont on avait besoin de frapper l'imagination; le maître de l'Oasis était au contraire consulté depuis des siècles par les Grecs eux-mêmes, chanté par leurs poètes, célébré par leurs historiens, et, s'il restait un Amon pour les Égyptiens, il s'était transformé en un Zeus pour les autres nations de la Méditerranée. Le Zeus devait parler aux cités helléniques et il serait entendu d'elles; l'Amon devait fournir au conquérant les mêmes procédés d'arriver à la divinité qui avaient servi aux Pharaons.

Nous savons en gros ce qui se passa, par le témoignage de plusieurs contemporains, Callisthène et Ptolémée, fils de Lagos, peut-être le devin Aristobule, qui prirent part à l'expédition. Ptolémée s'étendait assez longuement sur les incidents du voyage et sur la description de l'Oasis. Il racontait même, entre autres histoires singulières, la rencontre de deux serpents qui avaient remis sur la bonne voie les Macédoniens égarés dans le désert[2] : Callisthène attribuait ce sauvetage à deux corbeaux, et son récit était confirmé par celui d'Aristobule et

[1] Lepsius, *Über die widderköpfigen Götter Ammon und Chnumis, in Beziehung auf die Ammons-Oase und die gehörnten Köpfe auf griechischen Münzen*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, 1877, p. 14-17.

[2] Ptolémée, § 7-8, dans Müller-Didot, *Scriptores rerum Alexandri Magni*, p. 38-39.

de quelques autres [1]. Beaucoup parmi les anciens et parmi les modernes n'ont pas compris comment un homme de la trempe de Ptolémée a pu se porter garant d'un fait qui sent si fort le prodige, et ils ont cherché à le justifier de sa crédulité par des considérations de haute politique. Ils auraient peut-être dû se demander d'abord si le fait n'était point vrai, et si la forme exagérée que lui ont prêtée les écrivains d'époque postérieure ne cache pas le récit d'un incident de voyage très simple à l'origine. Un des rares Européens qui ont pénétré de nos jours dans l'Oasis d'Amon nous a dit comment, une nuit que ses guides ne trouvaient plus leur route et l'avaient quitté un instant, « il aperçut deux corneilles qui firent des ronds dans l'air « pendant quelque temps, et qui s'envolèrent dans la direction « du Sud-Ouest. Si nous avions, ajoute-t-il, vécu dans un « âge de superstition, nous aurions vu là une indication suffi« sante et suivi ces guides bienveillants, descendants possibles « des oiseaux qui, en pareille occasion et très près du lieu où « nous étions arrivés, tirèrent Alexandre le Grand des horreurs « d'une solitude sans chemins. Nous ne nous serions pas trom« pés si nous avions suivi l'augure, mais nous préférâmes ne « pas céder aux suggestions de notre imagination, et nous at« tendîmes le retour du bédouin Wahsa » [2]. Une troupe de cavaliers battant le désert fait nécessairement lever des animaux de tout genre qui, fuyant devant elle, semblent lui montrer sa voie. Il suffit que des corbeaux ou des serpents, ou peut-être les deux à la fois, aient paru ramener l'escorte sur la piste qu'elle

[1] Callisthène, fragm. 27, dans Müller-Didot, *Scriptores rerum Alexandri Magni*, p. 26-27.

[2] Bayle Saint-John, *Adventures in the Libyan Desert and the Oasis of Jupiter Ammon*, p. 69.

avait perdue pour que les Grecs, sans cesse à l'affût des menus signes qui trahissaient l'intervention de la divinité dans les affaires humaines, les aient considérés comme étant les émissaires dépêchés par Amon à son fils Alexandre. Les Égyptiens et les Libyens qui les guidaient étaient d'ailleurs si familiers avec ces légendes de bêtes secourables aux humains, qu'ils les transportaient au delà de la vie, et qu'ils attribuaient à une demi-douzaine au moins d'insectes ou d'oiseaux (guêpe, sauterelle, mante religieuse, oie, sirène, épervier) la charge de mener les âmes à travers les sables de Libye jusqu'aux régions habitées par les morts Osiriens[1]. L'étonnement des anciens et des modernes est donc au moins superflu : le fait des serpents et des corbeaux filant devant la colonne est banal en lui-même, et Ptolémée était trop pénétré des idées de son temps pour ne pas avoir accepté de bonne foi l'interprétation que l'on en donna autour de lui. Ce qui ne lui appartient pas probablement, c'est le détail merveilleux dont l'imagination des rhéteurs enveloppa bientôt l'épisode.

Il n'avait qu'un passage assez bref sur la réception du conquérant; Alexandre s'était montré fort discret et s'était borné à constater que le dieu lui avait donné la réponse qu'il souhaitait[2]. Callisthène en rapportait davantage, et c'est grâce à lui que nous pouvons reconstituer à peu près la physio-

(1) Voir, à ce sujet, la très curieuse étude de Lefébure, *Étude sur Abydos*, dans les *Proceedings* de la Société d'archéologie biblique, 1892-1893, t. XV, p. 135-151.

(2) Arrien, *Anabase*, III, iv § 5. Arrien ne dit pas formellement qu'il adopte en cet endroit la version de Ptolémée, mais cela semble bien résulter de l'ensemble de son texte; Alexandre aurait marqué la même réticence dans la lettre qu'il adressa à sa mère Olympias peu après l'événement (Diodore de Sicile, XVII, 51).

nomie de l'entrevue. Le cérémonial en devait paraître bizarre à un Grec. La statue d'Amon était un conglomérat d'émeraudes et de plusieurs sortes de pierres précieuses[1], et la façon dont elle rendait ses oracles était particulière. Elle siégeait au centre d'une grande barque dorée, que quatre-vingts prêtres chargeaient sur leurs épaules lorsque le dieu quittait son sanctuaire : celui-ci leur indiquait par un geste de la tête la route qu'il voulait suivre. Une foule de femmes et de jeunes filles l'accompagnaient le long du chemin, chantant des hymnes et le célébrant dans leur langue maternelle. Le grand-prêtre ne permit qu'au roi seul d'entrer dans le temple avec son vêtement accoutumé; il força les gens de l'escorte à changer d'habit et à demeurer en dehors du sanctuaire, tandis que leur maître y pénétrait pour entendre son destin. Lorsqu'Alexandre se présenta à la porte, il l'accueillit par un «salut «mon fils[2]» qu'il lui dit venir de la part du dieu. «J'accepte «le titre, ô mon père, répondit le Macédonien, et désormais «je m'appellerai ton fils. M'accordes-tu de posséder le monde «entier?» Le prêtre entra dans le sékos et l'y introduisit avec lui; les hommes qui portaient la barque divine se mirent en mouvement au geste du dieu et à sa voix. Le plus souvent,

(1) Quinte Curce l'appelle un *umbilicus* (IV, 7), mais il semble n'avoir pas compris l'auteur grec qu'il suivait, ou celui-ci n'a pas fait la distinction entre le fétiche qui se trouvait dans le temple de l'Oasis, comme dans tous les temples égyptiens, et la statue qui rendait les oracles. Celle-ci devait avoir la forme humaine, car, plus tard, lorsque Alexandre prenait le costume d'Amon, on mentionne le manteau de pourpre, la chaussure et les cornes : *τὴν τοῦ Ἄμμωνος πορφυρίδα καὶ περισχιδεῖς καὶ κέρατα καθάπερ ὁ θεός.* (Ephippos, § 3, dans Müller-Didot, *Scriptores rerum Alexandri Magni*, p. 126.)

(2) Un Grec ingénieux supposa plus tard que le prêtre, au lieu de dire *ὦ παιδίον*, avait laissé échapper la faute *ὦ παιδίος*, qu'Alexandre aurait compris *ὦ παῖ Διός.* (Plutarque, *Vie d'Alexandre*, § 27.)

Amon n'exprimait point sa volonté par des paroles, comme l'Apollon de Delphes ou celui des Branchides, mais, ainsi que le Zeus de Dodone[1], il répondait aux questions qu'on lui posait par des mouvements de tête ou par des signes convenus; c'était alors le prophète qui lui servait d'interprète. Cette fois, pourtant, il daigna parler; lorsque le grand-prêtre, s'adressant à la statue, lui transmit la requête, elle déclara fortement qu'elle lui accorderait la faveur qu'il songeait à implorer. Alexandre demanda donc «si quelqu'un des assassins de «son père avait échappé à la vengeance.» Le prophète se récria : «Ne blasphème point, car nul mortel ne peut rien «contre ton père.» Alexandre modifia le tour qu'il avait donné à sa question : «Tous les meurtriers de Philippe ont-ils reçu «le châtiment?». Le dieu lui affirma qu'ils avaient tous été punis, puis il ajouta que «la victoire lui resterait fidèle dans «l'avenir, comme elle avait fait dans le passé». Alexandre, satisfait de ce qu'on lui annonçait, combla le dieu et son sacerdoce de présents magnifiques[2]. La scène est d'une vérité saisissante pour qui a l'habitude des choses religieuses de l'Égypte : cérémonial et discours, tout y est conforme au ri-

(1) Strabon (L. VII, *Fragm.* § 1) dit de ce dernier : *ἐχρησμῴδει δ'οὐ διὰ λόγων, ἀλλὰ διά τινων συμβόλων, ὥσπερ τὸ ἐν Λιβύῃ Ἀμμωνιακόν.*

(2) Le résumé très bref de ce récit est conservé dans Strabon (XVI, I § 43, p. 813), et le fond attribué formellement par lui à Callisthène. Plutarque (*Alexandre*, § 27) ajoute quelques détails sans nom d'auteur, mais l'emploi qu'il fait de certains des mots mêmes qu'on retrouve dans le texte de Strabon prouve qu'il s'appuyait sur Callisthène ou sur un auteur qui avait copié Callisthène. La forme la plus complète se lit dans Diodore de Sicile (XVII, 50) et à peu près semblable dans Quinte Curce (IV, VII); Diodore, selon son habitude, a dû transcrire presque littéralement le récit de l'écrivain qu'il suivait, soit Callisthène même, soit plutôt un auteur qui s'appuyait sur le témoignage de Callisthène, peut-être Clitarque.

tuel des temples pharaoniques, et l'on peut suivre le développement de l'action, point pour point, sur les tableaux ou dans les inscriptions hiéroglyphiques.

Le peu que les voyageurs modernes nous ont appris sur les ruines de Siouah donne l'impression fort nette d'un temple semblable à celui de la Grande Oasis thébaine, dont nous possédons plusieurs descriptions détaillées et des relevés exacts[1]; tous les temples des Oasis avaient dû être restaurés et agrandis au temps de la conquête persane, et, comme c'était le même dieu qu'on y adorait partout, le plan de l'ensemble et l'agencement des parties y était toujours uniforme. On distingue encore, près de l'ancienne fontaine du Soleil, les arasements d'un mur en pierre de taille, qui dessinent une enceinte rectangulaire, d'environ cinquante mètres de long sur quarante-huit de large. Le temple même comprenait plusieurs cours et des salles avec ou sans colonnes, entièrement ruinées, puis au fond la *Grande place,* le sanctuaire. Les deux chambres qui la flanquaient n'existent plus, et l'on reconnaît à peine le site des portes qui y livraient accès; mais la porte et la partie antérieure du sanctuaire même ont laissé des débris assez considérables. C'était une chambre longue de huit à dix mètres, large de trois à quatre, recouverte d'énormes blocs dont plusieurs sont encore en place, décorée d'au moins trois registres d'inscriptions et de tableaux, parmi lesquels on distingue les images d'Amon criocéphale, de Mout, d'Harma-

[1] Cailliaud, *Voyage à l'Oasis de Thèbes,* 1822-1860; Hoskins, *A visit to the Great Oasis of the Libyan Desert,* 1837; Brugsch, *Reise nach der Grossen Oase el Khargeh,* 1878. Ce dernier seul donne de façon complète et intelligible les textes qui nous ont permis de connaître le dogme de l'Amon adoré dans les Oasis.

khis, d'Osiris et de ses deux sœurs, d'Anubis, qui tous recevaient un culte[1]. Amon vivait là dans l'obscurité, et sa barque sacrée reposait sur un autel, ou plutôt sur un cube de pierre ou de bois au milieu de la pièce. Elle était en or, selon l'expression consacrée que les historiens classiques ont reproduite fidèlement pour la plupart, ou plutôt en bois lamé d'or[2]. Elle devait être de deux ou trois mètres moins longue que la chambre où elle tenait, et, qui veut se la figurer, n'a qu'à regarder les bas-reliefs de Louqsor et de Karnak où les barques de l'Amon thébain sont représentées, avec leurs façons minces et hautes, leur proue et leur poupe décorées de têtes de bélier, leur équipage de dieux, leur cargaison d'offrandes, leur naos à demi-voilé d'une toile blanche et dont les parois légères abritaient la statue[3]. Les termes mêmes que Callisthène employait pour décrire celle-ci sont d'une justesse remarquable; elle était, dit-il, agglomérée d'émeraudes et d'autres pierres précieuses. Il faut donc nous l'imaginer comme une de ces idoles composites qui sont mentionnées à Dendérah, par exemple, et dont le corps consistait en pièces de substances

[1] Les renseignements assez maigres que nous possédons sur l'état des ruines de l'Oasis de Siouah sont épars dans: BROWNE, *Nouveau voyage dans la haute et basse Égypte*, trad. de CASTÉRA, t. I, p. 28-30; HORNEMANN, *Voyage dans l'Afrique septentrionale*, éd. LANGLÈS, t. I, p. 42-46; CAILLIAUD, *Voyage à Méroé*, t. I, p. 86-122; JOMARD, *Voyage à Siouah*, p. 5 sqq.; MINUTOLI, *Reise zum Temple das Jupiters Ammon*, p. 96-100; BAYLE SAINT-JOHN, *Adventures in the Libyan Desert*, p. 68-70. En 1853, J. Hamilton put explorer les ruines situées dans l'intérieur même de la ville (*Wanderings in North Africa*, p. 280 sqq.). Les planches de Minutoli (*Atlas*, pl. VIII-X) reproduisent les figures, mais ne donnent pas les inscriptions hiéroglyphiques qui les accompagnent.

[2] DIODORE DE SICILE, XVII, 50, § 6; QUINTE CURCE, IV, 7.

[3] *Description de l'Égypte*, A, t. III, pl. 32-33, où LEPSIUS, *Denkm.*, III, 14, par exemple.

diverses, ajustées d'ordinaire sur une armature en bois ou en bronze[1]. L'émeraude qui y dominait n'était pas certainement notre émeraude moderne, mais l'un des nombreux minerais que les Égyptiens confondaient sous le nom de *Mafkaît*, principalement le feldspath vert, la prime d'émeraude, dont on faisait grand usage chez eux à l'époque saïte. Comme toutes les statues prophétiques, celle-ci était machinée et pouvait exécuter un nombre restreint de gestes, agiter la tête, remuer les bras ou les mains. Le jeu des bras était rare et réservé à certaines cérémonies: le choix d'un souverain dans le royaume égyptien d'Éthiopie, ou en Égypte l'apposition des mains, par laquelle on transmettait le fluide mystérieux appelé *sa* à une autre statue ou à un être vivant. A l'ordinaire, le dieu répondait aux questions en relevant la tête et en la laissant retomber lourdement par deux fois, lorsqu'il voulait dire oui; quand la réponse était négative, rien ne bougeait. Il parlait, mais plus rarement, surtout quand un prince s'adressait à lui, et alors on entendait sa voix résonner au fond du sanctuaire. Un prêtre tirait la corde qui agitait la tête ou les bras et récitait l'oracle; chacun le connaissait, mais personne ne l'accusait de fraude ou ne suspectait sa bonne foi. Il était l'instrument du dieu, mais un instrument inconscient. L'esprit d'en haut le saisissait au moment voulu : il secouait les fils ou mouvait les lèvres, il prêtait ses mains ou sa voix, mais

(1) Cfr. à Dendérah, par exemple, l'énumération des substances, des métaux dont sont faites les quatorze parties du corps d'Osiris (Mariette, *Dendérah*, p. 127, et t. IV, pl. 36, l. 54, 599). Il est ailleurs question «des statues faites «en pierres nombreuses, selon la parole des ancêtres». (Mariette, *Dendérah*, t. III, pl. 30 *c*, l. 6-7), et l'on voit souvent, à côté des images des divinités, l'indication des pierres et des métaux dont elles étaient composées (Mariette, *Dendérah*, t. II, pl. 10-11, 48-49, 55, 67, 80).

c'était le dieu qui lui dictait ses gestes ou qui lui inspirait ses discours[1].

Cela posé, on peut aborder l'examen de chaque cérémonie. Si Alexandre avait été un Pharaon véritable, instruit dès l'enfance aux devoirs et aux prérogatives des Pharaons, il serait allé droit au temple, comme c'était son droit, et il y aurait «pénétré en pratiquant l'adoration par deux fois, et «l'homme au rouleau en chef aurait exécuté le salut au dieu «qui chasse les calamités loin du roi. Après avoir fait ce qui «se fait dans la Salle d'adoration, ayant pris le vêtement sacré, «il se serait purifié avec l'encens et la libation[2]; on lui aurait «présenté les fleurs et apporté les mets d'offrande, puis il serait «monté sur l'escalier portatif qui doit donner accès au grand «pavillon[3], pour qu'il vît le dieu même. Alors on l'aurait

(1) Pour ces statues prophétiques et les procédés divers qu'on employait pour obtenir les réponses, cfr. Maspero, *Études de mythologie et d'archéologie égyptiennes*, t. I, p. 81-91.

(2) La *salle d'adoration* est, dans le temple d'Edfou, une petite pièce attenant à la première salle Hypostyle. Le roi, à peine entré dans le temple, s'y vêtait pour comparaître devant le dieu : Thot et Horus le parfumaient, le lavaient et lui mettaient la double couronne sur la tête, ainsi qu'on le fait à Memphis (cfr. Mariette, *Dendérah*, p. 125-126). Les temples étant disposés comme les palais royaux, on trouvait dans ceux-ci également une *chambre d'adoration*, ϯⲁ-ⲆⲞⲨⲀⲞⲨ, dans laquelle le souverain, sorti de ses appartements intérieurs, était parfumé, purifié, revêtu des insignes royaux par les familiers attachés à cet emploi, avant de paraître dans la Salle où il se *levait* en public, *Khâ*. C'était un *petit lever* préparatoire au *grand lever*. Erman l'interprète simplement *l'appartement du roi* (*Ægypten und Ægyptisches Leben*, p. 187), ce qui n'est pas entièrement exact, comme on le voit.

(3) On comprend la nécessité d'un escalier portatif, quand on considère la hauteur à laquelle la porte du grand naos d'Edfou, par exemple, est placée au-dessus du sol : on n'aurait pu atteindre au verrou en restant de plein-pied sur le sol (Cfr. la scène dans Mariette, *Dendérah*, t. II, pl. 65 *b*.).

«laissé seul, il aurait tiré le verrou, poussé le battant des «portes, aperçu son père Râ, arrangé la barque qui contenait «l'image, puis ramené les battants, apposé une pastille de «terre sigillaire et imprimé son sceau dessus», afin que nul n'y entrât[1]. Mais il ne savait rien de tout cela, et les prêtres ne jugèrent pas à propos de l'initier à ces rites longs et minutieux; ils le traitèrent comme un pèlerin ordinaire, à cela près qu'ils n'exigèrent point de lui les purifications réglementaires pour les simples mortels. Ils les imposèrent à ses compagnons, et, de plus, il leur appliquèrent la règle qui défendait aux non-initiés, aux barbares et spécialement aux Grecs de dépasser certains points et d'aborder les chambres du sanctuaire. Alexandre entra donc seul avec son guide sacré, et, sur le seuil, celui-ci lui tint le petit discours que le dieu adressait à tous les rois: «Viens mon fils de mon flanc, que j'aime, pour que «je te donne la durée de Râ et la royauté d'Horus[2]», ou telle autre formule, commençant de la même façon, et dont on trouve les variantes sur les murs des temples. Peut-être s'exprima-t-il en égyptien et un interprète traduisit son langage, peut-être employa-t-il le grec, les rapports de l'Oasis avec Cyrène et l'Hellade ayant rendu cette langue familière aux gens du pays; quel que fût l'idiome, la formule était égyptienne et ne contenait que l'expression banale du dogme d'après lequel tous les rois étaient, chacun en son temps, le fils chéri de tous les dieux. Le prêtre savait-il quel sens les

[1] *Stèle de Piânkhi*, l. 103-105; cfr. E. de Rougé, *la Stèle du roi éthiopien Piankhi-Meriamen*, l. 59-61, où j'ai légèrement modifié la traduction ancienne. Le détail de chacune des cérémonies indiquées dans ce texte est donné dans les chapelles d'Abydos (Mariette, *Abydos*, t. I, p. 34 sqq.).

[2] Lepsius, *Denkm.*, III, 143 *d*, par exemple.

étrangers qui l'écoutaient allaient lui prêter, ou ne fit-il que suivre machinalement les ordonnances du rituel national? C'est un point indifférent pour la question que je traite. Le salut achevé, il introduisit son hôte en présence du dieu. Celui-ci n'avait pas attendu la visite dans le sanctuaire, mais il avait voulu sortir au-devant du roi, selon l'usage qui prévalait lorsqu'on le consultait sur une affaire délicate de l'ordre politique ou même judiciaire. Le chiffre de quatre-vingts que Callisthène fournit pour le nombre des porteurs est exagéré; les barques des temples thébains en avaient douze, dix-huit, vingt, vingt-six, même quarante[1], et si les quatre-vingts prêtres de l'Oasis sont authentiques, il faut voir en eux non pas tous ceux qui marchaient sous la barque à la fois, mais tous ceux qui avaient droit de la charger et qui se relayaient par escouades lorsqu'elle avait à parcourir un trajet un peu long. On doit se la figurer, arrêtée en un point du temple, ferme sur les épaules de ses prêtres, et, devant elle, le roi et ses guides interrogeant l'image contenue dans le naos. A Karnak, cette consultation se faisait sur un terrain qu'on appelait *le sol d'argent*, et peut-être retrouvait-on un site analogue dans tous les autres sanctuaires d'Amon, y compris celui de Siouah. Une inscription du temps de la XXIe dynastie nous montre un fonctionnaire, accusé de concussion, cité ainsi devant la barque pour se disculper. Le pontife résume l'affaire, demande au dieu de lui révéler si l'inculpé est coupable ou innocent; le dieu rend son arrêt de la tête[2]. C'est, au fond la même

[1] En voir des exemples dans Lepsius, *Denkm.*, III, 14, 143, 189 *a*, 233, etc.; la barque d'Amon à Karnak était portée par quarante hommes. (*Description de l'Égypte*, A., t. III, pl. 32-33.)

[2] Ed. Naville, *Inscription historique de Pinodjem III, grand-prêtre d'Am-*

procédure qui s'accomplit pour Alexandre; le pontife le place devant la barque, le prie de poser lui-même les questions, mais le dieu répond de vive voix, et non par signe. L'émoi que cause l'allusion au meurtre de Philippe se conçoit si l'on songe que le roi étant, par définition, le fils du dieu, supposer que son père eût été assassiné c'était rappeler le grand crime qui avait troublé jadis le ciel égyptien, l'assassinat d'Osiris par Sît. Quant à la promesse de la victoire, c'est par milliers de fois qu'on la trouve mentionnée dans les discours des dieux : «Je te donne la vaillance; je te donne de tenir tous les pays «et toutes les régions étrangères sous tes sandales; je te donne «de frapper tous les peuples réunis en ton poing.» Il serait difficile de rencontrer roi si piètre que les dieux ne lui eussent fait la même promesse à satiété : Amon terminait son entretien avec Alexandre comme il l'avait commencé, par un compliment emprunté au rituel en usage depuis le commencement de la monarchie égyptienne, et qui n'avait rien que d'ordinaire dans son esprit.

II

Tout s'accorde, comme on le voit, avec le cérémonial égyptien, et, par suite, tout semble bien être authentique dans ce qui nous est parvenu des récits que les témoins oculaires faisaient de la scène. Alexandre, devenu Pharaon par droit de conquête, fut accueilli par Amon de la façon même dont l'étaient les Pharaons légitimes : le dieu le traita de fils et se déclara son père, ainsi qu'il avait fait pour tous les souverains antérieurs. Les Macédoniens et Alexandre comprirent-ils exacte-

mon à Thèbes, p. 3-11, et la planche qui nous montre la scène du jugement, la barque sur les épaules des prêtres, et l'accusé devant elle.

ment la valeur des cérémonies qui venaient de s'accomplir? Il est probable qu'ils ne se donnèrent pas la peine d'en approfondir le sens : ils se bornèrent à en enregister le résultat, la reconnaissance de la parenté divine qu'ils venaient chercher, et qu'ils interprétèrent selon les idées courantes à ce sujet dans le monde grec. Ils crurent très probablement que le désir de flatter le maître nouveau avait inspiré le sacerdoce de l'Oasis, et ce sentiment fut bien pour quelque chose dans la facilité avec laquelle celui-ci l'accueillit comme le fils de son dieu; mais la ferveur religieuse eut la part la plus grande à sa conduite, et, s'il se prêta sans scrupule à ce qui nous paraît une comédie politique, c'est qu'un des dogmes de la théologie thébaine non seulement lui permettait, mais lui imposait l'obligation de le faire.

Amon était, depuis des siècles, à Thèbes et dans les colonies, non seulement le dieu maître suprême, mais l'ancêtre de qui tout Pharaon devait descendre pour être le souverain authentique de l'Égypte. Il avait hérité en cela les droits de Râ, qui avait été le premier chef des dynasties divines, puis humaines: tous les rois avaient eu dans les veines le sang de Râ, ou, s'ils étaient Thébains, celui d'Amonrâ, et ceux d'entre eux qui s'étaient élevés au trône des rangs du peuple avaient été obligés de suppléer à l'infériorité réelle où la bassesse de leur origine les laissait, en inventant des généalogies extraordinaires qui les rattachaient à la lignée solaire, ou mieux, en épousant l'une des princesses sans nombre qui restaient toujours du harem de leurs prédécesseurs immédiats. Ces femmes devenant mères, leurs enfants recevaient d'elles la chair divine qui manquait à leur père, et renouaient la chaîne des générations un moment interrompue. La noblesse de chaque membre d'une maison

pharaonique et ses titres à la couronne se mesuraient sur la quantité de sang divin qu'il pouvait prouver : celui qui en tenait de son père à la fois et de sa mère prenait l'avance sur celui qui n'en avait que par son père ou par sa mère seule. Mais là, une des lois égyptiennes qu'on observait avec le plus de rigueur intervenait pour établir des distinctions qui ne peuvent plus être observées dans nos civilisations modernes. Le mariage entre frère et sœur était le mariage par excellence, et il acquérait un degré de sainteté ineffable lorsque le frère et la sœur qui le contractaient étaient nés eux-mêmes d'un frère et d'une sœur issus d'un mariage identique au leur. Cette particularité des mœurs égyptiennes, qui nous paraît un raffinement d'inceste, avait produit des conséquences importantes pour l'histoire du pays, et tout un ensemble de dispositions légales ou de fictions religieuses était destiné à en assurer l'effet dans les questions de succession royale, ou à remédier aux insuffisances de légitimité qu'elle entraînait souvent parmi les héritiers mâles. Si, par exemple, un souverain avait un fils né d'une esclave ou d'une concubine de rang inférieur, prise au hasard dans la population, et une fille issue de son mariage avec une de ses sœurs de père et de mère, le trône appartenait d'office à cette dernière, et l'autre n'était malgré tout qu'un être de condition inférieure. On les mariait ensemble, et, le plus ordinairement, l'homme élevé ainsi au rang suprême, tout en n'exerçant le pouvoir qu'en qualité de mari de la reine, était le Pharaon réel, celui qui gouvernait et dont on inscrivait le nom sur les listes. Mais ses enfants, ayant pour père un prince croisé de race vile et mortelle, n'étaient, malgré la pureté de race de leur mère, que des rejetons hybrides souillés d'éléments humains qu'il convenait d'éliminer au plus tôt. Les prêtres

avaient imaginé alors de faire intervenir le dieu en personne, et ils enseignaient que l'enfant, garçon ou fille, auquel le sceptre revenait par la suite, avait Râ ou Amon non plus pour aïeul lointain, mais pour générateur direct. Amon ou Râ daignaient descendre sur terre, et, prenant la forme du mari, s'unissaient charnellement à la femme. Ce qui naissait de ces relations surnaturelles, c'était la race pure d'Amon ou de Râ [1].

Les monuments qui subsistent nous ont fait connaître trois exemples de ces incarnations divines, deux pour les temps de la xviiie dynastie, un pour l'époque macédonienne. Le plus ancien est celui dont Naville a découvert l'histoire dans le temple de Déîr el-Baharî [2]. Thoutmosis Ier n'avait qu'une moitié de sang divin, car sa mère Sonisonbou était une concubine d'origine obscure, mais sa sœur et femme Âhmasi était née d'Aménôthès Ier et d'Âhhotpou II, l'un et l'autre frères de père et de mère; il fallait qu'Amon se mît de la partie pour racheter l'infériorité de Thoutmosis, et, de fait, les tableaux de Déîr el-Baharî représentent le mariage d'Amon avec Âhmasi et la naissance de leur enfant qui fut la reine Hâtshopsîtou [3]. Le second exemple nous reporte à un siècle environ plus tard, sous Thoutmosis IV. On ignore encore qui fut la mère de ce prince, mais les circonstances merveilleuses de son avènement prouvent qu'elle était d'une naissance insuffisante. Son père Aménôthès II n'avait que des filles de sa sœur Hâtshopsîtou II, fille elle-même de Hâtshopsîtou Ire et de Thoutmosis II; ses

(1) Pour toute cette théorie de la légitimité égyptienne, cfr. Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique*, t. I, p. 258-259; t. II, p. 77-78.

(2) Naville, *The Temple of Deir el Bahari, Introductory Memoir*, p. 15.

(3) Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique*, t. II, p. 104, 235-237.

enfants mâles étaient nés d'épouses infimes et le sceptre devait appartenir à celui qui deviendrait le mari de ces princesses. Thoutmosis résidait alors à Memphis, et, s'il songeait à régner, il cachait certainement ses ambitions au plus profond de son âme. Un jour qu'il chassait au désert de Libye avec deux serviteurs, le midi le surprit au voisinage du grand Sphinx de Gizéh, alors à moitié enseveli, et il se mit à l'ombre de la tête pour faire la sieste. Tandis qu'il sommeillait, le dieu lui parla et lui promit qu'il serait roi s'il s'engageait à débarrasser sa statue du sable qui l'étreignait. Il épousa en effet ses deux sœurs Khouît et Moutemouaou, et, sitôt monté sur le trône, il se souvint de sa promesse : il déblaya le Sphinx, bâtit une petite chapelle entre les pattes et dressa contre la poitrine une stèle en granit rose où il racontait sa vision. Harmakhis l'avait rendu Pharaon lui-même; Amonrâ fit de lui le père d'un Pharaon légitime. Il descendit dans le palais, et, revêtant la figure de Thoutmosis III, il laissa Moutemouaou enceinte d'un fils qui fut Aménôthès III [1]. Le troisième exemple s'étalait sur les murs du temple d'Erment, avant qu'un ingénieur économe les eût démolis pour bâtir une usine à sucre avec les blocs. On sait comment, Cléopâtre s'étant offerte à César, un Ptolémée naquit que sa mère appela Césarion, pour que personne n'ignorât qui était le père. Cette audace ne déplut pas aux Alexandrins, que la présence habituelle de la cour avait accoutumés aux fantaisies des rois macédoniens; mais il parut nécessaire de présenter le nouveau prince à ses sujets indigènes d'une façon qui fût conforme à leurs préjugés nationaux.

[1] Tous ces faits ont été établis d'après les données de la *Stèle du Sphinx* et de la théogamie du temple de Louxor; cfr. Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique*, t. II, p. 292-296.

Les Ptolémées avaient affecté sans cesse de se considérer en tout comme les représentants des dynasties antiques : ils étaient devenus les fils de Râ, et le soin qu'ils prenaient de se marier le plus qu'ils pouvaient entre frères et sœurs montre quel souci ils avaient de maintenir la pureté de la race divine selon les lois pharaoniques. Lorsque le Romain survint et greffa un rejeton étranger sur la vieille tige, les prêtres d'Erment, substitués à ceux d'Amon depuis que Ptolémée Aulète avait détruit Thèbes, proclamèrent que le dieu s'était dévoué en cette occasion encore, qu'il s'était assimilé à César pendant la nuit décisive, et que le Césarion, loin d'être un intrus, représentait au contraire la postérité immédiate de Râ : ils résolurent ainsi avec aisance le problème ardu de transformer le fils d'une Grecque et d'un Latin en descendant authentique des dieux et des Pharaons qui avaient gouverné l'Égypte (1).

Les prêtres de l'Oasis, initiés à tous les dogmes et à toutes les pratiques d'Amon thébain, étaient donc obligés par leur propre tradition d'avouer qu'Alexandre était le fils de leur dieu, son fils né d'une union matériellement consommée avec la mère du conquérant ; les précédents de Hâtshopsîtou et d'Aménôthès III n'étaient pas isolés, loin de là, et, s'ils appliquaient au cas présent la doctrine qui en découlait, leur conduite leur était tracée dans le sens le plus favorable aux prétentions du conquérant. La question se présentait à eux sous la forme d'un syllogisme fort simple. Il ne peut y avoir de rois légitimes

(1) Les sculptures où cette façon de justifier la naissance de Ptolémée Césarion a été enregistrée décoraient le temple aujourd'hui perdu d'Erment. On les trouve reproduites : dans Champollion, *Monuments de l'Égypte et de la Nubie*, pl. CXLIV-CXLVIII, et t. I, p. 293-294 ; dans Rosellini, *Monumenti del Culto*, pl. LII-LIII et p. 293-301 ; dans Lepsius, *Denkm.*, IV, 60-61.

en Égypte que les membres de la famille solaire, fils directs ou indirects d'Amonrâ; or Alexandre est le roi légitime de l'Égypte, puisque les dieux ont permis qu'il s'emparât d'elle après avoir vaincu miraculeusement les Perses; donc Alexandre appartient de manière ou d'autre à la famille solaire, et il est le fils d'Amonrâ, non moins que ses prédécesseurs. On dira sans doute que, dans tous les exemples cités, les parents terrestres du souverain qui réclame la paternité d'Amon ou de Râ sont des membres de la dynastie régnante, et qu'il n'y a de différence entre eux qu'une proportion plus ou moins forte du sang divin, tandis que le père et la mère d'Alexandre étaient également étrangers à n'importe laquelle des dynasties et même à l'Égypte. La casuistique thébaine avait prévu l'hypothèse où le souverain fondateur d'une dynastie nouvelle, et sa femme, ne toucheraient par aucun point aux souverains antérieurs, et elle avait répondu victorieusement aux objections que cette hypothèse soulevait. L'histoire réelle du pays ne nous fournit jusqu'à présent aucun cas de ce genre, mais le roman supplée de la façon la plus significative au silence des monuments. Il est permis de douter que la v[e] dynastie Éléphantite de Manéthon ait été autre chose que la suite naturelle de sa IV[e] dynastie Memphite : les Égyptiens de l'époque thébaine croyaient que ces deux dynasties ne se reliaient par aucun lien de parenté, et cela suffit pour les besoins de ma cause. La tradition populaire affirmait en effet que les trois premiers rois de la v[e] dynastie Ousirkaf, Sahourî et Kakiou, étaient nés le même jour de la dame Roudîtdidît, femme de Râousir, prêtre de Râ dans le temple de Sakhibou; pourtant Râousir n'était pas leur père réel, mais bien Râ. Le dieu était venu trouver la dame, et, après l'avoir fécondée, il lui avait promis « que ses fils rem-

pliraient « la fonction bienfaisante de roi dans la Terre Entière ». Le moment de l'accouchement arrivé, les déesses qui président à la bienvenue des dieux avaient délivré la mère mortelle de ses trois enfants divins, et ne s'étaient éloignées qu'après leur avoir conféré mystérieusement les insignes de la royauté[1]. Le roman exprime ici, comme partout, les idées courantes du temps où il fut composé : il montre clairement que le dieu pouvait renouveler sa race par le moyen d'une femme roturière, sans attache aucune avec l'une des familles royales. Pas plus qu'Ousirkaf, Sahourî et Kakiou, Alexandre n'avait pour mère une princesse de sang divin : cela ne l'empêchait pas plus qu'eux d'avoir pour père le dieu de qui tous les souverains de l'Égypte devaient être issus, et, par conséquent, d'être réputé à bon droit le Pharaon légitime du moment.

III

L'origine hellénique d'Olympias n'était donc pas un obstacle à ce qu'Amon pût s'unir à elle; le fait seul qu'Alexandre « siégeait sur le trône de l'Horus des vivants » était pour les prêtres une preuve suffisante que cette union avait eu lieu, et que le fils putatif de Philippe et d'Olympias était en réalité l'enfant d'Olympias et d'Amon. Savaient-ils quelque chose des bruits singuliers qui couraient sur la naissance du héros, et en profitèrent-ils pour essayer d'expliquer les détails nombreux qui demeuraient obscurs à leur gré dans toute cette histoire? Le peuple d'Égypte, habitué au concept de ces mariages di-

[1] C'est le *Conte de Khéops et des Magiciens*, publié par Erman, *Der Papyrus Westcar*, pl. IX-XII, et p. 55-71; cfr. Maspero, *Les contes populaires de l'Égypte antique*, 2e éd., p. 74-85.

vins, adopta sans hésiter l'arrêt des prêtres d'Amon, et il prit l'origine surnaturelle d'Alexandre pour thème d'un conte inséré dans le roman du pseudo-Callisthène, vers le IIIe siècle après notre ère. Le récit n'était probablement, à l'origine, qu'un décalque en prose des scènes traditionnelles figurées à Louxor par exemple, et il se bornait à exposer comment Amon, ayant voulu délivrer sa Terre Entière des barbares persans qui l'opprimaient, s'était rendu la nuit près d'Olympias. Le principe demeurait sauf qui voulait que le souverain fût de race divine, et l'orgueil national se consolait de sa défaite en songeant qu'après tout c'était l'Égypte qui triomphait : un Égyptien l'avait soumise, puis il avait conquis le monde[1]. La population d'Alexandrie, mêlée d'indigènes et de Grecs, et moins habituée aux concepts souvent puérils de la théologie thébaine, prit sans doute ombrage de ce dieu qui, en pleine histoire, se permettait de séduire les simples mortelles comme au temps des héros homériques. L'esprit d'Evhémére avait soufflé sur elle : à la donnée invraisemblable d'un Amon descendu dans le lit d'une reine, elle substitua celle d'un homme très savant, qui endossait par art magique l'apparence momentanée d'Amon. Comme il fallait, pour maintenir la raison d'être de la fable, que cet homme fût Égyptien et de race pharaonique, on songea au dernier des Pharaons indigènes, à Nectanébo, qui avait renom de bon magicien et qu'on savait s'être enfui à l'étranger après sa défaite. L'histoire affirmait bien qu'il s'était réfugié en Éthiopie, mais l'histoire eut tort en cette affaire comme en beaucoup d'autres, et l'on envoya le souverain

[1] Cfr., dans le pseudo-Callisthène (II, 27, édit. Müller-Didot, p. 84), le cri de joie des Égyptiens vaincus : *Εὐφημοῦντες δὲ καὶ χαίροντες· «Πάλιν ἄρχει Αἴγυπτος» ἔλεγον.*

détrôné en Macédoine, pour qu'il y devînt le père d'Alexandre. Le bruit de sa science divinatoire parvint aux oreilles d'Olympias, et celle-ci le consulta : il tomba amoureux quand il la vit si belle, et il déclara que le destin lui réservait l'honneur de s'unir à un dieu pour enfanter un fils. « Ce dieu, ajouta-t-il, « est Amon Libyen, à la chevelure et à la barbe d'or, aux « cornes d'or. Prépare-toi donc à le recevoir, ô reine, car au- « jourd'hui même, tu verras en songe ce dieu venir vers toi. » Il lui envoie en effet, par les moyens magiques dont il disposait, un songe qui lui montre le dieu dans ses bras, lui annonçant la naissance d'un fils plus qu'humain. La reine, convaincue par cette apparition vaine, consent à se prêter aux noces divines; mais elle demande à quels signes elle reconnaîtra la présence de l'amant céleste. « Quand tu verras, dit-il, un serpent « entrer dans ta chambre et arriver rampant vers toi, fais sortir « tous les assistants, puis mets-toi dans ta couche royale et vois « si tu reconnais le visage que tu as aperçu dans ton rêve. » Le lendemain, il se procura une toison de bélier très fine avec des cornes dorées, un sceptre d'ébène, un vêtement blanc, et par sa science il se donna l'apparence d'un serpent énorme; le soir venu, il pénétra dans la chambre à coucher où Olympias l'attendait voilée, étendue sur son lit. Quand elle l'aperçut à la lueur des lampes, elle ne le craignit point, mais elle l'observa curieusement du coin de l'œil. L'apparition posa son sceptre, prit place, consomma le mariage, puis posant la main sur le sein de la reine : « Réjouis-toi femme, car tu as conçu « de moi un mâle qui vengera tes injures et qui sera un roi « maître de l'univers[1]. » Il reprit son sceptre, s'évanouit, mais

[1] Pseudo-Callisthène, IV-XXII, éd. Müller-Didot, p. 4-12.

il revint les nuits suivantes, chaque fois qu'elle le souhaita. Il importe peu de rappeler ici au moyen de quels prodiges Nectanébo aida Olympias à faire agréer par Philippe la réalité et l'innocence de ce commerce divin. Le jour de l'accouchement, le magicien était auprès de la reine, inspectant le ciel; il l'obligea deux fois de suite à retarder la délivrance, jusqu'à ce qu'il eût noté un moment où les conjonctions des astres assureraient à l'enfant la possession du monde entier.

Le début est une histoire de magie destinée à expliquer la fraude de Nectanébo. Tout y est conforme aux idées et aux cérémonies égyptiennes du temps. Le Pharaon y pratique l'envoûtement d'amour selon la formule la plus efficace : il fabrique une statuette de femme en cire, il y inscrit le nom de la reine et la couche sur une miniature de lit préparée tout exprès. Il allume ensuite auprès d'elle les lampes mystiques, lui verse sur les yeux le suc de diverses herbes efficaces à produire les songes, puis il récite une incantation impérieuse, par la vertu de laquelle la reine endormie subit dans son rêve tous les actes que le magicien décrit à son image[1]. C'était une pratique usitée de vieille date, et, du temps de Ramsès III déjà, un document officiel déclarait coupables des gens qui avaient fabriqué des images de cire pour envoûter le roi[2]; les papyrus magiques nous ont conservé plus d'une formule qui envoyait à un individu les songes qu'on voulait, ou qui inspirait l'amour à l'homme ou à la femme contre lesquels on la récitait[3]. La

(1) Pseudo-Callisthène, V, éd. Müller-Didot, p. 5-6.

(2) Chabas, *Le Papyrus magique Harris*, p. 169 sqq.; Devéria, *Le Papyrus judiciaire de Turin et les Papyrus Lee et Rollin*, p. 55-58.

(3) Maspero, *Études démotiques*, dans le *Recueil de Travaux*, t. I, p. 19-40; Révillout, *Les arts égyptiens*, dans la *Revue égyptologique*, t. I, p. 163-172.

forme de serpent que le magicien revêt n'est pas habituelle aux siècles pharaoniques, mais elle est fort naturelle chez les Alexandrins[1], à une époque où le culte de l'Agathodémon, *Pshaî,* était devenu souverain par toute la vallée du Nil, et où les dieux locaux ont pour compagnon un serpent dont la tête est celle de l'animal qui leur est consacré : le pseudo-Callisthène a songé ici à l'Agathodémon d'Amon, c'est-à-dire à un serpent criocéphale, drapé dans une sorte de manteau blanc, portant en travers du corps le sceptre à tête de koukoupha, tel qu'on le voit figuré sur beaucoup de monuments. L'idée avait été suggérée naturellement par les bruits mystérieux qui avaient couru, dès le début, sur Olympias et sur la familiarité qu'elle témoignait aux serpents[2]. La scène de la théogamie est calquée littéralement sur un original égyptien. Si l'on prend en effet les tableaux de Louxor, on y voit Amonrâ, maître de Karnak, qui vient armé de son sceptre et paré des insignes de sa divinité, rejoindre la reine, Moutemouaou, puis un moment après, le dieu et la reine, assis au-dessus du lit, les jambes entre-croisées, les pieds soutenus par Nît et Selkît, les déesses qui président au mariage. Une des légendes qui accompagnent les figures expose qu'Amon «a pris la forme du «mari de la reine, Thoutmosis IV, et qu'il a trouvé celle-ci «couchée dans la belle chambre de son palais. Elle s'éveilla au «parfum du dieu, et elle s'émerveilla de Sa Majesté qui venait «prendre son plaisir d'elle, et qui se faisait voir à elle en sa «forme de dieu; lorsqu'il fut venu contre elle, elle fut stupé«faite de voir ses beautés, car les amours du dieu saisirent

(1) Cfr., dans le pseudo-Callisthène, I, xxxii, éd. Müller-Didot, p. 34-35, la tradition relative aux Agathodémons d'Alexandrie.

(2) Droysen, *Geschichte des Hellenismus,* 2e éd., t. I, p. 89-90.

«tous ses membres, et l'odeur du dieu ainsi que son haleine «était embaumée des parfums de Pouanît.» Lorsqu'elle revint de son transport, «l'épouse royale Moutemouaou dit à la Majesté de ce dieu Amonrâ, maître de Karnak : «Qu'elles soient «grandes tes âmes en ma Majesté! Qu'ils soient parfaits les «desseins que tu as accomplis! Qu'elle soit belle ton union «avec moi, et que ta rosée divine soit dans tous mes membres «en prince de Thèbes!» Après que le dieu eut accompli tout ce qu'il souhaitait d'elle, il lui dit : «Amenhotpou, prince de «Thèbes, sera le nom du fils qui sortira de ton sein, la phrase «même qui vient d'échapper à ta bouche[1], et il exercera cette «royauté bienfaisante sur la Terre Entière, car mon âme est à «lui, ma volonté est à lui, et mon diadème, afin qu'il règne «sur les deux Terres comme Râ éternellement[2]». Ce sont presque les paroles de Nectanébo. A bien considérer le sens de ces inscriptions, on voit que le roi, pour des motifs religieux que nous ignorons, se présentait ou était censé se présenter à l'improviste devant la reine, et qu'il revêtait pour la circonstance la figure d'Amon, afin de rester fidèle à la fiction du mariage divin : c'était l'époux céleste qui consommait le mariage

[1] Les Égyptiens, comme d'autres peuples de l'antiquité, recueillaient avec soin les paroles qui échappaient à la mère au moment de la conception ou de l'accouchement, et, selon qu'elles étaient de bon ou de mauvais augure, ils en tiraient des pronostics pour la destinée de l'enfant et ils lui en faisaient un nom. Ici le nom est déduit de la phrase même : «Que soit beau ton te poser (*hotpoui-ka*) sur sa Majesté et que ta rosée soit en tous mes membres, comme prince de Thèbes (*hiqou Oîsît*)!» Amon remplace le pronom *ka* qui le désigne par son propre nom, et forme du tout le nom de l'enfant, *Amonhotpou nîb Oîsît*, litt. *Amon-se-pose* [*sur*] *le maître de Thèbes.*

[2] Gayet, *Le Temple de Louxor*, dans les *Mémoires de la Mission française*, t. XV, pl. LXXI (LXXIII); cfr. Bouriant, *Petits monuments et petits textes*, dans le *Recueil de Travaux*, t. IX, p. 85-84.

sous le corps de l'époux terrestre. Il n'est pas, on le voit, jusqu'au déguisement de Nectanébo en Zeus Amon qui n'ait sa justification matérielle dans les rites de la théogamie pharaonique. Le récit du pseudo-Callisthène est donc le développement naturel de l'idée qu'Alexandre, roi d'Égypte, devait être le fils du dieu de qui descendaient tous les rois. Le principe de cette origine solaire admis, l'imagination populaire le réalisa par les moyens qu'elle avait à sa disposition, et répéta pour Alexandre et Olympias ce que la théologie antique avait dit de tous les rois auxquels il avait fallu que l'intervention directe du dieu suprême donnât la pureté du sang solaire.

En résumé, Alexandre devint dieu en Égypte naturellement et sans effort, par le seul jeu des institutions et par la seule vertu des croyances particulières au pays. Du moment qu'il pénétrait dans la vallée du Nil et qu'il y était reconnu Pharaon, il ne pouvait plus échapper à la nécessité d'avoir un père divin et d'être proclamé fils d'Amon, fils de Râ, fils de celui des grands ou des petits dieux auxquels il s'adresserait. Même sa qualité d'Hellène ne pouvait le sauver de cette fatalité; l'Égypte avait eu tant de maîtres étrangers, qu'elle avait dû adapter sa théorie de la royauté solaire à la réalité de son histoire, et les procédés qui avaient servi aux Pharaons de race indigène servaient depuis longtemps aux Pharaons de race barbare. Alexandre le savait-il, lorsqu'il s'adressa à l'oracle? Le certain, c'est qu'entré en Afrique simple mortel et fils de Philippe, il en sortit dieu bon et fils d'Amon, qu'il l'eût souhaité ou non.

G. MASPERO.

JOSEPH DERENBOURG.

Lorsque, le 15 mai 1877, Joseph Derenbourg fut nommé à l'École des hautes études pour y enseigner l'hébreu talmudique et rabbinique, il était depuis six ans membre de l'Institut et avait déjà fourni une carrière scientifique longue et bien remplie.

Il était né, le 21 août 1811, à Mayence, alors chef-lieu du département français du Mont-Tonnerre, qu'administrait comme préfet M. de Barthélemy, dont le fils, M. Anatole de Barthélemy, est aujourd'hui membre de l'Institut. Le père de Joseph Derenbourg, israélite fervent et versé dans la littérature rabbinique, fut son premier maître. Dès l'âge de cinq ans, l'enfant dut s'appliquer aux études qui font le docteur en Israël, à l'exclusion de toute autre branche de connaissances. Chaque jour, pendant huit heures, il lui fallait mémoriser de longs passages de la Mischna et du Talmud, écrits dans une langue obscure et difficile, en apprendre l'explication traditionnelle, retenir, souvent sans les comprendre, les décisions des anciens rabbis. Et cela dura jusqu'à l'âge de treize ans.

Un tel enseignement — le mot entraînement vaudrait peut-être mieux — a toujours laissé une profonde empreinte sur ceux qui y ont été soumis. La méthode suivie, purement orale, développe la mémoire et lui donne une étendue, une solidité, une sûreté inconnues de ceux qui ont étudié d'après d'autres principes. Les discussions dont il faut s'assimiler la substance roulent souvent sur des infiniment petits; des nuances d'opinion presque imperceptibles prennent une importance capitale. L'esprit se trouve ainsi habitué à voir surtout et à pénétrer le détail des choses, à imaginer les combinaisons les plus ingénieuses et parfois les plus inattendues, à se mouvoir avec aisance au milieu des idées les plus complexes. Mais ces précieuses qualités d'ana-

lyse ont leur contre-partie dans une absence complète de préparation à la synthèse. Sous une telle discipline, rien ne contribue à élargir l'horizon moral et intellectuel de l'écolier; rien ne le dispose à conquérir plus tard ces vues d'ensemble, ce don de généralisation qui, permettant de dominer l'objet des études et les connaissances acquises, élèvent l'érudition à la hauteur de la science.

Il nous a semblé utile, pour l'intelligence de ce qui va suivre, de caractériser en quelques traits rapides l'éducation première de Joseph Derenbourg[1]. Son père, qui voulait faire de lui un rabbin et regardait les études classiques comme un péril pour la foi religieuse, se refusa longtemps à lui permettre d'étendre le cercle de ses connaissances. Mais sa mère, d'un esprit plus large, lui fit donner en secret des leçons de grec et de latin, et le jeune homme finit par entrer en *secunda* au gymnase de sa ville natale. Il en sortit avec le certificat de maturité, qui lui ouvrait l'accès des universités.

Pour obtenir le grade de docteur en philosophie, que les communautés commençaient à exiger d'un rabbin instruit, J. Derenbourg accomplit son *cursus academicus* en étudiant trois semestres à l'Université de Giessen et trois semestres à celle de Bonn. A Giessen, où il fut immatriculé le 30 octobre 1830, il sortit du domaine des langues sémitiques spécifiquement juives, l'hébreu et le chaldéen, pour se livrer à l'étude de l'arabe et du syriaque sous la direction de H. F. Pfannkuche, professeur d'exégèse de l'Ancien Testament à la Faculté de théologie. Mais l'élève semble n'avoir éprouvé qu'une satisfaction toute relative aux leçons de son premier professeur d'arabe. Il quitta Giessen et alla chercher à Bonn, auprès de Freytag, un maître plus illustre et un enseignement plus substantiel. Ce fut là que le démon de la science le saisit définitivement. Encore sur les bancs, il conçut le projet d'éditer le texte arabe du traité de philosophie religieuse de Saadia Gaon. Les œuvres de ce docteur babylonien du xe siècle

(1) Derenbourg est la forme française du nom Derenburg, porté sur son acte de naissance. Sa famille, et lui-même pendant assez longtemps, avaient pris l'habitude d'écrire Dernburg.

eurent toujours pour lui un puissant attrait, et c'est à elles, comme nous le verrons bientôt, qu'il consacra les dernières années de sa vie.

Après avoir achevé en 1834 son stage universitaire, J. Derenbourg entra comme précepteur dans une famille de riches banquiers d'Amsterdam, où il dirigea l'éducation de M. Raphaël Bischoffsheim, aujourd'hui membre de l'Institut et de la Chambre des députés. Pendant son séjour en Hollande, qui dura quatre ans, il se lia avec quelques orientalistes de ce pays, examina une partie des manuscrits de Leyde et publia dans la *Wissenschaftliche Zeitschrift für jüdische Theologie*, que venait de fonder son ami A. Geiger, plusieurs articles de philosophie religieuse et de critique dénotant un esprit libre et des idées hardies pour l'époque.

En 1838, J. Derenbourg suivit son élève à Paris et, lorsqu'il fut libre de ses devoirs de précepteur, chercha à s'y créer une position qui lui permît de vivre et de travailler. *Primum vivere, deinde philosophari.* Après avoir renoncé définitivement à accepter une place de rabbin, peu conciliable avec l'indépendance de sa pensée, il commença par se charger de la direction des élèves juifs dans un pensionnat du Marais. En 1843, il épousa M[lle] Delphine Moyse, qui fut pour lui pendant trente-six ans une compagne vaillante et dévouée, et dont tous ceux qui l'ont connue ont gardé l'inoubliable souvenir. L'année suivante, il réclama la nationalité française à laquelle sa naissance lui donnait droit. En 1850, après avoir subi avec succès les épreuves de l'agrégation d'allemand, il enseigna cette langue pendant un an au lycée Henri IV, et fut nommé en 1852 correcteur à l'Imprimerie impériale, où il devint en 1856 correcteur de la typographie orientale. J. Derenbourg se retrouvait ainsi, après un long circuit, en contact officiel avec ses études de prédilection.

Ces études, il ne les avait du reste jamais délaissées, même dans les moments les plus rudes de sa lutte pour l'existence. Depuis son arrivée à Paris jusqu'au moment de sa vie où nous sommes parvenus, il ne s'écoula guère d'années où il n'attirât sur lui l'attention du monde savant par quelque article du *Journal*

asiatique, de la *Zeitschrift* de Geiger ou des *Orientalia* de Juynboll, plein de vues neuves et originales. Enfin la seconde édition des *Séances de Hariri*, qui parut de 1847 à 1851 sous les noms de Reinaud et J. Derenbourg[1] — mais à l'élaboration de laquelle chacun savait que ce dernier avait eu la plus grande part — mit le sceau à sa réputation comme orientaliste. En 1850, il donnait également une édition du texte arabe des *Fables de Loqman*, avec une traduction française et des notes. Bientôt après il fut chargé par la Société asiatique de publier les *Prairies d'or* de Maçoudi, et par l'administration de la Bibliothèque impériale de continuer le catalogue des manuscrits hébreux, que Munk, frappé de cécité, avait dû abandonner. Mais Derenbourg, après s'être mis à l'œuvre, dut lui-même renoncer à ces deux tâches, ne pouvant les mener de front avec les occupations de son emploi à l'Imprimerie impériale et des affaires personnelles qui absorbaient le reste de son temps.

Il avait en effet fondé en 1857 une institution de jeunes gens, qui eut un grand succès dans le monde israélite et à la tête de laquelle, aidé par sa femme, il resta pendant six ans. Mais la prospérité n'était pas venue toute seule. J. Derenbourg avait dû se livrer à un travail acharné, consacrer à son œuvre toute son activité et tout ce qui lui restait de loisirs. Il fut bien récompensé de ses efforts lorsque, cédant son établissement au bout de quelques années, il se trouva désormais à l'abri des préoccupations de la vie matérielle et libre de suivre ses goûts pour la recherche scientifique.

Bientôt l'occasion s'offrit à J. Derenbourg de présenter dans un travail d'ensemble le fruit de ses études rabbiniques, et de montrer en même temps jusqu'à quel point on pouvait se servir des textes talmudiques pour élargir le cercle de nos connaissances, lorsqu'on appliquait à leur investigation un esprit indépendant, formé par un commerce long et assidu avec les méthodes

[1] *Les séances de Hariri*, avec un commentaire choisi par Silvestre de Sacy; 2e édition revue sur les manuscrits et augmentée d'un choix de notes historiques et explicatives en français, par Reinaud et J. Derenbourg. *Paris*, 1847-1851, 2 vol. in-4°.

et les principes de la critique historique. L'Académie des inscriptions et belles-lettres avait mis au concours, en 1865, un exposé des données historiques et géographiques sur la Palestine contenues dans les Talmuds et les autres livres de la tradition juive. J. Derenbourg était mieux préparé que personne à traiter un pareil sujet. Il se mit à l'œuvre avec son ardeur coutumière, et ses recherches étaient déjà très avancées, lorsqu'il apprit qu'un de ses amis, M. Neubauer, d'Oxford, avait entrepris de son côté de répondre à la question posée. Par un sentiment de délicatesse, que comprendront tous ceux qui l'ont connu, il renonça aussitôt à concourir; mais il acheva la partie historique de son travail et la publia dès 1867[1]. Ce n'était point à proprement parler une histoire complète et suivie de la Palestine depuis la fin de la captivité jusqu'à Adrien, mais plutôt un exposé des résultats obtenus par l'examen critique des sources talmudiques et rabbiniques relatives à cette période, si obscure encore et pourtant si féconde, de l'histoire d'Israël. Malgré ce caractère fragmentaire, résultant de la nature des matériaux mis en œuvre par l'auteur, la haute valeur du livre fut universellement reconnue. Tant de faits s'y présentaient au lecteur sous un nouveau jour, tant de détails surtout s'y trouvaient élucidés d'une manière définitive, l'érudition de l'auteur était si étendue et si sûre, que l'*Essai* de J. Derenbourg, après avoir été largement consulté par ses successeurs, n'a jusqu'à présent rien perdu de son importance.

L'épigraphie sémitique avait toujours eu beaucoup d'attraits pour J. Derenbourg. C'était par un travail sur les inscriptions arabes de l'Alhambra qu'il avait débuté à Paris. Après la publication de son *Essai*, il donna au *Journal asiatique* un certain nombre de notices sur des inscriptions phéniciennes et palmyréniennes, qu'il réunit plus tard en un volume[2]. Il reprenait en même temps l'étude des œuvres de Saadia, commençait à préparer

[1] *Essai sur l'histoire et la géographie de la Palestine, d'après les Thalmuds et les autres sources rabbiniques*. Première partie : Histoire de la Palestine depuis Cyrus jusqu'à Adrien. *Paris*, Imprimerie impériale, 1867, in-8°, IV-486 p.

[2] *Notes épigraphiques*. Paris, Imprimerie nationale, 1871, in-8°.

une édition des opuscules grammaticaux d'Abou'l Walid Merwân ibn Djanâh, rabbin qui vivait en Andalousie au XIe siècle, et publiait dans le *Journal asiatique*, avec des notes importantes, un texte hébreu grammatical et massorétique d'un auteur inconnu[1].

En décembre 1871, il fut nommé membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres en remplacement de Caussin de Perceval.

Les travaux scientifiques de J. Derenbourg ne l'empêchaient pas de consacrer une bonne partie de son temps et de son activité à l'administration et aux œuvres de la communauté israélite de Paris, à laquelle, malgré l'indépendance de ses idées religieuses, il resta toujours fermement attaché. Il était membre du Consistoire, mais ne fut pas réélu à la suite d'une lecture faite par lui en 1872 devant l'Académie, où il reconnaissait ne point trouver dans la Bible la doctrine de l'immortalité de l'âme. D'autres communications n'eurent point le même retentissement, mais achevèrent de montrer en lui un épigraphiste de premier ordre.

Cependant, à la suite du travail acharné auquel il se livrait, sa vue s'affaiblissait rapidement. Bientôt il fut obligé de renoncer à ses fonctions de correcteur à l'Imprimerie nationale. M. Waddington, ministre de l'Instruction publique et directeur d'études à l'École des hautes études, donna alors satisfaction à l'un des vœux les plus chers de J. Derenbourg, celui d'enseigner officiellement l'hébreu talmudique et rabbinique auquel il avait consacré tant d'années de sa vie. Nommé répétiteur à l'École des hautes études le 15 mai 1877, il devint directeur adjoint le 4 juin suivant, et directeur des études sémitiques le 4 janvier 1884, après la mort de Defrémery, son collègue à l'Institut. Bien qu'âgé de plus de soixante-cinq ans au moment où il inaugura son enseignement, il s'y montra avec toutes les qualités de son esprit, sa science consommée, et surtout cette ardeur juvénile qu'il garda du reste jusqu'à ses derniers jours. Ce

[1] *Manuel du lecteur*, publié d'après un manuscrit venu du Yémen. Paris, Imprimerie nationale, 1871, in-8°, 242 p.

fut comme un renouveau de sa vie scientifique; jamais son labeur n'avait été aussi fécond, jamais ses publications ne se suivirent d'aussi près que dans cette période de son existence où l'affaiblissement, puis bientôt la perte de sa vue, semblaient le condamner à un repos absolu. La mort de sa femme, survenue vers la fin de 1879, vint jeter comme un voile de mélancolique tristesse sur le reste de sa vie, mais n'atteignit point sa puissance de travail.

En 1880, J. Derenbourg fit paraître en collaboration avec son fils, M. Hartwig Derenbourg, le texte arabe avec traduction française des opuscules grammaticaux d'Abou'l Walid[1], dont il s'occupait depuis bien des années. L'année suivante c'était la version hébraïque de *Kalîlâh et Dimnâh*, original du *Directorium vitæ humanæ*, qu'il publiait dans la *Bibliothèque de l'École des hautes études*[2]. N'ayant à sa disposition qu'un manuscrit unique et fautif de la Bibliothèque nationale, il dut rétablir en bien des endroits le texte hébreu primitif en s'aidant de la version latine de Jean de Capoue. Plus tard, et comme complément de son premier travail, il réédita dans le même recueil le *Directorium vitæ humanæ*[3], tantôt corrigeant les fautes du texte imprimé d'après l'original hébreu, tantôt signalant les erreurs multiples commises par le traducteur. Ces deux dernières publications s'adressaient à un public plus nombreux que les précédentes, et vinrent heureusement combler une lacune depuis longtemps constatée dans la littérature relative à l'histoire des fables.

[1] *Opuscules et traités* d'Abou'l-Walid Merwan ibn Djanah *de Cordoue;* texte arabe publié avec une traduction française par Joseph Derenbourg, membre de l'Institut, et Hartwig Derenbourg, professeur à l'École des langues orientales. Paris, Imprimerie nationale, 1880, in-8°, cxxiv-400 pages.

[2] *Deux versions hébraïques du livre* de Kalîlâh et Dimnâh, la première accompagnée d'une traduction française, publiées d'après les manuscrits de Paris et d'Oxford par J. Derenbourg. Paris, 1881, in-8°, x-375 pages. (*Bibl. de l'École des hautes études*, fasc. 49.)

[3] Joannis de Capua *Directorium vitæ humanæ, alias Parabola antiquorum sapientium;* version latine du livre de Kalîlâh et Dimnâh, publiée et annotée par J. Derenbourg. Paris, 1887-1889, in-8°, xx-373 pages. (*Bibl. de l'Ecole des hautes études*, fasc. 72.)

Il donna encore dans la *Bibliothèque de l'École des hautes études*, en 1886, le texte arabe de la célèbre grammaire hébraïque d'Abou'l-Walid connue sous le nom de *Kitâb al-Loumâ* «le livre des parterres fleuris» et fut assisté dans la préparation de cette édition par M. Bacher, de Buda-Pest[1].

Nous ne pouvons songer à signaler les nombreux articles publiés à cette époque par J. Derenbourg dans la *Revue des études juives*, le *Journal asiatique*, la *Revue critique*, etc., où il traita les questions les plus variées de critique biblique, de littérature talmudique et d'épigraphie sémitique. Mais nous devons une mention spéciale à l'article *Talmud* dans l'*Encyclopédie* de M. Lichtenberger[2], parce que nulle part ailleurs ce difficile sujet n'est traité avec une telle compétence et d'une manière aussi substantielle. Ce résumé de trente pages fera toujours regretter que J. Derenbourg n'ait point abordé une tâche que lui seul peut-être, avec son éducation rabbinique, ses grandes connaissances philologiques, son esprit indépendant et la méthode critique qu'il avait réussi à s'assimiler, était en état de mener à bonne fin : une Introduction historique et critique aux Talmuds.

J. Derenbourg, à l'Institut, faisait naturellement partie de la Commission du *Corpus inscriptionum semiticarum*. Il s'était chargé plus spécialement de publier et de commenter les inscriptions de l'Arabie méridionale (himyarites et sabéennes), et avait pris pour collaborateur son fils M. Hartwig Derenbourg. Deux fascicules de cette partie du *Corpus* ont jusqu'à présent vu le jour[3].

Nous avons déjà eu l'occasion de signaler l'attraction toute particulière que les œuvres de Saadia Gaon exerçaient depuis longtemps sur l'esprit de J. Derenbourg. Il crut que le meilleur moyen de célébrer le millième anniversaire de la naissance de ce «père de la science juive» était de préparer une édition com-

(1) *Le livre des parterres fleuris*. Grammaire hébraïque en arabe d'Abou'l-Walid Merwan ibn Djanah de Cordoue, publiée par J. Derenbourg. Paris, 1886, in-8°, cxxiv-388 pages. (*Bibl. de l'École des hautes études*, fasc. 66.)

(2) *Encyclopédie des sciences religieuses*, t. XII, p. 1007-1036.

(3) *Corpus inscriptionum semiticarum*. Pars quarta, inscriptiones himyariticas et sabæas continens. T. I, fasc. 1 (1889), 2 (1892).

plète de ses écrits, et, s'étant entouré de collaborateurs choisis par lui, il se mit courageusement à la besogne. Le premier volume devait paraître en 1892[1].

Mais auparavant un autre anniversaire allait se présenter. J. Derenbourg devenait octogénaire. Le 21 août 1891, nombre d'amis et de collègues se rendirent à son domicile, venant offrir leurs compliments d'affectueuse sympathie. La plupart apportaient en même temps, pour laisser un souvenir durable de cette journée, un travail scientifique dédié à l'alerte vieillard dont le cœur et l'intelligence étaient demeurés si jeunes. D'autres publications, écrites dans le même but, arrivaient de l'étranger. Ce fut une sorte d'ovation triomphale, dont tous ceux qui en ont été les témoins ont gardé un souvenir ému.

Quelques mois auparavant J. Derenbourg avait renoncé aux fonctions actives de l'enseignement à l'École des hautes études, où il demeura cependant directeur des études sémitiques. Il se consacra dès lors uniquement à l'édition des œuvres de Saadia et à l'élaboration de la partie himyarite du *Corpus inscriptionum semiticarum*.

Le premier volume de Saadia ne put paraître en 1892, pour le millénaire du célèbre Gaon, mais vit le jour l'année suivante[2]. Le sixième parut peu de temps après. Enfin le troisième était presque achevé[3] en collaboration avec son fils M. Hartwig Derenbourg, quand la mort vint brusquement mettre un terme à cette vie si laborieuse et si féconde.

En juillet 1895 J. Derenbourg se trouvait à Ems, où depuis de longues années il avait l'habitude de passer quelques semaines avec d'anciens et fidèles amis. Sa robuste santé avait un peu fléchi, mais rien dans son état général n'était de nature à inspirer des inquiétudes. Tout à coup, le 28 juillet, après avoir

[1] Saadia était né en 892.

[2] *Œuvres complètes de R. Saadia ben Josef al-Fayyoûmi*, publiées sous la direction de J. D. — Vol. I : Version arabe du Pentateuque. Paris, 1893, in-8°.

[3] Il a été publié en 1896 et contient, accompagnée d'une traduction française, la version arabe du livre d'Isaïe.

travaillé deux heures avec un collaborateur à un traité de Saadia, il se sentit sérieusement indisposé. Malgré les soins les plus dévoués que lui prodiguèrent ses amis, le mal ne fit que s'aggraver et, à deux heures du matin, il rendit le dernier soupir, loin des siens, qui ne purent être que tardivement prévenus. Son corps, ramené à Paris, fut inhumé le 4 août au Père-Lachaise dans un caveau de famille au milieu d'une nombreuse assistance[1].

J. Derenbourg est mort avant d'avoir pu réaliser le premier rêve scientifique de sa jeunesse. Parmi les travaux vaillamment entrepris malgré l'âge et la cécité, et qui sont malheureusement restés inachevés, se trouve l'édition du traité de philosophie religieuse de Saadia (*Emounôt*, les croyances) dont il avait projeté la publication lorsqu'il était encore étudiant. Le texte arabe de ce traité, avec une traduction hébraïque et une traduction française, devait trouver place dans le huitième volume des *Œuvres*, et la préparation en était fort avancée. Qui osera maintenant reprendre et compléter la tâche?

A. Carrière.

[1] Voir dans l'*Annuaire* de 1896, p. 105 et suiv., les discours prononcés aux obsèques par MM. Maspero et Carrière.

ÉTAT
DE LA SECTION DES SCIENCES HISTORIQUES
ET PHILOLOGIQUES
DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES.

(1er juillet 1896.)

COMMISSION DE PATRONAGE.

Nommée tous les trois ans par M. le Ministre de l'Instruction publique, cette Commission est ainsi composée pour la période triennale 1895-1898 :

MM.

Gabriel Monod, directeur des études historiques à l'École des hautes études, maître de conférences à l'École normale supérieure, rue du Parc-de-Clagny, 18 *bis*, à Versailles, *Président*.

Gaston Maspero, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur des études égyptologiques à l'École des hautes études, professeur au Collège de France, avenue de l'Observatoire, 24, *Secrétaire*.

Gaston Boissier, secrétaire perpétuel de l'Académie française, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, professeur au Collège de France, à l'Institut.

Michel Bréal, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, rue d'Assas, 70.

Gaston Paris, membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres), administrateur du Collège de France.

Henri Weil, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), maître de conférences honoraire à l'École normale supérieure, rue de la Tour, 156.

DIRECTEURS D'ÉTUDES

QUI NE PROFESSENT PAS À L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES.

MM.

Jules Oppert, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, rue de Sfax, 2.

Louis Duchesne (l'abbé), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur de l'École française de Rome (à Paris, rue de Vaugirard, 71 *bis*).

PERSONNEL ENSEIGNANT.

MM.

Bémont, maître de conférences, rue de Condé, 9.

Bérard, maître de conférences, rue des Chartreux, 4.

Carrière, directeur d'études, rue de Lille, 35.

Chatelain, directeur adjoint, avenue d'Orléans, 71.

Clermont-Ganneau, directeur d'études, avenue de l'Alma, 1.

Derenbourg (Hartwig), directeur adjoint, rue de la Victoire, 56.

Desrousseaux, maître de conférences, boulevard de Port-Royal, 47.

Duvau, maître de conférences, quai de Béthune, 22.

Finot, chargé de conférences, rue Claude-Bernard, 49.

Gaidoz, directeur d'études, rue Servandoni, 22.

Gilliéron, directeur adjoint, place de la République, 2, à Levallois-Perret.

Giry, directeur adjoint, rue des Chartreux, 4.

Guieysse, directeur adjoint, rue des Écoles, 42.

Halévy, directeur adjoint, rue Aumaire, 26.

Haussoullier, directeur adjoint, rue Sainte-Cécile, 8.

Havet (Louis), directeur d'études, avenue de l'Opéra, 5.

Héron de Villefosse, directeur d'études, rue Washington, 15.

Jacob (Alfred), directeur adjoint, rue Laromiguière, 7 *bis*.

Lebègue, chef des travaux paléographiques, boulevard Saint-Michel, 95.

MM.

Lévi (Sylvain), directeur adjoint, rue Guy-de-la-Brosse, 9.

Longnon, directeur d'études, rue de Bourgogne, 50.

Maspero, directeur d'études, avenue de l'Observatoire, 24.

Meillet, maître de conférences, boulevard Saint-Michel, 24.

Monod, président et directeur d'études, rue du Parc-de-Clagny, 18 *bis*, à Versailles.

Morel-Fatio, directeur adjoint, rue du Cardinal-Lemoine, 20.

Nolhac (P. de), directeur adjoint, au palais de Versailles.

Paris (G.), directeur d'études, au Collège de France.

Passy (Paul), maître de conférences, rue de Fontenay, 11, à Bourg-la-Reine.

Psichari, directeur adjoint, rue Claude-Bernard, 77.

Reuss (Rodolphe), maître de conférences, rue Albert-Joly, 52, à Versailles.

Roy, directeur adjoint, rue Spontini, 9.

Scheil, maître de conférences, rue du Bac, 94.

Thévenin, directeur adjoint, boulevard Saint-Michel, 84.

Thomas (Antoine), maître de conférences, rue Léopold-Robert, 10.

Tournier, directeur d'études, rue de Tournon, 16.

DOCUMENTS
RELATIFS À L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES.

I. — *Extrait du décret de fondation* (31 juillet 1868).

1. Il est fondé à Paris, auprès des établissements scientifiques qui relèvent du Ministère de l'instruction publique, une *École pratique des hautes études*, ayant pour but de placer à côté de l'enseignement théorique les exercices qui peuvent le fortifier et l'étendre.

2. Cette École est divisée en quatre Sections :

1° Mathématiques; 2° physique et chimie; 3° histoire naturelle et physiologie; 4° sciences historiques et philologiques.

Les professeurs ou les savants, chargés de diriger les travaux des élèves, prennent, dans la seconde et la troisième section, le titre de *directeurs de laboratoires*, dans la première et la quatrième, celui de *directeurs d'études*.

Des avantages analogues à ceux qui sont faits aux directeurs de laboratoires de recherches par le décret en date de ce jour sur les laboratoires peuvent être attribués, dans la même forme, aux directeurs d'études.

6. Les élèves de l'École pratique des hautes études qui l'ont mérité par leurs travaux peuvent, par décision spéciale prise sur l'avis du Conseil supérieur de l'École, être dispensés des épreuves de la licence pour se présenter au doctorat.

8. Des missions scientifiques à l'étranger sont confiées par le Ministre de l'instruction publique à des répétiteurs ou à des élèves de l'École pratique des hautes études.

9. Les élèves de chacune des Sections de l'École pratique sont placés sous le patronage d'une commission permanente de cinq membres, nommés pour trois ans par le Ministre de l'instruction publique et choisis parmi les directeurs de laboratoires et d'études.

Ces commissions prennent les mesures nécessaires pour obtenir l'entrée des élèves dans les laboratoires de recherches ou dans les autres lieux d'études où elles jugent utile de les placer.

Elles donnent, quand il y a lieu, leur avis sur la publication, avec le concours ou aux frais de l'État, des travaux effectués par les élèves.

13. Tous les ans, après examen des rapports des directeurs de laboratoires et d'études, sur l'avis de la Commission permanente, et le Conseil supérieur entendu, le Ministre donne des missions aux élèves, leur accorde des médailles, des mentions, des subventions ou des récompenses spéciales.

14. Il est pourvu, par des règlements intérieurs, préparés par les commissions permanentes, aux dispositions particulières à chacune des Sections de l'École pratique.....

II. — *Règlement intérieur* (27 février 1874).

1. La Section d'histoire et de philologie de l'École pratique des hautes études a pour objet de diriger et de préparer les jeunes gens qui désirent se consacrer aux travaux d'érudition.

2. Le personnel enseignant de la Section se compose de directeurs d'études, de directeurs adjoints et de répétiteurs [1] nommés par le Ministre.

3. Dans les conférences faites par les directeurs et les répétiteurs, les élèves poursuivent en commun des études d'histoire et de philologie. Les élèves trouvent, en outre, auprès de leurs professeurs des conseils et des directions pour leurs travaux personnels.

4. Les conférences sont indépendantes les unes des autres; mais elles peuvent être réunies pour un travail commun.

5. Les travaux des membres de la Section jugés dignes de l'impression sont insérés dans la *Bibliothèque de l'École des hautes études*.

[1] Le titre de *répétiteur* a depuis été remplacé par celui de *maître de conférences*.

6. La Commission permanente de patronage, par l'intermédiaire de son président, président de la Section, réunit tous les trois mois en Conseil le personnel enseignant.

Ces réunions ont lieu dans la dernière semaine d'octobre, la deuxième semaine de janvier, la semaine qui précède la semaine sainte et la seconde semaine de juillet. La Commission de patronage peut en outre convoquer le Conseil toutes les fois qu'elle le juge utile.

Le Conseil arrête pour chaque semestre les sujets des conférences et le plan des travaux.

Chaque directeur ou répétiteur rend compte au Conseil des travaux de sa conférence. Ces rapports sont résumés à la fin de chaque semestre en un rapport général, qui est adressé au Ministre.

Le Conseil propose à la Commission de patronage, qui la transmet au Ministre, la liste des élèves admissibles et les radiations à prononcer. Il lui soumet les projets de modifications à introduire dans les études, les propositions de nominations, de missions scientifiques et d'indemnités réservées par le décret organique aux élèves de l'École. Il décide la publication des mémoires dans la *Bibliothèque de l'École des hautes études*.

7. Il n'est exigé aucune condition d'âge, de grade ou de nationalité pour l'inscription à la Section d'histoire et de philologie; mais les candidats sont soumis à un stage.

Les propositions pour l'admission définitive sont soumises au Ministre à la fin de chaque année scolaire. Elles sont accompagnées du rapport du directeur de la conférence et de l'avis de la Commission de patronage.

8. Les élèves choisissent eux-mêmes, après avoir consulté le président et les directeurs, les conférences qu'ils veulent suivre.

En cas d'absence prolongée, ils doivent justifier de leurs motifs.

9. Le cours d'études est de trois ans. L'année d'études commence le 1er novembre; elle finit le 15 juillet.

Les conférences sont suspendues du 25 décembre au 5 janvier, pendant la semaine sainte et pendant la semaine de Pâques.

10. Pendant le cours de la troisième année d'études ou de l'année qui suit, les élèves qui veulent obtenir le titre d'élève diplômé remettent au directeur de la conférence dont ils font partie un mémoire sur une question d'histoire ou de philologie.

Ce mémoire est présenté par le directeur à la plus prochaine séance

du Conseil. Il est nommé une commission de deux membres, à laquelle le président de la Section a toujours le droit de s'adjoindre, et qui est chargée d'examiner ce mémoire.

Sur l'avis favorable de cette commission, l'élève est autorisé à faire imprimer son mémoire dans la *Bibliothèque de l'École des hautes études*[1].

Chaque exemplaire devra porter la mention suivante :

«Sur l'avis de M........... directeur de la conférence de..... ..... et de MM........... commissaires responsables, le présent mémoire a valu à M.......... le titre d'*élève diplômé de la Section d'histoire et de philologie de l'École pratique des hautes études.*

«Le directeur de la conférence de.......... *signé*..........

«Les commissaires responsables, *signé*..........

«Le président de la Section, *signé*..........»

11. Outre les élèves stagiaires et les élèves titulaires nommés par le Ministre, les directeurs des conférences peuvent autoriser des auditeurs libres à suivre leurs leçons. La liste des auditeurs libres sera soumise au Conseil.

12. Sur la proposition de la Commission de patronage, des élèves de la Section peuvent être autorisés par le Ministre à passer une partie de leur temps d'études dans une université étrangère. Ils seront tenus, dans ce cas, d'adresser à la Commission des rapports trimestriels sur leurs travaux.

13. Les élèves diplômés peuvent être appelés par la Commission de patronage à prendre part à la direction des travaux de la Section et à faire des conférences supplémentaires. Un des commissaires responsables pour l'examen des mémoires des candidats au titre d'élève diplômé pourra également être pris parmi les élèves diplômés. — Pendant qu'ils remplissent ces fonctions temporaires, les élèves diplômés sont appelés à faire partie, avec voix consultative, du Conseil de la Section.

14. Les élèves diplômés qui prétendent aux missions scientifiques et aux indemnités de travaux mentionnées à l'article 6 devront adresser leur demande au président de la Section, qui la transmettra au Ministre, sur l'avis favorable de la Commission de patronage.

[1] D'après le traité conclu entre le Ministre de l'instruction publique et la librairie Bouillon, 50 exemplaires du volume sont remis à l'élève diplômé.

III. — *Règlement concernant l'emploi et la répartition, entre les trois sections de l'École pratique des Hautes Études, de la subvention de 36,000 francs accordée à ladite École par le Conseil municipal de Paris.* (Délibérations du Conseil municipal de Paris, du 23 novembre 1882 et du 30 juillet 1887.)

1. Une subvention municipale de 36,000 francs, renouvelable chaque année, est accordée à l'École pratique des hautes études.

Cette subvention est applicable :

1° A la fondation de bourses d'études;

2° A la fondation de bourses de voyages à l'étranger ou en France;

3° A des subventions allouées, avec affectation spéciale, à des élèves.

2. Les bourses et subventions municipales ne peuvent être accordées qu'aux élèves qui ont suivi les cours de l'École, ou pris part à ses travaux, pendant une année au moins.

3. Chaque année, la somme de 12,000 francs est attribuée à chacune des sections suivantes :

1° Section des sciences physico-chimiques et mathématiques;

2° Section des sciences naturelles;

3° Section des sciences philologiques et historiques.

4. Un tiers au moins de la subvention accordée à chaque section devra être employé en bourses de voyages.

5. Chaque année, une liste motivée des candidats aux bourses d'études et de voyages et aux subventions spéciales pour l'année suivante, préparée par chacune des sections de l'École, est adressée avant le 1er juillet à M. le Ministre de l'instruction publique, pour être transmise au Préfet de la Seine et au Conseil municipal.

6. A la liste de présentation sont joints les dossiers des candidats.

Chacun des dossiers comprend nécessairement :

1° Les notes, renseignements, indication des travaux précédemment exécutés par l'élève, etc., de nature à éclairer le Conseil sur la situation de fortune et le mérite des candidats;

2° L'indication précise et détaillée des travaux que chaque candidat désire entreprendre et pour lesquels on sollicite une bourse de voyages ou une subvention spéciale.

Si la commission du Conseil municipal a des observations à faire au sujet des présentations, les délégués des sections de l'École des hautes études seront appelés à lui fournir les explications nécessaires.

7. Le Conseil, sur le vu des propositions et des justifications qui lui sont soumises, fixe la quotité de la bourse ou de la subvention accordée à chaque candidat.

Aucune bourse ou subvention ne pourra être accordée au nom de l'École des hautes études en dehors des présentations.

8. Les élèves boursiers et subventionnés devront faire tous les ans un rapport complet et détaillé sur leurs travaux. Ce rapport sera transmis au Conseil municipal avec les observations de la Section.

Quand ces rapports ne pourront pas être soumis au Conseil municipal dans ce délai, les boursiers devront justifier chaque année de l'état d'avancement de leurs travaux.

Bourses d'études.

9. Les bourses d'études ont pour objet de venir en aide aux jeunes gens qui n'ont pas les ressources nécessaires pour développer leur instruction. Elles ne peuvent être accordées qu'aux élèves qui n'ont pas dépassé l'âge de 30 ans révolus et qui ne touchent aucun traitement de l'État ou de la ville de Paris.

Elles sont attribuées pour un an, mais elles peuvent être renouvelées pour une deuxième ou une troisième année, sur la proposition motivée de la Section à laquelle appartient l'élève.

Bourses de voyages.

10. Les bourses de voyages ne sont accordées qu'aux élèves de l'École qui justifient de travaux scientifiques ou littéraires déjà accomplis ou en voie d'accomplissement.

Les bourses de voyages sont principalement affectées à des voyages hors de France.

Les bourses de voyages en France ne sont allouées qu'à titre exceptionnel et après avis favorable du Comité de patronage de l'École.

Subvention avec affectation spéciale.

11. Les subventions avec affectation spéciale sont attribuées en vue d'un travail déterminé.



Elles ont pour objet de faciliter aux élèves les explorations hors Paris et le travail dans les bibliothèques, archives, musées et laboratoires.

Article additionnel.

12. Cent exemplaires de ce règlement seront envoyés chaque année, au 1er avril, aux sections de l'École des hautes études.

Le présent règlement a été approuvé par le Ministre de l'instruction publique.

IV. — *Décret du Président de la République relatif au classement des professeurs des lycées et collèges.* (23 juillet 1893. — Extrait.)

1. Le bénéfice de l'article 15 du décret du 16 juillet 1887 est étendu aux jeunes gens qui ont obtenu soit une bourse de voyage ou une bourse d'étude du Ministère de l'instruction publique, soit une *bourse d'étude de la Ville de Paris sur la proposition de la Commission des hautes études*, et à ceux qui seraient désignés pour participer à la fondation Thiers ou à d'autres fondations analogues.

V. — *Décret du Président de la République concernant l'École de Rome.* (20 novembre 1875. — Extrait.)

2. L'École se compose : 1° Des membres de première année de l'École d'Athènes; 2° Des membres propres à l'École de Rome.

3. ..... Les membres propres à l'École de Rome sont au nombre de six. Les places sont attribuées soit à des candidats présentés par l'École normale supérieure, par l'École des chartes et par la *Section d'histoire et de philologie de l'École pratique des hautes études*, soit à des docteurs reçus avec distinction ou à des jeunes gens signalés par leurs travaux.

VI. — *Décret du Président de la République portant réorganisation du service des musées nationaux.* (1er mars 1879. — Extrait.)

5. Les départements du musée du Louvre sont confiés chacun à un conservateur, un conservateur adjoint, un attaché. Le cinquième, celui de l'ethnographie et de la marine, est confié à un conservateur et à un attaché.

Les musées du Luxembourg, de Versailles et de Saint-Germain sont également confiés à un conservateur et à un attaché...

8. .... Les attachés seront choisis de préférence parmi les anciens élèves de l'École normale supérieure, des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, de l'*École des hautes études,* de l'École des chartes, et, en général, des grandes écoles scientifiques ou artistiques entretenues par l'État.....

VII. — *Arrêté relatif au concours d'histoire et de géographie* [1]. (28 juillet 1894. — Extrait.)

Tout candidat à l'agrégation d'histoire et de géographie produit au moment de son inscription : 1° le diplôme de licencié ès lettres; 2° le diplôme d'études supérieures d'histoire et de géographie prévu à l'article 3 du présent arrêté ou, à défaut, soit le diplôme d'archiviste paléographe, soit le *diplôme de l'École des hautes études* (section d'histoire et de philologie); 3° le mémoire historique ou géographique prévu au paragraphe *a* de l'article 3 du présent arrêté ou, à défaut, sa thèse de l'École des chartes ou sa *thèse de l'École des hautes études.*

[1] Voir le texte complet de l'arrêté de M. le Ministre de l'instruction publique et l'exposé des motifs du projet soumis au Conseil supérieur dans le *Bulletin administratif du Ministère de l'instruction publique,* 1894, n° 1123, p. 190-199.

VIII. — *Principaux événements de la section d'histoire et de philologie.*

1868. 31 juillet. — Décret de fondation.

28 septembre. — Arrêté constituant la Commission de patronage (MM. Bréal, Maury, Léon Renier, de Rougé, H. Waddington).

Décembre. — Organisation du corps enseignant : MM. Maury, de Rougé, Waddington, L. Renier, Boissier, Bréal, directeurs d'études ; MM. Monod, Rambaud, Tournier, Charles Morel, Hauvette-Besnault, Bergaigne, Guyard, G. Paris, répétiteurs.

1869. 14 janvier. — Inauguration des conférences dans une des salles de la Bibliothèque de l'Université.

1er février. — Inauguration de deux salles de travail.

14 juin. — M. Maspero, répétiteur d'archéologie égyptienne. (Directeur d'études, 3 novembre 1873.)

1871. 16 janvier. — M. Brachet, répétiteur pour les langues romanes.

1er août. — M. Robiou, directeur de conférences d'histoire ancienne.

28 octobre. — M. Carrière, répétiteur pour les langues hébraïque, chaldaïque et syriaque. (Directeur d'études, 21 août 1895.)

15 novembre. — M. Thurot, directeur d'études pour la philologie latine, en remplacement de M. Boissier.

15 novembre. — M. Thévenin, répétiteur pour l'histoire, en remplacement de M. Rambaud. (Directeur adjoint, 26 octobre 1892.)

1872. 14 novembre. — M. Jules Nicole, répétiteur de philologie grecque.

14 novembre. — M. Louis Havet, répétiteur de philologie latine.

14 novembre. — M. Jules Roy, répétiteur d'histoire. (Directeur adjoint, 26 octobre 1892.)

14 novembre. — M. Arsène Darmesteter, répétiteur de langues romanes, en remplacement de M. Brachet.

27 décembre. — Mort de M. de Rougé.

1873. 19 août. — M. Heumann, répétiteur de langue allemande.

1874. 24 avril. — M. G. Perrot, directeur des conférences d'histoire ancienne, en remplacement de M. Robiou.

30 octobre. — M. Ernest Desjardins, directeur adjoint pour l'épigraphie et les antiquités romaines, en remplacement de M. Ch. Morel.

30 octobre. — M. Charles Graux, répétiteur pour la philologie grecque, en remplacement de M. Nicole.

1876. 7 mars. — M. H. Weil, directeur adjoint pour la philologie grecque, en remplacement de M. Perrot.

30 mars. — M. Ol. Rayet, répétiteur pour les antiquités grecques. (Directeur adjoint, 17 avril 1878.)

5 octobre. — M. Gaidoz, directeur adjoint pour les langues et littératures celtiques. (Directeur d'études, 23 avril 1884).

31 octobre. — M. Clermont-Ganneau, répétiteur pour l'archéologie orientale. (Directeur d'études, 17 avril 1878.)

1877. 6 février. — M. Giry est chargé d'une conférence complémentaire d'histoire. (Directeur adjoint, 26 octobre 1892.)

6 février. — M. Ch. Graux, nommé secrétaire de la Section.

25 mars. — M. Grébaut, élève diplômé, est autorisé par le Conseil à faire une conférence d'égyptologie.

15 mai. — M. Joseph Derenbourg, répétiteur d'hébreu talmudique et rabbinique. (Directeur d'études, 4 janvier 1884.)

31 octobre. — M. Chatelain, suppléant de M. Thurot pour la philologie latine. (Directeur adjoint, 26 octobre 1892.)

31 octobre. — M. James Darmesteter, répétiteur pour la langue zende. (Directeur d'études, 26 octobre 1892.)

1878. 17 avril. — M. Chatelain, secrétaire de la Section, en remplacement de M. Graux, démissionnaire.

31 juillet. — Banquet commémoratif de la fondation de l'École, offert à MM. Duruy et Renier.

4 novembre. — M. Pognon, élève diplômé, est autorisé par le Conseil à faire une conférence d'assyriologie.

1879. 15 septembre. — M. A. Longnon, répétiteur pour la géographie historique de la France. (Directeur d'études, 26 octobre 1892.)

24 décembre. — M. J. Halévy, chargé d'une conférence d'éthiopien. (Directeur adjoint, 26 octobre 1892.)

1880. 26 août. — M. G. Hanotaux, répétiteur pour l'histoire.

1881. 26 octobre. — M. Arthur Amiaud, maître de conférences de langue et d'antiquités assyriennes.

5 novembre. — M. Ferd. de Saussure, chargé d'une conférence de grammaire comparée, en remplacement de M. Bréal.

1882. 13 janvier. — Mort de M. Ch. Graux.

17 janvier. — Mort de M. Ch. Thurot.

18 février. — M. Alfred Jacob, maître de conférences de philologie grecque, en remplacement de Ch. Graux. (Directeur adjoint, 26 octobre 1892.)

25 avril. — M. Héron de Villefosse, chargé de conférences d'épigraphie et antiquités romaines, en remplacement de M. Ernest Desjardins, nommé au Collège de France. (Directeur d'études, 26 octobre 1892.)

1883. 19 janvier. — M. J. Oppert, directeur d'études pour la philologie et les antiquités assyriennes.

1er février. — M. Gilliéron, maître de conférences de langues romanes, en remplacement de M. A. Darmesteter, nommé à la Faculté des lettres. (Directeur adjoint, 26 octobre 1892.)

18 août. — Mort de M. Ch. Defrémery.

1884. 7 septembre. — Mort de M. St. Guyard.

21 octobre. — M. Paul Guieysse, maître de conférences d'égyptologie, en remplacement de M. Grébaut. (Directeur adjoint, 26 octobre 1892.)

1885. 21 janvier. — M. Hartwig Derenbourg, maître de conférences de langue arabe, en remplacement de St. Guyard. (Directeur adjoint, 26 octobre 1892.)

15 avril. — M. O. Riemann, maître de conférences de philologie latine, en remplacement de L. Havet, nommé au Collège de France.

1885. 7 mai. — M. Psichari, maître de conférences de langue néo-grecque. (Directeur adjoint, 26 octobre 1892.)

11 juin. — Mort de M. Léon Renier.

23 juin. — M. G. Paris, président de la Section.

9 octobre. — M. Morel-Fatio, maître de conférences de langues romanes. (Directeur adjoint, 26 octobre 1892.)

20 novembre. — M. Haussoullier, maître de conférences d'antiquités grecques, en remplacement de M. Rayet, en congé. (Directeur adjoint, 28 février 1889.)

24 novembre. — M. l'abbé Duchesne, maître de conférences d'histoire, en remplacement de M. Hanotaux, appelé à d'autres fonctions. (Directeur d'études, 26 octobre 1892.)

1886. 29 janvier. — M. Sylvain Lévi, maître de conférences de langue sanscrite. (Directeur adjoint, 31 juillet 1894.)

29 janvier. — M. P. de Nolhac, maître de conférences d'histoire de la philologie classique. (Directeur adjoint, 31 juillet 1894.)

22 octobre. — Mort de M. Ernest Desjardins.

1887. 20 février. — Mort de M. Ol. Rayet.

15 novembre. — M. Ch. Bémont, maître de conférences d'histoire.

27 décembre. — Mort de M. G. Heumann.

1888. 20 juin. — Mort de M. Hauvette-Besnault.

6 août. — Mort de M. Abel Bergaigne.

16 novembre. — Mort de M. Arsène Darmesteter.

31 décembre. — Banquet commémoratif de la fondation de l'École.

1889. 22 mai. — Mort de M. Arthur Amiaud.

20 novembre. — M. Muret, chargé de conférences de langues romanes pour un an.

20 novembre. — M. Meillet, chargé de conférences de grammaire comparée pour un an, en remplacement de M. de Saussure.

1891. 16 août. — Mort de M. O. Riemann.

31 juillet. — M. Duvau, maître de conférences de grammaire comparée.

31 juillet. — M. Meillet, maître de conférences de grammaire comparée.

31 juillet. — M. Al. Desrousseaux, maître de conférences de philologie grecque.

21 décembre. — M. L. Havet rentre à l'École, pour la philologie latine, en remplacement de M. O. Riemann. (Directeur d'études, 26 octobre 1892.)

1892. 12 février. — Mort de M. Alfred Maury.

26 octobre. — Modification du titre de divers enseignements.

1894. 11 janvier. — M. Paul Passy, maître de conférences de phonétique générale et comparée.

13 janvier. — Mort de M. H. Waddington.

30 janvier. — Mort de M. F. Robiou.

26 avril. — Banquet commémoratif de la fondation de l'École.

19 octobre. — Mort de M. James Darmesteter.

1895. 9 juillet. — M. G. Monod, président de la Section, en remplacement de M. G. Paris, nommé administrateur du Collège de France.

29 juillet. — Mort de M. Joseph Derenbourg.

29 novembre. — M. V. Scheil, maître de conférences d'assyriologie.

29 novembre. — M. Antoine Thomas, maître de conférences de philologie romane.

29 novembre. — M. Louis Finot, chargé de conférences de langue sanscrite.

1896. 4 février. — M. V. Bérard, maître de conférences de géographie historique de l'antiquité.

4 juin. — M. Rodolphe Reuss, maître de conférences d'histoire.

RAPPORT SUR LES CONFÉRENCES

DE L'ANNÉE SCOLAIRE 1895-1896.

I. — PHILOLOGIE GRECQUE.

Directeur d'études : M. Édouard Tournier. — Directeur adjoint : M. Alfred Jacob, licencié ès lettres. — Maître de conférences : M. A.-M. Desrousseaux, agrégé de grammaire, ancien membre de l'École française de Rome.

CONFÉRENCES DE M. TOURNIER.

L'explication d'Hérodote, commencée dans les années précédentes, a été continuée jusqu'au chapitre cvii du premier livre. Comme précédemment, l'interprétation n'a pas été séparée de l'étude des questions relatives à la constitution du texte. Un grand nombre de passages ont été discutés à ce point de vue; et le texte en beaucoup d'endroits a paru réclamer des leçons différentes de celles que les éditions ont portées jusqu'ici. Les auditeurs de nationalité étrangère qui, cette année, étaient en majorité, ont fait voir un zèle, une application en même temps qu'une précision de connaissances qui méritent d'être particulièrement signalées. Si les auditeurs ont été peu nombreux, l'École n'a eu en revanche qu'à se louer de leur travail et de leurs bonnes dispositions.

CONFÉRENCES DE M. JACOB.

M. Alfred Jacob a fait par semaine deux conférences d'une heure et demie, les mardis à 10 heures et les jeudis à 2 heures et demie.

Dans les conférences du mardi on s'est occupé des formes de la

conjugaison non thématique en dialecte attique; cette partie du cours était la continuation de l'étude entreprise l'année précédente, qui n'avait porté que sur les noms et les adjectifs; on y a joint l'étude des verbes de la même conjugaison en dialecte épique, en nouvel ionien, en éolo-lesbien, en béotien et dans les dialectes doriens méridionaux. On a rapproché les unes des autres et discuté les traditions épigraphiques et manuscrites et les données des grammairiens. Pour l'explication des formes, on s'est borné, dans nombre de cas, à renvoyer aux ouvrages spéciaux, notamment quand les explications étaient incertaines. Ces conférences ont été suivies pendant le premier semestre par M. Uhl (Allemand) assidûment, par M. Michel d'une façon intermittente, et pendant toute l'année, avec une louable assiduité, par MM. Litzica (Roumain) et Valaori (Roumain) qui ont pris une part active et personnelle aux travaux des conférences en présentant des observations et des remarques judicieuses. En outre M. Litzica a entrepris un travail sur les dialectes doriens septentrionaux, puis revu et complété avec le plus grand soin la collation qu'avait faite M. J. Delamarre du troisième livre de Thucydide sur le codex *Cisalpinus* (Paris, supplément grec 255). De son côté, M. Valaori a fait du quatrième livre une collation détaillée et minutieuse sur le même manuscrit. Ces deux collations seront, après revision, déposées au secrétariat de l'École.

Les conférences du jeudi ont été consacrées à l'étude de la cursive des papyrus et à l'influence de cette écriture sur l'onciale. Cette étude a été faite d'après les documents datés publiés par Mahaffy dans les *Cunningham Memoirs* et par la *Palæographical Society*. Une partie des fac-similés de ces recueils ont été reproduits par la photographie et agrandis pour en faciliter la lecture et pour rendre possible l'examen détaillé des procédés d'écriture. Ces diverses reproductions seront réunies en un album que le directeur adjoint prépare actuellement. MM. G. Millet et Negroponte ont suivi ces conférences pendant le premier semestre. MM. Chavanon et Sucher ont, pendant toute l'année, avec un zèle qui ne s'est pas un instant démenti, pris une part active au dé-

chiffrement des fac-similés. Quelques lectures nouvelles avaient été faites, mais il n'y a pas eu lieu de les publier, M. Mahaffy ayant fait paraître un *erratum* dans le tome IX des *Cunningham Memoirs.*

CONFÉRENCES DE M. DESROUSSEAUX.

M. Desrousseaux a fait deux conférences par semaine, les mardis à 5 heures et les mercredis à 2 heures et demie.

Dans la première, le maître de conférences et les élèves ont entrepris des *Recherches sur les manuscrits de saint Basile* qui feront l'objet du cours pendant plusieurs années. Il s'agit de rechercher dans les copies de saint Basile qui se trouvent à la Bibliothèque nationale (au nombre de plus de cent trente) le fondement d'une classification complète des manuscrits. La première année a été occupée à l'examen général de ces manuscrits et à des collations partielles. Il faut particulièrement signaler le zèle de MM. l'abbé Sucher et Wilmart, qui ont collationné partiellement chacun six manuscrits de l'*Hexaemeron* et copié le début d'un grand nombre d'homélies dans diverses copies. M. André Beaunier, agrégé des lettres, qui s'occupe d'une étude sur le *Physiologus*, a assisté à un bon nombre de conférences, et fait une intéressante communication sur un manuscrit de ce texte (B. N. 1612) où se trouvent mêlés de nombreux extraits de l'*Hexaemeron.*

La seconde conférence était consacrée à l'*Étude des rythmes lyriques grecs.* Le professeur a exposé la théorie générale de la rythmique lyrique en se fondant, autant que possible, uniquement sur les principes d'Aristoxène, tels qu'on peut les connaître d'après les fragments de ses ouvrages et les écrits des métriciens. Les élèves ont été exercés à l'analyse de morceaux lyriques de tragédies et de comédies; mais le temps a manqué pour renouveler cet exercice aussi souvent qu'on aurait voulu.

II. — PHILOLOGIE BYZANTINE ET NÉO-GRECQUE.

Directeur adjoint : M. Jean Psichari, agrégé de l'Université.

M. Jean Psichari a fait deux conférences par semaine, l'une le lundi à 2 heures et demie, l'autre le jeudi à 3 heures un quart.

La conférence du lundi a été consacrée, dans le premier semestre, à une étude élémentaire de grammaire historique néo-grecque, dans le second, à une étude des documents grecs relatifs à l'histoire de Roumanie. Cette seconde conférence était faite particulièrement en vue de M. Teodoru, qui voulait entreprendre l'examen des sources grecques de l'histoire de Roumanie, et la première était destinée à initier MM. Gourdet et Teodoru aux rudiments de la philologie byzantine, dont ils ont l'un et l'autre besoin pour leurs travaux ultérieurs.

M. Gourdet, plus spécialement, désire approfondir les rapports littéraires qui ont pu exister entre l'Orient et l'Occident, au moyen âge. A cet effet, le directeur adjoint a étudié, dans la conférence du jeudi, les origines du roman byzantin. M. Gourdet, qui a fait lui-même une leçon sur les Éthiopiques d'Héliodore et l'influence que celui-ci a exercée sur Racine, a commencé un travail sur l'*Apollonius de Tyr*, qui a été expliqué dans ces mêmes conférences. Le roman grec ne nous est aujourd'hui connu que comme un *ἀπογλώττισμα ἀπὸ τὸ λατινικὸν εἰς τὸ ρωμαïκόν*. Il s'agit de retrouver, sous les versions latines très nombreuses, la version grecque originale, si tant est qu'elle ait jamais existé, et de retracer surtout l'histoire de l'*ἀπογλώττισμα* qui nous a été conservé.

Le directeur adjoint, dans la conférence du jeudi, au second semestre, s'est attaché à l'étude des poèmes en grec vulgaire de *Théodore Prodrome*. Les poèmes et versions de poèmes, attribués actuellement à ce polygraphe, laissent croire difficilement, quand on les examine de près, à un auteur unique. C'est cette question des origines qu'il s'est agi d'éclaircir. Il y a pour le moins deux personnages distincts sous cette attribution en masse à Prodrome,

le Πρόδρομος qui se nomme (Prodr., I, 274, etc.), et le moine Hilarion (Prodr., III, 632, etc.), dont l'existence semble avoir été toute différente. Il faut aussi prendre garde aux interpolateurs : ces requêtes à l'Empereur, qui ont surtout l'air d'une quête, ont dû trouver des imitateurs empressés. Le genre avait plu. Le directeur adjoint a entrepris dans cette conférence, de concert avec ses auditeurs, une étude de détail sur Théodore Prodrome, sa vie, son œuvre et sa lignée.

III. — ÉPIGRAPHIE ET ANTIQUITÉS GRECQUES.

Directeur adjoint : M. B. Haussoullier, docteur ès lettres, ancien membre de l'École française d'Athènes.

Le directeur adjoint a fait, par semaine, deux conférences : la première d'une heure, la seconde de deux heures.

Dans la première (les jeudis à 9 heures) il a étudié les lettres d'Alexandre le Grand, et a longuement insisté sur l'histoire du rétablissement de la démocratie dans les cités grecques. Plusieurs sujets de travaux ont été proposés aux auditeurs.

Dans la seconde, réservée à l'épigraphie (les lundis de 9 à 11 heures), il a expliqué une partie des inscriptions découvertes pendant la première campagne des fouilles de Didyme, et a étudié un certain nombre de questions relatives aux institutions des villes grecques d'Asie Mineure.

M. B. Haussoullier a quitté Paris au mois d'avril pour aller reprendre les fouilles de Didyme. Il a chargé l'un de ses anciens auditeurs, M. J. Delamarre, de continuer la conférence d'épigraphie pendant le second semestre. M. J. Delamarre s'est occupé de l'épigraphie d'Amorgos, et a commenté notamment les inscriptions inédites recueillies au cours de la mission qui lui avait été donnée l'an dernier par l'École des hautes études. (Cf. plus loin, p. 88 et suiv.)

IV. — PHILOLOGIE LATINE.

Directeur d'études : M. Louis Havet, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Directeur adjoint : M. Chatelain, ancien membre de l'École de Rome.

CONFÉRENCES DE M. HAVET.

La conférence a eu pour objet la préparation en commun d'une édition critique du *Miles gloriosus* de Plaute. Le système suivi est le même qui a été appliqué à d'autres pièces de Plaute les années précédentes. M. Ramain, ancien élève de la conférence, professeur au lycée de Tulle, a été chargé d'une revision générale des fiches.

CONFÉRENCES DE M. CHATELAIN.

La conférence du jeudi a été consacrée à des études de *paléographie latine*. Les élèves ont lu des fac-similés des différentes écritures dites *nationales*, puis des photographies de manuscrits datés.

Dans la conférence du samedi, à laquelle ont pris une part active MM. Chauvin, Locusteanu et Dusart, on a fait des recherches sur les sources du texte de Sénèque (Questions naturelles) Pline l'Ancien, Pétrone, Silius Italicus et Martial. M. Chauvin a trouvé quelques corrections qu'il a communiquées à la Société des humanistes français. MM. Locusteanu et Dusart ont examiné plusieurs manuscrits à la Bibliothèque nationale et à celle de l'Arsenal.

M. Jules Chauvin, licencié ès lettres, a fait le samedi (dans les dernières semaines le jeudi) une conférence supplémentaire sur le *Miles gloriosus* au double point de vue de la critique du texte et de l'étude de la langue de Plaute. M. Locusteanu, assidu toute l'année, a appliqué avec beaucoup de savoir la méthode enseignée par M. Havet et, au moyen d'un grand nombre de rap-

prochements intéressants, il a fait une étude approfondie du sens et de l'emploi des mots dans Plaute. On a expliqué les cent premiers vers du 3e acte.

V. — ÉPIGRAPHIE LATINE ET ANTIQUITÉS ROMAINES.

Directeur d'études : M. Antoine Héron de Villefosse, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres).

Dans la conférence du mardi, on a étudié les *Éléments de l'épigraphie latine.* Des textes choisis dans les différents volumes du Corpus latin ont servi à inculquer aux élèves les premiers principes de cette science. La bibliographie des documents épigraphiques, la lecture et l'interprétation des inscriptions, les règles constantes qui président à leur rédaction, l'ordre fixe de chaque phrase, les abréviations, etc., ont fait l'objet des conférences du premier semestre.

Pendant le second semestre, la conférence a eu lieu au Musée du Louvre. En présence des monuments, on y a fait une application pratique des connaissances acquises depuis le commencement de l'année. Chaque élève, à tour de rôle, a été chargé de transcrire et d'étudier une inscription désignée à l'avance par le professeur. Ces exercices sont très utiles et donnent toujours d'heureux résultats. Ils intéressent les élèves et, en les familiarisant avec les monuments originaux, les obligent à résoudre eux-mêmes certains problèmes dont les recueils imprimés leur évitent d'ordinaire les difficultés.

Pendant la conférence du samedi on s'est attaché surtout à démontrer que les restitutions des inscriptions incomplètes ne sont pas, comme le croient quelques personnes, le produit d'une imagination plus ou moins réfléchie ou une simple affaire de perspicacité, mais qu'elles sont le résultat d'une nécessité. Il y a des principes qui permettent souvent de restituer à coup sûr les parties mutilées des textes lapidaires. Pour obtenir un résultat sérieux, il faut procéder avec une grande prudence et être tout à fait au

courant des études épigraphiques. Cette démonstration a permis de mettre sous les yeux des élèves plusieurs inscriptions intéressantes et de rappeler les services rendus à l'histoire et à l'archéologie par les maîtres de l'épigraphie latine.

VI. — HISTOIRE DE LA PHILOLOGIE CLASSIQUE.

Directeur adjoint : M. P. de Nolhac, docteur ès lettres, ancien membre de l'École française de Rome.

La conférence a continué à partager son temps, suivant le principe indiqué dans le rapport de l'année dernière, entre l'étude de l'humanisme italien (xv[e] siècle) et celle de l'humanisme français (xvi[e] siècle). On s'est particulièrement attaché à l'histoire des lettres et de l'archéologie à Rome après Nicolas V et au dépouillement des «Commentaires» de Pie II (Enea-Silvio Piccolomini). Les élèves ont poursuivi leurs recherches autour de Guillaume Budé et d'Erasme, et plusieurs ont constitué de petites monographies sur quelques personnages littéraires du temps, par exemple : M. Brizemur, sur Richard Pace; M. Leger, sur Nicolas Bérauld; M. Piren, sur Germain de Brie. M. Chabot s'est occupé de Salmon Macrin; M. Duval, de Louis Ruzé et P. Séguier; M. Fournol (qui a soutenu à la Faculté de droit une remarquable thèse sur Jean Bodin), de Thomas Morus; M. Leconte, de Jean Courtin; M. Vitry, de Jacques Toussain. M. Chasseignac a étudié les lettres de Budé à son fils et M. Dubosq la lettre à «Baptista Fliscus». M. Segrestaa a envoyé de Rome à la conférence quelques documents. M. Delaruelle a rendu compte de la volumineuse correspondance inédite d'Alciat qu'il est allé transcrire récemment à la Bibliothèque universitaire de Bâle et qu'il se propose de publier.

VII. — HISTOIRE.

Directeur d'études : M. Gabriel Monod, agrégé d'histoire. — Directeurs adjoints : MM. Thévenin, ancien examinateur à l'École polytechnique; — Roy et Giry, archivistes paléographes. — Maître de conférences : M. Ch. Bémont, docteur ès lettres, archiviste-paléographe.

CONFÉRENCES DE M. MONOD.

La conférence de M. Monod a été consacrée pendant les deux semestres à l'explication et au commentaire des Capitulaires de Charlemagne. Le directeur de la conférence a traité *ex professo* quelques-unes des questions que soulevait l'interprétation des Capitulaires. Il a fait un exposé de l'administration carolingienne et en particulier de l'organisation religieuse. Il a aussi consacré trois leçons à une étude sur l'historiographie carolingienne. Les capitulaires de 765 à 794 inclusivement, au nombre de 10 (portant dans l'édition Boretius les numéros 19 à 28), ont été commentés en détail par les élèves sous la direction du professeur, sauf le numéro 25, *Capitulare missorum* de 786 à 792, que le professeur a commenté seul. M. Clotet s'est chargé du commentaire des numéros 19, 20 et 21, le *Capitulare primum* de 769, le *Capitulare episcoporum* de 780 et l'*Admonitio generalis* de 785. Il a été reconnu que le *Capitulare primum* n'est pas un vrai capitulaire, mais une compilation formée d'éléments hybrides. M. Appert a étudié avec un grand soin le capitulaire d'Heristal de 779 (n° 20). M. Levillain s'est occupé du *Duplex legationis edictum* de 789 (n° 23); M. Lauer, du *Breviarium missorum Aquitanicum* de 785 (n° 24); M. Barrau, de la *Capitulatio de partibus Saxoniæ* (n° 26) et du *Capitulare Saxonicum* (n° 27); M. Teodoru, du Synode de Francfort de 794 (n° 28).

Les élèves ont remis au professeur leurs notes, qui doivent servir à une édition traduite et commentée des capitulaires francs.

CONFÉRENCES DE M. THÉVENIN.

M. Thévenin a fait deux conférences par semaine, la première, le mercredi à 9 heures, la seconde, le mercredi à 1 heure et demie.

A la première conférence, destinée aux élèves et auditeurs de première année, ont pris part MM. Barbarin, Barrau, Haskins, Grand et de Manthé. MM. Barrau, Grand et de Manthé ont suivi cette conférence d'une manière constante et assidue. Le professeur a fait l'histoire des institutions civiles dans l'Europe occidentale, spécialement dans la région française, depuis la fin de l'empire romain et la période des invasions barbares jusqu'au douzième siècle.

A la seconde conférence, destinée aux élèves et auditeurs déjà formés, ont pris part MM. Grand et Pierre Thibault. M. Thibault a expliqué, sous la direction du professeur, et commenté des textes choisis dans le «Recueil» de M. Thévenin sur les institutions civiles. M. Thibault a fait l'examen critique de quelques ouvrages allemands relatifs à ces textes.

M. Grand a entrepris un travail sur l'origine et l'histoire jusqu'à nos jours de l'institution née du contrat connu sous le nom de «complant».

CONFÉRENCES DE M. ROY.

1re conférence. — *Études sur les travaux d'érudition du XVIe siècle relatifs à l'histoire des institutions politiques et administratives de la France.* — M. Roy a consacré une partie des conférences à la bibliographie du sujet, spécialement à celle des collections de documents inédits conservés à la Bibliothèque nationale et qui sont l'une des sources les plus utiles pour l'histoire de nos institutions; il a fait connaître aussi le parti que l'on peut tirer des travaux imprimés d'auteurs contemporains tels que Pasquier, Le Grand, du Tillet, etc. MM. Riat et Brière,

qui continuent à étudier l'histoire de l'art au xve et au xvie siècle, se sont occupés : le premier, des mouleurs; le second, des origines de la peinture française; ils ont traité ces sujets avec un goût et une sagacité qui leur promettent des succès sérieux dans les travaux de ce genre. MM. Caron et Déprez ont examiné, d'après les sources narratives et les documents administratifs, l'évolution du pouvoir royal de Louis XI à 1559; ils ont donné de très satisfaisantes preuves de leur aptitude aux travaux de critique historique, et l'on peut espérer d'eux des thèses qui feront honneur à l'École.

2e conférence. — *Étude de documents inédits sur les conflits de juridiction au xvie siècle.* — Comme l'an passé, M. Roy a remis la copie d'arrêts inédits du parlement à quelques élèves, qui ont eu à faire des recherches sur le conflit spécial que chacun d'eux devait examiner. Trente documents ont été examinés cette année par MM. Chassériaud, Delatour, Déprez, Deslandres, Duval, Faulquier, Gillot, Grand, Jacob, de La Martinière, Mercier de la Combe, Nicolle, Pérouse, Poux, Privat, de Sédouy, Schmidt, Vidier. Plusieurs de ces élèves ont aussi fait de courtes leçons sur les institutions féodales; d'autres ont traduit et commenté avec succès des textes relatifs aux institutions judiciaires et ecclésiastiques du moyen âge.

M. Stefan Graur, élève de seconde année, a remis à la dernière conférence un travail intitulé : « Les causes qui contribuèrent à l'introduction du français dans les pays roumains et à l'acheminement du peuple roumain vers la civilisation française ». Ce travail sera examiné en conférence dès la rentrée prochaine.

CONFÉRENCES DE M. GIRY.

I. *Étude des sources diplomatiques et narratives de l'histoire de France pendant la période carolingienne.* — On a continué et terminé cette année l'étude de la correspondance de Loup de Ferrières, commencée l'année précédente. Les lettres 80-130 de l'édition Baluze ont été étudiées par les membres de la conférence.

II. *Étude des actes des souverains de la France de 840 à 987.* — La préparation d'un recueil des diplômes royaux de l'époque carolingienne s'est poursuivie cette année par l'étude des documents de la province ecclésiastique de Tours. L'étude des diplômes de l'abbaye de Glanfeuil ou Saint-Maur-sur-Loire, rapprochés de ceux de Saint-Maur-des-Fossés, a conduit à l'examen des sources narratives de l'histoire de ces deux monastères : la *Vita Mauri* attribuée à Faustus, et l'*Historia eversionis seu restaurationis coenobii Glannafoliensis*, attribuée à Eudes de Glanfeuil. Une partie des résultats obtenus a fait l'objet, de la part du directeur de la conférence, d'une communication à la Société de l'École des chartes, résumée dans la *Bibliothèque de l'École des chartes* (t. LVII, 1896, p. 149). L'étude critique faite en conférence de deux diplômes de Charles-le-Chauve a fait l'objet d'un court mémoire intitulé : *Dates de deux diplômes de Charles-le-Chauve pour l'abbaye des Fossés*, publié dans le même recueil (t. LVI, 1895, p. 509). Le second semestre a été employé à l'étude des diplômes de l'église cathédrale de Tours, de Marmoutier et de Saint-Martin-de-Tours.

La thèse de M. ECKEL sur Charles-le-Simple, qui doit former un nouveau volume des *Annales de l'histoire de France à l'époque carolingienne*, a été l'objet d'un rapport favorable et sera mise prochainement sous presse.

CONFÉRENCES DE M. BÉMONT.

Dans la PREMIÈRE LEÇON, le maître de conférences a exposé la bibliographie des sources non narratives de l'histoire de l'Angleterre avant le XIVe siècle. Il a insisté en particulier sur le Domesday-book et sur les compilations juridiques composées au XIIe et au XIIIe siècle. Cette conférence a été suivie par Mmes APOSTOLOFF, VERWEY et (seulement pendant le premier semestre) DELARUE; par MM. GAVRILOVITCH, PRAJA, SULLIVAN, TEODORU et aussi seulement pendant le premier semestre) par MM. LAMEERE et HASKINS.

La SECONDE CONFÉRENCE a été consacrée à des critiques de texte

sur l'histoire du parlement d'Angleterre avant, et surtout après la conquête normande. A ces études ont pris une part active MM. Clotet et Mauzaize; M. Lamebre, qui a étudié les textes relatifs au différend entre saint Anselme et Guillaume II le Roux; M. Teodoru, qui a recherché avec soin et commenté avec intelligence dans les sources relatives à l'histoire de Th. Becket les faits caractéristiques de l'organisation parlementaire; M. Gavrilovitch, qui a résumé les données fournies sur ce même sujet par les chroniqueurs du règne de Henri III. A cette conférence ont en outre assisté M. Demetresco et les auditeurs marqués pour la première conférence.

VIII. — GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.

Directeur d'études : M. Auguste Longnon, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Maître de conférences : M. Victor Bérard, docteur ès lettres, ancien membre de l'École d'Athènes.

CONFÉRENCES DE M. LONGNON.

M. Longnon fait ordinairement deux conférences par semaine, les jeudis à 4 heures et demie, et les samedis à la même heure.

Dans la conférence du jeudi, le directeur d'études a étudié tout d'abord les noms de lieu formés en tout ou en partie des noms communs qui, dans notre ancienne langue, désignent les villes ou les postes fortifiés du moyen âge et, en général, tous ceux qui rappellent quelque souvenir du régime féodal, sans négliger les noms de lieu de la même période, ou même un peu antérieurs, qui ont pour origine l'un des nombreux vocables par lesquels on désignait alors les fermes ou les simples habitations rurales. Il a fait connaître ensuite les noms de lieu composés à base verbale, dont l'une des plus importantes séries comprend les vocables ayant le mot *chante* — ou *cante* — comme membre

initial. Enfin, il a étudié les noms de lieu empruntés aux industries et aux diverses cultures.

La CONFÉRENCE DU SAMEDI a été uniquement consacrée, en dépit de l'affiche, à l'origine des noms de commune du département de Maine-et-Loire. Elle a été faite, sous la présidence de M. Longnon, par un élève déjà ancien de l'École, M. Eugène LELONG, archiviste aux Archives nationales, qui s'est particulièrement aidé des formes anciennes des noms de lieu consignés dans le *Dictionnaire géographique et biographique de Maine-et-Loire*, de M. Célestin Port (3 volumes in-8° à 2 colonnes, 1874-1878). M. Lelong, qui a étudié les noms de communes angevines, et même un certain nombre de noms d'écarts, en les répartissant entre diverses séries chronologiques (noms gaulois, noms gallo-romains en *acus*, noms romains, noms de la période franque, noms d'origine religieuse, noms de la période féodale, etc.), a montré dans l'exposé de ses recherches une solide connaissance de la doctrine enseignée à l'École.

CONFÉRENCES DE M. BÉRARD.

Les conférences de géographie historique de l'antiquité (mercredi et jeudi matin à 8 heures un quart, à partir du 1er mars) ont porté sur l'étude de l'Archipel et des navigations antiques, en particulier de l'Archipel primitif et des premières navigations égéennes, telles que nous les font connaître l'Odyssée et les monuments de la civilisation dite *mycénienne*.

M. DUSSAUD, élève de la conférence, qui, dans les mois de septembre à novembre 1895, avait exploré déjà la côte de Syrie, se propose de compléter cette année son étude de la région du Liban et des sanctuaires phéniciens (Aphka, Amrit et Djebel).

IX. — GRAMMAIRE COMPARÉE.

Directeur d'études : M. Bréal, membre de l'Institut, professeur au Collège de France. — Maîtres de conférences : MM. Duvau, agrégé de l'Université, ancien membre de l'École française de Rome; Meillet, agrégé de l'Université.

CONFÉRENCES DE M. DUVAU.

M. Duvau a fait, par semaine, deux conférences, le lundi et le vendredi, à 5 heures du soir.

La conférence du lundi a été consacrée à l'explication des textes contenus dans la *Gotische Grammatik* de W. Braune; la traduction a été faite à tour de rôle par les élèves, assez nombreux, et, en général, suffisamment préparés par leurs études antérieures. Chaque mot a été le point de départ d'une série d'études étymologiques et grammaticales permettant d'élucider les rapports du gothique avec les autres langues indo-européennes, ou avec ses congénères du groupe germanique.

La conférence du vendredi avait pour objet les formes nominales du verbe dans les langues indo-européennes. Les questions de morphologie pure ont été laissées au second plan, et l'attention de la conférence a été principalement dirigée vers les questions de sémantique. Dans une série de leçons, le maître de conférences a essayé de mettre en lumière la complexité des éléments intellectuels qui se trouvent en concurrence dans les formes nominales du verbe, et en particulier dans l'infinitif, et de démêler les causes qui ont amené, suivant les régions et suivant les temps, le triomphe momentané de l'un ou de l'autre de ces éléments. Il a montré dans un certain nombre de formations des langues indo-européennes l'application de ces principes généraux.

Plusieurs membres de la conférence ont, à leur tour, repris

quelques-uns de ces points, en les étudiant en particulier dans le groupe de langues qui leur était rendu plus familier par leurs travaux habituels : M. Oussof a traité de l'infinitif slave, M. Grégoire, de certaines formes infinitives du Zend-Avesta, M. Le Nestour, de l'infinitif irlandais et breton. Ces différents travaux avaient tous été préparés avec le plus grand soin; ils ont conduit leurs auteurs à des conclusions intéressantes et parfois nouvelles sur certains points.

Les questions que le professeur se proposait de traiter dans l'une et l'autre conférence ayant été épuisées avant la fin du second semestre, les deux conférences ont été réunies en une seule d'une durée double, et les dernières semaines de l'année ont été consacrées à la lecture de textes en vieux-francique correspondant aux textes gothiques expliqués précédemment.

CONFÉRENCES DE M. MEILLET.

L'heure du lundi a été employée à l'étude du vocalisme slave. Après un exposé sommaire du vocalisme indo-européen, les membres de la conférence ont été exercés à déduire le vocalisme slave par l'application des lois phonétiques. Ensuite le rôle de variations vocaliques dans la morphologie a été étudié en détail, M. Chilot et Mlle A. de Tchernitsky, pendant toute l'année, MM. Laronde et Oussof, pendant le premier semestre, ont pris à la conférence une part très active. Un certain nombre d'autres auditeurs, parmi lesquels il faut signaler M. Millet, ont assisté à une partie seulement des conférences; tous ont pris part à l'explication de quelques pages de textes.

L'heure du mardi a été consacrée pendant toute l'année à l'étude détaillée d'une partie du consonantisme indo-iranien (vélaires et palatales) et des questions connexes. On s'est particulièrement attaché à rapprocher les deux dialectes étudiés et à expliquer les faits dans ces dialectes eux-mêmes, ne recourant aux rapprochements avec les autres dialectes indo-européens — de préférence les plus voisins — que dans une mesure restreinte.

MM. Vendryès, Grégoire, Oussof ont pris la plus grande part aux discussions et ont fait preuve de fortes connaissances et d'un sentiment juste de la méthode linguistique.

M. Beguiantz Sarkis a entrepris d'étudier la formation des noms en arménien.

X. — PHONÉTIQUE GÉNÉRALE ET COMPARÉE.

Maître de conférences : M. Paul Passy, docteur ès lettres.

La première conférence a été suivie par vingt-cinq à trente auditeurs en moyenne. Le maître de conférences a continué l'étude des changements phonétiques, en examinant, avec le concours très actif des étudiants, les transformations les plus habituelles subies par les sons du langage en dehors de toute influence combinative.

La deuxième conférence, consacrée à des exercices pratiques, a été suivie par un nombre d'auditeurs plus restreint et très variable. Plusieurs travaux ont été présentés et discutés en séance. Nous mentionnerons : un travail de M. Passy lui-même sur l'évolution qui a changé les groupes *rt*, *rd*, en *tch*, *dj*, dans les patois comtois; une étude de pédagogie phonétique par M. Skaaden; une description très complète et très soignée de la phonologie du russe par M. Oussof; des notes sur la prononciation des côtiers bretons par Mlle Guernier; une bonne étude de la phonologie italienne par M. Zollinger, et une de la phonologie serbo-croate par M. Draganitch; enfin, une étude de lexicologie du français parlé par M. Michaelis.

Comme l'année dernière, M. V. Bentz, étudiant en médecine, a bien voulu nous expliquer en détail le fonctionnement des organes de la parole, en se servant des pièces d'anatomie clastique dont l'École a fait l'acquisition.

XI. — LANGUES ET LITTÉRATURES CELTIQUES.

Directeur d'études : M. Henri Gaidoz.

Le mardi, deux conférences successives étaient consacrées au gallois. La première comprenait l'explication de la grammaire galloise en gallois de David Rowlands, ouvrage destiné aux aspirants littérateurs du pays de Galles : l'intérêt de cette explication était de constater l'usage actuel et de voir comment les lettrés indigènes comprennent l'étude de leur langue. La seconde de ces conférences a été employée par le professeur à exposer la grammaire historique de la langue, prenant pour point de départ la *Grammatica Celtica* de Zeuss, et la complétant par les nombreux travaux et mémoires publiés depuis lors.

La conférence d'irlandais, ne comptant que des élèves relativement nouveaux dans ces études, a été occupée par des explications de textes publiés par M. Windisch. Les *Irische Texte* de ce dernier sont le point de départ nécessaire de ces sortes d'explications, non pas seulement par le choix heureux des textes, mais aussi parce qu'ils fournissent le secours d'un glossaire de l'ancien irlandais, le seul encore en existence. L'explication a été faite alternativement par MM. Densusianu, Le Nestour et Philipot.

XII. — PHILOLOGIE ROMANE.

Directeur d'études : M. Gaston Paris, membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions). — Directeur adjoint : M. Morel-Fatio, archiviste paléographe. — Maître de conférences : M. Antoine Thomas, archiviste paléographe, docteur ès lettres, ancien membre de l'École de Rome.

CONFÉRENCES DE M. G. PARIS.

1° La conférence du vendredi a été consacrée pendant les deux semestres à l'étude des *Gloses de Reichenau*, d'après l'édition de

MM. Förster et Koschwitz. Les quinze membres de la conférence ont étudié chacun une dizaine de gloses, en suivant à travers toutes les langues romanes l'histoire des mots qui figurent dans le recueil. M. Coulet a fait fonction de secrétaire, et rédigé de chaque conférence un procès-verbal qui a été lu à la conférence suivante et qui sera laissé aux archives de l'École. M. Roques a terminé l'année par la lecture d'un travail intéressant sur le rapport des gloses de Reichenau avec les glossaires latins antérieurs.

2° La conférence du dimanche a été consacrée, dans le premier semestre, à des études critiques sur le texte de Joinville. L'épitaphe de Jofroi III de Joinville par son arrière-petit-fils, les manuscrits de l'*Histoire de saint Louis*, le «romant» utilisé par Joinville, le texte des *Enseignements* de saint Louis à son fils, les éditions anciennes de l'*Histoire de saint Louis*, les objections adressées à l'authenticité complète ou partielle du livre de Joinville, ont été l'objet de recherches spéciales par les différents membres de la conférence. Je citerai particulièrement les études approfondies de MM. Ruths et Schofield sur les manuscrits qui ont servi aux anciens éditeurs et sur le rapport des anciennes éditions entre elles, celui de M. Densusianu sur les manuscrits BL et celui de Mlle Schirmacher sur l'épitaphe de Jofroi III.

Pendant le second semestre, chaque membre de la conférence s'est chargé de rendre compte de quelque ouvrage nouvellement paru dans le domaine de la philologie romane; ces comptes rendus, tous faits avec beaucoup de soin et dont quelques-uns paraîtront dans la *Romania*, ont parfois occupé plus d'une séance. En voici l'énumération :

MM. Brandin : Wiener, *Les Mots français dans Wolfram d'Eschenbach.*
Philipot : Ahlström, *Le Chevalier au lion.*
Zollinger : Gregorini, *Les Relations en langue vulgaire de pèlerinages italiens en Terre Sainte.*
Des Granges : Gautier, *L'Épopée française.*
Beaunier : Karneief, *Le Physiologos.*
Aude : Bertacchi, *Dante da Majano.*

M. Anitchkof : Crescini, *Les Cours d'amour.*
Mlle Schirmacher : Grammont, *La Dissimilation vocalique.*

L'étude de M. Densusianu sur Pauls, *L'Anneau de Fastrada*, a été remise, mais n'a pu être lue faute de temps; celle de M. Zünd sur Jorga, *Philippe de Mézières*, a été également terminée mais non communiquée à la conférence.

CONFÉRENCES DE M. MOREL-FATIO.

M. Morel-Fatio a fait pendant l'année scolaire une conférence par semaine, le mercredi à 4 heures 3/4.

Cette conférence, à laquelle ont assisté MM. Aude, Boser, Brandin, Cirot, Draganitch, Lanusse, Manning, Saroïhandy et Zollinger, a été consacrée à l'établissement du texte critique des deux cent cinquante premières strophes du *Libro de Alexandre*, poème castillan du xiiie siècle, d'après les manuscrits de Madrid et de Paris. Les membres de la conférence, ceux du moins qui possédaient une préparation suffisante, ont successivement déchiffré le manuscrit de Paris, qui a été mis à leur disposition, et ont fait le relevé des variantes. Le professeur a montré comment l'emploi de ces variantes pouvait servir à améliorer le texte imprimé du poème qui représente le seul manuscrit de Madrid; il a constamment mis sous les yeux des élèves les sources où a puisé le poète espagnol et leur a exposé la grammaire et les principes de la versification dans le castillan du xiiie siècle.

CONFÉRENCES DE M. A. THOMAS.

Le maître de conférences a exposé la *phonétique du latin vulgaire*, n'insistant que sur les faits qui forment la base de la phonétique comparée des langues romanes, et s'efforçant de diriger et de contenir dans ces limites l'étude directe des grammairiens anciens et des inscriptions.

MM. Yvon et Roques ont remis un travail fait en commun sur la phonétique des inscriptions de Pompéi; M. Yvon a traité du

vocalisme et M. Roques du consonantisme. Tous deux ont fait preuve de qualités sérieuses; la partie rédigée par M. Roques témoigne d'une curiosité scientifique déjà très affinée. M. Aude a fait au maître de conférences des communications intéressantes sur la provenance de quelques formes méridionales enregistrées dans le *Trésor dou Felibrige*, de Mistral.

XIII. — DIALECTOLOGIE DE LA GAULE ROMANE.

Directeur adjoint : M. Jules Gilliéron.

Dans la première conférence du jeudi, le directeur adjoint, pendant le premier semestre, a exposé les caractères phonétiques qui distinguent du français de Paris les patois des îles normandes et des départements de la Manche, de l'Ille-et-Vilaine et des Côtes-du-Nord.

Pendant le second semestre, il a étudié, plus particulièrement au point de vue lexicologique, quinze patois du Jura bernois, dont il a recueilli des matériaux sur place pendant les vacances de l'année dernière.

Trois leçons ont été consacrées à l'examen critique du tracé de la limite franco-allemande en Suisse, tel qu'il a été établi par M. Zimmerli.

La seconde conférence du jeudi a été affectée, comme de coutume, à l'interprétation de nombreux textes des diverses régions de la Gaule romane.

XIV. — LANGUE SANSCRITE.

Directeur adjoint : M. Sylvain Lévi, docteur ès lettres.
Chargé de conférences : M. Louis Finot.

CONFÉRENCES DE M. LÉVI.

La création d'une nouvelle conférence de sanscrit confiée à M. Finot a permis de consacrer la leçon du mercredi matin tout

entière à l'explication de textes faciles. Les débutants ont pu s'exercer à lire assez rapidement des stances morales, des contes écrits en prose simple, et arriver à traduire dès le second semestre les stances de Bhartṛhari et quelques pages de Çakuntalâ. A part MM. Kugel et Huszar, qui ont dû abandonner la conférence au cours du premier semestre, les élèves ont montré jusqu'au dernier jour une assiduité et un zèle soutenus; mais, entre tous, M. Lederer et M. Mauss méritent une mention spéciale; leurs progrès ont été si rapides et si sûrs qu'ils ont pu, dès le mois de janvier, prendre une part active à la leçon du jeudi soir, réservée aux élèves de seconde et de troisième année. L'étude du Vedântasâra et de la philosophie védantique, qui faisait l'objet de la seconde conférence, a véritablement profité des connaissances particulières qu'y apportait M. Mauss.

Dans une conférence supplémentaire, faite également le jeudi soir, le directeur adjoint a lu en partie le traité d'astronomie d'Âryabhaṭa. M. de Pompignan, rompu à toutes les difficultés de la langue sanscrite autant que familier avec les hautes mathématiques, se propose de publier la traduction complète de ce traité.

M. Specht a continué de donner une leçon hebdomadaire de sanscrit-chinois. M. de Pompignan et M. Lecomte, attaché à la Bibliothèque nationale, ont suivi régulièrement cette conférence. Le texte d'explication choisi cette année était le *Milinda-praçna* dans ses deux versions chinoises. M. Specht se propose de publier à bref délai une traduction française de ces deux versions.

CONFÉRENCES DE M. FINOT.

M. Finot a fait, le samedi à 5 heures 1/4, une conférence divisée en deux parties : la première était consacrée à un exposé des éléments de la grammaire sanscrite, la seconde à l'explication détaillée de textes pris dans le *Manuel* de Bergaigne. A la fin du second semestre, quelques leçons ont été employées à une bibliographie sommaire de la philologie indienne. M. Mauss a

présenté, à cette occasion, un intéressant travail sur l'état des recherches ethnographiques relatives à l'Inde.

MM. Lederer, Mauss et Seligsohn ont réussi à se familiariser promptement avec toutes les difficultés de la langue sanscrite et sont dès maintenant en état d'entreprendre des travaux personnels. M. Cabaton s'est également distingué par son zèle laborieux et intelligent. La plupart des autres auditeurs ont pris aux exercices de la conférence une part satisfaisante.

XV. — ZEND ET PEHLVI

Maître de conférences : M. A. Meillet, agrégé de l'Université.

Les élèves ont été exercés à la lecture de quelques fragments du *Vendidad*. MM. Grégoire, Oussof, Adjarian ont, à chaque conférence, expliqué d'une manière satisfaisante les textes qu'ils avaient préparés; Mlle A. de Tchernitsky a pris part aussi avec succès à une partie de l'explication.

M. Grégoire a soumis au maître de conférences une étude sur l'infinitif en zend.

M. Blochet, élève diplômé, a fait deux conférences par semaine, la première d'explication de textes pehlvis divers pour des élèves ayant des connaissances déjà sérieuses du persan et des langues sémitiques. Cette conférence a été suivie durant le premier semestre par M. Melik-David Beguiantz, et durant le second par M. Adjarian. La seconde, destinée aux élèves n'ayant que des connaissances insuffisantes de persan et de langues sémitiques, a porté uniquement sur la grammaire. A la fin de l'année, on y a joint l'explication de quelques textes très faciles. Elle a été suivie durant l'année entière par MM. Courty et Bouvat, tous deux élèves de l'École des langues orientales.

XVI. — LANGUES SÉMITIQUES.

Directeur d'études : M. Auguste Carrière.
Directeur adjoint pour l'arabe : M. Hartwig Derenbourg.

CONFÉRENCES DE M. CARRIÈRE.

Langue hébraïque. — Deux conférences par semaine ont été consacrées aux élèves de première année, deux autres aux élèves de seconde et de troisième année.

Après un exposé rapide des principes de la langue hébraïque, les élèves de première année ont expliqué grammaticalement le *Livre de Ruth*. Après les vacances de Pâques, ils se sont trouvés assez avancés pour participer aux exercices des élèves de seconde et de troisième année qui traduisaient le *Livre des Juges*, après avoir lu pendant l'hiver le *Livre de Josué*. Ces deux livres ont été vus en entier, et ont donné lieu à des observations critiques sur le texte ainsi que sur quelques points de l'histoire d'Israël. Pendant le semestre d'été, la seconde conférence a eu pour objet un examen détaillé des deux récits de la création qui ouvrent le *Livre de la Genèse;* puis une explication historique et philologique de l'*inscription de Mésa*.

Langue syriaque. — Une heure par semaine a été consacrée à exposer aux commençants les éléments de la grammaire syriaque et à leur faire traduire une partie de la Chrestomathie jointe à la *Grammaire* d'Uhlemann. Les élèves plus avancés, dans une seconde conférence, ont lu la partie de la *Chronique* de Bar-Hebræus relative à l'époque des Croisades, en accordant une attention spéciale à la nomenclature géographique fournie par ces textes.

CONFÉRENCES DE M. HARTWIG DERENBOURG.

Les deux conférences hebdomadaires ont été consacrées, l'une aux *Séances de Harîrî*, avec le commentaire choisi de Silvestre de Sacy, l'autre au *Livre des deux jardins*, où nous avons étudié en

commun philologiquement et historiquement les événements de l'an 575 de l'hégire (1179-1180 de notre ère). Une série de leçons a été, au commencement de l'année scolaire, consacrée à la métrique arabe envisagée soit par les prosodistes arabes, soit par les théoriciens modernes.

M. Guy continue ses études sur la géographie de l'Égypte d'après les écrivains musulmans.

M. Seligsohn prépare une édition nouvelle du dîwân du poète antéislamique Ṭarafa, avec une traduction française et de nombreux emprunts au commentaire inédit de Aʿlam de Santa-Maria. La publication sera faite conformément à l'ordonnance du *Dîwân de Nâbiga Dhobyânî* (Paris, 1869).

M. Thrillet commence à réunir des matériaux pour une monographie sur les Boûyides.

M. Salmon nous donnera une thèse sur la topographie de Bagdâdh au milieu du vᵉ siècle de l'hégire, du xıᵉ de notre ère, d'après le manuscrit 2128 de la Bibliothèque nationale, collationné avec les manuscrits du Musée Britannique.

M. Daniel Halévy prépare une traduction française du Coran, mise au courant des derniers progrès de la science, ce qui comblera une lacune dans les travaux français d'histoire littéraire.

M. Marçais nous réserve une thèse sur Harîrî jurisconsulte.

XVII. — LANGUE ÉTHIOPIENNE ET LANGUES TOURANIENNES.

Directeur adjoint : M. Joseph Halévy.

Trois élèves de première année, MM. Chébli, Seligsohn et Silbermann ont assisté à la conférence éthiopienne qui eut pour introduction un exposé substantiel de la géographie et de l'histoire de l'Abyssinie depuis la fondation d'Adulis jusqu'aux temps modernes. Grâce aux textes épigraphiques récemment découverts en Arabie méridionale et à Aksum, le directeur adjoint a été mis en

état de tracer la marche des relations de plus en plus fréquentes, quoique pour la plupart hostiles, entre les Aksumitains et les Himyarites. Il est maintenant démontré que, dès sa fondation, le royaume d'Aksum tendait à se substituer aux Himyarites dans le commerce maritime qui leur procurait de grandes richesses. Une heureuse expédition navale avait soumis aux Abyssiniens une partie du littoral voisin du Bab-el-Mandeb et, une fois dans le pays, ils cherchèrent à créer une ligue hostile aux Himyarites. Après deux ou trois siècles de tentatives difficiles, ils réussirent à mettre fin à la puissance himyarite et à s'emparer de l'hégémonie de l'Arabie heureuse.

Les études linguistiques ont eu pour objet : la lecture, les principes de grammaire, la traduction de textes faciles, accompagnée de remarques relatives à la philologie comparée des autres langues sémitiques. Les dernières conférences ont été remplies par l'analyse de quelques inscriptions sabéennes.

Le quatrième élève, M. Marçais, a assisté à une conférence de langue hongroise : grammaire et traduction avec analyse. L'élève a été initié aux traits caractéristiques des langues ouralo-altaïques et principalement aux liens de parenté qui existent entre le hongrois et les idiomes turcs. Dans ce but, on a traduit une partie du texte runiforme turc de la stèle funéraire de Kultéguin, d'après les travaux de M. Thomsen.

XVIII. — PHILOLOGIE ASSYRIENNE.

Directeur d'études : M. Jules Oppert, membre de l'Institut, professeur au Collège de France. — Maître de conférences, le R. P. Scheil, ancien membre de la Mission française du Caire.

La Conférence d'assyriologie a eu lieu les lundis à 9 heures et les vendredis à 10 heures. Elle a été employée à initier les auditeurs au déchiffrement des textes cunéiformes, par l'explication d'une inscription historique, commentée au triple point de vue

du mécanisme de l'écriture, de la grammaire et de la lexicologie.

Un texte historique offrait des formules simples, et le grand cylindre d'Asurbanipal se recommandait en outre par l'emploi des signes les moins complexes, dits *ninivites cursifs*.

Cependant, durant le dernier semestre, une excursion sur le domaine babylonien a permis une étude comparative de l'écriture babylonienne et de la ninivite, comme aussi de connaître la nature d'un texte à la fois juridique, religieux, historique. L'inscription de Nabou-bal-iddin servit à ce but.

MM. H. Adjarian, Basmadjian, Bérard, Cersoy, Chebli, Dussaud, Theillet ont affronté pour la première fois ce genre d'études. MM. Dumon et Touzard, déjà initiés par d'autres maîtres, n'ont pas laissé de s'adjoindre aux commençants, avec assiduité. A leur intention, et supplémentairement, quelques documents archaïques inédits de Tellah ont été étudiés sur les originaux.

XIX. — ARCHÉOLOGIE ORIENTALE.

Directeur d'études : M. Clermont-Ganneau, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres).

Sujets traités. — Étude du sanctuaire antique dit Cheïkh-Barakât, auprès de la montagne de Saint-Siméon-Stylite (région d'Alep); déchiffrement des dédicaces grecques faites aux divinités sémitiques qui y étaient adorées, d'après de nouvelles copies et des estampages de MM. van Berchem et Dussaud, rectifiant et complétant les textes fautifs publiés dans le *Corpus inscr. græc.*; origine et transformation du sanctuaire, etc. — Abila de Lysanias, d'après des inscriptions inédites découvertes à Soûk-Ouâdy-Barada (région de Damas); plan des lieux ; bornes milliaires, etc. — Tayibet el-Ism et le fusain = *εὐώνυμος*. — Inscription inédite de Baalbek-Héliopolis et mention de la Leg. X Fretensis *Gordiana*, dans une inscription d'Ammân. — Inscription palmyrénienne inédite. — La province romaine d'Arabie, ses légats et ses limites

successives, d'après de nouveaux documents épigraphiques. — Sceau sassanide au nom de Chahpour, intendant général de l'Iran, à l'effigie du roi Yezdegerd II. — L'apothéose de Neteiros. — Etude du Tombeau des Prophètes et des inscriptions antiques qu'il contient. — La mention d'Israel sur la stèle de Merenptah; position de la ville de Yenouʿamou. — Zeus Saphathenos et le dieu du Safâ.

M. J. Chabot, élève diplômé, a fait le mardi une série de conférences sur les inscriptions palmyréniennes, en particulier sur le grand tarif de douane, dont il a expliqué en entier le dispositif initial, et sur les inscriptions conservées à Rome et relevées par lui en estampage et en photographie au cours d'une récente visite à cette ville.

M. Dussaud a fourni à la conférence des documents importants relatifs au sanctuaire de Cheîkh-Barakât, exploré par lui dans son dernier voyage en Syrie; il a achevé la relation de ce voyage, qui doit paraître dans la *Revue archéologique*, et il se propose de retourner cet automne en Syrie pour y entreprendre de nouvelles recherches.

XX. — PHILOLOGIE ET ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES.

Directeur d'études : M. Gaston Maspero, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Directeur adjoint : M. Paul Guieysse.

CONFÉRENCES DE M. MASPERO.

La conférence du mardi, de 2 heures à 3 h. 1/2, a été consacrée à l'étude du traité de Ramsès II avec le prince des Khâti, pendant le premier semestre; à celle du Papyrus Westcar pendant le second. MM. Moret, Isidore Lévy, Gardiner, Mlle Colthurst ont pris part à l'explication.

La conférence du samedi, de 2 heures à 3 h. 1/2, a porté : 1° sur la comparaison des textes grec et hiéroglyphique du Décret

de Canope; 2° sur le décret de Pithom. MM. Moret, Isidore Lévy, Gardiner et Mlle Colthurst ont traduit et commenté tour à tour ces textes difficiles.

M. Gardiner a, de plus, expliqué plusieurs stèles inédites du British Museum, appartenant au premier empire thébain.

CONFÉRENCES DE M. GUIEYSSE.

M. Guieysse, nommé ministre des colonies le 4 novembre 1895, est venu ouvrir ses conférences à l'École le 5, mais le fardeau du pouvoir le forçant d'interrompre, il a remis ses leçons entre les mains de M. Maspero, qui l'a remplacé du 12 novembre 1895 au 15 mai 1896 (le mardi, de 9 h. 1/2 à 11 h. 1/2). M. Maspero a profité de cette occasion pour donner un cours de grammaire, qu'il n'avait point fait depuis quatre ans. Il a examiné les théories qui se sont produites en ces derniers temps, surtout en Allemagne, et essayé de faire entrer dans l'étude des formes ce que nous commençons à distinguer de la vocalisation égyptienne.

MM. Moret, Isidore Lévy et Gardiner ont pris part au travail de la conférence et ont discuté certains points encore obscurs de la conjugaison.

M. Guieysse, aussitôt déchargé de ses fonctions ministérielles, a repris ses explications de textes, auxquelles ont pris part MM. Moret et George Foucart.

XXI. — RAPPORT DE M. HENRI LEBÈGUE,

LICENCIÉ ÈS LETTRES, CHEF DES TRAVAUX PALÉOGRAPHIQUES.

Les fonctions de M. Lebègue consistent : 1° à initier à la paléographie les élèves auxquels les directeurs ou maîtres de conférences ont assigné des collations à faire; 2° à surveiller et assister à heures fixes les élèves dans les diverses bibliothèques de Paris; 3° à prendre part lui-même aux collations de manuscrits demandées au président par des savants français et étrangers.

I. *Conférence élémentaire de paléographie.* — La conférence du jeudi a été presque toujours consacrée à des exercices de déchiffrement. Les élèves ont été exercés à lire les spécimens en écriture onciale et en écriture minuscule des *Specimina palaeographica* de Wattenbach, du *Catalogue of greek mss* du British Museum, des *Fac-similés des manuscrits grecs datés de la Bibliothèque nationale* de M. Omont. Ils ont appris à connaître les sigles usuels, les abréviations techniques, particulièrement celles des scholies grammaticales, des mathématiciens et des géomètres, et ils ont lu les premières planches de Bast. Ils sont en état de déchiffrer un manuscrit de difficulté moyenne.

M. Buchenaud, élève de l'École normale, n'a pu suivre les conférences jusqu'au bout à cause de la préparation d'un examen. MM. Millet, Negroponte et Uhl sont restés jusqu'à Pâques et ont fait preuve d'aptitudes paléographiques. MM. Gourdet, Chavanon, Bury, Litzica et Valaori ont pris une part active aux exercices de paléographie, soit de vive voix, soit par écrit.

II. *Surveillance et assistance données aux élèves dans les bibliothèques.* — Le chef des travaux paléographiques a fait exécuter sous sa direction une collation partielle des manuscrits grecs 1452 et 1453 demandée par la Société des Bollandistes. Cette collation a été exécutée avec un soin méritoire par MM. Gourdet, Litzica et Valaori. Ce dernier s'est aussi chargé d'une collation du *Cisalpinus* du Thucydide (livre III) et a fait preuve d'une sérieuse connaissance de la paléographie.

III. *Travaux entrepris par le chef des travaux paléographiques.* — Le chef des travaux paléographiques s'est chargé de travaux de longue haleine. C'est ainsi qu'il a copié les folios 208-219 du manuscrit latin 13386 qui contiennent le *libellulus sacerdotalis* d'un certain Lios monocus (monachus), poème qui sera publié dans les *Monumenta Germaniæ* par les soins de M. Traube.

Il a en outre entrepris pour M. Keller, de Prague, la collation du manuscrit latin 7973 pour la partie qui comprend : Horace, *Odes*, livres 3 et 4; *Épodes*, *Chant séculaire*. Le même savant a

obtenu des collations partielles des manuscrits latins 7900 A, 7971, 7972, 7974, 7975, 10310.

M. Dümmler, professeur à l'Université de Berlin, a sollicité et obtenu des collations plus ou moins étendues dans les manuscrits latins : 1° de la Bibliothèque nationale, nos 2195, 3187, 4628 A; 2° de l'Arsenal, nos 717 et 1136; 3° dans le manuscrit latin de la Bibliothèque de Lyon n° 111 (= Delandine, n° 535).

A la demande de M. Traube, professeur à l'Université de Munich, le chef des travaux paléographiques a fait des collations partielles des manuscrits latins de la Bibliothèque 1154, 2855, 3877, 5609, 12020, nouv. acquis. lat. 295 et enfin du manuscrit de Nice n° 92.

MISSIONS DE LA VILLE DE PARIS.

Depuis 1877, le Conseil municipal de Paris alloue à la Section des sciences historiques et philologiques une subvention annuelle de 12,000 francs, dont le tiers au moins doit être consacré à des bourses de voyage à l'étranger, le reste de la subvention pouvant être attribué à des bourses d'étude [1].

En 1895-1896, des bourses de voyage, dont le montant était proportionné au temps que devait passer à l'étranger chaque missionnaire, ont été accordées à MM. Nougaret, Arnauldet, Brandin, Millet, et M. Roussey a joui d'une subvention avec affectation spéciale pour une enquête sur les patois du Doubs. Voici un résumé des rapports qu'ils ont remis à leur retour; nous devons ajourner à l'*Annuaire* de l'an prochain celui de M. Millet, dont la mission en Grèce n'est pas achevée; en revanche, nous donnons en tête le rapport de M. Delamarre, qui n'avait pu être inséré l'an dernier.

MISSION DE M. DELAMARRE EN GRÈCE.

L'un des principaux objets de cette mission était la collation des inscriptions d'Amorgos dont je prépare le *Corpus*. La plupart de ces inscriptions ont été réunies à Khora, le plus important village de l'île, par les soins du papas Prasinos. D'autres ont été transportées à Syra, dans la nouvelle mairie. D'autres enfin restent disséminées dans les diverses parties de l'île. En même temps, je recueillais un certain nombre d'inscriptions inédites. Parmi celles-ci on serait presque autorisé à compter une inscription de Νικουργιά (petit îlot voisin d'Amorgos), dont une copie avait été

[1] Voir plus haut, p. 48, le règlement relatif à ces bourses.

communiquée en 1893 au *Bulletin de correspondance hellénique* (p. 205), mais si incomplète et si incorrecte qu'il était impossible d'en tirer parti. J'ai retrouvé la pierre à Νικουργιά, et j'ai pu arriver à la copier presque entièrement. Les lacunes qui restent sont insignifiantes, et les restitutions s'imposent. Le texte, qui n'a pas moins de 62 lignes, est d'une importance capitale pour l'histoire de la confédération des Cyclades à la fin du IVe siècle et dans le premier tiers du IIIe. C'est un décret du conseil des synèdres de la confédération, en réponse à l'invitation de Ptolémée II de prendre part aux sacrifices et aux jeux qu'il venait d'instituer à Alexandrie en l'honneur de son père Ptolémée Soter. Le décret se place entre 280 et 274, et se rapproche plutôt de la première de ces dates. Les considérants nous apprennent que la confédération s'était formée sous la protection de Ptolémée Ier, et qu'en retour de ses bienfaits, les Νησιῶται lui avaient rendu des honneurs divins et avaient fondé son culte à Délos. Les textes nous faisaient bien connaître son intervention dans l'Archipel et dans la Grèce continentale en 308, mais nous ignorions qu'elle avait eu un effet aussi direct et des résultats aussi durables. Ptolémée II reçoit de son père le protectorat des Cyclades; le roi de Sidon Philoklès en a le haut contrôle et sert d'intermédiaire entre Ptolémée et la confédération. (Cette inscription fixe ainsi la date si contestée du règne de Philoklès.) C'est à sa prière que le nésiarque réunit les synèdres. Le Conseil se tient à Samos, en dehors des limites de la confédération. (C'était une possession égyptienne et l'une des principales stations de la flotte que devait commander le roi de Sidon.) Philoklès assiste au Conseil et y prend la parole. C'en serait assez pour montrer la nature exacte des rapports entre Ptolémée et la confédération; mais l'inscription nous apprend de plus que les Νησιῶται payaient tribut à l'Égypte. A cette inscription, d'autre part, se rattache le texte bien connu de Kallixénos de Rhodes cité par Athénée (p. 197-203), où est décrite la célèbre procession de Ptolémée II, que les historiens avaient considérée jusqu'ici comme une fête donnée à l'occasion de son avènement. Mais cette procession fait partie d'une pentétéris, et cette pentétéris n'est autre que la pre-

mière célébration des jeux «isolympiques» dont il est question dans l'inscription de Νικουργιά [1].

Parmi les autres textes inédits, je me bornerai à citer un décret d'Arkésiné du IVe siècle en l'honneur du Naxien Glaukon, fils d'Archiklès; un autre décret honorifique de Minoa, d'époque romaine, mentionnant le culte et les fêtes d'Athéna Itonia et donnant le nom de six prytanes; un fragment de règlement religieux de Minoa. Les autres textes sont de moindre intérêt.

Au point de vue archéologique proprement dit, je n'ai point oublié, pendant ce séjour, qu'Amorgos était l'une des îles les plus riches en monuments des époques primitives. J'ai étudié notamment quelques vases mycéniens à décor floral (troisième période) récemment trouvés à Chalara (à peu près au tiers de la route d'Aegialis à Khora). Des restes d'assises mycéniennes, entre autres la partie inférieure d'un édifice circulaire, laissent supposer que Chalara était l'un des centres les plus importants de l'île à cette époque. Il semble que ce soit un terrain de fouilles des plus propices. Un autre emplacement méritant d'attirer l'attention est celui de Kornovigli entre Arkésiné et Minoa. Peu avant mon passage, on y avait découvert deux grands vases du style du Dipylon, à décor géométrique incisé (0 m. 90 de diamètre). J'ai pu voir, provenant du même endroit, des têtes d'idoles de marbre (dites *cariennes*), de petits vases en marbre également, des lames de poignards, en un mot, toutes pièces bien connues du mobilier funéraire primitif des îles. Il faut signaler d'autre part un torse archaïque provenant d'une statue du type dit *des Apollons*, trouvé à Viggla (ancienne acropole d'Aegialis), et encastré dans le mur d'une maison de Solaria. C'est la première statue de ce genre, connue à Amorgos. Enfin, d'une manière générale, j'ai étudié la topographie des anciennes acropoles d'Aegialé, de Minoa, d'Arkésiné. Il n'y a été fait jusqu'ici que des fouilles très sommaires. Il serait à désirer que de nouvelles fouilles soient entreprises; on ne saurait trouver de terrain plus favorable.

Avant d'aborder à Amorgos, j'avais rayonné dans les Sporades

[1] Voir *Revue de philologie*, 1896, p. 104.

et les Cyclades, touchant successivement à Léros, Kalymnos, Kos, Rhodes, Chalki, Tinos, Nisyros, Kinaros, Naxos, Paros. Je ne m'attarderai pas à parler de chacune de ces étapes, ni des textes que j'y ai recueillis. Il me faut cependant faire une exception pour Kos. Dans cette île, où l'on a trouvé jusqu'ici tant d'inscriptions du plus haut intérêt, restait un coin inexploré. Nul archéologue, en effet, n'avait pu pénétrer dans la citadelle, et ce kastro considérable, fait de débris antiques, semblait promettre la plus riche récolte épigraphique. Je m'étais adressé à M. Cambon, ambassadeur de France à Constantinople, lui demandant d'intervenir auprès du gouvernement ottoman pour me faire autoriser à pénétrer dans le kastro. Il apporta le plus aimable empressement à ces négociations, et obtint un iradé impérial me donnant toutes facilités pour mes recherches. Qu'il me soit permis de lui exprimer ici ma très vive gratitude. Le résultat de cette exploration n'a malheureusement pas répondu à mon attente. J'ai recueilli environ une trentaine de textes, mais pour la plupart de médiocre intérêt. Le kastro a été bâti tout entier de blocs assez considérables (dimensions ordinaires : hauteur, 0 m. 70; longueur, 0 m. 60; épaisseur, 0 m. 50). Les bases de statues et les stèles funéraires seules ont été employées.

D'autre part, avant de me rendre dans les îles, j'ai commencé par faire de Smyrne un voyage en Asie Mineure, visitant successivement les emplacements d'Éphèse, Magnésie du Méandre, Priène, Milet, Didyme, Jasos, Mylasa, Bargylie, Halikarnasse. Cette route a été souvent parcourue. Cependant j'ai pu encore recueillir chemin faisant quelques textes inédits. Le plus important est un long décret de Mylasa (maison de Kahfis Mohammed) d'une soixantaine de lignes environ, relatif aux questions de change. Il est malheureusement très incomplet. Il semble qu'il ait été gravé sur deux hautes pierres assemblées, faisant partie d'un mur. Celle de gauche seule a été retrouvée. Il y est fréquemment fait mention du *ταμεῖον τῶν αὐτοκρατόρων*. J'ai copié de plus au même endroit une inscription très mutilée où on lit également le mot *ταμεῖον*. Enfin on m'a signalé comme ayant été découverte à cette place une grande plaque de marbre sur la-

quelle étaient représentés deux lions affrontés et portant l'inscription ΜΕΓΑΤΑΜΕΙΟΝ. Il n'est pas douteux que ce ne soit là l'emplacement du *ταμεῖον* impérial, et il serait à souhaiter que des fouilles y fussent exécutées.

J. Delamarre.

MISSION DE M. NOUGARET EN ITALIE.

Je me suis proposé pour but de fournir aux futurs éditeurs de Plaute le texte même sur lequel ils doivent opérer, je veux dire de donner une édition diplomatique de toutes les sources de cet auteur.

Pour le seul palimpseste de Milan, je trouvais le travail préparé dans l'admirable interprétation de Studemund. Les autres, à Rome, Milan, Londres, Leyde, Heidelberg, étaient tous à revoir. Mais il fallait choisir : les deux principaux étant conservés à Rome, c'est là que je me suis rendu et que j'ai passé mon année.

Le plus ancien et le plus complet de ces deux manuscrits, le *Palatinus lat.* 1615 (B.), m'offrait dès l'abord une difficulté sérieuse et qu'il fallait absolument surmonter : dans toute la première partie (jusqu'au fol. 115 v°), il est l'œuvre non seulement de différents copistes, mais de plusieurs reviseurs qui y ont introduit en surcharge de très nombreuses leçons d'un manuscrit meilleur. Il était indispensable de distinguer ces leçons des corrections dues à la première main, et je n'ai pu y réussir avec sûreté qu'au bout d'un temps assez long. Dès que les différentes écritures me sont devenues plus familières, j'ai travaillé à décrire le manuscrit, en relevant tous les indices capables d'en éclairer le mode de formation ou l'histoire ultérieure : changements de main, limites de pages, nombre et composition des cahiers, signatures, titres courants, changements d'encre, je n'ai rien négligé de ce que j'ai pu voir, et tout, jusqu'au mode de réglage des feuillets, m'a fourni des renseignements utiles. Voici, dès maintenant, quelques résultats.

Ce que l'on confond presque partout sous le nom de B^1, la première main, représente treize mains distinctes, qui cessent, reprennent, s'entre-croisent fréquemment, non seulement entre elles, mais avec les quatre (cinq ?) correcteurs jusqu'ici désignés sous l'appellation commune de B^2, et dont le plus important se range aussi parmi les copistes B^1 de la seconde moitié du manuscrit. La source de B^1 pourrait donc n'avoir pas été unique, et le correcteur de la première partie, devenu un des copistes de la seconde, a pu continuer à se servir du manuscrit d'après lequel il corrigeait.

Une circonstance qui semblerait parler en faveur d'un changement de modèle au cours de la copie B^1, c'est que les corrections B^2 cessant brusquement au bas du folio 115 v°, précisément à partir du folio 116 r°, 1re ligne, je rencontre des preuves nombreuses et diverses que l'archétype immédiat de B^1 comptait trente-trois lignes à la page, tandis qu'avant ce même feuillet je n'ai pu en découvrir un seul indice.

D'autres renseignements se révèlent pour ainsi dire d'eux-mêmes à la simple inspection des cahiers. C'est ainsi que le dernier copiste ayant intercalé dans le *ternio* final, à six pages de distance seulement de la fin de sa copie, un feuillet isolé, alors qu'il devait laisser les deux derniers feuillets entièrement vides, on en peut inférer qu'il a voulu réserver ceux-ci pour le commencement d'une autre pièce, la *Vidularia*, inconnue de tous nos autres manuscrits en minuscule, et dont il n'a lui-même écrit que le titre. Tout espoir de se procurer cette pièce n'était donc pas encore perdu.

Qu'il me soit permis de signaler en passant le profit que l'on peut tirer de l'observation du parchemin même. Il montre parfois aux surfaces de contact des cahiers deux à deux, des traces de hâle évidemment d'autant plus prononcées que l'exécution du manuscrit est restée plus longtemps interrompue. Cependant ce hâle peut être dû à une lecture plus fréquente des endroits où il se rencontre, témoin le manuscrit de Perse que je mentionnerai tout à l'heure, et qui semble, uniquement pour une cause de ce genre, beaucoup plus ancien que les cahiers qui l'enferment.

Après le manuscrit B, le second en importance parmi les manuscrits de Plaute est le *Vaticanus* 3870 (D). Là aussi, au lieu du copiste unique, nous en trouvons un assez grand nombre, six, sept peut-être, et deux correcteurs contemporains de ces copistes. J'ai eu le plaisir, grâce aux indications que m'a données le livre de M. de Nolhac sur Fulvio Orsini, de pouvoir identifier un troisième correcteur, D^3, avec l'humaniste Antonio Panormita, qui détint le manuscrit de 1434 à 1443. L'écriture de D^3 est, en effet, la même que celle d'un certain nombre d'annotations de Panormita que l'on rencontre dans le *Vat.* 3304. Ritschl faisait donc fausse route en orientant les investigations vers Pogge (*Trin.*, 3ª ed., p. XIII). Les armes sur la bande de vélin collée fol. 1 v° ne sont pas, comme on l'a cru, celles de G. Orsini, mais celles de Pie IV (1559-1565). Serait-ce sous ce pape que D est entré à la Vaticane?

La Vaticane possède aussi le manuscrit le plus mutilé de Plaute dans deux feuillets de l'*Ottobonianus* 687, recueil de sept manuscrits partiels, pour la plupart d'origine française assurée, qui a appartenu à la reine Christine (ancien 1649 de sa bibliothèque). Le fragment de Plaute, aussi ancien que B (fin du xᵉ siècle) peut être le restant d'une tradition française, celle qui offrait au xviᵉ siècle le meilleur manuscrit en minuscule, le manuscrit de Turnèbe. Ces deux fragments peuvent être le reste du manuscrit vu par Turnèbe et déjà incomplet.

J'ai consacré la plus grande partie de mon temps à ma méthode de transcription et au plan de mon livre.

Ma transcription consiste à reproduire un à un et à mesure, sous une forme systématique, tous les détails susceptibles d'avoir conservé la moindre trace du texte original, avec le degré de certitude et de connaissance sous lequel j'ai vu chacun d'eux. L'objet de mon livre sera de fondre toutes ces transcriptions de manuscrits distincts en un texte unique disposé de telle sorte qu'on puisse à la lecture courante en extraire le texte d'un ou plusieurs de ces manuscrits, la forme typographique de chaque détail indiquant le degré de certitude avec lequel je l'ai transcrit et le genre d'altération qui a pu l'atteindre. J'ai voulu tenter pour

les manuscrits en minuscule ce que Studemund a réalisé pour le palimpseste.

J'ai, en outre, exécuté les travaux suivants :

Description de l'Ottobonianus 687 (ms. de Plaute).

Description du Basilicanus H 36 (ms. de Perse, aux archives de Saint-Pierre).

Description du Vaticanus 5750 (deux feuillets palimpsestes, de Perse et de Juvénal).

Description du Reginensis 1616 (quatre feuillets de Phèdre).

Copie de l'*Amphitruo* (B D); du *Miles*, partielle (B); du *Mercator* (B); des *Captivi* (D O).

Collation de plusieurs parties de B.

Copie d'une partie de H 36 (Perse).

Copie d'une liste inédite des manuscrits de Lorsch (Palatinus 57).

Méthode de transcription des manuscrits latins. — Je prépare ce travail pour le diplôme de l'École.

F. NOUGARET.

NOUVELLE MISSION DE M. ARNAULDET EN ITALIE[1].

1° Recherches dans les bibliothèques de Milan, Bologne, Ferrare, Venise et Mantoue, sur les ouvrages imprimés en Italie, au XVe siècle, par des imprimeurs français, flamands et hollandais. Voici la liste des imprimeries dont j'ai examiné les productions :

IMPRIMEURS FRANÇAIS. — *Venise*. Nicolas Jenson (62 publications); Jacques le Rouge (8); Pierre Maufer (7). — *Milan*. Les frères Le Signerre (7). — *Foligno*. Emilianus de Orfinis et Joh. Numeister. — *Vérone*. Pierre Maufer. — *Ferrare*. André Beaufort (22). — *Naples*. Sixtus Riessinger. — *Padoue*. Pierre Maufer (7). — *Parme*. Étienne Corallus. — *Brescia*. Statius Gallus et Henr. Coloniensis. — *Caselle Torinese*. Joh. Fabri de Langres et P. de Pantaleo. — *Pescia* Sigism. Rodt de Bitsche.

[1] Voir *Annuaire*, 1896, p. 85.

— *Vicence.* Phil. Albinus, Aquitanus (le seul ouvrage qu'il ait publié; daté de 1477, conservé à Mantoue). — *Pignerol.* Jacques le Rouge.

Imprimeurs hollandais ou flamands. — *Bologne.* Henri de Harlem associé à Joh. de Nordlingen (6 publications). — *Florence.* Gérard de Harlem. — *Trévise.* Gérard de Lisa (8). — *Ferrare.* P. de Arançay et Jean de Tournai. — *Vicence.* Nic. Petri de Harlem et Hermann Lichtenstein. — *Colle.* Johannes, Alamanus de Medemblick. — *Cividale Friuli* et *Udine.* Gerard de Lisa. — *Mondovi.* Ant. Mathias de Antwerpia et Balthazar Cordier. — *Sienne.* Joh. de Medemblick, Henr. de Harlem et Joh. Walbeck. — *Venise.* Bernardinus de Flandria.

Imprimeurs italiens qui se sont établis en France au XVI[e] siècle. — Relevé des livres imprimés à Venise par Simon de Gabis, Papiensis dictus Bevilaqua (35), Joh. Rubeus Vercellensis? (28), Marinus Saracenus et Hannibal Parmensis (6), Presbyter Bonetus Locatellus Bergomensis, à Lyon de 1499 à 1502 (74), Boninus de Boninis Ragusii, transféré à Lyon (20), etc.

2° Recherches dans les archives des notaires :

Ferrare. L'Archivio notarile m'a fourni cinquante-quatre actes relatifs aux imprimeurs, aux libraires et aux cartularii, par exemple un acte d'association entre le cartularius Bernard Carnerius et André de Beaufort, en Picardie (10 juin 1473), pour la publication de deux cents exemplaires des Institutes. Ces documents apportent quelque lumière sur la vie, la famille, le métier, la patrie et les œuvres des premiers typographes de Ferrare et permettent de rectifier souvent le travail de L.-N. Citadella. C'est grâce à l'obligeance de M. O. Venturini, conservateur de l'Archivio notarile, et à la peine qu'il a prise de nous initier aux styles des notaires du XV[e] siècle, que nous avons pu mener à bien ces premières recherches; qu'il reçoive ici l'expression de notre reconnaissance.

Padoue. L'Archivio notarile de cette ville est très riche. Les volumes dits *abbreviatura* et *libri extensionum* sont précédés d'une table alphabétique par noms de parties qui en rendent l'usage très commode. J'ai pris copie de quarante-neuf actes passés entre un grand nombre d'imprimeurs de Padoue au XV[e] siècle et leurs

collaborateurs, correcteurs ou autres, la plupart sont relatifs au Francais Pierre Maufer, de Rouen; on voit dans quelles conditions il a imprimé six cents exemplaires des Canons d'Avicenne (1477), mille exemplaires du Digestum novum (1478), six mille exemplaires d'un Missel *al modo Ongaro*, etc. Par un contrat de 1478, on apprend qu'il fabriquait lui-même ses caractères. — La patrie inconnue jusqu'ici de Nicolaus de Contengo est bien la France. — Par un acte de 1478, Joh. de Francfort commanda à Franciscus de Bononia, aurifex [1], deux alphabets gothiques, un pour le texte, l'autre pour la glose. Je dois encore remercier vivement MM. les conservateurs de cet Archivio de la libéralité avec laquelle ils m'ont accordé des permissions exceptionnelles pour travailler dans leur dépôt.

En outre, j'ai relevé soixante-quatre actes dans lesquels figurent quarante-trois libraires, et trente-six autres relatifs aux papetiers.

Venise. L'Archivio notarile contient : 1° des protocoles qui ne remontent pas avant 1577, époque de l'incendie d'une aile du palais des doges; 2° des actes de la Chancellerie inférieure; 3° des Testaments. Parmi les cent quinze documents que j'ai relevés, les plus importants sont : un contrat d'édition à neuf cent trente exemplaires de la Bible, entre Léonard de Bâle et Nicolas de Francfort (14 mars 1478); l'inventaire des livres laissés à Dominicus Gallius de Padoue par Ant. Moreto en 1480; le testament de la veuve de Jacques le Rouge (11 mai 1481); celui de Joh. Herborth de Silgenstat (4 octobre 1484); un contrat entre Annibal de Parme et Marinus Saracenus d'une part et Francesco di Mazi pour imprimer la Summa Antoniniana (2 juillet 1486); l'acte de société entre Baptista Silvester de Trotis, Lucantonio Gionta, Amadio Scotto et Zorzi Arraben, Antonio Moreto pour imprimer des livres dont la liste se trouve dans le contrat (25 juin 1507). Vingt-six testaments du xve siècle et du commencement du xvie siècle ne manquent pas d'intérêt.

(1) C'est le célèbre artiste bolonais Fr. Raibolini, dit le Francia.

3° Recherches dans les Archives d'État de Venise, Milan et Mantoue (Archivio Gonzaga), sur l'imprimerie à Venise :

A Venise, les «Notatorii del Collegio» et les procès-verbaux des délibérations du Sénat permettent d'ajouter un peu à la publication de R. Fulin (*Arch. Veneto*, t. XXX).

Les Archives de Milan fournissent beaucoup sur les imprimeurs vénitiens surtout sur Nicolas Jenson et ses héritiers.

Enfin, à l'Archivio Gonzaga de Mantoue, j'ai trouvé dans la correspondance du cardinal Hippolyte I d'Este, une lettre adressée à sa sœur Isabelle, marquise de Mantoue, qui semble avoir échappé aux recherches d'Armand Baschet. La voici :

Illma ac Exma Dña D. soror mea hon. Aldo Romano per le singulare sue virtute mi e char^{mo} et da me molto amato, et desidero ogni suo commodo et honore : Et perho venendo lui a Mantua per alcune sue occurrentie (qual me pareno honestissime) non ho voluto lassare venire senza questa mia a V. Ex^{tia} recommandandolo strectamente a quella cum pregarla, si degni per amore mio et per le predite sue virtute, vederlo voluntiera et prestarli favore in le occurrentie sue lie, che recevero il tutto da V. Cel^{ne} per gratie singulare; et ge ne restaro cum obligo grande, et alli di continuo humilmente me recommando. Quæ felicissima valeat. Ferr. xxv junii M. D. X°. Frater et humilis s^{or} Hip^{s} Car^{lis} Esten. (Arch. Gonz., E, XXXI, 2, Ferrara).

P. Arnauldet.

MISSION DE M. LOUIS BRANDIN EN ANGLETERRE.

Avec les documents romans, l'étude de l'ancien français ne peut guère remonter plus haut que le XIIe siècle. A part le serment de Strasbourg (842), nous n'avons rien jusqu'au XIe siècle. Saint-Alexis date bien de 1050; les poèmes de Clermont, du Xe siècle; et Roland a été composé entre 1066 et 1095, mais ces monuments ne nous sont parvenus que sous des formes rajeunies; de plus, écrits dans une langue littéraire, ils ont un caractère propre qui différencie leur langue de la langue purement populaire.

J'ai voulu rechercher si, parmi les documents laissés par les écoles juives du Xe et du XIe siècle, il n'y aurait pas quelque élé-

ment permettant de reconstituer en partie au moins le français de cette époque. Les rabbins, maîtres dans ces écoles, avaient pour habitude dans leur cours, qui nous sont parvenus écrits au moins dans leur substance et qui, sous cette forme, ont servi de commentaires au Talmud, d'expliquer les mots hébreux difficiles ou techniques par des mots français. Darmesteter a déjà retrouvé dans Raschi 3,000 mots d'un grand intérêt. Mais avant Raschi vivait à Metz ou à Mayence un illustre commentateur du Talmud nommé Gerschom, dont les commentaires viennent d'être publiés à Vilna (1883 sq.). Or, dans cette édition, les mots français sont tellement défigurés qu'il m'a paru nécessaire de recourir aux manuscrits.

J'ai commencé par les manuscrits d'Oxford. Les manuscrits 416, 417, 418 m'ont fourni 39 mots français à eux trois. Je compléterai ces recherches par l'examen de huit manuscrits à la Bibliothèque Angelica de Rome et de trois à Munich.

Pour recueillir cette quarantaine de mots, j'ai dû lire mot à mot 1,292 pages de commentaires. J'espère cependant arriver en fin de compte à récolter environ 400 mots et à en tirer des résultats assez précieux pour l'étude du français.

Une autre question ne manque pas d'intérêt. M. Epstein a essayé de montrer que dudit Gerschom il n'est rien resté, et que le commentaire que nous avons sous son nom serait d'un certain Heliakim, mort au plus tôt en 1101; cela n'est pas prouvé, et l'étude des gloses sera la meilleure base pour trancher la question. Quant au lieu où vivait Gerschom, on peut l'interpréter par Metz ou Mayence d'après l'hébreu מ״ץ; il serait important de fixer encore ce point et de constater que, peut-être, au XIe siècle, il y avait à Mayence une colonie de Juifs qui parlaient français.

Je prie l'éminent sub-librarian de la Bibliothèque Bodléienne, M. Neubauer, de recevoir mes meilleurs remercîments pour l'obligeance avec laquelle il a mis à ma disposition sa grande science et son inépuisable érudition.

L. Brandin.

ENQUÊTE SUR LES PATOIS DU DOUBS,

PAR M. CHARLES ROUSSEY.

Pendant les mois d'août et septembre 1895, j'ai visité exactement 237 communes et pris le patois de 354 localités.

Depuis le mois d'octobre, j'ai pu avoir des renseignements sur 32 communes, ce qui me donne un total de 386 villages sur 638 que compte le département; restent donc à étudier 252. Quoique ce dernier chiffre soit assez élevé, il ne représente pas une grande somme de travail à achever, car ces villages, appartenant au pays bas, sont peu éloignés les uns des autres, et les chemins sont plus faciles à parcourir que dans la montagne, où il faut continuellement tourner, monter et descendre.

La connaissance aussi parfaite que possible du patois de Bournois a singulièrement facilité ma tâche.

J'ai surtout été frappé du nombre considérable des mots de vieux patois qui sont complètement ignorés des jeunes gens au-dessous de vingt ans. Une foule de jeux, d'objets, de coutumes ne sont plus en usage, et avec leur oubli les mots qui s'y rattachaient se sont évanouis.

Bournois est immédiatement entouré par six villages, dont le plus éloigné n'en est distant que d'une lieue. Ces villages sont Fallon, Grammont, Accolans, Mancenans, Soyes et Abbenans.

En sortant de Bournois, je constate de suite une chose qui m'a vivement surpris dès le début et jusqu'à la fin de mon voyage, c'est que partout les parents parlent français avec leurs enfants. La langue de la génération des vingt-cinq ou trente dernières années est le français. Ce n'est que par hasard que les jeunes gens retiennent quelques mots de patois, qu'ils n'emploient plus que pour en rire à l'occasion. Je pourrais citer plus de trente cas où des personnes de l'âge que je viens d'indiquer, et qui n'avaient jamais quitté leur village, ont été incapables de me renseigner.

Comment ai-je fait mon enquête?

En général j'ai eu partout assez de mal pour trouver des gens à même de me renseigner. Août et septembre sont spécialement



deux mois où l'on travaille beaucoup dans nos montagnes. Tous ceux qui sont valides sont aux champs; les vieillards eux-mêmes ne sont pas les moins occupés : ils ont à veiller aux soins de l'intérieur et au petit monde remuant qui y prend ses ébats. J'avais compté tirer beaucoup plus des vieillards que je n'ai pu le faire, pour les raisons que je viens d'indiquer d'abord, ensuite à cause de leurs infirmités. Trop souvent, hélas! la bouche fonctionne difficilement, l'ouïe est mauvaise, etc.

Cependant c'est des vieilles personnes que je tiens une grande partie des bons vieux mots que j'ai sauvés d'un oubli aussi certain que prochain. Ma cueillette peut compléter près de deux cents mots du dictionnaire de Godefroy, et marquer la vitalité d'au moins trois cents vocables qui ne sont signalés dans le même auteur que pour la langue du moyen âge.

C'est généralement à l'auberge que j'ai interrogé mon monde. Un verre de bière offert par une chaleur tropicale avait heureusement le don de retenir les plus pressés le temps nécessaire.

Toutes les fois que la chose a été possible, j'ai interrogé dans le même lieu un enfant et un vieillard. Cela m'a permis de constater que le temps qui s'écoule d'une génération à l'autre est suffisant pour voir s'opérer certains changements phonétiques.

Dans le département du Doubs, on rencontre quatre patois assez distincts les uns des autres, que nous désignerons par leurs principaux centres, c'est-à-dire ceux de Montbéliard, de Besançon, de Pontarlier et du Sauget. Les différences de ces patois sont telles qu'un habitant de Montbéliard ne peut comprendre que très peu du parler de Besançon, encore moins de celui de Pontarlier et rien du Sauget. Ce dernier patois mérite une étude spéciale à plusieurs points de vue. Il a conservé un reste de déclinaison :

ōn ŭmŭ (un homme), dèz ŭmè (des hommes);
nă fãnă (une femme), dè fãnè (des femmes).

Les *n* du français sont remplacés par des *r* :

mŏtră (matinée), vēră (veine), bŭra (bonne).

Formes résultant de la gutturale appuyée (initiale ou précédée d'une consonne) devant *a* :

C latin dans *caballum* et *vacca* a donné *ch* en français, mais dans les patois du Doubs nous trouvons *tch*, *ts* et *ch*.

Tch s'étend sur presque la moitié du département, c'est-à-dire sur tout le pays qui se trouve au nord de la ligne partant de la frontière de la Haute-Saône, près de Montbozon, passant un peu au sud de Beaume-les-Dames et venant aboutir près des Gras, à la frontière suisse, un peu plus bas que Morteau. A l'ouest et au nord, *tch* franchit les limites du département, s'avance dans une bonne partie de la Haute-Saône jusqu'à une limite que je n'ai pas eu le temps de déterminer, puis plus loin que Belfort. Je l'ai suivi jusqu'à Giromagny, enfin en Suisse.

La forme *ts* se rencontre dans toute la partie sud-est du département, rigoureusement limitée au nord par la ligne qui part des Gras, contourne le Sauget, passe près de la Chaux-de-Gilley, laissant au nord Ouhan et venant aboutir au Jura près de Nans-sous-Sainte-Anne.

La limite de *ts* est rigoureuse au nord; elle ne s'étend pas au delà de la ligne que je viens d'indiquer, mais elle pénètre dans le Jura, puis dans l'Ain, où je l'ai trouvée réduite à *ș* (*th* dur anglais), comme en Savoie d'ailleurs.

Je dois signaler, en plein territoire du *tch*, un groupe de cinq communes où l'on trouve *ts*. Ce petit coin est à côté de mon village; je l'ai examiné de très près. Voici ce qui s'y passe. Dans tous les environs nous avons un *tch* très net, puis tout de suite *ts*. Enfin, à une lieue plus loin, trois villages donnent un intermédiaire, entre *tch* et *ts*. Je n'ai pas rencontré ce cas ailleurs.

A l'ouest de Montbéliard on rencontre, formant comme une île, trois villages où *c* de *brancam* aboutit à *s*. J'ai essayé en vain de trouver d'autres exemples; c'est ce seul mot *branche* qui nous donne *s* au lieu de *tch*.

Ch occupe le territoire de Besançon, toute la partie sud-ouest du département, pénètre dans le Jura et la Haute-Saône.

Dans le domaine du *tch*, qui se conserve toujours devant *v*, par exemple *tchvâ*, il y a une évolution qui se fait jour devant les

nasales, et là où l'on dit *tchvâ* on dit aussi *chmī* (chemin), *chney* (chenille).

Je signale, en passant, que les gens du Doubs s'occupent beaucoup de leurs patois. Chaque semaine les journaux de Montbéliard et de Pontarlier contiennent des articles en patois. Le poète cordonnier Verdel écrit ses contes et ses chansons en patois. M. Belay, juge de paix à Audincourt, met en patois les Fables de La Fontaine. M. Contejean refait en grand son vocabulaire de Montbéliard. Le directeur de l'école communale de Pontarlier, aidé par ses collègues, a réuni toute la flore du Doubs. Enfin M. Beauquier vient de commencer, dans le journal comtois *Les Gaudes*, une publication qui sera très volumineuse, ayant trait aux usages, croyances, dictons, cris de bergers, sobriquets, etc. Malheureusement, toutes ces choses ne présentent que peu d'intérêt au point de vue phonétique.

Ch. Roussey.

ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME.

Par arrêté du 7 octobre 1895, ont été autorisés à prolonger leur séjour à l'École de Rome :

MM.

Segrestaa (Jean), élève des conférences de philologie [présenté par l'École des hautes études].

Yver (Georges-Octave-Théodore), agrégé d'histoire, ancien élève de l'École normale, élève des conférences d'antiquités grecques de 1892 à 1894 [présenté par l'École normale].

Mirot (Marie-Léon), archiviste paléographe, élève des conférences d'histoire en 1891-1894 [présenté par l'École des chartes].

Coulon, archiviste paléographe, ancien élève de l'École des hautes études [présenté par l'École des chartes].

Ont été nommés membres de l'École de Rome :

MM.

Madelin (Émile-Marie Louis), agrégé d'histoire, ancien élève de l'École des hautes études [présenté par l'École des hautes études].

Dufourcq (Albert-Eleuthère), agrégé d'histoire, ancien élève de l'École normale et des conférences d'histoire de l'École des hautes études [présenté par l'École normale].

ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES.

Par arrêté du 24 octobre 1895, ont été nommés membres de l'École d'Athènes :

MM.

Fournier (François-Paul), agrégé de grammaire, ancien élève de l'École normale, élève des conférences de philologie et antiquités grecques en 1894-1895.

Laurent (Joseph-François), agrégé d'histoire, élève des conférences de philologie et antiquités grecques en 1892-1895.

MISSION FRANÇAISE DU CAIRE.

A été nommé membre de cette mission :

M. Chassinat (Émile-Gaston), élève diplômé de l'École des hautes études.

BIBLIOTHÈQUE

DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES

DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

(Paris. Librairie Vieweg [Bouillon, successeur], de 1869 à 1896.)

---

1. *La stratification du langage*, par Max Müller, traduit par L. Havet. — *La chronologie dans la formation des langues indo-européennes*, par G. Curtius, traduit par A. Bergaigne. 1869, in-8°.
2. *Études sur les* Pagi *de la Gaule*, par A. Longnon, 1re partie : *l'Astenois, le Boulonnois et le Ternois*. Avec 2 cartes. 1869, in-8°.
3. *Notes critiques sur Colluthus*, par Ed. Tournier. 1870, in-8°.
4. *Nouvel essai sur la formation du pluriel brisé en arabe*, par Stanislas Guyard. 1870, in-8°.
5. *Anciens glossaires romans*, corrigés et expliqués par F. Diez. Traduit par A. Bauer. 1870, in-8°.
6. *Des formes de la conjugaison en égyptien antique, en démotique et en copte*, par G. Maspero. 1871, in-8°.
7. *La vie de saint Alexis*, textes des XIe, XIIe, XIIIe et XIVe siècles, publiés par G. Paris et L. Pannier. 1872, in-8°.
8. *Études critiques sur les sources de l'histoire mérovingienne*, 1re partie. Introduction, *Grégoire de Tours, Marius d'Avenches*, par G. Monod et par les membres de la Conférence d'histoire. 1872, in-8°.
9. *Le Bhâmini-Vilâsa*, texte sanscrit publié avec une traduction et des notes par A. Bergaigne. 1872, in-8°.
10. *Exercices critiques de la Conférence de philologie grecque*, recueillis et rédigés par E. Tournier. 1872-1875, in-8°.
11. *Étude sur les* Pagi *de la Gaule*, par A. Longnon. 2e partie : *Les* Pagi *du diocèse de Reims*. Avec 4 cartes. 1872, in-8°.

12. *Du genre épistolaire chez les anciens Égyptiens de l'époque pharaonique,* par G. Maspero. 1873, in-8°.

13. *La procédure de la* Lex Salica. *Étude sur le droit frank* (*la* fidejussio *dans la législation franke; — les Sacebarons; — la glosse malbergique*), travaux de R. Sohm, professeur à l'Université de Strasbourg, traduits par M. Thévenin. 1873, in-8°.

14. *Itinéraire des Dix Mille.* Étude topographique, par F. Robiou. Avec 3 cartes. 1873, in-8°.

15. *Étude sur Pline le Jeune,* par Th. Mommsen, traduit par C. Morel 1873, in-8°.

16. *Du* c *dans les langues romanes,* par Ch. Joret. 1874, in-8°.

17. *Cicéron. Epistolæ ad Familiares.* Notice sur un manuscrit du XIIe siècle, par Ch. Thurot, membre de l'Institut. 1874, in-8°.

18. *Études sur les Comtes et Vicomtes de Limoges antérieurs à l'an 1000,* par R. de Lasteyrie. 1874, in-8°.

19. *De la formation des mots composés en français,* par A. Darmesteter. 1874, in-8°.

20. *Quintilien, Institution oratoire,* collation d'un manuscrit du Xe siècle, par E. Chatelain et J. Le Coultre. 1875, in-8°.

21. *Hymne à Ammon-Ra des papyrus égyptiens du musée de Boulaq,* traduit et commenté par E. Grébaut. 1874, in-8°.

22. *Pleurs de Philippe le Solitaire,* poème en vers politiques publié dans le texte pour la première fois d'après six manuscrits de la Bibliothèque nationale, par l'abbé E. Auvray. 1875, in-8°.

23. *Haurvatât et Ameretât.* Essai sur la mythologie de l'Avesta, par J. Darmesteter. 1875, in-8°.

24. *Précis de la déclinaison latine,* par F. Bücheler, traduit de l'allemand par L. Havet, enrichi d'additions communiquées par l'auteur, avec une préface du traducteur. 1875, in-8°.

25. *Anis-el-'Ochchâq,* traité des termes figurés relatifs à la description de la beauté, par Cheref-eddin-Râmi, traduit du persan et annoté par C. Huart. 1875, in-8°.

26. *Les Tables Eugubines.* Texte, traduction et commentaire, avec une grammaire et une introduction historique, par M. Bréal. 1875, in-8°. Accompagné d'un album in-fol. de 13 planches en héliogravure.

27. *Questions homériques*, par F. Robiou. Avec 3 cartes. 1876, in-8°.

28. *Matériaux pour servir à l'histoire de la philosophie de l'Inde*, par P. Regnaud, 1re partie. 1876, in-8°.

29. *Ormazd et Ahriman, leurs origines et leur histoire*, par J. Darmesteter. 1877, in-8°.

30. *Les métaux dans les inscriptions égyptiennes*, par C. R. Lepsius, traduit par W. Berend; avec des additions de l'auteur et accompagné de 2 planches. 1877, in-4°.

31. *Histoire de la ville de Saint-Omer et de ses institutions jusqu'au XIVe siècle*, par A. Giry. 1877, in-8°.

32. *Essai sur le règne de Trajan*, par C. de la Berge. 1877, in-8°.

33. *Études sur l'industrie et la classe industrielle à Paris au XIIIe et au XIVe siècle*, par G. Fagniez. 1877, in-8°.

34. *Matériaux pour servir à l'histoire de la philosophie de l'Inde*, par P. Regnaud, 2e partie. 1878, in-8°.

35. *Mélanges publiés par la section historique et philologique de l'École des hautes études pour le dixième anniversaire de sa fondation.* Avec 10 planches gravées. 1878, in-8°.

36. *La religion védique d'après les hymnes du Rig-Veda*, par A. Bergaigne, tome Ier. 1878, in-8°.

37. *Histoire critique des règnes de Childerich et de Chlodovech*, par M. Junghans, traduit par G. Monod, et augmenté d'une introduction et de notes nouvelles. 1879, in-8°.

38. *Les monuments égyptiens de la Bibliothèque nationale* (*cabinet des médailles et antiques*), par E. Ledrain, 1re livraison. 1879, in-4°.

39. *L'Inscription de Bavian*, texte, traduction et commentaire philologique, avec trois appendices et un glossaire, par H. Pognon, 1re partie. 1879, in-8°.

40. *Patois de la commune de Vionnaz* (*Bas-Valais*), par J. Gilliéron. Avec une carte. 1880, in-8°.

41. *Le Querolus*, comédie latine anonyme, par L. Havet. 1880, in-8°.

42. *L'Inscription de Bavian*, texte, traduction et commentaire philologique, avec trois appendices et un glossaire, par H. Pognon, 2e partie, 1880, in-8°.

43. *De Saturnio Latinorum versu.* Inest reliquiarum quotquot supersunt sylloge, scripsit L. Havet. 1880, in-8°.

44. *Études d'archéologie orientale*, par Ch. Clermont-Ganneau, t. Ier, 1re partie. Avec nombreuses gravures dans le texte. 1880. — 2e partie. Avec trois planches. 1895. — 3e partie. 1895, in-4°.

45. *Histoire des institutions municipales de Senlis*, par J. Flammermont. 1881, in-8°.

46. *Essai sur les origines du fonds grec de l'Escurial*, par Ch. Graux. 1880, in-8°.

47. *Les monuments égyptiens de la Bibliothèque nationale*, par E. Ledrain, 2e et 3e livraisons. 1881, in-4°.

48. *Étude critique sur le texte de la vie latine de sainte Geneviève de Paris*, par Ch. Kohler. 1881, in-8°.

49. *Deux versions hébraïques du Livre de Kalîlâh et Dimnâh*, par J. Derenbourg. 1881, in-8°.

50. *Recherches critiques sur les relations politiques de la France avec l'Allemagne, de 1292 à 1378*, par A. Leroux. 1882, in-8°.

51. *Les principaux monuments du Musée égyptien de Florence*, par W. B. Berend, 1re partie. Stèles, bas-reliefs et fresques. Avec 10 planches photogravées. 1882, in-4°.

52. *Les lapidaires français du moyen âge des XIIe, XIIIe et XIVe siècles*, par L. Pannier. Avec une notice préliminaire par G. Paris. 1882, in-8°.

53 et 54. *La religion védique d'après les hymnes du Rig-Veda*, par A. Bergaigne. Vol. II et III. 1883, in-8°.

55. *Les Établissements de Rouen*, par A. Giry. Vol. I. 1883, in-8°.

56. *La métrique naturelle du langage*, par P. Pierson. 1883, in-8°.

57. *Vocabulaire vieux-breton avec commentaire contenant toutes les gloses en vieux-breton, gallois, cornique, armoricain, connues, précédé d'une introduction sur la phonétique du vieux-breton et sur l'âge et la provenance des gloses*, par J. Loth. 1883, in-8°.

58. *Hincmari de ordine palatii epistola*. Texte latin traduit et annoté par M. Prou. 1885, in-8°.

59. *Les Établissements de Rouen*, par A. Giry. Vol. II. 1885, in-8°.

60. *Essai sur les formes et les effets de l'affranchissement dans le droit gallo-franc*, par Marcel Fournier. 1885, in-8°.

61 et 62. *Li Romans de Carité et le Miserere du Renclus de Moiliens*. Poème de la fin du XIIe siècle. Édition critique accompagnée d'une intro-

duction, de notes, d'un glossaire et d'une liste des rimes, par A.-G. van Hamel. 1885, 2 vol. in-8°.

63. *Études critiques sur les sources de l'histoire mérovingienne.* 2e partie. Compilation dite de Frédégaire, par G. Monod. 1885, in-8°.

64. *Études sur le règne de Robert le Pieux, 996-1031,* par C. Pfister. 1885, in-8°.

65. *Nonius Marcellus.* Collation de plusieurs manuscrits de Paris, de Genève et de Berne, par H. Meylan; suivi d'une notice sur les principaux manuscrits de Nonius pour les livres I, II et III, par L. Havet. 1886, in-8°.

66. *Le livre des parterres fleuris.* Grammaire hébraïque en arabe d'Abou'l-Walid Merwan Ibn Djanah de Cordoue, publiée par J. Derenbourg. 1886, in-8°.

67. *Du parfait en grec et en latin,* par E. Ernault. 1886, in-8°.

68. *Stèles de la XIIe dynastie au Musée égyptien du Louvre,* publiées par A.-J. Gayet. Avec 60 planches. 1886, in-4°.

69. *Gujastak Abalish.* Relation d'une conférence théologique présidée par le Calife Mâmoun. Texte pehlvi publié pour la première fois avec traduction, commentaire et lexique, par A. Barthélemy. 1887, in-8°.

70. *Études sur le papyrus Prisse. — Le livre de Kaqimna et les leçons de Path-Hotep,* par Philippe Virey. 1887, in-8°.

71. *Les inscriptions babyloniennes du Wadi Brissa,* par H. Pognon. Ouvrage accompagné de 14 planches. 1887, in-8°.

72. *Johannis de Capua Directorium vitæ humanæ, alias parabola antiquorum sapientium.* Version latine du livre de Kalilâh et Dimnâh, publiée et annotée par J. Derenbourg. 1887-1889, 2 fascicules in-8°.

73. *Mélanges Renier.* Recueil de travaux publiés par l'École (section des sciences historiques et philologiques) en mémoire de son président Léon Renier. Avec portrait. 1887, in-8°.

74. *La bibliothèque de Fulvio Orsini.* Contributions à l'histoire des collections d'Italie et à l'étude de la Renaissance, par P. de Nolhac. 1887, in-8°.

75. *Histoire de la ville de Noyon et de ses institutions jusqu'à la fin du XIIIe siècle,* par A. Lefranc. 1888, in-8°.

76. *Étude sur les relations politiques du pape Urbain V avec les rois de*

France Jean II et Charles V, d'après les registres de la chancellerie d'Urbain V, conservés aux archives du Vatican, par M. Prou. 1888, in-8°.

77. *Lettres de Servat Loup, abbé de Ferrières.* Texte, notes et introduction, par G. Desdevises du Dezert. 1888, in-8°.

78. *Grammatica linguæ græcæ vulgaris, auctore S. Portio.* Reproduction de l'édition de 1638, suivie d'un commentaire grammatical et historique, par W. Meyer, avec une introduction de J. Psichari. 1889, in-8°.

79. *La légende syriaque de saint Alexis, l'homme de Dieu,* par A. Amiaud. 1889, in-8°.

80. *Les inscriptions antiques de la Côte-d'Or,* par P. Lejay. 1889, in-8°.

81. *Le livre des parterres fleuris d'Abou'l-Walid Merwan Ibn Djanah.* Traduit en français sur les manuscrits arabes, par M. Metzger. 1889, in-8°.

82. *Le roman en prose de Tristan, le roman de Palamède et la compilation de Rusticien de Pise;* analyse critique d'après les manuscrits de Paris, par E. Løseth. 1890, in-8°.

83. *Le Théâtre indien,* par Sylvain Lévi. 1890, in-8°.

84. *Documents des archives de la Chambre des comptes de Navarre,* publiés par J.-A. Brutails. 1890, in-8°.

85. *Commentaire sur le Séfer Yesira ou Livre de la création,* par le Gaon Saadya de Fayyoum, publié et traduit par Mayer Lambert. 1891, in-8°.

86. *Étude sur Geoffroi de Vendôme,* par L. Compain. 1891, in-8°.

87. *Les derniers Carolingiens. Lothaire, Louis V, Charles de Lorraine, 954-991,* par Ferdinand Lot. 1891, in-8°.

88. *La politique extérieure de Louise de Savoie,* par G. Jacqueton. 1892, in-8°.

89. *Aristote, Constitution d'Athènes,* traduite par B. Haussoullier avec la collaboration de E. Bourguet, J. Brunhes et L. Eisenmann. 1892, in-8°.

90. *Étude sur le poème de Gudrun,* par Albert Fécamp. 1894, in-8°.

91. *Pétrarque et l'humanisme,* d'après un essai de restitution de sa bibliothèque, par P. de Nolhac. 1892, in-8°.

92. *Études de philologie néo-grecque.* Recherches sur le développement historique du grec, publiées par Jean Psichari. 1892, in-8°.

93. *Chroniques de Zara Yâeqôb et de Baeda Mâryâm.* Texte éthiopien et traduction française, par Jules Perruchon. 1892, in-8°.

94. *La prose métrique de Symmaque et les origines du Cursus,* par Louis Havet. 1892, in-8°.

95. *Les lamentations de Matheolus et le livre de leesce de Jehan le Fèvre, de Resson.* Texte latin et anciennes versions en vers français, publ. par van Hamel. T. I, 1892, in-8°.

96. *Idem.* T. II. 1re livraison, 1894, in-8°.

97. *Le Livre de savoir ce qu'il y a dans l'Hadès.* Étude sur un papyrus égyptien du Musée de Berlin, par Gustave Jéquier. 1893, in-8°.

98. *Les Fabliaux.* Étude de littérature comparée et d'histoire littéraire du moyen âge, par Joseph Bédier. 1893, in-8°.

99. *Eudes, comte de Paris et roi de France (882-898),* par Édouard Favre. 1893, in-8°.

100. *L'École pratique des hautes études (1868-1893).* Documents pour l'histoire de la Section des sciences historiques et philologiques pendant les vingt-cinq premières années de son existence. 1re livr. 1893, in-8°.

101. *Étude sur la vie et le règne de Louis VIII,* par Ch. Petit-Dutaillis. 1894, in-8°.

102. *Plauti Amphitruo.* Edidit L. Havet cum discipulis Belleville, Biais, Fourel, Gohin, Philipot, Ramain, Rey, Roersch, Segrestaa, Tailliart, Vitry. 1895, in-8°.

103. *Saint Césaire, évêque d'Arles, 503-543,* par A. Malnory. 1894, in-8°.

104. *Chronique de Galâwdêwos (Claudius), roi d'Éthiopie.* Texte éthiopien, traduit, annoté et précédé d'une introduction historique, par William-El. Conzelman. 1895, in-8°.

105. *Al-Fakhrî.* Histoire du Khalifat et du Vizirat depuis leurs origines jusqu'à la chute du khalifat abbasside de Bagdâdh, par Ibn aṭ-Ṭiḳṭaḳâ. Nouvelle édition du texte arabe, par Hartwig Derenbourg. 1895, in-8°

106. *Jean Balue, cardinal d'Angers*, par Henri Forgeot. 1895, in-8°.

107. *Matériaux pour servir à l'histoire de la déesse bouddhique Tārā*, par Godefroy de Blonay. 1895, in-8°.

108. *Essai sur l'Augustalité dans l'empire romain*, par Félix Mourlot. 1895, in-8°.

109. *Tite Live*. Étude et collation du manuscrit 5726 de la Bibliothèque nationale, par Jean Dianu. 1895, in-8°.

110. *Philippe de Mézières* (1327-1405) *et la croisade au XIVe siècle*, par N. Jorga. 1896, in-8°

111. *Les lapidaires indiens*, par Louis Finot. 1896, in-8°.

112. *Chronique de Denys de Tell-Maḥré* (4ᵉ partie). Texte syriaque publié d'après le manuscrit 162 de la Bibliothèque vaticane, avec une traduction française, une introduction et des notes historiques et philologiques, par J.-B. Chabot. 1895, in-8°.

113. *Études d'archéologie orientale*, par Ch. Clermont-Ganneau, in-4°. Tome II, Livr. 1-5 (1895) et 6-11 (1896).

(114.) *Étude grammaticale sur le texte grec du Nouveau Testament. Rapports du verbe avec le sujet et le complément*, par l'abbé J. Viteau. (*Sous presse.*)

(115.) *La religion védique d'après les hymnes du Rig-Véda*, par A. Bergaigne. Vol. IV. *Index*, par M. Bloomfield. (*Sous presse.*)

[Les numéros de fascicules indiqués entre parenthèses ne sont que provisoires.]

ANNUAIRES.

1893. G. Paris, *L'altération romane du* c *latin.*

1894. Ed. Tournier, *Notes sur Démosthène.*

1895. G. Boissier, *Satura tota nostra est.* — M. Bréal, *James Darmesteter.*

1896. G. Monod, *Du rôle de l'opposition des races et des nationalités dans la dissolution de l'empire carolingien.*

La Bibliothèque de l'École des hautes études, publiée au moyen d'une subvention annuelle de 8,000 francs allouée par le Ministère de l'instruction publique, ne contient naturellement qu'une

partie des travaux de la Section. Sans parler ici des publications des maîtres, nous devons mentionner les thèses d'élèves diplômés publiées en dehors de la collection [1] :

Eilhart d'Oberg et sa source française, par Ernest Muret. 1887. (Extrait de la *Romania*, t. XVI.)

Étude sur le Papyrus d'Orbiney, par William N. Groff. 1888, in-4° (autographié).

Oton de Granson et ses poésies, par A. Piaget. 1890. (Extrait de la *Romania*, t. XIX.)

Ajoutons que beaucoup de mémoires qui pourraient être publiés dans la *Bibliothèque* trouvent un asile dans les revues savantes telles que la *Romania*, la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*, les *Mémoires de la Société de linguistique*, la *Revue archéologique*, la *Revue des études grecques*, la *Revue historique*, la *Revue celtique*, le *Moyen âge*, *Mélusine*, le *Journal asiatique*, les *Annales du Musée Guimet*, la *Revue sémitique*, la *Revue de l'histoire des Religions*, le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, les *Annales du Midi*, etc. Un certain nombre d'articles du *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines* dirigé par MM. Daremberg et Saglio et de la *Grande Encyclopédie* sont dus à d'anciens élèves de l'École.

[1] Les élèves pressés de publier leur thèse peuvent la faire imprimer en dehors de la *Bibliothèque*, à la condition d'en remettre quarante exemplaires à la Section.

CHRONIQUE
DE L'ANNÉE 1895-1896.

SÉANCES DU CONSEIL DE LA SECTION.

(Extraits du Registre des procès-verbaux.)

3 NOVEMBRE 1895.

MM. Bréal, Lévi, Maspero, Morel-Fatio, Oppert sont élus membres d'une commission chargée de rechercher le meilleur emploi d'une somme disponible de 3,400 francs portée à 4,400 par la réduction que deux collègues proposent de leur propre traitement.

La Section s'associe à une demande présentée par M. Ferdinand Lot, élève diplômé, pour obtenir la dispense de l'examen de licence, conformément à l'article 6 du décret du 31 juillet 1868.

17 NOVEMBRE 1895.

Conformément au rapport de la Commission des bourses, la Section alloue à M. Millet une bourse de voyage, au moyen d'une bourse d'études devenue vacante par la nomination du titulaire au lycée de Tunis.

Rapport de la Commission nommée dans la séance précédente. Ses propositions sont adoptées, savoir : 1° une somme de 1,200 francs consacrée à relever le traitement de trois maîtres de conférences; 2° le rétablissement de la conférence d'assyriologie qui serait confiée au P. Scheil; 3° le rétablissement d'une conférence auxiliaire de sanscrit dont serait chargé M. Finot; 4° une conférence de latin vulgaire ou introduction à l'étude des langues romanes, que dirigeait M. Ambroise Thomas.

5 JANVIER 1896.

MM. Havet, Longnon, Maspero sont élus membres de la Commission des bourses.

MM. Carrière, Havet, Giry sont élus membres de la Commission de publication.

MM. Carrière, Maspero, Paris sont élus membres d'une Commission chargée de préparer l'emploi d'une somme mise à la disposition de la Section par le Ministère.

2 FÉVRIER 1896.

Le dîner annuel des membres de l'École est reporté au troisième lundi de novembre.

La Commission nommée dans la séance précédente propose la création d'une conférence de géographie ancienne. M. Bérard est désigné pour diriger cette conférence par 17 voix contre 4 accordées à M. Armand Rainaud et 4 bulletins blancs.

29 MARS 1896.

A l'occasion d'un rapport favorable sur la thèse de M. Broydé, déposé par MM. Carrière et Halévy, une discussion s'engage sur les conditions dans lesquelles le diplôme doit être remis aux élèves. Quelques membres de la réunion demandent qu'on établisse des règles plus fixes pour la délivrance des diplômes.

MM. Giry et Monod déposent un rapport favorable sur la thèse de M. Eckel.

Le Président communique la protestation qu'il a adressée au Ministre de l'instruction publique au sujet de la composition projetée du Conseil supérieur, dans lequel aucune place n'a été réservée à l'École des hautes études.

31 MAI 1896.

Le Président félicite M. Gaston Paris, récemment élu membre de l'Académie française; puis il expose les titres de M. Rodolphe Reuss, ancien bibliothécaire de la ville de Strasbourg, auquel, dès 1872, une conférence d'histoire avait été offerte à notre École. Par 25 voix contre 1,

la réunion décide de demander au Ministre la création d'une nouvelle conférence d'histoire en faveur de M. Reuss.

La réunion repousse une demande de conférence libre de langue et littérature magyare que lui avait adressée M. Ignaz Kont.

Les propositions de la Commission des bourses sont adoptées.

Dépôt, de la part de M. Haussoullier, d'une thèse de M. Delamarre (*l'année d'Euclide*). Commissaires responsables, MM. Bérard et Jacob.

Dépôt, par M. Bémont, d'une thèse de M. Demetresco. Commissaires responsables, MM. Roy et Giry.

MM. Carrière, Giry, Paris sont élus membres d'une Commission chargée de régler toutes les questions relatives au diplôme.

28 JUIN 1896.

MM. G. de Manteyer et F. Nougaret sont désignés comme candidats à l'École française de Rome.

M. Derenbourg se plaint de ce que les salles de travail de la Section ne sont pas ouvertes aux élèves pendant les vacances.

RÉCOMPENSES

DÉCERNÉES PAR L'INSTITUT EN 1895-1896.

ACADÉMIE FRANÇAISE.

Le *grand prix Gobert* a été décerné, en 1895, à M. Gustave Fagniez, élève diplômé de l'École, pour son ouvrage intitulé : *Le Père Joseph.*

En 1896, à M. Gabriel Hanotaux, ancien maître de conférences à l'École, pour son *Histoire du cardinal de Richelieu.*

En 1896, un *prix Saintour* a été accordé à M. Abel Lefranc, élève diplômé de l'École, pour son édition des *Poésies inédites de Marguerite de Navarre.*

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS.

(1896.)

Grand prix Gobert : M. Noël Valois, ancien élève des conférences d'histoire, pour *La France et le schisme d'Occident,* 2 vol. in-8°.

2° prix : M. Petit-Dutaillis, *Étude sur Louis VIII* (fasc. 101 de la *Bibl.*).

Prix La-Fons Mélicoq : M. Ferdinand Lot, pour son édition de Hariulf.

Prix Delalande-Guérineau : M. Louis Finot, pour ses *Lapidaires indiens* (fasc. 111 de la *Bibl.*).

Antiquités nationales : 3° médaille à M. H. Courteault, pour son *Gaston IV, comte de Foix.*

NÉCROLOGIE.

Les conférences de langues romanes ont fait une perte cruelle. M. César Boser, élève de l'École depuis plusieurs années, est décédé à Paris le 28 février 1896, à peine âgé de vingt-cinq ans. Il avait publié plusieurs articles dans la *Romania*, et préparait une nouvelle édition des *Coutumes de Beauvoisis* (cf. *Romania*, XXV, p. 338).

Un ancien élève des mêmes conférences, M. Alfred Odin, professeur à l'Université de Sofia, est décédé dans cette ville le 21 février 1896, à l'âge de trente-trois ans (cf. *ibid.*, p. 337).

M. Alfred Weber, de Frauenfeld (Suisse), qui avait pris part aussi aux conférences de notre École en 1876, est mort à l'âge de quarante-quatre ans, le 29 octobre 1895 (cf. *ibid.*, p. 152).

LISTE

DES ÉLÈVES ET DES AUDITEURS RÉGULIERS

PENDANT L'ANNÉE SCOLAIRE 1895-1896.

Le registre de l'École constate 406 inscriptions prises pour les deux semestres. On ne mentionne ici que les auditeurs reconnus par les directeurs d'études dans leurs rapports. — Les noms imprimés en petites capitales sont ceux des *élèves titulaires* nommés par M. le Ministre de l'instruction publique, sur la présentation du Conseil de la Section, soit par l'arrêté du 15 juillet 1896, soit par des arrêtés antérieurs.

MM.

ADJARIAN (Hratchia), né à Constantinople le 8 mars 1870, él. L. O., *Arménien*. Rue des Carmes, 5. [Lévi, Finot, Meillet, Blochet, Scheil.]

AGRÉLI (Ivan-Gustave), né à Sala le 24 mai 1869, *Suédois*. Rue de Seine, 53. [Derenbourg.]

Alphandéry (Paul), né à Draguignan le 20 mai 1875. Rue de Miromesnil, 103. [Gilliéron, Thomas, Longnon.]

Anitchkof (Eugène), né à Borovitchi le 17 janvier 1866, priv. doc. à l'Univ. de Kiev, *Russe*. Rue Galilée, 41. [Paris.]

APOSTOLOFF (Sévastie), née à Bucarest en 1863, *Roumaine*. Rue de l'Arbalète, 35. [Bémont, Roy, Longnon.]

Appert (Georges), né à Épernay (Marne) le 1er sept. 1850, doct. dr., ancien prof. à l'Univ. de Tokio. Rue du Val-de-Grâce, 9. [Monod.]

Astier de Pompignan (Raoul-Henri), né à Maisons-sur-Seine le 2 juin 1862, lieutenant de vaisseau. [Lévi.]

AUDE (Édouard-Marie-Antoine), né à Toulon (Var) le 7 janv. 1868, doct. dr., pensionnaire de la fondation Thiers. Rond-point Bugeaud, 5. [Morel-Fatio, Paris, Thomas.]

BARBARIN (Charles), né à Saint-Amand-Monrond le 10 avril 1867, lic. dr., attaché à la Bibl. Sainte-Geneviève. Rue Gay-Lussac, 19. [Thévenin.]

BARRAU (Louis), né à Bordeaux le 18 avril 1876. Rue de Savoie, 7. [Monod, Giry, Thévenin, Longnon.]

Basmadjian (Karapet), né à Constantinople le 1er janvier 1868, *Arménien*. Boul. de l'Hôpital, 26. [Scheil.]

Baylac (Lucien), né à Paris le 3 mars 1875, él. Fac. l. Rue du Faub.-Saint-Denis, 140. [Chatelain.]

Beaulieux (Charles), né à Vic-sur-Nahon le 10 avril 1872, lic. l. Rue Vavin, 37. [Duvau, Thomas.]

Beaunier (Marie-André), né à Évreux le 22 sept. 1869, agr. l. Rond-point Bugeaud, 5. [Paris, Desrousseaux.]

Beguin-Billecocq (Jean), né à Paris le 8 févr. 1875, él. Éc. L. O. et Fac. dr. Rue de Boulainvilliers, 43. [Derenbourg.]

Bélart (Charles), né à Brügg le 1er mars 1873, *Suisse*. Rue Saint-Jacques, 151 *bis*. [Thomas, Longnon.]

Bérard (Victor), né à Morez du Jura le 10 août 1864, docteur ès lettres. Rue d'Ulm, 45 [Carrière, Derenbourg, Scheil.]

Bertrand (Georges), né à Ervy le 4 mai 1871, doct. phil. de l'Univ. romaine. Rue du Ranelagh, 74. [Roy.]

Biber (Léo), né à Berlad le 13 janvier 1872, él. L. O., *Roumain*. Rue Cujas, 19. [Derenbourg.]

Biggar (Henry-Percival), né à Belleville (Canada) le 9 août 1872, *Anglais*. Rue Corneille. [Monod.]

Blochet (Edgard), né à Bourges le 12 déc. 1870, él. dipl. L. O. Rue de l'Arbalète, 35. [Clermont-Ganneau, Derenbourg.]

Bode (Mabel Kate), née à Londres le 28 octobre 1864, *Anglaise*. Rue Dauphine, 24. [Lévi, Finot.]

Bodin (Louis-Marie-Jean), né à Blois le 10 juin 1869, agr. l. Rue de Vaugirard, 32. [Tournier, Desrousseaux, Haussoullier.]

Boser (César), né à Verrières le 26 janv. 1871, *Suisse*. Rue Dauphine, 61. [Paris, Morel-Fatio.]

Boulay (Hippolyte), né à Piacé (Sarthe) le 28 juillet 1858. Rue Villeneuve, 1, à Clichy-la-Garenne [Finot.]

Bourde de la Rogerie (Henri), né à Erné le 8 avril 1873, archiviste paléogr. Rue Chomel, 5. [Longnon.]

Bouvat (Lucien), né à Grenoble le 2 juillet 1872, él. L. O. Boulevard Saint-Germain, 208. [Bérard, Derenbourg, Blochet.]

Brandin (Louis-Maurice), né à Paris le 18 mars 1874, él. Éc. Ch. Rue Jacques-Cœur, 4. [Paris, Morel-Fatio, Longnon.]

Brière (Gaston), né à Paris le 1er déc. 1871. Boulevard Beaumarchais, 113. [Roy.]

Brizemur (Daniel-Louis), né à Amboise (Indre-et-Loire) le 6 oct. 1869, lic. l. Rue Victor-Cousin, 6. [Meillet, Nolhac.]

Broydé (Jacques), né à Zéléa le 23 févr. 1863, él. Éc. L. O., *Russe*. Rue de l'Arbalète, 32. [Carrière.]

Brun (Charles-Pierre-Jean), né à Montpellier le 29 déc. 1870, agr. l. Rue Blainville, 9. [Paris.]

Brush (Murray-Peabody), né à Zanesville le 16 avril 1872, *Américain*. Rue Jean-Bart, 9. [Passy, Thomas.]

Buchenaud (Jean-Léonard), né à Fausse-la-Montagne le 15 fév. 1874, él. Éc. Norm. [Lebègue.]

Bury (Joseph), né à Belfort le 19 mars 1874, él. Éc. Norm., lic. l. [Lebègue.]

Cabaton (Antoine), né à Nérondes le 11 déc. 1865, pharmacien. Rue Marcadet, 170. [Finot.]

Cagnac (Moïse), né à Arthon le 30 août 1868. Rue de la Pompe, 31. [Havet].

Calmette (Joseph), né à Perpignan le 1er sept. 1873, lic. l. Avenue Bosquet, 23. [Giry, Roy.]

Candréa (Aurèle), né à Bucarest le 8 novembre 1872, *Roumain*. Rue Cujas, 19. [Paris.]

Caron (Pierre), né à Versailles le 19 juin 1875, lic. l., él. Éc. Ch. Rue Lacépède, 17. [Roy.]

Cart (Théophile), né à Saint-Antoine (Dordogne) le 31 mars 1855, prof. au lyc. Henri-IV. Rue Soufflot, 12. [Duvau.]

Carter (Benjamin-Franklin), né à Brooklyn le 4 sept. 1873, *Américain*. Rue Léolpold-Robert, 2. [Passy, Thomas.]

Cersoy (Pierre), né à Saumur le 13 août 1869. Rue Ernest-Renan, 59 *bis*, à Issy [Scheil.]

Chabot (Jean-Baptiste), né à Vouvray le 16 février 1860, él. diplômé. Rue Claude-Bernard, 47. [Clermont Ganneau.]

Chabot (Henri-Hubert-Alexandre-Auguste), né à Allonville (Somme) le 23 nov. 1870, lic. l. Rue des Écoles, 39. [Nolhac.]

Chapot (Victor), né à Grenoble le 20 novembre 1873, lic. l. et droit. Rue Vauquelin, 15. [Chatelain, Villefosse.]

Charles (Paul), né à la Ferté-Bernard le 17 juillet 1864, lic. dr., sous-biblioth. à la Bibl. Sainte-Geneviève. Rue Richelieu, 28 [Guieysse.]

Chasseignac (Georges), né à Angoulême le 6 oct. 1868. Rue de Vaugirard, 4. [Nolhac.]

Chassériaud (Jacques-Henri), né à Royan (Charente-Inférieure) le 23 déc. 1873, él. Éc. des ch. Rue de Médicis, 13. [Roy.]

Chauvin (Jules), né à Toul le 7 juin 1842, lic. l. Rue d'Ulm, 11. [Havet, Chatelain.]

Chavanon (Camille-Albert), né à Paris le 14 novembre 1862, lic. l. Rue des Chantiers, 5 [Jacob.]

Chebli (Khalil), né à Beyrouth le 1er janvier 1871, *Ottoman*. Rue de Vaugirard, 74. [Halévy, Scheil, Clermont-Ganneau.]

Chilot (Pierre-Paul-Narcisse-Fernand), né à Paris le 7 sept. 1872, lic. l. Rue de Paris, 24, à Villeneuve-Saint-Georges. [Meillet.]

Cirot (Georges), né à Neuilly le 25 février 1870, agrégé de l'Univ. Rond-point Bugeaud, 5. [Morel-Fatio.]

Clotet (Louis-Joseph), né à Paris le 12 août 1851, agr. d'hist., doct. dr. Rue de Vaugirard, 28. [Monod, Thévenin, Bémont, Longnon.]

Colthurst (Émilie), née à Londres le 4 avril 1858, *Anglaise*. Rue Beaujeu, 48. [Maspero.]

Coulet (Jules), né à Montpellier le 16 juin 1870, él. Éc. normale. [Paris, Thomas.]

Courteault (Henri), né à Pau le 26 août 1869, archiviste aux Arch. nat. Boulevard Saint-Germain, 43. [Giry.]

Courty (Victor-Alfred), né à Paris le 22 mai 1874, él. Éc. L. O. Avenue Benoît-Lévy, 6, à Saint-Mandé (Seine). [Derenbourg, Blochet.]

Couture (Hyacinthe), né à Vitré le 12 août 1860, prof. au collège de Juilly [Gilliéron, Thomas.]

Dantin (Louis-Joseph), né à Auxerre le 7 juill. 1828. Rue de Poissy, 2. [Derenbourg, Longnon.]

Debains (Paul-René), né à Belgrade le 15 oct. 1875. Rue de Monceaux, 56. [Roy.]

Delamarre (Jules), né à Provins (Seine-et-Marne) le 29 avril 1867. Impasse Royer-Collard, 4. [Tournier, Haussoullier, Nolhac.]

Delarue (Emmanuel-Alexandre), né à Carcassonne le 30 mai 1861. Rue Rousselet, 21. [Bémont.]

Delaruelle (Louis-Edmond-Paul), né à Creil le 27 avril 1871, lic. l. Rue de Rivoli, 68. [Nolhac, Havet, Chatelain.]

Delatour (Henri-Robert-Victor), né à Wargnies (Somme) le 2 oct. 1870, él. Éc. ch. Avenue de Saxe, 37. [Roy.]

Delescluse (Alphonse), né à Mounron le 24 sept. 1869, doct. dr. et philos. *Belge*. Rue Féron, 11. [Monod, Giry, Roy.]

Demargne (Joseph-Marie), né à Brignoles (Var) le 8 août 1870, agr. l. Rue de Fleurus, 3. [Haussoullier.]

Demetresco (Marin), né à Zanoagoa le 9 juin 1865, doct. de l'Un. d'Iassy, *Roumain*. Rue Saint-Jacques, 34. [Bémont, Giry.]

Denny (Edward-Philip), né à Norwich le 11 févr. 1868, magister artium, *Anglais*. Boulevard Saint-Michel, 107. [Passy.]

Densusianu (Ovide), né à Jassy le 29 déc. 1873, lic. l., *Roumain*. Rue des Écoles, 41. [G. Paris, Morel-Fatio, Gaidoz.]

Déprez (Eugène), né à Caen le 29 mai 1874, lic. l., él. Éc. Ch. Avenue de la République, 101. [Roy.]

Des Granges (Charles-Marc), né au Mans le 15 mai 1861, agr. l., prof. au coll. Stanislas. Chaussée de la Muette, 9. [Paris].

Deslandres (Paul), né à Paris le 21 mars 1874, él. Éc. Ch. Rue de Verneuil, 62. [Roy.]

Despréaux (Paul), né à Paris le 15 févr. 1859, docteur en médecine, él. Éc. L. O. Rue Littré, 11. [Derenbourg.]

Draganitch (Constantin), né à Brod, Slavonie, le 21 mai 1873, doct. l., *Serbe*. Rue Christiani, 11. [Morel-Fatio, Passy.]

Duboscq (André), né à Paris le 23 févr. 1876, él. L. O. Rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, 36. [Nolhac.]

Duchesne (Edmond), né à Cœuvres le 22 septembre 1861, agrégé de l'Univ., prof. au lycée de Saint-Quentin. [Haussoullier, Chatelain, Nolhac.]

Dumon (Raoul), né à Douai le 22 mars 1856, lic. dr. Rue de la Chaise, 16. [Scheil.]

Durand (Henry), né à Gennevilliers (Seine) le 14 août 1873. Rue Saint-Jacques, 330. [Carrière.]

Dusart (Joseph), né à Arras le 8 mars 1872, lic. l. Rue Claude-Bernard, 65. [Havet, Chatelain, Nolhac, Villefosse.]

Dussaud (René), né à Neuilly-sur-Seine le 24 décembre 1868, él. Éc. L. O. Rue Blanche, 42. [Carrière, Clermont-Ganneau, Derenbourg, Bérard, Scheil.]

Duval (Frédéric), né à Magny-le-Désert le 25 août 1876, él. Éc. Ch. Boulevard de Vaugirard, 82. [Roy.]

Duval (Gaston), né à Saint-Cloud le 23 juil. 1871, él. Éc. Ch., lic. dr. Rue de Lisbonne, 24. [Roy, Nolhac.]

Emmanuel (Maurice), né à Bar-sur-Aube le 2 mai 1892, doct. ès lettres. Rue de Vaugirard, 48. [Desrousseaux.]

Fornaresе (Joseph), né à Santa Vittoria d'Alba le 5 août 1868, doct. l. *Italien.* Rue des Francs-Bourgeois, 46. [Giry.]

Faulquier (Bernard), né à Avallon le 14 mars 1875, él. Éc. Ch. Rue de Rennes, 79 [Roy.]

Foucart (George), né à Paris le 11 déc. 1866, lic. l. et dr., ancien conservateur des musées d'Égypte. Rue Jacob, 19. [Guieysse.]

Fournol (Étienne-Maurice), né à Saint-Affrique le 16 juin 1871, lic. dr. Rue de Bourgogne, 29. [Nolhac.]

Gardiner (Alan-Henderson), né à Eltham le 29 mars 1879, *Anglais.* Avenue Henri-Martin, 30. [Maspero, Guieysse.]

Gavrilovitch (Michel), né à Alexinats le 17 mars 1869, lic. l., *Serbe.* Rue Monge, 43. [Bémont.]

Gillot (André), né à Autun le 17 août 1872, lic. dr., él. Éc. Ch. Rue Saint-Sulpice, 20. [Roy.]

Gourdet (Georges-Émile), né à Blois le 7 nov. 1869, él. Fac. l. Rue Berthollet, 14. [Psichari, Lebègue.]

Grand (Roger), né à Châtellerault le 3 sept. 1874, él. Éc. Ch. Rue Claude-Bernard, 65. [Roy, Thévenin.]

Graur (Stefan), né à Străoanii-de-Sus le 23 avril 1866, lic. l., él. Fac. dr., *Roumain.* Rue des Écoles, 3. [Roy.]

Grégoire (Antoine), né à Louvain le 13 juin 1871, doct. philos. *Belge.* Rue des Carmes, 5. [Duvau, Meillet.]

Guérin de Guer (Charles), né à Caen le 26 juin 1871, lic. l. Rond-point Bugeaud, 5. [Gilliéron.]

Guernier (Gabrielle), née à Saint-Malo le 17 nov. 1872, avenue du Maine, 13. [Passy.]

Guy (Jean-Arthur), né à Besançon le 10 avril 1874, él. dipl. L. O. Rue Saint-Jacques, 342. [Derenbourg.]

Halévy (Daniel-Pol), né à Paris le 12 déc. 1872, él. L. O. Rue de Douai, 22. [Derenbourg.]

Halkin (Joseph), né à Liège le 17 mai 1870, doct. philos., *Belge*. Rue Jacob, 50. [Monod, Giry, Longnon, Havet.]

Halkin (Léon), né à Liège le 28 décembre 1872, doct. phil., *Belge*. Rue Jacob, 50. [Villefosse.]

Halter (Anna), née à Paris le 13 janvier 1878, brevetée. Rue des Parisiens, 4, à Asnières. [Passy.]

Haskins (Charles), né à Meadville le 21 décembre 1870, doct. philos., *Américain*. Rue des Saints-Pères, 67. [Monod, Giry, Bémont, Thévenin.]

Hembert (Alponse), né à Paris le 1er mars 1873, lic. l. Rue d'Ulm, 40. [Tournier.]

Hensel (Clara), née à Slavienwerder le 28 décembre 1866, institutrice. Rue des Abbesses, 4. [Passy.]

Herbert (Joseph), né à Flavy-le-Martel le 9 janvier 1839. Avenue La Bourdonnais, 9. [Carrière, Scheil.]

Hincker (Ephrem), né à Strasbourg le 25 mai 1861. Rue d'Assas, 130. [Duvau.]

Hornkohl (Rudolf), né à Göslar le 26 décembre 1856, *Allemand*. Rue Corneille, 5. [Gaidoz, Longnon.]

Huszar (Guillaume), né à Munkacs le 15 novembre 1872, agr. l., *Hongrois*. Boulevard Saint-Michel, 43. [Lévi.]

Jacob (Omer), né à la Rochelle le 11 sept. 1870, lic. l. Rue des Écoles, 1 [Roy, Longnon.]

Jörgensen (Kaja), née en Danemark le 24 avril 1856, *Danoise*. Avenue du Trocadéro, 15. [Passy.]

Karl (Louis), né à Cservenka le 4 août 1875, *Hongrois*. Rue des Carmes, 5. [Duvau.]

Kugel (Alexandre), né à Bittse le 8 sept. 1876, *Hongrois*. Boulevard Saint-Michel, 43. [Lévi, Finot, Duvau.]

Laborde (Raymond), né à Brive le 21 mars 1862, lic. l. Au lycée Henri IV. [Passy, Thomas.]

Lacôte (Félix), né à Moulins le 3 sept. 1873, lic. l. Rue Monge, 100. [Havet, Desrousseaux.]

La Martinière (Jules de), né à Gizay le 12 avril 1875, él. Éc. Ch. Rue Madame, 32. [Roy.]

Lameere (Eugène), né à Ixelles-les-Bruxelles le 25 avril 1872, doct. philos., *Belge*. Rue des Écoles, 39. [Monod, Roy, Giry, Bémont.]

Lanore (Maurice), né à Libourne le 11 oct. 1871, lic. l., él. Éc. Ch. Rue des Archives, 5. [Longnon.]

Lanusse (Maxime), né à Bernac-Débat le 24 oct. 1853, doct. l., prof. au lycée Charlemagne. Quai Saint-Michel, 9. [Morel-Fatio.]

Laronde (Félix-André), né à Trouville (Calvados) le 13 févr. 1871, bach. l. et sc. Rue Rollin, 6. [Meillet.]

Lauer (Philippe), né à Thorigny le 2 déc. 1874, él. Éc. Ch. Rue Ancelle, 21, à Neuilly. [Monod, Roy, Giry.]

Lebel (Louis), né à la Rivière le 28 juillet 1859, lic. l. Rue Notre-Dame-des-Champs, 59. [Monod.]

Le Breton (Paul), né à Paris le 3 novembre 1875. Rue Violet, 24. [Havet, Jacob.]

Lecomte (Georges-Eugène), né à Paris le 7 août 1871, él. Fac. l. Rue de Lancry, 17. [Longnon, Specht.]

Lederer (Ignace), né à Komlos le 13 avril 1868, lic. l., *Hongrois*. Boulevard Saint-Michel, 43. [Lévi, Finot.]

Leger (Joseph-Augustin), né à Paris le 20 avril 1874, él. Éc. norm. [Nolhac.]

Lelong (Eugène-Philippe), né à Angers le 10 juil. 1847, archiviste aux Arch. nat. Rue Monge, 59. [Paris, Morel-Fatio, Longnon.]

Le Mancel (Velléda), née à Paris le 22 mars 1880. Rue de Fleurus, 42. [Passy.]

Lemesle (François-Paul), né à Chanteusse le 11 mars 1871, lic. dr. Boulevard Saint-Germain, 132. [Longnon.]

Le More (Louis), né à Nantes le 6 août 1845, lic. dr. Avenue de Tourville, 24. [Longnon.]

Le Nestour (Paul), né à Perpignan le 29 déc. 1869, lic. l. Rue du Sommerard, 9. [Duvau, Gaidoz, Thomas.]

Léon (Paul), né à Rueil le 2 octobre 1874, lic. l., él. Éc. norm. [Bérard.]

Le Vayer (Paul-Marie-Victor), né à Vaugirard le 14 janv. 1845. Rue Bargue, 25. [Longnon.]

Levillain (Léon), né à Deauville le 12 sept. 1870, agr. hist., él. Éc. Ch. Rue Monge, 32. [Monod, Giry, Roy.]

Lévy (Isidore), né à Rixheim le 10 juillet 1871, agr. d'hist., Rond-point Bugeaud, 5. [Maspero, Clermont-Ganneau, Derenbourg, Carrière.]

Litzica (Contantin), né à Berlad le 31 mai 1873, lic. l. *Roumain*. Rue Monge, 9. [Tournier, Jacob, Psichari.]

Locustéanu (Nicodème), né à Craïova le 9 sept. 1868, lic. l., *Roumain*. Rue de la Sorbonne, 18. [Havet, Chatelain, Duvau.]

Lœwe (Paul), né à Francfort-sur-le-Mein le 31 octobre 1875, *Allemand*. Boulevard Haussmanu, 40. [Passy, Thomas.]

Lur-Saluces (Alexandre de), né à Sauternes le 31 juillet 1850. Rue Dumont-D'Urville, 10. [Bérard.]

Madec (Charles), né à Carhaix le 6 oct. 1876. Rue de Chevreuse, 1 *bis*. [Lévi, Finot.]

Malet (Eugène), né à Rochefort-sur-Mer le 3 déc. 1849. Boulevard Raspail, 209. [Finot.]

Mann (Wilhelm), né à Bielefeld le 18 mai 1874, *Allemand*. Rue Cujas, 18. [Passy, Thomas.]

Manning (Eugène-W.), né à New-Market le 26 juillet 1853, *Américain*. Rue Léopold-Robert, 6. [Thomas.]

Manteyer (Georges de), né à Gap le 16 mai 1867, lic. dr., él. Éc. Ch. Rue de Fleurus, 3. [Monod, Longnon, Giry.]

Manthé (René de), né à Sainte-Croix-de-Monestier (Dordogne) le 10 août 1873. Rue Lagrange, 9. [Thévenin.]

Marçais (William-Ambroise), né à Rennes le 6 nov. 1872, lic. dr., él. L. O., Rue de Charonne, 5. [Derenbourg, Halévy.]

Martins (Raoul), né à Saint-Péterbourg le 28 octobre 1872, él. L. O., Fac. l. Rue Pisaneto, 1, à Asnières. [Derenbourg.]

Matthey (Édouard), né à Ingouville (Seine-Inférieure) le 4 avril 1846, lic. dr. Rue Saint-Georges, 58. [Longnon.]

Mauss (Marcel), né à Épinal le 10 mai 1872, agr. philos. Avenue des Gobelins, 22. [Lévi, Finot.]

Mauzaize (René), né à Marcoussis le 20 juillet 1847, lic. dr., dipl. Éc. sc. pol. Rue d'Ulm, 23. [Bémont.]

Mercier de Lacombe (Bernard), né à Orléans le 25 janvier 1875, él. Éc. Ch. Rue Chomel, 6. [Roy.]

Michaelis (Hermann), né à Dessau le 3 avril 1867, prof. à Bernburg, *Allemand*. Rue du Marché, 17, à Neuilly. [Passy.]

Michel (Victor), né à Paris le 6 avril 1877. Passage Puébla, 10. [Jacob.]

Millet (Gabriel), né à Saint-Louis (Sénégal) le 17 avril 1867, ancien membre de l'Éc. d'Athènes. Rue de l'Abbé-Grégoire, 22. [Psichari, Lebègue, Meillet.]

Milwitzky (William), né à Janishki le 24 déc. 1873, *Russe*. Avenue Reille, 33. [Paris, Thomas.]

Morawiecki-Moreau (Gaston-Victor-Félix), né à Janina (Épire) le 16 avril 1876, él. Éc. L. O., Fac. dr. Rue de Verneuil, 6. [Derenbourg.]

Moret (Alexandre), né à Aix-les-Bains le 19 sept. 1868, agr. hist. Rue de la Harpe, 1. [Maspero, Guieysse.]

Moureau (Henri), né à Oran le 1er octobre 1849, él. L. O. Rue de la Harpe, 19. [Derenbourg, Finot].

Müller (Daniel), né à Montbéliard le 29 déc. 1873, lic. l. Rue Cujas, 2. [Chatelain.]

Nadaud (Gustave), né à Angoulême le 16 juillet 1873, lic. l., él. Éc. normale. [Desrousseaux.]

Nahoum (Haïm), né à Magnésie (Turquie d'Asie) le 5 avril 1874, él. Éc. L. O., *Ottoman*. Rue Vauquelin, 9. [Derenbourg.]

NAU (François-Nicolas), né à Thil le 13 mai 1864, lic. se. Rue de Vaugirard, 74. [Carrière.]

NEGROPONTE (Jean), né à Bucarest le 10 octobre 1871, lic. l. et dr., *Grec*. Quai d'Orsay, 13. [Tournier, Haussoullier, Psichari, Lebègue, Monod.]

NEGULESCO (Paul), né à Bucarest le 12 janvier 1873, lic. l. *Roumain*. Au collège Sainte-Barbe. [Villefosse.]

Newcomb (Harriet-Christina), née à Londres le 20 mai 1854, *Anglaise*. Rue de Tocqueville, 44. [Passy.]

Nicod (Paul), né à Paris le 28 janvier 1819. Rue de Rennes, 90. [Longnon.]

NICOLLE (Paul), né à Chaumont le 5 décembre 1873, él. Éc. Ch. Place du Panthéon, 9. [Roy.]

OLIVE (Paul-Charles), né à Aix le 11 février 1872. Rue Philippe-de-Girard, 34. [Finot, Lévi.]

Oussof (Nicolas), né à Saint-Pétersbourg le 7 juin 1870, *Russe*. Rue Valette, 21. [Duvau, Meillet, Passy.]

Ouverleaux (Émile), né à Ath le 12 janvier 1846, ancien conservateur de la Bibl. de Bruxelles, *Belge*. Rue de l'Université, 50. [Clermont-Ganneau, Longnon.]

PAGEL (René), né à Batna le 9 janv. 1875, él. Éc. Ch. Rue de Vaugirard, 31. [Roy].

PAUL (Georgine), née à Versailles le 11 juin 1876, brevetée. Rue du Marché, 17, à Neuilly. [Passy.]

PERNOT (Hubert), né à Froideconche-lez-Luxeuil le 7 août 1870, lic. l. répétiteur à l'Éc. L. O. Rue Saint-Jacques, 151 *bis*. [Psichari.]

PÉROUSE (François-Marie-Gabriel), né à Saint-Cyr-au-Mont-d'Or (Rhône) le 10 août 1874, él. Éc. Ch. Rue Madame, 60. [Roy, Longnon.]

PHILIPOT (Emmanuel-Marie), né à Lambézellec le 18 nov. 1872, agr. gr. Rond-point Bugeaud, 5. [Gaidoz, Paris.]

PIREN (Antoine), né à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme) le 26 mai 1871, lic. l., él. Fac. l. Rue Cujas, 2. [Nolhac, Havet, Chatelain.]

Pisan (André-Paul), né à Cogolin (Var) le 12 avril 1873, lic. l. Rue Saint-Sulpice, 2. [Haussoullier.]

POLAIN (Marie-Louis), né à Liège le 28 oct. 1866, *Belge*. Rue de Vaugirard, 54. [Halévy.]

Pomié (Justin), né à Saint-Juéry-de-Saint-Sernin le 27 nov. 1864, lic. l., Quai des Célestins, 2. [Havet.]

Potthoff (Werner), né à Bielefeld le 28 nov. 1868, doct. l., *Allemand*. Boulevard Montparnasse, 60. [Passy.]

POUPARDIN (René), né au Havre le 27 février 1874, lic. l., él. Éc. Ch. Rue Legoff, 1. [Giry.]

POUTE DE PUYBAUDET (Guy), né à Poitiers le 10 mai 1870, lic. dr., él. Éc. Ch. Rue de Miromesnil, 101. [Longnon, Giry, Villefosse.]

Poux (Joseph), né à Carcassonne le 11 avril 1873, él. Éc. Ch. Place du Panthéon, 9. [Roy.]

Praja (Constantin), né à Jassy le 12 août 1864, lic. l., *Roumain*. Rue d'Assas, 130. [Monod, Bémont.]

Prinet (Maxime), né à Langres le 12 janv. 1867, arch. pal. Rue de Rennes, 126. [Giry, Longnon.]

Privat (Édouard), né à Toulouse le 8 janv. 1876, él. Éc. Ch. Quai de Gesvres, 2. [Roy.]

Quignon (Hector), né à Daours le 26 août 1864, lic. l., prof. au collège de Beauvais. [Longnon.]

Raulet (Lucien-Michel), né à Paris le 11 oct. 1843. Rue des Dames, 9. [Longnon.]

Raymond (Fortuné), né à Sérignan (Vaucluse) le 24 mars 1854, lic. l. Rue des Écoles. [Havet, Desrousseaux.]

Riat (Georges-Henri-Marie), né à Saint-Hippolyte-sur-le-Doubs le 18 mai 1869, él. Éc. Ch. Rue Colbert, 5, à Versailles. [Roy.]

Roques (Mario), né à Callao (Pérou) le 1er juillet 1875, él. Éc. normale. Rue Vauquelin, 19. [Lebègue, Paris, Thomas.]

Roussey (Charles), né à Bournois le 11 juin 1858, instituteur. Rue Cujas, 23. [Gilliéron, Thomas.]

Ruths (Rudolf), né à Hamburg le 26 avril 1875, *Allemand*. Rue Racine, 23. [Paris, Passy.]

Salmon (Amédée), né à Lescherolles le 21 sept. 1857. Avenue des Gobelins, 12. [Paris.]

Salmon (Georges-Hector), né à Paris le 22 mars 1876, él. L. O. Avenue de Laumière, 20. [Derenbourg.]

Sarkis (David-Béguiantz), né à Arabkir le 17 avril 1872, lic. l., *Arménien*. Avenue de l'Observatoire, 3. [Meillet, Blochet.]

Saroïhandy (Jean-Joseph), né à Saint-Maurice-sur-Moselle le 13 sept. 1867, chargé du cours d'espagnol au lycée Buffon. Rue Montbrun, 21. [Morel-Fatio, Passy.]

Schirmacher (Kaethe), née à Danzig le 6 août 1865, doct. phil. de l'Univ. de Zurich, *Allemande*. Boulevard Raspail, 207. [Paris, Gilliéron.]

Schmidt (Charles), né à Saint-Dié (Vosges) le 21 octobre 1872, él. Éc. Ch., Rue Blomet, 103. [Roy.]

Schofield (William-Henry), né à Pakenham (Ontario) le 6 avril 1870, *Canadien*. Rue Valet, 21. [Paris, Passy.]

Schönbeck (Martha), née à Könisberg le 5 sept. 1867, institutrice, *Allemande*. Rue des Ursulines, 5. [Passy.]

Schwartz (Louis-Ernest), né au Havre le 22 déc. 1877. Rue des Dames, 69. [Monod.]

Sedouy (Jean de), né à Beuvrigny le 6 août 1874, él. Éc. Ch. Rue de Vaugirard, 73. [Roy.]

Seligsohn (Max), né à Minsk (Russie) le 3 avril 1866, él. Éc. L. O., *Américain*. Rue de Fourcy, 6. [Derenbourg, Blochet, Lévi, Finot, Halévy, Carrière.]

Seure (Georges), né à Paris le 2 novembre 1873, lic. l., él. Éc. normale [Bérard.]

Sigg (Émilie), née à Marseille le 21 décembre 1845, diplômée de l'Univ. de S. Andrew. Cité des Bains. [Passy.]

Silbermann (Samuel), né à Ozorkow le 2 août 1857, él. L. O., *Russe*. Rue Cujas, 16. [Halévy, Carrière.].

Simonnet (Georges), né à Warmeriville le 24 févr. 1875, lic. l. Boulevard Saint-Michel, 141. [Chatelain, Havet.]

Skaaden (Johannes), né à Stavanger le 16 mai 1857, prof. au lycée de Skiew, *Norvégien*. Rue de la Sorbonne, 6. [Passy.]

Soldi (Émile), né à Paris en mai 1846, artiste statuaire. Rue Chalgrin, 5 *bis*. [Maspero, Guieysse.]

Stickney (Joseph), né à Genève le 20 juin 1874, *Américain*. Avenue d'Iéna, 60. [Lévi.]

Stora (Sauveur), né à Ain-Best (Constantine) le 25 nov. 1868, él. L. O. Rue Cujas, 2. [Derenbourg.]

Strauss (René), né à Neuilly-sur-Seine le 21 juillet 1874, él. L. O. Faubourg Poissonnière, 175. [Derenbourg.]

Sucher (L'abbé Charles), né à Colligis le 27 nov. 1868. Rue Stanislas, 14. [Tournier, Jacob, Desrousseaux, Haussoullier.]

Sullivan (James), né à Baltimore le 13 février 1872, mag. art., *Américain*. Rue de l'Université, 9. [Monod, Roy, Giry, Bémont, Longnon.]

Tchernitsky (Antoinette de), née à Swiridowka (gouvern. de Poltava) le 7 juin 1855, prof. de langue russe à l'Assoc. polytechn., *Russe*. Rue Le Goff, 9. [Lévi, Meillet, Duvau.]

Teodoru (Demètre), né à Houchy le 20 oct. 1866, lic. l., *Roumain*. Rue du Val-de-Grâce, 21. [Psichari, Monod, Giry, Bémont, Roy.]

Theillet (Paul-Théophile, né à Pérignac le 1er août 1876, él. L. O. Rue Serpente, 24. [Carrière, Derenbourg, Scheil.]

Thibault (Marie-Louis-Marcel), né à Paris le 14 nov. 1874, lic. l., él. Éc. Ch. Rue Saint-Placide, 31. [Roy.]

Thibault (Pierre-Arsène), né au Havre le 19 janv. 1856, doct. dr. Rue Monge, 2. [Thévenin.]

Thillier (Joseph), né à Vendôme le 17 juillet 1836, lic. dr., notaire honoraire. Avenue Bosquet, 20. [Longnon.]

Touzard (Jules), né à Meautis le 9 mars 1867. Place Saint-Sulpice. [Scheil.]

Twemlow (Jesse-Alfred), né à Liverpool le 8 août 1867. *Anglais*. Rue de l'Estrapade, 15. [Giry, Bémont, Thomas.]

Uhl (Aloïse), né à Dornach le 3 juillet 1875, él. Fac. l., *Alsacien*. Rue d'Assas, 60. [Havet, Desrousseaux, Jacob, Villefosse.]

Valaori (Jules-D.), né à Moskopolis (Macédoine), le 20 juillet 1868, lic. l., *Roumain*. Rue Gay-Lussac, 66. [Tournier, Jacob, Psichari.]

Vallée (Martin), né à Neuilly-sur-Seine le 29 janvier 1877. Rue Perronnet, 43, à Neuilly. [Desrousseaux.]

Vendryès (Joseph-Jean-Baptiste), né à Paris le 13 janv. 1875, lic. l. Rue de Vaugirard, 90. [Meillet, Duvau, Desrousseaux.]

Vernet (Charles-Eugène-Gustave), né à Colmar le 3 mars 1868, lic. dr. Rue Boschet, 28, à Fontenay-sous-Bois. [Villefosse.]

Verwey (Anna-Jacoba), née à Sneek (Frise), le 8 sept. 1848, *Hollandaise*. Rue Michelet, 13. [Havet, Bémont, Duvau.]

Vidier (Alexandre), né à Paris le 6 janv. 1874, él. Éc. ch. Avenue de la République, 67. [Roy, Giry.]

Villeneuve (François-Jean-Joseph), né à Perpignan le 28 juin 1875, lic. l., él. Éc. norm. [Bérard.]

Vitry (Eugène-Paul), né à Paris le 11 nov. 1872, lic. l. Boulevard Saint-Germain, 7. [Nolhac.]

Weill (Louis), né à Paris le 23 août 1866, agr. l. vivantes, prof. lycée Voltaire. Rue de Turenne, 68. [Duvau.]

White (Élisa Canavan), née à Haverfordwest (Pembrokeshire) le 20 févr. 1859, *Galloise*. Rue Poncelet, 19. [Gaidoz.]

Wilkens (Adolphe), né à Bremerhaven le 18 août 1872. Rue de l'École-de-Médecine, 4. [Lévi, Finot.]

Wilmart (Henri), né à Orléans le 28 janvier 1876, lic. l. Rue Madame, 61. [Havet, Desrousseaux.]

Witkowsky (Esther), né à Chicago le 26 mars 1865, fellow de l'Univ. de Chicago, *Américain*. Rue de la Sorbonne, 6. [Thomas.]

Yvon (Henri), né à Paris le 10 juin 1873, lic. l., él. Éc. norm. [Paris, Thomas.]

Zollinger (Oscar), né à Zurich le 2 mars 1860, *Suisse*. Rue de la Sorbonne, 14. [Paris, Gilliéron, Morel-Fatio, Passy.]

Zünd (Adolphe), né à Altstätten le 11 avril 1870, *Suisse*. Rue du Sommerard, 9. [Paris, Gilliéron, Thomas.]

PROGRAMME DES CONFÉRENCES

POUR L'ANNÉE 1896-1897.

Les conférences reprennent leurs travaux à partir du 3 novembre.

PHILOLOGIE GRECQUE.

Directeur d'études, M. Tournier : *Explication critique du texte de Théocrite* (idylle VI et suiv.), les lundis, à une heure un quart.

Directeur adjoint, M. Alfred Jacob : *Étude des formes de la conjugaison thématique en dialecte attique et dans les autres dialectes littéraires*, les mardis, à dix heures. — *Étude de l'écriture des papyrus grecs postérieurs à l'ère chrétienne*, les jeudis, à deux heures et demie. — *Questions de syntaxe dialectale*, les samedis, à dix heures. — *Éléments de paléographie grecque*, les jeudis, à une heure. (Cette conférence sera faite par M. Lebègue.)

M. A.-M. Desrousseaux, maître de conférences : *Recherches sur les manuscrits de saint Basile*, les mardis, à cinq heures. — *Étude de la composition rythmique chez les lyriques grecs*, les mercredis, à deux heures et demie.

PHILOLOGIE BYZANTINE ET NÉO-GRECQUE.

Directeur adjoint, M. Jean Psichari : *Étude des documents grecs relatifs à l'histoire de la Roumanie*, les lundis, à deux heures et demie. — *Étude sur Théodore Prodrome, sa vie et son œuvre*, les jeudis, à trois heures et demie.

ÉPIGRAPHIE ET ANTIQUITÉS GRECQUES.

Directeur adjoint, M. B. Haussoullier : Histoire et institutions grecques : *Études sur les institutions grecques*, les jeudis, à neuf heures. — Epigraphie : *Explication d'inscriptions grecques découvertes en Asie Mineure*, les lundis, à neuf heures et à dix heures.

PHILOLOGIE LATINE.

Directeur d'études, M. Louis Havet, membre de l'Institut, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres : *Exercices de critique verbale*, les vendredis, à dix heures un quart.

Directeur adjoint, M. Émile Chatelain : *Paléographie latine*, les jeudis, à dix heures. — *Étude des sources manuscrites de la littérature latine*, les samedis, à neuf heures.

ÉPIGRAPHIE LATINE ET ANTIQUITÉS ROMAINES.

Directeur d'études, M. Héron de Villefosse, membre de l'Institut, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres : *Explication de textes épigraphiques*, les mardis et les samedis, à deux heures et demie.

HISTOIRE DE LA PHILOLOGIE CLASSIQUE.

Directeur adjoint, M. P. de Nolhac : 1° *Histoire de l'humanisme italien;* 2° *Premières recherches sur l'humanisme français*, les jeudis, à dix heures trois quarts.

HISTOIRE.

Directeur d'études, M. Monod : *Études critiques sur le règne et la législation de Pépin* (741-768) les lundis, à huit heures et demie du matin.

Directeur adjoint, M. Thévenin : *Histoire du droit privé, des institutions politiques et administratives de la France au moyen âge* (d'après le *Recueil* de M. Thévenin), les mercredis, à dix heures et demie. — *Correction de travaux et préparation de thèses*, les mercredis, à deux heures.

Directeur adjoint, M. Roy : *Bibliographie des actes et documents relatifs à l'histoire de France au XIIIe et au XIVe siècle*, les lundis, à quatre heures et demie. — *Études sur les principales règles monastiques du moyen âge*, les vendredis, à quatre heures et demie.

Directeur adjoint, M. Giry : *Étude critique des sources diplomatiques et narratives de l'histoire de France pendant la période carolingienne : Annales de Saint-Bertin*, les mercredis, à quatre heures. — *Étude des Actes des souverains de la France de 840 à 987, province ecclésiastique de Tours*, les mercredis, à cinq heures.

M. Bémont, maître de conférences : *Études critiques sur les sources de*

l'histoire d'Angleterre du XIIe au XVIe siècle, les mardis, à quatre heures et demie. — *Étude des textes relatifs à l'histoire du Parlement d'Angleterre du XIVe au XVIe siècle,* les mardis, à cinq heures et demie.

M. Rod. Reuss, maître de conférences : *Études sur les rapports de la France et de l'Allemagne depuis les traités de Westphalie jusqu'au traité de Ryswick,* les vendredis à neuf heures. — *Lecture et explication du traité de Münster,* les samedis, à dix heures et demie.

ANTIQUITÉS CHRÉTIENNES.

Directeur d'études, M. l'abbé L. Duchesne, membre de l'Institut, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, directeur de l'École française de Rome.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.

Directeur d'études, M. Longnon, membre de l'Institut, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres : *Les noms de lieu de la France, leur origine, leur signification, leurs transformations* (noms de l'époque gauloise et de l'époque romaine), les jeudis, à quatre heures et demie. — *Les noms des communes du département de la Meuse,* les samedis, à quatre heures et demie.

M. Victor Bérard, maître de conférences : *Géographie de l'Attique,* les mercredis, à huit heures et quart. — *Géographie de l'Asie Mineure,* les jeudis, à huit heures et quart.

GRAMMAIRE COMPARÉE.

Directeur d'études, M. Michel Bréal, membre de l'Institut, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, professeur au Collège de France.

M. Louis Duvau, maître de conférences : *Grammaire historique du haut allemand,* les lundis, à cinq heures. — *Les mots invariables en latin,* les vendredis, à cinq heures.

M. A. Meillet, maître de conférences : *Grammaire comparée du vieux slave,* les mardis, à quatre heures. — *Formation des thèmes verbaux en grec,* les lundis, à trois heures trois quarts.

PHONÉTIQUE GÉNÉRALE ET COMPARÉE.

M. Paul Passy, maître de conférences : *Étude des changements phonétiques combinatifs*, les mardis, à une heure et demie. — *Exercices pratiques*, les mardis, à trois heures.

LANGUES ET LITTÉRATURES CELTIQUES.

Directeur d'études, M. Gaidoz : *Explication de textes gallois*, les mardis, à huit heures et demie. — *Explication de textes irlandais*, les samedis, à neuf heures.

PHILOLOGIE ROMANE.

Directeur d'études, M. Gaston Paris, membre de l'Institut, Académie française et Académie des Inscriptions et Belles-Lettres : *Études de lexicographie romane*, les vendredis, à cinq heures un quart. — *Études critiques sur les publications récentes de philologie romane*, les dimanches, à dix heures (chez M. G. Paris, au Collège de France).

Directeur adjoint, M. A. Morel-Fatio : *Exercices critiques de philologie espagnole et italienne*, les mercredis à quatre heures trois quarts.

M. Antoine Thomas, maître de conférences : *Morphologie et syntaxe du latin vulgaire*, les jeudis, à quatre heures et demie.

DIALECTOLOGIE DE LA GAULE ROMANE.

Directeur adjoint, M. Jules Gilliéron : *Étude phonétique de divers patois de la France*, les jeudis, à deux heures. — *Lecture de textes patois*, les jeudis, à trois heures.

LANGUE SANSCRITE.

Directeur adjoint, M. Sylvain Lévi : *Explication de textes faciles*, les mardis, à huit heures et demie. — *Explication des lois de Manou*, les jeudis, à cinq heures. — M. Specht, membre de la conférence, examinera les versions chinoises du *Milinda-praçna*, les lundis, à trois heures et demie.

M. Louis Finot, chargé de conférences : *Éléments de grammaire et exercices pratiques*, les samedis, à cinq heures un quart.

LANGUE ZENDE.

M. A. Meillet, maître de conférences : *Explication de textes tirés de l'Avesta,* les mardis, à cinq heures.

LANGUES SÉMITIQUES.

Directeur d'études, M. A. Carrière : *Hébreu.* Première année : *Exposition des principes de la langue hébraïque et traduction de textes faciles,* les mardis et vendredis, à huit heures. — Deuxième et troisième années : *Explication du Livre des* douze Petis Prophètes, les mardis, à neuf heures, et les jeudis, à huit heures. — *Syriaque.* Première année : *Grammaire et textes faciles,* les vendredis, à huit heures. — Deuxième et troisième années : *Lecture de textes empruntés aux* Anecdota syriaca *de Land,* les jeudis, à neuf heures.

LANGUE ARABE.

Directeur adjoint, M. Hartwig Derenbourg : *Explication des* Séances de Hariri, *avec le Commentaire de Silvestre de Sacy,* les lundis, à cinq heures. — *Morceaux choisis du* Livre des Deux Jardins, *par Aboû Schâma, avec l'examen critique des sources orientales et occidentales sur l'histoire de Saladin,* les mercredis, à cinq heures.

LANGUE ÉTHIOPIENNE-HIMYARITE ET LANGUES TOURANIENNES.

Directeur adjoint : M. Halévy : *Exposé de la grammaire éthiopienne. Explication de morceaux choisis dans la Chrestomathie éthiopienne de Dillmann. Explication des inscriptions himyarites,* les mardis, à midi, et les samedis, à dix heures. — *Grammaire comparée des langues touraniennes,* les samedis, à onze heures.

PHILOLOGIE ET ANTIQUITÉS ASSYRIENNES.

Directeur d'études, M. Jules Oppert, membre de l'Institut, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, professeur au Collège de France.

Le R. P. Scheil, maître de conférences : *Étude de la nouvelle inscription de Nabonide,* les lundis, à neuf heures. — *Textes juridiques et religieux inédits de Abou-Habba et de Tellah,* les vendredis, à dix heures.

ARCHÉOLOGIE ORIENTALE.

Directeur d'études, M. Clermont-Ganneau, membre de l'Institut, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres : *Antiquités orientales : Palestine, Phénicie, Syrie,* les mardis, à trois heures et demie. — (Quelques conférences sur les *Inscriptions de Palmyre* seront faites par M. Chabot, élève diplômé.) — *Archéologie hébraïque,* les samedis, à trois heures et demie.

PHILOLOGIE ET ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES.

Directeur d'études, M. Maspero, membre de l'Institut, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres : *Traduction et commentaire de l'Histoire du Paysan* (texte hiératique de la xiie dynastie), les mardis, à deux heures. — *Étude de textes ptolémaïques*, les samedis, à deux heures.

Directeur adjoint, M. Guieysse : Première année : *Éléments de grammaire égyptienne et explication de textes hiéroglyphiques,* les mardis, à neuf heures. — Seconde année : *Éléments de lecture hiératique,* les mardis, à dix heures.

M. Henri Lebègue, chef des travaux paléographiques [1], se tiendra à la disposition des élèves les lundis, mardis, mercredis, vendredis, de une heure à quatre heures, et les samedis, de dix heures à onze heures et demie. — Les jeudis, à une heure, dans une salle de l'École, il exercera les élèves à la lecture des manuscrits grecs.

[1] *Extrait du Règlement adopté pour le service des travaux paléographiques de l'École :*

« Les collations de manuscrits revêtues du timbre de l'École des hautes études sont et restent sa propriété. Les savants de tous pays qui désirent obtenir communication de collations faites ou à faire doivent adresser leur demande au secrétaire de la Section d'histoire et de philologie (à la Sorbonne, Paris) pour être transmise au président, qui décidera, après information, s'il est possible d'y donner satisfaction.

« La communication est absolument et rigoureusement gratuite. Les collations communiquées devront être renvoyées au secrétaire, au plus tard lors de la publication du travail pour lequel elles auront été utilisées, avec un exemplaire de ce travail destiné à la bibliothèque de l'École, et un autre pour la personne qui aura fait la collation. »

SALLES DE TRAVAIL.

Excepté les dimanches et les jours de vacances indiqués dans le calendrier, les salles de travail de la Section (à la Vieille Sorbonne, escalier n° 1, au 3ᵉ étage) sont ouvertes, pour les élèves, de 3 heures à 10 heures du soir.

La *Bibliothèque de l'Université* est également ouverte pour les élèves réguliers de l'École, munis de leur carte d'inscription, tous les jours non fériés, de 11 heures à 5 heures et de 7 heures à 10 heures du soir.

M. G. MONOD, président de la Section, reçoit à l'École, les lundis, de 10 heures à 11 heures et demie du matin.

M. ÉMILE CHATELAIN, secrétaire de la Section, reçoit au Secrétariat de l'École, les samedis, de 10 à 11 heures du matin.

TABLE DES MATIÈRES.

MISSIONS.

PUBLICATIONS.

CHRONIQUE DE L'ANNÉE.

ÉLÈVES.

ANNUAIRE

DE

L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES

1898

SECTION DES SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES

ÉCOLE PRATIQUE

DES HAUTES ÉTUDES

SECTION DES SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES

ANNUAIRE

1898

CALENDRIER. — DOCUMENTS. — RAPPORTS

A. CARRIÈRE : *Sur un chapitre de Grégoire de Tours relatif à l'histoire d'Orient*



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

M DCCC XCVII

CALENDRIER POUR 1897-1898.

OCTOBRE.			NOVEMBRE.			DÉCEMBRE.		
1	s	*Vac. tout le mois.*	1	m	TOUSSAINT. *Vac.*	1	j	
2	D		2	m	*Vac.*	2	v	
3	l		3	j	*Réouverture des Conférences.*	3	s	
4	m		4	v		4	D	
5	m		5	s		5	l	
6	j		6	D		6	m	
7	v		7	l		7	m	
8	s		8	m		8	j	
9	D		9	m		9	v	
10	l		10	j		10	s	
11	m		11	v		11	D	
12	m		12	s		12	l	
13	j		13	D		13	m	
14	v		14	l	*Dîner annuel.*	14	m	
15	s		15	m		15	j	
16	D		16	m		16	v	
17	l	*Inscription des élèves, du 17 au 31 octobre.*	17	j		17	s	
18	m		18	v		18	D	
19	m		19	s		19	l	
20	j		20	D		20	m	
21	v		21	l		21	m	
22	s		22	m		22	j	
23	D		23	m		23	v	
24	l		24	j		24	s	
25	m		25	v		25	D	NOËL. *Vac.*
26	m		26	s		26	l	*Vac.*
27	j		27	D		27	m	*Vac.*
28	v		28	l		28	m	*Vac.*
29	s		29	m		29	j	*Vac.*
30	D	*Réunion du Conseil (10 h.).*	30	m		30	v	*Vac.*
31	l					31	s	*Vac.*

JANVIER.			FÉVRIER.			MARS.		
1	s	*Vacances jusqu'au 5 janvier inclus.*	1	m		1	m	
2	D		2	m		2	m	
3	l		3	j		3	j	
4	m		4	v		4	v	
5	m		5	s		5	s	
6	j		6	D		6	D	
7	v		7	l		7	l	
8	s		8	m		8	m	
9	D	*Réunion du Conseil* (10 h.). *Renouvellement des Commissions ordinaires* [1].	9	m		9	m	
10	l		10	j		10	j	
11	m		11	v		11	v	
12	m		12	s		12	s	
13	j		13	D		13	D	
14	v		14	l		14	l	
15	s		15	m		15	m	
16	D		16	m		16	m	
17	l		17	j		17	j	MI-CARÊME.
18	m		18	v		18	v	
19	m		19	s		19	s	
20	j		20	D	*Vac.*	20	D	
21	v		21	l	*Vac.*	21	l	
22	s		22	m	*Mardi gras. Vac.*	22	m	
23	D		23	m		23	m	
24	l		24	j		24	j	
25	m		25	v		25	v	
26	m		26	s		26	s	
27	j		27	D		27	D	*Réunion du Conseil* (10 h.). *Propositions de bourses. Rapports des boursiers.*
28	v		28	l		28	l	
29	s					29	m	
30	D					30	m	
31	l					31	j	

[1] *Ordre du jour de toutes les réunions : Présentation de thèses, rapport des commissaires responsables, proposition de publications.*

AVRIL.			MAI.			JUIN.		
1	v		1	D		1	m	
2	s		2	l		2	j	
3	D	*Vac.*	3	m		3	v	
4	l	*Vac.*	4	m		4	s	
5	m	*Vac.*	5	j		5	D	
6	m	*Vac.*	6	v		6	l	
7	j	*Vac.*	7	s		7	m	
8	v	*Vac.*	8	D		8	m	
9	s	*Vac.*	9	l		9	j	
10	D	PÂQUES [1].	10	m		10	v	
11	l	*Vac.*	11	m		11	s	
12	m	*Vac.*	12	j		12	D	
13	m	*Vac.*	13	v		13	l	
14	j	*Vac.*	14	s		14	m	
15	v	*Vac.*	15	D		15	m	
16	s	*Vac.*	16	l		16	j	
17	D	*Vac.*	17	m		17	v	
18	l		18	m		18	s	
19	m		19	j	ASCENSION. *Vac.*	19	D	
20	m		20	v		20	l	
21	j		21	s		21	m	
22	v		22	D		22	m	
23	s		23	l		23	j	
24	D		24	m		24	v	*Réunion du Conseil (9 h.). Rapport sur les Conférences. Désignation des élèves titulaires. Présentations à l'École de Rome. Affiche de l'année suivante.* (24–28)
25	l		25	m		25	s	
26	m		26	j		26	D	
27	m		27	v		27	l	
28	j		28	s		28	m	
29	v		29	D	PENTECÔTE.	29	m	
30	s		30	l	*Vac.*	30	j	
			31	m	*Vac.*			

[1] Pâques tombera :
En 1899, le 2 avril.
En 1900, le 15 avril.
En 1901, le 7 avril.

JUILLET.			AOÛT.			SEPTEMBRE.		
1	v	*Vac. tout le mois.*	1	l	*Vac. tout le mois.*	1	j	*Vac. tout le mois.*
2	s		2	m		2	v	
3	D		3	m		3	s	
4	l		4	j		4	D	
5	m		5	v		5	l	
6	m		6	s		6	m	
7	j		7	D		7	m	
8	v		8	l		8	j	
9	s		9	m		9	v	
10	D		10	m		10	s	
11	l		11	j		11	D	
12	m		12			12	l	
13	m		13	s		13	m	
14	j	FÊTE NATIONALE.	14	D		14	m	
15	v		15	l	ASSOMPTION.	15	j	
16	s		16	m		16	v	
17	D		17	m		17	s	
18	l		18	j		18	D	
19	m		19	v		19	l	
20	m		20	s		20	m	
21	j		21	D		21	m	
22	v		22	l		22	j	
23	s		23	m		23	v	
24	D		24	m		24	s	
25	l		25	j		25	D	
26	m		26	v		26	l	
27	m		27	s		27	m	
28	j		28	D		28	m	
29	v		29	l		29	j	
30	s		30	m		30	v	
31	D		31	m				

SUR UN CHAPITRE DE GRÉGOIRE DE TOURS

RELATIF

À L'HISTOIRE D'ORIENT.

Grégoire de Tours a inséré dans son *Histoire des Francs* quelques communications sur ce qui se passait de son temps dans l'empire d'Orient. Il raconte ainsi des événements importants, avec plus ou moins de détails, mais sans jamais entreprendre un récit suivi. Son exposition est toujours fragmentaire, épisodique, anecdotique; il se préoccupe peu de faire entrer les faits dans un ensemble chronologique. Les renseignements qu'il nous donne sont pourtant précieux, parce qu'ils ont été mis par écrit à une époque très rapprochée des événements. Reste la question de l'exactitude des informations. Sous ce rapport, la critique s'est montrée parfois assez sévère, et il m'a paru que les défenseurs de l'autorité de Grégoire abandonnaient peut-être trop facilement cette partie de son œuvre à ses détracteurs. Les notes qui suivent n'ont point la prétention de trancher définitivement la question. Mais, en joignant à un chapitre de l'*Histoire des Francs* une sorte de commentaire, j'espère pouvoir montrer de quelle nature étaient les sources mises en œuvre, indiquer leur provenance, et permettre ainsi d'en apprécier la valeur. Le même travail, fait sur d'autres chapitres que je me bornerai à résumer sommairement, conduirait, je crois, aux mêmes résultats. Quoi qu'il

en soit, j'aurai du moins apporté une confirmation positive à un fait qui n'était connu jusqu'à présent que par le livre de l'évêque de Tours, et créé ainsi un précédent favorable pour quelques autres détails de l'histoire d'Orient qui se présentent dans les mêmes conditions.

I

Le chapitre XL du livre IV de l'*Histoire des Francs* se divise en quatre paragraphes ou alinéas très distincts, mais qui se rapportent tous au règne de l'empereur Justin II (565-578):

A. Caractéristique de la personne de Justin jusqu'au moment où, frappé d'insanité d'esprit, il délègue à Tibère les pouvoirs impériaux avec le titre de César (fin de 574).

B. Le roi Sigebert envoie à Justin deux ambassadeurs qui reviennent l'année suivante.

C. Épisodes de la dévastation de la Syrie par les armées de Chosroès [1] (573).

D. Comment les Persarméniens se révoltèrent contre le roi de Perse et demandèrent l'assistance de Justin (571).

Le texte de Grégoire n'établit aucune relation entre les divers événements racontés. Il laisse seulement entendre que la dévastation de la Syrie eut lieu après le retour de l'ambassade de Sigebert (*post hæc*). Toute autre indication chronologique fait défaut.

[1] Khosrau I Anôscharvân (531-578).

Nous allons prendre successivement chacun de ces quatre paragraphes, et, en comparant leur contenu avec le témoignage d'autres historiens contemporains, nous pourrons juger de la valeur des renseignements transmis à Grégoire.

A. L'empereur Justinien étant mort dans la ville de Constantinople, Justin obtint par brigue l'empire. C'était un homme fort adonné à l'avarice, contempteur des pauvres, spoliateur des familles sénatoriales. Telle fut sa cupidité, qu'il faisait construire des coffres en fer pour y entasser des quantités de monnaies d'or. On dit aussi qu'il tomba dans l'hérésie de Pelagius. En effet, peu de temps après, étant devenu insensé, il s'associa comme César à l'empire, pour défendre ses provinces, Tibérius, homme juste, charitable, sachant discerner le juste et remporter des victoires, et, ce qui est au-dessus de tous les biens, chrétien très orthodoxe[1].

L'historien moderne ne laissera point passer sans faire de sérieuses réserves les termes si durs qu'emploie Grégoire pour flétrir l'avarice et la cupidité de Justin II. Il saura plutôt gré à ce monarque d'avoir, par une sévère économie, reconstitué dans une certaine mesure le trésor de l'empire, ce qui lui permit de soutenir la guerre contre les Perses. Mais les moyens,

[1] *Histoire ecclésiastique des Francs*, traduction nouvelle par Henri Bordier, t. I, p. 189. Voici le texte, d'après l'édition de Arndt, dans les *Monumenta Germaniæ historica* (*Scriptores rerum merovingicarum*, t. I, p. 1) : Defuncto igitur apud urbem Constantinopolitanam Justiniano imperatore, Justinus ambivit imperio, vir in omni avaritia deditus, contemptor pauperorum, senatorum spoliatur; cui tanta fuit cupiditas, ut arcas iuberet fieri ferreas, in quibus numismati auri talenta congererit. Quem etiam ferunt in heresi Pelagiana dilapsum. Nam non post multum tempus exsensu effectus, Tiberium Cæsarem sibi adscivit ad defensandas provintias suas, hominem iustum, elimosinarium, æquiter discernentem obtenentemque victorias; et, quod omnibus supereminet bonis, esse virissimum christianum. — Tous les renvois qui suivront se rapportent à l'édition de Arndt.

peut-être trop rigoureux, que dut mettre en œuvre Justin pour arriver à ce résultat, n'étaient pas de nature à lui concilier la faveur du peuple, et certainement bien des histoires comme celle des coffres de fer fabriqués pour y entasser de l'or furent mises en circulation. On va voir que le jugement porté par Grégoire n'était qu'un écho du mécontentement général.

Evagrius n'est pas plus indulgent que l'évêque de Tours. Après avoir mentionné la vie dissolue et les dérèglements de l'empereur, il ajoute que Justin «brûlait d'une telle ardeur pour les biens d'autrui, qu'il mettait tout en vente pour en tirer des profits illicites,» et qu'il allait jusqu'à vendre au premier venu les dignités ecclésiastiques[1].

Un autre contemporain, Jean d'Éphèse, ardent monophysite, s'exprime en termes plus durs encore, mais semble ne condamner la conduite de Justin qu'à partir de la sixième année de son règne (571), c'est-à-dire du moment où il commença à persécuter les monophysites. «Il répandait criminellement, dit-il, le sang innocent; sans raison, sans se laisser arrêter par la crainte de Dieu, il pillait et ravissait les richesses; il rassemblait et entassait plus de biens mal acquis que ne l'avait jamais fait aucun de ses prédécesseurs[2].»

D'après Grégoire, Justin n'aurait pas seulement été avare et rapace, il aurait encore été hérétique. L'accusation, énoncée,

[1] *Hist. eccl.*, v, 1.

[2] *The third part of the ecclesiastical history of John, bishop of Ephesus*, now first edited by W. Cureton (Oxford, 1853), l. III, c. 2. — Il existe de cet ouvrage une traduction allemande de J.-M. Schœnfelder (Munich, 1862). La traduction anglaise de Payne-Smith (Oxford, 1860) est plus souvent un arrangement du texte syriaque qu'une traduction. — Cf. *Jean d'Asie, historien ecclésiastique*, par M. l'abbé Duchesne (lu dans la séance publique annuelle des cinq Académies du 25 octobre 1892).

il est vrai, dubitativement, prend d'autant plus de poids qu'un brevet d'orthodoxie est décerné à Tibère quelques lignes plus bas. L'antithèse est évidente. Et cependant ni les contemporains, ni les écrivains postérieurs n'ont jamais formulé contre Justin le reproche d'hérésie. Théophane déclare même expressément qu'il était « tout à fait orthodoxe[1] ». La nature de l'hérésie dans laquelle Grégoire le fait « tomber » rend la chose encore plus singulière. On ne s'imagine guère quelqu'un accusé de pélagianisme à Constantinople dans la seconde moitié du VIe siècle. Les Grecs étaient trop préoccupés de leurs subtiles discussions sur les deux natures de Christ pour se soucier encore de doctrines anthropologiques qui, depuis la fin du Ve siècle, avaient cessé de passionner même l'Occident. Il est certain toutefois, étant donnée l'exactitude du contexte, que l'accusation de l'évêque de Tours repose sur quelque chose de réel. Justin, persécutant les monophysites au nom du concile de Chalcédoine, dut être considéré par eux comme partageant les erreurs qu'ils imputaient à ce concile et à la lettre du pape Léon. De là à le qualifier de nestorien, il n'y avait pas loin, et Jean d'Éphèse donne ce nom aux synodites[2], malgré les anathèmes du concile de Chalcédoine contre Nestorius et ses partisans[3]. Nous pouvons donc admettre que Justin fut accusé de nestorianisme. Comment maintenant *nestorien* s'est-il changé en *pélagien* dans le texte de Grégoire ? Rappelons-nous seulement que nous avons ici en une ligne le résumé d'une communication orale qui dut être beaucoup plus longue, et

(1) *Ἦν δε ὀρθόδοξος πάνυ.* Ed. Bonn., p. 373.

(2) C'est ainsi que les monophysites appelaient les partisans du concile de Chalcédoine.

(3) Jean d'Éphèse, I, 19.

où peut-être il fut question de la protection ouverte accordée par Nestorius aux disciples de Pélage[1].

Ce qui suit dans le récit de l'évêque de Tours sur la folie de Justin — regardée par Jean d'Éphèse comme un châtiment de Dieu, — sur l'association à l'empire de Tibère avec le titre de César, et sur les mérites de ce dernier, est absolument conforme à ce que nous savons par d'autres sources. Les qualités de Tibère sont le contre-pied des défauts reprochés à Justin. *Eleemosynarius* s'applique aux prodigalités qui firent dépenser au premier les économies du second, et sur lesquelles Grégoire nous donnera, quelques années plus tard et d'après d'autres sources, de bien curieux renseignements (V, 19). *Verissimus christianus* est opposé à l'hérésie de Justin. Tibère, qui fit immédiatement cesser la persécution contre les monophysites, est particulièrement bien traité par leurs historiens. Ils semblent le regarder comme un des leurs. Jean d'Éphèse, qui déclare le bien connaître puisqu'il avait vécu avec lui «alors qu'il n'avait pas encore de barbe[2]», vante sa douceur et la noblesse de son caractère. Un siècle plus tard, Jean de Nikiou le représente comme «un jeune homme très beau, aimant le bien, généreux, d'un cœur ferme[3]».

Nous pouvons dater avec une assez grande précision le point des règnes de Justin et de Tibère où s'arrêtent les renseignements de l'évêque de Tours. Tibère fut proclamé César vers la fin de l'année 574, le 7 décembre d'après Jean d'Éphèse

[1] Chastel, *Histoire du christianisme*, II, p. 589. — Hefele, *Conciliengeschichte*, II, p. 135.

[2] III, 22.

[3] *Chronique de Jean, évêque de Nikiou*, publiée et traduite par M. Zotenberg dans les *Notices et extraits*, t. XXIV, 1re partie, p. 521.

(VIII, 13). Quelques mois sont nécessaires pour qu'il ait pu déployer ses belles qualités; mais Grégoire ne sait encore rien de la bataille de Mélitène (576) dont il parlera seulement au cinquième livre. Il nous est donc permis de dire, sans courir de trop grands risques d'erreur, que les renseignements en question ne sont pas parvenus à Grégoire avant la seconde moitié de 575.

B. Le roi Sigebert envoya à l'empereur Justin des députés pour demander la paix : c'était le Franc Warmaire et l'Arverne Firminus. Prenant leur chemin par mer, ils se rendirent à Constantinople, et, ayant parlé à l'empereur, ils obtinrent ce qu'ils demandaient. Cependant ils ne rentrèrent en Gaule que l'année suivante[1].

Aucun témoin oriental ne fait mention de cette ambassade, et le texte de Grégoire ne présente pas une seule indication qui permette de dire en quelle année du règne de Sigebert elle eut lieu. La date de 566, admise par Lebeau[2], est conservée par Richter, mais avec un point d'interrogation[3]. Elle ne repose du reste sur rien. Jusqu'à plus ample informé, il sera prudent de garder l'année de l'avènement de Justin (565) comme *terminus a quo* et celle de la mort de Sigebert (575) comme *terminus ad quem*.

C. Ensuite Antioche et Apamée, deux très grandes villes d'Égypte et de Syrie, furent prises par les Perses, et leurs peuples emmenés captifs.

[1] Denique Sigiberthus rex legatus ad Justinum imperatorem misit, pacem petens, id est Warmarium Francum et Firminum Arvernum. Qui euntis evectu navali, Constantinopolitanam sunt urbem ingressi, locutique tamen cum imperatore, quæ petierunt obtenuerunt. In alium [tamen] annum in Galliis sunt regressi.

[2] *Histoire du Bas-Empire*, éd. Saint-Martin, x, p. 15.

[3] *Annalen des Fränkischen Reiches im Zeitalter der Merovinger*, p. 68.

Alors la basilique de saint Julien d'Antioche, martyr, fut consumée par un grand incendie [1].

La guerre ayant éclaté en 572 entre Justin et Chosroès, — nous verrons tout à l'heure à quelle occasion, — une armée persane commandée par Adormaanès [2] pénétra en Syrie en 573 et vint ravager cette province, pendant que les Romains, après avoir inutilement assiégé Nisibe se trouvaient réduits à défendre Dara. Ce sont des épisodes de cette incursion dévastatrice que nous raconte ici l'évêque de Tours, avec quelques erreurs, il est vrai, mais d'après de très bonnes informations [3].

Jean d'Éphèse consacre un chapitre entier (VI, 6) au sac d'Apamée, dont les habitants avaient été emmenés en captivité [4]. Il n'en fut pas tout à fait de même à Antioche, qui déjà avait été prise et détruite par les Perses en 540. Cette fois-ci, bien que la terreur eût fait évacuer la ville par la plus grande partie de la population et que l'évêque lui-même se fût enfui avec les vases sacrés, l'ennemi arriva jusqu'aux murailles, mais ne pénétra pas dans la cité [5]. Simocatta ajoute que les Perses

(1) **Post hæc autem Anthiocia Egypti et Apamiæ Siriæ maximæ civitatis a Persis captæ sunt, et populus captivus abductus. Basilica tunc sancti Juliani Anthiocensis martyris gravi incendio concremata est.**

(2) *Ἀδορμαάνης*, Simoc., p. 134; *Ἀδδαρμάνης*, Evagr., V, 9. Les historiens syriaques le nomment ܐܕܘܪܡܗܘܢ ou ܐܕܪܡܗܘܢ.

(3) Nous n'insistons pas sur la bévue géographique qui lui fait placer la ville d'Antioche en Égypte (*Anthiocia Egypti*), et qui n'est peut-être qu'une inadvertance. — Il est singulier qu'un auteur arménien du VIIe siècle, Sébèos, commette une erreur semblable en parlant des mêmes événements, et fasse détruire par les Perses *Antioche de Pisidie*, sans doute d'après une réminiscence du Nouveau Testament (*Actes*, XIII, 14).

(4) Cf. Evagrius, *Hist. eccl.*, V, 10.

(5) Le témoignage d'Evagrius, qui résidait lui-même à Antioche, est ici décisif; cf. V, 9.

ruinèrent les édifices des faubourgs [1]. Parmi ces édifices se trouvait la basilique de Saint-Julien [2], dont Grégoire mentionne l'incendie, à environ trois milles d'Antioche [3], en un endroit qui portait encore le nom de Saint-Julien à l'époque des Croisades [4]. L'église de Saint-Julien et les constructions environnantes avaient échappé à la ruine lors de la destruction d'Antioche par Chosroès en 540, sous Justinien [5].

Comment se fait-il que l'évêque de Tours s'arrête à ce détail des dévastations de l'armée persane, qui a été passé sous silence par Jean d'Éphèse, Evagrius et Simocatta? Cela peut être facilement expliqué. En entendant une relation probablement assez détaillée de l'invasion des Perses dans l'empire, le nom de saint Julien le frappa, lui rappelant un autre « saint Julien, martyr d'Auvergne », pour lequel il professait une grande dévotion et dont il devait raconter les *Miracles*. Par un hasard singulier il avait déjà dû dire, dans le livre précédent de son *Histoire,* comment la basilique du saint Julien des Gaules, à Brioude, avait été, elle aussi, saccagée par les bandes de Thierry, fils de Clovis [6]. Il y avait là un rapprochement qui ne pouvait lui échapper, et voilà pourquoi, seul parmi les historiens contemporains, il consigna dans son ouvrage l'incendie de l'église de Saint-Julien d'Antioche.

(1) ...*τά τε τῶν οἰκοδομημάτων πρὸ τῆς πόλεως κάλλη διαφθείρας*, III, 10.

(2) Cf. *Acta S. Juliani Anazarbenti Ægeæ passi, Antiochiæ sepulti, auctore S. Johanne Chrysostomo,* dans les *Acta Sanctorum Bolland.,* 16 Martii, II, p. 422-424.

(3) Malalas, ed. Bonn., p. 420.

(4) *Recueil des historiens des Croisades.* — Historiens occidentaux, t. II, p. 208 et suiv.

(5) Procope, *De bello Pers.*, II, 10.

(6) En 532; *Hist. Franc.*, III, 12.

Après les détails dans lesquels nous venons d'entrer, il n'y a aucune raison pour contester l'historicité du fait relaté par Grégoire. S'il restait le moindre doute, il serait dissipé par une chronique syriaque du VIIIe siècle, publiée par Land dans ses *Anecdota*, et qui fait également mention de l'incendie de la basilique de Saint-Julien. Voici en quels termes l'éditeur caractérise cette chronique, à laquelle il donne, assez arbitrairement du reste, le titre de *Livre des Khalifes* : Librum Chalifarum *quamvis a stultissimo homine congestum, propterea descripsi, quia fragmenta historica affert minime contemnenda, excerpta, nisi fallor, præsertim e Thoma presbytero, sæculi septimi scriptore Jacobita*[1]. Or, à l'année 573, nous lisons dans ce document : « Kesroun (Chosroès) monta avec son armée et assiégea Dara; il envoya Mezaldarman (Adormaanès), qui arriva jusqu'à Antioche et brûla Amous (ou Amwas) et l'église de Saint-Julien[2] ». Grégoire de Tours et l'anonyme syriaque sont les seuls auteurs qui relatent ce fait, et certainement l'un n'a rien emprunté à l'autre.

D. Cependant des Persarméniens vinrent trouver l'empereur Justin, apportant une grande quantité de tissus de soie, lui demandant son amitié, et lui racontant leurs sujets de haine contre l'empereur des Perses. En effet, des envoyés étaient venus de sa part leur dire : « La sollicitude « impériale veut savoir si vous conserverez intacte l'alliance contractée « avec elle. » Eux ayant répondu qu'ils exécuteraient ponctuellement tout ce qu'ils avaient promis, les députés dirent : « Ce qui fera voir que vous « gardez son amitié, c'est que vous adoriez le feu, comme il l'adore lui-« même. » Le peuple répondit qu'il ne ferait jamais cela, et l'évêque, qui

(1) *Anecdota syriaca*, I, præf., p. IX.

(2) ܘܡܛܐ ܥܕܡܐ ܠܐܢܛܝܘܟܝ. ܘܐܘܩܕ ܠܐܡܘܣ ܘܥܕܬܐ ܕܡܪܝ ܝܘܠܝܢܐ. *Anecdota*, I, p. 15. ܐܡܘܣ Amous (ou Amwas), est le nom d'un village près d'Antioche. Cf. Payne-Smith, *Thesaurus syriacus*.

était présent, ajouta : «Quelle divinité y a-t-il dans le feu pour qu'il «puisse être adoré? Le feu que Dieu a créé pour l'usage des hommes, «qui s'enflamme par les aliments qu'on lui donne, qui s'éteint par l'eau, «brûle quand on l'approche, et s'amortit faute d'entretien.» Tandis que l'évêque poursuivait ces discours et d'autres semblables, les députés furieux le frappent à coups de bâton après l'avoir accablé d'injures. Le peuple, à la vue de son évêque couvert de sang, se jette sur les députés, les saisit, les tue; puis, comme nous l'avons dit, ils allèrent demander l'amitié de l'empereur Justin [1].

Ce que Grégoire vient de raconter, c'est la révolte des Persarméniens, qui, en 571, firent défection à la Perse pour venir se ranger sous l'autorité romaine.

Et d'abord, que faut-il entendre par *Persarméniens?* Depuis longtemps l'Arménie était divisée en deux régions : la partie orientale, au delà de l'Euphrate, de beaucoup la plus étendue, portait le nom de Grande Arménie; la partie occidentale, sur le rive droite du fleuve, s'appelait Petite Arménie. En 536, Justinien constitua la province de la Quatrième Arménie sur la rive gauche de l'Euphrate, par conséquent dans la Grande

[1] Ad Justinum autem imperatorem Persi Armeni cum magno syrici intexti pondere venerunt, petentes amicitias eius atque narrantis, se imperatori Persarum esse infensus. Venerant enim ad eos legati eius, dicentes : «Sollicitudo imperialis sciscitatur, si fœdus initum cum eo custodiatis intactum.» Respondentibus illis, omnia ab his pollicita inlibata servari, dixerunt legati : «In hoc apparebit, vos eius amicitias custodire, si ignem, ut ille veneratur, adoraveritis.» Respondente populo, nequaquam se hoc facturum, ait episcopus, qui coram erat : «Quæ est in igne deitas, ut venerari queat? Quem Deus ad usus hominum procreavit, qui fomentis accenditur, aqua restinguitur, adhibitus urit, neglectus tepiscit.» Hæc et his similia episcopo prosequente, legati furore succensi, actum convitiis fustibus cædunt. Cernens autem populus sacerdotem suum sanguine cruentatum, super legatus inruunt, manus iniciunt interemuntque et, sicut diximus, huius imperatoris amicitias petierunt.

Arménie[1]. C'est à partir de ce moment que nous voyons paraître la dénomination de Persarménie pour désigner le reste du pays arménien qui était soumis à la domination persane[2]. Elle se rencontre pour la première fois chez Procope, qui distingue nettement l'Arménie de la Persarménie[3], et semble avoir été l'expression courante vers la fin du VIe siècle. Du moins est-elle employée par le plus grand nombre des auteurs contemporains qui parlent de la rébellion de 571[4]. Le mot tomba bientôt en désuétude[5].

Cette révolte des Arméniens marque une date importante non seulement pour l'histoire de l'Orient, mais aussi pour l'histoire générale. Elle fut, en effet, sinon l'unique raison, du moins la cause déterminante qui fit recommencer en 572 les hostilités entre l'empire grec et la Perse[6]. Et cette guerre acharnée, interrompue seulement quelques années sous Mau-

(1) Voir la préface de H. Gelzer à son excellente édition de l'*Orbis Romanus* de George de Chypre (Teubner, 1890), p. XLVI et suiv.

(2) *Οἱ τῆς πάλαι μὴν μεγάλης Ἀρμενίας, ὕστερον δὲ Περσαρμενίας ἐπονομασθείσης*... Evagrius, V, 7.

(3) *De bello Persico*, I, 10.

(4) Seuls Théophane de Byzance et Jean d'Épiphanie ont *Ἀρμένιοι* (*Fragm. histor. græc.*, IV, 271 et 274). Les autres portent : *Περσαρμενία, Ἀρμένιοι Πέρσαι* (Evagrius, V, 7); *Περσαρμενία, Περσαρμένιοι* (Ménandre Prot., *Fragm. histor. gr.*, IV, 249); ܐܪܡܢܝܐ ܦܪܣܝܐ, Jean d'Ephèse, II, 18-24; enfin Grégoire de Tours, dans le passage que nous étudions, *Persi Armeni*. La leçon *Persiani* du manuscrit de Corbie (éd. Omont, p. 131) est certainement fautive, si toutefois on ne peut pas lire *Persia*[*rme*]*ni*.

(5) Il faut bien se garder de confondre la Persarménie, que nous venons de définir, avec la province de Persarménie des géographes arméniens, qui est tout autre chose. Cf. Saint-Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, I, 178.

(6) *Καὶ τοῦτο μάλιστα γέγονε τῆς τῶν Περσῶν πρὸς Ῥωμαίους σπονδῶν καταλύσεως αἴτιον*. Théophane de Byzance, *Fragm. hist. gr.* IV, 271. — *Διόπερ ὁ πρὸς Πέρσας ἀνερράγη πόλεμος*. Evagrius, V, 7.

rice, dura jusqu'au moment où les deux empires, épuisés par une si longue lutte, se trouvèrent en face d'un nouvel ennemi auxquels ils furent hors d'état d'opposer une résistance efficace, les Arabes de Mahomet. Mais il est beaucoup plus facile de constater l'importance de cet événement, d'en montrer les conséquences immédiates et lointaines, que de dire avec quelque précision ce qui se passa à Dovin, capitale de la Persarménie [1]. Les sources ne manquent point, — nous en avons de grecques, de syriaques et d'arméniennes, sans compter l'évêque de Tours, — mais elles ne s'accordent pas toujours entre elles. En les comparant et en les appréciant à leur juste valeur, nous pouvons cependant donner le résumé suivant des faits, qui ne doit guère s'éloigner de la vérité historique :

Un gouverneur persan, Suréna [2], tourmentait les Arméniens chrétiens, et exerçait parmi eux, au profit du culte du feu, une propagande religieuse qui causait un vif mécontentement. L'agitation fut portée à son comble par le projet que conçut le gouverneur d'élever dans la capitale, à Dovin, un pyrée ou temple du feu. La population, excitée par le patriarche et le reste du clergé, aussi par un chef arménien, nommé Vardan, qui avait à venger des injures personnelles, se souleva sous la direction de Vardan et massacra le gouverneur, ainsi que la garnison persane. Mais aussitôt, pour se mettre à couvert contre un retour offensif des Perses, les Arméniens envoyèrent à Constantinople une députation compo-

[1] Jean d'Éphèse, II, 18.

[2] Ou Sourèn, c'est-à-dire un membre de l'illustre famille des Sourèn (A. Carrière, *La légende d'Abgar*, dans le *Centenaire de l'École des langues orientales*, p. 392). D'après la chronique arménienne d'Asolik (Tiflis, 1885, p. 84), celui-ci portait le nom de Djihor-Vschnasp.

sée du patriarche et d'un certain nombre de chefs, qui devaient demander aide et secours à l'empereur Justin II, et en même temps faire soumission, au nom du pays, à l'autorité romaine. L'empereur les reçut sous sa protection, ce qui amena, après quelques négociations inutiles, la guerre avec les Perses (fin de 572).

L'arrivée à Constantinople de députés d'une nation chrétienne qui demandait son rattachement à l'empire y causa une profonde sensation. Jean d'Éphèse, qui se trouvait alors dans la capitale, nous raconte comment Justin reçut magnifiquement le patriarche de Dovin et ses compagnons, et les combla de présents[1]. Mais, ce qui nous importe bien davantage, il reproduit assez longuement le récit fait publiquement par le patriarche, «sous la foi du serment», des circonstances qui avaient provoqué le massacre du gouverneur persan[2]. L'évêque syrien semble malheureusement n'avoir mis ses souvenirs par écrit que quelques années plus tard[3], et la marche des événements est exposée par lui suivant un schéma beaucoup trop simple[4]. Tout se trouve ramené à la construction du pyrée de Dovin, qui paraît avoir à elle seule provoqué le soulèvement. Jean d'Éphèse ajoute, il est vrai, que le patriarche raconta à Constantinople «beaucoup d'autres choses» (c. 22).

Si nous rapprochons maintenant le récit de Grégoire de

(1) II, 18; VI, 11.

(2) II, 18-23.

(3) Le chapitre II, 15, qui précède presque immédiatement son récit, est daté de 577.

(4) Nous ne parlons pas d'allusions évidentes à la persécution des monophysites par Justin, qui commençait seulement en 571.

Tours du témoignage de l'historien syriaque, la communauté d'origine saute aux yeux. D'abord, les faits principaux sont les mêmes. Le roi de Perse veut imposer aux Arméniens le culte du feu. Après une discussion théologique, dont tous les éléments se retrouveraient facilement chez les auteurs arméniens[1], une émeute éclate qui amène le massacre des représentants du roi de Perse. Puis les révoltés vont «demander l'amitié de l'empereur Justin». La seule différence entre les deux relations, c'est que Grégoire remplace l'opposition à la construction du pyrée par une controverse contre l'adoration du feu. Du reste, l'agitation à Dovin s'étant prolongée pendant quelque temps[2], plus d'une polémique de cette nature dut avoir lieu entre les mages et les membres du clergé chrétien.

Les renseignements reproduits plus ou moins sommairement par l'évêque de Tours sur la révolte des Persarméniens étaient donc, à n'en pas douter, d'origine constantinopolitaine[3] et provenaient des récits que, pendant plus d'une année, les délégués arméniens firent entendre aux habitants de la capitale de l'Empire[4]. Jusqu'à la publication de l'*Histoire ecclésiastique* de Jean d'Éphèse, le chapitre IV, 40 de l'*Histoire des Francs* a été le seul document existant qui donnât aux troubles de Dovin leur véritable caractère, celui d'une émeute populaire provoquée par une question religieuse[5].

(1) Surtout dans les ouvrages d'Élisée et d'Eznik.

(2) Jean d'Éphèse, II, 20.

(3) Le mot *venerunt* nous l'indiquerait déjà.

(4) D'après Jean d'Éphèse (II, 22), le patriarche ne retourna pas dans son pays et mourut à Constantinople, au bout de deux ans.

(5) Cf. la note de Saint-Martin dans son édition de l'*Histoire du Bas-Empire* de Lebeau, t. X, p. 87, n. 4. Le plus ancien témoignage arménien, celui de

II

Nous donnerions volontiers comme titre au chapitre que nous venons d'étudier : *Un paquet de nouvelles d'Orient.* Grégoire a entendu raconter par quelqu'un qui venait ou revenait de Constantinople, où il s'était trouvé en rapport avec des monophysites, les principaux faits qui avaient jusque-là signalé le règne de Justin II. Il en a noté ce qui l'intéressait le plus, et a reproduit ses notes sans aucun souci de l'ordre chronologique, n'ayant point la prétention d'écrire l'histoire d'un règne. C'est ainsi, qu'après avoir conduit sa narration (alinéa A) jusqu'au temps qui suivit l'association de Tibère au pouvoir impérial (décembre 574), il nous rappelle quelques épisodes de la dévastation de la Syrie (alinéa C), en 573, pour parler ensuite (alinéa D) de la révolte des Persarméniens en 571, qui fut la cause de la guerre. Nous laissons de côté l'ambassade de Sigebert (alinéa B). Tous ces événements sont relatés anecdotiquement, sans qu'une observation quelconque vienne les rattacher les uns aux autres. Nous avons reconnu cependant que les renseignements de Grégoire sont en général très exacts et puisés à bonne source.

Un fait qui vient encore en augmenter la valeur, c'est que l'évêque de Tours est le plus ancien témoin qui parle de ces

Sébèos est postérieur d'un siècle aux événements et n'en donne qu'une idée bien incomplète : «La 41ᵉ année du règne de Khosrau, fils de Kavad (en 571), Vardan se révolta, et, d'accord avec tous les Arméniens, secoua le joug du royaume de Perse. Les rebelles attaquèrent à l'improviste le *marzban* (gouverneur d'une province frontière) Sourèn dans la ville de Dovin, et le tuèrent; ils recueillirent un riche butin et allèrent se mettre au service des Grecs.» Sébèos, *Histoire d'Héraclius*, éd. Patkanian, p. 26.

événements. Le livre IV de son *Histoire des Francs* fut écrit vers 576[1]. Jean d'Éphèse paraît n'avoir commencé à composer son *Histoire ecclésiastique* qu'en 577; Evagrius, Théophane de Byzance, Ménandre, Jean d'Épiphanie ont écrit seulement vers la fin du VIe siècle[2].

Mais comment Grégoire se trouvait-il si exactement instruit des affaires de Constantinople? Les considérations qui vont suivre nous permettront de proposer une hypothèse à notre avis assez plausible.

Les deux livres suivants de l'*Histoire des Francs* (V et VI) ont été écrits de 584 à 585 ou 586, d'après M. Omont, de 587 à 589, d'après M. Monod, qui admet des morceaux rédigés à une date antérieure. Ils contiennent trois chapitres que l'on peut considérer comme une sorte de suite à IV, 40, mais qui ont certainement une origine différente.

Le chapitre V, 19 s'étend encore une fois sur la générosité ou plutôt les prodigalités de Tibère.

Le chapitre V, 30 raconte la mort de Justin et les intrigues de l'impératrice Sophie pour faire donner le trône à Justinien[3].

[1] G. Monod, *Études critiques sur les sources de l'histoire mérovingienne*, p. 45 (dans la *Bibliothèque de l'École des hautes études*, fasc. 8); H. Omont, dans la préface à son édition du manuscrit de Corbie, p. XII.

[2] K. Krumbacher, *Gesch. der byzantin. Litteratur*, 2te Aufl., p. 243 et suiv.

[3] Ne pouvant examiner en détail cet intéressant chapitre, nous désirons du moins dire quelques mots de deux erreurs que la critique y a relevées (voir Monod, *l. c.*, p. 117). On reproche à Grégoire d'avoir fait régner Justin 18 ans, pendant qu'en réalité, il n'en régna que 13. Cela est vrai au point de vue de la chronologie moderne. Mais au temps de Justin, Evagrius, l'historien peut-être le plus sûr de l'époque, comptait ainsi : «Justin régna seul 12 ans et 10 mois et demi; avec Tibère comme collègue, encore 3 ans et 11 mois; en tout, 16 ans et 9 mois et demi (*Hist. eccl.*, V, 23). Il ne faudrait pas être plus sévère pour

Le chapitre VI, 30 relate la mort de Tibère et l'avènement de Maurice.

Les renseignements que nous trouvons dans les chapitres V, 19 et 30 nous conduisent au moins jusqu'aux années 579 ou 580, Justin étant mort le 5 octobre 578. Or une ambassade envoyée à Constantinople par Chilpéric partit en 579 et revint en 581, avec de riches présents pour ce roi [1]. Grégoire nous raconte lui-même qu'il était à Nogent lors du retour des ambassadeurs et qu'il vit les cadeaux de l'empereur Tibère (VI, 2). Il profita certainement de cette rencontre pour s'informer des affaires d'Orient.

Quant au chapitre VI, 30, il ne mentionne aucun événement postérieur aux premiers mois du règne de Maurice, qui fut couronné la veille de la mort de Tibère (14 août 582). Or précisément à cette époque se place un traité de Maurice avec Childebert II, qui, moyennant subsides, devait aller combattre les Lombards [2]. Il y eut donc alors sinon une ambassade, du moins un échange de communications entre les Francs et Constantinople, qui permit encore une fois à Grégoire de se renseigner.

l'évêque de Tours que pour Evagrius. — La seconde erreur consisterait dans l'attribution à Tibère d'une guerre faite par Justin. Ce reproche me semble fondé sur une interprétation inexacte du texte. «Son armée (*exercitus ejus*) vainquit les Perses, etc.» Il s'agit, dans la phrase, de la célèbre bataille de Mélitène (576) et du butin fabuleux que l'on y fit sur les Perses. Or *ejus* ne doit pas se rapporter à Tibère, mais bien à Justinien, fils du célèbre général Germain, neveu de l'empereur Justinien, dont il est question dans la phrase précédente. Justinien était le vainqueur de Mélitène, et Grégoire, venant de parler de lui, rappelle son plus beau titre de gloire.

(1) G. Richter, *Annalen des Fränkischen Reiches im Zeitalter der Merovinger*, p. 87.

(2) Grégoire, VI, 42; cf. Richter, *l. c.*, p. 81, 87.

Si ces rapprochements tendent à prouver que Grégoire s'adressait surtout aux agents diplomatiques des Francs pour s'instruire des choses de l'Orient, l'alinéa B du chapitre IV, 40 doit recevoir une explication qu'on ne lui a pas encore donnée. Il fait bloc avec les autres notices contenues dans ce chapitre et s'applique à une ambassade envoyée par Sigebert à Justin, vers le moment où celui-ci associa Tibère à l'empire. Cette ambassade serait revenue en 575, et les ambassadeurs, plus spécialement l'Arverne Firminus [1], compatriote de Grégoire, seraient les garants des nouvelles que nous avons pu contrôler.

A. CARRIÈRE.

[1] Firminus, comte d'Auvergne, devait être bien connu de Grégoire, qui, abstraction faite de notre chapitre IV, 40, le mentionne en quatre autres endroits de son *Histoire* (IV, 13, 30, 35 et 39). Nous voyons même par le chapitre IV, 13 que, pour échapper aux violences de Chramn, il dut chercher asile avec Cesaria, sa belle-mère, dans la basilique de Saint-Julien de Brioude. Serait-ce alors Firminus qui, entendant raconter les dévastations commises par les Perses en Syrie, aurait été particulièrement frappé par l'incendie du Saint-Julien d'Antioche, et en aurait apporté la nouvelle à Grégoire?

ÉTAT

DE LA SECTION DES SCIENCES HISTORIQUES

ET PHILOLOGIQUES

DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES.

(1[er] juillet 1897.)

COMMISSION DE PATRONAGE.

Nommée tous les trois ans par M. le Ministre de l'Instruction publique, cette Commission est ainsi composée pour la période triennale 1895-1898 :

MM.

Gabriel Monod, membre de l'Institut (Académie des sciences morales et politiques), directeur des études historiques à l'École des hautes études, maître de conférences à l'École normale supérieure, rue du Parc-de-Clagny, 18 *bis*, à Versailles, *Président*.

Gaston Maspero, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur des études égyptologiques à l'École des hautes études, professeur au Collège de France, avenue de l'Observatoire, 24, *Secrétaire*.

Gaston Boissier, secrétaire perpétuel de l'Académie française, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, professeur au Collège de France, à l'Institut.

Michel Bréal, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, rue d'Assas, 70.

Gaston Paris, membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres), administrateur du Collège de France.

Henri Weil, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), maître de conférences honoraire à l'École normale supérieure, rue de la Tour, 156.

DIRECTEURS D'ÉTUDES

QUI NE PROFESSENT PAS À L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES.

MM.

Jules Oppert, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, rue de Sfax, 2.

Louis Duchesne (l'abbé), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur de l'École française de Rome (à Paris, rue de Vaugirard, 71 *bis*).

PERSONNEL ENSEIGNANT.

MM.

Bémont, directeur adjoint, rue de Condé, 9.

Bérard, maître de conférences, rue des Chartreux, 4.

Carrière, directeur d'études, rue de Lille, 35.

Chatelain, directeur adjoint, avenue d'Orléans, 71.

Clermont-Ganneau, directeur d'études, avenue de l'Alma, 1.

Derenbourg (Hartwig), directeur adjoint, rue de la Victoire, 56.

Desrousseaux, directeur adjoint, boulevard de Port-Royal, 47.

Duvau, directeur adjoint, quai de Béthune, 22.

Finot, chargé de conférences, rue Claude-Bernard, 49.

Gaidoz, directeur d'études, rue Servandoni, 22.

Gilliéron, directeur adjoint, place de la République, 2, à Levallois-Perret.

Giry, directeur adjoint, rue des Chartreux, 4.

Guieysse, directeur adjoint, rue des Écoles, 42.

Halévy, directeur d'études, rue Aumaire, 26.

Haussoullier, directeur d'études, rue Sainte-Cécile, 8.

Havet (Louis), directeur d'études, avenue de l'Opéra, 5.

Héron de Villefosse, directeur d'études, rue Washington, 15.

Jacob (Alfred), directeur adjoint, rue Laromiguière, 7 *bis*.

Lebègue, chef des travaux paléographiques, boulevard Saint-Michel, 95.

MM.

Lévi (Sylvain), directeur d'études, rue Guy-de-la-Brosse, 9.

Longnon, directeur d'études, rue de Bourgogne, 50.

Maspero, directeur d'études, avenue de l'Observatoire, 24.

Meillet, directeur adjoint, boulevard Saint-Michel, 24.

Monod, président et directeur d'études, rue du Parc-de-Clagny, 18 *bis*, à Versailles.

Morel-Fatio, directeur adjoint, rue du Cardinal-Lemoine, 20.

Nolhac (P. de), directeur d'études, au palais de Versailles.

Paris (G.), directeur d'études, au Collège de France.

Passy (Paul), directeur adjoint, rue de Fontenay, 11, à Bourg-la-Reine.

Psichari, directeur d'études, rue Claude-Bernard, 77.

Reuss (Rodolphe), maître de conférences, rue Albert-Joly, 52, à Versailles.

Roy, directeur adjoint, rue Hautefeuille, 19.

Scheil, maître de conférences, rue du Bac, 94.

Soury (Jules), directeur adjoint, rue Gay-Lussac, 21.

Thévenin, directeur adjoint, boulevard Saint-Michel, 84.

Thomas (Antoine), maître de conférences, rue Léopold-Robert, 10.

Tournier, directeur d'études, rue de Tournon, 16.

DOCUMENTS
RELATIFS À L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES.

I. — *Extrait du décret de fondation* (31 juillet 1868).

1. Il est fondé à Paris, auprès des établissements scientifiques qui relèvent du Ministère de l'instruction publique, une *École pratique des hautes études*, ayant pour but de placer à côté de l'enseignement théorique les exercices qui peuvent le fortifier et l'étendre.

2. Cette École est divisée en quatre Sections :

1° Mathématiques; 2° physique et chimie; 3° histoire naturelle et physiologie; 4° sciences historiques et philologiques.

Les professeurs ou les savants, chargés de diriger les travaux des élèves, prennent, dans la seconde et la troisième section, le titre de *directeurs de laboratoires*, dans la première et la quatrième, celui de *directeurs d'études*.

Des avantages analogues à ceux qui sont faits aux directeurs de laboratoires de recherches par le décret en date de ce jour sur les laboratoires peuvent être attribués, dans la même forme, aux directeurs d'études.

6. Les élèves de l'École pratique des hautes études qui l'ont mérité par leurs travaux peuvent, par décision spéciale prise sur l'avis du Conseil supérieur de l'École, être dispensés des épreuves de la licence pour se présenter au doctorat.

8. Des missions scientifiques à l'étranger sont confiées par le Ministre de l'instruction publique à des répétiteurs ou à des élèves de l'École pratique des hautes études.

9. Les élèves de chacune des Sections de l'École pratique sont placés sous le patronage d'une commission permanente de cinq membres, nommés pour trois ans par le Ministre de l'instruction publique et choisis parmi les directeurs de laboratoires et d'études.

Ces commissions prennent les mesures nécessaires pour obtenir l'entrée des élèves dans les laboratoires de recherches ou dans les autres lieux d'études où elles jugent utile de les placer.

Elles donnent, quand il y a lieu, leur avis sur la publication, avec le concours ou aux frais de l'État, des travaux effectués par les élèves.

13. Tous les ans, après examen des rapports des directeurs de laboratoires et d'études, sur l'avis de la Commission permanente, et le Conseil supérieur entendu, le Ministre donne des missions aux élèves, leur accorde des médailles, des mentions, des subventions ou des récompenses spéciales.

14. Il est pourvu, par des règlements intérieurs, préparés par les commissions permanentes, aux dispositions particulières à chacune des Sections de l'École pratique.....

II. — *Règlement intérieur.*

1. La Section d'histoire et de philologie de l'École pratique des hautes études a pour objet de diriger et de préparer les jeunes gens qui désirent se consacrer aux travaux d'érudition.

2. Le personnel enseignant de la Section se compose de directeurs d'études, de directeurs adjoints et de répétiteurs [1] nommés par le Ministre.

3. Dans les conférences faites par les directeurs et les répétiteurs, les élèves poursuivent en commun des études d'histoire et de philologie. Les élèves trouvent, en outre, auprès de leurs professeurs des conseils et des directions pour leurs travaux personnels.

4. Les conférences sont indépendantes les unes des autres; mais elles peuvent être réunies pour un travail commun.

5. Les travaux des membres de la Section jugés dignes de l'impression sont insérés dans la *Bibliothèque de l'École des hautes études*.

[1] Le titre de *répétiteur* a depuis été remplacé par celui de *maître de conférences*.

6. La Commission permanente de patronage, par l'intermédiaire de son président, président de la Section, réunit tous les trois mois en Conseil le personnel enseignant.

Ces réunions ont lieu dans la dernière semaine d'octobre, la deuxième semaine de janvier, la semaine qui précède la semaine sainte et la dernière semaine de juin. La Commission de patronage peut en outre convoquer le Conseil toutes les fois qu'elle le juge utile.

Le Conseil arrête pour chaque semestre les sujets des conférences et le plan des travaux.

Chaque directeur ou répétiteur rend compte au Conseil des travaux de sa conférence. Ces rapports sont résumés à la fin de chaque semestre en un rapport général, qui est adressé au Ministre.

Le Conseil propose à la Commission de patronage, qui la transmet au Ministre, la liste des élèves admissibles et les radiations à prononcer. Il lui soumet les projets de modifications à introduire dans les études, les propositions de nominations, de missions scientifiques et d'indemnités réservées par le décret organique aux élèves de l'École. Il décide la publication des mémoires dans la *Bibliothèque de l'École des hautes études*.

7. Il n'est exigé aucune condition d'âge, de grade ou de nationalité pour l'inscription à la Section d'histoire et de philologie; mais les candidats sont soumis à un stage.

Les propositions pour l'admission définitive sont soumises au Ministre à la fin de chaque année scolaire. Elles sont accompagnées du rapport du directeur de la conférence et de l'avis de la Commission de patronage.

8. Les élèves choisissent eux-mêmes, après avoir consulté le président et les directeurs, les conférences qu'ils veulent suivre.

En cas d'absence prolongée, ils doivent justifier de leurs motifs.

9. Le cours d'études est de trois ans. L'année d'études commence le 1er novembre; elle finit le dernier dimanche de juin.

Les conférences sont suspendues du 25 décembre au 5 janvier, pendant la semaine sainte et pendant la semaine de Pâques.

10. Après au moins deux ans d'études, les élèves qui veulent obtenir le titre d'élève diplômé remettent au directeur de la conférence dont ils font partie un mémoire sur une question d'histoire ou de philologie.

Le directeur de la conférence, s'il le juge convenable, présente ce mémoire à une séance du Conseil. Il est nommé une commission de deux

membres, à laquelle le président de la Section a toujours le droit de s'adjoindre, et qui est chargée d'examiner ce mémoire. Elle devra exprimer son avis, dans un rapport écrit et signé, à la prochaine réunion trimestrielle.

Sur l'avis favorable de cette commission, la Section décide que la thèse est acceptée.

Le titre d'*élève diplômé* n'est acquis et le diplôme qui le constate n'est conféré qu'après l'impression du volume qui doit porter la mention suivante :

« Sur l'avis de M........... directeur de la conférence de..... ..... et de MM........... commissaires responsables, le présent mémoire a valu à M.......... le titre d'*élève diplômé de la Section d'histoire et de philologie de l'École pratique des hautes études.*

« Le directeur de la conférence de.......... *signé*..........

« Les commissaires responsables, *signé*..........

« Le président de la Section, *signé*.......... »

Les mémoires admis comme thèses pourront être imprimés dans la *Bibliothèque de l'École des hautes études* (1).

Les candidats qui publieront leur thèse en dehors de la *Bibliothèque* devront en remettre au secrétariat de la Section quinze exemplaires munis de la mention ci-dessus.

L'impression de la thèse sera surveillée par un commissaire responsable désigné à cet effet.

11. Outre les élèves stagiaires et les élèves titulaires nommés par le Ministre, les directeurs des conférences peuvent autoriser des auditeurs libres à suivre leurs leçons. La liste des auditeurs libres sera soumise au Conseil.

12. Sur la proposition de la Commission de patronage, des élèves de la Section peuvent être autorisés par le Ministre à passer une partie de leur temps d'études dans une université étrangère. Ils seront tenus, dans ce cas, d'adresser à la Commission des rapports trimestriels sur leurs travaux.

13. Les élèves diplômés peuvent être appelés par la Commission de

(1) D'après le traité conclu entre le Ministre de l'instruction publique et la librairie Bouillon, 50 exemplaires du volume sont remis à l'élève diplômé.

patronage à prendre part à la direction des travaux de la Section et à faire des conférences supplémentaires. Un des commissaires responsables pour l'examen des mémoires des candidats au titre d'élève diplômé pourra également être pris parmi les élèves diplômés. — Pendant qu'ils remplissent ces fonctions temporaires, les élèves diplômés sont appelés à faire partie, avec voix consultative, du Conseil de la Section.

14. Les élèves diplômés qui prétendent aux missions scientifiques et aux indemnités de travaux mentionnées à l'article 6 devront adresser leur demande au président de la Section, qui la transmettra au Ministre, sur l'avis favorable de la Commission de patronage.

III. — *Règlement concernant l'emploi et la répartition, entre les trois sections de l'École pratique des hautes études, de la subvention de 36,000 francs accordée à ladite École par le Conseil municipal de Paris.* (Délibérations du Conseil municipal de Paris, du 23 novembre 1882 et du 30 juillet 1887.)

1. Une subvention municipale de 36,000 francs, renouvelable chaque année, est accordée à l'École pratique des hautes études.

Cette subvention est applicable :

1° A la fondation de bourses d'études;

2° A la fondation de bourses de voyages à l'étranger ou en France;

3° A des subventions allouées, avec affectation spéciale, à des élèves.

2. Les bourses et subventions municipales ne peuvent être accordées qu'aux élèves qui ont suivi les cours de l'École, ou pris part à ses travaux, pendant une année au moins.

3. Chaque année, la somme de 12,000 francs est attribuée à chacune des sections suivantes :

1° Section des sciences physico-chimiques et mathématiques;

2° Section des sciences naturelles;

3° Section des sciences philologiques et historiques.

4. Un tiers au moins de la subvention accordée à chaque section devra être employé en bourses de voyages.

5. Chaque année, une liste motivée des candidats aux bourses d'études

et de voyages et aux subventions spéciales pour l'année suivante, préparée par chacune des sections de l'École, est adressée avant le 1er juillet à M. le Ministre de l'instruction publique, pour être transmise au Préfet de la Seine et au Conseil municipal.

6. A la liste de présentation sont joints les dossiers des candidats.

Chacun des dossiers comprend nécessairement :

1° Les notes, renseignements, indication des travaux précédemment exécutés par l'élève, etc., de nature à éclairer le Conseil sur la situation de fortune et le mérite des candidats;

2° L'indication précise et détaillée des travaux que chaque candidat désire entreprendre et pour lesquels on sollicite une bourse de voyages ou une subvention spéciale.

Si la commission du Conseil municipal a des observations à faire au sujet des présentations, les délégués des sections de l'École des hautes études seront appelés à lui fournir les explications nécessaires.

7. Le Conseil, sur le vu des propositions et des justifications qui lui sont soumises, fixe la quotité de la bourse ou de la subvention accordée à chaque candidat.

Aucune bourse ou subvention ne pourra être accordée au nom de l'École des hautes études en dehors des présentations.

8. Les élèves boursiers et subventionnés devront faire tous les ans un rapport complet et détaillé sur leurs travaux. Ce rapport sera transmis au Conseil municipal avec les observations de la Section.

Quand ces rapports ne pourront pas être soumis au Conseil municipal dans ce délai, les boursiers devront justifier chaque année de l'état d'avancement de leurs travaux.

Bourses d'études.

9. Les bourses d'études ont pour objet de venir en aide aux jeunes gens qui n'ont pas les ressources nécessaires pour développer leur instruction. Elles ne peuvent être accordées qu'aux élèves qui n'ont pas dépassé l'âge de 30 ans révolus et qui ne touchent aucun traitement de l'État ou de la ville de Paris.

Elles sont attribuées pour un an, mais elles peuvent être renouvelées pour une deuxième ou une troisième année, sur la proposition motivée de la Section à laquelle appartient l'élève.

Bourses de voyages.

10. Les bourses de voyages ne sont accordées qu'aux élèves de l'École qui justifient de travaux scientifiques ou littéraires déjà accomplis ou en voie d'accomplissement.

Les bourses de voyages sont principalement affectées à des voyages hors de France.

Les bourses de voyages en France ne sont allouées qu'à titre exceptionnel et après avis favorable du Comité de patronage de l'École.

Subvention avec affectation spéciale.

11. Les subventions avec affectation spéciale sont attribuées en vue d'un travail déterminé.

Elles ont pour objet de faciliter aux élèves les explorations hors Paris et le travail dans les bibliothèques, archives, musées et laboratoires.

Article additionnel.

12. Cent exemplaires de ce règlement seront envoyés chaque année, au 1er avril, aux sections de l'École des hautes études.

Le présent règlement a été approuvé par le Ministre de l'instruction publique.

IV. — *Décret du Président de la République relatif au classement des professeurs des lycées et collèges.* (23 juillet 1893. — Extrait.)

1. Le bénéfice de l'article 15 du décret du 16 juillet 1887 est étendu aux jeunes gens qui ont obtenu soit une bourse de voyage ou une bourse d'étude du Ministère de l'instruction publique, soit une *bourse d'étude de la Ville de Paris sur la proposition de la Commission des hautes études,* et à ceux qui seraient désignés pour participer à la fondation Thiers ou à d'autres fondations analogues.

V. — *Décret du Président de la République concernant l'École de Rome.* (20 novembre 1875. — Extrait.)

2. L'École se compose : 1° Des membres de première année de l'École d'Athènes ; 2° Des membres propres à l'École de Rome.

3. ..... Les membres propres à l'École de Rome sont au nombre de six. Les places sont attribuées soit à des candidats présentés par l'École normale supérieure, par l'École des chartes et par la *Section d'histoire et de philologie de l'École pratique des hautes études*, soit à des docteurs reçus avec distinction ou à des jeunes gens signalés par leurs travaux.

VI. — *Décret du Président de la République portant réorganisation du service des musées nationaux.* (1er mars 1879. — Extrait.)

5. Les départements du musée du Louvre sont confiés chacun à un conservateur, un conservateur adjoint, un attaché. Le cinquième, celui de l'ethnographie et de la marine, est confié à un conservateur et à un attaché.

Les musées du Luxembourg, de Versailles et de Saint-Germain sont également confiés à un conservateur et à un attaché...

8. .... Les attachés seront choisis de préférence parmi les anciens élèves de l'École normale supérieure, des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, de l'*École des hautes études*, de l'École des chartes, et, en général, des grandes écoles scientifiques ou artistiques entretenues par l'État.....

VII. — *Arrêté relatif au concours d'histoire et de géographie*[1]. (28 juillet 1894. — Extrait.)

Tout candidat à l'agrégation d'histoire et de géographie produit au moment de son inscription : 1° le diplôme de licencié ès lettres; 2° le diplôme d'études supérieures d'histoire et de géographie prévu à l'article 3 du présent arrêté ou, à défaut, soit le diplôme d'archiviste paléographe, soit le *diplôme de l'École des hautes études* (section d'histoire et de philologie); 3° le mémoire historique ou géographique prévu au paragraphe *a* de l'article 3 du présent arrêté ou, à défaut, sa thèse de l'École des chartes ou sa *thèse de l'École des hautes études.*

VIII. — *Principaux événements de la Section d'histoire et de philologie.*

1868. 31 juillet. — Décret de fondation.

28 septembre. — Arrêté constituant la Commission de patronage (MM. Bréal, Maury, Léon Renier, de Rougé, H. Waddington).

Décembre. — Organisation du corps enseignant : MM. Maury, de Rougé, Waddington, L. Renier, Boissier, Bréal, directeurs d'études; MM. Monod, Rambaud, Tournier, Charles Morel, Hauvette-Besnault, Bergaigne, Guyard, G. Paris, répétiteurs.

1869. 14 janvier. — Inauguration des conférences dans une des salles de la Bibliothèque de l'Université.

1er février. — Inauguration de deux salles de travail.

14 juin. — M. Maspero, répétiteur d'archéologie égyptienne. (Directeur d'études, 3 novembre 1873.)

(1) Voir le texte complet de l'arrêté de M. le Ministre de l'instruction publique et l'exposé des motifs du projet soumis au Conseil supérieur dans le *Bulletin administratif du Ministère de l'instruction publique*, 1894, n° 1123, p. 190-199.

1871. 16 janvier. — M. Brachet, répétiteur pour les langues romanes.

1er août. — M. Robiou, directeur de conférences d'histoire ancienne.

28 octobre. — M. Carrière, répétiteur pour les langues hébraïque, chaldaïque et syriaque. (Directeur d'études, 21 août 1895.)

15 novembre. — M. Thurot, directeur d'études pour la philologie latine, en remplacement de M. Boissier.

15 novembre. — M. Thévenin, répétiteur pour l'histoire, en remplacement de M. Rambaud. (Directeur adjoint, 26 octobre 1892.)

1872. 14 novembre. — M. Jules Nicole, répétiteur de philologie grecque.

14 novembre. — M. Louis Havet, répétiteur de philologie latine.

14 novembre. — M. Jules Roy, répétiteur d'histoire. (Directeur adjoint, 26 octobre 1892.)

14 novembre. — M. Arsène Darmesteter, répétiteur de langues romanes, en remplacement de M. Brachet.

27 décembre. — Mort de M. de Rougé.

1873. 19 août. — M. Heumann, répétiteur de langue allemande.

1874. 24 avril. — M. G. Perrot, directeur des conférences d'histoire ancienne, en remplacement de M. Robiou.

30 octobre. — M. Ernest Desjardins, directeur adjoint pour l'épigraphie et les antiquités romaines, en remplacement de M. Ch. Morel.

30 octobre. — M. Charles Graux, répétiteur pour la philologie grecque, en remplacement de M. Nicole.

1876. 7 mars. — M. H. Weil, directeur adjoint pour la philologie grecque, en remplacement de M. Perrot.

30 mars. — M. Ol. Rayet, répétiteur pour les antiquités grecques. (Directeur adjoint, 17 avril 1878.)

5 octobre. — M. Gaidoz, directeur adjoint pour les langues et littératures celtiques. (Directeur d'études, 23 avril 1884.)

31 octobre. — M. Clermont-Ganneau, répétiteur pour l'archéologie orientale. (Directeur d'études, 17 avril 1878.)

1877. 6 février. — M. Giry est chargé d'une conférence complémentaire d'histoire. (Directeur adjoint, 26 octobre 1892.)

6 février. — M. Ch. Graux, nommé secrétaire de la Section.

25 mars. — M. Grébaut, élève diplômé, est autorisé par le Conseil à faire une conférence d'égyptologie.

15 mai. — M. Joseph Derenbourg, répétiteur d'hébreu talmudique et rabbinique. (Directeur d'études, 4 janvier 1884.)

31 octobre. — M. Chatelain, suppléant de M. Thurot pour la philologie latine. (Directeur adjoint, 26 octobre 1892.)

31 octobre. — M. James Darmesteter, répétiteur pour la langue zende. (Directeur d'études, 26 octobre 1892.)

1878. 17 avril. — M. Chatelain, secrétaire de la Section, en remplacement de M. Graux, démissionnaire.

31 juillet. — Banquet commémoratif de la fondation de l'École, offert à MM. Duruy et Renier.

4 novembre. — M. Pognon, élève diplômé, est autorisé par le Conseil à faire une conférence d'assyriologie.

1879. 15 septembre. — M. A. Longnon, répétiteur pour la géographie historique de la France. (Directeur d'études, 26 octobre 1892.)

24 décembre. — M. J. Halévy, chargé d'une conférence d'éthiopien. (Directeur d'études, 10 décembre 1896.)

1880. 26 août. — M. G. Hanotaux, répétiteur pour l'histoire.

1881. 26 octobre. — M. Arthur Amiaud, maître de conférences de langue et d'antiquités assyriennes.

5 novembre. — M. Ferd. de Saussure, chargé d'une conférence de grammaire comparée, en remplacement de M. Bréal.

30 novembre. — M. Jules Soury, chargé d'une conférence d'histoire des doctrines psychologiques. (Directeur adjoint, 10 décembre 1896.)

1882. 13 janvier. — Mort de M. Ch. Graux.

17 janvier. — Mort de M. Ch. Thurot.

18 février. — M. Alfred Jacob, maître de conférences de philologie grecque, en remplacement de Ch. Graux. (Directeur adjoint, 26 octobre 1892.)

25 avril. — M. Héron de Villefosse, chargé de conférences d'épigraphie et antiquités romaines, en remplacement de M. Ernest Desjardins, nommé au Collège de France. (Directeur d'études, 26 octobre 1892.)

1883. 19 janvier. — M. J. Oppert, directeur d'études pour la philologie et les antiquités assyriennes.

1er février. — M. Gilliéron, maître de conférences de langues romanes, en remplacement de M. A. Darmesteter, nommé à la Faculté des lettres. (Directeur adjoint, 26 octobre 1892.)

18 août. — Mort de M. Ch. Defrémery.

1884. 7 septembre. — Mort de M. St. Guyard.

21 octobre. — M. Paul Guieysse, maître de conférences d'égyptologie, en remplacement de M. Grébaut. (Directeur adjoint, 26 octobre 1892.)

1885. 21 janvier. — M. Hartwig Derenbourg, maître de conférences de langue arabe, en remplacement de St. Guyard. (Directeur adjoint, 26 octobre 1892.)

15 avril. — M. O. Riemann, maître de conférences de philologie latine, en remplacement de L. Havet, nommé au Collège de France.

7 mai. — M. Psichari, maître de conférences de langue néo-grecque. (Directeur d'études, 10 décembre 1896.)

11 juin. — Mort de M. Léon Renier.

23 juin. — M. G. Paris, président de la Section.

9 octobre. — M. Morel-Fatio, maître de conférences de langues romanes. (Directeur adjoint, 26 octobre 1892.)

20 novembre. — M. Haussoullier, maître de conférences d'antiquités grecques, en remplacement de M. Rayet, en congé. (Directeur d'études, 10 décembre 1896.)

24 novembre. — M. l'abbé Duchesne, maître de conférences d'histoire, en remplacement de M. Hanotaux, appelé à d'autres fonctions. (Directeur d'études, 26 octobre 1892.)

1886. 29 janvier. — M. Sylvain Lévi, maître de conférences de langue sanscrite. (Directeur d'études, 10 décembre 1896.)

29 janvier. — M. P. de Nolhac, maître de conférences d'histoire de la philologie classique. (Directeur d'études, 10 décembre 1896.)

22 octobre. — Mort de M. Ernest Desjardins.

1887. 20 février. — Mort de M. Ol. Rayet.

15 novembre. — M. Ch. Bémont, maître de conférences d'histoire. (Directeur adjoint, 10 décembre 1896.)

27 décembre. — Mort de M. G. Heumann.

1888. 20 juin. — Mort de M. Hauvette-Besnault.

6 août. — Mort de M. Abel Bergaigne.

16 novembre. — Mort de M. Arsène Darmesteter.

31 décembre. — Banquet commémoratif de la fondation de l'École.

1889. 22 mai. — Mort de M. Arthur Amiaud.

20 novembre. — M. Muret, chargé de conférences de langues romanes pour un an.

20 novembre. — M. Meillet, chargé de conférences de grammaire comparée pour un an, en remplacement de M. de Saussure.

1891. 16 août. — Mort de M. O. Riemann.

31 juillet. — M. Duvau, maître de conférences de grammaire comparée. (Directeur adjoint, 10 décembre 1896.)

31 juillet. — M. Meillet, maître de conférences de grammaire comparée. (Directeur adjoint, 10 décembre 1896.)

31 juillet. — M. Al. Desrousseaux, maître de conférences de philologie grecque. (Directeur adjoint, 10 décembre 1896.)

21 décembre. — M. L. Havet rentre à l'École, pour la philologie latine, en remplacement de M. O. Riemann. (Directeur d'études, 26 octobre 1892.)

1892. 12 février. — Mort de M. Alfred Maury.

26 octobre. — Modification du titre de divers enseignements.

1894. 11 janvier. — M. Paul Passy, maître de conférences de phonétique générale et comparée. (Directeur adjoint, 10 décembre 1896.)

13 janvier. — Mort de M. H. Waddington.

30 janvier. — Mort de M. F. Robiou.

26 avril. — Banquet commémoratif de la fondation de l'École.

19 octobre. — Mort de M. James Darmesteter.

1895. 9 juillet. — M. G. Monod, président de la Section, en remplacement de M. G. Paris, nommé administrateur du Collège de France.

29 juillet. — Mort de M. Joseph Derenbourg.

29 novembre. — M. V. Scheil, maître de conférences d'assyriologie.

29 novembre. — M. Antoine Thomas, maître de conférences de philologie romane.

29 novembre. — M. Louis Finot, chargé de conférences de langue sanscrite.

1896. 4 février. — M. V. Bérard, maître de conférences de géographie historique de l'antiquité.

4 juin. — M. Rodolphe Reuss, maître de conférences d'histoire.

RAPPORT SUR LES CONFÉRENCES
DE L'ANNÉE SCOLAIRE 1896-1897.

I. — PHILOLOGIE GRECQUE.

Directeur d'études : M. Édouard Tournier. — Directeurs adjoints : M. Alfred Jacob, licencié ès lettres, et M. A.-M. Desrousseaux, agrégé de grammaire, ancien membre de l'École française de Rome.

CONFÉRENCES DE M. TOURNIER.

L'explication, préparée tour à tour par les élèves et auditeurs, a porté sur les idylles VI-XV de Théocrite (éd. Ahrens); en d'autres termes sur celles des œuvres proprement bucoliques, et tenues unanimement pour authentiques, de ce poète, dont il n'avait pas été question au cours des années précédentes. Elle a été tantôt courante, tantôt approfondie, selon le degré de la préparation, dont les différences ont tenu aux préoccupations diverses des auditeurs : les uns, plus soucieux d'ajouter à leur connaissance de la littérature grecque par des lectures de longue haleine; d'autres, de se préparer à quelque examen ou concours, ce qui n'est pas précisément le but auquel l'École pratique des hautes études a pour objet de concourir; les autres, enfin, bien déterminés à poursuivre une carrière philologique, indépendamment de toute considération intéressée. Au premier rang de ceux-ci, on doit citer M. Serruys, qui nous apporte d'une université belge un esprit déjà préparé par une forte culture, avec un zèle pour l'étude qui ne saurait être trop encouragé. D'autres, également méritants, ont été mentionnés dans le précédent annuaire. Il faut savoir gré à M. Misier, agrégé de grammaire, d'avoir compris que le titre

exigé des candidats à l'enseignement secondaire n'est que le point d'entrée et non le terme, comme tant paraissent le croire, d'une carrière philologique. En sus des connaissances d'un bon professeur, M. Misier a fait preuve des qualités d'esprit et de caractère que nos études exigent de ceux qui veulent s'y livrer.

CONFÉRENCES DE M. JACOB.

M. Alfred Jacob a fait, chaque semaine, les mardis et samedis à 10 heures, et les jeudis à 2 heures et demie, trois conférences de la durée d'une heure et demie.

Les conférences du mardi et du samedi ont fait suite à celles de l'an dernier; elles ont été consacrées à l'exposé comparatif des formes de la conjugaison thématique en dialecte attique, en dialecte épique, en nouvel ionien, en béotien et en dorien. La matière de ces conférences a été fournie par les inscriptions, la tradition manuscrite et les témoignages des grammairiens. Les apparats critiques des meilleures éditions étant muets sur certains points, on a été obligé de faire des vérifications à la Bibliothèque nationale et l'on a pu se convaincre que plus d'une erreur avait été commise, ce qui a amené M. Litzica (Roumain) à entreprendre une collation du texte des *Mémorables* de Xénophon sur le codex *Parisinus* 1302; M. Valaori (Roumain) a aussi collationné les livres I et II du même ouvrage sur le *Parisinus* 1740. M. Misier, de son côté, a exécuté la collation complète des livres V-VIII de Thucydide sur le manuscrit supplément grec 255 (*Cisalpinus*). Ces trois messieurs ont suivi les conférences de grammaire avec la plus grande assiduité pendant toute l'année.

Le jeudi, on a lu pendant le premier semestre les fac-similés de papyrus postérieurs à l'ère chrétienne qui se trouvent sur les planches publiées par la *Palaeographical Society* et dans les *Wiener Studien*. On s'est surtout occupé de l'onciale et de ses altérations. Dans le second semestre, on a fait l'histoire succincte des modifications du tracé de la minuscule classique du IXe au XIVe siècle. Ces conférences ont été suivies pendant toute l'année par

MM. Chavanon, Valaori, Sucher, et pendant le second semestre par MM. Serruys et Misier. M. Chavanon doit reviser pendant les vacances la collation de M. Valaori.

CONFÉRENCES DE M. DESROUSSEAUX.

M. Desrousseaux a fait deux conférences par semaine, les mercredis à 2 heures et demie et les vendredis à 10 heures et demie.

Dans la première conférence, le directeur adjoint a commencé avec ses élèves une étude détaillée de la composition rythmique des strophes chez les lyriques grecs. Il s'agit de déterminer avec le plus de précision possible de quels éléments se compose et quelles formes diverses revêt, suivant les circonstances et les époques, la fameuse *eurythmie* des strophes, qu'on a vainement essayé de ramener uniformément à une symétrie mathématique. Les membres de la conférence ont eu à étudier spécialement un auteur. M. Richardot s'est chargé de Pindare; les chœurs d'Eschyle ont été étudiés par M. Serruys; ceux de Sophocle par MM. Bodin et Laloy; ceux d'Aristophane par M. Misier. Le professeur s'était réservé les chœurs d'Euripide, les fragments des lyriques et le peu qui reste des chœurs de la comédie. Il faut signaler particulièrement M. Serruys, docteur de l'Université de Gand, qui a fait au sujet d'Eschyle plusieurs excellentes communications.

La seconde conférence a été consacrée à poursuivre les recherches sur les manuscrits de saint Basile commencées l'année dernière. Les collations dont se sont servis les Bénédictins ayant été reconnues insuffisantes, on a dû collationner partiellement un certain nombre de manuscrits de l'*Hexaemeron*. De plus, on a refait entièrement la collation des vingt manuscrits employés par Frémion pour son édition du discours *Sur la lecture des écrivains profanes*. Ce travail a permis de grouper par grandes familles les sources du texte et de reconnaître assez exactement les relations des diverses copies; il donne surtout un classement préalable qu'il sera possible de compléter et de préciser ultérieurement. Les

élèves ont montré un zèle et une activité que le professeur est heureux de reconnaître surtout chez MM. Serruys et Misier. M. l'abbé Sucher a préparé un travail sur le texte de la correspondance de saint Basile avec Libanius, qui repose sur une collation de tous les manuscrits de la Bibliothèque nationale.

II. — PHILOLOGIE BYZANTINE ET NÉO-GRECQUE.

Directeur d'études : M. Jean Psichari, agrégé de l'Université.

Le Directeur d'études a fait cette année, en dehors des deux conférences du lundi à 2 heures et demie et du jeudi à 3 heures et demie, quatre conférences supplémentaires, entre janvier et Pâques, de deux heures chacune, de 10 heures à midi, à son domicile.

Les membres de la conférence supplémentaire du dimanche s'exerçaient, sur le modèle des conférences analogues de M. Paris, à rendre compte des livres les plus importants parus dans le domaine des études byzantines et néo-grecques, à pénétrer les méthodes et à s'assouplir à la critique. Le compte rendu était rédigé d'avance, remis au directeur d'études, puis lu par chaque auteur au cours de la conférence. Les membres présents prenaient part à la discussion et le professeur essayait de résumer le débat, en reprenant le travail fait par chaque membre. MM. Kugener, Gourdet, Pernot et Teodoru ont tour à tour pris la parole sur les ouvrages suivants : *Bibelstudien, Beiträge zu meist aus den Papyri und Inschriften, etc.*, par S. A. Deissmann, Marburg, 1895, 8°, XII-297 (Kugener); A. Marrast, *La vie byzantine au VIe siècle*, Paris, Thorin, 1881, 8°, XXXV-454 (Gourdet); cet ouvrage a servi surtout de prétexte à quelques indications bibliographiques précises et à quelques aperçus sur le VIe siècle byzantin; du reste, il n'est pas moins utile pour les commençants de s'occuper des livres insuffisants que des bons livres; *Neugriechisch u. Romanisch. Ein Beitrag zur Sprachvergleichung.* Von Gustav Körting, Berlin, 1896, 8°, [II-] 165 (H. Pernot); L'*épopée byzantine à la fin du Xe siècle, etc.*

par G. Schlumberger, membre de l'Institut, Paris, Hachette, MDCCCXCVI (lisez : 1896), 4°, VI-800 (Teodoru). Bien que cet ouvrage ne rentre pas précisément dans le cadre de la conférence de philologie byzantine et néo-grecque, puisque c'est un livre d'histoire proprement dite et qu'il n'y est point question de poésie épique, l'examen de ce travail considérable a donné lieu à des remarques intéressantes; le directeur d'études n'a qu'à se louer, en somme, de la tentative et du zèle qu'ont témoignés les membres et auditeurs.

La CONFÉRENCE DU JEUDI a été consacrée tout entière à l'étude des poèmes en grec vulgaire de Théodore Prodrome, que, grâce à M. H. Pernot, l'on a pu mener à bonne fin. On commençait, à la fin de l'année, les poèmes en grec savant du même auteur.

Dans la CONFÉRENCE DU LUNDI, le directeur d'études avait d'abord entrepris une étude générale des textes grecs publiés pouvant servir à l'histoire de Roumanie. Mais il s'agissait avant tout d'initier ceux à qui s'adressait spécialement cette conférence à l'intelligence grammaticale des textes médiévaux et, par conséquent, d'approfondir certaines notions historiques ou de serrer de plus près quelques étymologies. On s'est borné à l'interprétation des vingt-deux vers de la *Mort de Michel Cantacuzène* (Legrand, *Poésies historiques*, Paris, 1877, p. 14). Le directeur d'études a entrepris ensuite une série de conférences sur la phonétique, la morphologie et la syntaxe, en un mot, sur la grécité des papyrus gréco-égyptiens. Cette étude ne peut tenter que des spécialistes, et, les spécialistes manquant, le professeur a dû se contenter de commenter quelques papyrus, pour passer de là à l'explication d'un certain nombre de textes médiévaux contenus dans les *Carmina graeca medii aevi* de W. Wagner, entre autres du *Θρῆνος περὶ Ταμυρλάγγου* (p. 32), texte encore mal établi, où quelques conjectures nouvelles ont pu être proposées. M. Gourdet a pu s'assouplir par là au maniement du grec médiéval, dont il se fait une spécialité. Enfin, toujours en vue de M. Gourdet, qui prépare un travail sur cette matière, on a abordé l'étude de la littérature crétoise aux XVIe et XVIIe siècles, et particulièrement de la littéra-

ture dramatique, qui, par l'importance des questions qu'elle soulève, demande encore à l'heure qu'il est un ouvrage de longue haleine.

III. — ÉPIGRAPHIE ET ANTIQUITÉS GRECQUES.

Directeur d'études : M. B. Haussoullier, docteur ès lettres, ancien membre de l'École française d'Athènes.

Le Directeur d'études a fait deux conférences par semaine.

Dans le premier semestre, il a consacré l'une à des études d'architecture grecque d'après les inscriptions, notamment d'après les inscriptions inédites qu'il avait rapportées de ses fouilles à Didymes. Les fouilles de Didymes ont fourni une longue série de comptes des dépenses faites pour la construction du temple, et ces comptes ont été rapprochés de ceux d'Epidaure, Délos, Livadie, etc. L'autre conférence, suivie par un plus grand nombre d'auditeurs, a été remplie par l'explication d'un certain nombre de textes épigraphiques, particulièrement de textes historiques.

Ces conférences ont été interrompues dès la fin du mois de février. Rappelé en Asie Mineure et à Constantinople par une troisième mission, le Directeur d'études n'a pu se faire remplacer ni par M. A. Krebs, ni par M. J. Delamarre, deux de ses anciens auditeurs, qui sont aujourd'hui des maîtres. M. Krebs était absorbé par la préparation de ses classes et de ses thèses de doctorat, M. Delamarre retournait dans l'île d'Amorgos, où il se propose de faire des fouilles.

A son retour, au mois de mai, le Directeur n'a plus trouvé qu'un petit nombre d'auditeurs fidèles, MM. Chavanon, Chapot et Laurent; il a consacré toutes ses conférences du second semestre à des exercices pratiques et les a terminées au Musée du Louvre. Il se plaît à signaler le zèle et le mérite de ses trois auditeurs : les deux premiers sont des habitués de l'École des

hautes études, le troisième est un Belge qui y vient pour la première fois, mais qui y a été préparé par un maître remarquable, M. Ch. Michel, de Liège.

IV. — PHILOLOGIE LATINE.

Directeur d'études : M. Louis Havet, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Directeur adjoint : M. Chatelain, ancien membre de l'École de Rome.

CONFÉRENCES DE M. HAVET.

Le Directeur d'études, professeur au Collège de France, a traité des règles de la prose métrique dans les discours de Cicéron postérieurs aux *Verrines*. La théorie était exposée au Collège de France; à l'École avaient lieu des exercices pratiques; les deux leçons étaient placées le même jour et se faisaient suite immédiatement, ce qui a paru avantageux pour tous les intéressés et était indispensable pour permettre à un professeur d'Orléans une présence régulière.

Tous les élèves ont remis pendant toute l'année des listes d'exemples métriques relatifs à des règles déterminées. Mais le principal travail de la conférence, auquel ont participé MM. Chauvin, Champagne de Labriolle, Locusteanu, Monet, Niedermann, Serruys et Vicaire, a consisté à rédiger de courtes dissertations, destinées à être imprimées, sur des passages offrant des difficultés particulières de métrique, de prosodie ou de critique verbale.

Un des élèves, M. Vicaire, s'est inspiré des recherches sur Cicéron, faites simultanément à l'École des hautes études et au Collège de France, pour rédiger une suite de recherches personnelles sur la prose métrique de Sénèque; il a présenté son manuscrit, à titre de travail facultatif de licence, à la Faculté des lettres de l'Université de Paris.

CONFÉRENCES DE M. CHATELAIN.

La Conférence du jeudi a été consacrée à des études de *paléographie latine*. On s'est arrêté longuement sur les fac-similés de manuscrits en écriture onciale et on s'est appliqué à rechercher les caractères qui permettent d'assigner une date approximative aux volumes dans lesquels cette écriture est employée.

La Conférence du samedi, dans laquelle se sont distingués MM. Chauvin, Locusteanu, Legendre, Piren et Beaulieux, a eu pour objet l'étude et la classification d'un certain nombre de manuscrits. Le *Rhedigeranus* des Silves de Stace, gracieusement prêté par le docteur Markgraf, bibliothécaire de la ville de Breslau, a fait l'objet d'un travail auquel ont pris part tous les membres de la conférence.

M. Jules Chauvin, licencié ès lettres, dans une conférence supplémentaire le samedi, a étudié le prologue et la première scène des *Captivi* de Plaute, en utilisant les matériaux de l'étude faite de cette pièce, il y a trois ans, à la conférence de M. Havet. On a étudié chaque mot dans les différents sens et dans toutes les constructions où on le rencontre dans Plaute. Au point de vue de la critique du texte, M. Locusteanu a montré l'impossibilité de conserver dans la seconde moitié de la première scène l'ordre traditionnel des vers.

V. — ÉPIGRAPHIE LATINE ET ANTIQUITÉS ROMAINES.

Directeur d'études : M. Antoine Héron de Villefosse, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres).

La conférence du mardi a été, comme les années précédentes, consacrée à l'étude des *Éléments de l'épigraphie latine*. La plupart des élèves arrivant à la conférence sans aucune notion de l'épigraphie latine, il faut reprendre tous les ans l'étude des règles élémentaires. Le professeur a choisi des exemples nouveaux dans

les volumes les plus récents du *Corpus inscriptionum latinarum* et s'est attaché, avant tout, à faire faire aux élèves des exercices de lecture et de transcription.

Pendant le second semestre, la conférence a eu lieu comme à l'ordinaire au Musée du Louvre. On y a fait, en présence des monuments originaux, une application pratique des connaissances acquises pendant le premier semestre.

La conférence du samedi a eu plus spécialement pour objet l'étude des monuments de Pompéi, et l'examen des différentes découvertes faites dans cette ville. Après avoir déterminé sur un plan des ruines la position exacte des principaux édifices, on a passé en revue les inscriptions de tout genre provenant de chacun d'eux, et, en particulier, les affiches peintes sur les murs à l'occasion des élections municipales. Ces recommandations électorales, classées chronologiquement, ont été expliquées par les élèves qui en ont tiré des renseignements utiles pour l'histoire des grandes familles municipales de Pompéi, et surtout pour la connaissance des magistratures de la ville.

Quelques séances ont été remplies par des exercices de déchiffrement de textes inédits sur estampages.

VI. — HISTOIRE DE LA PHILOLOGIE CLASSIQUE.

Directeur d'études : M. P. de Nolhac, docteur ès lettres, ancien membre de l'École française de Rome.

La conférence a transporté cette année son champ de recherches de Rome à Florence et s'est intéressée spécialement du développement de l'humanisme en Toscane au temps des Médicis, époque qui n'avait point encore été abordée directement dans ses études. On s'est occupé des origines de l'enseignement du grec et de l'introduction progressive de l'antiquité dans le *Studio* florentin, de la composition des bibliothèques et des collections

antiques autour de Cosme et de Laurent le Magnifique, etc. On s'est arrêté en détail sur l'œuvre et sur le rôle d'Ange Politien, le représentant le plus éminent de la culture classique de son temps par ses compositions originales, le précurseur des méthodes philologiques par son enseignement et ses *Miscellanea.*

M. Delaruelle achève un travail sur André Alciat et son séjour dans les universités françaises. M. Piren prépare une étude sur Michel de l'Hospital considéré comme humaniste. M. Brizemur a entrepris une étude sur les poésies latines de Joachim du Bellay.

VII. — HISTOIRE.

Directeur d'études : M. Gabriel Monod, membre de l'Institut (Académie des sciences morales et politiques). — Directeurs adjoints : MM. Thévenin, ancien examinateur à l'École polytechnique; — Roy, archiviste paléographe; — Giry, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres); — Ch. Bémont, docteur ès lettres, archiviste-paléographe. — Maître de conférences, M. Rodolphe Reuss.

CONFÉRENCES DE M. MONOD.

La conférence avait pour sujet l'étude du règne et de la législation de Pépin.

Pendant les mois de novembre et décembre, le professeur a consacré huit leçons à exposer les principaux événements du règne de Pépin, et a spécialement insisté sur les conciles et assemblées tenues de 743 à 748, sur le rôle de saint Boniface, sur l'intervention de la papauté dans l'élévation de la dynastie carolingienne. Il a discuté les principaux textes relatifs à ces questions.

A partir du mois de janvier, les élèves ont expliqué et commenté sous la direction du professeur les capitulaires de Carlo-

man et de Pépin. Le *Capitulare Germanicum* a été expliqué par MM. Clotet et Barrau, le capitulaire d'Estinnes par M. Maury, le capitulaire de Soissons par MM. Chapot et Teodoru, le *Capitulare Pipini incerti anni* par M. Schwartz, le capitulaire de Ver par MM. Roman et Déprez, les capitulaires de Verberie et de Compiègne par M. Vidier, le *capitulare Aquitanicum* par M. Lauer.

M. Barrau a apporté à la conférence une dissertation spéciale sur la chronologie des lettres du pape Zacharie; M. Roman en a fourni une sur la signification de l'expression *ordinationes absolutae* en droit canon. M. Vidier, qui a pris une part très active à tous les travaux de la conférence, a fait une courte analyse du récent volume de M. Krusch contenant les Vies de Saints de l'époque mérovingienne.

CONFÉRENCES DE M. THÉVENIN.

Le Directeur adjoint, dans une première conférence, a exposé l'histoire des institutions politiques en France et en Allemagne, pendant la première partie du moyen âge, d'après les ouvrages d'histoire parus en ce siècle tant en Allemagne qu'en France. Il a résumé les théories principales des historiens, tels que Guizot, Waitz, Fustel de Coulanges, etc.

Dans une seconde conférence, le Directeur adjoint a étudié les institutions et l'état économique de la Bourgogne du IXe au XIIIe siècle.

M. Grand a préparé une étude sur l'origine et l'histoire du «droit de Champart»; M. Champeaux, un travail sur la «saisine» dans l'ancien droit.

CONFÉRENCES DE M. ROY.

1re Conférence. — *Bibliographie des textes et documents relatifs à l'histoire de France au XIIIe et au XIVe siècle.* — M. Roy s'est attaché à faire connaître les recueils de documents imprimés, du XVIe au

XIXe siècle, et les collections de textes inédits qui peuvent servir à l'histoire des institutions françaises depuis la féodalité jusqu'au XIVe siècle. Après avoir résumé ce que nous devons sur cette matière aux érudits antérieurs à la Révolution, il a fait l'histoire des collections Clairambaut, Bréquigny, Moreau, Fontanieu, Cangé, Joly de Fleury, etc., et il a étudié spécialement les sources juridiques de l'époque féodale : chartes et statuts, coutumes et coutumiers, jurisprudence du Parlement. Chaque leçon se terminait par des explications de textes relatifs à divers points de l'histoire des institutions administratives, que les élèves traduisaient et commentaient. Tous les élèves ont pris part à ce travail et plusieurs l'ont fait avec succès.

2e Conférence. — *Études sur les principales règles monastiques du moyen âge.* — On a résumé les travaux faits les années précédentes sur les règles de saint Benoît et des Clunisiens, puis on a étudié celles des Chartreux et des Cisterciens. Le directeur en a fait la bibliographie et en a expliqué et commenté les passages principaux; il a mis entre les mains des élèves des textes autographiés pour leur faire connaître les points essentiels de l'administration d'une grande abbaye et de son organisation intérieure.

En outre, un certain nombre d'élèves ont étudié quelques questions d'histoire politique ou religieuse, et les ont développées et discutées à la conférence. Plusieurs de ces études ont révélé un goût sérieux pour les recherches historiques, un sens critique développé, une heureuse aptitude à la mise en œuvre des documents et un certain talent d'exposition. On doit mentionner surtout, avec éloge, les travaux suivants : de Lasteyrie, les ordres religieux militaires; Poupardin, l'hérésie albigeoise; Déprez, politique religieuse de saint Louis; Pérouse, formation et développement du grand schisme; Deslandres, les Dominicains; Caron, les Franciscains. M. Thibault a fait avec succès l'examen critique de plusieurs de ces études, et s'est consacré spécialement à la préparation d'une histoire de Louis XI dauphin, dont il nous a communiqué plusieurs parties. M. Poupardin a copié à la Bibliothèque nationale des enquêtes fort étendues; elles sont destinées

à l'histoire des conflits de Cluni et du prieuré de la Charité-sur-Loire, que la conférence prépare depuis deux ans.

CONFÉRENCES DE M. GIRY.

I. *Étude des sources diplomatiques et narratives de l'histoire de France pendant la période carolingienne.* — Après une dizaine de leçons employées à passer rapidement en revue l'ensemble des sources de l'histoire de cette période, les élèves ont étudié, sous la direction du professeur, la partie des *Annales de Saint-Bertin* comprise entre 840 et 852.

Pendant le second semestre, les travaux suivants, remis par les élèves au professeur, ont été lus et discutés en conférence :

MM. Vilnet, *La guerre des fils de Louis le Pieux depuis 840 jusqu'au traité de Verdun;*
Lesort, *Le traité de Verdun;*
Lauer, *Les invasions des Normands de 840 à 850;*
Poupardin, *Les affaires de Bretagne depuis la mort de Louis le Pieux jusqu'à la mort de Noménoé;*
J. Doizé, *Le gouvernement de l'Empire et les relations des trois frères, depuis le traité de Verdun jusqu'à la mort de Lothaire Ier;*
Lesne, *L'archevêque Ebbon et la province de Reims depuis la mort de Louis le Pieux jusqu'à la nomination d'Hincmar.*

II. *Étude des actes des souverains de la France de 840 à 987.* La conférence a continué la préparation du *Recueil des diplômes royaux* et des *Annales de l'histoire de France pendant l'époque carolingienne.* La recherche, l'établissement du texte et l'étude des documents provenant de l'abbaye de Saint-Martin de Tours ont fait l'objet durant toute l'année du travail des élèves.

La thèse de M. Eckel sur *Charles le Simple* a été mise sous presse; celle de M. Lauer sur *Louis IV* a été déposée; elles formeront deux nouveaux volumes de la série des *Annales de l'histoire de France.*

CONFÉRENCES DE M. BÉMONT.

Dans une PREMIÈRE CONFÉRENCE, le professeur a énuméré les sources diplomatiques et narratives de l'histoire d'Angleterre au moyen âge, surtout pendant les XIIe, XIIIe et XIVe siècles. Il a particulièrement appelé l'attention et sollicité les recherches personnelles des élèves sur les chroniques de la seconde moitié du XIVe siècle, sur les continuateurs de Ranulph de Higden et sur les sources de Thomas de Walsingham, dont l'étude critique reste à faire. — Ces conférences ont été régulièrement suivies par MM. DÉPREZ, GAVRILOVITCH, MAURY, TEODORU, Mlle VERWEY.

La SECONDE CONFÉRENCE a été consacrée à l'histoire du Parlement au XIIIe et au XIVe siècle. Après l'explication littérale du *Modus tenendi parliamentum in Anglia*, on a étudié le rôle du Parlement à certaines époques plus spécialement importantes : M. GAVRILOVITCH, pendant les premières années d'Édouard II, et M. TEODORU, lors de la déposition de ce même prince. M. SMITH a exposé les faits qui ont amené peu à peu la séparation des deux chambres du Parlement; M. MAURY a comparé le Parlement d'Angleterre aux États Généraux de France pendant la première moitié du XIVe siècle; M. DÉPREZ a raconté, d'après les sources contemporaines, le rôle joué par le Parlement dans le renversement de Richard II.

CONFÉRENCES DE M. REUSS.

Dans la LEÇON DU VENDREDI, le maître de conférences a étudié les rapports de la France et de l'Allemagne depuis la signature des traités de Westphalie jusqu'à celle du traité de Ryswick, en s'attachant surtout à marquer les différentes étapes de la diplomatie française, de 1648 à 1697, tant vis-à-vis de la maison d'Autriche que des différents États de l'Empire.

Dans la CONFÉRENCE DU SAMEDI, on a lu et interprété le texte du traité de Munster, dans l'édition des *Grands traités de paix de*

Louis XIV, de M. Vast, avec tous les commentaires nécessaires pour faire connaître l'état politique de l'Allemagne d'alors, les constitutions du Saint-Empire, la topographie des territoires cédés, les questions économiques touchées dans le traité de paix, etc.

VIII. — GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.

Directeur d'études : M. Auguste LONGNON, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Maître de conférences : M. Victor BÉRARD, docteur ès lettres, ancien membre de l'École d'Athènes.

CONFÉRENCES DE M. LONGNON.

M. Longnon a fait deux conférences par semaine, les jeudis à 4 heures et demie, et les samedis à la même heure.

La CONFÉRENCE DU JEUDI a été consacrée à l'étude des noms de lieu français remontant à l'antiquité.

La CONFÉRENCE DU SAMEDI a eu cette année pour objet l'étude étymologique des noms de commune du département de la Meuse, et elle a été faite, sous la présidence du directeur d'études, par un ancien élève de l'école, M. Paul MARICHAL, aujourd'hui archiviste aux Archives nationales, qui a fait preuve, en cette circonstance, d'un solide savoir; mais, pour des raisons de famille, M. Marichal a cessé, dès le commencement de mai, de prendre part à nos travaux, et le directeur d'études s'est alors substitué à lui. Le *Dictionnaire topographique du département de la Meuse*, publié en 1872, dans la collection du Ministère de l'instruction publique, a naturellement servi de guide à M. Marichal aussi bien qu'à M. Longnon; malheureusement on a trop souvent eu l'occasion de constater combien cet ouvrage est insuffisant au point de vue de l'identification et de la transcription des anciens noms de lieu.

CONFÉRENCES DE M. BÉRARD.

M. Bérard a fait deux conférences par semaine.

1° Mercredi matin à 8 heures et demie. — L'*Asie Mineure :* étude de la côte sud, en particulier de la Lycie maritime et des îles avoisinantes. De l'origine des Solymes et des légendes locales : la Chimère, Bellérophon et le *θεὸς Σώζων*. Les îles de Rhodes et de Crète : théogonies rhodiennes et routes commerciales des Rhodiens; ports et portulans; théogonies et thalassocraties crétoises : les occupations étrangères en Crète et l'organisation des indigènes.

2° Jeudi matin à 8 heures un quart. — L'Attique, d'après Pausanias, étudiée surtout au point de vue des ports, routes et communications; la route des Hyperboréens et la voie Sacrée, Salamine et Mégare; les vieux établissements et les villes nouvelles; de l'authenticité et de l'exactitude des descriptions de Pausanias.

M. R. Dussaud prépare son second voyage dans la Méditerranée orientale et en particulier sur les côtes de Syrie.
M. L. Hubert continue ses études sur les cultes syriens et leurs rapports avec les cultes grecs.
M. L. Vacher commence une étude du commerce des Rhodiens.

IX. — GRAMMAIRE COMPARÉE.

Directeur d'études : M. Bréal, membre de l'Institut, professeur au Collège de France. — Directeurs adjoints : MM. Duvau, agrégé de l'Université, ancien membre de l'École française de Rome; Meillet, docteur ès lettres.

CONFÉRENCES DE M. DUVAU.

La *Grammaire historique du haut allemand*, qui, d'après l'énoncé de l'affiche, devait former l'objet de la conférence du lundi, n'a

nullement été traitée *ex professo :* il existe sur le sujet assez de manuels élémentaires ou savants pour rendre superflu un enseignement de ce genre. Le véritable objet de la conférence était l'application à l'étude historique de la langue allemande d'un certain nombre de procédés de recherche linguistique. On a fait abstraction de tout ce qui est connu de l'histoire de la langue allemande, pour rechercher uniquement dans l'état actuel de cette langue la trace des phénomènes qui ont modifié peu à peu son aspect depuis l'époque indo-européenne. Les faits de phonétique, de morphologie, de sémantique présentent, dans une langue, prise à un moment donné de son existence, certains groupements qui se dissolvent ou se combinent de différentes manières quand, au lieu de les considérer comme simplement coexistants, on y voit les aboutissements de faisceaux traditionnels. On a insisté sur la différence essentielle de ces deux points de vue, suivant qu'on considère les rapports actuels ou les origines des phénomènes, et sur les moyens à employer pour passer de l'un à l'autre.

En se bornant à l'analyse des faits actuels, on a pu arriver à retrouver avec un degré de certitude suffisante la formule de la plupart des lois phonétiques qui ont agi sur la langue allemande dans le cours des siècles : des arguments tirés de la nature des choses, soit de la physiologie, soit de la psychologie, ont permis dans certains cas de choisir entre deux hypothèses également vraisemblables par ailleurs. Les renseignements tirés soit des textes du vieux et du moyen haut allemand, soit de la comparaison des autres langues germaniques, n'ont été invoqués qu'en dernier lieu et à titre de vérification et de confirmation des résultats obtenus par l'analyse.

Le deuxième semestre a été consacré à l'explication d'un texte anglo-saxon assez étendu, et à l'examen des principales questions de phonétique, de morphologie, et occasionnellement de syntaxe qu'elle soulevait : la connaissance pratique de la langue était présupposée chez les auditeurs, et les questions élémentaires ont été laissées de côté.

La conférence du vendredi a eu pour objet l'étude des mots invariables du latin : la plupart des auditeurs ont pris une part active à cette conférence, le sujet traité étant de ceux pour lesquels les secours ne manquent pas. Indépendamment des nouvelles questions de détail soulevées par la plupart des formes étudiées, quelques points d'un intérêt plus général ont été traités : les rapports sémantiques de l'adverbe et de la préposition, la répartition des cas d'après les catégories d'adverbes, etc.

CONFÉRENCES DE M. MEILLET.

La conférence du lundi a eu pour objet l'étude des thèmes verbaux en grec. Le professeur a exposé en détail l'histoire de tous les types verbaux que le grec a tirés du seul suffixe indo-européen *-ye-* (skr. *-ya-*, v.-sl. *-je-*, etc.), en insistant sur la nouveauté et l'originalité du système grec par rapport au système indo-européen. L'attention des auditeurs a été attirée sur le fait que tous les types productifs de la dérivation verbale grecque remontent à ce suffixe. Le temps a manqué pour rechercher les restes helléniques des autres formations indo-européennes. — Cette conférence laissait peu de place à l'initiative des auditeurs; M. Lacote a fait preuve dans la discussion de connaissances solides et d'une critique sûre; M. Chilot, malgré des préoccupations d'examen, a pris aussi à la conférence une part active; enfin, pendant les deux derniers mois, un jeune docteur de l'Université de Bâle, déjà très bon linguiste, M. Niedermann, s'est joint au petit noyau des auditeurs, dont M. Adjarian a constamment fait partie.

La conférence du mardi remplissait deux heures : l'une, plus particulièrement destinée aux débutants, a été consacrée à un exposé sommaire de la phonétique du vieux slave et à l'explication grammaticale de quelques chapitres de l'Évangile; l'autre, pour les élèves plus avancés, à l'étude du sens des formes verbales slaves. Le nombre des élèves de cette conférence a été très variable. Les auditeurs qui ont pris aux travaux de la conférence la

plus grande part ont été, parmi les anciens, M. Laronde, dont les progrès ont été particulièrement remarquables cette année, et, parmi les nouveaux, M. Gauthiot, qui a déjà en linguistique de très sérieuses connaissances, et M. Pellat. M. Pellat et Mlle A. de Tchernitzky n'ont pu assister aux dernières leçons.

X. — PHONÉTIQUE GÉNÉRALE ET COMPARÉE.

Directeur adjoint : M. Paul Passy, docteur ès lettres.

La première conférence a été suivie par vingt-cinq à trente auditeurs en moyenne. Le directeur adjoint a continué l'étude des changements phonétiques, en examinant, avec le concours très actif des étudiants, les transformations des sons dues à des influences combinatives : assimilation et dissimilation, harmonie vocalique et consonantique, redoublement, développement des sons transitoires, réduction.

La deuxième conférence, consacrée à des exercices pratiques, a été suivie par un nombre d'auditeurs plus restreint et très variable. Plusieurs travaux, de valeur très inégale, ont été présentés et discutés en séance.

Nous mentionnerons : un essai de restitution de la prononciation de l'arménien ancien, par M. Adjarian, et une description de la phonologie du Laze, par le même; une description complète et précise de la phonologie du patois de Gourdon (Lot), par M. Fourès; une étude sur les modifications de la consonne *r* en danois, par M. Knudsen; un travail sur la prononciation du poème anglo-saxon *Beowulf*, par M. Heinrich; une excellente description de la phonologie suédoise, de Mlle Haard de Segerstad; des études de pédagogie phonétique, de Mlles Hürlimann et Lund; un travail sur quelques divergences de prononciation dans le français actuel de la région parisienne, par Mlle G. Paul. Mlle Ch. Halter a régulièrement rendu compte de ces travaux dans le *Maître phonétique*.

XI. — HISTOIRE DES DOCTRINES CONTEMPORAINES DE PSYCHOLOGIE PHYSIOLOGIQUE.

Directeur adjoint : M. Jules Soury,
docteur ès lettres, ancien élève de l'École des chartes.

La conférence du lundi a été consacrée, pendant les deux semestres, à l'histoire critique des doctrines des fonctions du langage. A ce sujet, les doctrines nouvelles de Paul Flechsig (Leipzig) sur les centres d'association ou intellectuels et sur les centres de projection du cerveau ont été étudiées et commentées à l'aide des travaux contemporains de H. Munk (Berlin), de von Monakow (Zurich), d'Edinger (Francfort-sur-le-Mein), de A. Pitres (Bordeaux), de Bechterew (Saint-Pétersbourg), de Schiff et de Herzen (Lausanne).

Dans la conférence du vendredi, on a exposé l'histoire des théories les plus récentes sur la structure des centres nerveux, telle qu'elle résulte des travaux de Golgi (Pavie), Ramon y Cajal (Madrid), van Gehuchten (Louvain), von Lenhossck (Wurzbourg), Retzius (Stockholm), Nissl, Marinesco, Lugaro. Cet exposé a été constamment accompagné de démonstrations faites au tableau par le professeur lui-même.

Ces conférences ont été assidûment suivies par MM. les élèves et auditeurs dont les noms suivent : Andreew, Bonsignorio, Boulay, Devillers, Dulong, M. de Fleury, Marinesco, Martin, Matisse, A. de Ploennies, Ponthière, J. Schérer, P. Sérieux, M. Thévenin, Vaschide, Weiskopf.

XII. — LANGUES ET LITTÉRATURES CELTIQUES.

Directeur d'études : M. Henri Gaidoz.

Dans la conférence d'irlandais (le mardi), on a expliqué, en le commentant à la fois au point de vue de la philologie et de l'histoire des mœurs, le petit roman en prose intitulé « le Festin de

Bricriu», contenu, entre autres manuscrits, dans le *Lebor na h-Uidre* (fin du XIe siècle). On l'a expliqué d'après l'édition des *Irische Texte* de M. Windisch (Leipzig, 1880), en consultant (et en rectifiant par endroits) la traduction française donnée en 1892 par M. d'Arbois de Jubainville dans son *Cours de littérature celtique*. Le «Festin de Bricriu» est un de ces récits qui ont survécu de l'Irlande païenne, non pas dans les mots mêmes, mais dans la trame du récit et dans le tableau des mœurs, et qui font connaître l'ancienne Irlande comme les récits de l'Iliade et de l'Odysée initient aux origines de la civilisation grecque. Cette barbarie de mœurs dans l'Irlande præ-chrétienne représente une période analogue, aussi ancienne que la vie des Gaulois bien avant César. Cet intérêt tout particulier de la littérature irlandaise n'est nulle part plus frappant que dans le «Festin de Bricriu», longue épopée toute en prose où les vers n'interviennent que pour des «morceaux de bravoure» mis dans la bouche des héros.

Dans la CONFÉRENCE DE GALLOIS (le samedi), on a abordé l'étude de la langue galloise du moyen âge avec le *mabinogi* de Pérédur. Ce récit est aujourd'hui comme la *janua linguæ wallicæ* par le caractère pratique de l'édition avec lexique qu'en a donnée M. Kuno Meyer (en 1887). En effet, faute de glossaires du gallois ancien et moyen, l'usage des dictionnaires de la langue actuelle présente aux débutants quelques difficultés d'orientation. Mais une expérience de peu de mois permet aisément de décalquer la langue moderne sous les formes médiévales, et l'on pourra ainsi l'an prochain étudier des textes d'un abord moins facile. — De tous les *mabinogion*, Pérédur est du reste un de ceux qui présentent le plus d'intérêt général par ses rapports avec la littérature commune au moyen âge et surtout avec la littérature française; et, si le Pérédur gallois est un récit trop sec et trop peu cohérent pour qu'on y voie une œuvre véritablement littéraire, peut-être y avait-il chez l'auteur inconnu une tendance à la parodie analogue à celle qui se manifeste dans le *mabinogi* de Kulhwch et Olwen.

XIII. — PHILOLOGIE ROMANE.

Directeur d'études : M. Gaston Paris, membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions). — Directeur adjoint : M. Morel-Fatio, archiviste paléographe. — Maître de conférences : M. Antoine Thomas, archiviste paléographe, docteur ès lettres, ancien membre de l'École de Rome.

CONFÉRENCES DE M. G. PARIS.

Conférence du vendredi. — Comme les années précédentes, on a commenté les gloses de Reichenau (viiie-ixe siècles), en suivant dans toutes les langues romanes l'évolution de chacun des mots du latin vulgaire qui y figurent. MM. Candrea, Milwitzky, Philipot ont successivement tenu le procès-verbal des conférences, qui sera remis à la bibliothèque de l'École. Les explications, comprenant chacune environ dix mots et dont plusieurs ont occupé deux, trois ou même quatre conférences, ont été faites dans l'ordre suivant par MM. Roques, Bartoli, Yvon, Milwitzky, Zünd, Kürsteiner, Fitz-Gerald, Philipot et Chlumsky. Toutes ont été très consciencieusement préparées et ont souvent apporté des faits nouveaux à l'histoire du lexique roman.

Conférence du dimanche. — Elle a été consacrée à l'examen critique de quelques publications récentes dans le domaine de la philologie romane. Les comptes rendus suivants ont été lus par divers membres de la Conférence et discutés en commun. Plusieurs d'entre eux ont été ou seront insérés dans la *Romania*.

MM. Philipot : Schofield, *Studies on Libeaus Desconus*.
Densusianu : Körting, *Neugriechisch und Romanisch*.
Yvon : Zenker, *Gormund und Isembart*; Fluri, *Gormund und Isembart*; Voretzsch, *Die französische Heldensage*.
Zünd : Jorga, *Philippe de Mézières*.
Milwitzky : Rydberg, *Die Entstehung des franz. Lauts* e.
Porebowicz : *Amabile di Continentia*, éd. Cesari.

MM. Brun : Mass, *Der Volksglaube in Mireio.*
Brandin : Brachet, *An historical grammar, ed. by* Toynbee.
Chlumsky : Stier, *Französische Syntax.*
Roques : Schwan, *Grammatik des Altfranzösischen, 3te Ausg. von Behrens.*
Porembowicz : Hanssen, divers mémoires de philologie espagnoles.

A cette même conférence, M. Lauer, archiviste-paléographe, qui assistait en qualité d'auditeur, a lu deux intéressants mémoires, l'un sur une source nouvelle de la légende épique de *Gormond et Isembart*, l'autre sur le poème du *Moniage Guillaume*, et M. Herzog, de Vienne, venu seulement aux dernières réunions, a communiqué une étude sur les mots les plus intéressants d'un glossaire latin-français conservé à Vienne.

Parmi les nombreux travaux que les membres de la Conférence préparent, je citerai seulement : l'édition de la *Prise de Cordres*, chanson de geste du XIIe siècle, par M. Densusianu, qu'il présente comme thèse; l'édition du *Perceval* attribué à Robert de Boron, que donnera bientôt M. Philipot; une histoire du *Physiologos* grec et de ses dérivés dans les différentes langues, dont M. Beaunier compte faire sa thèse de docteur ès-lettres; l'édition des *Miracles de la Vierge*, poème très considérable de Gautier de Coinci (XIIIe siècle), à laquelle M. Zünd travaille depuis longtemps; l'étude sur les plus anciènnes gloses hébraïco-françaises dont M. Brandin doit faire sa thèse à l'École des chartes.

CONFÉRENCES DE M. MOREL-FATIO.

M. Morel-Fatio a fait pendant l'année scolaire 1896-1897 une conférence, le mercredi à 4 heures trois quarts.

Cette conférence a été consacrée à la lecture et à la discussion de travaux présentés par un certain nombre d'élèves. M. Kuersteiner a expliqué une centaine de strophes du *Rimado de palacio*,

poème castillan du xive siècle dont il prépare un texte critique établi sur la collation des manuscrits de l'Escurial et de Madrid. M. Saroïhandy a résumé les résultats de la mission qui lui avait été donnée l'année dernière par l'École des hautes études (phonétique et morphologie du dialecte aragonais). M. Fitz-Gerald a présenté la critique d'une édition de la *Isla bárbara*, comédie de Miguel Sanchez publiée à Boston en 1896 par M. Hugo A. Rennert. M. Porembowicz a lu un travail sur le traitement des voyelles finales dans les formes verbales castillanes au moyen âge, et présenté la critique de divers travaux publiés sur ce sujet par MM. E. de la Barra et Fr. Hanssen. M. Milwitzky a apporté les premiers résultats d'une étude bibliographique et linguistique des bibles espagnoles juives de Ferrare et de Constantinople. Mlles Wallace et Witkowsky ont lu un travail sur le traitement de l'*e* et de l'*o* ouverts dans les œuvres du poète Berceo. M. Cirot, élève de la conférence pendant l'année scolaire 1895-1896, actuellement maître de conférences à la Faculté des lettres de Bordeaux, a envoyé un travail critique sur les deux versions d'une satire de Bartolomé Leonardo de Argensola.

CONFÉRENCES DE M. A. THOMAS.

Le maître de conférences a fait son cours sur la *morphologie* (déclinaison et conjugaison) du latin vulgaire.

Il a reçu quelques courtes communications écrites, sur des points de détail, de MM. Candrea, Fourès, Porembowicz et Saroïhandy.

XIV. — DIALECTOLOGIE DE LA GAULE ROMANE.

Directeur adjoint : M. Jules Gilliéron.

Pendant le premier semestre, le Directeur adjoint, dans la première conférence du jeudi, a commenté *Les parlers de France* de M. Gaston Paris, lecture faite à la réunion des Sociétés savantes en 1888.

Pendant le second semestre, déférant au désir exprimé par les élèves les plus assidus et qui se préparent à des recherches dialectologiques, il a exposé la méthode qui lui paraît devoir être suivie dans le relevé et dans la publication des patois. On a notamment cherché à déterminer avec soin quels sont les mots et les formes qui, par leur caractère populaire et leur extension générale, sont propres à figurer dans un questionnaire établi en vue de dresser un *Atlas phonétique de la Gaule romane.*

La seconde conférence du jeudi a été affectée, pendant toute l'année, à l'interprétation de nombreux textes provenant de diverses régions de la Gaule romane.

MM. Roussey et Fourès, auxquels l'École a accordé des bourses de voyage, vont explorer au point de vue dialectologique, l'un la Franche-Comté, l'autre le département du Lot.

XV. — LANGUE SANSCRITE.

Directeur d'études : M. Sylvain Lévi, docteur ès lettres.
Chargé de conférences : M. Louis Finot.

CONFÉRENCES DE M. LÉVI.

Deux conférences par semaine : le jeudi à 3 heures et demie, et le jeudi à 5 heures.

La première conférence était réservée à la revision des éléments et à l'explication de textes faciles. M. Cabaton, que M. Finot signalait déjà dans son rapport de l'an dernier, montre une remarquable aptitude à l'étude de l'Inde. Venu tardivement au sanscrit, il y apporte des connaissances spéciales de chimiste qu'il espère appliquer à l'histoire encore inconnue des doctrines alchimiques dans l'Inde. M. Olive a témoigné, comme l'an dernier, d'une assiduité soutenue et d'une curiosité toujours en éveil. M. Aguéli a été obligé par une maladie des yeux de suspendre ses études.

La SECONDE CONFÉRENCE était destinée à la lecture rapide des textes. Quatre livres du Mânava-dharma-çâstra ont été expliqués par les élèves et commentés par le professeur. Il convient de signaler les surprenants progrès de M. MAUSS, qui, débutant de l'an dernier, est aujourd'hui en état de s'orienter avec sûreté dans les textes. Mme BODE achève un mémoire sur une histoire du bouddhisme par un moine birman, qui fera certainement honneur à l'enseignement de l'École. M. STICKNEY, qui prépare une thèse de doctorat pour la Faculté des lettres, n'a pas suivi les conférences de l'École; mais ses travaux particuliers ont été fréquemment l'objet de séances supplémentaires.

Comme les années précédentes, M. SPECHT a donné une leçon hebdomadaire de sanscrit chinois. Cette conférence a été suivie régulièrement par M. LECOMTE, attaché à la Bibliothèque nationale, et par M. Paul PELLIOT. L'explication de la version chinoise du *Milinda-praçna*, qui avait été commencée l'année dernière, a été terminée. M. Specht a expliqué après la Chronique bouddhique (le *Li-tai-san-pao-ki*), et à la fin du second semestre il a fait sur les éléments de la langue chinoise quelques leçons supplémentaires qui ont été suivies par M. CABATON.

CONFÉRENCES DE M. FINOT.

Comme l'année précédente, on a commencé par un exposé des règles essentielles de la grammaire sanscrite, dont on a ensuite étudié en détail l'application dans les stances de la Chrestomathie de Bergaigne. Pendant le second semestre, on a lu des extraits de Bhartṛhari, de Kâlidâsa, et expliqué partiellement l'épisode de *Nala*.

MM. AGUÉLI et A. GODARD ont pris part aux travaux de la conférence pendant une partie du premier semestre; M. BOULAY y a assisté jusqu'à la fin d'une façon intermittente; MM. DUCHESNE, LECOMTE et PELLIOT, avec la plus grande assiduité. Il convient de mentionner tout particulièrement les rapides progrès de MM. PELLIOT et LECOMTE. Les solides connaissances qu'ils ont acquises en

sanscrit, jointes à celles qu'ils possèdent d'autre part en chinois, leur permettront bientôt d'utiliser avec sûreté les documents chinois relatifs à l'histoire politique et religieuse de l'Inde, et de rendre ainsi d'importants services aux études indiennes.

XVI. — ZEND ET PEHLVI.

Directeur adjoint : M. A. Meillet,
docteur ès lettres.

La conférence a été entièrement consacrée à l'explication de plusieurs fargards du Vendidad. Le caractère fragmentaire du texte a été signalé d'un bout à l'autre de cette explication, à laquelle ont pris part MM. Adjarian et Soderblom.

M. Adjarian a fait un relevé de toutes les formes de la déclinaison des noms dans le Vendidad; il se propose d'en tirer une thèse pour l'Ecole.

M. Blochet a fait durant le cours de l'année 1896-1897 à l'École des hautes études deux conférences de langue et de littérature pehlvie, l'une le jeudi à 5 heures, et l'autre le samedi à la même heure. Les auditeurs qui les ont suivies, ayant acquis par leurs études antérieures une connaissance suffisante du persan et des langues sémitiques, il a été inutile de consacrer, comme l'année dernière, une conférence à des exercices élémentaires. Les élèves ont expliqué, entre autres fragments, une liste géographique des villes de Perse. Plusieurs étymologies de noms de villes et de pierres précieuses ont été étudiées au cours de cette explication.

Ces conférences ont été suivies par M. Bouvat, élève de l'École des langues orientales, qui a fait preuve d'une grande assiduité et d'un travail suivi, par M. de Rolicz-Lieder et M. Courty (Victor), élève de l'École des langues orientales.

XVII. — LANGUES SÉMITIQUES.

Directeur d'études : M. Auguste Carrière.
Directeur adjoint pour l'arabe : M. Hartwig Derenbourg.

CONFÉRENCES DE M. CARRIÈRE.

Langue hébraïque. — Quatre conférences par semaine ont été consacrées à l'enseignement de la langue hébraïque : deux pour les commençants et deux autres pour les élèves plus avancés.

Après quelques leçons destinées à exposer les grandes lignes de la grammaire hébraïque, les élèves de première année ont été mis à l'explication des textes, et l'analyse des formes les a aidés à compléter leurs connaissances grammaticales. Ils ont lu ainsi les vingt-cinq premiers chapitres de la *Genèse*, et ont été initiés, au cours de l'explication, à quelques-uns des problèmes critiques que soulève le texte de ce livre. Les élèves de seconde et de troisième année ont expliqué presque en entier le livre des *Douze petits prophètes*. Le directeur de la conférence s'est appliqué à leur donner quelques notions pratiques sur la critique du texte et les corrections qu'elle rend possibles. Il a montré en particulier quel parti on pouvait tirer des anciennes traductions, surtout de la version des Septante, pour amender nos textes hébreux actuels, beaucoup plus corrompus qu'on ne le croit généralement.

Langue syriaque. — Une heure par semaine a été consacrée aux commençants, qui ont traduit une partie des textes joints à la grammaire d'Uhleman et un certain nombre de morceaux de la Chrestomathie de Bernstein. Les élèves plus avancés ont expliqué la petite chronique du temps des Sassanides, publiée récemment par M. Guidi, et ont commencé l'étude du *Physiologus* syriaque, d'après le texte donné par Land dans ses *Anecdota syriaca*.

La thèse de M. l'abbé Nau (texte et traduction du *Traité d'astronomie* de Bar-Hebræus) est en cours d'impression.

CONFÉRENCES DE M. HARTWIG DERENBOURG.

Le cours de M. Hartwig Derenbourg en 1896-1897 a comporté deux conférences par semaine. Le lundi, à 5 heures, nous avons expliqué la séance quinzième de Ḥarîrî sur les successions. Celle-ci a été choisie de préférence comme particulièrement opportune, au moment où le Directeur adjoint préparait son Avant-propos, publié en 1897, au *Traité des successions*, volume neuvième de l'Œuvre de Saadia, et au moment où l'un des meilleurs élèves de la conférence, M. Marçais, réunissait les matériaux qu'il mettrait en œuvre dans sa thèse de doctorat en droit sur les lois qui régissent l'hérédité musulmane.

Le mercredi, à 5 heures, nous avons étudié le rôle de Saladin pendant les années 576 et 577 de l'hégire (1180-1182 de notre ère). Le Livre des deux jardins d'Aboû Schâmah, sur lequel nous avons travaillé, présente, à côté de morceaux historiques sans grande difficulté, des poésies et des pièces diplomatiques qui ne sont à la portée que d'arabisants suffisamment préparés. Aussi, la conférence n'est-elle parvenue à élucider ces obscurités qu'après avoir été le théâtre de discussions très animées, où les meilleurs des élèves se sont vraiment distingués.

M. Marçais prépare une monographie sur les conceptions religieuses des Arabes avant l'islamisme.

M. Seligsohn aura bientôt terminé son édition de Ṭarafa.

M. Salmon continue son enquête sur la topographie de Bagdâdh au v[e] siècle de l'hégire.

M. Theillet prépare une notice sur la dynastie des Boûyides.

M. Rappoport continue des travaux, commencés à Londres, sur les Samaritains.

M. Dussaud, qui a déjà fait deux voyages archéologiques en Syrie, dont les résultats ont été consignés dans la *Revue archéologique*, entreprend la publication et la traduction d'un texte inédit sur Noûr ad-Dîn.

XVIII. — LANGUE ÉTHIOPIENNE ET LANGUES TOURANIENNES.

Directeur d'études : M. Joseph Halévy.

Les premières conférences ont été consacrées à la description géographique et ethnographique de l'Abyssinie : Débuts de la colonisation himyarite en Afrique; construction d'Adulis; commerce de cette place maritime avec l'Égypte, l'Arabie, la Perse et l'Inde; influence de ce concours sur les mœurs et les croyances du peuple. — La marche vers l'intérieur, construction d'Aksum; grandeur et décadence de cette capitale. — Conquêtes aksumitaines; tendance des premiers rois à s'emparer du commerce de l'encens, qui se faisait alors à grande échelle entre le pays des Somalis et l'Égypte. — Contact hostile avec les Africains et les Himyarites. — Influence des colonies sabéennes et grecques. — La conversion au christianisme.

Les élèves de première année ont été initiés aux principes de la grammaire éthiopienne, accompagnée de lectures choisie dans la *Chrestomathie* de Dillmann.

Les élèves de seconde et de troisième année ont traduit des textes plus difficiles en prose et en vers. Un soin particulier a été donné à l'analyse grammaticale et lexicographique, faite au point de vue des langues sémitiques en général. Le système des racines sémitiques, avec leur développement et les moyens organiques dont elles disposent pour varier et nuancer la signification fondamentale, a été expliqué d'après les derniers résultats de la philologie comparative et éclairé par des exemples saillants.

M. Hackspill a publié un travail intéressant sur certaines parties de la version éthiopienne de l'Évangile. D'autres élèves s'occupent de copier des manuscrits arabes qui contiennent des renseignements historiques sur l'Abyssinie.

Dans les deux derniers mois, il a été présenté un aperçu suffisant sur l'état de nos connaissances relativement à l'écriture et à la langue des Sabéens. L'origine de cet alphabet a été expliquée à

l'aide des écritures safaïtique et lihyanite, qui forment deux chaînons intermédiaires entre l'alphabet phénicien et celui de l'Arabie méridionale. L'inscription de Huṣn-el-Ghurab a servi d'exercice de lecture et d'analyse philologique.

La conférence de la grammaire comparée des langues touraniennes a eu cette année trois auditeurs. Après un exposé géographique de la région septentrionale de l'Asie, l'attention a été attirée tout particulièrement sur la division bien tranchée qui existe entre les Turcs et les Finnois malgré leur communauté probable d'origine. Les grammaires hongroise et turque ont été prises comme base d'une étude comparative. Des traductions ont été également faites dans ces deux langues à cause de leur utilité pratique. La préférence a été accordée aux textes runiformes de l'Orkhon et de l'Iénisséi. La grande inscription de Kultéguin et une vingtaine d'inscriptions funéraires ont été traduites et minutieusement expliquées.

XIX. — PHILOLOGIE ASSYRIENNE.

Directeur d'études : M. Jules Oppert, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France. — Maître de conférences, le R. P. Scheil, ancien membre de la Mission française du Caire.

CONFÉRENCE DE M. SCHEIL.

L'enseignement portait, dans les conférences du lundi, sur des textes historiques, tels que : la grande inscription d'Asurbanipal (fin), celle de Teglatphalasar Ier, et quelques-unes de Sargon.

Presque tous les auditeurs se sont exercés publiquement au déchiffrement, avec une perspicacité et une ténacité pleines de promesses pour l'avenir.

Leur rôle dans les conférences du vendredi était plus passif. Le professeur y expliquait divers textes indéchiffrés : lettres ou correspondances de la première dynastie de Babylone et de l'époque

des Sargonides (Harper); contrats de l'époque de Nabonide (Strassmaier); textes religieux, incantations, etc. (Craig). Ces derniers textes ont paru intéresser surtout, et chez plusieurs s'est avivé le goût de l'étude de la mythologie babylonienne.

M. Dumon a présenté au *Journal asiatique* un travail sur l'Art médical en Assyrie sous les Sargonides, et prépare pour le prochain Congrès des Orientalistes un Aperçu des progrès réalisés dans notre spécialité depuis trois ans. Avec une moindre défiance de lui-même, M. Dumon entreprendrait avec succès des travaux plus importants.

XX. — ARCHÉOLOGIE ORIENTALE.

Directeur d'études : M. Clermont-Ganneau, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres).

Sujets traités. — Ka'rérès et le Lithoprosôpon. — Inscriptions grecques de Damas et de Chakra (Haurân). — Inscription inédite des Croisades (trésorier d'Acre). — La forteresse d'El-ʿAido et la pseudo Fîha. — Tesîl et Deîr Aiyoûb. — Itinéraire d'Ibn Djobeîr de Baniās à Tibnîn. — La *saetie* de la marine franque. — La *rivière* de Tekoûʿ. — Beîsân, et non Keîsân. — Beît Dedjan, et non Beît Djibrîn. — Thisbè, la ville d'Elie et le mont ʿAûf. — Inscription grecque métrique inédite de Saffoûré. — Le culte de la déesse Leucothea dans l'Hermon. — Diverses inscriptions grecques inédites de Syrie. — Le nom palmyrénien de Bolha. — Les archers palmyréniens à Coptos. — L'abstinence du pain dans les rites syriens, païens et chrétiens. — Le tombeau traditionnel de Rachel et le tombeau du roi Archelaüs. — La carte de Palestine de la mosaïque de Mâdeba. — La prise de Jérusalem par les Perses en 614 (étude critique d'un document arabe, d'après un manuscrit de la Bibliothèque nationale). — Nouvelles inscriptions fausses de Palestine. — La dédicace de la statue du roi nabatéen Rabel Ier à Petra (d'après une inscription nabatéenne inédite; estampage et photographie du P. Germer-Durand). —

Buste funéraire avec inscriptions palmyréniennes inédites (collection de M. Hanin). — Inscriptions de pèlerins occidentaux (Piémont et Allemagne) récemment découvertes près de Bethléem. — Reliquaire des croisades découvert dans le terrain des chevaliers de Saint-Jean à Jérusalem.

M. l'abbé Chabot a, comme l'année dernière, fait plusieurs conférences sur l'épigraphie palmyrénienne (suite de l'étude du grand tarif douanier bilingue).

M. Dussaud a expliqué une inscription phénicienne découverte par lui auprès d'Amrit, dans son dernier voyage en Syrie, voyage très fructueux dont les résultats seront prochainement publiés dans la *Revue archéologique*. La pierre originale, apportée par lui à la conférence, a été l'objet d'un examen critique. Il se propose de retourner en Syrie, pour la troisième fois, au mois de septembre.

M. Clédat a entrepris un travail d'ensemble sur les renseignements que peuvent fournir les monuments égyptiens pour la connaissance du panthéon sémitique. Mettant à profit un réel talent de dessinateur, il s'est attaché particulièrement à recueillir, en les contrôlant, toutes les représentations figurées qui peuvent éclairer la question.

M. l'abbé Chabot est parti pour faire une exploration archéologique dans la haute Syrie, accompagné du capitaine de Contenson. De retour à la fin de juin, il a rapporté diverses photographies de monuments antiques intéressants pour l'épigraphie et l'archéologie, qui ont été rapidement examinées à la dernière conférence du semestre.

XXI. — PHILOLOGIE ET ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES.

Directeur d'études : M. Gaston Maspero, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Directeur adjoint : M. Paul Guieysse.

CONFÉRENCES DE M. MASPERO.

1° La conférence du mardi, de 2 heures à 3 heures et demie, a été consacrée partie à l'étude des textes hiératiques de la xiie dynastie, surtout de l'*Histoire d'un paysan*, partie, sur la demande de M. Moret, au déchiffrement de textes hiéroglyphiques d'époque ptolémaïque, notamment de la stèle de Coptos, découverte et publiée par M. Petrie.

2° La conférence du samedi, de 2 heures à 3 heures et demie, a été réservée à des sujets plus faciles, étude des formules qu'on lit sur les stèles, et en dernier lieu à l'examen des premières pages du *Grand papyrus Harris*.

L'année a été féconde en travaux importants :

M. G. Foucart a publié une thèse des plus remarquables sur l'*Ordre lotiforme des colonnes égyptiennes*, et plusieurs articles de compte rendu dans la *Revue archéologique*, dans la *Revue des Universités du midi*, dans l'*Ami des monuments*, enfin un petit mémoire original sur *les Conventions de l'architecture feinte en Égypte* (*Revue archéologique*, décembre 1896).

M. Moret a donné une réédition, mise au point des découvertes récentes, de l'*Histoire d'Orient* de Duruy, plus deux mémoires sur *l'Appel au roi en Égypte au temps des Pharaons et des Ptolémées*, et sur *la Condition des féaux en Égypte*, extraits, le premier, des *Actes du Xe congrès des Orientalistes*, les autres, du *Recueil de travaux*, t. XVIII. Il a presque terminé la thèse qu'il nous destine sur *l'Administration royale à Thèbes pendant le moyen Empire*, et commencé une thèse pour le doctorat ès lettres : *l'Égypte au iiie siècle avant Jésus-Christ*.

M. Sourdille a en préparation une *Notice des stèles de l'époque saite au Musée du Louvre*, et une thèse pour le doctorat ès lettres sur *Hérodote et la mythologie égyptienne*.

M. Gardiner a publié dans le *Recueil* une note sur quelques stèles inédites du Louvre et du Musée britannique.

CONFÉRENCES DE M. GUIEYSSE.

Dans la première conférence, les auditeurs étant tous des débutants, il a été nécessaire de commencer par les éléments rudimentaires; les auditeurs ont fait preuve de beaucoup de travail, et deux ou trois d'entre eux seront capables de faire l'année prochaine des études sérieuses.

Dans la deuxième conférence, le sujet traité, avec la collaboration principale de M. Moret, a été l'étude complète du Papyrus Anastasi 5, qui sera sans nul doute assez promptement l'objet d'une publication.

M. G. Foucart a fait en particulier des traductions de textes hiéroglyphiques, notamment celle de la bataille de Thadesle.

XXII. — RAPPORT DE M. HENRI LEBÈGUE,

LICENCIÉ ÈS LETTRES, CHEF DES TRAVAUX PALÉOGRAPHIQUES.

Les fonctions de M. Lebègue consistent : 1° à initier à la paléographie les élèves auxquels les directeurs ou maîtres de conférences ont assigné des collations à faire; 2° à surveiller et assister à heures fixes les élèves dans les diverses bibliothèques de Paris; 3° à prendre part lui-même aux collations de manuscrits demandées au président par des savants français et étrangers.

I. *Conférence élémentaire de paléographie*. — La conférence du jeudi a été presque consacrée à des exercices de déchiffrement; les élèves ont été exercés à lire une bonne partie des planches en

écriture onciale, puis en écriture minuscule, des *Specimina palaeographica* de Wattenbach, du *Catalogue of Greek manuscripts* de la *Paleographical Society*, et des *Fac-similés des manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale* de M. Omont. Ils ont appris à connaître les sigles usuels, les abréviations techniques, celles des scholies, particulièrement des mathématiciens et des géomètres, et ils ont été exercés à la lecture des planches de Bast. Ils ont eu en outre à traiter par écrit différents problèmes relatifs aux questions du cours (chronologie des souscriptions, mauvaises lectures, etc.).

Ces conférences ont été suivies jusqu'au bout par MM. Serruys, Misier et Renard. M. Burileanu n'a fait que passer. M. Biermann, qui faisait preuve d'application et de sagacité, a dû quitter Paris, rappelé par des devoirs de famille. MM. Richardot et Borie ont quitté les conférences un peu après Pâques, occupés par la préparation d'un examen. MM. Serruys, Misier et Renard sont en état de déchiffrer très convenablement un manuscrit de difficulté moyenne.

II. *Surveillance et assistance données aux élèves dans les bibliothèques.* — Les anciens élèves des conférences de paléographie, MM. Valaori, Chavanon, l'abbé Sucher, Litzica, sont venus assidûment à la Bibliothèque nationale collationner pour leur instruction un certain nombre de manuscrits se rapportant pour la plupart à saint Basile. Dès le mois de décembre, MM. Serruys et Misier ont fait une étude des manuscrits de Basile qui leur a permis de faire de notables progrès en paléographie.

M. Jacques Ulrich, professeur à l'Université de Zurich, a obtenu la collation de trois manuscrits du Pamphile latin. M. Salmon s'est chargé du manuscrit des Nouvelles acquisitions latines 153; M. Chauvin, du manuscrit latin 8430, et le chef des travaux paléographiques, du manuscrit 8509 A.

III. *Travaux entrepris par le chef des travaux paléographiques.* — Le chef des travaux paléographiques s'est chargé des travaux de longue haleine, demandés en grande partie par la direction des *Monumenta Germaniae.* M. Dümmler, de Berlin, a obtenu des colla-

tions étendues des manuscrits latins 3245, 10846, 11412, 11867, et des manuscrits de Troyes 443 et de Cambrai 562.

M. Traube, de Munich, a reçu des collations partielles des manuscrits latins 4210, 11505, 12205 et 12634.

M. Wattenbach a obtenu une collation partielle du manuscrit 10861 latin; de même M. P. v. Winterfeld pour le manuscrit 13833 latin, et M. Wirz pour les manuscrits latins 6085 et 6095.

MISSIONS DE LA VILLE DE PARIS.

Depuis 1877, le Conseil municipal de Paris alloue à la Section des sciences historiques et philologiques une subvention annuelle de 12,000 francs, dont le tiers au moins doit être consacré à des bourses de voyage à l'étranger, le reste de la subvention pouvant être attribué à des bourses d'étude [1].

Nous donnons ici un résumé des résultats obtenus dans les principales missions.

MISSION DE M. MILLET EN GRÈCE ET AU MONT ATHOS.

Ma mission avait un double objet :

1° Terminer le relevé des antiquités de Mistra, qui m'avaient déjà occupé en 1894 et en 1895 [2];

2° Préparer et commencer une étude de la peinture murale au mont Athos.

1. *Mistra.* — J'ai passé à Mistra un peu plus de quatre mois, de juin à octobre; j'ai complété mes mesures, mes photographies et mes notes; j'y ai été retenu jusqu'à la fin de la saison par une découverte intéressante : j'ai pu retrouver, sous l'enduit à l'intérieur de la Métropole, les fresques signalées par Châteaubriand. Je les ai dégagées avec quinze ouvriers en cinquante jours.

La Métropole, consacrée à saint Démétrius, fut construite en 1302 par Nicéphore, métropolite de Crète, qui administra Lacédémone jusqu'en 1315. Ce Nicéphore était un personnage considérable, chargé deux fois par Andronic de missions politiques,

(1) Voir plus haut, p. 32, le règlement relatif à ces bourses.

(2) Cf. *Bull. de corr. hell.*, t. XIX (1895), p. 268; *Bull. critique*, 2e série, t. I (1895), p. 716.

lié avec Maxime Planudès et sans doute avec les hommes distingués de l'époque.

Comme les églises du Brontochion et de la Pantanassa, la Métropole présente une singulière combinaison du plan basilical avec la coupole. En bas, deux rangées de trois colonnes dessinent les trois nefs; la nef centrale et les tribunes qui surmontent les bas côtés sont exactement couvertes par la grande coupole, par quatre berceaux égaux et, dans les angles formés par ces berceaux, par de petites coupoles. La grande coupole porte sur les quatre colonnes extrêmes, qui se trouvent décrire un carré; les quatre colonnes intermédiaires ne servent d'appui qu'aux tribunes. Tandis qu'au Brontochion et à la Pantanassa cette combinaison est un parti pris de l'architecte, à la Métropole elle résulte d'une reconstruction. Au niveau du premier étage court, autour de la grande nef, une corniche qui porte en gros caractères l'inscription : *ὁ κτίτωρ μητροπολίτης Λακιδαιμονίας Ματθαῖος*. Cette corniche coupe la fresque aux deux tiers des compositions. Elle s'arrête, sans raison apparente, à 2 mètres environ de l'abside; et sur cet espace, de chaque côté, le mur primitif s'élève encore avec ses peintures sans aucune interruption jusqu'à la naissance des berceaux. Il est percé d'une petite fenêtre cintrée et porte les vestiges d'une autre toute pareille. Dans l'église primitive il se prolongeait jusqu'au même niveau avec d'autres fenêtres au-dessus des arcades. La tribune n'existait pas et la grande nef se dressait, à l'imitation des anciennes basiliques, au-dessus des bas côtés, du narthex et des absides, où j'ai pu retrouver la trace des toitures primitives. Les bas côtés sont voûtés en berceaux. Quant à la grande nef, je crois y avoir découvert l'indice d'une toiture en charpente. En effet, au-dessus des absides elle se terminait par un pignon que j'ai pu apercevoir et même mesurer derrière une arcade cintrée dont on l'a masquée ensuite pour dessiner sur la façade le profil du berceau actuel.

L'emploi du plan basilical au XIVe siècle est assez surprenant. Nicéphore a pu vouloir reproduire une ancienne église dont il utilisa les chapiteaux et d'autres fragments. La persistance de

ces anciennes méthodes mérite une étude où la Métropole de Mistra doit occuper une place importante.

Je n'ai pu retrouver dans les souscriptions synodales le nom de Matthieu; mais il siégea à l'époque byzantine, ainsi qu'en témoignent de fort belles sculptures qui portent son monogramme. Je me suis demandé si cette reconstruction n'a pas inspiré les architectes du Brontochion et de la Pantanassa; mais il faut écarter cette hypothèse : le couvent de Brontochion a été construit, et l'on a dû commencer par l'église, avant la fin de l'administration de Nicéphore, probablement avant 1311.

Les peintures sont antérieures à la reconstruction de Matthieu; elles adhèrent toutes directement aux murs et ne présentent aucun raccord, aucune trace de retouche, rien qui puisse les faire supposer postérieures à l'église ou d'époques diverses.

En dehors de Mistra nous ne connaissons du commencement du XIVe siècle que les mosaïques de Kahrié-Djami. Au mont Athos ainsi qu'à Trébizonde les plus anciennes peintures subsistantes sont de la seconde moitié du XIVe siècle. A Mistra, les peintures de la Péribleptos ne peuvent remonter plus haut que le despotat de Manuel Cantacuzène; elles n'ont pas précédé de beaucoup celles de Pantanassa exécutées vers 1428. Les églises des saints Théodores et de la Brontochion, contemporaines de la Métropole, n'ont que des vestiges de leur décoration. J'ai commencé d'ailleurs à les nettoyer.

Les peintures de la Métropole présentent la plus grande diversité de sujets et de style.

Celles de la grande nef (prophètes entre les fenêtres, grandes scènes de la vie du Christ au-dessous) ont été en grande partie détruites ou mutilées par les maçons de Matthieu, et ce qui en reste est par endroits très effacé. On y peut signaler des figures belles et gracieuses (Salomon, l'ange saluant la Vierge, le Christ recevant le baiser de Judas); mais dans leur ensemble, peut-être à cause de l'étroitesse des cadres (1^m 50 de hauteur), elles reproduisent sans beaucoup d'originalité les miniatures du XIIe siècle. L'intérêt de la découverte est d'ailleurs, en particulier, aux voûtes des bas côtés.

Au mur du bas côté nord s'étagent trois rangs de figures : en bas, de grands saints guerriers; puis entre les fenêtres, sur une hauteur d'un mètre, des martyrs debout; enfin des médaillons. La richesse et la variété des draperies ajoutent à l'effet de cette disposition ingénieuse. Elle n'est pas reproduite au mur méridional. Les compositions descendent jusqu'à l'étage des saints guerriers, sauf en un endroit décoré de trois figures de saintes très expressives et d'un beau saint Grégoire de Nysse.

Parmi les compositions il y a quatre groupes à signaler :

1° Au bas côté nord, à partir de l'abside de la prothèse, onze compositions sont consacrées à la passion de saint Démétrius;

2° A l'extrémité ouest du bas côté nord, les guérisons du paralytique, de l'hydropique, de deux lépreux, de l'aveugle-né, et la rencontre de la Samaritaine forment le sujet d'autant de tableaux;

3° Au bas côté sud, près du diaconicon, sont figurés les épisodes de la jeunesse de la Vierge : Anne et Joachim au désert, le grand-prêtre acceptant les offrandes, la Nativité, le repas des prêtres, la présentation au temple. Il faut y joindre Jésus et les noces de Cana;

4° Trois grandes compositions, longues d'environ 4 mètres, deux aux voûtes, une au mur, figurent des séries de miracles du Christ d'après saint Luc. Les plus remarquable se développe autour des fenêtres et reproduit un même miracle dans la variété de ses épisodes, la résurrection de la fille de Jaïre.

La jeunesse de la Vierge fut traitée dans les églises dès le XIe siècle, à Sainte-Sophie de Kief, à Daphire. On la retrouve au XIVe à Kahrié-Djami, puis à Mistra, même à la Péribleptos et dans les églises athonites. L'iconographie des miracles, qui s'est largement développée dans les miniatures du XIIe siècle, semble avoir pris seulement au début du XIVe une place importante dans la décoration des églises (Kahrié-Djami). Quant à la passion de saint Démétrius, elle est unique. Elle fournit des données pré-

cieuses, non seulement à l'iconographie des vies de saints, mais à l'hagiographie elle-même, car jointe aux documents littéraires, elle permet de mieux saisir l'évolution de la légende. Elle procède à la fois de la rédaction métaphrastique et du ménologe basilien, mais avec certaines particularités et peut-être quelque souvenir des récits antérieurs. Une pareille étude serait fort suggestive et, je crois, nouvelle.

Les trois premiers groupes ressemblent aux miniatures du XIe et du XIIe siècle par l'ordonnance générale, les architectures, les fonds des rochers, les costumes. Mais ils ont chacun des caractères bien distincts; ils sont l'œuvre d'artistes différents. La passion de saint Démétrius se rattache au ménologe basilien : elle en reproduit les architectures, maigres dans leur diversité; murs bas, tours, portiques et dômes, qui forment avec quelques rares rochers escarpés et pointus un fond clair et quelquefois un cadre lumineux aux vives couleurs, encore rehaussées de blanc, des costumes militaires et des manteaux d'apparat. Au contraire, c'est devant les masses sombres de grands rochers ou de hautes villes que le Christ et ses apôtres, et en face d'eux les Juifs, unissent en une harmonie de nuances les tons plus sobres de manteaux antiques. Le peintre de la Vierge a recherché avec le même procédé des harmonies moins graves. Le quatrième groupe marque plus d'invention. Les scènes se déroulent entre deux rangées de constructions, portes, fenêtres, terrasses, colonnades et coupoles habilement liées, toutes vertes et traversées capricieusement d'un long voile rouge. C'est une véritable composition décorative souple et bien adaptée à la construction; au surplus, elle a l'éclat que donne au coloris l'apposition des complémentaires.

Chacun de ces groupes a son style propre. Au bas côté nord, le Christ, les apôtres et les Juifs, lourds dans leur grande taille, sont dessinés avec vigueur. Dans la passion de Démétrius, il y a des morceaux d'une gaucherie pleine de grâce et d'une expression charmante. La légende de la Vierge est traitée avec plus de recherche et d'habileté. Enfin, à tous ces caractères s'opposent l'élégance svelte, le mouvement hardi, la mâle beauté des per-

sonnages dans les grandes compositions décoratives du bas côté sud.

Il y a d'autres groupes encore : les miracles des saints Cosme et Damien dans le diaconicon, le jugement dernier dans le narthex; mais ils sont de moindre valeur. Il suffit des précédents pour prouver qu'au début du XIV[e] siècle les artistes byzantins avaient une personnalité; et en comparant le martyre de saint Démétrius à Mistra avec une ἔκφρασις de Marcus Eugenicus, on pourrait se convaincre que leurs contemporains les comprenaient.

Ces efforts originaux se sont moins heureusement traduits dans les mosaïques de Kahrié-Djami; d'autre part, à Mistra même, les plus remarquables des peintures postérieures, celles de la Péribleptos, marquent un véritable progrès. La composition s'est développée, il y a plus de pittoresque, plus de mouvement, plus de liberté, aussi plus de science. Les peintures de la Métropole ont préparé cette floraison et forment le trait d'union qui la rattache à l'art du XI[e] et du XII[e] siècle.

J'ai eu pour collaborateurs à Mistra un peintre des monuments historiques, M. Yperman, qui a fait quinze aquarelles de la Péribleptos, trois de la Pantanassa, et un architecte, M. Eustache, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome. M. Eustache a terminé le relevé architectural commencé en 1895. Il a fait aussi de nombreuses aquarelles d'intérieur qui constituent autant de documents précieux. Une des plus importantes, exécutée en 1895, est le relevé géométral du mur septentrional de l'église de la Péribleptos, où sont figurées les belles scènes de la jeunesse de la Vierge.

2. *Mont Athos.* — Je me suis rendu en Russie afin de m'entendre avec la mission russe que je dois y rencontrer cette année. L'idée d'une action commune, même d'une collaboration, a été bien accueillie. M. Kondakov et ses collaborateurs, MM. Aïnalov et Biédine, se proposent d'étudier les objets mobiliers (orfèvrerie, icones, miniatures). La mission française relèverait les églises et les peintures murales.

Les peintures de l'Athos sont du XIVe, du XVe et du XVIe siècles. Mon étude s'arrêterait à l'église de Lavra (1536), qui a servi de modèle aux églises postérieures. Elle porterait en particulier sur les peintures du Protaton, les fort belles et intactes que Mgr Porphyre a prouvé remonter au premier quart du XVIe siècle, et que j'ai des raisons de croire l'œuvre du célèbre Pansélinos. Ces peintures du XVIe siècle sont les œuvres classiques de cette renaissance byzantine dont on saisit les premiers efforts dans la Métropole de Mistra.

Gabriel MILLET.

MISSION DE M. SAROÏHANDY EN ESPAGNE.

La bourse que j'ai obtenue m'a permis de passer en Espagne les mois d'août et de septembre 1896. Je suis d'abord allé à Madrid pour y collationner le manuscrit du *Libro de Alexandre*, qui avait déjà été publié deux fois en Espagne, mais la Bibliothèque nationale de Paris ayant fait, dans ces dernières années, l'acquisition d'un autre manuscrit du même poème, M. Alf. Morel-Fatio s'est proposé, dans ses conférences à l'École des hautes études, d'en préparer une nouvelle édition, et il était nécessaire de revoir, avec l'original sous les yeux, le texte établi par les savants espagnols. J'ai pu y faire quelques corrections.

A la fin de mon voyage, j'ai passé par Tortosa, où j'ai examiné à la bibliothèque du Chapitre le manuscrit n° 106, dont les cinquante dernières feuilles sont remplies par des sermons en provençal. Grâce à l'obligeance du chanoine archiviste D. Ramon O'Collaghan et de D. Francisco Mestre, les sermons ont été photographiés et envoyés à M. A. Thomas, qui publiera à leur sujet une notice.

Avant d'aller à Tortosa, je m'étais rendu dans le haut Aragon pour y étudier un dialecte qui semble former transition entre le castillan-aragonais et le catalan, et qui déjà avait été l'objet d'un travail de M. Joaquin Costa, publié par lui dans le *Boletín de la Institución libre de Enseñanza* (années 1876 et 1879). Je me suis fixé dans la petite ville de Graus, qui se trouve à quelques lieues

à l'est de Barbastro. Elle est bâtie au confluent de l'Isábena et de l'Ésera. L'Ésera prend sa source au pied de la Maladetta, dans le voisinage du port de Benasque, par lequel passe une route qui n'est pas carrossable et qui relie Graus, Campo et Benasque à Bagnères-de-Luchon.

La langue que l'on trouve à Graus subit de jour en jour l'influence du castillan, qui est la langue enseignée à l'école et que tout le monde connaît. On n'est pas loin de croire que le dialecte local doive être exclu entre gens de bonne compagnie, et plusieurs personnes nées dans le pays ne l'ont jamais employé avec moi. Des jeunes filles me disaient : «Mais il est bien vilain notre patois (*es muy feo hablar basto*), nous ne voulons pas le parler.» Cependant, lorsque j'eus passé là quelques jours et que je commençai à le parler moi-même, les scrupules diminuèrent, et mes amis avaient remarqué que depuis mon arrivée les jeunes gens s'en servaient entre eux plus volontiers.

Pour donner une idée de ce langage, je vais transcrire ici une version toute locale de la Laitière et du Pot au lait : Une jeune fille a un oncle qui est revenu très riche au pays, croyant s'y fixer pour toujours; mais, habitué à vivre dans les grandes villes, il ne peut plus se faire à la vie des champs et il a décidé de s'éloigner de nouveau[1].

I cuan ya s'en iba su tío, le ba dí la moceta : «Compre-me una craba pa yo, que m'en iré a bendé la leche a Gráus.» I su tío la i ba comprá el día que s'en iba.

[1] Pour la représentation des sons, j'adopte le système graphique du castillan en y apportant quelques légères modifications. J'emprunte au catalan le signe *x* pour représenter le son du *ch* français.

Comme en castillan, les sons *b*, *d* (rarement *g*), lorsqu'ils sont entre voyelles, dans un même mot, ou dans deux mots non séparés dans la prononciation, passent aux fricatives correspondantes : *b*, pour l'oreille, ressemble alors à un *v* qui serait prononcé avec les lèvres, et *d* a quelque analogie avec le *th* anglais de *that*. Nous ne notons pas ces faits, qui sont constants.

n devant les sons *k*, *g*, *j* a la valeur du *ng* germanique; devant un mot commençant par *p* ou *b*, il passe à *m*. Ceci non plus n'est pas noté dans cette transcription.

r, à l'initiale. se roule toujours très fortement.

I como la moceta eba dicho en casa : «m'en iré a bendé la leche a Gráus», ban pensá su pare i su agüelo [1] : «la de to-las crabas podria ì a bendé esta moceta i mos tocarían buenos dinés [2]». I la moceta ba dí entonces : «I a yo, qué me darán de llebá-la? — Como tiens una craba, te darén pa tu lo que saques un día de la semana»; i ella se ba fé múi contenta i en ba í traén mucho tiempo, i con lo que le tocaba de cada semana, se ba comprá un pañuelo de sarja i un apretadó, i ba pensá ella : «Ora, ya tiengo prou ropa, i con lo qu'en saque ói de la leche, qu'en faré? m'en iré a Pruquemá, que tienen muchas gallinas i m'en compraré una i le posaré beintitres güegos [3] i me sacará lo menos beinte pollos; las pollas, me las dixaré en casa pa que posen i me benderé los güegos; los pollos, me los benderé en Gráus el dia de la fiesta, que los pagan milló qu'en to-l año, i me guardaré los dinés asta que me pueda comprá una baca, i la baca me parirá un nobillo; i con lo que m'en saque del nobillo, de los güegos i de los pollos del otro año que posaré tres u cuatro llocadas, yo me compraré un campo, i la baca que m'abrá paríu otro nobillo, i los güegos i la leche que áiga bendíu, ya seré la mas rica de toz estos llugás, i entonces sí que tendré nóbios, pero me faré respetá i bendrá ixe Ramonon de la Terrazuala que e tan presumíu, i ya no me llamará Mariona, sino que me dirá : «Marieta, te quiés casá con yo?» I yo le diré : «Ora biens con estas? No, aber beníu ántes; ora, porque sói rica, me llamas Marieta, ántes siempre me llamabas Mariona; yo me quiero casá múi a gusto, m'en quiero í el día San Miguel a la féria, i pa ixo, me posaré ben maja, que aquel día acuden a Gráus to-los millós mozos que ñ' (i) ai al rededó i me triaré al mas guapo que béiga.» I al dí esto, entrepuza [4] en una pedra; se le

[1] Agüelo (cast. abuelo); *ü* dans le groupe *güe* doit se prononcer. C'est une voyelle asyllabique et non un *w*.

[2] *Mos tocarían buenos dinés* (cast. *nos tocaríamos buenos dineros*).

[3] *Beintitres güegos*. Pour qu'une couvée réussisse, le nombre doit être impair.

[4] *Entrepuza* «elle trébuche». Cette forme est intéressante; elle nous indique peut-être quelle est l'étymologie du cast. *tropezar* qui a le même sens et dont l'origine est restée jusqu'ici fort obscure. On trouve en a. cast. *entropezar* (archiprêtre de Hita) et *entrepezar* (Alexandre). Voir Monlau. La forme primitive paraît être *interpeditus*, que Ducange cite (*canes interpeditos*, v. interpeditatos). Le mot aurait d'abord signifié s'embarrasser les pieds l'un dans l'autre, signification que conserve encore la forme réfléchie *tropezarse;* on le dit des chevaux qui en marchant se blessent avec le sabot. Quant à l'aragonais *entrepuzá*, il serait formé sur *peu* (lat. *pedem*) et remonterait à un plus ancien *entre-*

cái el cantre i se le ba fé a peazos i adios ilusions! — Damaso CARRERA[1].

Tel est l'état de la langue que l'on trouve à Graus; on voit à quel point elle a été envahie par le castillan, qui y fait tous les jours de nouvelles conquêtes[2]. Cependant elle offre encore bon nombre de particularités qui font l'objet des remarques suivantes :

Voyelles. — Il y en a cinq comme en castillan. L'*e* atone tombe dans les pluriels des noms et dans quelques formes verbales après *n* et après *l* (après *r*, voir plus bas) : *contribucions*, *malaca-*

peuzá. Faudrait-il voir dans le cast. *empezar* «commencer» une formation du même genre? L'étymologie (*incipere*) indiquée par M. Parodi (*Romania*, XVII, 61) est bien peu vraisemblable.

(1) M. Damaso Carrera a 47 ans; il a toujours vécu à Graus, mais il parle très bien le castillan.

(2) On entend, par exemple, *trebajá* (cast. *trabajar*) à côté de *treballá*, qui néanmoins est la forme la plus employée. Mais personne ne dit plus *collé* (cast. *cojer*); *collé* a définitivement cédé la place à *cojé*. Bien que la chute de *r* final soit un trait caractéristique du dialecte, on dit toujours : *si siñor*, on dit quelquefois *pior* à côté de *milló*, et il serait aisé de multiplier les exemples.

A une époque plus ancienne, le catalan a dû être la langue officielle de la région. Les anciens actes notariés que j'ai eus sous les yeux sont presque tous écrits en catalan. Il existe à la paroisse San-Miguel de Graus un manuscrit daté de 1516 renfermant les statuts de la confrérie de Saint-Nicolas, lesquels sont rédigés en catalan, un ou deux seulement en castillan. Le catalan a donc pu lui aussi exercer une influence assez forte sur la langue de Graus. Et on serait tenté de voir une influence catalane dans des formes telles que *las mans* (cat. *manos*), *buenos dinés* (cast. *dineros*), *pa els* (cast. *ellos*), où l'*o* final est tombé alors qu'il a été conservé dans la grande majorité des cas. On songerait aussi à expliquer de la même manière l'absence de diphtongaison dans : *no m'acordo* (cast. *acuerdo*), *apreta'l paso* (cast. *aprieta*), *no se senten aquí* (cast. *sienten*), *un ombre de ben* (cast. *bien*), *una pedra* (cast. *piedra*), etc. On trouve en effet cette diphtongaison de l'*e* bref et de l'*o* bref toniques dans la plupart des mots où elle devait se produire; et même, dans le nord de la vallée de Bénasque, on dit : *siella*, *morsiella*, *bediello*, *tabierna*, *viengo*, *tiengo*, formes que la langue officielle de Castille avait perdues depuis longtemps lorsqu'elle fut introduite dans cette partie de l'Aragon. Mais la question est peut-être plus complexe, et il est bon de la réserver.

tons (cast. *melocotones*), *borceguins*, *grans*, *tiens*, *biens*, *árbols*, *albañils*, *papels*.

Dans les terminaisons en *-ado*, *-ido*, si fréquentes, l'*o* après la chute du *d* s'est affaibli en *u* : *láu* (cast. *lado*, quelquefois *lao*); *cantáu*, *perdíu*, *íu*.

Consonnes. — I. Ce sont les mêmes qu'en castillan; nous trouvons de plus le son du *ch* français qui avait disparu du castillan dès le XVIe siècle. Nous le notons par *x* comme en catalan : *un coixo baixaba por una baixada con un faixo de buixos.*

x est toujours précédé de *i* et correspond : 1° à *j* castillan dans *baixá* (cast. *bajar*), *deixá* ou *dixá* (cast. *dejar*), *queixá* (cast. *quejar*), *muixá* (cast. *mojar*); 2° à *s* dans *així* (cast. *así*), *ixo* (cast. *eso*), *ixada* (cast. *asada*); 3° à *ch* castillan dans *pixá* (cast. *pichar*), *mixacha* (cast. *muchacha*).

L'exemple de *mixacha* nous montre qu'on trouve aussi le son *ch* tel qu'il se prononce en castillan[1]. Dans *mucho*, *ocho*, *noche*, etc., il est probablement d'importation castillane; les anciennes formes devaient être *múito*, *óito*, *nóite*[2]. Dans un certain nombre de mots, *ch* provient d'un plus ancien *dj* qui a perdu le son de la voix : *chen* (lat. *gentem*), *chirá* (lat. *girare*), *chitá* (lat.* *jectare*), *chugá* (lat. *jocare*), *choben* (lat. *jŭvenem*), *conchunta* (lat. *conjunctam*)[3].

II. L'*f* du latin a été conservée : *fartá* (cast. *hartar*), *fé* (a. cast. *fer*), *fiemo* (lat.* *fĕmum*), *forno* (cast. *horno*), *forca* (cast. *horca*), *afogá* (cast. *ahogar*).

III. L'*l* mouillée (*ll*) est beaucoup plus fréquente qu'en castillan : *mullé*, *milló*, *palla* (lat. *mulierem*, *meliorem*, *paleam*) répondent au castillan *mujer*, *mejor*, *paja*; *gralla*, *naballa*, *orella* (lat. *graccuIum*, *novaculam*, *orĭculam*) répondent à *grajo*, *navaja*, *oreja*.

(1) Le son *ch* est généralement considéré comme son composé *t* + *ch*, mais il est plus probable que c'est un son simple de la même famille que *ñ* et *ll*. Voir le travail de M. Lenz sur les palatales (*Zeitschr. de Kuhn*, XXIX).

(2) A côté de *fecho* on trouve *féito* et *féi* (*feit*).

(3) *Un bóu treballaba de conchunta con otro* : un bœuf travaillait avec un autre. *Bou* (lat. *bovem*), *peu* (lat. *pedem*). Ce sont les mêmes formes qu'en catalan, mais je n'ai pas d'autres exemples.

Toute *l* initiale est mouillée, comme en catalan : *llabrá*, *lleña*, *llima*, *lloco*, *llomo*, *lluego*, *llugá*.

Elle l'est également dans les groupes *pl*, *bl*, *cl*, *gl*, lorsque ces groupes ont été conservés en castillan : *pllasa*, *pllorá*, *abllá*, *dobllá*, *cllaro*, *encllusa*[1], *renglla*[2]. Notez encore *burlla* (cast. *burla*).

IV. Tout *r* final disparaît : 1° dans les infinitifs : *aduyá* (*ayudá*), *charrá* (cast. *charlar*), *ixafegá*[3], *ixolomá*[4], *posá*, *relampadiá*[5], *triá*, *trobá*, *fé*, *podé*; *tení*, *querí*[6], *atrebí*[7]; 2° dans les substantifs : *apretadó*[8], *rondadó*, *la oló*, *la coló*. Au pluriel, l'*r* tombe comme au singulier : *las colós*, *los pastós*, *los siñós* (cast. *colores*, *pastores*, *señores*). L'*e* atone tombe comme après *n* et après *l* (voir plus haut). Comparez encore les formes verbales *quiés* (cast. *quieres*), *mués* (cast. *mueres*)[9].

Conjugaison. I. La première personne du pluriel est, à tous les temps, terminée en *-n* : *cantán* (cast. *cantámos*, cat. *cantám*), *podén*, *subín*, *cantában* (cast. *cantábamos*), etc.

A la deuxième personne du pluriel : *cantáz*, *podéz*, *subíz*, *cantábaz*, représentent de plus anciennes formes : *cantats*, *podets*, *subits*, *cantábats* (cat. *cantáu*, mais anc. cat. *cantats*)[10].

II. Le gérondif est distinct dans chaque conjugaison : *cantán* (cast. *cantando*), *comén* (cast. *comiendo*), *subín* (cast. *subiendo*).

(1) *Encllusa* « enclume ».

(2) *En renglla* « en rang ».

(3) *Ixafegá* « reprendre haleine ».

(4) *Ixolomá*, se dit de l'âne qui flaire l'ânesse.

(5) *Relampadiá*, plus conforme à l'étymologie que le cast. *relampaguear*.

(6) *Tení*, *querí*; remarquer le changement de conjugaison (cast. *tener*, *querer*).

(7) *Yo m'atribo* (cast. *me atrevo*).

(8) *Apretadó* « corset ».

(9) L'*r* tombe entre voyelles dans certains mots qui reviennent souvent dans la conversation : *paece* (cast. *parece*), *mía* (cast. *mira*), *pa* (cast. *para*). Mais ceci se rencontre également dans la prononciation vulgaire du castillan. Les combinaisons *pa'l* (cast. *para el*), *po'l* (cast. *por el*), *po la* (cast. *por la*), sont à noter.

(10) La deuxième personne du pluriel de l'impératif a la même forme que la personne correspondante du présent de l'indicatif (*cantáz*).

III. L'imparfait se termine uniformément en *-ba* : *cantaba*, *podeba*, *queriba*. Les formes en *-eba* et en *-iba* ont été formées par analogie sur les formes de la première conjugaison, et l'analogie a été si forte, qu'elle s'est même étendue à l'imparfait du verbe *être*; le cast. *era* est ici représenté par *eba*[1].

IV. La forme simple du passé défini a disparu; elle a été remplacée par une forme périphrastique formée, comme en catalan, avec le présent du verbe *aller*, suivi de l'infinitif : *ba cantá*[2], *bas podé*, *ba fé*, *ban subí*.

V. Le conditionnel et le futur du subjonctif (cast. *diera*, *diere*) sont inconnus à Graus. Quant à l'imparfait du subjonctif (cast. *diese*), il a été régulièrement refait sur l'infinitif (*dá* : *dase*). De même *tenise* (cast. *tuviese*), *querise* (cast. *quisiese*), *dise* (cast. *dijese*).

Je transcris ici encore quelques phrases détachées qui montreront l'emploi de certains mots ou qui donneront lieu à quelques observations supplémentaires :

I. Emploi de *i* (lat. *ibi*) et de *en* (lat. *inde*) : no i estaba, yo i quiero í (cast. *ir*) : una mullé que ñ'i abeda allí; siempre ñ'i ái muchos; no ñ'i ái camino; no ñ'i abeda sillas; lo que ñ'áiga[3]; no ñ'eba pan en casa.

En benden múi majos; Joaquinon s'en reiba i le diba a Mariamora : Eba roya la manzana? i l'atro dibä : Que m'en se yo?; yo no m'en e cuidáu; no'n podeba salí; se lo'n ban llebá[4]; que será ora faltan-ne dos?; no podeba desfé-sene; quiés vení-tene con nusatros?

II. *Négation.* — No ba comé miaja; no les ba dí res; ya me quedo sin cosa[5].

[1] Le conditionnel est le même qu'en castillan (*cantaría*).

[2] *Bói* «je vais», *in* «nous allons», *iz* «vous allez», ne pourraient entrer dans la composition du passé défini. On n'a plus conscience que *ba*, *bas*, *ba*, *ban*, *baz*, *ban* ont été les formes du présent de *aller*.

[3] *Áiga* (cast. *haya*). De même *báiga* (*vaya*), *béigo* (*veo*), *créigo* (*creo*).

[4] *Se lo en ban llebá.* Tout *e* initial tombe lorsque le mot précédent est terminé par *o*, *a* et *u* : *Ya la 'speraba su'rmano; no lo 'ntiendo.*

[5] Il y a dans la région d'autres formes de négation, mais peu usitées à Graus : *ixo no'l faren mica; no'n tiengo brenca; no l'e bisto pas.*

III. *Pronoms.* — Ya mos[1] verén!; mos en (cast. *hemos*) chitáu múi tarde; mos en estáu mirán-las asta que s'a féi de noche i mo'n en íu; porque to l'en fez la burlla?[2].

Da-loye[3] nina! qu'as de fé? Ya t'en da próu, si no lo i das, ya no'n sacarás tanto; la i ba comprá una craba el día que s'en iba; de qui e ixe mocé tan majo?; cualo quiés? la cocha[4] de me tío Pallaruelo; la milló obra qu'e fei en me bida; me tío no me trái cosa[5]; eba la fiesta al otro'l día.

Te quiés casá con yo? compra-me una pa yo; ixas no balen pa tu[6].

IV. *Verbes.* — Pensaba que eba otra cosa; unos se ban pensá que l'eban matáu[7]; le ba dí que no fese mal a nenguno i que fuse onrráu; si ese bibíu mas, ese tornáu a pecá; si yo podese ganá tamé (també) chugaría; lo foi tremolá[8]; ves-tene a Grustan[9]; ba-mone (a-mone) por este sendero[10] los qu'in sueltos; tu no es dolen[11], nino, no!

V. *Mots invariables.* — Me lo ban traé enta casa; s'en ba í po'l mundo enta deban; d'aquí enta deban; s'en queriba í enta Fráncia; se paseaba d'arriba enta baix.

Que fas astí? m'en boi por astí[12]; be teniba próu razon; un día s'en ba í sin sabé aone; tu es Pepon[13], pus, on as estáu? María, créigo que

(1) Sur *me*, *te*, on a fait au pluriel *mos*, *tos* : *mos in a muixá*, *tos iz a muixá*. L'*s* de ces formes peut tomber : *mo'n in* (lat. *nos inde imus*).

(2) *Mo l'en fén la burlla* (cast. *le hacemos la burla*).

(3) Anc. cast. *da-loge* (lat. *da illud illi*).

(4) *Cocha* «chienne».

(5) *Me tio*, *me pare*, *me bida*. Ce n'est que dans quelques expressions fréquemment employées que le pronominal *mi* prend cette forme.

(6) Cast. *conmigo*, *para mí*, *para tí*.

(7) *Eba otra cosa* (cast. *era otra cosa*); *l'eban matáu* (cast. *le habian matado*); *ese bibíu*, *ese tornáu* (cast. *hubiese vivido*, *hubiese tomado*). Il est curieux de voir *eba*, *ese* prendre la place de *abeba*, *abese* dans la formation de ces temps.

(8) *Foi* «je fais».

(9) *Ves-tene* «va-t'en».

(10) *Ba* dans *ba-mone* doit être pour *ban* (cast. *vamos*). L'*n* a disparu après s'être assimilée à l'*m* de *mos*, lequel a lui-même perdu son *s* devant l'*n* de *ne*. La forme complète serait donc *ban-mos-ne* (cast. *vámonos*).

(11) *Tu no es dolen* «tu n'es pas méchant» (cast. *eres*).

(12) *Astí* (cast. *allí*).

(13) *Joaquinón*, *Pepón*, *Joserón*, *Manolón*, *Ramonón*, *Mariona*, *Teresona* : ces noms se donnent à des enfants ou à des jeunes gens qu'on peut traiter très familièrement.

no te casarás este año. O, ixo rái![1] si no me caso este año, me casaré el que biene[2].

Sur les parlers se rapprochant de celui de Graus, j'ai surtout recueilli des documents écrits; presque tous sont de petites pastorales qu'on représente d'habitude le jour de la fête de l'endroit. Certains personnages, le *repatán*, c'est-à-dire le berger en chef, et les *pastós* emploient toujours le dialecte local; d'autres parlent en castillan.

J'ai fait cependant une excursion à Estadilla[3] et à Fonz[4], qui se trouvent bien plus au sud dans la vallée de l'Ésera et du Cinca (l'Ésera rejoint le Cinca un peu au nord d'Estadilla). La langue n'est pas sensiblement différente de celle de Graus, et ceci met en garde contre une opinion qu'on a quelquefois émise. On a supposé qu'à Graus, à Estadilla et à Fonz, on parlait autrefois le catalan, que celui-ci s'était peu à peu retiré devant le castillan, dont la force envahissante devenait de jour en jour plus grande, et que du mélange des deux langues était résulté ce produit hybride qu'est le parler de Fonz et de Graus. Tout n'est peut-être pas inexact dans cette manière de voir, mais on se demande pourquoi à Fonz, qui n'est pas en communication directe avec Graus et qui en est assez éloigné, le mélange des deux langues se serait fait dans les mêmes proportions qu'à Graus. Au

[1] *Ixo rái!* «cela peu importe».

[2] L'adjectif *tout* mérite d'être mentionné : *te lo bói a 'spllicá tot; s'a desfecho de tot; busté to lo fa al rebes; to'l año; to'l biaje; to la semana; to los días; to las cosas.* Notons encore l'apposition de deux substantifs, le second ayant valeur de génitif : *a casa Sallan, camino Panillo, el femero Rosalia, la canasta las cols, la cocha el fornero.* Il est vrai que dans ce dernier exemple le *d* pourrait être tombé (*la cocha del fornero*). Cela arrive assez souvent : *Que me ices tu? A que ora icen la misa? Qui ebe de sé ixe ombre?*

[3] A Estadilla, M. Cleto Torrodellas m'a dicté un «Romance» de sa composition et M. Manuel Ferrando Barber m'a remis un certain nombre de «Coplas» qu'il avait recueillies et fait imprimer.

[4] A Fonz, M. Francisco Castan m'a dicté quelques pages. J'ai eu le plaisir d'être présenté à M. Joaquin Manuel de Moner y de Siscar, chroniqueur de Ribagorza, qui a déjà publié à ses frais plusieurs ouvrages intéressant la région. Il m'a montré, en manuscrit, un dictionnaire de la langue de Fonz; en le publiant, M. Moner rendrait à la science un bon service.

nord de Graus, en remontant la vallée de l'Ésera (à Perarua, Campo, Benasque), la langue, m'a-t-on dit, est encore la même, mais elle échappe de plus en plus à l'influence du castillan. C'est le champ d'observation que j'ai choisi pour le premier voyage que je ferai dans l'Aragon. Plus tard, et peu à peu, je continuerai mon enquête en parcourant la région comprise entre le Cinca, le Segre et la Noguera Ribagorzana. S'il m'était donné de mener à bien un travail d'ensemble sur les dialectes de Ribagorza, cette étude, je crois, ne manquerait pas d'intérêt.

Je ne terminerai pas sans dire ce que je dois à M. Joaquin Costa, dont le travail cité plus haut a été pour moi un guide. De plus, M. Costa m'a accueilli à Madrid avec la plus grande obligeance; il m'a donné des lettres de recommandation pour les nombreux amis qu'il possède à Graus, où il est né. Tous se sont efforcés de m'être utiles et je leur exprime ici ma reconnaissance[1].

J. Saroïhandy.

[1] Les textes que j'ai recueillis à Graus m'ont été dictés : la plupart par M. Damaso Carrera, quelques-uns par MM. Vicente Mur, Ruperto Sazafornil (el Diccionario de Graus), Marcelino Gambon, Antonio Salamero. Je possède une lettre fort curieuse que m'a adressée M. Manuel Gambon.

Je dois des remerciements particuliers à M. Feliciano Carrera, à M. Ribera, à M. l'abbé La Plana, au docteur Vidal, que j'ai trouvés pleins d'égards, à M. Vicente Solano, qui m'a accompagné dans mon voyage à Fonz et qui continue à me recueillir des documents écrits. Je ne puis citer les noms de tous ceux qui ont été pour moi, là-bas, d'excellents amis; de tous ceux, par exemple, qui ont pris part, sur les hauteurs de San Fertuz, à cette *merienda* que l'on avait organisée pour me donner l'occasion d'entendre parler quinze ou vingt joyeux habitants de Graus, dont le vin de *garnacha* devait délier la langue. A Barbastro, M. Mariano Molina et les rédacteurs de la *Cámara agrícola* m'ont fort bien accueilli. Il a paru dans ce journal deux ou trois articles où l'on annonçait le but de mon voyage. En songeant que, dans certaines parties de la France, des professeurs français, faisant des études de dialectologie, ont parfois été sur le point d'être arrêtés par la gendarmerie (cela est arrivé à M. Gilliéron et à M. Thomas), je ne puis que me féliciter d'avoir trouvé dans ce joli coin de l'Aragon un accueil si bienveillant, ce qui a singulièrement facilité mes études.

MISSION DE M. FRIEDEL EN ESPAGNE.

Le principal objet de mon voyage a été la bibliothèque de l'Escorial. Le grand nombre de manuscrits latins très anciens, contenant des traités de médecine méthodique, m'avait fait supposer que j'y trouverais peut-être quelque pièce manuscrite du grand ouvrage «De morbis acutis et chronicis» de Célius Aurélianus, dont je prépare une édition. Les deux manuscrits, les seuls qu'on en ait jamais connus, ont disparu au commencement du XVIe siècle. Je n'ai trouvé dans les soixante-deux manuscrits examinés que des citations ou des extraits. En supposant même que je n'en trouve pas davantage dans les manuscrits dont j'ai dû remettre l'examen, la critique de mon texte n'en aura pas moins gagné par l'éclaircissement de certains passages fort discutés. J'ai remis également à une autre occasion la copie de quelques fragments grecs, signalés jadis par M. Miller dans son *Catalogue des manuscrits grecs de l'Escurial.* Ce sont des fragments de Soranus, fondateur de l'école méthodique, dont les ouvrages sont perdus, sauf ceux que Célius Aurélianus a traduits.

En fait de manuscrits français, le plus important est celui qui contient le *Chevalier de la Charette* et le *Fierabras.* J'ai des raisons pour croire que ce précieux manuscrit provient de la célèbre bibliothèque du marquis de Cambis-Velleron, dispersée vers la fin du XVIIIe siècle. D'autres pièces non moins importantes se trouvent aujourd'hui dans la Bibliothèque nationale de Madrid. Je n'ai fait qu'examiner le *Chevalier de la Charette*, et j'ai pu constater que l'éditeur de Chrestien de Troyes, M. Fœrster, a trop sévèrement jugé ce texte sur la foi d'une collation faite pour lui par un autre. Quant au texte du *Fierabras*, ce n'est pas le plus ancien, mais le meilleur. C'est ce texte qui servira de base à la nouvelle édition de ce poème. Les élèves de l'École n'auront plus à regretter le manque de ce texte dans leurs exercices de critique, auxquels le Fierabras se prête tout particulièrement. J'ai remis à M. G. Paris la copie complète des 6,000 vers.

J'ai décollé, copié et reconstitué, autant qu'il était possible de

le faire, des fragments d'un recueil français de légendes du XIIIe siècle. Ces fragments étaient collés sur les pages déchirées d'un grand recueil espagnol de légendes. Ce recueil, signalé par Amador de los Rios et collationné en partie par M. Knust (*Histoire de sainte Marie l'Égyptienne*), est fait sur des originaux français qui, à mon avis, étaient tous des pièces en vers. J'en ai copié toute l'histoire du roi Guillaume d'Angleterre, et M. Fœrster, à qui je l'ai communiquée, m'a affirmé que c'est une traduction fidèle de l'original français que ce savant doit publier sous peu. J'ai l'intention de copier ou, du moins, de comparer avec les originaux français qui peuvent exister les autres morceaux de ce grand recueil (Vies de sainte Marie-Madeleine, de sainte Marthe, de sainte Marie l'Égyptienne, les histoires de l'empereur Constantin, de l'empereur Otas de Rome, de l'empereur Charlemagne de Rome et de l'impératrice Seville, sa femme, etc.); mais j'ai pris copie de l'*Histoire du chevalier Placidas*, qui est tout simplement la traduction de la *Vie de saint Eustace*, poème français du XIIIe siècle, dont j'ai copié les 2,100 vers, une semaine plus tard, à Madrid.

Avant de quitter l'Escorial, j'ai pris quelques notes sur des glossaires latins, sur quelques chartes françaises, collées à l'intérieur des couvertures de quelques manuscrits latins très anciens, et sur un chansonnier français du XVIe siècle, qui contient un bon nombre de chansons populaires de l'époque.

A Madrid, j'ai parcouru rapidement la belle collection de manuscrits latins de médecine. Mais j'ai dû renvoyer à une autre occasion l'examen plus détaillé. J'y ai copié, sur le manuscrit E. e. 150 (non pas F. 149, comme l'on a imprimé dans le *Bulletin de la Société des anciens textes*, n° 1, 1878, p. 38), les 2,100 vers octosyllabiques de la *Vie de saint Eustace*, texte unique parmi les six traditions françaises en vers. Ce texte sera imprimé sous peu. La comparaison des six traductions françaises avec les originaux latins et grecs fera l'objet d'une étude ultérieure. Dans ce même volume, ayant appartenu au marquis de Cambis-Velleron, se trouvent en outre sept autres ouvrages français, dont il serait utile de se procurer des copies ou des collations plus dé-

taillées que celles qu'a données M. P. Meyer dans sa notice. J'ai examiné et copié en partie la longue suite de quatrains qui porte, dans le manuscrit, le titre : *Vie de saint Jean l'Évangéliste*. M. P. Meyer y a soupçonné deux poèmes différents. En vérité, il y en trois : la *Vie de saint Jean*, un poème sur la Vierge, et les *Sept joies de Henri de Walentinnes*. Je me réserve de définir plus exactement le second de ces poèmes. Le manuscrit porte des traces de désordres et de déplacement des feuillets; il faudrait pouvoir se procurer une copie complète de ces pièces en partie uniques, travail que je n'ai pu entreprendre dans les quelques jours qu'il m'a été donné de passer à Madrid. A mon grand regret, j'ai dû renoncer à examiner les autres morceaux français que le savant conservateur des manuscrits, M. Pazy Melio, avait trouvés en faisant l'inventaire.

Par suite d'un vol important de bijoux dans la cathédrale de Tolède, juste au moment de mon séjour en Espagne, il m'a été impossible d'obtenir du Chapitre autre chose qu'une simple visite dans cette bibliothèque; cependant le cardinal-archevêque m'a promis, pour une autre année, la permission d'y pouvoir travailler.

On voit, par ce rapide exposé, ce que j'ai pu faire et ce que j'ai dû me borner à préparer pour un second voyage. Ainsi je n'ai pu entreprendre le voyage à Gérone, afin de vérifier les données des chroniqueurs au sujet du célèbre fragment de La Haye. Si la commission veut bien m'allouer une bourse de voyage pour cette année, je peux me rendre en Espagne mieux préparé et ayant devant moi le temps suffisant pour y achever mes travaux.

H. Friedel.

MISSION DE M. A. VIDIER EN ITALIE.

L'École des hautes études m'avait chargé de rechercher à Rome les documents historiographiques émanés de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire. A la bibliothèque Vaticane, après avoir examiné les manuscrits provenant de l'abbaye de Fleury, qui m'ont donné

peu de chose pour le but poursuivi, j'ai porté mon attention sur les manuscrits contenant des textes relatifs à l'histoire de cette abbaye, et plus particulièrement des récits historiques rédigés à Saint-Benoît-sur-Loire, quelle que soit d'ailleurs la provenance de ces manuscrits. Avant de rentrer à Paris, j'ai cru devoir m'arrêter quelques jours à Berne et j'y ai constaté l'existence de manuscrits très intéressants pour l'histoire de France, mais insuffisamment indiqués dans le catalogue de M. Hagen. J'examinerai successivement : 1° les chartes et diplômes; 2° les chroniques de Fleury; 3° les ouvrages étrangers à Fleury dont j'ai été amené accidentellement à m'occuper.

I. *Textes diplomatiques.* — Mon premier soin a été de prendre une copie définitive du document connu sous le nom de «testament de Leodebodus», abbé de Saint-Aignan, et qui consacre la fondation de l'abbaye de Fleury dans la première moitié du VIIe siècle. Il n'y a jamais eu qu'une édition de ce texte, celle de Duchesne; toutes les autres jusqu'à celle de Pardessus et jusqu'à la réimpression de Migne en sont dérivées. Le «testament» a été transcrit en tête de la vie du roi Robert, par le moine Helgaud, qui se trouve dans le manuscrit unique *Vatic. Regin.* n° 592. En réalité, cet instrument n'a aucun rapport avec la *Vita Roberti regis*, et c'est à tort, à mon sens, que tous les éditeurs de la *Vita* ont cru devoir le reproduire. Ce texte mérite d'être l'objet d'une étude diplomatique et juridique des plus minutieuses; il y aurait lieu, d'abord, d'examiner son authenticité au point de vue historique, car il est en contradiction avec un certain nombre de sources narratives qui attribuent la fondation de Fleury au roi Thierry III, dans des circonstances bien déterminées, vers la fin du VIIe siècle, c'est-à-dire à une date postérieure même à celle que l'on donne pour la translation des reliques de Saint-Benoît en France. D'autres chartes relatives à Fleury-sur-Loire ont été copiées sur les feuillets de garde des manuscrits *Regin.* n° 477 et 644. Enfin j'ai photographié le seul feuillet qui reste des cartulaires anciens de Fleury, relié dans le manuscrit de mélanges coté *Vatic. Regin.* n° 566. Je citerai à côté des chartes l'«Epitaphium Acardi» du manuscrit

Vatic. Regin. n° 980, fol. 39ᵃ, resté inédit jusqu'à ce jour. Il en existe une copie de la main de Duchesne dans le volume 56 de la collection qui porte son nom à la Bibliothèque nationale de Paris. Il s'agit du comte Eccard, qui donna, au IXᵉ siècle, la terre de Perrecy-les-Forges à l'abbaye de Saint-Benoît-de-Fleury, dont elle devint l'un des plus riches prieurés. A Berne, j'ai étudié une charte ancienne, mais l'état de l'écriture, presque entièrement effacée, n'en a permis qu'une copie incomplète, M. le conservateur de la bibliothèque n'ayant pas cru pouvoir m'autoriser à passer au réactif le feuillet du manuscrit sur lequel le texte a été jadis transcrit.

II. *Chroniques de Fleury.* — Les sources narratives que je me suis proposé d'étudier étant assez nombreuses, j'ai dû, en raison de la brièveté du séjour que je devais faire à Rome, m'attacher particulièrement à l'étude des manuscrits des *Miracles de saint Benoît*, qui doivent faire l'objet de mon premier mémoire sur l'historiographie locale en France du IXᵉ au XIIIᵉ siècle. Les Miracles sont une des sources les plus précieuses que nous possédions. Fleury était situé dans l'Orléanais, qui faisait, avec l'Île-de-France, partie du domaine royal. L'abbaye était sous la protection des rois; elle eut un abbé de la famille capétienne; elle entretint des rapports avec l'Angleterre au Xᵉ siècle et avec l'Espagne au XIᵉ; elle possédait des prieurés en Bourgogne et en Aquitaine. On comprend aisément que les moines de Fleury avaient été bien informés non seulement des faits locaux, mais aussi des événements d'un intérêt plus général, concernant l'histoire de la famille royale et même celle des pays étrangers. Il existe en France un assez grand nombre de manuscrits des *Miracles de saint Benoît*, mais aucun ne contient les neuf livres que comprend le recueil. Aussi je me suis contenté d'identifier les livres dont le texte se trouve dans les manuscrits du Vatican; toutefois, pour les livres IV à VII, le manuscrit *Vatic. Regin.* n° 592 étant unique et peut-être original, j'ai collationné le texte sur l'édition, unique également, qui est très défectueuse. Parmi les manuscrits des *Miracula*, il faut signaler tout particulièrement le *Vatic. Regin.* n° 591, qui

n'avait pas encore été indiqué comme contenant des textes relatifs à saint Benoît. J'y ai relevé la rubrique intéressante pour le nom de l'auteur du livre I des *Miracula* « Adrevaldus qui et Adalbertus dicitur » (cf. le ms. 1118 de la bibl. de Dijon), et j'ai constaté de nombreux remaniements dans le livre III, dont les différents chapitres ont été transposés, avec intercalation de paragraphes entiers des livres suivants, qui ne sont plus du même auteur. A côté des Miracles de saint Benoît, il convient de parler des poésies de Girald de Fleury, l'ami d'Abbon, dont on ne sait guère autre chose que le nom. J'ai trouvé, dans un manuscrit du fonds de la reine Christine, une nouvelle version en vers de l'*Historia translationis sancti Benedicti* mise sous son nom. Elle est suivie d'une longue pièce en l'honneur de la Vierge. Je n'ai malheureusement pas eu le temps de copier ces textes; je le regrette d'autant plus que je suis certain maintenant qu'il existe d'autres poésies de Girald de Fleury dans les collections de manuscrits de la Bibliothèque nationale de Paris et de la Bibliothèque royale de Bruxelles. Le recueil des poésies historiques, religieuses et intimes de Raoul Tortaire, un autre moine de Fleury, mériterait aussi d'être transcrit en entier. M. de Certain n'en a donné qu'un sommaire accompagné de quelques extraits. Un autre ouvrage qui se rattache aux Miracles de saint Benoît est l'*Illatio sancti Benedicti* de Thierry d'Amorbach. N'étant pas entièrement satisfait de la récente notice que M. Dümmler a consacrée à cet écrivain, j'ai vu les manuscrits assez nombreux de l'*Illatio* qui sont au Vatican. Ils fournissent des versions très différentes, particulièrement dans les passages où sont relatés les événements historiques. Je me suis beaucoup occupé aussi de Hugues de Fleury. M. Waitz et M. Lair, dans leurs travaux respectifs, ne me semblent pas avoir encore fixé le nombre des ouvrages qu'on peut lui attribuer. On trouve le texte de l'Histoire ecclésiastique dans les manuscrits *Vatic. Regin.* n°s 72, 545, 628, 689 *bis*, 905, 1896; *Vatic. Ottoboni* n° 1555; Berne n°s 90 et 208. Tout en reconnaissant l'existence des deux grandes rédactions successives signalées dès le siècle dernier, je puis prouver, d'après ces manuscrits, qu'il y en a eu un bien plus grand nombre ou tout au moins que le texte a

été par la suite très librement remanié et très largement interpolé. Une mention particulière du manuscrit *Regin.* n° 545 est nécessaire. Ce manuscrit, malheureusement incomplet, présente des grattages et des corrections, et, de plus, le texte de la lettre d'envoi à Yves de Chartes y est sous une forme unique. Elle était restée jusqu'ici incompréhensible par suite de lacunes; le texte du manuscrit n° 545 est plus complet que celui fourni par tous les manuscrits connus, et il en ressort que c'est bien l'Histoire ecclésiastique que Hugues de Fleury avait envoyée à Yves de Chartres. Il y avait joint un ouvrage de jeunesse, un poème, pour l'insuffisance duquel il se confond en excuses. Ce n'est qu'à Berne que mon attention a été attirée sur un autre ouvrage, qui est peut-être aussi de Hugues de Fleury, des « Gesta Francorum », connus seulement par des extraits qu'en a donnés M. Waitz. J'ai consacré à l'étude du manuscrit n° 90, qui les contient, presque la totalité de mon séjour à Berne. J'y ai reconnu un texte en rapport étroit avec un manuscrit de Bruxelles, avec un manuscrit de la Mazarine, avec les manuscrits latins 6184 B et 12710 de la Bibliothèque nationale de Paris, avec la compilation latine de Saint-Germain-des-Prés, dite continuation d'Aimoin (Paris, Bibl. nat. 12711) et avec la célèbre compilation latine de Saint-Denis du manuscrit 5925 du fonds latin de la Bibliothèque nationale. Il y a là une des questions les plus obscures de l'historiographie du moyen âge. M. S. Luce a, de parti pris, laissé de côté les derniers feuillets du manuscrit B. N. lat. 12711, et M. Lair me semble s'être complètement trompé dans son étude sur les manuscrits Mazarine 2015 et B. N. lat. 12710. Toujours est-il qu'il faudrait, je crois, rechercher au Vatican s'il n'y a pas des compilations historiques analogues aux précédentes, y retrouver certains textes sénonais, notamment l'*Historia Francorum Senonensis* et plusieurs *Genealogiæ regum Francorum*, qui, très brèves au début, se développent ensuite sous forme d'annales ou de chroniques. Il faudrait ensuite rapprocher ces textes des éditions anciennes en utilisant aussi les précieuses notes de Duchesne. Je pense qu'on arriverait alors à dégager les différents textes relatifs à l'histoire de France du xe au xiie siècle, textes qui sont entrés

dans une foule de compilations en se combinant avec une variété infinie, d'où il n'est sorti, par le fait d'éditeurs maladroits ou insuffisamment au courant, qu'un mélange inutilisable.

Un autre des chroniqueurs célèbres qui ont écrit à Fleury est le moine Aimoin. J'ai dû, faute de temps, laisser ses écrits entièrement de côté; je n'avais pas grand espoir de retrouver son Histoire des évêques d'Orléans et des abbés de Fleury, qui nous serait si précieuse, mais qui semble perdue depuis le XIII[e] siècle; pour sa vie d'Abbon, on peut provisoirement se contenter des éditions que nous possédons. Quant à ses *Gesta Francorum*, je n'ai pu que noter une dizaine de manuscrits où on les trouve, mais j'estime qu'il n'y a pas lieu de s'en désintéresser. Les continuations du VIII[e] au XIII[e] siècle n'ont été étudiées qu'à travers le manuscrit tout particulier de Saint-Germain-des-Prés. Il me semble qu'il ne serait pas sans intérêt de les rapprocher des continuations de la chronique d'Adon de Vienne sur lesquelles on est loin d'avoir dit le dernier mot. Quant à Abbon, un des grands hommes du X[e] siècle, j'ai également dû le négliger complètement; il y aurait peut-être quelques lettres nouvelles écrites par lui, à retrouver dans le fonds de la reine Christine. Je n'ai pu que prendre quelques notes me permettant de compléter la liste de manuscrits de ses œuvres déjà connues.

III. *Chroniques étrangères à Fleury*. — En dépouillant des volumes où je cherchais des textes relatifs à Saint-Benoît-sur-Loire, j'ai remarqué qu'il existait au Vatican plusieurs rédactions différentes de la vie d'un célèbre évêque orléanais du V[e] siècle, saint Aignan; or, précisément depuis mon retour, M. B. Krusch a imprimé l'une de ces rédactions dans le tome III des *Scriptores rerum Merovingicarum*, et il ne cite pas un seul des manuscrits du Vatican. Ce n'est pas ici le lieu de discuter ses conclusions. Je les adopterai même, provisoirement, pour indiquer plus commodément les manuscrits que j'ai étudiés. Le *Regin.* n° 496 (fol. 173-180) contient un texte incomplet du début (des feuillets du manuscrit ont été supprimés) de la vie que M. B. Krusch date au plus tôt du VIII[e] siècle et qu'il a imprimée comme étant

la plus ancienne; les manuscrits *Regin.* n° 523, 571, 585, 623 et Berne n° 48 contiennent celle que M. B. Krusch date du XIe siècle; il y a aussi dans le *Vatic. Regin.* 623 (XIVe-XVe siècle), un recueil inédit de Miracles de saint Aignan. M. Auvray en avait signalé l'existence dans les *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, mais j'ai retrouvé dans le *Regin.* n° 585 (fol. 40-58) à la suite de la *Vita* ces mêmes *Miracula sancti Aniani*. Or l'écriture de ce dernier manuscrit est du XIIe siècle et le texte n'est pas absolument identique à celui du manuscrit du XVe. J'ai pris copie de l'un et collation de l'autre en vue d'une édition prochaine. Je ne cite que pour mémoire les manuscrits de Troyes que j'ai vus à mon retour, M. B. Krusch les ayant connus pour son édition de la Vie de Saint Aignan. Il me reste à indiquer parmi mes travaux non relatifs à Fleury l'étude et la collation des manuscrits *Regin.* nos 637 (fol. 23b-80b) et 692 (fol. 59b-82b) en vue d'une édition en préparation de la *Vita Ludovici imperatoris* par l'Astronome. Le manuscrit *Regin.* n° 692 contient aussi une intéressante généalogie des rois, dont la seconde partie, assez étendue, est en rapport étroit avec Adhémar de Chabannes. Enfin je signalerai, à la Bibliothèque Vittorio-Emanuele de Rome, un court manuel d'écriture tachygraphique; l'ayant trouvé trop tard pour en prendre moi-même une photographie, je vais en faire faire une reproduction.

Il serait fastidieux d'énumérer tous les autres manuscrits que j'ai vus (environ 90); je me suis toujours attaché à prendre de chacun d'eux une description des plus minutieuses. En effet, si, au point de vue de l'historiographie française, je n'ai rencontré que des choses insignifiantes à la Minerva, à la Barberini, à l'Angelica et à la Corsini, j'ai constaté, après bien d'autres, que le fonds de la reine Christine a pour nous une importance capitale. On l'a déjà beaucoup dit et beaucoup écrit, mais pas encore assez, je crois; et je désire attirer l'attention sur ce point. Presque tous les manuscrits de ce fonds, ainsi que quelques autres qui en ont été distraits et qu'on a retrouvés soit aux archives du Vatican, soit dans les autres fonds de la Bibliothèque, sont de provenance française et ils ont passé par la bibliothèque

de Petau; là ils y ont reçu une cote particulière bien caractéristique et composée d'une lettre suivie d'un ou deux chiffres, qui permet de les reconnaître facilement lorsqu'ils ne portent ni signature de l'ancien possesseur, ni notes écrites de sa main; or, si l'on se rappelle que Petau a formé sa collection au moment où les guerres de religion, d'une part, et les propriétaires, de l'autre, avaient également contribué à la dispersion de plusieurs riches bibliothèques monastiques, on comprendra aisément quel intérêt il y aurait à reconstituer sur le papier la bibliothèque de Petau, la plus belle collection de chroniques qui ait existé. De plus, outre les numéros affectés par Petau à ses manuscrits, on en lit d'autres sur les plats, sur les feuillets de garde ou sur le dos des volumes, qui correspondent à des cotes anciennes de la Bibliothèque de la reine de Suède. Il y aurait lieu de rapprocher ces numéros de ceux indiqués dans les catalogues anciens que Montfaucon a imprimés et qu'on trouve à l'état manuscrit (*Vatic. lat.* nos 8171, 7764, 7138). Dans l'état actuel, ces répertoires sont inutiles; ils pourraient cependant être précieux, car, par quelques comparaisons, j'ai pu conclure qu'il y a certainement eu dans la composition des volumes des remaniements importants, des suppressions de cahiers, probablement des pertes. Enfin beaucoup de manuscrits contiennent des Vies de saints; or, si, pour l'époque mérovingienne le nombre de celles qui sont authentiques, par suite utiles à l'historien, est très restreint, il en est tout autrement à partir du VIIIe siècle: les vies, translations, recueils de miracles de l'époque carolingienne sont nombreux et constituent des sources du plus haut intérêt, mais qu'on a peu utilisées jusqu'à ce jour. Il serait donc bien à désirer que tous les manuscrits en fussent connus. Les Bollandistes, qui l'ont bien compris, ont déjà dressé des catalogues de manuscrits hagiographiques; il ne semble pas qu'ils s'occupent d'ici longtemps de la bibliothèque Vaticane pour les manuscrits latins (ils y étudient actuellement les manuscrits grecs). Je désirerais, au sujet de ces manuscrits biographiques, signaler une particularité intéressante que les Bollandistes eux-mêmes ont négligé de mentionner. On peut lire dans beaucoup de ces recueils, à côté du commencement de

chaque vie, des nombres en chiffres romains contemporains de l'écriture du texte; mais ces nombres forment rarement, dans les volumes tels qu'ils nous sont parvenus, une série numérique continue; rarement aussi on trouve le numéro 1 à coté de l'*incipit* de la première vie contenue dans le manuscrit. C'est donc que, d'une part, nous avons des manuscrits anciens et que, de l'autre, il a existé des passionnaires en plusieurs volumes dispersés soit dans une même bibliothèque, soit dans des bibliothèques différentes. Je crois qu'on pourrait, en s'aidant des numéros dont il est question plus haut, de la justification des pages, de la disposition du texte sur une ou deux colonnes, du nombre des lignes, des tables anciennes qu'on rencontre quelquefois en tête des volumes et aussi des anciens catalogues par matière dont j'ai déjà parlé, reconstituer des volumes incomplets, des collections dispersées ou dépareillées, et l'on en trouverait les éléments tant dans les bibliothèques françaises que dans le fonds de la reine Christine au Vatican. Les différentes reconstitutions factices indiquées ci-dessus pourraient éclairer bien des points obscurs; elles rétabliraient en tout cas les objets dans leur état primitif dont ils ont été privés sans aucune raison valable; mais, pour que le travail soit possible, il nous faut des catalogues des différents manuscrits de provenance française. Pour ceux qui sont chez nous, le travail est fort avancé; pour ceux qui sont à l'étranger, il en est tout autrement. Ceux qui se trouvent à Saint-Pétersbourg sont à peu près inconnus ou du moins il ne s'est trouvé que des Allemands pour nous signaler à l'occasion leur existence (cf. les courtes notes insérées dans le *Neues Archiv* pour les précieux manuscrits de Corbie et de Saint-Germain-des-Prés). Nous devrions être moins ignorants de ceux qui sont au Vatican. Il n'existe pourtant qu'un modeste index numérique des manuscrits de la reine, que l'on peut consulter grâce à la bienveillance du préfet de la bibliothèque; mais il serait vivement à souhaiter qu'on fît un catalogue définitif et complet des manuscrits du fonds de la reine Christine et que ce catalogue fût imprimé.

A. Vidier.

MISSION DE M. EUG. DÉPREZ EN ITALIE.

Je me suis proposé de rechercher dans les Archives du Vatican les bulles et les autres documents qui pourraient me permettre d'étudier les rapports des papes Urbain V, Grégoire XI et Clément VII avec Charles V (1364-1380), à propos des nombreux conflits de juridiction qui mirent si souvent aux prises, durant ce règne, le pouvoir royal et le pouvoir ecclésiastique, la justice du roi et les justices d'église. J'avais déjà étudié cette question d'après les documents conservés en France : connaissant donc les causes et la nature de ces conflits, les intérêts engagés, le rôle joué par le roi de France, les seigneurs ou les prélats, je jugeai qu'il était indispensable de savoir comment le pape était intervenu et quelles avaient été dans ces diverses affaires son attitude ou sa conduite.

J'ai donc limité mes recherches aux trois pontificats des papes d'Avignon, Urbain V, Grégoire XI et Clément VII. Du pape Urbain VI, je n'ai consulté qu'un seul registre (*Reg. Vat.*, n° 310); c'est une copie faite postérieurement des bulles de ce pape. Les actes que renferme ce registre sont marqués dans la *Manuductio* de G. Palmeri comme étant des années 3, 4 et 5 du pontificat d'Urbain. J'y ai trouvé pourtant des actes de la première et de la seconde année, notamment des commissions données par ce pape à ses nonces, à ses collecteurs ou à ses chargés d'affaires en Angleterre, en Bretagne, en Flandre, en Corse et en Aquitaine (fol. 9 r°, 10 v°, 17 v°, 40 r°).

Pour Urbain V, Grégoire XI et Clément VII deux séries de registres sont conservées au Vatican : les *Regesta Vaticana* et les *Regesta Avenionensia*. Ces derniers ne renferment que rarement des bulles secrètes ou politiques. Cette série de registres d'Avignon est cataloguée par année du pontificat (et il y a souvent plusieurs registres pour une année), pour chaque pontificat. Ainsi pour Urbain V il y a vingt-trois registres (n°s 1 à 23); pour Grégoire XI, trente-deux (de 1 à 32); pour Clément VII, soixante-dix (de 1 à 70). Le dépouillement de ces 125 registres eût

exigé un temps considérable et j'ai pu avoir communication d'un inventaire fait au XVIIIe siècle où pour chaque pontificat les bulles sont rangées par ordre alphabétique d'archevêché ou d'évêché. Je me suis contenté de le consulter pour l'archevêché de Sens et l'évêché de Paris.

La série des *Regesta Vaticana*, de beaucoup la plus intéressante, commence avec Urbain V par le registre 245. Il y a dix-huit registres pour Urbain V (nos 245 à 262), vingt-huit pour Grégoire XI (nos 263 à 290). La série se continue avec Clément VII dont je n'ai eu à dépouiller que les premiers registres nos 291 à 294. Pour Urbain V, les registres 245 à 250 renferment les *Littere secrete et de Curia* : ce sont les bulles politiques expédiées par la chancellerie pontificale. Les registres 251 à 260 renferment les Lettres communes et les Lettres d'indulgence; ce sont des registres sur papier où les bulles sont souvent classées sous des rubriques différentes. Voici, par exemple, pour un registre ces diverses formes de lettres : *Littere de beneficiis*, *de regularibus*, *de fructibus percipiendis*, *de conservatoriis*, *diversarum formarum*, *de monachis et monialibus recipiendis*, *de licentia testandi*, *de officio tabellionatus*, *de absolucione*, *de altare portatili*. Enfin les registres 261 et 262 contiennent des Lettres camérales et adressées aux collecteurs des divers diocèses, qui nous donnent de précieux renseignements sur les agents du Saint-Siège en France.

Pour Grégoire XI, il y a la série presque complète des « Littere secrete et de Curia ». Le registre 263 a, par mois, des Lettres secrètes et des Lettres curiales; les registres 264 à 267 rien que des Lettres curiales; les registres 268 à 271 rien que des Lettres secrètes; enfin les registres 274 à 281 renferment les Lettres curiales; 282 à 287 les Lettres d'indulgence et de privilèges.

Je m'attendais à trouver, dans un autre fonds du Vatican, les *Libri supplicationum*, les requêtes présentées au Saint-Père par ceux qui avaient à formuler des revendications ou des plaintes; mais j'ai constaté que jamais ces registres n'ont consigné de pareilles suppliques. Ce sont des registres d'apostilles, si je puis dire, et uniquement pour des prébendes ecclésiastiques. Un chanoine, un prêtre, qui désirait une cure ou un canonicat, au lieu

de s'adresser directement au pape, priait un évêque, un grand seigneur, le roi lui-même d'intercéder en sa faveur. Il arrivait souvent que le roi ou les hauts personnages envoyaient alors au pape de vrais rôles (*rotuli*), où sont précieusement consignés la situation, le rang, les titres de chacun des protégés. On a ainsi dix registres de suppliques pour Urbain V (n°s 34 à 43); ceux de Grégoire XI ont totalement disparu. La série recommence avec Clément VII (n°s 44 à 73). J'ai dépouillé attentivement ces registres et j'y ai puisé des renseignements fort curieux sur les principaux personnages de la cour de France, officiers de l'hôtel du roi, secrétaires du roi, membres du Parlement ou de la Chambre des comptes. J'ai pris copie de certains rôles des chapelains et clercs du roi, des clercs et conseillers du roi au Parlement, du chancelier, du comte d'Artois, des évêques, et je dirai que presque à chaque page on peut trouver dans ces registres des indications nouvelles et intéressantes; et je signalerai, à propos du travail que je prépare sur Hugues Aubriot, prévôt de Paris sous Charles V, que j'ai trouvé plusieurs suppliques en faveur de sa famille, frères et neveux du diocèse de Langres.

Dans le fonds des *Introitus et exitus camere apostolice*, j'ai consulté les registres 302, 308, 314, 317, 318, 320, 322, 326, 327, 332, 336, 339, 340, 342, 344, 349, 350.

J'ai trouvé dans ces comptes de la cour d'Avignon des indications fort curieuses sur les sommes versées à des courriers ou des envoyés du pape chargés d'instructions ou porteurs de bulles, et par les dates précises du départ de ces courriers, j'ai pu souvent fixer à quelle date certaine le pape intervenait dans un conseil ou imposait sa médiation et contrôler par suite les dates authentiques de certaines bulles.

Les archives du Vatican possèdent des pièces détachées, toutes originales, dans la série intitulée *Instrumenta miscellanea* renfermées dans des cassettes en bois. Cette série m'a paru, ainsi que j'ai pu en juger pour Urbain V, très volumineuse. J'ai regretté, vu mon séjour d'un mois à Rome, de n'avoir pas eu le temps de pousser plus loin mes recherches; mais je suis certain que l'on peut y faire de curieuses trouvailles. Le temps m'a fait défaut

également pour faire des recherches dans les fonds intitulés *Collectoriæ*, *Varia Politicorum*, et *Armaria*. Je prie le savant sous-archiviste du Vatican, le Père H. Denifle, de vouloir bien recevoir ici mes plus sincères remerciements pour l'obligeance avec laquelle il a mis à ma disposition les documents et inventaires afin de faciliter mes recherches.

Ce fut surtout le pape Grégoire XI qui intervint avec énergie dans les conflits. Mais déjà Urbain V protestait à maintes reprises contre les menées de certains séculiers ou les entreprises du pouvoir royal à Grenoble, à Mâcon, au Mans, par exemple.

M. Prou, dans sa thèse de l'École des hautes études sur les relations politiques d'Urbain V avec Jean II et Charles V, avait donné en appendice beaucoup de pièces justificatives tirées des archives du Vatican, dont plus d'une se rapportait à des conflits de juridiction. Je n'ai eu qu'à glaner après lui.

Le pape Urbain intervient dans l'affaire de l'archevêque de Lyon dont on a saisi le temporel en faveur de l'évêque d'Orléans; du monastère de la Chaise-Dieu, du couvent d'Aurillac, de l'église de Bourges, inquiétés par les officiers du roi; des ducs de Berry et d'Auvergne, du clergé de Toulouse violenté par les suppôts du duc d'Anjou; pour les églises de Comminges et le prieuré de Saint-Ladre de Saint-Malo. Les deux plus importantes affaires sont celles de l'achevêque de Lyon, qui fut jugée en procès au Parlement de Paris; et l'affaire du vol des joyaux de l'abbaye de Saint-Germain d'Auxerre que les nobles complices de Robert Knolles avaient vendus soit à l'archevêque de Besançon, soit à l'abbé de Saint-Aubin d'Angers. Je me propose d'étudier spécialement ces deux affaires. J'ai relevé également les bulles adressées aux divers sénéchaux de Cahors, de Rodez, de Limoges, etc., au sujet des attentats commis par les officiers du prince de Galles et du roi d'Angleterre contre les évêques d'Aquitaine, notamment l'archevêque de Bordeaux et l'évêque de Rodez. En résumé, je ne trouve que quelques conflits sous Urbain : le pape semble s'être préoccupé beaucoup plus de l'expulsion des grandes compagnies « societates comitive se Compagnas appellantes », qui le menaçaient dans Avignon même; et il veille sur les intérêts

matériels de la papauté plutôt que de défendre les droits et les prérogatives de l'Église. (Contre les compagnies : Reg. 246, fol. 320, 321, 174, 211, 212; 247, fol. 114; 248, fol. 23, 190; 249, fol. 58, 77, 142; 261, fol. 156.)

Je mentionnerai quelques autres bulles curieuses : une adresse à l'évêque de Paris contre les hérétiques appelés « Begards »; une autre à l'archevêque de Sens pour obliger les chanoines à résider dans le diocèse et à ne point mener joyeuse vie à la cour.

Avec le successeur d'Urbain V, pape tout dévoué à la France, on pouvait croire que les conflits allaient cesser ou tout au moins que la lutte allait se calmer. Il n'en fut rien. Grégoire XI, énergique défenseur de ce qu'il considérait comme le droit de l'Église, reprit, à peine élu, cette suite de plaintes et de récriminations. Dès les premiers mois de septembre 1371, il recommandait énergiquement aux personnages les plus importants du royaume de France de défendre les églises, les biens, les privilèges et les personnages ecclésiastiques, et il réclamait contre des faits précis. C'étaient les officiers du roi en Dauphiné qui inquiétaient Louis de Villars, évêque de Valence; c'était l'archevêque de Bourges qu'il défendait contre les officiers du duc de Berry. Il s'adressait au duc d'Anjou pour faire respecter les privilèges de l'église de Mende et du pays de Gévaudan, solennellement reconnus par le Parlement. Il blâmait Jean, duc de Bretagne, de tous les attentats et violences commis contre les églises, et envoyait en France des nonces apostoliques. Il écrivait à Charles V pour lui demander raison de tous ces attentats. Puis c'était l'évêque d'Autun, pour lequel il invoquait la protection de Philippe, duc de Bourgogne, et de Charles V; puis les chanoines de Brives, au diocèse de Saint-Flour, qu'il défendait contre le duc de Berry. Il protestait en même temps contre les empiètements du pouvoir royal accomplis au préjudice des églises de Tours et d'Embrun. A la fin de 1372, surtout à partir de 1373, les plaintes du pontife devinrent plus fréquentes et plus violentes. Une ordonnance avait été rendue au Parlement de Paris, ordonnance qui frappait isolément quelques évêques, mais qui surtout menaçait les droits, les privilèges, les libertés

de l'église de France tout entière. Grégoire s'en émut vivement. Il s'adressa sans retard aux personnages les plus influents de la Cour, aux archevêques et évêques, qui tous furent priés de s'entremettre auprès de Charles V pour que l'ordonnance fût révoquée, les attentats et excès réparés; et dans toutes les bulles qu'il envoie, soit au roi, soit aux princes du sang, soit aux archevêques, soit à ses nonces, il revient sans cesse sur cette ordonnance, « pro revocacione certarum litterarum emanatarum a curia regia in prejudicium ecclesie libertatis ».

Bientôt une seule affaire prima toutes les autres. Ce fut le conflit qui éclata entre l'archevêque de Rouen, Philippe d'Alençon, cousin du roi de France, et le bailli du roi, Oudart d'Attainville. Grégoire ne voulut rien brusquer : il avait besoin du roi de France. Il tergiversa et temporisa; il donna raison au bailli tout comme à l'évêque. Mais bientôt Grégoire comprit que le danger menaçait l'église de France tout entière, que l'affaire de Rouen n'était qu'un épisode d'une lutte dirigée contre toutes les juridictions ecclésiastiques. Il envoya bulles sur bulles; mais l'archevêque de Rouen fut condamné au Parlement de Paris, et Grégoire, qui voulait, tout en sauvegardant les libertés de l'église, ne point rompre en visière avec Charles V, dut sacrifier l'archevêque de Rouen. Cette affaire de Rouen fut, avec celle de Reims, le conflit le plus grave qui éclata sous Grégoire XI. Avec les documents du procès et les nombreuses bulles envoyées par le pape, il m'a déjà été permis de faire de ce conflit une étude spéciale, qui a paru dans le *Moyen Âge*.

Grégoire intervint encore dans le conflit entre l'archevêque de Reims et le comte de Flandre; l'évêque de Valence et le gouverneur du Dauphiné; l'évêque de Saintes et les bourgeois de la Rochelle; l'évêque de Saint-Flour et le dauphin d'Auvergne; l'évêque de Bourges et le duc de Bourbon; l'évêque d'Autun et le duc de Bourgogne; le chapitre de Brives et le duc de Berry; l'évêque de Mende et le duc d'Anjou; l'évêque de Châlons et le duc de Bourgogne.

Je n'ai cité là que les conflits les plus importants, qui tous mériteraient d'être étudiés séparément et dans lesquels le pape a

maintes fois imposé sa médiation. Si j'ajoute que dans toutes les luttes entre les officiers royaux et les couvents, prieurés ou monastères, chapitres ou officialités, le pape a ménagé son intervention tout comme dans les grands conflits, on pourra se convaincre avec quelle vigilance Grégoire a pris en main la cause des églises, et souvent avec quelle habileté il a su défendre leurs privilèges.

C'est ainsi que pour Grégoire XI j'ai pu recueillir et copier en partie une centaine de bulles relatives à ces conflits de juridiction. Grégoire, durant tout son pontificat, fit preuve de beaucoup de sens et d'esprit politique. Tout en réclamant, peut-être avec raison, contre les empiètements de la justice royale, contre les abus et excès commis par les officiers de Charles V, il vécut néanmoins en bonne intelligence avec le roi de France. Il voulut la paix dans l'Église, comme il la voulut dans le royaume de France, car Grégoire est bien un pape du moyen âge; il est encore hanté — plusieurs bulles en font foi — par cette idée de la croisade qui l'obsède; c'est en vue de cette croisade, à laquelle il rêve toujours, qu'il veut apaiser tous ces conflits; c'est également en vue de la croisade qu'il cherche à mettre la paix entre la France et l'Angleterre. Il s'employa à cette paix avec une ardeur peu commune et une énergie constante. Cette discorde, qu'il qualifie de fratricide; cette guerre qu'il ne peut enrayer, est comme le cauchemar de son existence. Elle l'inquiète peut-être plus encore que tous les conflits de juridiction, et si le pape dans maint de ces conflits semble, sans avoir abandonné les droits de l'Église, s'être montré souvent trop tolérant pour le pouvoir séculier, c'est qu'il espérait par cette modération et cette condescendance, après avoir réconcilié deux princes chrétiens, reprendre la guerre sainte contre les hérétiques. Cette perpétuelle médiation de Grégoire entre Charles V et Édouard III en vue d'une entente cordiale est certes curieuse à plus d'un titre. Mon ami Léon Mirot en a fait, à juste titre, son sujet de mémoire de l'Ecole de Rome.

En résumé, grâce à ces nombreuses bulles, qui m'ont permis d'étudier la conduite et l'attitude des papes dans les divers con-

flits que j'ai énumérés, en les rapprochant et en les complétant, j'espère pouvoir tirer quelques conclusions générales et élucider ce point si délicat et si controversé. C'est sous Charles V et avec les derniers papes d'Avignon que ces conflits sont le plus intéressants à étudier, et les faits sont assez nombreux pour qu'il soit loisible d'en faire une étude d'ensemble.

Je signalerai, en terminant, entre beaucoup, quelques bulles curieuses que j'ai trouvées dans mes recherches, notamment un envoi de cadeaux fait par Grégoire à Charles; une série de bulles concernant les Bégards, Turlupins et Lollards; une bulle adressée au nonce à Paris pour le prier de prendre copie de manuscrits de Cicéron conservés dans la bibliothèque de la Sorbonne; des remerciements à l'évêque de Paris, Aymon de Magnac, pour l'envoi de deux volumes de Bède; un récit très circonstancié et très détaillé du meurtre de l'abbé de Saint-Vincent de Besançon; enfin deux bulles concernant Hugues Aubriot, l'une où Grégoire XI le prie d'intervenir sans retard dans l'affaire de Rouen; l'autre, de Clément VII, qui absout complètement l'ancien prévôt de Paris, le relève de sa forfaiture et le réhabilite.

L. Déprez.

MISSION DE M. DUPONT-FERRIER EN PROVINCE.

Je m'étais proposé d'étudier dans les différents dépôts d'archives de province les documents relatifs aux bailliages et sénéchaussées dans la seconde partie du xve siècle. J'ai parcouru successivement les archives départementales et municipales d'Évreux, Chartres, Orléans, Blois, Tours, Poitiers, Angoulême, Cognac, Limoges, Périgueux, Bordeaux, Agen, Toulouse, Montpellier, Lyon, Mâcon, Chalon-sur-Saône, Dijon et Auxerre.

C'est surtout la série B qui m'a donné une ample moisson de renseignements et je me suis convaincu que les anciens fonds des Parlements étaient les mines les plus riches : les registres B 6 à B 14 du département de la Haute-Garonne m'ont été notamment d'un grand secours; les registres B 7, B 8, B 29-30

de la Gironde également; enfin, les registres B 1, 2 *bis*, 3, 8, 88, 89 de la Côte-d'Or. Dans ce dernier dépôt, les papiers de la Chambre des comptes m'ont permis de suppléer en partie aux *arrêts* et aux enregistrements du parlement de Bourgogne perdus pour l'époque qui m'intéressait.

Les archives municipales m'ont fourni d'intéressants détails sur les conflits des agents royaux et des villes, en particulier à Tours les nos 1,229, 1,230, 1,232, 1,235 de la bibliothèque. A Toulouse également, à Lyon, les nos BB 15-33, à Dijon, les nos 114, 115, 167, 350, 449, 480; C 6 et 7; à Périgueux, le cartulaire du livre jaune.

Enfin les fonds ecclésiastiques m'ont souvent renseigné sur les empiètements des serviteurs du roi, notamment à Lyon.

J'ai pu constater à Évreux, Chartres et Montpellier combien étaient inexactes les indications fournies dans l'inventaire de 1848 au sujet des anciens fonds des bailliages et sénéchaussées.

Il est pour le moins étrange que les archives anciennes des bailliages et sénéchaussées royales aient toutes disparu : les plus anciennes que j'ai pu rencontrer remontent à 1502 seulement et se trouvent à Lyon; ou à 1525 et sont à Périgueux. Au contraire, dans les sièges seigneuriaux, comme j'ai pu le constater pour l'Eure-et-Loir et l'Orléanais, ces mêmes archives sont conservées. Sans doute, les registres des causes contiendraient le plus souvent une nomenclature très sèche de ces causes; à défaut de la nature même ou du détail du procès, on aurait du moins les jours d'audience, le nombre des causes expédiées, le nom du président du tribunal et tant d'autres indications utiles à relever. Le versement des papiers des greffes au dépôt départemental, qui s'effectue de plus en plus depuis quinze ans, aura peut-être d'ici peu comblé sur ce point, en partie, les regrettables lacunes que je signalais.

Malgré tout, il me sera possible de dresser avant qu'il soit longtemps : 1° une carte des sénéchaussées et des bailliages de France à la fin du XVe siècle et de mentionner la plupart de leurs lieutenances; 2° une liste des baillis et sénéchaux avec l'indication de la durée de leurs fonctions en chaque siège, de leurs

promotions, de leurs disgrâces; nous saurons si la royauté demandait à la noblesse ou à la roture les agents de son pouvoir en province; 3° enfin et surtout je pourrai peut-être établir avec précision la nature de l'autorité de ces agents, la diversité de leurs fonctions, leurs empiètements; nous saurons s'ils résidaient vraiment, s'ils étaient suppléés par leurs subordonnés et quelle était la qualité de ces derniers.

Toutes questions que je me posais depuis longtemps et auxquelles je ne saurais répondre qu'après avoir achevé à Aix, Grenoble, Rouen, Troyes, Amiens, les recherches que j'ai entreprises.

DUPONT-FERRIER.

MISSION DE M. LOUIS BRANDIN EN ITALIE (1).

Afin de compléter ses recherches sur les anciens mots français révélés par l'étude du Talmud, M. Brandin a examiné à la *Biblioteca Angelica* de Rome les traités de Menachod, Arakhin, Tamid, Chullin, Kérétot, Meïla contenus dans le manuscrit n° 1 de cette bibliothèque. Il a récolté, en somme, environ cent trente mots qui peuvent être considérés comme remontant à la fin du x[e] siècle et dont l'étude phonétique et dialectologique sera des plus intéressantes. Cette étude doit former la base d'une thèse entreprise par M. Brandin.

(1) Cf. *Annuaire*, 1897, p. 98-99.

ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME.

Par arrêté du 2 octobre 1896, ont été autorisés à prolonger leur séjour à l'École de Rome :

MM.

Madelin (Émile-Marie-Louis), agrégé d'histoire, ancien élève de l'École des hautes études [présenté par l'École des hautes études].

Dufourcq (Albert-Éleuthère), agrégé d'histoire, ancien élève de l'École normale et des conférences d'histoire de l'École des hautes études [présenté par l'École normale].

Ont été nommés membres de l'École de Rome :

MM.

De Manteyer (Georges), ancien élève des conférences d'histoire de l'École des hautes études.

Nougaret (Fernand), ancien élève des conférences de philologie de l'École des hautes études.

ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES.

Par arrêté du 19 octobre 1896, a été nommé membre de l'École d'Athènes :

M. Demargne (Joseph-Marie-Mathieu), agrégé des lettres, ancien élève des conférences de philologie et antiquités grecques en 1894-1896.

BIBLIOTHÈQUE

DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES

DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

(Paris. Librairie VIEWEG [BOUILLON, successeur], de 1869 à 1897.)

1. *La stratification du langage*, par Max Müller, traduit par L. Havet. — *La chronologie dans la formation des langues indo-européennes*, par G. Curtius, traduit par A. Bergaigne. 1869, in-8°.
2. *Études sur les* Pagi *de la Gaule*, par A. Longnon, 1re partie : *l'Astenois, le Boulonnois et le Ternois*. Avec 2 cartes. 1869, in-8°.
3. *Notes critiques sur Colluthus*, par Ed. Tournier. 1870, in-8°.
4. *Nouvel essai sur la formation du pluriel brisé en arabe*, par Stanislas Guyard. 1870, in-8°.
5. *Anciens glossaires romans*, corrigés et expliqués par F. Diez. Traduit par A. Bauer. 1870, in-8°.
6. *Des formes de la conjugaison en égyptien antique, en démotique et en copte*, par G. Maspero. 1871, in-8°.
7. *La vie de saint Alexis*, textes des XIe, XIIe, XIIIe et XIVe siècles, publiés par G. Paris et L. Pannier. 1872, in-8°.
8. *Études critiques sur les sources de l'histoire mérovingienne*, 1re partie. Introduction, *Grégoire de Tours, Marius d'Avenches*, par G. Monod et par les membres de la Conférence d'histoire. 1872, in-8°.
9. *Le Bhâmini-Vilâsa*, texte sanscrit publié avec une traduction et des notes par A. Bergaigne. 1872, in-8°.
10. *Exercices critiques de la Conférence de philologie grecque*, recueillis et rédigés par E. Tournier. 1872-1875, in-8°.
11. *Étude sur les* Pagi *de la Gaule*, par A. Longnon. 2e partie : *Les* Pagi *du diocèse de Reims*. Avec 4 cartes. 1872, in-8°.

12. *Du genre épistolaire chez les anciens Égyptiens de l'époque pharaonique*, par G. Maspero. 1873, in-8°.

13. *La procédure de la* Lex Salica. *Étude sur le droit frank* (*la* fidejussio *dans la législation franke; — les Sacebarons; — la glosse malbergique*), travaux de R. Sohm, professeur à l'Université de Strasbourg, traduits par M. Thévenin. 1873, in-8°.

14. *Itinéraire des Dix Mille*. Étude topographique, par F. Robiou. Avec 3 cartes. 1873, in-8°.

15. *Étude sur Pline le Jeune*, par Th. Mommsen, traduit par C. Morel 1873, in-8°.

16. *Du* c *dans les langues romanes*, par Ch. Joret. 1874, in-8°.

17. *Cicéron. Epistolæ ad Familiares*. Notice sur un manuscrit du XIIe siècle, par Ch. Thurot, membre de l'Institut. 1874, in-8°.

18. *Études sur les Comtes et Vicomtes de Limoges antérieurs à l'an 1000*, par R. de Lasteyrie. 1874, in-8°.

19. *De la formation des mots composés en français*, par A. Darmesteter. 1874, in-8°.

20. *Quintilien, Institution oratoire*, collation d'un manuscrit du Xe siècle, par E. Chatelain et J. Le Coultre. 1875, in-8°.

21. *Hymne à Ammon-Ra des papyrus égyptiens du musée de Boulaq*, traduit et commenté par E. Grébaut. 1874, in-8°.

22. *Pleurs de Philippe le Solitaire*, poème en vers politiques publié dans le texte pour la première fois d'après six manuscrits de la Bibliothèque nationale, par l'abbé E. Auvray. 1875, in-8°.

23. *Haurvatât et Ameretât*. Essai sur la mythologie de l'Avesta, par J. Darmesteter. 1875, in-8°.

24. *Précis de la déclinaison latine*, par F. Bücheler, traduit de l'allemand par L. Havet, enrichi d'additions communiquées par l'auteur, avec une préface du traducteur. 1875, in-8°.

25. *Anis-el-'Ochchâq*, traité des termes figurés relatifs à la description de la beauté, par Cheref-eddin-Râmi, traduit du persan et annoté par C. Huart. 1875, in-8°.

26. *Les Tables Eugubines*. Texte, traduction et commentaire, avec une grammaire et une introduction historique, par M. Bréal. 1875, in-8°. Accompagné d'un album in-fol. de 13 planches en héliogravure.

27. *Questions homériques*, par F. Robiou. Avec 3 cartes. 1876, in-8°.

28. *Matériaux pour servir à l'histoire de la philosophie de l'Inde*, par P. Regnaud, 1re partie. 1876, in-8°.

29. *Ormazd et Ahriman, leurs origines et leur histoire*, par J. Darmesteter. 1877, in-8°.

30. *Les métaux dans les inscriptions égyptiennes*, par C. R. Lepsius, traduit par W. Berend; avec des additions de l'auteur et accompagné de 2 planches. 1877, in-4°.

31. *Histoire de la ville de Saint-Omer et de ses institutions jusqu'au XIVe siècle*, par A. Giry. 1877, in-8°.

32. *Essai sur le règne de Trajan*, par C. de la Berge. 1877, in-8°.

33. *Études sur l'industrie et la classe industrielle à Paris au XIIIe et au XIVe siècle*, par G. Fagniez. 1877, in-8°.

34. *Matériaux pour servir à l'histoire de la philosophie de l'Inde*, par P. Regnaud, 2e partie. 1878, in-8°.

35. *Mélanges publiés par la section historique et philologique de l'École des hautes études pour le dixième anniversaire de sa fondation.* Avec 10 planches gravées. 1878, in-8°.

36. *La religion védique d'après les hymnes du Rig-Veda*, par A. Bergaigne, tome Ier. 1878, in-8°.

37. *Histoire critique des règnes de Childerich et de Chlodovech*, par M. Junghans, traduit par G. Monod, et augmenté d'une introduction et de notes nouvelles. 1879, in-8°.

38. *Les monuments égyptiens de la Bibliothèque nationale (cabinet des médailles et antiques)*, par E. Ledrain, 1re livraison. 1879, in-4°.

39. *L'Inscription de Bavian*, texte, traduction et commentaire philologique, avec trois appendices et un glossaire, par H. Pognon, 1re partie. 1879, in-8°.

40. *Patois de la commune de Vionnaz (Bas-Valais)*, par J. Gilliéron. Avec une carte. 1880, in-8°.

41. *Le Querolus*, comédie latine anonyme, par L. Havet. 1880, in-8°.

42. *L'Inscription de Bavian*, texte, traduction et commentaire philologique, avec trois appendices et un glossaire, par H. Pognon, 2e partie. 1880, in-8°.

43. *De Saturnio Latinorum versu.* Inest reliquiarum quotquot supersunt sylloge, scripsit L. Havet. 1880, in-8°.

44. *Études d'archéologie orientale*, par Ch. Clermont-Ganneau, t. Ier, 1re partie. Avec nombreuses gravures dans le texte. 1880. — 2e partie. Avec trois planches. 1895. — 3e partie. 1895, in-4°.

45. *Histoire des institutions municipales de Senlis*, par J. Flammermont. 1881, in-8°.

46. *Essai sur les origines du fonds grec de l'Escurial*, par Ch. Graux. 1880, in-8°.

47. *Les monuments égyptiens de la Bibliothèque nationale*, par E. Ledrain, 2e et 3e livraisons. 1881, in-4°.

48. *Étude critique sur le texte de la vie latine de sainte Geneviève de Paris*, par Ch. Kohler. 1881, in-8°.

49. *Deux versions hébraïques du Livre de Kalilâh et Dimnâh*, par J. Derenbourg. 1881, in-8°.

50. *Recherches critiques sur les relations politiques de la France avec l'Allemagne, de 1292 à 1378*, par A. Leroux. 1882, in-8°.

51. *Les principaux monuments du Musée égyptien de Florence*, par W. B. Berend, 1re partie. Stèles, bas-reliefs et fresques. Avec 10 planches photogravées. 1882, in-4°.

52. *Les lapidaires français du moyen âge des XIIe, XIIIe et XIVe siècles*, par L. Pannier. Avec une notice préliminaire par G. Paris. 1882, in-8°.

53 et 54. *La religion védique d'après les hymnes du Rig-Veda*, par A. Bergaigne. Vol. II et III. 1883, in-8°.

55. *Les Établissements de Rouen*, par A. Giry. Vol. I. 1883, in-8°.

56. *La métrique naturelle du langage*, par P. Pierson. 1883, in-8°.

57. *Vocabulaire vieux-breton avec commentaire contenant toutes les gloses en vieux-breton, gallois, cornique, armoricain, connues, précédé d'une introduction sur la phonétique du vieux-breton et sur l'âge et la provenance des gloses*, par J. Loth. 1883, in-8°.

58. *Hincmari de ordine palatii epistola.* Texte latin traduit et annoté par M. Prou. 1885, in-8°.

59. *Les Établissements de Rouen*, par A. Giry. Vol. II. 1885, in-8°.

60. *Essai sur les formes et les effets de l'affranchissement dans le droit gallo-franc*, par Marcel Fournier. 1885, in-8°.

61 et 62. *Li Romans de Carité et le Miserere du Renclus de Moiliens.* Poème de la fin du XIIe siècle. Édition critique accompagnée d'une introduction, de notes, d'un glossaire et d'une liste des rimes, par A.-G. van Hamel. 1885, 2 vol. in-8°.

63. *Études critiques sur les sources de l'histoire mérovingienne.* 2e partie. Compilation dite de Frédégaire, par G. Monod. 1885, in-8°.

64. *Études sur le règne de Robert le Pieux, 996-1031*, par C. Pfister. 1885, in-8°.

65. *Nonius Marcellus.* Collation de plusieurs manuscrits de Paris, de Genève et de Berne, par H. Meylan; suivi d'une notice sur les principaux manuscrits de Nonius pour les livres I, II et III, par L. Havet. 1886, in-8°.

66. *Le livre des parterres fleuris.* Grammaire hébraïque en arabe d'Abou'l-Walid Merwan Ibn Djanah de Cordoue, publiée par J. Derenbourg. 1886, in-8°.

67. *Du parfait en grec et en latin*, par E. Ernault. 1886, in-8°.

68. *Stèles de la XIIe dynastie au Musée égyptien du Louvre*, publiées par A.-J. Gayet. Avec 60 planches. 1886, in-4°.

69. *Gujastak Abalish.* Relation d'une conférence théologique présidée par le Calife Mâmoun. Texte pehlvi publié pour la première fois avec traduction, commentaire et lexique, par A. Barthélemy. 1887, in-8°.

70. *Études sur le papyrus Prisse. — Le livre de Kaqimna et les leçons de Path-Hotep*, par Philippe Virey. 1887, in-8°.

71. *Les inscriptions babyloniennes du Wadi Brissa*, par H. Pognon. Ouvrage accompagné de 14 planches. 1887, in-8°.

72. *Johannis de Capua Directorium vitæ humanæ, alias parabola antiquorum sapientium.* Version latine du livre de Kalilâh et Dimnâh, publiée et annotée par J. Derenbourg. 1887-1889, 2 fascicules in-8°.

73. *Mélanges Renier.* Recueil de travaux publiés par l'École (section des sciences historiques et philologiques) en mémoire de son président Léon Renier. Avec portrait. 1887, in-8°.

74. *La bibliothèque de Fulvio Orsini.* Contributions à l'histoire des collections d'Italie et à l'étude de la Renaissance, par P. de Nolhac. 1887, in-8°.

75. *Histoire de la ville de Noyon et de ses institutions jusqu'à la fin du XIIIe siècle*, par A. Lefranc. 1888, in-8°.

76. *Étude sur les relations politiques du pape Urbain V avec les rois de France Jean II et Charles V, d'après les registres de la chancellerie d'Urbain V, conservés aux archives du Vatican*, par M. Prou. 1888, in-8°.

77. *Lettres de Servat Loup, abbé de Ferrières.* Texte, notes et introduction, par G. Desdevises du Dezert. 1888, in-8°.

78. *Grammatica linguæ græcæ vulgaris, auctore S. Portio.* Reproduction de l'édition de 1638, suivie d'un commentaire grammatical et historique, par W. Meyer, avec une introduction de J. Psichari. 1889, in-8°.

79. *La légende syriaque de saint Alexis, l'homme de Dieu*, par A. Amiaud. 1889, in-8°.

80. *Les inscriptions antiques de la Côte-d'Or*, par P. Lejay. 1889, in-8°.

81. *Le livre des parterres fleuris d'Abou'l-Walid Merwan Ibn Djanah.* Traduit en français sur les manuscrits arabes, par M. Metzger. 1889, in-8°.

82. *Le roman en prose de Tristan, le roman de Palamède et la compilation de Rusticien de Pise*; analyse critique d'après les manuscrits de Paris, par E. Løseth. 1890, in-8°.

83. *Le Théâtre indien*, par Sylvain Lévi. 1890, in-8°.

84. *Documents des archives de la Chambre des comptes de Navarre*, publiés par J.-A. Brutails. 1890, in-8°.

85. *Commentaire sur le Séfer Yesira ou Livre de la création*, par le Gaon Saadya de Fayyoum, publié et traduit par Mayer Lambert. 1891, in-8°.

86. *Étude sur Geoffroi de Vendôme*, par L. Compain. 1891, in-8°.

87. *Les derniers Carolingiens. Lothaire, Louis V, Charles de Lorraine, 954-991*, par Ferdinand Lot. 1891, in-8°.

88. *La politique extérieure de Louise de Savoie*, par G. Jacqueton. 1892, in-8°.

89. *Aristote, Constitution d'Athènes*, traduite par B. Haussoullier avec la collaboration de E. Bourguet, J. Brunhes et L. Eisenmann. 1892, in-8°.

90. *Étude sur le poème de Gudrun*, par Albert Fécamp. 1894, in-8°.

91. *Pétrarque et l'humanisme*, d'après un essai de restitution de sa bibliothèque, par P. de Nolhac. 1892, in-8°.

92. *Études de philologie néo-grecque*. Recherches sur le développement historique du grec, publiées par Jean Psichari. 1892, in-8°.

93. *Chroniques de Zara Yâeqôb et de Baeda Mâryâm*. Texte éthiopien et traduction française, par Jules Perruchon. 1892, in-8°.

94. *La prose métrique de Symmaque et les origines du Cursus*, par Louis Havet. 1892, in-8°.

95. *Les lamentations de Matheolus et le livre de leesce de Jehan le Fèvre, de Resson*. Texte latin et anciennes versions en vers français, publ. par van Hamel. T. I, 1892, in-8°.

96. *Idem*. T. II. 1re livraison, 1894, in-8°.

97. *Le Livre de savoir ce qu'il y a dans l'Hadès*. Étude sur un papyrus égyptien du Musée de Berlin, par Gustave Jéquier. 1893, in-8°.

98. *Les Fabliaux*. Étude de littérature comparée et d'histoire littéraire du moyen âge, par Joseph Bédier. 1893, in-8°.

99. *Eudes, comte de Paris et roi de France (882-898)*, par Édouard Favre. 1893, in-8°.

100. *L'École pratique des hautes études (1868-1893)*. Documents pour l'histoire de la Section des sciences historiques et philologiques pendant les vingt-cinq premières années de son existence. 1re livr. 1893, in-8°.

101. *Étude sur la vie et le règne de Louis VIII*, par Ch. Petit-Dutaillis. 1894, in-8°.

102. *Plauti Amphitruo*. Edidit L. Havet cum discipulis Belleville, Biais, Fourel, Gohin, Philipot, Ramain, Rey, Roersch, Segrestaa, Tailliart, Vitry. 1895, in-8°.

103. *Saint Césaire, évêque d'Arles, 503-543*, par A. Malnory. 1894, in-8°.

104. *Chronique de Galâwdêwos (Claudius), roi d'Éthiopie.* Texte éthiopien, traduit, annoté et précédé d'une introduction historique, par William-El. Conzelman. 1895, in-8°.

105. *Al-Fakhri.* Histoire du Khalifat et du Vizirat depuis leurs origines jusqu'à la chute du khalifat abbasside de Bagdâdh, par Ibn aṭ-Ṭikṭakâ. Nouvelle édition du texte arabe, par Hartwig Derenbourg. 1895, in-8°

106. *Jean Balue, cardinal d'Angers,* par Henri Forgeot. 1895, in-8°.

107. *Matériaux pour servir à l'histoire de la déesse bouddhique Tārā,* par Godefroy de Blonay. 1895, in-8°.

108. *Essai sur l'Augustalité dans l'empire romain,* par Félix Mourlot. 1895, in-8°.

109. *Tite Live.* Étude et collation du manuscrit 5726 de la Bibliothèque nationale, par Jean Dianu. 1895, in-8°.

110. *Philippe de Mézières* (1327-1405) *et la croisade au XIVe siècle,* par N. Jorga. 1896, in-8°.

111. *Les lapidaires indiens,* par Louis Finot. 1896, in-8°.

112. *Chronique de Denys de Tell-Maḥré* (4e partie). Texte syriaque publié d'après le manuscrit 162 de la Bibliothèque vaticane, avec une traduction française, une introduction et des notes historiques et philologiques, par J.-B. Chabot. 1895, in-8°.

113. *Études d'archéologie orientale,* par Ch. Clermont-Ganneau, in-4°. Tome II, Livr. 1-5 (1895), 6-11 (1896), 12-21 (1897).

114. *Étude grammaticale sur le texte grec du Nouveau Testament. Rapports du verbe avec le sujet et le complément,* par l'abbé J. Viteau. 1896, in-8°.

115. *Recherches sur l'emploi du génitif-accusatif en vieux slave,* par A. Meillet. 1897, in-8°.

116. *L'Alsace au dix-septième siècle,* par Rodolphe Reuss. Tome I. (*Sous presse.*)

(117.) *La religion védique d'après les hymnes du Rig-Véda,* par A. Bergaigne. Vol. IV. *Index,* par M. Bloomfield. (*Sous presse.*)

(118.) *Bar Hebraeus, Le Livre des Élévations,* publié par l'abbé Nau. (*Sous presse.*)

[Les numéros de fascicules indiqués entre parenthèses ne sont que provisoires.]

ANNUAIRES.

1893. G. Paris, *L'altération romane du* c *latin.*

1894. Ed. Tournier, *Notes sur Démosthène.*

1895. G. Boissier, *Satura tota nostra est.* — M. Bréal, *James Darmesteter.*

1896. G. Monod, *Du rôle de l'opposition des races et des nationalités dans la dissolution de l'empire carolingien.*

1897. Maspero, *Comment Alexandre devint Dieu en Égypte.* — A. Carrière, *Joseph Derenbourg.*

La Bibliothèque de l'École des hautes études, publiée au moyen d'une subvention annuelle de 8,000 francs allouée par le Ministère de l'instruction publique, ne contient naturellement qu'une partie des travaux de la Section. Sans parler ici des publications des maîtres, nous devons mentionner les thèses d'élèves diplômés publiées en dehors de la collection [1] :

Eilhart d'Oberg et sa source française, par Ernest Muret. 1887. (Extrait de la *Romania*, t. XVI.)

Étude sur le Papyrus d'Orbiney, par William N. Groff. 1888, in-4° (autographié).

Oton de Granson et ses poésies, par A. Piaget. 1890. (Extrait de la *Romania*, t. XIX.)

Ajoutons que beaucoup de mémoires qui pourraient être publiés dans la *Bibliothèque* trouvent un asile dans les revues savantes, telles que la *Romania*, la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*, les *Mémoires de la Société de linguistique*, la *Revue archéologique*, la *Revue des études grecques*, la *Revue historique*, la *Revue celtique*, le *Moyen âge*, *Mélusine*, le *Journal asiatique*,

[1] Les élèves pressés de publier leur thèse peuvent la faire imprimer en dehors de la *Bibliothèque*, à la condition d'en remettre quinze exemplaires à la Section.

les *Annales du Musée Guimet*, la *Revue sémitique*, la *Revue de l'histoire des Religions*, le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, les *Annales du Midi*, etc. Un certain nombre d'articles du *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, dirigé par MM. Daremberg et Saglio, et de la *Grande Encyclopédie* sont dus à d'anciens élèves de l'École.

CHRONIQUE
DE L'ANNÉE 1896-1897.

SÉANCES DU CONSEIL DE LA SECTION.

(Extraits du Registre des procès-verbaux.)

1er NOVEMBRE 1896.

Le président signale un article publié dans le tome I de la *Revue de l'Université de Bruxelles* sur les études historiques à Paris. M. Lamerre, auteur de cet article, parle avec éloges de l'enseignement de l'École des hautes études.

10 JANVIER 1897.

La nouvelle rédaction de l'article 10 du règlement, relatif à la délivrance du diplôme, est adoptée telle que la Commission nommée à cet effet l'avait proposé. (Cf. plus haut, p. 30.)

MM. Bérard et Jacob remettent un rapport favorable sur la thèse présentée par M. Delamarre : *L'année de l'archonte Euclide.*

MM. Havet, Longnon, Maspero sont réélus membres de la Commission des bourses pour 1897.

MM. Carrière, Havet, Giry sont réélus membres de la Commission de publication pour la même année.

4 AVRIL 1897.

Le Président remercie les membres de la Section de l'empressement qu'ils ont mis à souscrire au monument projeté de Victor Duruy, fondateur de l'École des hautes études.

Le Conseil décide que la réunion annuelle du dimanche des Rameaux aura lieu désormais le dimanche précédent.

Les propositions de la Commission des bourses sont adoptées.

M. Morel-Fatio dépose une thèse de M. Daumet : *Étude sur l'alliance de la France et de la Castille depuis le règne de D. Alfonso XI jusqu'à l'avènement des rois catholiques*. Sont nommés commissaires responsables MM. Giry et Bémont.

M. Giry dépose une thèse de M. Villepelet : *Histoire de la ville de Périgueux et de ses institutions municipales jusqu'au traité de Brétigny* (1360). — Sont nommés commissaires responsables MM. Bémont et Thomas, avec adjonction de M. Héron de Villefosse pour la partie relative à l'antiquité.

27 JUIN 1897.

M. Delaruelle est désigné comme candidat à l'École française de Rome.

M. Paris dépose une thèse de M. Ovide Densusianu : *La Prise de Cordres et de Sebille*, chanson de geste du XIIe siècle (édition publiée dans la collection de la Société des anciens textes français). — Sont nommés commissaires responsables MM. Thomas et Longnon.

M. Giry dépose une thèse de M. Lauer sur *Louis IV d'Outremer*. — Sont élus commissaires responsables MM. Bémont et Ferdinand Lot, élève diplômé.

Le Président donne des détails sur le transfert prochain de la Section dans la nouvelle Sorbonne, au premier étage sur la rue Saint-Jacques. C'est dans les nouveaux locaux que se fera la réouverture des conférences au mois de novembre.

RÉCOMPENSES
DÉCERNÉES PAR L'INSTITUT EN 1897.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS.

Grand prix Gobert : M. Franz Funck-Brentano, ancien élève des conférences d'histoire, pour son ouvrage intitulé : *Philippe le Bel et la Flandre.*

Prix Bordin : M. l'abbé Chabot, élève diplômé de l'École, pour ses deux ouvrages intitulés : *Histoire de Mar Jabalaha III* et *Chronique attribuée à Denys de Tell-Mahré* (fasc. 112 de la *Bibl. de l'École*).

Antiquités nationales : 4e médaille à M. Lemoine, ancien élève des conférences d'histoire, pour sa *Chronique de Richard Lescot.*

Prix Allier-Hauteroche : M. Adrien Blanchet, ancien élève de l'École, pour ses deux volumes intitulés : *Les Monnaies grecques* et *Les Monnaies romaines.*

Prix Saintour : M. Casanova, ancien élève des conférences d'égyptologie, pour son étude sur la *Citadelle du Caire.*

Prix Volney (linguistique) : M. Émile Ernault, ancien élève des conférences de celtique, pour son *Glossaire moyen-breton.*

Prix de 1,000 francs (sur les reliquats des années précédentes) à M. Maurice Grammont, ancien élève des conférences de grammaire comparée, pour son mémoire intitulé : *La dissimilation consonantique dans les langues indo-européennes et dans les langues romanes.*

LISTE

DES ÉLÈVES ET DES AUDITEURS RÉGULIERS

PENDANT L'ANNÉE SCOLAIRE 1896-1897.

Le registre de l'École constate 420 inscriptions prises pour les deux semestres. On ne mentionne ici que les auditeurs reconnus par les directeurs d'études dans leurs rapports. — Les noms imprimés en petites capitales sont ceux des *élèves titulaires* nommés par M. le Ministre de l'instruction publique, sur la présentation du Conseil de la Section, soit par l'arrêté du 24 juillet 1897, soit par des arrêtés antérieurs.

MM.

ADJARIAN (Hratchia), né à Constantinople le 8 mars 1870, él. L. O., *Arménien*. Rue Malus, 1. [Lévi, Finot, Meillet, Blochet, Scheil, Passy.]

AGUÉLI (Ivan-Gustave), né à Sala le 24 mai 1869, *Suédois*. Rue Mazarine, 72. [Derenbourg, Lévi, Finot, Halévy, Guieysse.]

Andreew (Vacil), né à Kalafer le 16 février 1861, *Bulgare*. Boul. Saint-Michel, 3. [Soury.]

AUDE (Édouard-Marie-Antoine), né à Toulon (Var) le 7 janvier 1868, doct. dr., pensionnaire de la fondation Thiers. Rond-point Bugeaud, 5. [Morel-Fatio, Paris, Thomas.]

Babut (Ernest-Théodore), né à Nîmes le 23 mars 1875, él. Éc. Norm. [Haussoullier.]

Barbier, licencié en droit. [Guieysse.]

BARRAU (Louis), né à Bordeaux le 28 avril 1876. Rue de Savoie, 7. [Monod, Giry, Thévenin, Longnon.]

Bartoli (Mathieu), né à Albona le 23 septembre 1873, *Autrichien*. Rue du Sommerard, 13. [Paris, Gilliéron, Morel-Fatio.]

Basmadjian (Karapet), né à Constantinople le 1er janvier 1862, *Arménien*. Rue de Chézy, 4 *bis*, à Neuilly. [Scheil.]

BEAULIEUX (Charles), né à Vic-sur-Nahon le 10 avril 1872, lic. l. Rue Vavin, 37. [Duvau, Chatelain.]

BEAUNIER (Marie-André), né à Évreux le 22 septembre 1869, agr. l. Rond-piont Bugeaud, 5. [Paris.]

Bélart (Charles), né à Brügg le 1er mars 1873, *Suisse*. Rue Toullier, 10. [Passy.]

Bertrand (Georges), né à Ervy le 4 mai 1871, doct. phil. de l'Univ. romaine. Rue des Filles-du-Calvaire, 19. [Roy.]

Besnier (Georges), né à Saint-Servan le 6 septembre 1879, lic. l., él. Éc. Ch. Rue de Tournon, 9. [Roy.]

Biber (Léo), né à Berlad le 13 janvier 1872, él. L. O., *Roumain*. Rue Cujas, 19. [Derenbourg.]

Bode (Mabel Kate), née à Londres le 28 octobre 1864, *Anglaise*. Rue Dauphine, 24. [Lévi, Finot.]

Bodin (Louis-Marie-Jean), né à Blois le 10 juin 1869, prof. au Collège Stanislas. Rue d'Assas, 7. [Desrousseaux.]

Bon Signorio (Étienne), né à Toulon le 4 septembre 1841, ancien officier de marine. Boul. Saint-Germain, 61. [Soury.]

Borie (Fernand), né à Ussel le 2 mai 1872, lic. l. Rue du Pont-Louis-Philippe, 1. [Lebègue.]

Boulay (Hippolyte), né à Piacé (Sarthe) le 28 juillet 1858. Rue Villeneuve, 1, à Clichy-la-Garenne [Finot, Soury.]

Boulenger (Jacques), né à Paris le 27 septembre 1879, él. Éc. Ch. Rue Cambacérès, 26. [Roy.]

Bourde de la Rogerie (Henri), né à Erné le 8 avril 1873, archiviste paléogr. Rue Madame, 65. [Longnon.]

Bouvat (Lucien), né à Grenoble le 2 juillet 1872, él. L. O. Boulevard Saint-Germain, 208. [Bérard, Derenbourg, Blochet.]

Brandin (Louis-Maurice), né à Paris le 18 mars 1874, él. Éc. Ch. Rue Jacques-Cœur, 4. [Paris, Morel-Fatio, Longnon, Thomas.]

Brière (Gaston), né à Paris le 1er déc. 1871. Boulev. Beaumarchais, 113. [Roy.]

Brittain (Margaret-Sabina), née à Belfast le 13 mars 1874, bach. Univ. Dublin, *Irlandaise*. Rue d'Ulm, 8. [Duvau.]

Brizemur (Daniel-Louis), né à Amboise (Indre-et-Loire) le 6 octobre 1869, lic. l. Rue Victor-Cousin, 6. [Meillet, Nolhac, Chatelain.]

Broche (Lucien-Étienne-Albert), né à Alger le 13 août 1877. Rue Carnot, 28, à Pontoise. [Roy.]

Brou (Charles-Jean-Marie), né à Laval le 25 mai 1876, él. Éc. Ch. Rue Féron, 11. [Roy.]

Brun (Charles-Pierre-Jean), né à Montpellier le 29 décembre 1870, agr. l. Rue Blainville, 9. [Paris.]

Buchenaud (Jean-Léonard), né à Fausse-la-Montagne le 15 février 1874, él. Éc. Norm. [Lebègue.]

Burileanu (Demètre), né à Burila-Mica le 24 décembre 1873, lic. l., *Roumain*. [Villefosse, Lebègue.]

Cabaton (Antoine), né à Nérondes le 11 décembre 1865, attaché à la Bibl. nationale. Rue d'Amsterdam, 49. [Lévi, Guieysse.]

Calmette (Joseph), né à Perpignan le 1er septembre 1873, lic. l. Avenue Duquesne, 27. [Giry, Roy.]

Camerlynck (Gustave), né à Alger le 21 juillet 1870, lic. l. Rue Saint-Severin, 40. [Duvau.]

Candréa (Aurèle), né à Bucarest le 8 novembre 1872, *Roumain.* Rue Cujas, 19. [Paris.]

Caron (Pierre), né à Versailles le 19 juin 1875, lic. l., él. Éc. Ch. Rue du Cardinal-Lemoine, 71. [Roy.]

Carstens (Karl), né à Brême le 19 février 1877, *Allemand.* Rue Saint-Placide, 6. [Thomas.]

Cart (Théophile), né à Saint-Antoine (Dordogne) le 31 mars 1855, prof. au lyc. Henri-IV. Rue Soufflot, 12. [Duvau.]

Castelot (Élie-Paulin), né à Anvers le 26 mars 1844, membre de la Soc. d'économie politique, *Belge.* Place Saint-François-Xavier, 5. [Bémont.]

Chabot (Jean-Baptiste), né à Vouvray le 16 février 1860, él. diplômé. Rue Claude-Bernard, 47. [Clermont-Ganneau.]

Chalandon (Ferdinand), né à Lyon le 10 février 1875, lic. l., él. Éc. Ch. Boul. Saint-Germain, 236. [Carrière.]

Champagne de Labriolle (Pierre), né à Asnières le 28 juin 1874, agr. l. Rond-point Bugeaud, 5. [Havet, Chatelain.]

Champeaux (Ernest), né à Avesnes-sur-Helpe le 28 février 1870, lic. dr. Boul. Saint-Michel, 137. [Thévenin.]

Chapot (Victor), né à Grenoble le 20 novembre 1873, lic. l. et droit. Rue Vauquelin, 15. [Villefosse, Monod, Haussoullier.]

Charles (Paul), né à la Ferté-Bernard le 17 juillet 1864, lic. dr., sous-biblioth. à la Bibl. Sainte-Geneviève. Rue Richelieu, 28 [Guieysse.]

Chassériaud (Jacques-Henri), né à Royan (Charente-Inférieure) le 23 décembre 1873, él. Éc. des ch. Rue de Médicis, 13. [Roy.]

Chauvin (Jules), né à Toul le 7 juin 1842, lic. l. Rue d'Ulm, 11. [Havet, Chatelain.]

Chavanon (Camille-Albert), né à Paris le 14 novembre 1862, lic. l. Rue des Chantiers, 5 [Jacob, Haussoullier.]

Chebli (Khalil), né à Beyrouth le 1er janvier 1871, *Ottoman.* Rue de Vaugirard, 74. [Scheil, Clermont-Ganneau, Guieysse.]

Chilot (Pierre-Paul-Narcisse-Fernand), né à Paris le 7 septembre 1872, lic. l. Rue de Paris, 24, à Villeneuve-Saint-Georges. [Meillet, Havet.]

Chlumsky (Joseph), né à Haverovice le 23 janvier 1871, *Tchèque.* Rue de l'Arbalète, 36. [Paris, Thomas.]

Clédat (Jean), né à Périgueux le 7 mai 1871. Rue Saint-Jacques, 210. [Clermont-Ganneau.]

Clotet (Louis-Joseph), né à Paris le 12 août 1851, agr. d'hist., doct. dr. Rue de Vaugirard, 28. [Monod, Bémont, Longnon.]

Colthurst (Émilie), née à Londres le 4 avril 1858, *Anglaise.* Rue Beaujon, 48. [Maspero.]

Condamin (Albert), né à Marseille le 16 septembre 1862, lic. l. Rue de Sèvres, 35. [Scheil, Clermont-Ganneau.]

COURTEAULT (Henri), né à Pau le 26 août 1869, archiviste aux Arch. nat. Boulevard Saint-Germain, 43. [Giry.]

COURTY (Victor-Alfred), né à Paris le 22 mai 1874, él. Éc. L. O. Avenue Benoît-Lévy, 6, à Saint-Mandé (Seine). [Derenbourg, Blochet.]

COUTURE (Hyacinthe), né à Vitré le 12 août 1860, prof. au collège de Juilly [Gilliéron, Thomas, Villefosse.]

Dantin (Louis-Joseph), né à Auxerre le 7 juillet 1828. Rue de Poissy, 2. [Derenbourg, Longnon.]

DAUMET (Georges), né à Paris le 11 octobre 1870, archiviste-paléogr. Boul. Saint-Germain, 135. [Morel-Fatio.]

DELAMARRE (Jules), né à Provins (Seine-et-Marne) le 29 avril 1867. Impasse Royer-Collard, 4. [Tournier, Haussoullier.]

DELARUELLE (Louis-Edmond-Paul), né à Rueil le 27 avril 1871, lic. l. Rue de Rivoli, 68. [Nolhac, Havet, Chatelain.]

DELATOUR (Henri-Robert-Victor), né à Wargnies (Somme) le 2 octobre 1870, él. Éc. ch. Avenue de Saxe, 37. [Roy.]

DENSUSIANU (Ovide), né à Jassy le 29 décembre 1873, lic. l., *Roumain*. Rue du Sommerard, 13. [G. Paris.]

DÉPREZ (Eugène), né à Caen le 29 mai 1874, lic. l., él. Éc. Ch. Avenue de la République, 101. [Roy, Monod, Bémont, Longnon.]

DESLANDRES (Paul), né à Paris le 21 mars 1874, él. Éc. Ch. Rue de Verneuil, 62. [Roy.]

DESPRÉAUX (Paul), né à Paris le 15 février 1859, docteur en médecine, él. Éc. L. O. Rue Littré, 11. [Derenbourg.]

Devillers (Edmond), né à Neuilly le 29 mai 1862, à Neuilly. [Soury.]

DOIZÉ (Jules-Gabriel-Joseph), né à Nantes le 19 mars 1863, lic. l. Rue Monsieur, 15. [Giry.]

Dow (Earle-Wilbur), né à Bellefontaine (Ohio) le 28 avril 1868, *Américain*. Rue Le Verrier, 17. [Giry, Roy.]

DUCHESNE (Edmond), né à Cœuvres le 22 septembre 1861, agrégé de l'Univ., prof. au lycée de Saint-Quentin. [Finot, Haussoullier.]

DUGAST (Louis), né à Aigrefeuille le 25 mars 1878, él. Éc. Ch., Boulevard Saint-Germain, 132. [Longnon, Roy.]

Dulong (Alphonse), né à Paris le 28 mai 1861, bac. sc. Boulevard Morland, 16. [Soury.]

Dumon (Raoul), né à Douai le 22 mars 1856, lic. dr. Rue de la Chaise, 10. [Scheil.]

DURAND (Henry), né à Gennevilliers (Seine) le 14 août 1873. Rue Denfert-Rochereau, 58. [Carrière.]

Durand (Henry), né à Bucarest le 15 mars 1875, *Roumain*. Boulevard Saint-Michel, 73. [Paris.]

DUSSAUD (René), né à Neuilly-sur-Seine le 24 décembre 1868, él. Éc. L. O. Rue Blanche, 42. [Carrière, Clermont-Ganneau, Derenbourg, Bérard, Scheil.]

Duval (Frédéric), né à Magny-le-Désert le 25 août 1876, él. Éc. Ch. Boulevard Pasteur, 57. [Roy.]

Ernst (Alfred), né à Winterthur le 21 février 1875, *Suisse*. Rue Dauphine, 24. [Passy.]

Escoffier (Henri), né à Fontenay le 23 janvier 1876, él. Éc. Ch. Rue Littré, 16. [Roy.]

Esquer (Gabriel), né à Cannes le 11 avril 1876. Rue Saint-Antoine, 214. [Roy.]

Fitz-Gerald (John Driscoll), né à Newark le 2 mai 1873, *Américain*. Rue Valette, 21. [Paris, Gilliéron, Morel-Fatio.]

Foucart (George), né à Paris le 11 décembre 1866, docteur l., ancien conservateur des musées d'Égypte. Rue Jacob, 19. [Guieysse, Maspero.]

Fourès (René), né à Gourdon le 20 août 1860. Boulevard Saint-Marcel, 72. [Paris, Thomas, Gilliéron, Longnon.]

Frank (Louis), né à Regensburg le 27 août 1875, *Bavarois*. Rue des Ecoles, 6. [Passy.]

Gallois (Auguste), né au Caire le 12 septembre 1873. él. Éc. L. O. Rue Corneille, 5. [Guieysse, Derenbourg.]

Gardiner (Alan-Henderson), né à Eltham le 29 mars 1879, *Anglais*. Avenue Henri-Martin, 30. [Maspero.]

Gaudin (Jean-Ernest), né à Clermont-Ferrand le 20 novembre 1879, él. Éc. Ch. Rue de la Grande Chaumière, 6. [Roy.]

Gauthier (Charles-Léon), né à Besançon le 18 décembre 1875, él. Éc. Ch. Rue Saint-Antoine, 212. [Roy.]

Gauthiot (Robert), né à Paris le 13 juin 1876, lic. l. Boulevard Saint-Germain, 66. [Duvau.]

Gavrilovitch (Michel), né à Alexinatz le 17 mars 1869, lic. l., *Serbe*. Rue du Cardinal-Lemoine, 16. [Bémont, Reuss.]

Gillot (André), né à Autun le 17 août 1872, lic. dr., él. Éc. Ch. Rue Saint-Sulpice, 20. [Roy.]

Godard (Adrien), né à Uckange le 12 septembre 1871, agr. all. Rue Monge, 45. [Finot, Duvau.]

Gorski (Constantin), né à Wola-Pekoszewska le 7 juin 1863, doct. philos. *Polonais*. Quai d'Orléans, 6. [Nolhac.]

Gourdet (Georges-Émile), né à Blois le 7 novembre 1869, él. Fac. l. Rue Berthollet, 14. [Psichari, Lebègue, Chatelain.]

Grand (Roger), né à Châtellerault le 3 septembre 1874, él. Éc. Ch. Boulevard Saint-Germain, 132. [Roy, Thévenin.]

Graur (Stefan), né à Străoanii-de-Sus le 23 avril 1866, lic. l., él. Fac. dr., *Roumain*. Rue des Écoles, 3. [Roy.]

Guérin (Henri), né à Dol le 21 avril 1866, lic. l. Rue Mayet, 5. [Guieysse.]

Hackspill (Louis), né à Bouzonville le 29 juin 1871, *Alsacien*. Rue de Vaugirard, 74 [Scheil, Clermont-Ganneau, Halévy.]

Haguenhauer (Paul), né à Bergheim le 11 janvier 1871. Rue Vauquelin, 9. [Derenbourg.]

Haller (Antoinette de), née à Saint-Pétersbourg le 4 août 1870, *Russe*. Rue des Saints-Pères, 11. [Passy.]

Halter (Charlotte-Élisabeth), née à Paris le 21 juin 1879, brevetée. Rue des Parisiens, 4, à Asnières. [Passy.]

Halter (Anna), née à Paris le 13 janvier 1878, brevetée. Rue des Parisiens, 4, à Asnières. [Passy.]

Harboe (Georgia), née à Odensee le 23 mars 1874, *Danoise*. Boulevard du Montparnasse, 47. [Passy.]

Härd de Segerstad (Kerstin), née à Stockholm le 25 mai 1873, *Suédoise*. Rue Notre-Dame-des-Champs, 103. [Passy.]

Heinrich (Félix), né à Görlitz le 9 mars 1875, *Allemand*. Rue de Seine, 60, [Passy, Thomas.]

Hembert (Alphonse), né à Paris le 1er mars 1873, lic. l. Rue d'Ulm, 40. [Tournier.]

Henriet (Albert), né à Besançon le 1er avril 1878, él. L. O. Place du Panthéon, 11. [Derenbourg.]

Henriksson (Auguste), né à Lund le 20 juin 1863, *Suédois*. Rue Flatters, 3. [Passy.]

Herbert (Joseph), né à Flavy-le-Martel le 9 janvier 1839. Avenue La Bourdonnais, 9. [Carrière.]

Hercod (Robert), né à Essertines-sur-Yverdon le 30 janvier 1876, lic. l., *Suisse*. Rue Servandoni, 21. [Villefosse.]

Herzog (Eugène), né à Vienne le 14 avril 1875, doct. phil., *Autrichien*. Rue du Sommerard, 13. [Thomas.]

Hildenfenger (Paul), né à Reims le 4 mars 1874, él. Éc. Ch. Rue Monge, 15. [Roy.]

Hincker (Ephrem), né à Strasbourg le 25 mai 1861. Rue Toullier, 7. [Duvau.]

Hubert (Henri), né à Paris le 23 juin 1872, agr. hist. Rue Lagrange, 14. [Bérard, Scheil, Carrière, Halévy.]

Hürlimann (Clara), née à Berne le 25 octobre 1874, *Suissesse*. Rue des Feuillantines, 9. [Paris, Passy, Thomas.]

Kammerer (Aloys), né à Gross-Siegharts le 24 septembre 1850, *Autrichien*. Rue de Vaugirard, 30. [Passy.]

Kirkaldy (Adam-Willis), bach. de l'Univ. d'Oxford. [Giry.]

Knudsen (Knud), né en Danemark le 4 janvier 1869, *Danois*. Rue Vaneau, 31. [Gilliéron, Passy.]

Kristensen (William-Brede), né à Kristiánssand le 21 juin 1867, doct. phil. *Norvégien*. Rue de l'Abbé-de-l'Épée, 14. [Meillet.]

Kuersteiner (Albert-Frédéric), né à la Nouvelle-Orléans le 9 novembre 1865. Rue Saint-Jacques, 167. [Paris, Gilliéron, Morel-Fatio, Thomas.]

Kugener (Marc-Antoine), né à Arlon le 18 juin 1873, doct. l., *Belge*. Rue des Carmes, 5. [Psichari, Carrière, Duvau.]

La Bastide (Gaston), né à la Ferté-Saint-Aubin le 20 octobre 1855. Boulevard Péreire, 160. [Roy.]

Laloy (Louis), né à Gray le 18 février 1874, él. École normale. [Desrousseaux.]

La Martinière (Jules de), né à Gizay le 12 avril 1875, él. Éc. Ch. Rue Madame, 32. [Roy.]

Lanore (Maurice), né à Libourne le 11 octobre 1871, lic. l., él. Éc. Ch. Rue des Archives, 5. [Longnon, Roy.]

Laronde (Félix-André), né à Trouville (Calvados) le 13 février 1871, bach. l. et sc. Rue Rollin, 6. [Meillet.]

Lasartigues (Henri), né à Mézin le 18 avril 1877. Place du Panthéon, 11. [Monod, Thévenin, Chatelain.]

Lasteyrie du Saillant (Ch. Ferdinand de), né à Paris le 27 août 1877, él. Éc. Ch. Rue du Pré-aux-Clercs, 10 *bis*. [Roy.]

Lauer (Philippe), né à Thorigny le 2 décembre 1874, él. Éc. Ch. Rue Ancelle, 21, à Neuilly. [Monod, Roy, Giry.]

Laurent (Marcel), né à Mussy-la-Ville le 25 décembre 1872, *Belge*. Rue des Carmes, 5. [Haussoullier.]

Laurent (Pierre), licencié en droit. [Gaidoz.]

Lecomte (Georges-Eugène), né à Paris le 7 août 1871, él. Fac. l. Rue de Lancry, 17. [Longnon, Specht, Finot.]

Lederer (Ignace), né à Komlos le 13 avril 1868, lic. l., *Hongrois*. Boulevard Saint-Michel, 43. [Lévi, Finot.]

Ledoulx (Louis), né à Tripoli de Barbarie le 24 septembre 1877, él. L. O. [Derenbourg.]

Legendre (Paul), né à Longjumeau le 27 avril 1869, agr. gr. Rue Bara, 1. [Chatelain.]

Lelong (Eugène-Philippe), né à Angers le 10 juillet 1847, archiviste aux Arch. nat. Rue Monge, 59. [Paris, Longnon.]

Le More (Louis), né à Nantes le 6 août 1845, lic. dr. Avenue de Tourville, 24. [Longnon.]

Le Nestour (Paul), né à Perpignan le 29 décembre 1869, lic. l. Rue Flatters, 4. [Duvau, Gaidoz, Thomas.]

Leriche (Jules-Achille), né à Frineuse le 18 avril 1829, agr. l. viv. Villa de la Reine, à Versailles. [Paris, Thomas.]

Lesne (Émile), né à Cambrai le 13 octobre 1870, lic. l. Quai des Célestins, 8. Monod, Giry.]

Lesort (André), né à Rouen le 4 janvier 1876, él. Éc. Ch. Rue Lecourbe 10. [Giry, Thomas.]

Le Vayer (Paul-Marie-Victor), né à Vaugirard le 14 janvier 1845, conservateur du musée Carnavalet. Rue Bargue, 25. [Longnon.]

Levillain (Léon), né à Deauville le 12 septembre 1870, agr. hist., él. Éc. Ch. Rue Monge, 32. [Monod, Giry, Roy.]

Lévy (Isidore), né à Rixheim le 10 juillet 1871, agr. d'hist., Rond-point Bugeaud, 5. [Maspero, Derenbourg, Carrière, Halévy.]

Lindberg (Lars), né à Ulricehamn le 16 juillet 1869, *Suédois*. Rue Dauphine, 24. [Passy.]

Litzica (Contantin), né à Berlad le 31 mai 1873, lic. l., *Roumain*. Rue Monge, 9. [Tournier, Jacob, Psichari.]

Locustéanu (Nicodème), né à Craïova le 9 septembre 1868, lic. l., *Roumain*. Rue Monge, 9. [Havet, Chatelain, Duvau.]

Lund (Sophie), née à Frederikshavn le 5 décembre 1868, *Danoise*. Grande rue, 21, à Bourg-la-Reine. [Passy.].

Macpherson (Gordon), anc. prof. au Collège de Bangalore, *Écossais*. [Lévi, Derenbourg.]

Marchand (Georges-Félix), né à Paris le 3 novembre 1874, él. L. O. Rue Taylor, 14. [Derenbourg.]

Marçais (William-Ambroise), né à Rennes le 6 novembre 1872, lic. dr., él. L. O. Rond-point Bugeaud, 5. [Derenbourg, Halévy.]

Marichal (Paul-Joseph), né à Paris le 27 janvier 1870, arch.-pal. Rue Cail, 23. [Longnon.]

Martin (François), né à Montsaby (Cantal) le 16 septembre 1867. Rue Rémon, 6, à Charenton. [Scheil, Clermont-Ganneau.]

Martin (Hubert), né au Blanc le 29 janvier 1878. Rue Férou, 11. [Soury.]

Martine (Raoul), né à Saint-Péterbourg le 28 octobre 1872, él. L. O., Fac. l. Rue Pisaneto, 1, à Asnières. [Derenbourg.]

Mass (Théodor), né à Neuötting le 28 septembre 1875, *Bavarois*. Rue du Cardinal-Lemoine, 37. [Passy.]

Mathieu (Paul-Albert), né à Autigny-la-Tour le 8 novembre 1874, él. L. O. Rue d'Assas, 60. [Derenbourg.]

Matisse (Georges), né à Nevers le 25 janvier 1874. Boulevard de Port-Royal, 3. [Soury.]

Matruchot (Louis), né à Verrey le 14 janvier 1863, doct. sc. Rue du Sommerard, 21 [Longnon.]

Matthey (Édouard), né à Ingouville (Seine-Inférieure) le 4 avril 1846, lic. dr. Rue Saint-Georges, 58. [Longnon.]

Maury (Lucien), né à Paris le 26 novembre 1872, lic. l. Rue d'Assas, 118. [Monod, Bémont.]

Mauss (Marcel), né à Épinal le 10 mai 1872, agr. philos. Avenue des Gobelins, 22. [Lévi, Finot.]

Mauzaize (René), né à Marcoussis le 20 juillet 1847, lic. dr., dipl. Éc. sc. pol. Rue d'Ulm, 23. [Bémont.]

Maxe-Werly, né à Bar-le-Duc le 4 novembre 1831. [Longnon.]

Mazières (Henri de), né à Buzançais le 2 février 1879. Avenue de Villiers, 71. [Roy.]

Mengin (Urbain), né à Rogny le 1er septembre 1866, lic. l., prof. au coll. de Coulommiers. [Haussoullier.]

Millet (Gabriel), né à Saint-Louis (Sénégal) le 17 avril 1867, ancien membre de l'Éc. d'Athènes. Rue de l'Abbé-Grégoire, 22. [Psichari, Lebègue, Meillet.]

Milwitzky (William), né à Janishki le 24 décembre 1873, *Russe*. Avenue Reille, 33. [Paris, Thomas, Morel-Fatio.]

Mirot (Léon), né à Clamecy le 6 juin 1870, anc. membre de l'Éc. de Rome. Rue Denfert-Rochereau, 23. [Longnon, Roy.]

Misier (Aristide-Auguste), né à Charbuy le 10 mars 1873, agr. gr., à Charbuy (Yonne). [Tournier, Jacob, Desrousseaux, Havet.]

Moleux (Charles-Adolphe), né à Bernay (Eure) le 17 septembre 1874, lic. l. et dr. Avenue Trudaine, 29 [Thévenin.]

Monaru (Ghenadie), *Roumain*. Rue Jean-de-Beauvais, 9 *bis*. [Carrière.]

Monet (Pascal), né à Lunéville le 11 septembre 1865, agr. Un., prof. au lycée d'Orléans. [Havet.]

Morawiecki-Moreau (Gaston-Victor-Félix), né à Janina (Épire) le 16 avril 1876, él. Éc. L. O., Fac. dr. Rue de Verneuil, 6. [Derenbourg.]

Moret (Alexandre), né à Aix-les-Bains le 19 septembre 1868, agr. hist. Rue Cardinet, 38. [Maspero, Guieysse.[

Moureau (Henri), né à Oran le 1er octobre 1849, él. L. O. Rue Saint-Louis-en-l'Île, 67. [Derenbourg, Finot, Lévi.]

Munier (Louis), né à Pont-à-Mousson le 17 mai 1837. Rue Legoff, 1. [Longnon.]

Nahoum (Haïm), né à Magnésie (Turquie d'Asie) le 5 avril 1874, él. Éc. L. O., *Ottoman*. Rue Vauquelin, 9. [Derenbourg.]

Nau (François-Nicolas), né à Thil le 13 mai 1864, lic. sc. Rue de Vaugirard, 74. [Carrière.]

Negulesco (Paul), né à Bucarest le 12 janvier 1873, lic. l., *Roumain*. Au collège Sainte-Barbe. [Villefosse.]

Nicolle (Paul), né à Chaumont le 5 décembre 1873, él. Éc. Ch. Place du Panthéon, 9. [Roy.]

Nitzsche (Max), né à Leipzig le 22 octobre 1872, *Allemand*. Rue Berthollet, 16. [Paris.]

Olive (Paul-Charles), né à Aix le 11 février 1872, ingénieur civil. Rue Philippe-de-Girard, 34. [Finot, Lévi.]

Oursel (Charles), né à Saint-Philbert-sur-Risle le 2 mars 1876, él. Éc. Ch. Rue Bausset, 3. [Roy.]

Parks (William-Henri), né à Clinton le 6 novembre 1863, *Américain*. Boulevard Péreire, 195. [Psichari.]

Paschal (Léon), né à Malines le 4 mai 1873, doct. phil., *Belge*. Rue Saint-Honoré, 141. [Thomas.]

Paul (Georgine), née à Versailles le 11 juin 1876, brevetée. Rue du Marché, 17, à Neuilly. [Passy.]

Pellat (Solange), né à Paris le 7 octobre 1875. Avenue de l'Observatoire, 3. [Meillet.]

Pelliot (Paul-Eugène), né à Paris le 28 mai 1878, él. L. O. Grande rue, 69, à Saint-Mandé. [Finot.]

Pépouey (Jean-Jacques), né à Bagnères-de-Bigorre le 12 décembre 1859, lic. l. Rue Notre-Dame-des-Champs, 19. [Havet.]

Pernot (Hubert), né à Froideconche-lez-Luxeuil le 7 août 1870, lic. l. répétiteur à l'Éc. L. O. Rue Saint-Jacques, 151 *bis*. [Psichari.]

Pérouse (François-Marie-Gabriel), né à Saint-Cyr-au-Mont-d'Or (Rhône) le 10 août 1874, él. Éc. Ch. Rue Madame, 60. [Roy, Longnon, Giry.]

Petit (Joseph), né à Abbeville le 10 juin 1874, lic. l., él. Éc. Ch. Rue Saint-Ferdinand, 45. [Roy.]

Petresco (Jean), né à Bucarest le 14 octobre 1875, *Roumain*. Boulevard Saint-Germain, 53 *bis*. [Monod, Reuss.]

Philipot (Emmanuel-Marie), né à Lambézellec le 18 novembre 1872, agr. gr. Rond-point Bugeaud, 5. [Paris.]

Picarda (Émile), né à Paris le 20 mai 1873, lic. dr. Rue du Cardinal-Lemoine, 48. [Thévenin.]

Pidoux (Pierre-André), né à Dôle le 26 août 1878, él. Éc. Ch. Rue Férou, 11. [Roy.]

Piren (Antoine), né à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme) le 26 mai 1871, lic. l., él. Fac. l. Rue Cujas, 2. [Nolhac, Chatelain.]

Piskorski (Wladimir), né à Odessa le 29 juillet 1867, agr. de l'Univ. de Kiel, *Russe*. Rue des Boulangers, 25. [Monod.]

Ploennies (Amedy de), née à Worms le 16 mai 1858, *Badoise*. Rue Corneille, 5. [Soury.]

Poinsotte (Paul), né à Pompey le 16 janvier 1877, él. Éc. Ch. Rue Saint-Antoine, 212. [Roy.]

Poisson (Émile), né à Orléans le 31 juillet 1874. Rue Chevreuse, 1 *bis*. [Haussoullier.]

Polain (Marie-Louis), né à Liège le 28 octobre 1866, *Belge*. Rue de Vaugirard, 54. [Halévy.]

Ponthière (Émile), né à Hargnies le 27 mai 1873, lic. l. Boulevard Saint-Marcel, 27. [Soury.]

Porembowicz (Édouard), né à Varsovie le 10 octobre 1862, doct. phil., *Polonais*. Rue de l'Abbé-de-l'Épée, 14. [Morel-Fatio, Paris, Thomas.]

Poupardin (René), né au Havre le 27 février 1874, lic. l., él. Éc. Ch. Rue Legoff, 1. [Giry.]

Poute de Puybaudet (Guy), né à Poitiers le 10 mai 1870, lic. dr., él. Éc. Ch. Rue de Miromesnil, 101. [Longnon, Giry.]

Prinet (Maxime), né à Langres le 12 janvier 1867, arch.-pal. Rue de Rennes, 126. [Longnon.]

Radulesco (Jean), né à Ploesti le 18 novembre 1876, *Roumain*. Rue des Écoles, 6. [Monod, Paris, Soury.]

Rappoport (Senior-Salomon), né à Batournie le 5 septembre 1869, él. L. O. Rue Sainte-Anne, 40. [Clermont-Ganneau, Derenbourg.]

Raulet (Lucien-Michel), né à Paris le 11 octobre 1843. Rue des Dames, 9. [Longnon.]

Reisser (Edmond), né à Liepvre le 10 octobre 1872. Rue Saint-André-des-Arts, 30. [Villefosse.]

Riat (Georges-Henri-Marie), né à Saint-Hippolyte-sur-le-Doubs le 18 mai 1869, él. Éc. Ch. Rue Colbert, 5, à Versailles. [Roy.]

Riccy (Seymour de), né à Madowbank le 17 mai 1881, *Anglais*. Avenue Henri-Martin, 30. [Longnon, Halévy.]

Richardot (Étienne-P.-M.-Joseph), né à Châlons-sur-Marne le 9 janvier 1877, lic. l. Rue Saint-Placide, 44. [Desrousseaux, Chatelain, Lebègue.]

Rolicz-Lieder (Wenceslas-Damien de), né à Varsovie le 27 septembre 1866, dipl. L. O., *Polonais*. Rue des Écoles, 7. [Meillet, Blochet.]

Roman (Jules), né à Brignoles (Var) le 18 octobre 1873, lic. dr., bach. sc. Rue Bonaparte, 47. [Thévenin, Monod.]

Roques (Mario), né à Callao (Pérou) le 1er juillet 1875, él. Éc. normale. [Paris, Thomas.]

Roussel (Ernest), né à Nîmes le 20 mars 1870, lic. l. Rue du Cardinal-Lemoine, 63 *bis*. [Bémont.]

Roussey (Charles), né à Bournois le 11 juin 1858, instituteur. Rue des Fossés-Saint-Jacques, 20. [Gilliéron, Thomas.]

Salmon (Georges-Hector), né à Paris le 22 mars 1876, él. L. O. Avenue de Laumière, 20. [Derenbourg.]

Saroïhandy (Jean-Joseph), né à Saint-Maurice-sur-Moselle le 13 septembre 1867, chargé du cours d'espagnol au lycée Buffon. Rue Montbrun, 21. [Morel-Fatio, Passy, Gilliéron, Thomas.]

Scherer (Jean), né à Zurich le 3 août 1855, *Suisse*. Rue Richelieu, 28 *bis*. [Soury.]

Schmidt (Charles), né à Saint-Dié (Vosges) le 21 octobre 1872, anc. él. Éc. Ch., Rue Blomet, 103. [Roy, Giry.]

Schwartz (Louis-Ernest), né au Havre le 22 décembre 1877. Rue des Dames, 69. [Monod.]

Sedouy (Jean de), né à Beuvrigny le 6 août 1874, él. Éc. Ch. Rue de Vaugirard, 73. [Roy.]

Seligsohn (Max), né à Minsk (Russie) le 3 avril 1866, él. Éc. L. O., *Américain*. Rue de Fourcy, 6. [Derenbourg, Halévy, Carrière, Scheil.]

Serruys (Daniel), né à Menin le 4 mars 1875, doct. ph., *Belge*. Rue Corneille, 5, [Tournier, Jacob, Desrousseaux, Havet.]

Silbermann (Samuel), né à Ozorkow le 2 août 1857, él. L. O., *Russe*. Rue Cujas, 16. [Halévy.]

Smith (Théodore-Clarke), né à Boston le 18 mai 1870, doct. phil., *Américain*. Rue Notre-Dame-des-Champs, 117. [Bémont.]

Soderblom (Nathan), né à Trönö le 15 janvier 1866, *Suédois*. Rue Malleville, 2. [Meillet.]

Soldi (Émile), né à Paris en mai 1846, artiste statuaire. Rue Chalgrin, 5 *bis*. [Guieysse.]

Sourdille (Camille), né à Basse-Indre le 21 janvier 1869, él. Éc. Norm. [Maspero.]

Stickney (Joseph), né à Genève le 20 juin 1874, *Américain*. Avenue d'Iéna, 60. [Lévi.]

Strauss (René), né à Neuilly-sur-Seine le 21 juillet 1874, él. L. O. Rue du Faubourg-Poissonnière, 175. [Derenbourg.]

Sucher (L'abbé Charles), né à Colligis le 27 novembre 1868. Rue Stanislas, 14. [Tournier, Jacob, Desrousseaux.]

Sustrac (Charles), né à Chatou le 23 août 1874, él. Éc. Ch., au Vésinet. [Roy.]

Tailliart (Charles), né à Reims le 18 septembre 1869, agr. gr. Rue de Varenne, 36. [Chatelain, Nolhac.]

Tchernitsky (Antoinette de), née à Swiridowka (gouvern. de Poltava) le 7 juin 1855, prof. de langue russe à l'Assoc. polytechn., *Russe*. Rue Le Goff, 9. [Lévi, Meillet, Duvau.]

Teodoru (Demètre), né à Houchy le 20 octobre 1866, lic. l., *Roumain*. Rue du Val-de-Grâce, 21. [Psichari, Monod, Giry, Bémont.]

Theillet (Paul-Théophile), né à Pérignac le 1er août 1875, él. L. O. Rue Serpente, 24. [Carrière, Derenbourg.]

Thibault (Marie-Louis-Marcel), né à Paris le 14 novembre 1874, lic. l., él. Éc. Ch. Rue Saint-Placide, 31. [Roy.]

Thibault (Pierre-Arsène), né au Havre le 19 janvier 1856, doct. dr. Rue Monge, 2. [Thévenin.]

Thillier (Joseph), né à Vendôme le 17 juillet 1836, lic. dr., notaire honoraire. Avenue Bosquet, 20. [Longnon.]

Uhlemann-Ular (Alexandre), né à Brême le 9 juin 1876, *Allemand*. Rue du Vieux-Colombier, 9. [Halévy, Lévi.]

Vacher (Léon), élève de l'Éc. Norm. [Bérard.]

Valaori (Jules-D.), né à Moskopolis (Macédoine), le 20 juillet 1868, lic. l., *Roumain*. Rue Gay-Lussac, 66. [Tournier, Jacob.]

Van Haaften (Albert), né à Wadenoyen le 3 mars 1867, *Hollandais*. A Fontenay-sous-Bois. [Passy.]

Vaschide (Nicolas), né à Buzen le 7 décembre 1873, lic. l., *Roumain*. Rue Monsieur-le-Prince, 63. [Soury.]

Vautier (Adolphe), né à Saint-Lô le 23 mars 1865, arch.-pal. Rue de Vaugirard, 26. [Carrière, Nolhac, Chatelain.]

Vendelho Pedersen (Érasme), né à Copenhague le 17 octobre 1872, *Danois*. Rue de la Sorbonne, 14. [Thomas.]

Vendryès (Joseph-Jean-Baptiste), né à Paris le 13 janvier 1875, lic. l. Rue de Vaugirard, 90. [Meillet, Duvau, Desrousseaux.]

Vernet (Charles-Eugène-Gustave), né à Colmar le 3 mars 1868, lic. dr. Rue Boschet, 28, à Fontenay-sous-Bois. [Villefosse.]

Verwey (Anna-Jacoba), née à Sneek (Frise), le 8 septembre 1848, *Hollandaise*. Rue Michelet, 13. [Bémont, Duvau.]

Vicaire (Maxime), né à Paris le 10 avril 1879. Rue Gay-Lussac. [Havet.]

Vdier (Alexandre), né à Paris le 6 janvier 1874, él. Éc. ch. Avenue de la République, 67. [Monod, Giry.]

Vilnet (Paul), né à Paris le 12 janvier 1875, él. Éc. Ch. Rue de Rennes, 132. [Giry.]

Vitry (Eugène-Paul), né à Paris le 11 novembre 1872, lic. l. Boulevard Saint-Germain, 7. [Nolhac.]

Wallace (Élisabeth), née à Bogota le 4 mai 1866, institutrice à Chicago, *Américaine*. Rue Valette, 21. [Morel-Fatio, Gilliéron, Paris, Thomas.]

Weekley (Ernest), né à Londres le 27 avril 1865, *Anglais*. Rue de Vaugirard, 8. [Paris.]

Weill (Louis), né à Paris le 23 août 1866, agr. l. vivantes, prof. lycée Voltaire. Rue d'Hauteville, 30. [Duvau.]

Weiskopf (Léon), né à Paris le 18 mars 1865. Rue d'Aguesseau, 1. [Soury.]

Witkowsky (Esther), née à Chicago le 26 mars 1865, fellow de l'Univ. de Chicago, *Américaine*. Rue de la Sorbonne, 6. [Thomas, Duvau, Morel-Fatio, Gilliéron.]

Yvon (Henri), né à Paris le 10 juin 1873, lic. l., él. Éc. norm. [Paris, Thomas.]

Zahle (Otto), né à Copenhague le 22 janvier 1875, *Danois*. Rue Casimir-Delavigne, 7. [Thomas.]

Zünd (Adolphe), né à Altstätten le 11 avril 1870, *Suisse*. Rue du Sommerard, 9. [Paris, Thomas.]

PROGRAMME DES CONFÉRENCES

POUR L'ANNÉE 1897-1898.

Les conférences pour l'année 1897-1898 auront lieu à partir du 3 novembre, au 1er étage de la Nouvelle-Sorbonne (rue Saint-Jacques, 46).

PHILOLOGIE GRECQUE.

Directeur d'études, M. Tournier : *Explication critique d'Hérodote, livre I, à partir du chapitre 101,* les lundis, à une heure un quart.

Directeur adjoint, M. Alfred Jacob : *Étude des formes de la déclinaison en dialecte attique et dans les autres dialectes littéraires,* les mardis et les samedis, à 10 heures. — *Origine et transformation de la minuscule grecque,* les jeudis, à 2 heures et demie. — *Éléments de paléographie grecque,* les jeudis, à une heure. (Cette conférence sera faite par M. Lebègue.)

Directeur adjoint, M. A.-M. Desrousseaux : *Recherches sur les manuscrits de saint Basile,* les jeudis, à 10 heures et demie. — *Étude de la composition rythmique des strophes chez les lyriques grecs,* les mercredis, à 2 heures et demie. — *Étude de l'*Électre *de Sophocle : texte, dialecte et métrique des chœurs,* les vendredis, à 10 heures et demie.

PHILOLOGIE BYZANTINE ET NÉO-GRECQUE.

Directeur d'études, M. Jean Psichari : *La littérature dramatique crétoise aux XVIe et XVIIe siècles,* les lundis, à 2 heures et demie. — *Explication des œuvres en grec savant de Théodore Prodrome,* les jeudis, à 3 heures et demie.

ÉPIGRAPHIE ET ANTIQUITÉS GRECQUES.

Directeur d'études, M. B. Haussoullier : Institutions grecques : *Études sur les orateurs attiques,* les mardis, à 9 heures. — Épigraphie : *Expli-*

cation d'un choix d'inscriptions grecques prises dans le Recueil d'inscriptions grecques *de Ch. Michel* (Bruxelles, Lamertin, 1896-1897), les jeudis, à 9 heures.

PHILOLOGIE LATINE.

Directeur d'études, M. Louis Havet, membre de l'Institut, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres : *Exercices de critique verbale,* les vendredis, à 10 heures un quart.

Directeur adjoint, M. Émile Chatelain : *Paléographie latine,* les jeudis, à 10 heures. — *Étude des sources manuscrites de la littérature latine,* les samedis, à 9 heures.

ÉPIGRAPHIE LATINE ET ANTIQUITÉS ROMAINES.

Directeur d'études, M. Héron de Villefosse, membre de l'Institut, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres : *Épigraphie chrétienne : textes de la Gaule, de l'Afrique et de l'Italie,* les samedis, à 2 heures et demie.

HISTOIRE DE LA PHILOLOGIE CLASSIQUE.

Directeur d'études, M. P. de Nolhac : *Recherches sur l'histoire de l'humanisme en Italie,* les jeudis, à 10 heures trois quarts.

HISTOIRE.

Directeur d'études, M. Monod, membre de l'Institut, Académie des Sciences morales : *Études critiques sur les Vies de saints mérovingiens,* les lundis, à 8 heures et demie du matin.

Directeur adjoint, M. Thévenin : *Histoire du droit privé, des institutions politiques et administratives de la France au moyen âge* (d'après le *Recueil* de M. Thévenin), les mercredis, à 10 heures et demie. — *Correction de travaux et préparation de thèses,* les mercredis, à 2 heures.

Directeur adjoint, M. Roy : *Études critiques sur les sources de l'histoire de France au XVIe siècle,* les lundis, à 4 heures et demie. — *Études sur les principales règles monastiques du XIIIe siècle,* les vendredis, à 4 heures et demie.

Directeur adjoint, M. Giry, membre de l'Institut, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres : *Étude critique des sources diplomatiques de*

l'histoire de France pendant la période carolingienne : Annales de Saint-Bertin (suite), les mardis, à 4 heures. — *Étude des Actes des souverains de la France de 840 à 987. Province ecclésiastique de Tours,* les mardis, à 5 heures.

Directeur adjoint, M. Bémont : *Bibliographie des sources de l'histoire d'Angleterre au* XV*e et au* XVI*e siècle,* les mardis, à 4 heures et demie. — *Études critiques sur les chroniqueurs anglais du* XIV*e siècle,* les mardis, à 5 heures et demie.

M. Rod. Reuss, maître de conférences : *La politique française en Allemagne depuis Henri IV jusqu'aux traités de Westphalie,* les vendredis, à 9 heures. — *Lecture et étude de la* Correspondance *de Richelieu relative aux affaires d'Allemagne, et sa comparaison avec les* Mémoires *du Cardinal,* les samedis, à 10 heures et demie.

HISTOIRE DES DOCTRINES CONTEMPORAINES DE PSYCHOLOGIE PHYSIOLOGIQUE.

Directeur adjoint, M. Jules Soury : *Théories de la sensibilité générale,* les lundis, à 4 heures et demie. — *Structure et fonctions du système nerveux central,* les vendredis, à 4 heures et demie.

ANTIQUITÉS CHRÉTIENNES.

Directeur d'études, M. l'abbé L. Duchesne, membre de l'Institut, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, directeur de l'École française de Rome.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.

Directeur d'études, M. Longnon, membre de l'Institut, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres : *Les noms de lieu de la France, leur origine, leur signification, leurs transformations* (noms de lieu d'origine germanique, ou gallo-franque, etc.), les jeudis, à 4 heures et demie. — *Étymologie des noms de commune du département d'Eure-et-Loir,* les samedis, à 4 heures et demie.

M. Victor Bérard, maître de conférences : *Géographie ancienne de l'Asie Mineure,* les mercredis, à 8 heures un quart. — *La Corinthie et l'Argolide d'après Pausanias,* les jeudis, à 8 heures un quart.

GRAMMAIRE COMPARÉE.

Directeur d'études, M. Michel Bréal, membre de l'Institut, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, professeur au Collège de France.

Directeur adjoint, M. Louis Duvau : *Grammaire comparée des langues germaniques*, les lundis, à 5 heures. — *Les dialectes italiques*, les vendredis, à 5 heures.

Directeur adjoint, M. A. Meillet : *Grammaire comparée des langues letto-slaves*, les mardis, à 4 heures. — *Vocalisme indo-européen*, les lundis, à 3 heures trois quarts.

PHONÉTIQUE GÉNÉRALE ET COMPARÉE.

Directeur adjoint, M. Paul Passy : *Étude des changements phonétiques combinatifs*, les mardis, à une heure et demie. — *Exercices pratiques*, les mardis, à 3 heures.

LANGUES ET LITTÉRATURES CELTIQUES.

Directeur d'études, M. Gaidoz : *Grammaire historique de la langue galloise et explication de textes gallois*, les mardis, à 9 heures. — *Explication de textes irlandais*, les samedis, à 9 heures.

PHILOLOGIE ROMANE.

Directeur d'études, M. Gaston Paris, membre de l'Institut, Académie française et Académie des Inscriptions et Belles-Lettres : *Études de lexicographie romane*, les vendredis, à 5 heures un quart. — *Études critiques sur la Chanson de geste de* Fierabras, les dimanches, à 10 heures (chez M. G. Paris, au Collège de France).

Directeur adjoint, M. A. Morel-Fatio : *Études et exercices critiques sur la conjugaison espagnole*, les mercredis à 4 heures trois quarts.

M. Antoine Thomas, maître de conférences : *Phonétique du latin vulgaire*, les jeudis, à une heure et demie.

DIALECTOLOGIE DE LA GAULE ROMANE.

Directeur adjoint, M. Jules Gilliéron : *Étude phonétique de divers patois de la France*, les jeudis, à 2 heures. — *Lecture de textes patois*, les jeudis, à 3 heures.

LANGUE SANSCRITE.

Directeur d'études, M. Sylvain Lévi : *Explication de textes buddhiques*, les mardis, à 4 heures trois quarts. — *Explication du Rāmāyaṇa*, les jeudis, à 4 heures trois quarts. — M. Specht, membre de la conférence, examinera la version chinoise du *Digha Nikaya*, les lundis, à 3 heures et demie.

M. Louis Finot, chargé de conférences : *Éléments de grammaire et exercices pratiques*, les samedis, à 4 heures trois quarts.

LANGUES ZENDE ET PEHLVIE.

Directeur adjoint, M. A. Meillet : *Explication de textes tirés de l'Avesta*, les lundis, à 2 heures et demie. — M. Blochet, élève diplômé, expliquera des textes pehlvis, les jeudis, à 4 heures et demie, et les samedis, à 5 heures.

LANGUES SÉMITIQUES.

Directeur d'études, M. A. Carrière : *Hébreu.* Première année : *Exposition des principes de la langue hébraïque et traduction de textes faciles*, les mardis et vendredis, à 8 heures et demie. — Deuxième et troisième années : *Explication du Livre du* Prophète Isaïe, les jeudis, à 8 heures et demie, et les vendredis à 9 heures et demie. — *Syriaque.* Deuxième année : *Lecture de la* Chrestomathia syriaca *de Bernstein, et étude du* Physiologus *syriaque* (*texte des* Anecdota syriaca *de Land*), les jeudis, à 9 heures et demie.

LANGUE ARABE.

Directeur adjoint, M. Hartwig Derenbourg : *Explication des* Séances de Hariri, *avec le Commentaire de Silvestre de Sacy*, les lundis, à 5 heures. — *Morceaux choisis du* Livre des Deux Jardins, *par Aboû Schâma, avec l'examen critique des sources orientales et occidentales sur l'histoire de Saladin*, les mercredis, à 5 heures.

LANGUE ÉTHIOPIENNE-HIMYARITE ET LANGUES TOURANIENNES.

Directeur d'études, M. Halévy : *Exposé de la grammaire éthiopienne. Explication de morceaux choisis dans la Chrestomathie éthiopienne de Dill-*

mann. *Explication des inscriptions himyarites*, les mardis, à midi, et les samedis, à 10 heures. — *Grammaire comparée des langues touraniennes*, les samedis, à 11 heures.

PHILOLOGIE ET ANTIQUITÉS ASSYRIENNES.

Directeur d'études, M. Jules Oppert, membre de l'Institut, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, professeur au Collège de France.

Le R. P. Scheil, maître de conférences : *Étude des textes historiques dits classiques*, les lundis, à 9 heures. — *Textes bilingues publiés par Reissner et autres textes inédits de l'époque des anciens rois d'Our*, les vendredis, à 10 heures.

ARCHÉOLOGIE ORIENTALE.

Directeur d'études, M. Clermont-Ganneau, membre de l'Institut, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres : *Antiquités orientales : Palestine, Phénicie, Syrie*, les mardis, à 3 heures et demie. — (Quelques conférences sur les *Inscriptions de Palmyre* seront faites par M. Chabot, élève diplômé.) — *Archéologie hébraïque*, les samedis, à 3 heures et demie.

PHILOLOGIE ET ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES.

Directeur d'études, M. Maspero, membre de l'Institut, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres : *Déchiffrement de stèles hiéroglyphiques faciles des XIIe et XVIIIe dynasties*, les mardis, à 2 heures. — *Étude de textes hiératiques faciles : Papyrus de Bologne ou Papyrus du British Museum, au choix des auditeurs*, les samedis, à 2 heures.

Directeur adjoint, M. Guieysse : Première année : *Éléments de grammaire égyptienne et explication de textes hiéroglyphiques*, les mardis, à 9 heures. — Seconde année : *Éléments de lecture hiératique*, les mardis, à 10 heures.

M. Henri LEBÈGUE, chef des travaux paléographiques[1], se tiendra à la disposition des élèves les lundis, mardis, mercredis, vendredis, de une heure à 4 heures, et les samedis, de 10 heures à 11 heures et demie. — Les jeudis, à une heure, dans une salle de l'École, il exercera les élèves à la lecture des manuscrits grecs.

SALLE DE TRAVAIL.

Excepté les dimanches et les jours de vacances indiqués dans le calendrier, la salle de travail de la Section est ouverte, pour les élèves, de 9 heures à midi et de 3 heures à 10 heures du soir.

La *Bibliothèque de l'Université* est également ouverte pour les élèves réguliers de l'École, munis de leur carte d'inscription, tous les jours non fériés, de 11 heures à 5 heures et de 7 heures à 10 heures du soir.

M. G. MONOD, président de la Section, reçoit à l'École, les lundis, de 10 heures à 11 heures et demie du matin.

M. ÉMILE CHATELAIN, secrétaire de la Section, reçoit au Secrétariat de l'École, les samedis, de 10 à 11 heures du matin.

[1] *Extrait du Règlement adopté pour le service des travaux paléographiques de l'École :*

« Les collations de manuscrits revêtues du timbre de l'École des hautes études sont et restent sa propriété. Les savants de tous pays qui désirent obtenir communication de collations faites ou à faire doivent adresser leur demande au secrétaire de la Section d'histoire et de philologie (à la Sorbonne, Paris) pour être transmise au président, qui décidera, après information, s'il est possible d'y donner satisfaction.

« La communication est absolument et rigoureusement gratuite. Les collations communiquées devront être renvoyées au secrétaire, au plus tard lors de la publication du travail pour lequel elles auront été utilisées, avec un exemplaire de ce travail destiné à la bibliothèque de l'École, et un autre pour la personne qui aura fait la collation. »

TABLE DES MATIÈRES.

MISSIONS.

PUBLICATIONS.

CHRONIQUE DE L'ANNÉE.

ÉLÈVES.

ANNUAIRE

DE

L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES

1899

SECTION DES SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES

ÉCOLE PRATIQUE

DES HAUTES ÉTUDES

SECTION DES SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES

ANNUAIRE

1899

CALENDRIER. — DOCUMENTS. — RAPPORTS

M. THÉVENIN : *Sur l'histoire des origines de l'institution monarchique française*



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

M DCCC XCVIII

CALENDRIER POUR 1898-1899.

OCTOBRE.			NOVEMBRE.			DÉCEMBRE.		
1	s	*Vac. tout le mois.*	1	m	Toussaint. *Vac.*	1	j	
2	D		2	m	*Vac.*	2	v	
3	l		3	j	*Réouverture des Conférences.*	3	s	
4	m		4	v		4	D	
5	m		5	s		5	l	
6	j		6	D		6	m	
7	v		7	l		7	m	
8	s		8	m		8	j	
9	D		9	m		9	v	
10	l		10	j		10	s	
11	m		11	v		11	D	
12	m		12	s		12	l	
13	j		13	D		13	m	
14	v		14	l	*Dîner annuel.*	14	m	
15	s		15	m		15	j	
16	D		16	m		16	v	
17	l	*Inscription des élèves, du 17 au 31 octobre.*	17	j		17	s	
18	m		18	v		18	D	
19	m		19	s		19	l	
20	j		20	D		20	m	
21	v		21	l		21	m	
22	s		22	m		22	j	
23	D		23	m		23	v	
24	l		24	j		24	s	
25	m		25	v		25	D	Noël. *Vac.*
26	m		26	s		26	l	*Vac.*
27	j		27	D		27	m	*Vac.*
28	v		28	l		28	m	*Vac.*
29	s		29	m		29	j	*Vac.*
30	D	*Réunion du Conseil (10 h.).*	30	m		30	v	*Vac.*
31	l					31	s	*Vac.*

JANVIER.			FÉVRIER.			MARS.		
1	**D**	*Vacances jusqu'au 5 janvier inclus.*	1	m		1	m	
2	l		2	j		2	j	
3	m		3	v		3	v	
4	m		4	s		4	s	
5	j		5	**D**		5	**D**	
6	v		6	l		6	l	
7	s		7	m		7	m	
8	**D**	*Réunion du Conseil (10 h.). Renouvellement des Commissions ordinaires* [1].	8	m		8	m	
9	l		9	j		9	j	MI-CARÊME.
10	m		10	v		10	v	
11	m		11	s		11	s	
12	j		12	**D**	*Vac.*	12	**D**	
13	v		13	l	*Vac.*	13	l	
14	s		14	m	*Mardi gras. Vac.*	14	m	
15	**D**		15	m		15	m	
16	l		16	j		16	j	
17	m		17	v		17	v	
18	m		18	s		18	s	
19	j		19	**D**		19	**D**	*Réunion du Conseil (10 h.). Propositions de bourses. Rapports des boursiers.*
20	v		20	l		20	l	
21	s		21	m		21	m	
22	**D**		22	m		22	m	
23	l		23	j		23	j	
24	m		24	v		24	v	
25	m		25	s		25	s	
26	j		26	**D**		26	**D**	*Vac.*
27	v		27	l		27	l	*Vac.*
28	s		28	m		28	m	*Vac.*
29	**D**					29	m	*Vac.*
30	l					30	j	*Vac.*
31	m					31	v	*Vac.*

[1] *Ordre du jour de toutes les réunions : Présentation de thèses, rapport des commissaires responsables, proposition de publications.*

AVRIL.			MAI.			JUIN.		
1	s	*Vac.*	1	l		1	j	
2	D	PÂQUES [1].	2	m		2	v	
3	l	*Vac.*	3	m		3	s	
4	m	*Vac.*	4	j		4	D	
5	m	*Vac.*	5	v		5	l	
6	j	*Vac.*	6	s		6	m	
7	v	*Vac.*	7	D		7	m	
8	s	*Vac.*	8	l		8	j	
9	D	*Vac.*	9	m		9	v	
10	l		10	m		10	s	
11	m		11	j	ASCENSION. *Vac.*	11	D	
12	m		12	v		12	l	
13	j		13	s		13	m	
14	v		14	D		14	m	
15	s		15	l		15	j	
16	D		16	m		16	v	
17	l		17	m		17	s	
18	m		18	j		18	D	
19	m		19	v		19	l	
20	j		20	s		20	m	
21	v		21	D	PENTECÔTE.	21	m	
22	s		22	l	*Vac.*	22	j	
23	D		23	m	*Vac.*	23	v	*Réunion du Conseil* (9 h.). *Rapport sur les Conférences. Désignation des élèves titulaires. Présentations à l'École de Rome. Affiche de l'année suivante.*
24	l		24	m		24	s	
25	m		25	j		25	D	
26	m		26	v		26	l	
27	j		27	s		27	m	
28	v		28	D		28	m	
29	s		29	l		29	j	
30	D		30	m		30	v	
			31	m				

[1] Pâques tombera :
En 1900, le 15 avril.
En 1901, le 7 avril.
En 1902, le 30 mars.

CALENDRIER POUR 1898-1899.

JUILLET.			AOÛT.			SEPTEMBRE.		
1	s	*Vac. tout le mois.*	1	m	*Vac. tout le mois.*	1	v	*Vac. tout le mois.*
2	D		2	m		2	s	
3	l		3	j		3	D	
4	m		4	v		4	l	
5	m		5	s		5	m	
6	j		6	D		6	m	
7	v		7	l		7	j	
8	s		8	m		8	v	
9	D		9	m		9	s	
10	l		10	j		10	D	
11	m		11	v		11	l	
12	m		12	s		12	m	
13	j		13	D		13	m	
14	v	Fête Nationale.	14	l		14	j	
15	s		15	m	Assomption.	15	v	
16	D		16	m		16	s	
17	l		17	j		17	D	
18	m		18	v		18	l	
19	m		19	s		19	m	
20	j		20	D		20	m	
21	v		21	l		21	j	
22	s		22	m		22	v	
23	D		23	m		23	s	
24	l		24	j		24	D	
25	m		25	v		25	l	
26	m		26	s		26	m	
27	j		27	D		27	m	
28	v		28	l		28	j	
29	s		29	m		29	v	
30	D		30	m		30	s.	
31	l		31	j				

SUR L'HISTOIRE DES ORIGINES

DE

L'INSTITUTION MONARCHIQUE

FRANÇAISE.

Dans les étroites limites imposées à cet article, je voudrais essayer d'indiquer l'importance et la portée d'une question générale de méthode et de critique historiques. Je me conforme ainsi à la principale raison d'être et reste fidèle à la tradition de l'École des hautes études. En appliquant cette question à l'histoire de la royauté française, je la rattache, par un côté, à celle que M. Monod a traitée, dans notre *Annuaire* de 1896, sous le titre : *Du rôle de l'opposition des races et des nationalités dans la dissolution de l'empire carolingien.*

L'histoire de la royauté française me paraît être, *essentiellement,* l'histoire même de la formation et de la constitution politiques de notre pays. C'est à la royauté *capétienne* que, à travers bien des obstacles et malgré bien des lenteurs, nos rois ont successivement conquis les territoires dont la réunion, la cohésion et la centralisation ont constitué, politiquement, la France moderne; c'est appuyés sur l'institution monarchique *capétienne* que, en soumettant à leur domination les autorités et puissances rivales, nos rois ont successivement réduit les anciennes institutions politiques à n'être plus guère que des formes sans consistance et, à la veille de la Révolution

française, suivant l'expression de Taine, «qu'un débris, un simulacre, un souvenir[1]».

Cette proposition pourra sembler, tout d'abord, une proposition de «philosophie historique», peut-être simplement et à première vue, sinon assez banale, du moins peu nouvelle; pour les rares esprits déjà disciplinés ou qui se disciplinent aux méthodes éprouvées et appliquées aux choses de l'histoire, la proposition énoncée est d'ordre *purement historique;* sa démonstration scientifique, bien commencée et patiemment poursuivie, est encore loin d'être achevée.

Cette démonstration sera faite et la preuve administrée alors seulement qu'on aura analysé, avec l'exactitude désirable, maintenant possible, puis fixé dans leur ensemble, d'une part, les *conditions* qui, d'abord, ont permis au phénomène politique appelé *la royauté des premiers Capétiens* d'apparaître, de s'établir, de durer, de devenir, dans un milieu favorable, *la royauté française* et, d'autre part, les *conditions* qui, ensuite, pour des siècles, modifiées sous l'action des événements, ont déterminé les formes nécessaires de son évolution[2].

[1] *Les origines de la France contemporaine*, t. I. *L'ancien régime.* Paris, 1876, p. 16.

[2] La royauté française arrive à sa pleine conscience et, au moment où elle va disparaître, à se définir en quelque sorte, elle-même, dans la personne de Louis XV répondant au Parlement de Paris, le 3 mars 1766 : «C'est en *ma personne seule* que réside l'*autorité souveraine*... c'est *à moi seul* qu'appartient le *pouvoir législatif,* sans dépendance et sans partage. *L'ordre public tout entier émane de moi; j'en suis le gardien suprême. Mon peuple* n'est qu'un avec moi; *les droits et les intérêts de la nation dont on ose* faire un corps séparé du monarque, sont *nécessairement* unis avec les miens et ne reposent qu'entre mes mains...» *Réponse faite par le Roi tenant son Parlement de Paris, le 3 mars 1766, aux Remontrances de ladite Cour, sur ce qui s'est passé à Pau et en Bretagne,* dans la collection des *Arrests du Conseil.* Paris, 1766, t. I, p. 4. — Le

J'espère pouvoir, ailleurs, par l'histoire de la formation, de l'établissement et de l'évolution de notre royauté[1], montrer : 1° que la proposition ci-dessus en est la nécessaire conclusion; 2° qu'elle seule met l'historien de la France contemporaine en état de comprendre les *faits généraux*[2] *caractéristiques* de la Révolution française et permet de bien poser *certains problèmes* dont l'importance n'échappe pas aux esprits désireux de comprendre la constitution présente de notre pays[3].

mot «nécessairement» marque le terme de l'évolution de l'institution royale française. Dans la bouche de Louis XV, il exprime la conception politique du pouvoir «reçu de Dieu» (p. 6), que ce roi tenait de ses hérédités et dont il appartient désormais aux seuls historiens d'analyser les éléments, puis d'établir et de montrer la réalité et la vérité historiques.

(1) L'histoire de la formation, etc., de la royauté française devra être précédée d'une histoire *des doctrines* relatives à la formation et à l'évolution de cette royauté.

(2) «Les faits qu'il est possible d'établir sont surtout des faits étendus et durables (appelés parfois faits *généraux;* usages, doctrines, *institutions*, grands événements).» *Introduction aux études historiques*, par Ch. Langlois et Ch. Seignobos. Paris, 1898, p. 174. — On trouve parfois, dans ce livre, des jugements trop sévères et qui ne me paraissent pas justes, celui-ci par exemple : «Tandis que la critique des textes et la critique des sources sont réduites en forme scientifique, les opérations synthétiques, en histoire, se font encore au hasard.» *Ouv. cit.*, p. 115. Ce n'est pas «au hasard» qu'il faudrait dire, mais «mal», c'est-à-dire sans méthode ni discipline scientifique *suffisantes*. — C'est avec plaisir, du reste, que je me permets de dire ici le bien que je pense du livre de MM. Langlois et Seignobos. Il témoigne de réflexions mûries et ordonnées en doctrine, dues à une pratique consciencieuse et patiente, sur les conditions actuelles de *la connaissance* historique; il vient à son heure; il est indispensable aux étudiants et, en général, à ceux qui font travail d'historien.

(3) Ces faits et problèmes restent inexpliqués et mal posés, après comme avant l'ouvrage de Taine, *Les origines de la France contemporaine*. Avec M. d'Arbois de Jubainville, je suis près de penser que si «bien peu de personnes ont mérité autant que lui (Taine) la sympathie des honnêtes gens, personne n'a mieux démontré l'impuissance de la philosophie de l'histoire, quelles qu'en puissent être la grandeur apparente et la beauté». *Deux manières d'écrire l'histoire*. Paris,

Je reviens à l'institution royale considérée à l'époque des Robertiens et premiers Capétiens. C'est à la fin du IXe, aux Xe et XIe siècles que doit successivement d'abord, puis d'ensemble, se placer l'historien pour considérer, dans le temps, d'une part, la royauté des siècles antérieurs et, d'autre part, la royauté du moyen âge et des siècles suivants. A ce moment de notre histoire apparaît une royauté aux traits *français* à peine distincts, difficilement saisissables; il n'existe pas, proprement, de France, mais seulement une façon de *Neustria* et mieux de *Francia,* d'une territorialité politique assez incohérente encore, mais, en somme, au regard de l'Allemagne,

1896, p. 7. — J'ajouterai que si un philosophe historien, de la valeur d'un Taine, a parfois d'admirables *intuitions* (comme, d'ailleurs, il fait des prophéties qui ne se réalisent pas), il n'en est pas moins, le plus souvent, impuissant à comprendre, surtout à *expliquer;* c'est qu'il est impatient de toute discipline technique, qu'il ne sait pas se résigner *à ignorer* et à attendre du temps la conciliation des explications contraires ou différentes d'un même fait général, dont chacune contient, pourtant, une part de vérité historique. Voici, dans l'ouvrage de Taine, parmi une quantité d'autres, un exemple très simple de cette impuissance. On admire avec raison la «page superbe» de *l'Ancien régime* sur la naissance de la puissance féodale au Xe siècle : «Chaque petit chef a planté solidement ses pieds dans le domaine qu'il occupe, etc.» Cette page est superbe, en effet, mais, historiquement, elle n'explique rien. Après l'avoir lue avec l'attention qu'elle mérite, on a joui, en artiste, d'un beau portrait de «noble au Xe siècle»; grâce à la qualité supérieure de l'art de Taine, on a vu *littérairement* et de façon pittoresque «le petit chef», le «noble» du Xe siècle, mais il n'a pas été expliqué et on ne l'a pas compris; bref, on ne le *connaît* pas. La raison en est que, dans sa forme *historique,* il est ce qu'on voudra et d'une imprécision qui ne laisse rien à désirer : «Au dixième siècle, *peu importe* son extraction. Souvent c'est un *comte* carlovingien, un *bénéficier du roi,* le hardi *propriétaire* d'une des dernières terres franches. Ici, c'est un *évêque* guerrier, un vaillant *abbé,* ailleurs un *païen* converti, un *bandit* devenu sédentaire, un *aventurier* qui a prospéré, un rude *chasseur* qui s'est nourri longtemps de sa chasse et de fruits sauvages.» I, *L'Ancien régime,* p. 9 et suiv.

définie par les limites générales fixées au traité de Mersen, en 870[1].

M. A. Luchaire, dans sa remarquable *Histoire des institutions monarchiques de la France sous les premiers Capétiens* (987-1180)[2], s'est placé à ce moment. Il a, d'abord, essayé de dégager les origines de la maison capétienne et le caractère de la royauté des Robertiens débarrassé son champ d'étude des théories plutôt encombrantes dans leur ensemble et, dans le détail, mal établies de Guizot, Augustin Thierry, Pardessus, distingué les causes déterminantes des événements de 987 et, entre elles, la cause principale de l'avènement de Hugues Capet[3]; il a défini, ensuite, les pouvoirs généraux, marqué les traits essentiels de la royauté des premiers Capétiens, décrit ses ressources matérielles, ses organes, ses relations, puis exposé la politique intérieure et extérieure des rois du xiᵉ siècle; enfin, il a montré sous Louis VI et Louis VII, avec le caractère particulier du développement de la Royauté, la concentration, dans la *France* proprement dite, du pouvoir royal.

Les résultats obtenus par M. Luchaire sont importants; ils assurent à son *Histoire* une valeur durable. L'historien a réussi à faire ce que, sans doute, il se proposait seulement ou avant tout de faire, c'est-à-dire d'analyser et décrire les *éléments constitutifs* de la royauté capétienne et de montrer «le dévelop-

[1] G. Monod : *Du rôle de l'opposition des races, etc.*, p. 8 et 10. Favre : *Eudes, comte de Paris et roi de France.* (Biblioth. Éc. des h. études. Fasc. 99, 1893, p. 227 et sviv.)

[2] Paris, Imprim. nat., 1883, 2 vol.

[3] «L'avènenent de Hugues Capet a été avant tout un fait ecclésiastique.» T. I, p. 30.

pement primitif des institutions qui devaient régir la France monarchique pendant toute la durée du moyen âge et une grande partie des temps modernes». Il ne s'est pas proposé de montrer la formation antérieure de ces éléments constitutifs, bref, de remonter de proche en proche à l'origine de ce «développement primitif». Il a fait, si je puis dire, l'anatomie élémentaire, non la physiologie de l'institution royale capétienne; en d'autres termes, il a décrit mais non pas expliqué et fait comprendre la nature historique, c'est-à-dire les conditions et le mode de groupement successif en un organisme politique, des éléments de l'institution royale capétienne, non plus que *la nécessité,* dans le sens indiqué par lui, du développement de cette institution. Ce dernier problème est une tout autre et beaucoup plus grande difficulté à résoudre. Les deux problèmes sont d'ailleurs connexes. M. Luchaire l'a vu; après avoir, en effet, indiqué à plusieurs reprises, dans le corps de son ouvrage, que, dans sa pensée, la royauté capétienne ne fait que *continuer* celle des siècles précédents[1], dans la «conclusion» il s'exprime ainsi : «Si l'historien se place à un point de vue plus élevé; s'il aborde la tâche difficile de saisir et de marquer le lien qui rattache les institutions capétiennes à celles des temps carolingiens, nos recherches lui serviront à résoudre le problème dont son esprit est occupé. Qu'il s'agisse des carac-

[1] «Par sa nature et ses traits essentiels, cette royauté ne fait que continuer celle de l'ère carolingienne. Le duc des Francs la recevant en principe telle que l'avaient possédée ses prédécesseurs, avec les mêmes prérogatives et les mêmes tendances, n'a, en somme, rien fondé de nouveau.» *Histoire, etc.,* I, p. 35. — «Ils (les premiers Capétiens) sentaient que leur avènement ne constituait pas un état de choses nouveau et qu'ils représentaient simplement, après les Carolingiens, un système politique dont l'origine remontait aux premiers temps de la monarchie franque.» *Ibid.*, I, p. 36 et aussi p. 38.

tères essentiels de la royauté, du mode de transmission du pouvoir royal, des grands offices de la couronne, des assemblées générales ou des relations du prince avec la société ecclésiastique, les rapports nombreux et intimes qui existent entre la monarchie de Hugues Capet et celle des derniers descendants de Charlemagne s'imposent d'eux-mêmes à l'attention. Les premiers Capétiens ont peu créé, dans l'acception toujours relative qu'il est permis de donner à cette expression. Il est même certain qu'ils ont conservé presque intactes les formes et les dénominations de la période carolingienne jusqu'à une époque très avancée du XIe siècle. Une comparaison plus approfondie des institutions capétiennes avec celles de l'ère précédente ne pourra que multiplier ces rapprochements et donner plus de force et de vérité à l'importante conclusion qui s'en dégage[1]. »

A la condition de s'en tenir étroitement à l'étude que M. Luchaire « a consacrée aux deux premiers siècles capétiens » (t. II, p. 290), les principaux résultats que, par des recherches bien conduites, il a obtenus, peuvent être admis (pour ma part, je les admets), mais quelle que soit leur importance, ils ne doivent pas encore être considérés comme acquis à la science. En voici la raison : M. Luchaire a bien fait connaître les *conditions* de l'établissement de la royauté *sous Hugues Capet;* il a bien décrit et défini cette dernière, mais *seulement alors et telle qu'elle apparaît et s'installe* sous les Capétiens. C'est beaucoup, mais ce n'est pas tout; ceci était *nécessaire,* mais n'est pas *suffisant* pour définir « la nature de ce pouvoir monarchique » (t. I, p. 37). L'historien des *Institutions monarchiques, etc.,* croit avoir défini la *nature* de la royauté

[1] *Histoire, etc.*, II, p. 290.

capétienne; après lui, on peut croire qu'il l'a fait; en réalité, il ne l'a point fait parce qu'il n'a pas expliqué et fait comprendre les éléments historiques dont elle s'est constituée. La définition de la *nature* de cette royauté, donnée par lui, ne ressort pas de son *Histoire;* elle est en dehors d'elle et la dépasse. Les propositions contenant cette définition ne sont pas la complète expression de ce que les historiens appellent la vérité historique; pour l'instant et dans l'état actuel de nos connaissances, elles n'emportent pas la conviction, car elles n'ont pas encore été bien établies et *historiquement* démontrées[1].

[1] Voici les propositions dans lesquelles M. Luchaire définit la «nature» de la royauté capétienne : «Quelle est donc la nature de ce pouvoir monarchique que, de son aveu même, la dynastie capétienne ne faisait que reprendre des mains de ceux qu'avec l'appui de l'Église elle avait réussi à supplanter? C'est toujours la royauté franque, reproduction affaiblie de la monarchie impériale, absolue en principe, faisant de celui qui la possède la source unique de tous les pouvoirs sociaux, concentrant et confondant dans une seule main les prérogatives les plus diverses, tendant à ramener tout à elle-même, et n'agissant le plus souvent que sous l'impulsion des idées d'unité et de centralisation à outrance qui sont le propre du génie romain et l'empreinte même laissée par lui sur la Gaule latinisée. A un autre point de vue, la monarchie de Hugues Capet est encore, et plus que jamais, la royauté de caractère ecclésiastique, fondée sur l'union intime du pouvoir civil et du clergé, appuyée sur les évêques et les moines, qu'elle est obligée, en retour, de défendre et d'enrichir. Cette royauté est naturellement et avant tout une puissance de droit divin. Tenant ses pouvoirs d'en haut, le roi est lui-même un ministre de Dieu et revêt en quelque sorte le caractère sacerdotal. La fonction royale est une mission divine; celui qui en est investi a été institué pour maintenir parmi les hommes la justice et la paix. Ainsi doit se définir la royauté telle que la comprenait le clergé, organe et directeur tout-puissant de l'opinion, telle que les rois capétiens eux-mêmes la dépeignent dans les curieuses formules qu'ils faisaient écrire par leurs clercs en préambule de leurs diplômes.» *Ouv. cit.*, I, p. 37 et 38. Voir encore Luchaire, *Manuel des Institutions françaises, Période des Capétiens directs.* Paris, 1892, p. 457.

Essentiellement, ces propositions se réduisent à celles-ci : 1° La royauté capétienne est *toujours la royauté franque, reproduction affaiblie de la monarchie impériale;* 2° elle est encore et plus que jamais la royauté ecclésiastique fondée sur l'union intime du pouvoir civil et du clergé. La seconde proposition, ainsi présentée, me paraît exacte [1]; il n'en est pas de même de la première, de beaucoup la plus importante. M. Luchaire croit avoir expliqué la royauté capétienne en écrivant qu'elle est «toujours la royauté franque, reproduction affaiblie de la monarchie impériale»; c'est donc qu'il considère comme établies et acquises à la science historique les principales conclusions présentées par M. Fustel de Coulanges dans son *Histoire des institutions politiques de l'ancienne France* [2]. Or les thèses

[1] Les causes historiques, générales et d'ordre politique de *l'union* du pouvoir civil et du clergé, qui, remontant aux époques carolingienne et mérovingienne, c'est-à-dire à la période de la constitution franque, en sont comme les assises, ont été, en somme, assez bien étudiées et exposées; il n'en est pas de même des causes moins générales et d'ordre à la fois politique et spécialement économique qui, en déterminant, au moment de l'avènement de Hugues Capet, cette même union *intime,* lui ont imprimé, au regard des rapports des empereurs allemands et du clergé, un caractère particulier.

[2] Il suffit, en ce qui concerne uniquement la constitution politique et le droit public à l'époque franque, de rappeler ici quelques-unes de ces conclusions: «Les vrais conquérants de la Gaule ont combattu *sous les drapeaux de l'Empire* Les Wisigoths, les Burgondes, les Francs ont été des soldats fédérés au service de l'État romain, de même que ces petits corps installés en Gaule au IVe siècle, ou ces Germains isolés pris comme gardes du prince par les empereurs du premier.» *L'invasion germanique et la fin de l'Empire*, p. 565. «L'État romain, après avoir donné les armes aux barbares, leur a *laissé prendre* le pouvoir. De sujets ils devinrent les maîtres, *mais sans cesser d'être au service de l'État.*» *Ibid.*, p. 566. «Cette invasion n'est (donc) pas une conquête : tout au plus est-ce la substitution d'une autorité à une autre; *le même régime continue sous de nouveaux maîtres.*» *Ibid.*, p. 567. «*Le gouvernement mérovingien est, pour plus des trois quarts, la continuation de celui que l'Empire romain avait donné à*

sur lesquelles s'appuient ces conclusions, bien que soutenues avec l'admirable talent auquel, pour ma part, j'ai toujours rendu hommage, sont fausses. Il y a plus de vingt ans que j'ai commencé à les attaquer[1] et je n'ai pas cessé d'en démontrer l'inexactitude, à mesure que M. Fustel de Coulanges les présentait de nouveau dans son ouvrage augmenté et remanié[2].

Je résumerai ainsi cet article, d'ailleurs, je le reconnais, forcément insuffisant et incomplet : Les caractères propres et essentiels de la royauté *française* ne sauraient être historiquement établis si, tout d'abord, on ne s'accorde pas sur la nature de la royauté des premiers Capétiens. Les organes de cette royauté capétienne ont été, pour la première fois, bien décrits par M. Luchaire, mais il n'en a pas montré la *nature* parce que celle-ci suppose la connaissance de la royauté et de

la Gaule.» La Monarchie franque, p. 650. «(Ainsi) l'invasion germanique, qui a éliminé de la Gaule la puissance impériale, *n'a pourtant pas fondé un régime nouveau. Elle n'a pas introduit une nouvelle façon de gouverner les hommes, de les administrer, de les juger.» Ibid.,* p. 651.— Quant au service militaire, «les Francs n'ont apporté aucun organisme militaire *d'un caractère particulier.* Ils ont seulement laissé tomber l'organisme romain, c'est-à-dire les troupes permanentes et soldées, et *ils n'ont pu lui substituer* que *le grossier* système de la levée en masse, sans distinction de races ni d'aptitudes.» *Ibid.,* p. 302. Sans doute le système de la «levée en masse» est, pour nous, d'abord «grossier», mais il est en accord avec la constitution franque primitive, et il se modifiera avec elle dès la période carolingienne, sous la pression de causes externes, notamment de l'invasion des Arabes.

(1) *Revue de législation ancienne et moderne,* 1875, p. 463 et suiv.

(2) Sur «la manière d'écrire l'histoire» de Fustel de Coulanges et la préparation de son esprit à l'étude des institutions politiques de l'ancienne France, voir la critique récemment présentée par M. d'Arbois de Jubainville dans son livre : *Deux manières d'écrire l'histoire.* Paris, Bouillon, 1896, p. 73 et suiv., p. 173 et suiv.

la constitution franques, au sujet desquelles lui-même, — avec les historiens français, du reste, plus ou moins — ne fait que reproduire, d'après Fustel de Coulanges, des doctrines dont l'avenir démontrera de plus en plus l'inexactitude.

MARCEL THÉVENIN.

ÉTAT

DE LA SECTION DES SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES

DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES.

(1er juillet 1898.)

COMMISSION DE PATRONAGE.

Nommée tous les trois ans par M. le Ministre de l'Instruction publique, cette Commission est ainsi composée pour la période triennale 1898-1901 :

MM.

Gabriel Monod, membre de l'Institut (Académie des sciences morales et politiques), directeur des études historiques à l'École des hautes études, maître de conférences à l'École normale supérieure, rue du Parc-de-Clagny, 18 *bis*, à Versailles, *Président*.

Gaston Maspero, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur des études égyptologiques à l'École des hautes études, professeur au Collège de France, avenue de l'Observatoire, 24, *Secrétaire*.

Gaston Boissier, secrétaire perpétuel de l'Académie française, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, professeur au Collège de France, à l'Institut.

Michel Bréal, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, rue d'Assas, 70.

Gaston Paris, membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres), administrateur du Collège de France.

Henri Weil, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), maître de conférences honoraire à l'École normale supérieure, rue Adolphe-Yvon, 16 (ancien 156 de la rue de la Tour.)

DIRECTEURS D'ÉTUDES

QUI NE PROFESSENT PAS À L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES.

MM.

Jules Oppert, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, rue de Sfax, 2.

Louis Duchesne (l'abbé), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur de l'École française de Rome (à Paris, rue de Vaugirard, 71 *bis*).

PERSONNEL ENSEIGNANT.

MM.

Bémont, directeur adjoint, rue de Condé, 9.

Bérard, maître de conférences, rue des Chartreux, 4.

Carrière, directeur d'études, rue de Lille, 35.

Chatelain, directeur adjoint, avenue d'Orléans, 71.

Clermont-Ganneau, directeur d'études, avenue de l'Alma, 1.

Derenbourg (Hartwig), directeur d'études, rue de la Victoire, 56.

Desrousseaux, directeur adjoint, boulevard de Port-Royal, 47.

Duvau, directeur adjoint, quai de Béthune, 22.

Finot, chargé de conférences, rue Claude-Bernard, 49.

Gaidoz, directeur d'études, rue Servandoni, 22.

Gilliéron, directeur adjoint, place de la République, 2, à Levallois-Perret.

Giry, directeur adjoint, rue des Chartreux, 4.

Guieysse, directeur adjoint, rue des Écoles, 42.

Halévy, directeur d'études, rue Aumaire, 26.

Haussoullier, directeur d'études, rue Sainte-Cécile, 8.

Havet (Louis), directeur d'études, avenue de l'Opéra, 5.

Héron de Villefosse, directeur d'études, rue Washington, 15.

Jacob (Alfred), directeur adjoint, rue Laromiguière, 7 *bis*.

Lebègue, chef des travaux paléographiques, boulevard Saint-Michel, 95.

MM.

Lévi (Sylvain), directeur d'études, rue Guy-de-la-Brosse, 9.

Longnon, directeur d'études, rue de Bourgogne, 50.

Maspero, directeur d'études, avenue de l'Observatoire, 24.

Meillet, directeur adjoint, boulevard Saint-Michel, 24.

Monod, président et directeur d'études, rue du Parc-de-Clagny, 18 *bis*, à Versailles.

Morel-Fatio, directeur adjoint, rue du Cardinal-Lemoine, 20.

Nolhac (P. de), directeur d'études, au palais de Versailles.

Paris (G.), directeur d'études, au Collège de France.

Passy (Paul), directeur adjoint, rue de Fontenay, 11, à Bourg-la-Reine.

Psichari, directeur d'études, rue Claude-Bernard, 77.

Reuss (Rodolphe), maître de conférences, rue Albert-Joly, 52, à Versailles.

Roy, directeur adjoint, rue Hautefeuille, 19.

Scheil, maître de conférences, rue du Bac, 94.

Soury (Jules), directeur adjoint, rue Gay-Lussac. 21.

Thévenin, directeur adjoint, boulevard Saint-Michel, 84.

Thomas (Antoine), maître de conférences, rue Léopold-Robert, 10.

Tournier, directeur d'études, rue de Tournon, 16.

DOCUMENTS
RELATIFS À L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES.

I. — *Extrait du décret de fondation* (31 juillet 1868).

1. Il est fondé à Paris, auprès des établissements scientifiques qui relèvent du Ministère de l'instruction publique, une *École pratique des hautes études*, ayant pour but de placer à côté de l'enseignement théorique les exercices qui peuvent le fortifier et l'étendre.

2. Cette École est divisée en quatre Sections :

1° Mathématiques; 2° physique et chimie; 3° histoire naturelle et physiologie; 4° sciences historiques et philologiques.

Les professeurs ou les savants, chargés de diriger les travaux des élèves, prennent, dans la seconde et la troisième section, le titre de *directeurs de laboratoires*, dans la première et la quatrième, celui de *directeurs d'études*.

Des avantages analogues à ceux qui sont faits aux directeurs de laboratoires de recherches par le décret en date de ce jour sur les laboratoires peuvent être attribués, dans la même forme, aux directeurs d'études.

6. Les élèves de l'École pratique des hautes études qui l'ont mérité par leurs travaux peuvent, par décision spéciale prise sur l'avis du Conseil supérieur de l'École, être dispensés des épreuves de la licence pour se présenter au doctorat.

8. Des missions scientifiques à l'étranger sont confiées par le Ministre de l'instruction publique à des répétiteurs ou à des élèves de l'École pratique des hautes études.

9. Les élèves de chacune des Sections de l'École pratique sont placés sous le patronage d'une commission permanente de cinq membres, nommés pour trois ans par le Ministre de l'instruction publique et choisis parmi les directeurs de laboratoires et d'études.

Ces commissions prennent les mesures nécessaires pour obtenir l'entrée des élèves dans les laboratoires de recherches ou dans les autres lieux d'études où elles jugent utile de les placer.

Elles donnent, quand il y a lieu, leur avis sur la publication, avec le concours ou aux frais de l'État, des travaux effectués par les élèves.

13. Tous les ans, après examen des rapports des directeurs de laboratoires et d'études, sur l'avis de la Commission permanente, et le Conseil supérieur entendu, le Ministre donne des missions aux élèves, leur accorde des médailles, des mentions, des subventions ou des récompenses spéciales.

14. Il est pourvu, par des règlements intérieurs, préparés par les commissions permanentes, aux dispositions particulières à chacune des Sections de l'École pratique.....

II. — *Règlement intérieur.*

1. La Section d'histoire et de philologie de l'École pratique des hautes études a pour objet de diriger et de préparer les jeunes gens qui désirent se consacrer aux travaux d'érudition.

2. Le personnel enseignant de la Section se compose de directeurs d'études, de directeurs adjoints et de répétiteurs [1] nommés par le Ministre.

3. Dans les conférences faites par les directeurs et les répétiteurs, les élèves poursuivent en commun des études d'histoire et de philologie. Les élèves trouvent, en outre, auprès de leurs professeurs des conseils et des directions pour leurs travaux personnels.

4. Les conférences sont indépendantes les unes des autres; mais elles peuvent être réunies pour un travail commun.

5. Les travaux des membres de la Section jugés dignes de l'impression sont insérés dans la *Bibliothèque de l'École des hautes études.*

[1] Le titre de *répétiteur* a depuis été remplacé par celui de *maître de conférences.*

6. La Commission permanente de patronage, par l'intermédiaire de son président, président de la Section, réunit tous les trois mois en Conseil le personnel enseignant.

Ces réunions ont lieu dans la dernière semaine d'octobre, la deuxième semaine de janvier, la semaine qui précède la semaine sainte et la dernière semaine de juin. La Commission de patronage peut en outre convoquer le Conseil toutes les fois qu'elle le juge utile.

Le Conseil arrête pour chaque semestre les sujets des conférences et le plan des travaux.

Chaque directeur ou répétiteur rend compte au Conseil des travaux de sa conférence. Ces rapports sont résumés à la fin de chaque semestre en un rapport général, qui est adressé au Ministre.

Le Conseil propose à la Commission de patronage, qui la transmet au Ministre, la liste des élèves admissibles et les radiations à prononcer. Il lui soumet les projets de modifications à introduire dans les études, les propositions de nominations, de missions scientifiques et d'indemnités réservées par le décret organique aux élèves de l'École. Il décide la publication des mémoires dans la *Bibliothèque de l'École des hautes études.*

7. Il n'est exigé aucune condition d'âge, de grade ou de nationalité pour l'inscription à la Section d'histoire et de philologie; mais les candidats sont soumis à un stage.

Les propositions pour l'admission définitive sont soumises au Ministre à la fin de chaque année scolaire. Elles sont accompagnées du rapport du directeur de la conférence et de l'avis de la Commission de patronage.

8. Les élèves choisissent eux-mêmes, après avoir consulté le président et les directeurs, les conférences qu'ils veulent suivre.

En cas d'absence prolongée, ils doivent justifier de leurs motifs.

9. Le cours d'études est de trois ans. L'année d'études commence le 1er novembre; elle finit le dernier dimanche de juin.

Les conférences sont suspendues du 25 décembre au 5 janvier, pendant la semaine sainte et pendant la semaine de Pâques.

10. Après au moins deux ans d'études, les élèves qui veulent obtenir le titre d'élève diplômé remettent au directeur de la conférence dont ils font partie un mémoire sur une question d'histoire ou de philologie.

Le directeur de la conférence, s'il le juge convenable, présente ce mémoire à une séance du Conseil. Il est nommé une commission de deux

membres, à laquelle le président de la Section a toujours le droit de s'adjoindre, et qui est chargée d'examiner ce mémoire. Elle devra exprimer son avis, dans un rapport écrit et signé, à la prochaine réunion trimestrielle.

Sur l'avis favorable de cette commission, la Section décide que la thèse est acceptée.

Le titre d'*élève diplômé* n'est acquis et le diplôme qui le constate n'est conféré qu'après l'impression du volume qui doit porter la mention suivante :

«Sur l'avis de M. . . . . directeur de la conférence de. . . . . et de MM. . . . . commissaires responsables, le présent mémoire a valu à M. . . . . le titre d'*élève diplômé de la Section d'histoire et de philologie de l'École pratique des hautes études.*

«Le directeur de la conférence de. . . . . *signé*. . . . .

«Les commissaires responsables, *signé*. . . . .

«Le président de la Section, *signé*. . . . .»

Les mémoires admis comme thèses pourront être imprimés dans la *Bibliothèque de l'École des hautes études* [1].

Les candidats qui publieront leur thèse en dehors de la *Bibliothèque* devront en remettre au secrétariat de la Section quinze exemplaires munis de la mention ci-dessus.

L'impression de la thèse sera surveillée par un commissaire responsable désigné à cet effet.

11. Outre les élèves stagiaires et les élèves titulaires nommés par le Ministre, les directeurs des conférences peuvent autoriser des auditeurs libres à suivre leurs leçons. La liste des auditeurs libres sera soumise au Conseil.

12. Sur la proposition de la Commission de patronage, des élèves de la Section peuvent être autorisés par le Ministre à passer une partie de leur temps d'études dans une université étrangère. Ils seront tenus, dans ce cas, d'adresser à la Commission des rapports trimestriels sur leurs travaux.

13. Les élèves diplômés peuvent être appelés par la Commission de

[1] D'après le traité conclu entre le Ministre de l'instruction publique et la librairie Bouillon, 50 exemplaires du volume sont remis à l'élève diplômé.

patronage à prendre part à la direction des travaux de la Section et à faire des conférences supplémentaires. Un des commissaires responsables pour l'examen des mémoires des candidats au titre d'élève diplômé pourra également être pris parmi les élèves diplômés. — Pendant qu'ils remplissent ces fonctions temporaires, les élèves diplômés sont appelés à faire partie, avec voix consultative, du Conseil de la Section.

14. Les élèves diplômés qui prétendent aux missions scientifiques et aux indemnités de travaux mentionnées à l'article 6 devront adresser leur demande au président de la Section, qui la transmettra au Ministre, sur l'avis favorable de la Commission de patronage.

III. — *Règlement concernant l'emploi et la répartition, entre les trois sections de l'École pratique des hautes études, de la subvention de 36,000 francs accordée à ladite École par le Conseil municipal de Paris.* (Délibérations du Conseil municipal de Paris, du 23 novembre 1882 et du 30 juillet 1887.)

1. Une subvention municipale de 36,000 francs, renouvelable chaque année, est accordée à l'École pratique des hautes études.

Cette subvention est applicable :

1° A la fondation de bourses d'études;

2° A la fondation de bourses de voyages à l'étranger ou en France;

3° A des subventions allouées, avec affectation spéciale, à des élèves.

2. Les bourses et subventions municipales ne peuvent être accordées qu'aux élèves qui ont suivi les cours de l'École, ou pris part à ses travaux, pendant une année au moins.

3. Chaque année, la somme de 12,000 francs est attribuée à chacune des sections suivantes :

1° Section des sciences physico-chimiques et mathématiques;

2° Section des sciences naturelles;

3° Section des sciences philologiques et historiques.

4. Un tiers au moins de la subvention accordée à chaque section devra être employé en bourses de voyages.

5. Chaque année, une liste motivée des candidats aux bourses d'études

et de voyages et aux subventions spéciales pour l'année suivante, préparée par chacune des sections de l'École, est adressée avant le 1[er] juillet à M. le Ministre de l'instruction publique, pour être transmise au Préfet de la Seine et au Conseil municipal.

6. A la liste de présentation sont joints les dossiers des candidats.

Chacun des dossiers comprend nécessairement :

1° Les notes, renseignements, indication des travaux précédemment exécutés par l'élève, etc., de nature à éclairer le Conseil sur la situation de fortune et le mérite des candidats;

2° L'indication précise et détaillée des travaux que chaque candidat désire entreprendre et pour lesquels on sollicite une bourse de voyages ou une subvention spéciale.

Si la commission du Conseil municipal a des observations à faire au sujet des présentations, les délégués des sections de l'École des hautes études seront appelés à lui fournir les explications nécessaires.

7. Le Conseil, sur le vu des propositions et des justifications qui lui sont soumises, fixe la quotité de la bourse ou de la subvention accordée à chaque candidat.

Aucune bourse ou subvention ne pourra être accordée au nom de l'École des hautes études en dehors des présentations.

8. Les élèves boursiers et subventionnés devront faire tous les ans un rapport complet et détaillé sur leurs travaux. Ce rapport sera transmis au Conseil municipal avec les observations de la Section.

Quand ces rapports ne pourront pas être soumis au Conseil municipal dans ce délai, les boursiers devront justifier chaque année de l'état d'avancement de leurs travaux.

Bourses d'études.

9. Les bourses d'études ont pour objet de venir en aide aux jeunes gens qui n'ont pas les ressources nécessaires pour développer leur instruction. Elles ne peuvent être accordées qu'aux élèves qui n'ont pas dépassé l'âge de 30 ans révolus et qui ne touchent aucun traitement de l'État ou de la ville de Paris.

Elles sont attribuées pour un an, mais elles peuvent être renouvelées pour une deuxième ou une troisième année, sur la proposition motivée de la Section à laquelle appartient l'élève.

Bourses de voyages.

10. Les bourses de voyages ne sont accordées qu'aux élèves de l'École qui justifient de travaux scientifiques ou littéraires déjà accomplis ou en voie d'accomplissement.

Les bourses de voyages sont principalement affectées à des voyages hors de France.

Les bourses de voyages en France ne sont allouées qu'à titre exceptionnel et après avis favorable du Comité de patronage de l'École.

Subvention avec affectation spéciale.

11. Les subventions avec affectation spéciale sont attribuées en vue d'un travail déterminé.

Elles ont pour objet de faciliter aux élèves les explorations hors Paris et le travail dans les bibliothèques, archives, musées et laboratoires.

Article additionnel.

12. Cent exemplaires de ce règlement seront envoyés chaque année, au 1er avril, aux sections de l'École des hautes études.

Le présent règlement a été approuvé par le Ministre de l'instruction publique.

IV. — *Décret du Président de la République relatif au classement des professeurs des lycées et collèges.* (23 juillet 1893. — Extrait.)

1. Le bénéfice de l'article 15 du décret du 16 juillet 1887 est étendu aux jeunes gens qui ont obtenu soit une bourse de voyage ou une bourse d'étude du Ministère de l'instruction publique, soit une *bourse d'étude de la Ville de Paris sur la proposition de la Commission des hautes études*, et à ceux qui seraient désignés pour participer à la fondation Thiers ou à d'autres fondations analogues.

V. — *Décret du Président de la République concernant l'École de Rome.* (20 novembre 1875. — Extrait.)

2. L'École se compose : 1° Des membres de première année de l'École d'Athènes ; 2° Des membres propres à l'École de Rome.

3. ..... Les membres propres à l'École de Rome sont au nombre de six. Les places sont attribuées soit à des candidats présentés par l'École normale supérieure, par l'École des chartes et par la *Section d'histoire et de philologie de l'École pratique des hautes études*, soit à des docteurs reçus avec distinction ou à des jeunes gens signalés par leurs travaux.

VI. — *Décret du Président de la République portant réorganisation du service des musées nationaux.* (1er mars 1879. — Extrait.)

5. Les départements du musée du Louvre sont confiés chacun à un conservateur, un conservateur adjoint, un attaché. Le cinquième, celui de l'ethnographie et de la marine, est confié à un conservateur et à un attaché.

Les musées du Luxembourg, de Versailles et de Saint-Germain sont également confiés à un conservateur et à un attaché...

8. .... Les attachés seront choisis de préférence parmi les anciens élèves de l'École normale supérieure, des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, de l'*École des hautes études*, de l'École des chartes, et, en général, des grandes écoles scientifiques ou artistiques entretenues par l'État.....

VII. — *Arrêté relatif au concours de l'agrégation d'histoire et de géographie*[1]. (28 juillet 1894. — Extrait.)

Tout candidat à l'agrégation d'histoire et de géographie produit au moment de son inscription : 1° le diplôme de licencié ès lettres; 2° le diplôme d'études supérieures d'histoire et de géographie prévu à l'article 3 du présent arrêté ou, à défaut, soit le diplôme d'archiviste paléographe, soit le *diplôme de l'École des hautes études* (section d'histoire et de philologie); 3° le mémoire historique ou géographique prévu au paragraphe *a* de l'article 3 du présent arrêté ou, à défaut, sa thèse de l'École des chartes ou sa *thèse de l'École des hautes études.*

VIII. — *Principaux événements de la Section d'histoire et de philologie.*

1868. 31 juillet. — Décret de fondation.

28 septembre. — Arrêté constituant la Commission de patronage (MM. Bréal, Maury, Léon Renier, de Rougé, H. Waddington).

Décembre. — Organisation du corps enseignant : MM. Maury, de Rougé, Waddington, L. Renier, Boissier, Bréal, directeurs d'études; MM. Monod, Rambaud, Tournier, Charles Morel, Hauvette-Besnault, Bergaigne, Guyard, G. Paris, répétiteurs.

1869. 14 janvier. — Inauguration des conférences dans une des salles de la Bibliothèque de l'Université.

1er février. — Inauguration de deux salles de travail.

14 juin. — M. Maspero, répétiteur d'archéologie égyptienne. (Directeur d'études, 3 novembre 1873.)

[1] Voir le texte complet de l'arrêté de M. le Ministre de l'instruction publique et l'exposé des motifs du projet soumis au Conseil supérieur dans le *Bulletin administratif du Ministère de l'instruction publique,* 1894, n° 1123, p. 190-199.

1871. 16 janvier. — M. Brachet, répétiteur pour les langues romanes.

1er août. — M. Robiou, directeur de conférences d'histoire ancienne.

28 octobre. — M. Carrière, répétiteur pour les langues hébraïque, chaldaïque et syriaque. (Directeur d'études, 21 août 1895.)

15 novembre. — M. Thurot, directeur d'études pour la philologie latine, en remplacement de M. Boissier.

15 novembre. — M. Thévenin, répétiteur pour l'histoire, en remplacement de M. Rambaud. (Directeur adjoint, 26 octobre 1892.)

1872. 14 novembre. — M. Jules Nicole, répétiteur de philologie grecque.

14 novembre. — M. Louis Havet, répétiteur de philologie latine.

14 novembre. — M. Jules Roy, répétiteur d'histoire. (Directeur adjoint, 26 octobre 1892.)

14 novembre. — M. Arsène Darmesteter, répétiteur de langues romanes, en remplacement de M. Brachet.

27 décembre. — Mort de M. de Rougé.

1873. 19 août. — M. Heumann, répétiteur de langue allemande.

1874. 24 avril. — M. G. Perrot, directeur des conférences d'histoire ancienne, en remplacement de M. Robiou.

30 octobre. — M. Ernest Desjardins, directeur adjoint pour l'épigraphie et les antiquités romaines, en remplacement de M. Ch. Morel.

30 octobre. — M. Charles Graux, répétiteur pour la philologie grecque, en remplacement de M. Nicole.

1876. 7 mars. — M. H. Weil, directeur adjoint pour la philologie grecque, en remplacement de M. Perrot.

30 mars. — M. Ol. Rayet, répétiteur pour les antiquités grecques. (Directeur adjoint, 17 avril 1878.)

5 octobre. — M. Gaidoz, directeur adjoint pour les langues et littératures celtiques. (Directeur d'études, 23 avril 1884.)

31 octobre. — M. Clermont-Ganneau, répétiteur pour l'archéologie orientale. (Directeur d'études, 17 avril 1878.)

1877. 6 février. — M. Giry est chargé d'une conférence complémentaire d'histoire. (Directeur adjoint, 26 octobre 1892.)

6 février. — M. Ch. Graux, nommé secrétaire de la Section.

25 mars. — M. Grébaut, élève diplômé, est autorisé par le Conseil à faire une conférence d'égyptologie.

15 mai. — M. Joseph Derenbourg, répétiteur d'hébreu talmudique et rabbinique. (Directeur d'études, 4 janvier 1884.)

31 octobre. — M. Chatelain, suppléant de M. Thurot pour la philologie latine. (Directeur adjoint, 26 octobre 1892.)

31 octobre. — M. James Darmesteter, répétiteur pour la langue zende. (Directeur d'études, 26 octobre 1892.)

1878. 17 avril. — M. Chatelain, secrétaire de la Section, en remplacement de M. Graux, démissionnaire.

31 juillet. — Banquet commémoratif de la fondation de l'École, offert à MM. Duruy et Renier.

4 novembre. — M. Pognon, élève diplômé, est autorisé par le Conseil à faire une conférence d'assyriologie.

1879. 15 septembre. — M. A. Longnon, répétiteur pour la géographie historique de la France. (Directeur d'études, 26 octobre 1892.)

24 décembre. — M. J. Halévy, chargé d'une conférence d'éthiopien. (Directeur d'études, 10 décembre 1896.)

1880. 26 août. — M. G. Hanotaux, répétiteur pour l'histoire.

1881. 26 octobre. — M. Arthur Amiaud, maître de conférences de langue et d'antiquités assyriennes.

5 novembre. — M. Ferd. de Saussure, chargé d'une conférence de grammaire comparée, en remplacement de M. Bréal.

30 novembre. — M. Jules Soury, chargé d'une conférence d'histoire des doctrines psychologiques. (Directeur adjoint, 10 décembre 1896.)

1882. 13 janvier. — Mort de M. Ch. Graux.

17 janvier. — Mort de M. Ch. Thurot.

18 février. — M. Alfred Jacob, maître de conférences de philologie grecque, en remplacement de Ch. Graux. (Directeur adjoint, 26 octobre 1892.)

25 avril. — M. Héron de Villefosse, chargé de conférences d'épigraphie et antiquités romaines, en remplacement de M. Ernest Desjardins, nommé au Collège de France. (Directeur d'études, 26 octobre 1892.)

1883. 19 janvier. — M. J. Oppert, directeur d'études pour la philologie et les antiquités assyriennes.

1er février. — M. Gilliéron, maître de conférences de langues romanes, en remplacement de M. A. Darmesteter, nommé à la Faculté des lettres. (Directeur adjoint, 26 octobre 1892.)

18 août. — Mort de M. Ch. Defrémery.

1884. 7 septembre. — Mort de M. St. Guyard.

21 octobre. — M. Paul Guieysse, maître de conférences d'égyptologie, en remplacement de M. Grébaut. (Directeur adjoint, 26 octobre 1892.)

1885. 21 janvier. — M. Hartwig Derenbourg, maître de conférences de langue arabe, en remplacement de St. Guyard. (Directeur d'études, 5 mai 1898.)

15 avril. — M. O. Riemann, maître de conférences de philologie latine, en remplacement de L. Havet, nommé au Collège de France.

7 mai. — M. Psichari, maître de conférences de langue néo-grecque. (Directeur d'études, 10 décembre 1896.)

11 juin. — Mort de M. Léon Renier.

23 juin. — M. G. Paris, président de la Section.

9 octobre. — M. Morel-Fatio, maître de conférences de langues romanes. (Directeur adjoint, 26 octobre 1892.)

20 novembre. — M. Haussoullier, maître de conférences d'antiquités grecques, en remplacement de M. Rayet, en congé. (Directeur d'études, 10 décembre 1896.)

24 novembre. — M. l'abbé Duchesne, maître de conférences d'histoire, en remplacement de M. Hanotaux, appelé à d'autres fonctions. (Directeur d'études, 26 octobre 1892.)

1886. 29 janvier. — M. Sylvain Lévi, maître de conférences de langue sanscrite. (Directeur d'études, 10 décembre 1896.)

29 janvier. — M. P. de Nolhac, maître de conférences d'histoire de la philologie classique. (Directeur d'études, 10 décembre 1896.)

22 octobre. — Mort de M. Ernest Desjardins.

1887. 20 février. — Mort de M. Ol. Rayet.

15 novembre. — M. Ch. Bémont, maître de conférences d'histoire. (Directeur adjoint, 10 décembre 1896.)

27 décembre. — Mort de M. G. Heumann.

1888. 20 juin. — Mort de M. Hauvette-Besnault.

6 août. — Mort de M. Abel Bergaigne.

16 novembre. — Mort de M. Arsène Darmesteter.

31 décembre. — Banquet commémoratif de la fondation de l'École.

1889. 22 mai. — Mort de M. Arthur Amiaud.

20 novembre. — M. Muret, chargé de conférences de langues romanes pour un an.

20 novembre. — M. Meillet, chargé de conférences de grammaire comparée pour un an, en remplacement de M. de Saussure.

1891. 16 août. — Mort de M. O. Riemann.

31 juillet. — M. Duvau, maître de conférences de grammaire comparée. (Directeur adjoint, 10 décembre 1896.)

31 juillet. — M. Meillet, maître de conférences de grammaire comparée. (Directeur adjoint, 10 décembre 1896.)

31 juillet. — M. Al. Desrousseaux, maître de conférences de philologie grecque. (Directeur adjoint, 10 décembre 1896.)

21 décembre. — M. L. Havet rentre à l'École, pour la philologie latine, en remplacement de M. O. Riemann. (Directeur d'études, 26 octobre 1892.)

1892. 12 février. — Mort de M. Alfred Maury.

26 octobre. — Modification du titre de divers enseignements.

1894. 11 janvier. — M. Paul Passy, maître de conférences de phonétique générale et comparée. (Directeur adjoint, 10 décembre 1896.)

13 janvier. — Mort de M. H. Waddington.

30 janvier. — Mort de M. F. Robiou.

26 avril. — Banquet commémoratif de la fondation de l'École.

19 octobre. — Mort de M. James Darmesteter.

1895. 9 juillet. — M. G. Monod, président de la Section, en remplacement de M. G. Paris, nommé administrateur du Collège de France.

29 juillet. — Mort de M. Joseph Derenbourg.

29 novembre. — M. V. Scheil, maître de conférences d'assyriologie.

29 novembre. — M. Antoine Thomas, maître de conférences de philologie romane.

29 novembre. — M. Louis Finot, chargé de conférences de langue sanscrite.

1896. 4 février. — M. V. Bérard, maître de conférences de géographie historique de l'antiquité.

4 juin. — M. Rodolphe Reuss, maître de conférences d'histoire.

RAPPORT SUR LES CONFÉRENCES

DE L'ANNÉE SCOLAIRE 1897-1898.

I. — PHILOLOGIE GRECQUE.

Directeur d'études : M. Édouard Tournier. — Directeurs adjoints : M. Alfred Jacob, licencié ès lettres, et M. A.-M. Desrousseaux, agrégé de grammaire, ancien membre de l'École française de Rome.

CONFÉRENCES DE M. TOURNIER.

L'explication du 1er livre d'Hérodote a été continuée du chapitre CI au chapitre CXLI exclusivement. Le reste des conférences a été consacré à l'étude d'une partie de l'Électre d'Euripide (deux cents vers environ à partir du vers 880).

La constitution du texte a été comme toujours l'objet d'une attention particulière. Ce ne sont pas seulement les leçons des manuscrits autorisés, mais encore les conjectures des critiques, qui ont été discutées. Des corrections nouvelles, assez nombreuses, ont été proposées, en vue d'initier les auditeurs aux procédés de la critique verbale. En pareille matière, on est exposé à reproduire fréquemment des idées déjà émises, faute de recherches suffisantes dans les publications philologiques modernes. M. Serruys, élève remarquable à bien d'autres égards, mérite une mention toute spéciale pour le zèle et l'exactitude avec lesquels il a secondé le professeur dans cette partie de sa tâche. MM. Misier et Hembert ont partagé avec lui le soin de préparer l'explication, et s'en sont acquittés en vrais philologues, le premier surtout, qu'aucune préoccupation d'examen ou de concours ne détourne aujourd'hui des études auxquelles sa vocation l'appelle, et où il ne peut manquer de réussir.

CONFÉRENCES DE M. JACOB.

M. Alfred Jacob a fait trois conférences par semaine, de la durée d'une heure et demie chacune, les mardis et samedis, à 10 heures, et les jeudis à 2 heures et demie. Dans le second semestre, une quatrième conférence a eu lieu les vendredis, à 10 heures et demie, en collaboration avec M. Desrousseaux.

Les conférences du mardi et du samedi ont été consacrées à l'étude de la phonétique des dialectes épique, ionien, éolien, béotien et dorien, comparée à celle du dialecte attique. On a mis en parallèle et critiqué la tradition épigraphique, celle des manuscrits et celle des grammairiens, le but étant de rechercher dans quelle mesure les manuscrits peuvent faire autorité et quels sont ceux qui doivent inspirer le moins de défiance. Les formes citées ont été scrupuleusement vérifiées sur les appareils critiques. On a exposé et discuté quelques-unes des idées émises par le docteur Otto Hoffmann dans le troisième volume de son ouvrage *Die griechischen Dialekte* (t. III, *Der ionische Dialekt, Quellen und Lautlehre*). Ces conférences ont été très assidûment suivies par MM. Misier, agrégé, et Wellauer (Suisse). Ce dernier a été obligé de reprendre ses fonctions à Lausanne à partir de Pâques.

Dans la conférence du jeudi, on a étudié d'abord l'onciale des papyrus grecs et ses transformations successives, en montrant comment peu à peu s'était formée la minuscule des parchemins du IXe siècle. On a ensuite exposé les altérations de cette écriture jusqu'au XVe siècle.

MM. Chavanon, Misier et Serruys ont suivi ces conférences toute l'année avec la plus grande assiduité. M. Chavanon, qui continue ses études sur les manuscrits de Xénophon, a présenté des observations intéressantes.

3.

CONFÉRENCES DE M. DESROUSSEAUX.

M. Desrousseaux a fait trois conférences par semaine.

Dans la conférence du jeudi, à 10 heures et demie, on a poursuivi, avec le concours de MM. Misier et Serruys, les recherches entreprises les années précédentes sur les manuscrits de saint-Basile.

Celle du mercredi, à 2 heures et demie, a été consacrée à l'étude de la composition rythmique des strophes chez les lyriques grecs.

Enfin la conférence du vendredi, à 10 heures et demie, a eu pour objet, dans le premier semestre, l'étude de l'*Électre* de Sophocle et, dans le second, la constitution du texte du poète Bacchylide récemment découvert dans un papyrus. MM. Bodin, Misier, Serruys, auxquels s'est joint M. Jacob, directeur adjoint, ont pris une part active au déchiffrement du fac-similé publié par M. Kenyon et ont présenté des conjectures sur les parties les plus altérées du papyrus.
M. Desrousseaux a publié la première traduction française du poète (Paris, Hachette, 1898) en y ajoutant un certain nombre de notes critiques.

II. — PHILOLOGIE BYZANTINE ET NÉO-GRECQUE.

Directeur d'études : M. Jean Psichari, agrégé de l'Université.

Le Directeur d'études a fait deux conférences par semaine, le lundi à 2 heures et demie et le jeudi à 3 heures et demie.

La conférence du jeudi a d'abord porté sur les œuvres en grec littéral de Théodore Prodrome; elle a ensuite été consacrée, et cela de très bonne heure, à des études de dialectologie moderne. Il eût été très intéressant de pouvoir examiner à loisir les poèmes savants de Théodore Prodrome, les diverses productions de ce

polygraphe qui n'ont jamais fait jusqu'ici l'objet d'une critique approfondie et dont il n'existe même pas un catalogue méthodique. Un curieux problème d'histoire littéraire serait peut-être résolu par la comparaison qui s'établirait entre le Prodrome savant et le Prodrome vulgaire. Il s'agirait finalement de savoir s'il n'existe qu'un Prodrome unique, auteur de ces ouvrages d'inspiration différente ou bien s'il y en a deux et même trois (voir l'*Annuaire* de 1897, p. 60-61). Il a fallu abandonner ce plan qui séduisait les élèves et le professeur. Une difficulté d'ordre purement matériel, comme il s'en présente souvent dans les études byzantines encore mal outillées, s'est élevée tout de suite. L'édition des *Erot. script.* de Hercher contenant seule le curieux poème de Prodrome, *Rodanthe et Dosiclée*, se trouve épuisée. L'exemplaire de la bibliothèque de l'Université de Paris avait lui-même disparu. Des obstacles analogues se sont rencontrés pour les autres œuvres de Prodrome et il a fallu se rabattre sur la *Catomyomachie* du même auteur, qui n'offrait pas le même intérêt, puis, à défaut de Prodrome, sur le roman d'Hysminé et d'Hysminias, dont on a analysé quelques chapitres au point de vue de l'histoire des idées et des formes grammaticales. Une circonstance heureuse permit de se rejeter sur un tout autre ordre d'études. M. Hubert Pernot venait d'obtenir une mission ayant pour objet l'investigation de quelques dialectes de la Grèce moderne. Il devait se rendre à Pyrgui (Chio) où M. Jean Psichari avait fait un long séjour et recueilli des notes nombreuses. Elles ont été reprises en commun et commentées. Ce fut comme le prélude aux recherches futures que M. H. Pernot va poursuivre, en s'aidant cette fois-ci des instruments dont la science fut enrichie par les travaux de M. l'abbé Rousselot.

La conférence du lundi n'a pas été tout à fait exempte des vicissitudes qui viennent d'être signalées pour la première conférence. Un sujet des plus riches en aperçus et des plus instructifs au triple point de vue historique, littéraire et grammatical nous est certainement offert et même commandé par l'ensemble de la littérature crétoise aux xvie et xviie siècles et particulièrement

par la littérature dramatique de cette île. Comment se fait-il qu'après un si long sommeil le génie dramatique de la Grèce se réveille et que ce soit précisément en Crète que ce réveil se fait si vivement sentir? Quelles influences extérieures ont pu agir sur les poètes crétois? Quelle est leur part d'originalité et leur part d'imitation soit italienne, soit directement antique? Malgré une belle étude de M. C. Sathas sur la matière, on peut dire qu'elle est féconde encore et se laisse remanier. Quelques pièces demeurent inédites, d'autres sont susceptibles d'une édition critique dont aucune ne fut l'objet; d'autres enfin demandent à être rapprochées de versions nouvelles, comme cela est le cas pour le *Sacrifice d'Abraham*, publié par M. E. Legrand, et dont il existe à la Marciana un manuscrit en lettres latines. Il y a là un beau livre à faire, en deux parties: la première nous donnant une édition définitive de ces divers drames, la seconde, en un volume distinct, reprenant la question du théâtre à Byzance et présentant une étude approfondie sur ce point d'histoire littéraire. Mais les amateurs ont manqué et il a fallu se restreindre, choisir un champ d'investigations plus strictement délimité. M. Gourdet, depuis longtemps, cherchait le sujet d'un travail rentrant dans ces conditions. Depuis longtemps aussi, le directeur d'études se sentait attiré par la belle œuvre de M. C. de Boor, l'édition de la *Chronographie de Théophane* (Teubner, 1883-1885). M. Gourdet s'est donc attaqué au texte de Théophane tel que M. de Boor l'a établi. Il y a relevé l'emploi et par conséquent la syntaxe des prépositions ainsi que les particularités de la langue et du style. Ce double point de vue l'a amené à se rendre un compte plus exact de la méthode même suivie par M. de Boor dans la constitution de son texte. Il ne semble pas que ce texte soit définitif ni que M. de Boor, après un si considérable effort et malgré l'*Index graecitatis Theophaneae*, qui figure à la fin du second volume, nous ait donné une idée bien nette de la grécité de Théophane. Lui-même peut-être ne la possédait pas. Il est tout à fait remarquable que dans les quatre passages où du consentement de tous les manuscrits (cf. t. II, p. 731) *ἀπὸ* se trouve construit avec l'accusatif, l'éditeur ait rétabli le gé-

nitif, sauf dans un seul (p. 373, 15, *ἀπὸ Φαναγουρίαν*) où il est bien difficile de saisir la raison de cette préférence. Encore faut-il le remercier d'avoir fait place à ces variantes dans son Index. Il en est d'autres qu'il ne signale même pas. Il lit dans tous les manuscrits le datif *τῇ αἰδῷ*. Il corrige immédiatement en *τῇ αἰδοῖ* et ne s'arrête pas un instant sur cette forme attendue et régulière, puisqu'il ne la croit pas digne de l'*Index graecitatis* de son auteur. Il y a dans cette méthode une pétition de principes. M. de Boor tranche le problème avant de l'avoir posé. Pour lui, les formes classiques sont *a priori* les formes de Théophane. Il est bien frappé par certaines syntaxes qui sont devenues de notoriété courante, pour avoir été signalées dans d'autres auteurs, telles que *ἀπὸ* et l'accusatif; c'est pourquoi il en dresse la liste. Mais une forme telle que *αἰδῷ* ne lui dit évidemment pas grand chose. Il passe. Comme sa doctrine n'est pas ferme et que néanmoins son siège est fait, il ne remarque pas que les quatre exemples de *ἀπὸ* avec l'accusatif ne doivent pas être confondus avec tous les autres qu'il cite au même endroit, puisque l'accusatif en question est un accusatif de nom de ville. Ailleurs il rencontre le participe *γεναμένης* et ne sait trop qu'en faire (t. II, p. 736). Il le corrige. En revanche, il en vient à adopter des graphies telles que *πρέσβις* pour des raisons qui trahissent évidemment une méthode peu sûre en semblable matière (t. II, p. 768). M. Gourdet se propose précisément de tenir compte de ces variantes et de reprendre l'index de la grécité de Théophane, et par là même, sur plusieurs points, le travail de M. de Boor et l'esprit qui l'a inspiré. Ce travail vient à son heure. Il n'est pas rare d'entendre, dès aujourd'hui, que les études byzantines doivent embrasser toutes les branches des connaissances humaines et qu'un byzantiniste doit commencer par étudier les langues orientales. Il est certain que cela ne peut lui nuire et cette opinion n'est pas tellement aventureuse qu'elle n'ait été soutenue, dans la mesure où elle doit l'être, par quelques philologues et, entre autres, dans la préface des *Études de philologie néo-grecque*. Le point de vue le plus fréquemment développé dans les conférences du jeudi aussi bien que du lundi est beaucoup plus

humble. On se contente de dire que pour faire un byzantiniste, il faut commencer tout d'abord par savoir un peu de byzantin et que le byzantin lui-même ne s'appuie que sur l'histoire de la langue grecque.

III. — ÉPIGRAPHIE ET ANTIQUITÉS GRECQUES.

Directeur d'études : M. B. Haussoullier, docteur ès lettres, ancien membre de l'École française d'Athènes.

M. B. Haussoullier a fait deux conférences par semaine, le mardi et le jeudi matin.

La conférence du mardi (*Études d'histoire grecque*) a été suivie par un plus petit nombre d'auditeurs, étrangers la plupart et nouveaux à l'École des hautes études. Presque tous avaient déjà consacré plusieurs années à des études spéciales et à des travaux personnels, aussi les sujets traités dans la conférence ont-ils pu être approfondis et la collaboration des auditeurs a-t-elle été réelle. Dans le premier semestre, le directeur a étudié le nouveau fragment, récemment découvert, de la Chronique ou Marbre de Paros, s'efforçant d'indiquer de nouveaux sujets de travail, et reprenant l'intéressante question des sources de l'histoire grecque dans la période qui suit la mort d'Alexandre. Un certain nombre de conférences, toutes pratiques, faites avec la collaboration des auditeurs, ont été consacrées à l'étude des sources de Plutarque dans la vie de Solon, et de nombre d'inscriptions inédites, récemment découvertes en Asie Mineure (*Histoire des sanctuaires de Didymes et de Claros*). Dans le second semestre, on a commencé l'étude de l'important règlement de la phratrie des Labyades, récemment découvert à Delphes. Le commentaire philologique et juridique de ce texte difficile a été fait et par le directeur et par les auditeurs. Un certain nombre de conférences ont été faites par les auditeurs, MM. Wellauer, Laurent et Beasley. M. Laurent est un auditeur de seconde année, qui a passé le semestre d'hiver à l'Université de Strasbourg. MM. Wellauer et Beasley

nous reviendront sans doute, l'un de Lausanne, l'autre d'Oxford. Le directeur se félicite de la présence de ces auditeurs, auxquels il faut joindre M. Niedermann; il y avait longtemps que la conférence d'épigraphie et d'antiquités grecques n'avait compté, en aussi grand nombre, des auditeurs aussi bien préparés et aussi zélés.

La conférence du jeudi (*Explication d'un choix d'inscriptions grecques prises dans le Recueil de Ch. Michel*) a été suivie par un nombre plus considérable d'auditeurs, dont plusieurs, professeurs dans des lycées ou collèges, ou candidats à des examens absorbants, ne pouvaient prendre aux travaux une part aussi grande qu'ils l'eussent eux-mêmes souhaité. Presque tous néanmoins ont tenu à expliquer quelqu'un des textes choisis dans l'excellent *Recueil* de Ch. Michel, où leur tâche se trouve si bien préparée. Dans le premier semestre, on a étudié un certain nombre de lettres ou rescrits de souverains, et surtout des décrets athéniens (formules des décrets des ve et ive siècles; les secrétaires à Athènes, l'Ἀθηναιών πολιτεία et les inscriptions). Dans le second semestre, les inscriptions choisies se rapportaient toutes aux institutions religieuses.

Comme de coutume, le directeur d'études a réuni plusieurs fois un petit nombre d'auditeurs au Louvre, ne se bornant pas à leur faire déchiffrer des inscriptions, mais leur montrant les acquisitions les plus récentes. La loi sur les funérailles comprise dans le règlement des Labyades a été commentée dans les salles des vases peints, où le nom de Bacchylide a été aussi prononcé plusieurs fois.

Parmi ces auditeurs du jeudi, bon nombre suivent les conférences depuis deux ou trois ans et plus : le directeur se loue du zèle et de la régularité de tous.

IV. — PHILOLOGIE LATINE.

Directeur d'études : M. Louis Havet, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Directeur adjoint : M. Chatelain, ancien membre de l'École de Rome.

CONFÉRENCES DE M. HAVET.

Le directeur d'études, professeur au collège de France, a continué l'étude de la prose métrique dans Cicéron (discours de toutes dates et ouvrages philosophiques). Comme l'année précédente, la théorie était exposée au Collège de France; à l'École avaient lieu des exercices pratiques; les deux leçons étaient placées le même jour et se faisaient suite immédiatement.

CONFÉRENCES DE M. CHATELAIN.

Dans la conférence du jeudi, consacrée à des études de *paléographie latine*, on a étudié les différents genres d'écriture employés pour la transcription des manuscrits, en s'arrêtant davantage aux écritures mérovingiennes, lombardiques et wisigothiques. Parmi les auditeurs nouveaux, MM. Chabriez, Lasartigues et Lote ont montré des dispositions pour ce genre d'études.

La conférence du samedi a eu pour objet l'examen de divers manuscrits. Le principal manuscrit de Cornelius Nepos, le *Gudianus* 166, gracieusement prêté par M. Otto von Heinemann, bibliothécaire de Wolfenbüttel, a été l'objet de recherches approfondies, d'où il semble résulter que le manuscrit de Daniel, réputé perdu, n'est autre chose qu'une collation du *Gudianus* dans laquelle sont mêlées des variantes du *Parcensis* de Louvain.

Le texte de l'*Epitome* d'Aurelius Victor a été ensuite examiné. Le manuscrit 39 du grand séminaire d'Autun, mis à la disposition de la conférence, a été collationné par MM. Chauvin, Beaulieux et Piren. Le manuscrit 120 de Berne a été étudié, à Berne même, par M. Beaulieux. Le directeur adjoint a rapporté

d'un voyage à Rome les variantes du *Vaticanus;* enfin M. Chauvin, au moyen d'une subvention de la ville de Paris, se propose de faire un examen approfondi du manuscrit principal qui est à Wolfenbüttel. La conférence pourra ainsi établir le texte d'un opuscule dédaigné depuis trop longtemps par la critique.

V. — ÉPIGRAPHIE ET ANTIQUITÉS ROMAINES.

Directeur d'études : M. Antoine Héron de Villefosse, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres).

Le professeur ne s'est pas conformé au programme annoncé. A la demande des élèves, il a repris l'étude des *éléments de l'épigraphie latine :* il s'est efforcé de le faire d'une manière utile et pratique pour les débutants. En mêlant à son enseignement des exercices de lecture sur estampages et de transcription, accompagnés d'explications, il a fait connaître à ses auditeurs un certain nombre de documents épigraphiques particulièrement intéressants au point de vue de la constitution municipale de la Gaule et des habitudes de la vie locale. On a été ainsi amené à étudier les groupes de citoyens et leurs assemblées, les titres, les attributions et la compétence des différents magistrats, les cultes locaux et leur organisation. L'épigraphie de Lyon, dont l'importance capitale a été mise en lumière par les beaux travaux de M. Allmer, a fourni des exemples à plusieurs de ces études.

Pendant le second semestre la conférence a eu lieu au Musée du Louvre. A chaque réunion, les élèves avaient à préparer l'explication d'un texte indiqué à l'avance. Ces exercices, en présence des monuments originaux, donnent toujours les meilleurs résultats : ils habituent les jeunes gens aux difficultés du déchiffrement, supprimées ou résolues quelquefois d'une manière incertaine dans les recueils imprimés; ils développent leur sagacité personnelle; ils leur font comprendre la nécessité de l'étude directe des inscriptions; ils permettent au professeur d'apprécier

avec certitude les dispositions, la bonne volonté et les progrès de chacun.

Plusieurs inscriptions de Rome, de Gabies et, dans la salle des antiquités africaines, des inscriptions de Philippeville, de Lambèse et de Timgad ont été l'objet d'un examen particulier et ont donné lieu à des observations importantes.

M. Seymour de Ricci a terminé et publié un travail sur les inscriptions romaines de la Bretagne française. Il a également publié un mémoire sur l'inscription gauloise de Coligny.

M. Reisser a présenté plusieurs notes relatives à la topographie ancienne et à la géographie de la Maurétanie Césarienne.

VI. — HISTOIRE DE LA PHILOLOGIE CLASSIQUE.

Directeur d'études : M. P. de Nolhac, docteur ès lettres, ancien membre de l'École française de Rome.

L'année a été consacrée à l'étude des plus anciens poètes latins de l'humanisme. Toute une littérature en vers est sortie de l'imitation des anciens, et tient une place considérable dans l'histoire intellectuelle et morale de la Renaissance. On la néglige bien à tort, croyant n'y trouver qu'une littérature de pastiches, alors qu'à beaucoup d'égards elle est d'une originalité réelle et a marqué profondément dans chaque littérature nationale moderne. Ces observations générales ont été établies par les textes. Mais quels sont les poètes de ce temps? D'où vient leur culture? Quelle partie de l'antiquité classique les influence? Quelle originalité présentent-ils? Quelle méthode doit diriger l'exploitation de leurs œuvres manuscrites ou imprimées? Telles sont les questions qui se sont posées et demanderaient à être l'objet d'une minutieuse enquête. Ce champ très neuf de recherches a été signalé aux étudiants et exploré en quelques points seulement, dans les XIV[e] et XV[e] siècles italiens, de Pétrarque à Pontano.

VII. — HISTOIRE.

Directeur d'études : M. Gabriel Monod, membre de l'Institut (Académie des sciences morales et politiques). — Directeurs adjoints : MM. Thévenin, ancien examinateur à l'École polytechnique; — Roy, archiviste paléographe; — Giry, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres); — Ch. Bémont, docteur ès lettres, archiviste-paléographe. — Maître de conférences, M. Rodolphe Reuss.

CONFÉRENCES DE M. MONOD.

Le directeur d'études, empêché, a confié la direction de sa conférence à M. Auguste Molinier, professeur à l'École des chartes, ancien élève de l'École des hautes études.

Le conférencier avait pris pour sujet les Vies de saints de l'époque mérovingienne, en s'attachant surtout à ceux de ces textes que vient de rééditer M. Bruno Krusch dans les *Monumenta Germaniae historica*. Dans les premières conférences, il a donné quelques notions sur la littérature hagiographique en général, la bibliographie imprimée et manuscrite du sujet, et a examiné quelques Vies de saints choisies comme exemples. De leur côté, les élèves assistant à sa conférence ont étudié les textes suivants : M. Poupardin, les Vies des saints du Jura (travail paru dans le *Moyen âge*), de S. Didier de Cahors (préparation d'une édition du texte, que le conférencier estime ne dater que du VIII[e] siècle) et de S. Sulpice de Bourges; M. l'abbé Doizé, la Vie de S. Germain d'Auxerre, par Constantius (introduction d'une édition critique du texte); M. Lesort, Vie des saints se rattachant à la légende de Chrocus, roi des Vandales, et Vie de S. Eustase par Jonas de Bobbio; M. J. Petit, Vies de S[te] Clotilde et de S. Cloud (critique des théories de Krusch et de Kurth), et les trois Vies de S. Ouen; M. Vidier, examen des nouvelles théories touchant

la translation en France des reliques de S. Benoît et Vie de S. Aignan; M. l'abbé Lesne, Vie de S. Rémi, attribuée à Fortunat et récrite par Hincmar; M. Lanore, Vie de S. Loup de Troyes (critique de l'édition de Krusch).

CONFÉRENCES DE M. THÉVENIN.

Dans une PREMIÈRE CONFÉRENCE, le directeur adjoint a fait l'histoire des doctrines «sur la constitution et la formation politiques de l'ancienne France», depuis la fin du XVIIIe siècle — avec Montesquieu — jusqu'à nos jours, avec les grands ouvrages de Fustel de Coulanges et de Taine. Il a exposé ensuite, d'après les travaux les plus récents et ses vues personnelles, l'histoire de la formation et du développement de la constitution politique pendant la période franque, en s'attachant particulièrement à l'institution royale.

Dans une SECONDE CONFÉRENCE, le directeur adjoint a étudié «la Recommandation», le «Service militaire», les «Bénéfices» aux époques mérovingienne et carolingienne. S'il avait eu le temps de traiter de la «sécularisation des biens ecclésiastiques» sous les premiers Carolingiens, il aurait pu ainsi compléter l'étude analytique des éléments du «Régime féodal».

Dans une TROISIÈME CONFÉRENCE, il a travaillé, avec M. Thibault, à éclaircir quelques textes difficiles ou altérés, choisis dans le Recueil des «Formules» de Zeumer ou extraits de quelques cartulaires.

CONFÉRENCES DE M. GIRY.

I. *Étude des sources narratives et diplomatiques de l'histoire de France pendant la période carolingienne.* — Les élèves ont lu, expliqué et commenté sous la direction du professeur, durant le premier semestre, la partie des *Annales* de Prudence de Troyes, comprise entre 853 et 861. L'un d'eux, M. Lesort, afin de mettre les nouveaux élèves au courant, avait au préalable résumé en

une leçon l'histoire du règne de Charles le Chauve, depuis le traité de Verdun jusqu'en 852.

Le second semestre a été employé à l'étude de diverses questions d'histoire carolingienne. Les travaux suivants, remis par les élèves, ont été lus et discutés en conférence :

MM. Poupardin, *Le royaume de Provence de 855 à 863;*
Dow, *La ville de Langres aux* IX*e et* X*e siècles;*
Kirkaldy, *Les invasions normandes de 853 à 861;*
Calmette, *Les relations de Charles le Chauve avec Louis le Germanique et l'invasion de 858-859.*

Le professeur a exposé la question de l'émancipation de l'Église bretonne et fait une étude critique de l'*Indiculus de episcoporum Britonum depositione.*

II. *Étude des actes des souverains de la France de 840 à 987.* — La conférence a continué les études commencées précédemment en vue de la préparation du *Recueil des diplômes royaux* et des *Annales de l'histoire de France pendant l'époque carolingienne.* Les élèves, sous la direction du professeur, ont poursuivi la recherche des diplômes, établi les textes et fait l'étude critique des documents pour les établissements suivants : 1° Diocèse de Tours : abbayes de Marmoutier, de Cormery et de Villeloin; 2° Diocèse d'Angers: église d'Angers, abbayes de Saint-Aubin, de Saint-Florent-le-Vieil, de Saint-Julien et de Saint-Serge; 3° Diocèse de Nantes : église de Nantes. Les deux derniers mois ont été employés à une étude spéciale des monuments de l'histoire des abbayes de Saint-Philibert (Noirmoutier, Grandlieu et Tournus), comprenant : la vie de saint Philibert; le récit de la translation par Ermentaire, la chronique de Tournus de Falcon et la série des diplômes.

L'une des leçons a fait l'objet d'une publication sous ce titre : *Un diplôme royal interpolé de l'abbaye de Marmoutier,* dans les *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions*, 4e série, t. XXVI (1898), p. 177-202.

La thèse de M. Eckel sur *Charles le Simple* est complètement imprimée et la publication n'en est retardée que par la préparation de la table. Celle de M. Lauer sur *Louis IV d'Outre-mer* est sous presse; elles formeront deux nouveaux volumes des *Annales de l'histoire de France.*

CONFÉRENCES DE M. ROY.

Première conférence. — *Études critiques sur les sources de l'histoire de France au XVIe siècle.* Le professeur a fait la bibliographie des sources narratives de l'histoire des règnes de Charles VIII et de Louis XII, en déterminant la valeur générale de chaque auteur. Il a ensuite appelé l'attention des élèves sur les auteurs étrangers mentionnés dans la *Bibliographie générale* de M. G. Monod, et il s'est attaché à faire ressortir le profit que l'on en peut tirer pour notre histoire nationale au XVe et au XVIe siècle. Il a sollicité les recherches personnelles des élèves sur les chroniques ou les mémoires peu étudiés jusqu'à ce jour et qui pourraient être l'objet de nouvelles éditions. Ces conférences ont été régulièrement suivies surtout par MM. Escoffier, Gauthier, Heinrich, Oursel, Pidoux, Poinsotte.

Deuxième conférence. — *Études sur les principales règles monastiques du XIIIe siècle.* Dans l'intérêt des élèves nouveaux on a d'abord résumé les travaux faits les années précédentes sur les règles des Bénédictins, des Clunisiens, des Chartreux et des Cisterciens; puis on a étudié celles qui sont attribuées à saint François d'Assise. Le professeur a pris comme base de ses études les documents récemment publiés sous ce titre : « *Seraphicae legislationis Textus originales jussu Rmi Patris Ministri generalis totius Ordinis Fratrum Minorum.* Ad Claras Aquas prope Florentiam, ex typographia Collegii S. Bonaventuræ. 1897. » Il a donné la bibliographie des textes les plus importants; il a mis entre les mains des élèves les copies des passages les plus propres à faire connaître l'œuvre franciscaine et il les leur a fait expliquer et commenter. On a examiné aussi plusieurs problèmes relatifs à la règle

de saint François et à la fondation de son Ordre, qui avaient déjà été discutés par M. Paul Sabatier dans sa *Vie de saint François*.

En outre, le directeur a fait autographier soixante pièces tirées du Musée des archives départementales et du quatrième volume du *Cartulaire de l'Université de Paris*. Elles ont été utilisées pour l'étude de plusieurs questions relatives à l'organisation de l'enseignement au moyen âge et à l'histoire de diverses institutions religieuses et administratives. On doit mentionner avec distinction, comme ayant apporté une part de collaboration très sérieuse aux travaux de la conférence, MM. Besnier, Boulenger, Bonnat, Broche, Calmette, Flament, Gabory, Gandilhon, Gaudin, Gauthier, Giard, Huard, Knight, Lavollée, Laurent, Lemoisne, Patry, Pidoux, Samaran, Sustrac.

CONFÉRENCES DE M. BÉMONT.

La première conférence a été consacrée à la bibliographie des sources de l'histoire d'Angleterre du xive siècle et de la fin du xvie. Une attention toute particulière a été donnée aux documents de caractère administratif et aux *State papers*.

Dans la seconde conférence, on a étudié le développement de l'historiographie à l'abbaye de Saint-Alban, depuis ses origines au xiie siècle, jusqu'à la fin du xive. Deux questions surtout ont été examinées : 1° Quelles sont les œuvres que l'on peut attribuer au seul des continuateurs de Mathieu de Paris, connu par son nom, à Guillaume de Rishanger? 2° A l'aide de quels éléments s'est formée l'*Historia Anglicana* de Thomas de Walsingham? MM. Mirot, Gavrilovitch, Déprez, Teodoru, Mlle Verwey ont apporté sur certains points de détail des conclusions qui ont été lues et discutées en conférence. M. Déprez, qui a obtenu cette année une bourse de l'École pour faire des recherches en Angleterre sur les manuscrits du xive siècle relatifs à l'histoire de France, a fourni des renseignements nouveaux sur le manuscrit de la Bibliothèque Cottonienne, coté Claudius D. vi, qui contient le *Chronicon de duobus bellis de Lewes et Evesham*, faussement attribué

à Rishanger. En fait, une seule œuvre peut être attribuée avec certitude à ce chroniqueur : les *Gesta Edwardi I*; il est impossible de le considérer comme l'auteur des *Chronica* qui font suite à Mathieu de Paris, de 1259 à 1306. D'autre part on a cru pouvoir reconstituer des Annales du règne d'Édouard Ier, de 1291 à 1301, au moyen de trois fragments publiés par Riley dans son édition des *Chronica et Annales* composés à Saint-Alban : 1° le préambule des *Annales Scotiae* (p. 233-240); 2° les *Annales Angliae et Scotiae* (p. 369-408), et 3° le 1er fragment des Annales d'Édouard Ier (p. 437-470). Quant à Walsingham, il peut être considéré comme l'auteur de la partie de l'*Historia Anglicana* qui se rapporte aux années 1377-1392. Pour la partie antérieure, le compilateur de l'*Historia Anglicana* doit avoir utilisé le *Chronicon Angliae* (1328-1370), que son éditeur, M. Thompson, estimait au contraire dérivé de l'*Historia Anglicana*. Enfin le *Chronicon Angliae* est la source où ont puisé l'auteur, quel qu'il soit, du *Polychronicon* dit de *Ranulf de Higden*, de 1328 à 1349 et le continuateur d'Adam de Murimuth, publié par Th. Hog.

CONFÉRENCES DE M. REUSS.

M. Reuss a fait deux conférences par semaine. Dans celle du vendredi il a étudié la politique française en Allemagne, à partir du milieu du xvie siècle et plus spécialement depuis l'avènement des Bourbons. Il a d'abord exposé la politique de Henri IV, imposée par ses origines et ses relations antérieures avec les princes protestants de l'Empire, et l'a analysée en détail dans l'affaire de l'Évêché de Strasbourg et dans celle de la succession de Juliers. Il a retracé ensuite les fluctuations assez marquées de cette politique, tantôt bienveillante pour la maison d'Autriche, tantôt indifférente, pendant les douze premières années du règne de Louis XIII, jusqu'au moment où Richelieu reprend les traditions antérieures tout en modifiant quelque peu la ligne de conduite suivie par Henri IV, en essayant d'en tirer un profit plus direct pour la France et en associant à l'alliance exclusive des princes protestants la clientèle des États catholiques de l'Empire,

afin d'opposer avec plus de succès les Wittelsbach aux Habsbourg. Cette étude, plus détaillée pour les années qui s'étendent jusqu'à la mort de Bernard de Weimar, a dû être faite d'une façon plus sommaire pour les dernières années de la guerre de Trente ans; elle s'est arrêtée aux traités de Westphalie.

Dans la CONFÉRENCE DU SAMEDI, on a lu et expliqué une série de documents diplomatiques, instructions et dépêches, relatifs à l'action politique de la France en Allemagne pendant le premier tiers de la lutte trentenaire. Ces pièces, empruntées au recueil des *Lettres de Richelieu* d'Avenel (t. Ier-II) et se rapportant aux années 1617 à 1626, ont été confrontées avec les Mémoires de Richelieu, dont a pu apprécier, de la sorte, le mode de rédaction et la valeur historique.

VIII. — HISTOIRE DES DOCTRINES CONTEMPORAINES DE PSYCHOLOGIE PHYSIOLOGIQUE.

Directeur adjoint : M. Jules SOURY,
docteur ès lettres, ancien élève de l'École des chartes.

La CONFÉRENCE DU LUNDI a été consacrée, pendant les deux semestres, à l'histoire critique des théories de la sensibilité générale, toujours accompagnée des démonstrations nécessaires à l'intelligence des théories et des doctrines.

Dans la CONFÉRENCE DU VENDREDI, on a exposé l'histoire des découvertes et des méthodes les plus récentes relatives à la structure et aux fonctions du système nerveux central dans les différentes classes de vertébrés et d'invertébrés.

Ces conférences ont été assidûment suivies par les élèves et auditeurs dont les noms suivent: MM. ANDREEV, BARA, BOISSAUVENT, BONNARD-FAVRE (Pierre), BONSIGNORIO, BOULAY, BRACHET (Horace), CLUNET, DAGAN, DEMANCHE, DUPERRET (M.), FOURNEL (C.), GRUMAZESCU (H.), JACOBSOHN, LAFONTAINE, MARTHE (M.), MARTIN-FAL-

chère, Matisse, Mauduit, Mayer, Morucci, Pascal, Pelletier, Amedy de Ploennies, Rumpf, Scheele, Jean Schérer, de Sinéty, Suzmedjian, Targue, Valière, Vaschide, Volenti, Weiskopf.

IX. — GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.

Directeur d'études : M. Auguste Longnon, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Maître de conférences, M. Victor Bérard, docteur ès lettres, ancien membre de l'École d'Athènes.

CONFÉRENCES DE M. LONGNON.

La conférence du jeudi a eu pour objet principal l'étude des noms de lieu français, d'ordre civil, remontant à la première moitié du moyen âge, c'est-à-dire à l'époque mérovingienne ou à l'époque carolingienne. Le directeur d'études s'est particulièrement attaché à mettre en lumière les renseignements que les vocables géographiques renferment sur l'étendue de la colonisation germanique en Gaule : colonisation franque dans les pays situés au nord de la Loire, colonisation bourguignonne dans le bassin du Rhône, colonisation gothique dans la Gaule méridionale, colonisation saxonne dans le Boulonois, le Bessin et plusieurs autres parties du littoral de la Manche. Enfin, désireux de réunir dans l'enseignement d'une même année toutes les données ethnographiques que renferment les noms de lieu sur les colonies établies en Gaule au déclin de la période romaine ou au début du moyen âge, il a consacré ses dernières conférences à un rapide examen des noms de lieu d'origine bretonne de la péninsule armoricaine et aux noms de lieu d'origine basque de l'extrémité sud-ouest de la France.

Dans la conférence du samedi le directeur d'études a étudié au point de vue étymologique les noms de communes du département d'Eure-et-Loir, au nombre de plus de quatre cents, en pre-

nant pour base le *Dictionnaire topographique du département d'Eure-et-Loir*, publié en 1861 dans la collection du Ministère de l'instruction publique. Il a pu, au cours de cette étude, apporter quelques modifications à ce qu'il avait précédemment enseigné au sujet des noms de lieu d'origine gallo-franque dont le mot latin *villa* constitue le second élément.

CONFÉRENCES DE M. BÉRARD.

Mercredi matin. — Asie Mineure (*suite*) : la Carie et l'Ionie La colonisation grecque sur la côte et dans les îles. Légendes coloniales et cultes maritimes. Les ports fluviaux et les routes commerciales vers l'intérieur. Noms de lieu entre la Lycie et la Troade. Fondations de villes et synoecismes.

Jeudi matin. — Le golfe Saronique, Mégaride, Corinthie et Argolide. Légendes et histoire de Mégare : importance de Mégare dans la première période hellénique. Les sanctuaires de l'Isthme et les routes entre les golfes. Cultes primitifs de Corinthe, de Trezène et d'Hermione : Bellérophon, Persée et Héraklès. L'amphictyonie de Calaurie et le système commercial des sept villes. Cultes primitifs de l'Argolide : l'Héraion et Mycènes.

M. H. Hubert continue sa thèse sur la déesse syrienne et M. R. Dussaud son exploration de la région du Liban et de l'Oronte. M. Bouvat a entrepris une étude sur le commerce de l'Archipel.

X. — GRAMMAIRE COMPARÉE.

Directeur d'études : M. Bréal, membre de l'Institut, professeur au Collège de France. — Directeurs adjoints : MM. Duvau, agrégé de l'Université, ancien membre de l'École française de Rome; Meillet, docteur ès lettres.

CONFÉRENCES DE M. DUVAU.

La conférence du lundi a été consacrée à la phonétique des langues germaniques, et, en particulier, à l'étude des modifica-

tions du vocalisme des syllabes radicales sous l'influence des éléments subséquents. Cette recherche, embrassant l'ensemble des langues germaniques, supposées connues au moins dans leurs traits principaux, a fourni l'occasion de discuter d'une façon approfondie quelques-unes des questions les plus importantes de la méthode linguistique. L'attention des auditeurs a été appelée tout spécialement sur l'extension progressive des changements phoniques à un domaine de plus en plus vaste. Quand cette extension s'est réalisée avant l'époque historique, il se trouve que deux ou plusieurs dialectes contigus présentent en commun toute une série de phénomènes, sans qu'il y ait pourtant lieu d'admettre nécessairement une période d'unité antérieure, au cours de laquelle se seraient produits les changements dont nous constatons le résultat. On se met en garde contre cette illusion en établissant rigoureusement la chronologie relative de ces faits entre eux ou dans leurs rapports avec les phénomènes propres à l'un des dialectes envisagés : les contradictions insolubles auxquelles conduirait bien vite l'hypothèse inexacte d'une unité antérieure, suffisent à déterminer les cas où deux faits communs à deux dialectes à l'époque historique ont eu des points de départ différents. Dans un autre ordre d'idées, on s'est efforcé de définir la nature et de délimiter le rôle des actions analogiques, qu'on est souvent trop porté à faire intervenir sans beaucoup de précautions chaque fois qu'il y a lieu de combler une lacune dans les séries phonétiques. Cette question, effleurée à mainte reprise dans le cours de l'année, a été reprise d'ensemble et avec plus de détail dans les dernières conférences de l'année : la déclinaison et la conjugaison du vieil islandais ont été plus spécialement étudiées à ce point de vue, et on a essayé de classer et d'interpréter les phénomènes analogiques dont elles présentent des exemples nombreux et intéressants.

La nature de cette conférence ne laissait que peu de place à l'initiative des élèves : toutefois M. Raveau a trouvé l'occasion de faire apprécier les qualités d'un esprit mûri par les fortes études qu'il a jusqu'ici poursuivies dans d'autres branches de la science.

La DEUXIÈME CONFÉRENCE a eu pour objet, dans le premier semestre, l'étude des dialectes italiques, pour laquelle le récent ouvrage de M. de Planta mettait à la portée des élèves tous les éléments nécessaires. Aussi a-t-il été possible, après un très petit nombre de leçons, de laisser en général la parole aux membres de la conférence qui ont, à tour de rôle, et avec une égale bonne volonté, traité différents points de phonétique et de morphologie osques et ombriennes. Le succès a naturellement été assez inégal suivant le degré de préparation antérieure et le temps dont chacun pouvait disposer pour la conférence. M. NIEDERMANN qui sait beaucoup, et à qui on ne pouvait reprocher que d'être parfois trop ingénieux, et M. J. VENDRYÈS méritent d'être particulièrement signalés.

Durant le deuxième semestre, la conférence a étudié quelques inscriptions latines archaïques, qui ont fourni l'occasion d'examiner la question obscure et compliquée des choses fort différentes que l'on confond trop souvent sous le nom de latin archaïque : vieux latin de Rome, latin vulgaire, ancien latin provincial.

CONFÉRENCES DE M. MEILLET.

Dans la CONFÉRENCE DU LUNDI, le directeur adjoint a exposé le vocalisme indo-européen. Il a mis en évidence l'importance du rôle que jouent les alternances vocaliques dans la morphologie indo-européenne, en insistant particulièrement sur les questions encore obscures et sur les problèmes non résolus. Il s'est abstenu de toute hypothèse sur les origines phonétiques de ces alternances vocaliques et a mis en garde les auditeurs contre la tendance actuelle à poser des lois phonétiques qui auraient agi dans une période préindo-européenne. Ont pris part à cette conférence : MM. ADJARIAN et GALTIER, pendant le premier semestre, et MM. LACÔTE, NIEDERMANN, VENDRYÈS et Mlle A. DE TCHERNITZKY pendant toute l'année. Plusieurs discussions intéressantes ont été provoquées par les remarques des auditeurs, en particulier de M. NIEDERMANN.

La CONFÉRENCE DU MARDI a été consacrée à l'étude élémentaire

du lithuanien. On a insisté en particulier sur la théorie de l'accentuation et sur la flexion et la formation des verbes. Tous les membres de la conférence ont pris part à l'explication de quelques pages de textes qui a occupé une partie de l'heure pendant toute l'année. Le sujet avait attiré dès le début un nombre relativement grand d'auditeurs. Seuls les auditeurs bien préparés par leurs études antérieures, MM. Lacôte (sauf pendant la fin de l'année où il a été empêché), Niedermann, Vendryès et Mlle A. de Tchernitzky ont persisté à suivre régulièrement la conférence; ils y ont pris la part la plus active.

En janvier, février et mars, le directeur adjoint a fait une dizaine de leçons sur la phonétique comparée de l'arménien pour MM. Adjarian, Galtier, Niedermann et pour Mlle A. de Tchernitsky.

MM. Niedermann et Vendryès ont souvent consulté le professeur sur les travaux qu'ils ont entrepris.

XI. — PHONÉTIQUE GÉNÉRALE ET COMPARÉE.

Directeur adjoint : M. Paul Passy, docteur ès lettres.

Le niveau des études, cette année, a été sensiblement inférieur à celui des années précédentes. Un grand nombre d'étudiants nouveaux s'étaient inscrits au début, mais la plupart étaient des débutants, incapables pour l'instant de fournir des études personnelles sérieuses. Pour les mettre au courant sans nuire aux progrès des quelques élèves plus avancés, le directeur adjoint a cru devoir faire trois conférences au lieu de deux : l'une consacrée à l'étude des changements phonétiques, la deuxième réservée autant que possible aux travaux des étudiants, la troisième occupée par des exercices tout à fait élémentaires en vue des commençants. Malgré cet arrangement, le nombre des étudiants *réguliers* ne s'est pas maintenu : les seuls qui ont été assidus pendant toute la durée de l'année sont MM. Edward et Fourès pour

la première conférence; M. Hofer pour la troisième; M[lle] Ch. Halter pour les trois.

Dans la première conférence, le directeur adjoint, résumant et complétant son enseignement des années précédentes, a exposé les principes généraux des changements phonétiques.

A la deuxième, plusieurs travaux ont été lus et discutés. Mentionnons : une étude sur la métathèse dans le patois de Gourdon par M. Fourès; la description de la phonologie d'un patois bavarois par M. Mass, celle d'un patois mecklembourgeois par M. Hilgert; une description de la prononciation vulgaire de Londres par M. Hofer; la critique des *Artikulations übungen* de Klinghart par M[lle] de Pajon, et celle du *Dictionnaire phonétique* de Michaelis et Passy par M[lle] Ch. Halter.

Comme deux fois déjà, M. V. Bentz, interne des hôpitaux de Paris, a bien voulu nous donner des organes de la parole une description détaillée qui a vivement intéressé l'auditoire.

XII. — LANGUES ET LITTÉRATURES CELTIQUES.

Directeur d'études : M. Henri Gaidoz.

Les conférences ont été inaugurées par une leçon où M. Gaidoz a résumé l'ethnographie des peuples celtiques, leur classification par langues, et plus particulièrement l'histoire de la race bretonne ou britannique qui, par suite de l'émigration des Bretons de l'île de Bretagne en Gaule, aux v[e] et vi[e] siècles, a donné naissance à trois langues sœurs : le gallois, le cornique et le breton armoricain. M. Gaidoz a ensuite résumé l'histoire du nom par lequel les gallois sont appelés dans leur propre langue (*Cymro*, *Cymru et Cymraëg*) et en anglais (et en français).

Dans la conférence du mardi, M. Gaidoz a exposé la grammaire de la langue galloise, en suivant le développement des formes grammaticales depuis les plus anciens textes (gloses des ix[e] et

x[e] siècles) jusqu'au gallois moderne, et en insistant sur les transformations que la loi de l'harmonisation vocalique a fait subir aux éléments constitutifs de la langue. Les conférences du second semestre ont été consacrées à l'explication grammaticale de quelques pages faciles, en s'attachant à l'analyse rigoureuse des mots et des formes grammaticales.

Dans la CONFÉRENCE DU SAMEDI, on a expliqué plusieurs textes des *Irische Texte*, et notamment les diverses versions publiées par MM. Windisch et Stokes de *L'exil des fils d'Usnech*, un des romans les plus célèbres de la première partie du moyen âge irlandais, roman qui est resté vivant jusque dans la tradition populaire actuelle des gaels d'Irlande et d'Ecosse. Comme les plus anciens récits épiques de la littérature irlandaise, c'est un mélange de prose et de morceaux lyriques. Au point de vue littéraire, c'est une des œuvres les plus pathétiques de l'ancienne littérature irlandaise; elle fournit en même temps un tableau frappant des mœurs encore primitives et de leur brutalité dans l'Irlande préchrétienne. Les différentes versions de ce roman et d'autres textes des *Irische Texte* ont été expliqués par M. LE NESTOUR, ancien élève de la conférence, et par M. J.-D.-M. FORD, *fellow* (agrégé) de l'Universisté Harvard aux États-Unis qui apportait déjà à la conférence une connaissance approfondie de la philologie irlandaise.

XIII. — PHILOLOGIE ROMANE.

Directeur d'études : M. Gaston PARIS, membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions). — Directeur adjoint : M. MOREL-FATIO, archiviste paléographe. — Maître de conférences : M. Antoine THOMAS, archiviste paléographe, docteur ès lettres, ancien membre de l'École de Rome.

CONFÉRENCES DE M. G. PARIS.

1° La CONFÉRENCE DU VENDREDI a été, dans le premier semestre, consacrée, comme les années précédentes, à l'étude de la lexico-

graphie romane fondée sur les Gloses de Reichenau. Chacun des membres de la conférence a étudié successivement dix des mots romans de ce recueil et en a fait l'histoire dans toutes les langues romanes et particulièrement en français. Leurs travaux ont été lus et discutés en conférence, et un procès-verbal de chaque conférence a été lu à la conférence suivante et transcrit sur un registre après avoir été approuvé. Le procès-verbal a été tenu cette année par M. Roques. Les membres qui ont pris part à ce travail ont été (dans l'ordre des lectures) : MM. Roques, Milwitzky, Brun, Anitchkoff, Brandin, Mather, Matzke et Miss Young.

Dans le second semestre, on a lu un certain nombre de pièces lyriques en ancien français prises dans le *Recueil des textes bas-latins, provençaux et français* de M. P. Meyer. Les membres de la conférence dont les noms suivent ont pris chacun une de ces pièces et l'ont étudiée à tous les points de vue puis expliquée : MM. Fourès, Roques, Anitchkoff, Ford, Durand, Brun, Matzke, Pillet. Tous ces travaux, ainsi que ceux du premier semestre, ont été des plus satisfaisants.

La conférence du dimanche a été consacrée à l'étude critique de la chanson de gestes de *Fierabras*. Indépendamment de la lecture faite en commun et d'après tous les manuscrits, la conférence a entendu les travaux suivants : MM. Mario Roques, *Le poème primitif et son élément historique;* Ford, *L'épisode propre à un certain groupe de versions (provençal, italien, David Aubert);* Mather, *Le poème de la destruction de Rome et son rapport avec le Fierabras;* Matzke, *Le poème italien;* Miss Young, *Le dialecte et la date de Fierabras*. En outre, M. Brandin a copié, pour l'École des hautes études, le manuscrit de Hanovre qui avait été envoyé à Paris; M. Zünd a copié une partie du manuscrit Didot, obligeamment prêté par le propriétaire, partie qui, copiée jadis, avait été égarée, et M. Salmon a reçu de l'École une mission pour copier pendant les vacances le manuscrit de Londres.

Parmi les travaux entrepris, et déjà poussés plus ou moins loin,

par les membres de la conférence, je citerai les suivants : MM. Roques, *Le latin mérovingien;* Milwitzky, *La bible espagnole imprimée en caractères hébraïques, à Ferrare;* Anitchkoff, *Les fêtes de mai et leur rôle dans la poésie du moyen âge;* Brandin, *Les gloses françaises de Gerschom ben Juda* (présenté comme thèse à l'école); Matzke, *Le texte original des Lois de Guillaume le Conquérant.*

On doit faire remarquer la part considérable qu'ont prise cette année aux travaux de la conférence des auditeurs américains. MM. Matzke, Mather, Milwitzky, Ford ont été parmi les travailleurs les plus actifs, et Miss Young a montré une intelligence, une aptitude et une préparation égale à celles des meilleurs parmi les membres de la conférence.

CONFÉRENCES DE M. MOREL-FATIO.

M. Morel-Fatio a fait cette année une conférence le mercredi à quatre heures trois quarts.

Pendant le premier semestre, M. Morel-Fatio a traité de l'histoire de la conjugaison en espagnol, principalement d'après le travail de M. Armin Gassner, *Das altspanische Verbum*, dont il a examiné et discuté les résultats.

Dans le second semestre, le directeur adjoint a entendu la lecture et procédé à la discussion des travaux de M. Ford sur l'emploi de *essere*, *sedere* et *stare* dans le *Poème du Cid*, de M. Saroïhandy sur la conjugaison en aragonais et de M. Milwitzky sur le *ladino* des Juifs originaux d'Espagne.

CONFÉRENCES DE M. A. THOMAS.

Le maître de conférences a fait un cours suivi sur la phonétique du *latin vulgaire* (vocalisme et consonantisme);

Ce cours ayant complètement occupé les 26 leçons qu'a comportées l'année scolaire, il n'a pas été possible d'organiser des

conférences consacrées à l'audition et à la discussion des travaux d'élèves. Cependant deux élèves, MM. Fourès et Dauzat ont remis des travaux : MM. Fourès, *Recherches étymologiques sur quelques mots du patois du Quercy.* — M. Dauzat, *Les temps surcomposés en français et en provençal : étymologie du mot provençal amazeda* « fourmi ». Ces travaux ont été lus par le maître de conférences, qui en a rendu compte directement aux auteurs.

XIV. — DIALECTOLOGIE DE LA GAULE ROMANE.

Directeur adjoint : M. Jules Gilliéron.

Dans la première conférence, le directeur adjoint a étudié les matériaux recueillis par M. Edmont dans une douzaine de départements en vue de la prochaine publication d'un *Atlas des parlers romans de la France.*

La seconde conférence a été affectée à l'interprétation de textes provenant de diverses régions de la Gaule romane.

Le directeur adjoint constate avec un vif plaisir que les deux conférences, qui, jusqu'ici, paraissaient intéresser surtout les élèves d'origine étrangère, ont été suivies, cette année, avec le plus d'assiduité et de succès, par cinq élèves français, dont quatre ont déjà publié de bons travaux sur les patois.

XV. — LANGUE SANSCRITE.

Directeur d'études : M. Sylvain Lévi, docteur ès lettres.
Chargé de conférences : M. Louis Finot.

M. S. Lévi, chargé d'une mission dans l'Inde, n'a pu diriger aucune conférence pendant l'année scolaire 1897-98.

M. Finot a fait trois conférences par semaine : le mardi, le jeudi et le samedi, à 4 heures trois quarts.

La CONFÉRENCE ÉLÉMENTAIRE DU JEUDI a réuni cette année un plus grand nombre de membres que par le passé : tous ont fait preuve de persévérance et obtenu de bons résultats. MM. G. COURTILLIER, Ed. HUBER, A. POMMIER, ROLLIN se sont appliqués avec succès aux différents exercices d'explication et de traduction; M. CABATON a poursuivi ses études avec le même zèle que l'année précédente; M. FOIGNET s'est montré un auditeur intelligent et assidu.

La SECONDE CONFÉRENCE (samedi) avait pour objet l'étude de différents épisodes du *Rāmāyana :* les textes choisis ont été expliqués alternativement par MM. Paul PELLIOT et Ed. HUBER, dont le travail mérite les plus grands éloges. M. HUBER a acquis en peu de temps une connaissance solide du sanscrit : nous espérons qu'il entreprendra prochainement un travail personnel. M. PELLIOT, qui n'en est encore qu'à sa seconde année d'études indiennes, est déjà un excellent philologue, remarquable par l'étendue de son érudition et la sûreté de son jugement : on peut attendre beaucoup de lui.

Pendant le second semestre, cette conférence a été réunie à la suivante et employée à l'explication de *Dhammapada.*

La TROISIÈME CONFÉRENCE (mardi) a été consacrée à une étude complète du *Buddhacarita* d'Açvaghoṣa. Ce poème, important pour l'histoire littéraire de l'Inde, et dont le texte n'est encore qu'imparfaitement fixé, a fourni l'occasion d'utiles exercices de critique verbale, où MM. STICKNEY et PELLIOT ont fait preuve à l'envi de savoir et de pénétration; grâce aux connaissances sinologiques de ce dernier, on a pu rapprocher la version chinoise du texte sanscrit et en tirer de précieuses indications. Pendant le second semestre, MM. Ed. HUBER et Stephen ISSA ont assisté aux travaux de la conférence.

M. SPECHT a fait, comme les années précédentes, une conférence de sanscrit chinois tous les lundis. Il a expliqué la chronique bouddhique : le *Li-tai-san-paoki.* MM. Albert THOMAS, H. MOREAU, Raphael PLANTIVEAU et VEROUDART ont pris une part active à cette conférence.

XVI. — ZEND ET PEHLVI.

Directeur adjoint : M. A. Meillet, docteur ès lettres.

Les auditeurs — MM. Adjarian et Galtier (pendant le premier semestre), Söderblom et Mlle A. de Tchernitsky — ont expliqué plusieurs chapitres de *Vendidād* et de *Yašts.* Leur attention a été surtout attirée sur le fait que le texte de l'Avesta est formé de fragments juxtaposés et que ces fragments nous sont parvenus sous une forme souvent très corrompue : de là l'incorrection et l'obscurité impénétrable de tant de passages.

M. Adjarian a continué et presque achevé son étude sur la déclinaison dans le *Vendidād.*

M. Blochet, élève diplômé, a fait deux conférences de pehlvi par semaine; la première, pour les élèves plus avancés, a été suivie par MM. Rouart, Bouvat et Galtier; la seconde, par MM. Bouvat, Galtier et Ferté. On a expliqué divers textes, en particulier le *Bahman Yešt pehlvi.*

XVII. — LANGUES SÉMITIQUES.

Directeur d'études : M. Auguste Carrière.

Langue hébraïque. — Deux conférences, chacune de deux heures par semaine, ont eu pour objet la langue hébraïque. L'une, pour les élèves de première année, a été consacrée à l'exposition de la grammaire et à l'exposition grammaticale des chapitres du *Livre des Rois* qui racontent l'histoire des prophètes Élie et Élisée. L'autre, pour les élèves de seconde et de troisième année, a roulé sur l'étude exégétique et critique du livre d'*Isaïe*, dont trente chapitres environ ont été traduits. Vers la fin du semestre d'hiver, l'interprétation grammaticale et historique de l'inscription du roi moabite Mésa a occupé trois leçons. Pour les dernières

leçons de l'année scolaire les élèves des deux conférences ont été réunis et ont expliqué ensemble le *Cantique des cantiques*, en prenant pour base les travaux de Budde, qui, renonçant à l'hypothèse d'une composition dramatique, voit dans ce petit livre un recueil de chansons et de poésies destinées à figurer dans les sept jours de fête d'une ancienne noce juive.

Langue syriaque. — Une conférence de deux heures par semaine pour les élèves ayant déjà fait au moins une année de syriaque. Après la lecture des morceaux les plus difficiles de la *Chrestomathia syriaca* de Bernstein, les leçons ont eu pour objet l'explication du *Physiologus* syriaque, dans le texte donné par Land, avec comparaison des autres recensions syriaques et des textes grecs.

XVIII. — LANGUE ARABE.

Directeur d'études : M. Hartwig Derenbourg.

L'état de la santé de M. Derenbourg ne lui a permis de reprendre ses conférences que le lundi 10 janvier et il a dû limiter son enseignement à la conférence du lundi, où la treizième séance de Ḥarîrî a été expliquée tout entière, avec le commentaire de Silvestre de Sacy.

M. Seligsohn a terminé son édition critique du poète antéislamique Ṭarafa, qui paraîtra dans la Bibliothèque de l'École des hautes études comme thèse.

M. Bouvat étudie les textes arabes sur les conquêtes des Portugais en Arabie.

M. Marçais vient de publier, comme thèse de doctorat en droit, une monographie très bien documentée et clairement écrite sur *Les Héritages en droit musulman.* Sa thèse de l'Ecole des hautes études se rapportera au même ordre de questions. Il a rédigé l'article *Mohammed* dans le tome XXV de la *Grande Encyclopédie.*

M. Salmon continue ses recherches sur la topographie de Bagdâdh au ive siècle de l'Hégire.

M. Moureau se propose de donner une édition et une traduction de l'histoire d'Égypte à l'époque des premières croisades, par Ibn Mîsar.

M. Wassilieff a pris pour objets de ses recherches les premiers contacts entre les Arabes et l'empire byzantin.

M. René Dussaud, qui a publié dans la *Revue archéologique* les résultats de ses deux premiers voyages archéologiques en Palestine, prépare une thèse sur les Nosairiens d'après des textes inédits et une meilleure compréhension de certains textes publiés. Ce sera une utile contribution à la connaissance des sectes qui se sont de bonne heure détachées de l'islamisme.

M. l'abbé Périer, Père de l'Oratoire, a entrepris une traduction des séances composées en arabe par le créateur du genre, «le novateur de son temps», Badî' az-zamân Al-Hamadhânî, le précurseur de Harîrî au ve siècle de l'Hégire, avec une introduction biographique et littéraire.

XIX. — LANGUE ÉTHIOPIENNE ET LANGUES TOURANIENNES.

Directeur d'études : M. Joseph Halévy.

Conférences préparatoires. — 1. Esquisse géographique de l'Abyssinie dans ses anciennes limites : constitution et configuration du sol, système des montagnes et des fleuves. Divisions anciennes : Tigré, Amhara et Choa. Provinces anciennement annexées ; Guragué, Enarea et Kaffa. Étendue de l'Abyssinie moderne.

2. Esquisse historique : immigration de tribus sabéennes en Afrique, fondation d'Adoulis et d'Aksum, conquêtes, relations avec les indigènes, commerce d'ivoire et d'encens, rapports com-

merciaux avec l'Égypte, la Perse et l'Inde. Influences de ce concours. Invasions dans le pays de Saba, conquête et perte de ce pays. Décadence, envahissement des Gallas, relèvement moderne.

Les autres conférences ont été consacrées à l'étude de l'écriture et de la langue éthiopiennes. Des textes adaptés au degré de connaissance des élèves et puisés dans les ouvrages de Dillmann et de M. J. Perruchon, ont été lus et minutieusement expliqués, toujours au point de vue de la grammaire et de la lexicologie sémitique générales.

Pour satisfaire à plusieurs demandes, il a été fait un certain nombre de conférences sur la langue officielle de l'État abyssin actuel, l'amharique. Des notions grammaticales suffisantes ont initié les élèves à la constitution de cet idiome compliqué qui demande la connaissance parfaite de l'ancienne langue. Les exercices de lecture et d'analyse ont été pris dans le texte intéressant que M. Perruchon a dernièrement publié dans la *Revue sémitique*.

D'après un usage constant, on a consacré les dernières conférences à l'explication des inscriptions sabéennes, empruntées aux recueils de MM. Glaser et Halévy. Les élèves se sont exercés à copier plusieurs inscriptions du Louvre encore inédites, qui ont été étudiées et interprétées au cours des conférences.

Les conférences sur la grammaire comparée des langues touraniennes ont été bien fréquentées cette année. Comme textes de lecture et d'exercice grammatical on a fait choix des inscriptions runiformes de l'Orkhan, pour le turc oriental, et d'un recueil de fables pour le hongrois. Ces deux langues forment constamment la base de notre étude comparative.

XX. — PHILOLOGIE ASSYRIENNE.

Directeur d'études : M. Jules Oppert, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France. — Maître de conférences, le R. P. Scheil, ancien membre de la Mission française du Caire.

CONFÉRENCE DE M. SCHEIL.

L'enseignement a porté le lundi sur les inscriptions d'Assurnatsirapal et Salmanasar II et sur les textes archaïques des premières planches du *I. R. Cuneiform Inscriptions.*

La conférence du vendredi a été consacrée aux textes religieux du IVe vol. des *Cuneiform Inscriptions.*

Tous les auditeurs ont apporté à cette discipline un esprit vraiment scientifique.

M. Martin achève une thèse qui sera prochainement soumise à l'appréciation de l'École.

M. Hubert prépare un *Essai de déchiffrement des deux Cylindres de Gudêa.*

XXI. — ARCHÉOLOGIE ORIENTALE.

Directeur d'études : M. Clermont-Ganneau, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres).

Sujets traités. — Inscription judéo-grecque contenant le nom de Sarephtha (près de Tyr) d'après estampage et photographie — Gadara et la Xe légion Fretensis. — L'ère d'Actium en Phénicie. — Une relique de la Sainte Lance (inscription grecque sur une petite croix de fer conservée à Langres). — La basilique du Saint-Sépulcre et la mosquée d'Omar (d'après une inscription coufique et la mosaïque de Mâdebâ). — Observations sur les nouvelles inscriptions grecques du Haurân relevées par le P. Séjourné (*Revue biblique*, 1898, p. 97 sqq.). — Sur les sépultures

et les usages funéraires des Juifs. — Anciens miroirs arabes de métal (le sphinx, la ʿAnqâ et Borâq; les Disques de métal, dits *miroirs* servant de décorations chez les Tartares et les Persans, et les *phaleræ* des Centurions; le «Bouclier de Hamza» conservé à la mosquée d'Omar (probablement un grand miroir byzantin ou sassanide). — La prétendue déesse sémitique Semea. — Baal Marcod. — Sur quelques divinités sémitiques apparaissant sur les monuments égyptiens. — Triparadisos, Djousié et Ribla. — Fragments de chroniques syriaques relatifs à l'histoire de la Syrie au début de la conquête et de l'occupation musulmanes. — La divinité punique מסכר et le Temple de Mémoire (Mnémosyne) à Carthage. — Nouvelle inscription hébréo-grecque relative à la limite de Gezer. — Le *mazrah* et les *Collegia* ou *ordines* carthaginois, dans le Tarif des Sacrifices de Marseille et dans les inscriptions néo-puniques de Maktar et Altiburos. — Le cippe phénicien de Sidon (dédicace d'Abdmaskar au dieu Chalman; explication des mots énigmatiques רב עבר לסמת רב שני par «archonte honoraire et Archonte pour la seconde fois». — La distinction à faire entre les mots phéniciens שת = *année* et שנת = *années*. — Observations sur les nouvelles inscriptions grecques du Djanlân relevées par M. Schumacher. — Légende araméenne sur une tablette babylonienne du *British Museum* récemment étudiée par M. Oppert (correction proposée à la deuxième ligne: זי סנגל, au lieu de יסנגל).

M. l'abbé Chabot a fait pendant les mois de janvier-mai une série de conférences sur une trentaine d'inscriptions palmyréniennes relevées par lui au cours de sa mission de l'an dernier en Syrie ou copiées par M. Bertone à Palmyre (voir la publication que M. Chabot en a faite dans le *Journal asiatique*). Il a étudié également quelques proxynèmes nabatéens du Sinaï et exposé les grandes lignes de la collection canonique des Nestoriens qu'il publie actuellement dans les *Notices et extraits des manuscrits* (t. XXXVII).

M. Clédat a poursuivi l'élaboration de sa thèse sur les rensei-

gnements fournis par les documents égyptiens sur le panthéon sémitique.

M. Dussaud a entrepris la rédaction d'un mémoire qu'il compte présenter comme thèse au mois de novembre prochain et qui est intitulé «Histoire et religion des Nosaïris». Il cherche à y établir que les Nosaïris ne sont pas simplement une secte musulmane; qu'ils ne sont pas venus de Mésopotamie dans les premiers siècles de l'Hégire, mais qu'ils occupaient le pays entre l'Oronte et la côte syrienne bien avant l'Islam, dès l'époque phénicienne. Il estime que la religion des Nosaïris, qui nous est connue par des faits précis dès le début du ve siècle de l'Hégire, est très probablement antérieure à la religion druze et plus originale que celle-ci, en ce sens que les Nosaïris ont profondément transformé les principes ismaelis pour les adapter à leurs vieilles croyances phéniciennes. Il appuie cette conclusion sur la comparaison des cultes de Harran dits *Sabéens*.

XXII. — PHILOLOGIE ET ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES.

Directeur d'études : M. Gaston Maspero, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Directeur adjoint : M. Paul Guieysse.

CONFÉRENCES DE M. MASPERO.

Le lundi et le samedi, de 2 heures à 3 heures et demie. Au début de l'année, le professeur a expliqué les formules les plus usuelles que l'on rencontre sur les stèles égyptiennes, étudiant successivement celles de l'Ancien, du Moyen et du Nouvel Empire, de manière à permettre aux auditeurs de comprendre au moins dans leurs parties constitutives la plupart des monuments qu'ils rencontreront dans les musées européens.

A partir du jour de l'an, le cours s'est divisé en deux sections :

1° Le lundi a été consacré à l'examen des doctrines gramma-

ticales courantes dans l'école nouvelle et plus spécialement à l'exposition de celles qui sont contenues dans la Grammaire d'Erman.

M. George Foucart a bien voulu exposer ce qui a rapport aux pronoms et aux noms, MM. Galtier et Lacau ce qui a rapport aux verbes. Le professeur a fait chaque fois la critique de leurs leçons, complétant autant que possible ou rectifiant leur exposition.

2° Le samedi, MM. Guérin, Foucart, Lacau, Galiment, Sourdille ont expliqué des formules choisies dans le premier volume de l'*Abydos* de Mariette.

CONFÉRENCES DE M. GUIEYSSE.

M. Guieysse a fait deux conférences par semaine.

Première conférence. — Suivie par MM. Ermoni, Deiber et Stéphen Issa, elle a eu pour objet l'étude et la lecture des signes hiéroglyphiques et l'explication de textes variés.

Deuxième conférence. — Suivie par MM. Sourdille, Barbier et Guérin, qui ont commencé la lecture des textes hiératiques, notamment le Papyrus d'Orbiney et le Papyrus Anastasi 4.

XXIII. — RAPPORT DE M. HENRI LEBÈGUE,

LICENCIÉ ÈS LETTRES, CHEF DES TRAVAUX PALÉOGRAPHIQUES.

Les fonctions de M. Lebègue consistent : 1° à initier à la paléographie les élèves auxquels les directeurs ou maîtres de conférences ont assigné des collations à faire; 2° à surveiller et assister à heures fixes les élèves dans les diverses bibliothèques de Paris; 3° à prendre part lui-même aux collations de manuscrits demandées au Président par des savants français et étrangers.

I. *Conférence élémentaire de paléographie.* — La conférence du jeudi a été presque toujours consacrée à des exercices de déchif-

frement. Les élèves ont été habitués à lire les spécimens en écriture onciale et en écriture minuscule des *Specimina palaeographica* de Wattenbach, du *Catalogue of Greek manuscripts* du British Museum, des *Fac-similés des manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale* de M. Omont. Ils ont appris à connaître les sigles usuels et les abréviations techniques.

MM. Besson, Cahen et Demoulin sont restés trop peu de temps pour qu'on puisse juger de leurs aptitudes paléographiques. Il en est tout autrement en ce qui concerne MM. Wellauer et Kugener. Le premier, dès le mois de décembre, est allé à la Bibliothèque nationale où il a collationné avec beaucoup de soins pour les Bollandistes les manuscrits grecs 1516, 1527, 1548. Rappelé par ses fonctions, M. Wellauer a quitté l'Ecole avec une forte éducation paléographique. M. Kugener, qui s'était exercé seul à la lecture des manuscrits à la Bibliothèque nationale, est venu compléter ses connaissances à l'École des hautes études. Il est en état de lire un manuscrit difficile.

II. *Surveillance et assistance données aux élèves dans les bibliothèques.* — MM. Wellauer et Kugener ont fréquenté avec assiduité la Bibliothèque nationale. Le directeur des travaux paléographiques les a aidés de ses conseils, et particulièrement M. Wellauer qui a entrepris le déchiffrement d'un manuscrit grec rempli d'abréviations usuelles et de sigles d'astronomie. Il s'est aussi intéressé à la copie qu'a prise du manuscrit grec 360 M. Chavanon, ancien élève des conférences de paléographie. M. Chavanon a fait ce travail à la demande de M. Ouspensky et s'est acquitté consciencieusement d'une tâche particulièrement délicate. Il a pris part aussi, à la demande de M. Alessandro Olivieri, aux collations des manuscrits d'Hygin, entreprises par MM. Beaulieux, Chauvin, Locusteanu, Piren, élèves de la conférence de M. Chatelain.

III. *Travaux entrepris par le chef des travaux paléographiques.* — *Grec.* A la demande des Bollandistes et plus tard de M. von Dobschütz, le chef des travaux paléographiques a fait une collation partielle du manuscrit grec 1475. Il a, sur la prière de

l'abbé Viteau, momentanément à Trèves, vérifié un certain nombre de passages du manuscrit grec 9 (*Codex Ephraemi rescriptus*). M. Jacobs, petit-fils du célèbre philologue, a obtenu une collation du manuscrit grec 2918.

Latin. M. Usener, de Bonn, a obtenu une collation partielle des manuscrits 15437 et 5666. Le chef des travaux paléographiques a examiné une série de passages des lettres de Sénèque dans le manuscrit 8540 pour M. Hense de Fribourg-en-Brisgau; il a répondu aux demandes de M. Kübler en ce qui concerne les manuscrits d'Isidore de Séville et, à cet effet, collationné le manuscrit latin 7584. En vue de l'édition critique, parue depuis, de l'édition de la Règle de saint Benoît procurée par M. Traube, de Munich, il a fait une collation partielle des manuscrits 13745, 4210 et 12048.

Comme les années précédentes, M. Dümmler, de Berlin, a obtenu des collations étendues; elles concernent les manuscrits suivants : 2443, 12637, 2853, 2022 et 14193.

MISSIONS DE LA VILLE DE PARIS.

Depuis 1877, le Conseil municipal de Paris alloue à la Section des sciences historiques et philologiques une subvention annuelle de 12,000 francs, dont le tiers au moins doit être consacré à des bourses de voyage à l'étranger, le reste de la subvention pouvant être attribué à des bourses d'étude [1].

Nous donnons ici un résumé des résultats obtenus dans les principales missions.

MISSION DE M. FRIEDEL EN ESPAGNE.

Mon séjour en Espagne a été de deux mois et demi, de juillet en septembre; j'ai visité successivement Santiago di Compostela, Léon, Burgos, Valladolid, Salamanque, Madrid et l'Escorial.

Avant tout, je tiens à rendre hommage, ici, à l'extrême amabilité que m'ont témoignée, à mon passage à Santiago, le chanoine-archiviste de la cathédrale, Don Antonio Lopez Ferreiro, et les bibliothécaires de l'Université. Grâce au concours absolu et désintéressé de ces messieurs, j'ai pu me procurer, en très peu de temps, tous les renseignements pour lesquels j'étais venu en Galice; si dans mes pérégrinations ultérieures je n'ai pas trouvé porte close partout, c'est uniquement à leurs recommandations auprès de leurs amis ou collègues que je le devais. Don Antonio Lopez Ferreiro, savant sûr et fin lettré, m'a laissé travailler aux Archives de la célèbre cathédrale quand et comme j'ai voulu. Profitant de l'occasion, j'ai collationné, sur l'édition de Castets, l'ancien texte de l'*Histoire de Turpin*, qui formait autrefois le IVe livre du fameux *Codex Calixtinus*, et qui en a été séparé, relié à part,

[1] Voir plus haut, p. 24, le règlement relatif à ces bourses.

enluminé, etc., en 1619 par le chanoine D. Alonso Rodriguez León. Ce texte ne présente plus sans doute la forme primitive de cette curieuse histoire; au point de vue de la langue, il occupe cependant une place à part; quant au contenu et par la différence qui existe entre la table des chapitres et le texte lui-même, il représente avec plus d'autorité la famille à laquelle appartient un des textes de Madrid (Ee 103), dont j'aurai à dire un mot plus loin. Les résultats de mes recherches sur la chronique de Turpin en Espagne m'ont fourni le sujet d'une étude sur sa plus ancienne forme; j'y trouverai l'occasion de parler en détail des autres manuscrits que j'ai vus au cours de mon voyage : les manuscrits F 188[1], P 120[2] et Ee 78[3] de Madrid, et la copie d'un très ancien manuscrit d'Oviedo, dit-on, qui est conservé à l'Escorial (b 1. 9). Comme je manquais de tout ce qu'il aurait fallu pour reprendre à fond et sur place la controverse de M. L. Delisle et du Père Fidel Fita[4], je n'ai pu, à mon grand regret, m'occuper de l'authenticité du Calixtinus. D'autre part, les quelques photographies que j'en ai rapportées ne constituent point des éléments suffisants pour formuler un avis.

La bibliothèque de l'Université compostelane ne possède guère de documents philologiques importants. Les travaux d'agrandissement des anciens bâtiments de l'Université n'étant pas encore terminés, j'ai trouvé les archives et les imprimés entassés dans des locaux provisoires où les recherches n'étaient pas aisées. Les bibliothécaires m'ont pourtant communiqué quelques pièces manuscrites «rares», parmi lesquelles un acte de vente daté de l'an 826 *in era*, c'est-à-dire de 788 p. Ch. n.[5]. Je l'ai copié et

(1) Provient de la «Primitiva Biblioteca de Felipe V».

(2) Provient de la bibliothèque du comte de Miranda.

(3) Ancien manuscrit Cambis-Velleron (pap. très récent) contenant des études critiques et bibliographiques sur les textes contenus dans E e 103; il s'y trouve une copie d'un Turpin prise je ne sais encore sur quel ms. ou sur quelle édition.

(4) La description que donne de ce manuscrit le P. Fidel Fita dans *Recuerdo de un viaje à Santiago de Galicia* (Madrid, 1880, p. 42 suiv.) n'est pas suffisante pour la critique.

(5) Ce parchemin provient de l'ancien monastère de Saint-Martin, dont la fondation ne paraît pas remonter au delà du xe siècle. C'était la 122e pièce

photographié, et j'en ai fait le sujet d'un long article pour la *Rivista de Museos y Bibliotecas*, de Madrid, afin d'avoir l'opinion des spécialistes; car, je dois l'avouer, les résultats de mes recherches sur l'écriture, la forme, les termes d'agriculture et de sylviculture, les signataires, etc. sont assez contradictoires, et j'ai dû faire certaines réserves sur son authenticité. Si cet acte est l'œuvre d'un faussaire, il restera curieux comme document de l'époque où furent établis le culte et l'église de Saint-Jacques; dans le cas contraire, il est, en son genre, le plus ancien document d'Espagne.

J'avais renoncé à visiter Lugo, pour avoir plus de temps à consacrer aux Archives de la cathédrale et à la bibliothèque de Saint-Isidore, à Léon[1]; par ordre du chanoine-archiviste, j'ai dû me contenter de n'admirer de la cathédrale que l'exquise architecture; à Saint-Isidore qui est un autre bijou d'art de l'ancienne résidence royale, les Pères venaient de commencer une retraite de huit jours. A Burgos, à Valladolid et à Salamanque, j'ai pu faire sans trop de difficultés les quelques petits travaux qui m'y avaient amené; quant à des recherches nouvelles dans les différentes bibliothèques de ces trois villes, le manque absolu des moyens d'information et l'absence des conservateurs compétents à cette époque de l'année ne m'ont guère permis autre chose que de prendre de rapides indications en vue de travaux futurs.

Je n'ai fait qu'un séjour de courte durée, cette année, à l'Escorial. Après avoir revu les copies prises l'année dernière et complété mes notes, j'ai photographié la *Vie de saint Eustase* « en lemosin » sur le ms. N. III, 5 (XIVe s.), la majeure partie de la copie du *Turpin* dit d'Oviédo (b. I. 9), et quelques pages typiques des manuscrits copiés l'année précédente, ainsi que des

d'un paquet qui portait le n° 13; mes recherches aux Archives de l'Université pour retrouver ce paquet, unique reste des Archives de Saint-Martin, sont restées infructueuses.

[1] MM. R. Beer et J. Eloy Diaz Jimenez ont donné un aperçu des manuscrits qui se trouvent à Léon, dans les *Noticias bibliograficas y catalogo de los códices de la Santa Iglesia Catedral de León* (Léon, 1888).

principaux manuscrits français que renferme cette belle bibliothèque.

C'est à Madrid, à la Bibliothèque nationale, que j'ai été retenu le plus longtemps. Ayant déjà recueilli les différentes versions en vers français ou anglo-normands pour la plupart inédites de la *Légende de saint Eustase* qui se trouvent en France et dans le Royaume-Uni d'Angleterre [1], j'avais copié, lors de mon premier voyage en Espagne, un nouveau poème français sur le même sujet. Ce texte est le plus ancien de ceux que nous connaissons, et, à coup sûr, un des meilleurs quant à sa facture. Le manuscrit qui nous l'a conservé faisait partie jusqu'en 1773 de la bibliothèque du marquis de Cambis-Velleron; il porte aujourd'hui le chiffre Ee 150 de la Bibliothèque nationale de Madrid [2]. J'ai revu, en août 1897, les 2066 vers octosyllabiques de ce poème [3], et j'ai pris des épreuves photographiques de plusieurs feuillets. J'ai ajouté aux éléments nécessaires à l'histoire de cette légende que la poésie française, dès le début du XIIIe siècle, a été la première à répandre en langue vulgaire dans l'Europe occidentale, deux versions espagnoles, l'une anonyme, en prose du XIVe siècle (h. i. 13 de l'Escorial) [4] qui n'est qu'une traduction de l'une des versions françaises, l'autre en 240 strophes de 8 vers (ms. pap. B. 181 de Madrid), composée en 1604 par le *P. Morillo*, puis une version «en lengua lemosina» (ms. vit. N. III, 5) de la moitié du XIVe siècle, qui est traduite sur le récit

[1] Voir *Not. et Extr. des Mss.*, t, XXXIV, 1re partie, p. 224 et suiv. La notice est de M. P. Meyer.

[2] M. P. Meyer a consacré à ce manuscrit une notice étendue insérée au *Bulletin de la Société des anc. Textes*, 1878, n° 1, p. 38 et suiv. Le maître lui donne la cote F. 149.

[3] Ce texte est meilleur que celui du manuscrit 792 (Lf. 13) de la Bibliothèque de Sainte-Geneviève. Le fragment de Londres est peut-être le plus ancien représentant des versions françaises.

[4] Cette version a été reproduite par les soins de M. Knust dans la collection de la «Sociedad de Bibliófilos españoles», Madrid 1878, sous le titre : *Dos obras didácticas y dos leyendas sacadas de manuscritos de la Bibliotheca del Escorial.* Ce volume est assez difficile à trouver; je n'ai pu me le procurer que tout récemment, deux ans après avoir copié le texte sur le manuscrit même.

latin en prose attribué au *frère Pierre* «de ordine Prædicatorum» par un autre ms., R. II, 21 (fin XIVe siècle) de l'Escorial, et que j'ai retrouvé sans nom d'auteur à la *Nationale de Madrid*, dans le ms. un peu plus récent M. 93 (anc. B. 106). Je suis certain qu'il existe dans les bibliothèques d'Espagne d'autres manuscrits[1] et même d'autres versions encore de cette légende. Il n'est pas indispensable de les réunir toutes pour les faire figurer dans l'édition projetée des versions françaises; celles que nous avons recueillies d'un peu partout suffisent pour montrer que les versions latines, en vers ou en prose, diffèrent peu entre elles, que les poètes français sont très indépendants et les uns des autres et de leur source latine, enfin que c'est principalement par l'intermédiaire des versions françaises que les autres nations ont connu et goûté l'histoire de saint Eustase.

En énumérant les différents ouvrages que contient le manuscrit Ee 150, M. P. Meyer cite le cinquième sous le titre: *Vie de saint Jean l'Évangéliste*[2]. C'est une suite de 443 — non pas 462 — quatrains, alignés sans titres et sans divisions d'aucun genre. Les premiers quatrains annoncent, en effet, *La vie et le martire de saint Jehan l'ewangeliste*, et c'est sous ce titre que cet ensemble figure dans une sorte de table de matières écrite par une main du XVe siècle sur une page blanche au milieu du manuscrit. Voyant que les derniers quatrains appartenaient plutôt à un *poème sur la Vierge* qu'à la Vie de saint Jean, et connaissant de cette même *Vie* une autre copie (Bibl. nationale, Paris, n° 2039) qui n'a que 200 quatrains, M. P. Meyer a justement supposé qu'il y avait deux poèmes là où il n'en a vu d'abord qu'un seul. J'ai copié en entier ces 443 quatrains en vers alexandrins, et j'ai constaté qu'il forment un ensemble de poèmes ayant des sujets assez connexes et ne se séparant que difficilement les uns des autres[3]. Le premier et le plus long raconte en 229 qua-

[1] A Salamanque, j'ai copié une version en vers latins, ms. lat. n° 8.

[2] P. 52 de la notice citée.

[3] Cette difficulté est encore augmentée par l'extraordinaire prolixité du poète, par les répétitions, et par sa manière de passer à une nouvelle idée en

trains la *Vie de saint Jean.* Après 21 quatrains de préambule, le poète se décide enfin d'indiquer son sujet.

21. A dieu & a sa mere & a ses seins commant
Mes diz & ma matiere de quoi giere rimant
La vie dum proudom vos irai bien nonmant
Ke dex est bon cosim & tres verai amant.

22. Qui haute matiere a bien doit hautement dire
Noie ne me puis plus par raison escondire
De dire & raconter en rommans & descriure
La vie de chelui que jaim mout desierre.

Mais il ne commence réellement son récit qu'au quatrain 42.

Voici maintenant la fin de ce poème et le commencement du suivant : quatrains 228-230.

228. Del saint Ewangelistes ai la vie retraite
Misse enz en Ronmanz & del Latim estraite
&'tant de men science iai mise & atraite
Que nus ne men doit dire willain mot ne retraite
[cxcix du ms. 2039. Bibl. nat.]

229. Ge pri a haut Baron dont jai fait recordanche
Quil fache venir mame asi droite acordanche
Kele face en cest siecle de ses maus amendanche
& par sa pitie me doinst forche & aidanche
[cc du ms. 2039.] [1]

230. Puis que trouver sai bien doi ie dont chose diree (*sic!*)
Ke a diev ne au siecle ne fache a contredire
Dex nos est or mon puis mes tant mosterra dire
A vn ior que nus hon nel reporroit adire

C'est le début d'un poème — ou plutôt d'un sermon — sur

reprenant, avec une légère variation, la précédente. J'ignore si l'une ou l'autre de ses digressions a été détachée et se trouve indépendante dans d'autres mss.

[1] Nous reproduisons, avec intention, le texte tel que le donne le ms. — Voyez les quatrains correspondants du ms. B. N. 2039 dans la note citée du *Bulletin*, p. 63 et 64. Malgré des fautes nombreuses, notre ms. est supérieur à celui de Paris.

le Jugement dernier; à celui-ci se rattachent ensuite, sans qu'on puisse exactement dire où ils commencent ni où ils finissent, d'autres sermons qui donnent l'impression, à la première lecture, d'autant de digressions, p. ex. les *Sept Joies Notre-Dame*, l'*Exhortation à la Croisade*, etc. Laissons-là la question du nombre et de l'étendue de ces poèmes; elle sera mieux à sa place dans une étude spéciale qui précèdera l'édition des *Poèmes religieux de Henri de Valentinnes* — l'auteur se nomme dans le dernier vers — que le manuscrit de Madrid a seul conservés dans cet ensemble. Il sera démontré, au même endroit, que ce poète-sermonnaire n'est autre que Henri de Valenciennes, qui a chanté en vers alexandrins l'*Histoire de l'empereur Henri et des Croisés à Constantinople*[1]. On sait que ce poème ne nous est parvenu que par une mise en prose écourtée, assez maladroitement, par bonheur, pour laisser deviner l'ancienne forme, et qui fait suite à la *Conquête de Constantinople* de Villehardouin.

Pour donner une idée de ce que le poète a traité depuis le quatrain 230, voici comment il se résume lui-même, sans pourtant rapporter les sujets dans l'ordre dans lequel il les a traités:

Dit uos ai de La croiz & de sa grant bonte
Et si vos ai ausi & dit & raconte
Com dex prist en La uirge char & humanite
Comques namenuisa si tres grant deite

[Quatr. 406.]

[1] L'étude de la langue, de la versification, des idées, etc., ne laisse aucun doute sur l'identité des deux personnages. Après une existence mouvementée, paraît-il, Henri de Valenciennes ou de Valentinnes s'est tourné vers la religion; il prêche la croisade et prend lui-même la croix; il a donc été témoin des évènements qu'il a racontés dans l'*Histoire de l'Empereur Henri*. Les ouvrages auxquels il est fait allusion d'une façon obscure dans le début de ce récit, sont ceux que nous a conservés le manuscrit de Madrid. Henri de Valenciennes avait conscience de sa facilité de « trouver »; l'a-t-il employé autrement qu'au service de la religion?

Ainsi se trouvent justifiées toutes les conclusions qu'avait tirées de quelques indications bien faibles M. G. Paris, dans le volume XIX de la *Romania*, p. 63 et suiv.

Et si vos ai conte que li sires saintismes
Ne vos uolt rachater fors de son cors meismes
Ne me peinne ne trauait au rachat ne meismes
Ne ne seusmes mot quant sauue nos veismes

[Quatr. 407.]

Sil uos dis de La fame & de lonme & de fust
Quil perdu nos auoit se li pius dex ne fust
Ker nul fors quil tout soulz cen faire ne peust
Ne les trois sauuemenz recheuoir ne seust

[Quatr. 408.]

Il parle des *trois sauuemenz* jusqu'au quatrain 433.

Nomme vos ai le mire Longuement et lentrait
si vos ai ausi raconte & retrait
Comment cascuns Le mal & Le pechie estrait
Ke la chars a norri Longuement & atrait

[Quatr. 434.]

Puis il demande à Dieu, et surtout à la Vierge, de le récompenser de ses vers en le sauvant de «l'ennemi»:

Mes tant me p!est de vos dire & trouver par rimme
Que par vostre confort li cuit bruissier sa limme

[Quatr. 436.]

Et plus loin :

Ker de vos ai meint mot raconte & repris
Si me doit a salu torner & a repris
Dame&si ai de vos en trouuant tant apris
Com plus vos ramentois & plus vos aim & pris

[Quatr. 438.]

Enfin, il promet à la Vierge :

«Jamais se dex plaist dame uers uos me mesprandrai»

et

De chen que jai mespris penitanche prendrai
Et a la bone gent volentiers aprendrai
Cest dit & vos vii joies & souuent reprendrai.

[Quatr. 442.]

C'est cette finale que M. P. Meyer a prise pour la fin d'un *poème à la Vierge*. Par le fait, la Vierge (ses *sept joies*, sa *conception*, etc.) joue un tel rôle dans ces 214 quatrains, et le poète l'invoque si fréquemment et avec tant de ferveur, qu'on pourrait presque se contenter de cette dénomination générale.

Pour emporter de ce précieux manuscrit autant que possible, j'ai photographié les 43 premiers feuillets, contenant *Une prière à la Vierge* anonyme et l'importante *Histoire de l'abbaye de Fécamp*. Je compte revenir sur cet ouvrage unique plus tard; pour le moment, je n'ai rien à ajouter à ce qu'en a dit M. P. Meyer.

Grâce à l'obligeance de M. Paz y Melia, le très aimable conservateur des manuscrits à Madrid, j'ai pu prendre quelques notes rapides sur un magnifique manuscrit de Charni (B. b. 139 de Madrid); je les ai communiquées à M. G. Paris, juste au moment où la *Romania* publiait une étude de M. Piaget sur cet auteur.

Séduit par la notice[1] du *Catalogue raisonné des principaux manuscrits du cabinet de M. Joseph-Louis-Dominique de Cambis, marquis de Velleron* (Avignon, 1770), concernant un manuscrit latin sur vélin, portant le titre *Miscellanea* et qui devait contenir des textes du xe et du xiie siècle, j'ai étudié de plus près ce manuscrit, qui se trouve à l'heure actuelle à la Nationale de Madrid (Ee 103). C'est bien le même manuscrit que le marquis a décrit; seulement sa notice est incomplète et contient de singulières erreurs.

Les différents ouvrages contenus dans Ee 103 ont été écrits aux environs de 1400, plutôt après qu'avant. Aussi n'ai-je étudié d'abord ce recueil qui, soit dit en passant, est d'origine française, que par intérêt pour les textes qu'il renferme. C'est à peine si on les a mentionnés; autant que je sache, un seul en a été utilisé; ils touchent cependant tous de près à notre littérature du moyen âge. Je n'ai encore pu les examiner tous quant à leur valeur pour la critique. En voici l'énumération et les résultats de mes recherches pour ceux que j'ai pu comparer avec d'autres manu-

[1] Art. 81, p. 400 et suiv.

scrits; je compte en donner l'examen complet et détaillé dans une notice que ce manuscrit mérite à cause de sa valeur.

1° *Historia famosissimi Karoli Magni qui tellurem Hispanicam et Gallatianam a potestate Sarracenorum liberavit*[1], précédée de la lettre de Turpin à Léoprant et d'une table des chapitres; texte semblable aux anciennes éditions, divisé en 40 chapitres, appartenant à la rédaction de Saint-Denis; il se rapproche souvent de H 78 (XIIe-XIIIe s.) et de H 235 (XIIIe s.) de Montpellier; l'original de ce texte semble avoir été revu sur une rédaction plus ancienne. La table des chapitres est empruntée par l'auteur de l'original de notre manuscrit sans modification aucune à une rédaction primitive, histoire de la guerre d'Espagne proprement dite, divisée en 23 chapitres, dont les trois derniers étaient :

De bello Runciellauis et de passione Rotolandi ceterorumque pugnatorum. XXI;
De morte Karoli. XXII;
De miraculo Rotolandi quod apud Gratianopolim Deus per eum fieri dignatus est. XXIII;

Ainsi cette table nous fait entrevoir un texte encore exempt de l'interpolation *épique* (chap. XXII-XXIX, éd. Castets), de l'interpolation *saint-dyonisienne* (chap. XXX) et de l'interpolation *érudite* (chap. XXXI sur les sept arts libéraux). (Voir ci-dessus à propos du texte de Saint-Jacques.)

2° *Gesta Alexandri Magni Imperatoris*, en 106 chapitres, accompagné de presque tous les récits que le moyen âge connaissait sur ce héros :

a. Epistula de itinere Alexandri ad paradisum.

Le texte de Ee 103 se range du côté du ms. B de l'éd. Zacher; il est cependant meilleur, quoique moins ancien.

b. Epistula Alexandri ad Aristotilem magistrum suum.

(1) Je me sers autant que possible des titres qu'ont ces textes dans le manuscrit.

C'est le texte qu'a publié And. Paulini (Giessen, 1706); il appartient encore à la première couche des ouvrages latins du cycle d'Alexandre et se rapproche plus du ms. de Bamberg (XIe s.) de l'*Historia de preliis* de l'archiprêtre Léon, que de Jules Valère et de Pseudo-Callisthènes dans l'ancienne rédaction du ms. grec, Par. B. N. 1711, XIe s.

c. *Relatio cujusdam de Indie regione et de Bragmanis eorumque conuersatione.*

d. *Narratio de Alexandro et de Bragmanis.*

e. *De Dindimo rege Bragmanis* (sic!).

Le dernier traité ne paraît être que la continuation du précédent. Les récits *c* et *d* (+ *e*) se suivent de même dans le ms. plus ancien de Bamberg; ils circulaient, cependant, beaucoup l'un sans l'autre; *c* est connu sous le titre de *Commonitorium Palladii;* pour l'un et l'autre, le ms. de Madrid représente la plus ancienne rédaction.

f. Enfin, sous le titre d'*Ystoria adbreuiata Alexandri*, l'épitomé de Jules Valère. Seul un des plus anciens mss, celui de la Haye (n° 830, IXe s.), donne le même titre. Sauf peut-être une tendance d'abréger par des omissions de phrases entières, — à moins que la forme la plus courte soit celle de l'original, — notre texte offre à peine des variantes avec celui que Zacher a reconstitué d'après les meilleurs mss.

3° *Historia Apollinii Tirii.*

4° *Epistula presbiteri Johannis ad Romanum imperatorem.*

Cette lettre apparaît ici dans l'état de la deuxième interpolation, antérieure à 1196. Il y a, à Paris, six mss de cette rédaction, qui d'ailleurs a servi de bases aux versions française et italienne et au travail d'Albéric.

5° *Lettre de Cromatius et d'Eliodorus à Ieronimus*, suivie de la *réponse* (tronquée) de celui-ci.

Ces lettres ne servent pas, comme d'ordinaire, d'introduction à l'Évangile de Pseudo-Mathieu (voir ci-dessous). Le texte est celui

de la Vulgate, meilleur que l'édition de Migne (Patrol. t. XX), sensiblement différent de l'édition Tischendorff (*Evang. apocrypha*).

6° La *Vie d'Ami et d'Amile.*

7° Les *Gesta Salvatoris* (*Évangile de Nicodème*), en 55 paragraphes avec tout ce qui accompagne généralement cette fiction.

8° *Vision Tungdali.* Ce texte diffère très peu de celui qu'a constitué M. Wagner dans son édition; j'en dirai un mot dans l'édition des textes irlandais et français de cette légende, que je prépare en collaboration avec M. Kuno Meyer.

9° *Une autre vision plus courte.* Il en sera question dans notre éd. de la vision de Tondale.

10° Les livres *De infantia Salvatoris* (*Évangile de Pseudo-Mathieu*) avec la lettre de Saint Jérôme (texte comme n° 5, mais moins altéré) en préface.

11° *Cinq paragraphes très courts sur la confession*, l'*Antechrist*, etc.

12° *Le Purgatoire de saint Patrice*, de Henri de Saltrey, qui a été, on le sait, un sujet favori de nos anciens conteurs. Il serait temps que quelqu'un réunît les sept versions en vers français. Le texte de Ee 103 se rapproche beaucoup de celui de Colgan; à mon avis, il a plus de chance de représenter la rédaction originale que celui de Bamberg; M. Mall (*Rom. Forschungen*, vol. VI) n'a pas connu notre ms. Cependant, le texte y est très abrégé à la fin.

Jusque-là une seule main avait écrit, avec beaucoup de soin d'ailleurs, tout le manuscrit. Une autre, complètement différente, mais de la même époque, a ajouté :

13° La *Vie des bienheureux Barlaam et Josaphat.*

Une main beaucoup plus récente, profitant de l'espace libre à cet endroit du manuscrit, y a reproduit :

14° La *Vie du bienheureux Amasius.*

Le cahier suivant, qui ne semble faire partie de Ee 103 —

ainsi que tout le reste — que depuis l'époque de la reliure, contient :

15° Les *Actes et la Passion de saint Apollinaire.*

16° L'*Histoire des Sept Dormants.*

17° Les *Actes et la Passion de saint Mathieu*, écrits par une main du XIVe siècle. A la même époque il faut attribuer le dernier et le plus important des ouvrages de notre manuscrit :

18° Les *Gesta Francorum et aliorum Jerosolymitarum.* M. Hagenmeyer, qui a publié ce texte (Heidelberg, 1890), place, avec raison, Ee 103 parmi les meilleurs mss de ce texte.

Tous ces textes n'ont pas été édités d'une façon définitive. Autant que j'ai pu m'en assurer, on fera bien de ne pas négliger le manuscrit Ee 103.

V. H. Friedel.

MISSION DE M. VIDIER À ROME ET À LONDRES.

Dans mon rapport de l'année dernière [1], j'ai rendu compte des recherches entreprises à la Bibliothèque du Vatican en vue de retrouver divers ouvrages historiques écrits à Saint-Benoît-sur-Loire. J'ai constaté depuis qu'il y a d'étroites relations entre les chroniques orléanaises et sénonaises, d'où la nécessité de les étudier conjointement. J'ai donc, cette année, continué les travaux commencés l'an dernier, mais en élargissant mon plan d'études dans le sens que je viens d'indiquer. D'autre part, j'ai cru devoir collationner les textes avec le plus grand soin, car j'ai reconnu qu'il est impossible de faire une étude critique des ouvrages dont il est question ici, d'après les éditions existantes, où des fautes trop nombreuses et parfois même des omissions défigurent les matériaux sur lesquels la critique doit travailler, quand elles ne les lui dérobent pas complètement.

[1] Voir *Annuaire* 1898, p. 97.

J'ai donc collationné un manuscrit des livres II et III des miracles de saint Benoît, retrouvé par moi antérieurement et le manuscrit de la vie de Gauzlin; j'ai étudié le manuscrit de la vie de Robert le Pieux par Helgaud et copié la version en vers des miracles de saint Benoît par Raoul Tortaire. Cet ouvrage est en lui-même sans intérêt historique, mais il fournit de précieuses indications sur la composition du recueil en prose; c'est ainsi que j'y ai trouvé la confirmation d'une hypothèse émise il y a quelques mois au sujet d'une continuation du troisième livre des Miracles dont les fragments se retrouvent et dans un manuscrit du Vatican et dans une compilation latine du xv[e] siècle, conservée à la Bibliothèque nationale. L'étude des manuscrits de l'*Historia Francorum* d'Aimoin m'a fourni des résultats appréciables, car j'ai retrouvé non pas une, comme je l'espérais, mais deux copies où l'ouvrage s'arrête au 41[e] chapitre du livre IV avec un 42[e] consacré à la fondation de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire. Ce texte incomplet représente l'œuvre d'Aimoin telle qu'elle est sortie de ses mains. Un troisième manuscrit mis sous le nom d'Aimoin dans divers catalogues n'est autre qu'une copie de l'*Historia Francorum* étudiée par Waitz et qui se retrouve dans trois autres manuscrits (Bruxelles, Berne et Bibliothèque Mazarine); cette dernière identification est, je crois, très importante, je ne saurais exposer ici, même sommairement, les diverses considérations que peut suggérer l'étude de cet ouvrage sans entrer dans des explications qui allongeraient démesurément l'étendue de ce rapport. Un quatrième manuscrit mis encore sous le nom d'Aimoin n'offre en réalité ni l'histoire dont il est certainement l'auteur, ni celle que je viens d'indiquer en dernier lieu. Je signalerai encore parmi les manuscrits d'ouvrages orléanais la copie lacérée et malheureusement incomplète du *De Cartilagine* d'Arnoul, évêque d'Orléans, écrit politique dirigé contre Abbon de Fleury. Parmi les manuscrits des chroniques sénonaises, j'ai étudié et collationné celui d'Odorannus, celui des Annales de Sainte-Colombe, ceux des martyrologes annotés, celui de l'*Historia Francorum Senonensis*. La grande chronique de Geoffroy de Courlon est conservée en deux exemplaires à la Bibliothèque du Vatican, l'une des deux

copies fournit une version assez différente de celle qu'on trouve dans l'autre et dans celle conservée à Sens. La grande étendue de l'ouvrage m'a empêché de collationner ces deux manuscrits; j'ai noté cependant de nombreux points de repaires qui me permettront, le cas échéant, de demander des renseignements précis sur les passages originaux.

Les travaux ci-dessus indiqués ont absorbé tout le temps dont j'ai pu disposer pendant mon séjour à Rome, aussi n'ai-je pas eu le loisir d'y étudier des ouvrages étrangers au but de mon voyage. A mentionner cependant une intéressante charte-formule de l'abbaye de Saint-Aignan (xe siècle, bibliothèque du Vatican); une description de quelques églises françaises, signalée récemment dans les *Mélanges d'archéologie et d'histoire* (xvie siècle, Archives du Vatican) dont j'ai extrait les fragments consacrés à l'Ile-de-France; un livre de confraternité de l'abbaye de Subiaco (xie siècle, bibliothèque Vallicellane), incomplètement décrit il y a quelques années dans l'*Historisches Jahrbuch* où se trouve une liste de moines de Saint-Benoît-sur-Loire.

A Londres, la durée de mon séjour a été limitée au temps strictement nécessaire à l'exécution des travaux projetés : 1° Collation d'un manuscrit de la vie de Louis le Pieux, par l'Astronome; 2° Collation du manuscrit de l'apologétique et des lettres d'Abbon. Ce dernier est bien le même que connut Pithou, ainsi que je l'avais démontré en suivant les destinées du volume aux xviie et xviiie siècles; il ne contient pas d'autre texte que ceux qu'a édités ce savant. J'ai pu consacrer aussi quelques heures à deux recueils des lettres d'Ives de Chartres.

En résumé, à la suite de mes séjours à Rome et à Londres comme boursier de l'École pratique des hautes études, séjours qui m'ont permis de compléter des travaux élaborés à Paris, je suis en mesure de faire les publications suivantes :

I. Étude critique sur l'historiographie orléanaise et sénonaise. J'ai présenté la première partie de ce travail comme thèse de l'École des chartes, je compte le soumettre dans son ensemble

au jugement de la Section historique de l'École des hautes études.

II. Une édition de textes comprenant : 1° la vie d'Abbon; 2° le recueil de canons, l'apologétique et les lettres politiques du même Abbon avec les fragments du *De Cartilagine* d'Arnoul; 3° la vie de Gauzlin et quelques-unes de ses lettres.

III. Une édition des miracles de saint Benoît, revue sur tous les manuscrits importants à laquelle je joindrai quelques fragments indéterminés qui s'y rattachent certainement.

IV. Une édition des petites chroniques orléanaises et sénonaises comprenant : 1°, 2° et 3° les annales de Sainte-Colombe et de Fleury; 4° et 5° les notes historiques de deux martyrologes sénonais; 6° Odorannus; 7° l'*Historia Francorum Senonensis;* 8° la chronique de Fleury du manuscrit latin 6190 de la Bibliothèque nationale.

Restent provisoirement en dehors de ce programme Clarius et Geoffroy de Courlon dont je n'ai pas collationné les manuscrits; *la vita Roberti* d'Helgaud et les miracles de saint Mesmin, dont des éditions nouvelles sont annoncées depuis longtemps. Les chartes de Saint-Benoît-sur-Loire feront l'objet d'une publication spéciale, dont le premier volume sera mis sous presse cette année, en collaboration avec M. A. Molinier.

Il reste un ouvrage dont je déplore toujours la perte, l'*Histoire des abbés de Fleury*, composée par Aimoin au début du XI[e] siècle. De nouvelles recherches tant à Rome qu'à Londres sont restées vaines et je n'ai plus grand espoir qu'on la retrouve jamais, à moins qu'une copie n'en ait été envoyée ou faite à Ripoll et qu'elle se trouve dans les importants manuscrits de cette abbaye, qui ont été sauvés d'un incendie au cours de ce siècle et sont actuellement conservés aux Archives de la Couronne d'Aragon.

Alex. VIDIER.

MISSION DE M. JOSEPH PETIT EN ITALIE.

Notre but était de rechercher, dans les Archives des villes où Charles de Valois a joué un rôle politique, les traces de son passage. Nous n'insisterons pas sur les documents fort abondants que nous y avons trouvés, les faits qu'ils contiennent ayant été utilisés pour un travail sur Charles de Valois, qui est actuellement tout près d'être achevé. Nous nous contenterons seulement d'indiquer les fonds où nous avons fait une abondante moisson de renseignements sur notre personnage.

Le fonds des *Tractati*, aux Archives de Turin, nous a fourni toute la série des documents relatifs à un arbitrage entre le Dauphiné et la Savoie, que Charles de Valois tenta de réconcilier par des négociations qui durèrent plusieurs années. De plus, ces documents nous fournissent quelques détails curieux sur la diplomatique des actes de Charles de Valois. A Sienne nous n'avons guère fait que retrouver la trace de son passage.

Mais à Florence, que Charles de Valois administra pendant plusieurs mois fort troublés, les *Capitoli*, les *Provvisioni* et les registres de délibérations du Conseil nous ont conservé la trace des violences qui marquèrent son gouvernement et surtout l'âpreté avec laquelle il se faisait payer ses services ou accorder des dons de toute nature et sous tous les prétextes, aux frais de la commune de Florence.

Dans les Archives du Vatican, nous avons dépouillé d'abord les *Instrumenta Miscellanea :* ceux du Vatican pour les années 1280 à 1325, qui sont celles de la vie de Charles. Quant à ceux du château Saint-Ange, nous avons pu constater, grâce aux inventaires, qu'ils ne nous fournissaient à peu près rien. Au contraire, les *Regesta Vaticana* nous ont donné un très grand nombre de bulles inédites, inutilisées jusqu'à présent par les historiens. C'est surtout dans les Secrètes de Jean XXII (*Regesta*, 109 à 113) que, guidé par M. Coulon, qui étudie avec tant d'érudition le pontificat de ce pape, nous avons pu nous procurer une centaine de bulles adressées à Charles de Valois, ou relatives à ses af-

faires, et inconnues jusqu'à ce jour. C'est grâce à cette source que nous avons pu rectifier les données admises sur l'attitude de Charles de Valois sous le règne de ses neveux. Nous avons pu constater que les apparences de bouderie qu'il affectait à l'égard de Philippe V n'étaient que le préambule de demandes d'argent transmises par l'intermédiaire du pape. Les *Regesta* de Jean XXII, qui contiennent tant de documents de premier ordre sur l'histoire de France sous le règne de Philippe V, en renferment aussi un grand nombre sur le règne de Charles IV, notamment sur les projets de croisade en 1323 et sur les incessantes demandes d'argent de Charles de Valois.

Aux Archives de Naples, nous avions dépouillé les *Registri Angivini* pour les deux années pendant lesquelles Charles fut au service de son beau-père Charles II, roi de Sicile, pour l'aider à reconquérir l'île de Sicile occupée depuis les Vêpres siciliennes par un fils de Pierre d'Aragon. Sur cette époque, nous avons dépouillé les registres 112 à 128 et parcouru plus sommairement, grâce aux tables alphabétiques, les autres registres contemporains de la vie de Charles de Valois. Enfin, passant par Marseille, où se trouvent les archives de la Chambre des comptes des rois angevins de Naples, comme marquis de Provence, nous avons copié quelques pièces intéressantes pour l'histoire de Charles de Valois, entre autres la promesse accordée par Louis de Nevers d'une indemnité de 20,000 livres pour le mariage rompu entre lui et une fille de Charles, et un acte de Charles donnant quittance aux gens de son beau-père Charles II, des archives des comtés d'Anjou et du Maine, contenant l'analyse des pièces qui les constituaient à cette date et qui sont aujourd'hui passées dans le Trésor des chartes.

Joseph Petit.

MISSION DE M. LARONDE EN RUSSIE.

Je me suis proposé, dans mon séjour à Saint-Pétersbourg :

1° De développer et de compléter, en suivant les cours de l'Université, les connaissances acquises à l'école en philologie slave;

2° De recueillir en même temps, dans les manuscrits slaves de la Bibliothèque publique, des matériaux devant servir de base à des recherches sur la syntaxe du verbe slave.

I. De la première partie de ce programme, je n'ai rien à dire, d'abord parce qu'elle n'est qu'accessoire, auxiliaire de la seconde, ensuite parce que, en réalité, je n'y ai pas trouvé entière satisfaction : les cours de slave sont ici en nombre très restreint, et ont d'ailleurs un caractère relativement élémentaire qui tient, d'une part, au fait que le slave figure accessoirement et obligatoirement dans tous les programmes universitaires, et, d'autre part, au nombre infime des étudiants qui ont l'intention d'en faire leur spécialité.

II. J'ai entrepris des recherches sur le sens, au point de vue particulier de l'aspect, des formes verbales contenues dans les chroniques vieux-russes de Novgorod (XIIIe-XIVe s.). Il existe de cette même chronique quatre manuscrits différents, tous inégalement complets. Il en a été publié une édition collective, qui a l'inconvénient d'être faite uniquement en vue d'études historiques, et, par suite, sans grand souci de la critique grammaticale du texte : d'où la nécessité, pour le linguiste, d'avoir exclusivement recours aux manuscrits. Celui que je dépouille actuellement est celui de la Bibliothèque publique, le plus complet des quatre; j'ai entrepris d'y relever tous les exemples relatifs à mon sujet, dont le nombre total sera d'environ un millier. Je suis arrivé à peu près au tiers de ce travail assez délicat, dont le commencement surtout a été très lent. Il m'a été facilité dans une large mesure par l'enseignement et les conseils de mon professeur

M. Sobolevski, et surtout par les précieuses indications et l'assistance presque constante de M. l'académicien Schachmatof.

Mes recherches ne sont pas assez avancées pour que je hasarde quelque indication sur mes conclusions futures. Aussi bien, ma mission n'est pas terminée; je me propose de faire un séjour à Moscou, pour voir le manuscrit de la bibliothèque synodale de cette ville, qui contient des particularités dialectales importantes. De plus, je me propose de passer encore l'hiver prochain à Saint-Pétersbourg, tant pour continuer l'étude de la grammaire de la Chronique de Novgorod, que pour la compléter par celle de documents inédits de la même époque.

A. Laronde.

MISSION DE M. MIROT À LONDRES.

Le dépouillement des registres de la Chancellerie pontificale sous Grégoire XI (1370-1378) m'ayant amené à étudier le rôle de ce pape comme médiateur entre la France et l'Angleterre, je sollicitai une mission à Londres, afin de compléter mes recherches. Je me proposais en même temps d'étudier les documents relatifs aux rapports diplomatiques entre Charles VI et Richard II, sur lesquels un voyage en Belgique et dans les divers dépôts d'archives du nord de la France m'avait permis de rassembler des notes assez nombreuses.

Après avoir puisé quelques pièces dans les manuscrits Cottoniens, mon attention fut attirée dès mes premières recherches au *Public Record Office* par l'importance toute particulière d'un fonds de l'Exchequer, celui des *Nuncii*. Là, en effet, se trouvaient rassemblées des quittances de nombreux envoyés des rois d'Angleterre tant dans l'intérieur du royaume que sur le continent. J'ai pensé qu'il serait utile de dresser un catalogue de ce fonds, de premier intérêt pour l'histoire diplomatique de la guerre de Cent ans, en analysant les documents compris entre les années 1327 et 1435. Le travail était considérable, mais je fis partager mes vues à mon ami M. Déprez, également envoyé en mission à Londres,

et nous dressâmes le catalogue complet qui comprend plus de 600 actes, et qui paraîtra bientôt dans la *Bibliothèque de l'École des chartes.*

En même temps, j'ai copié un certain nombre de pièces relatives au mariage d'Isabelle de France et de Richard II, et j'ai préparé l'édition d'un nécrologe de l'église collégiale de Saint-Martin de Clamecy (Nièvre), nécrologe intéressant l'histoire de la Bourgogne (1235-1540). Ce travail est actuellement sous presse.

Léon MIROT.

MISSION DE M. EUGÈNE DÉPREZ À LONDRES.

J'ai travaillé à Londres au *British Museum* et au *Public Record Office.* J'ai commencé tout d'abord par collationner au British Museum un manuscrit de la chronique de Jean de Venette dont je prépare une édition. Cette chronique, qui s'étend de 1340 à 1368 et fournit de très curieux renseignements sur la première période de la guerre de Cent ans, avait déjà été publiée par Géraud en 1843 dans la *Société de l'histoire de France*[1]. L'édition, faite un peu vite, était fort défectueuse et manquait absolument de notes critiques. Géraud n'avait pas connu plusieurs manuscrits, notamment celui de Londres : aussi mon maître M. Molinier m'avait-il vivement engagé à donner de cette chronique un texte définitif, et je suis très heureux d'avoir entrepris le travail sous sa savante direction. De tous les manuscrits qui nous ont été conservés (quatre à la Bibliothèque nationale, un à Dijon et un à Lyon), le manuscrit de Londres (*Fonds Arundel,* 28 Plut. CLXIII D) est de beaucoup le plus ancien en date; aussi est-ce celui d'après lequel j'établirai le texte. Ecrit certainement en France, il a dû passer de bonne heure en Angleterre. Peut-être même, vu l'écriture et différentes autres raisons que je ne saurais exposer ici, a-t-il été écrit par l'un des scribes ou copistes du roi Charles V.

[1] *Chronique latine de Guillaume de Nangis,* avec les continuations de cette chronique, t. II, p. 178-378.

Je ne pense pas non plus que les 25 feuillets in-4° qui composent le manuscrit aient formé à l'origine un tout séparé; ce sont à n'en pas douter des feuillets détachés d'un manuscrit qui contenait des chroniques françaises, ainsi que le prouve la mention rubriquée mise en haut du premier feuillet par le rubricateur: *Alia gesta que acciderunt in Francia ab anno M° ccc° xx°.* Le manuscrit, enlevé probablement au temps de la bataille d'Azincourt, a appartenu au XVIe siècle à William Howard. Il semble néanmoins contemporain du carme qui a écrit la chronique; l'écriture en est bien du XIVe siècle; surtout l'écriture courante du scribe qui a mis en marge des indications en français ou en latin, sous forme de résumés ou sommaires de chapitres, est, à n'en pas douter, de la deuxième moitié du XIVe siècle. Nous n'avons pas là le manuscrit original de l'auteur, mais un manuscrit écrit et revu par un scribe intelligent qui n'a laissé échapper que quelques fautes d'inattention et de peu d'importance. Le manuscrit de Londres contient donc le texte le plus complet et le plus pur; pour ce qui est de la vie de l'auteur, de la composition même de la chronique, des qualités du chroniqueur, de ses procédés d'information, de son exactitude, de ses sentiments enfin, amour des humbles, haine de la noblesse, chose assez nouvelle chez un homme d'église à la fin du XIVe siècle, je renvoie à l'introduction que je prépare et qui sera la préface de mon édition.

Au *Public Record Office*, le dépouillement méthodique que j'ai entrepris de quelques séries, m'a donné des résultats très fructueux, et j'ai pu faire une ample moisson de documents inédits. Préparant un travail sur la guerre de Cent ans, plus exactement sur les relations diplomatiques entre la France et l'Angleterre depuis 1327 jusqu'en 1369, c'est-à-dire depuis l'avènement d'Edouard III jusqu'à la reprise par Charles V de la guerre contre les Anglais après la rupture du traité de Brétigny, je m'étais donné pour tâche de rechercher dans cet admirable dépôt d'archives les documents de tous genres qui touchaient à cette étude et que n'avait pas publiés Rymer dans ses *Fœdera.* J'ai dû forcément limiter mes recherches, tant les séries sont vastes et nombreuses et ne voir qu'un petit nombre de fonds. Voici, d'ailleurs

fort brièvement résumés, les résultats essentiels d'un travail méthodique que je compte poursuivre les années suivantes.

Dans le fonds de l'Échiquier (*Exchequer Accounts*, *Queen's Remembrancer*), la première série que j'ai dépouillée est celle qui est cataloguée sous la rubrique *Nuncii*. Elle renferme les comptes (*particule compoti*) remis à l'Échiquier par tous les ambassadeurs envoyés par Édouard III. Ces documents originaux sur parchemin, parfois renfermés encore dans leur pochette de cuir, ne nous indiquent pas seulement combien les ambassadeurs ont reçu pour leurs frais de voyage et combien ils ont dépensé; ils nous indiquent la durée exacte des ambassades, le jour du départ, les séjours et les diverses villes où les envoyés ont demeuré, la mention très brève du jour de l'ambassade, le jour du retour, parfois les incidents qui ont prorogé la mission et nécessité de plus fortes dépenses. J'ai vu successivement les liasses (*Bundles*) 309 à 315, au total 236 documents originaux[1]. Grâce à eux, et la série en est à peu près complète, j'ai pu dresser année par année la liste exacte de toutes les ambassades envoyées par Édouard III en France, en Aquitaine, à la cour d'Avignon, auprès de Louis de Bavière, en Flandre, en Zélande, en Savoie, en Espagne, etc. Comme le même ambassadeur a souvent été chargé de missions successives mentionnées sur le même acte, cela fait en définitive pour les années 1327-1369 plus de 250 ambassades. C'est, comme on le voit, une source de tout premier ordre. Désormais je puis établir avec des dates précises comment les deux adversaires de France et d'Angleterre ont formé leur faisceau politique d'alliance et par quelles vicissitudes ont passé toutes les propositions de paix; — rectifier les données inexactes des chroniqueurs à l'endroit des trêves qu'ils nous relatent; — avoir une idée très nette des négociations diplomatiques qui se sont engagées et de ces paix, trêves ou armistices qui ont été signés coup sur coup, et qui sont, si je puis dire, avec les sièges et les combats de bandes contre bandes, le fait saillant et caractéristique du début de la guerre. Cette série ininterrompue d'ambassades, dont j'ai pris

(1) Il y a 40 documents par liasse,

l'analyse détaillée, m'a semblé à tous points de vue si utile, que le catalogue complet par ordre chronologique des *Nuncii* sera donné dans la *Bibliothèque de l'École des chartes* 1898. Pour de plus amples détails je renvoie à l'introduction qui se trouvera en tête du premier article[1].

C'est encore dans une autre série des «Exchequer Accounts», celle qui est intitulée *Army and Navy*, que j'ai trouvé une masse de renseignements sur les expéditions maritimes, les armements, les nolisements, les préparatifs de guerre et les passages sur le continent. J'ai vu les «Bundles» 18 à 30, pour la période 1327-1369.

Dans le fonds de la Chancellerie, *Early Chancery Rolls*, j'ai dépouillé les *Liberate Rolls;* le n° 586 se rapporte à la première année d'Édouard III; le n° 626 à la 51e année; en tout 41 rôles. La plupart des actes, transcrits sur les membranes réunies elles-mêmes en rouleaux, consistent en payements et subsides donnés par le roi à divers personnages pour les services qu'ils ont pu rendre. Beaucoup ont été publiés par Rymer, mais beaucoup encore sont inédits.

La papauté avignonnaise fut jusqu'au grand schisme, et dès le début de la guerre de Cent ans, le pivot de la politique européenne. Le pape, hanté de l'idée de la croisade, veut apaiser le conflit entre les deux rois de France et d'Angleterre. Il négocie perpétuellement et fait signer trèves sur trèves; la plupart des ambassades sont envoyées à Avignon devant Sa Sainteté choisie pour arbitre. Le pape, par l'entremise de ses cardinaux ou de ses courriers, envoie aux souverains bulles sur bulles; presque toujours les belligérants s'en rapportent à la décision du souverain pontife. En attendant que je puisse dépouiller au Vatican les registres de 1342 à 1369, qui renferment les bulles secrètes ou politiques, j'ai consulté au «Record Office» les *Roman Rolls;* ces documents consistent dans les lettres missives ou les réponses

[1] Mon ami Léon Mirot, qui s'occupe de la guerre de Cent ans après 1369, et qui travaillait à Londres en même temps que moi a uni ses efforts aux miens. Nous nous sommes associés pour publier le catalogue complet des *Nuncii* pendant toute la guerre de Cent ans (1327-1453).

d'Édouard III au pape. Bien que Rymer en ait déjà extrait plus d'une pièce intéressante, j'y ai trouvé beaucoup d'actes inédits. Malheureusement la série de ces rôles est incomplète. On n'a conservé que 19 rouleaux «Early Chancery Rolls», n[os] 733 à 751. La série est complète pour les vingt premières années d'Édouard III. Les n[os] 749 et 755 comprennent les années 21 à 24; le n° 751 les années 26 à 31; à partir de 1357, il y a une lacune totale.

Telles sont les principales séries que j'ai eu le temps de dépouiller complètement. J'ajouterai encore les *Miscellaneous Rolls*, les *Almain Rolls*, *Statute Rolls*, *Staple Rolls*. Mais dans le fonds de la Chancellerie je n'ai pas eu le temps de voir les *Extract Rolls*, *French Rolls*, *Close Rolls*, *Patent Rolls*, *Vascon Rolls;* dans le fonds de l'Échiquier il me reste à voir les *Diplomatic Documents*, les *Rolls of Foreign accounts*, les *Miscellaneous Books*, enfin la série intitulée *The Realm of France*, qui renferme beaucoup de documents sur les possessions anglaises en France.

Dans ce rapport, qui n'est qu'un résumé des recherches que j'ai pu faire à Londres, je ne puis donner l'analyse complète et détaillée de tous les documents que j'ai pris sur fiches ou copiés; comme ces recherches ne sont point finies et qu'il me reste à les poursuivre, je préfère indiquer les publications auxquelles ces dépouillements ont donné ou donneront lieu :

1° L'édition de Jean de Venette, d'après le manuscrit du fonds Arundel;

2° Un article sur les otages du traité de Brétigny, d'après des documents nouveaux tirés principalement des *French Rolls* et d'autres séries;

3° Un article sur l'expédition de Robert Knolles en 1370, et son passage sur le continent. J'ai retrouvé en effet les noms de tous les hommes d'armes, écuyers, chevaliers qui faisaient partie de sa *comitiva*, la liste des navires nolisés et affrétés qui l'ont transporté en France. D'autre part, dans un manuscrit du *British* (Caligula, D III), j'ai copié l'acte inédit par lequel

Édouard III nommait Knolles son lieutenant «pour poursuivre la couronne de France». Au moment où, en 1369, Charles V, en très habile politique, viole les clauses du traité de Brétigny et attaque ouvertement les Anglais, et avant d'étudier le plan de campagne des armées anglaises, il sera intéressant de connaître au juste quels préparatifs firent les Anglais pour la descente en France de l'illustre chef de bandes, et de quelles forces ils pouvaient disposer;

4° Un article sur les dépenses faites par la reine de France depuis la Saint-Jean-Baptiste jusqu'à la Noël pour ses habillements, d'après l'acte original conservé au British Museum, *Additional Charters*, n° 2037;

5° Enfin j'espère avoir fini, dans quelques années, l'étude que je prépare sur les relations entre la France et l'Angleterre depuis l'avènement d'Édouard III jusqu'en 1369. Grâce au premier voyage que j'ai pu faire à Londres, il m'a été permis de traiter des points nouveaux ou d'élucider certaines questions restées encore fort obscures. C'est ainsi que, pour la seule année 1344, j'ai été assez heureux pour retrouver une analyse détaillée presque jour par jour des conférences qui se sont tenues à Avignon auprès du pape Clément VI, entre les ambassadeurs des deux rois. Le pape en médiateur, assisté de cardinaux, préside tous les débats. Il écoute les prétentions réciproques des souverains, essaye de faire échec aux demandes exagérées d'Édouard III, de bien circonscrire le débat, de tirer au clair toutes les questions obscures et notamment celles qui ont rapport à l'hommage de la Guyenne. Grâce à ces longues discussions de 1344, où les questions sont nettement posées, j'ai pu mieux comprendre le traité de Brétigny, dont certaines clauses n'ont point encore été bien entendues et pour lequel j'ai retrouvé des renseignements inédits dans les manuscrits de la Cottonienne : *Caligula*, D, III; *Nero*, D, VI; *Cleopatra*, E, II, *Vitellius*, C, IV. En étudiant de près nos chroniques françaises et les chroniques anglaises déjà publiées, en coordonnant tous les articles qui ont paru sur des points particuliers de la guerre de Cent ans avec les documents de Londres et ceux que

je pourrai tirer des Archives du Vatican, je pense pouvoir faire d'après les sources une étude sur les rapports entre la France et l'Angleterre, travail d'ensemble qui n'avait point encore été tenté. On voit par ce rapide exposé ce que j'ai pu faire et ce que j'ai réservé pour des voyages postérieurs.

Eugène Déprez.

ENQUÊTE SUR LES PATOIS DU LOT.

La subvention que l'École pratique des hautes études a bien voulu m'accorder m'a permis de commencer l'enquête sur les parlers du département du Lot par une cinquantaine de communes pour lesquelles j'avais des références.

Voici les noms de ces localités par arrondissements :

Arrondissement de Gourdon. — Baladou, Beaumat, Calès, Carennac, Concorès, Creysse, Cuzance, Dégagnac, Gramat, Labastide-Murat, Lamothe-Fénelon, Loupiac, Martel, Meyronne, Milhac, Montfaucon, Nozac, Payrac, Payrinhac, Pinsac, Roufilhac, Saint-Cirq-Bel-Arbre, Saint-Clair, Saint-Germain, Saint-Projet, Saint-Sozy, Salviac, Souillac, Vayrac, Vigan (Le).

Arrondissement de Figeac. — Autoire, Bretenoux, Figeac, Saint-Céré, Tauriac.

Arrondissement de Cahors. — Bélaye, Cahors, Castelnau-Montratier, Catus, Floressas, Fontanes, Luzech, Montcuq, Pech-peyroux (canton de Castelnau-Montratier), Pern, Pontcirq, Puy-l'Evêque, Sérignac, Vaylats.

J'ai procédé à cette enquête en prenant pour base et pour point de comparaison le patois de Gourdon, ma ville natale, que j'ai étudié en détail, et je me suis inspiré des excellents conseils donnés, dans ses conférences de la précédente année scolaire, par M. Gilliéron, qui nous a recommandé de recueillir

surtout les mots populaires et, tout en nous attachant d'abord à la phonétique, de faire aussi leur part à la lexicologie et à la morphologie.

On sait, par l'enquête récente de M. H. Teulié (*Bulletin de la Société des parlers de France*, n° 10-12[1]), que le département du Lot, sauf une bande limitrophe de la Dordogne et de la Corrèze et comprenant les communes de Gignac, Cressensac et Sarrazac presque en entier, et une petite partie des communes de Cuzance, Cavagnac, Cazillac et Condat, appartient à la région méridionale où C et G suivis d'A se maintiennent sans se palataliser. C'est le caractère le plus saillant en ce qui concerne les consonnes.

Pour ce qui est des voyelles, c'est le traitement de l'*a* qui constitue les différenciations les plus apparentes. Il y a trois cas à distinguer, selon que l'*a* est posttonique, tonique ou prétonique.

Posttonique, il est passé à *ŏ* et, dans quelques mots, à *ẻ*, comme on le verra par les exemples ci-après[2]; *tonique*, il a persisté, sauf son passage à *ō* devant les consonnes nasales dans une grande étendue du territoire; *prétonique*, il est devenu *o* dans la ma-

[1] Cf. P. Meyer : C et G suivis d'A en provençal, *Rom.* t. XXIV, p. 529 sq.

[2] La graphie employée est celle de l'alphabet adopté par la Société des parlers de France, sauf quelques caractères que ne possédait pas l'Imprimerie nationale et que j'ai suppléés, tant bien que mal, par les suivants dont voici la signification conventionnelle :

- *l̆* = *l* mouillée.
- *n̆* = *n* mouillée.
- *ċ* = un son intermédiaire entre *s* dure et le *ch* français.
- *ẽ̆* = *é* fermé nasalisé.
- *ẽ* = *è* ouvert nasalisé.
- *ᵒu* = *ou* français.
- ʼ = accent tonique. Ex. : *mạrᵒul* « bélier ».

Les voyelles affectées d'un tilde doivent être lues comme si elles étaient affectées d'un tilde évidé, c'est-à-dire sont des nasales incomplètes.

jeure partie du département, sauf dans une région située au sud de Cahors, où il est resté *a*. A Cahors, à Gourdon et à Figeac en particulier, l'*a* ne se maintient qu'à la tonique, sauf qu'il passe à *ō* devant les nasales généralement.

Le parler du Vigan, qui est à quatre kilomètres et demi de Gourdon, sans agglomération intermédiaire, sur les bords de la Bleue, *lᵒu ᵇvléw* en patois, en diffère à peine par le vocabulaire, mais il présente un phénomène phonétique très tranché qui l'en sépare nettement : c'est la chute constante du *c* et du *g* plosifs intervocaliques qui se maintiennent normalement à Gourdon. (Le mot viganais *ròwpiṇa* *GRAPHINEARE « égratigner » offre même un curieux exemple de la chute d'un *g* initial appuyé.)

Le second caractère le plus marqué, mais secondaire, qui distingue les deux parlers, c'est que l'article masculin pluriel ILLOS, qui, à Gourdon, devient *lus* (plus exactement *luĉ*, *luĉʃ*, *luç̂*) devant les trois plosives sourdes *k*, *p*, *t*, et *lu* devant les autres consonnes, reste *lᵒus* (*lᵒuĉ*, *lᵒuç̂ʃ*, *lᵒuç̂*) au Vigan devant ces trois plosives [1].

J'ai retrouvé en maint endroit du Lot cette chute du *k* et du *g* intervocaliques, mais elle n'y apparaît qu'à l'état sporadique et non avec cette régularité que l'on constate au Vigan.

Les exemples qui suivent donneront un aperçu de la phonétique de cette commune comparée à celle de Gourdon, dont j'inscris entre parenthèses les formes correspondantes.

LE VIGAN, *ILLUM VICANUM*, *lᵒu ᵇviᵍò*.

Exceptionnellement, ainsi qu'on le voit, et sans doute sous l'influence du nom français, le *g* se maintient un peu dans le nom patois du bourg :

gracòlịnò CRASSEA GALLINAM « pourpier » (*grąycò-gòlịnò*); *ˌwąpò* VAPPAM (?) « mauvais sujet » (*gwąpò*); *pécia* « déchirer » (*péciga*);

[1] Il en est de même des possessifs masculins *MOS, *TOS, *SOS.

riąwdò « patience » (plante) (°*rigąwdò*); *kruºu* « cruchon » (*krugºu*); *céur* « sûr » (*cigur*); *déũn* « personne » (*digũn*); *òwõn* « cette année » (*òwgõn*); *vlųò* « étincelle » (*vélųgò*); *préąyrò* « prière » (*prégąryò*); *rę́ò* « sillon » (*rę́gò*); *ąyò* « eau » (*ąygò*); *nºual* « amande de noix » (*nºugal*); *òwtrįò* « ortie » (*òwtrįgò*); *lę̀ò* « lieue » (*lę̀gò*); *vréa* « broyer » (*vréga*); *vºuléa* « remuer » (*vºuléga*); *vrųò* « bruyère » (*vrųgò*); *récę̀ò* « scie » (*récę̀gò*); *vuąò* « lessive » (*vugądò*); *ąrò* « maintenant » (*ąrò* et *gąrò*); *ẅèts* « huit » (*ẅèts* et *gẅèts*); *él*, *ę́lõ* « il, elle » (*él* et *gél*, *ę́lò* et *gę́lò*); — *lºuç kąwcès* « les causses (*luc̃ kąwcès*); *lºuc̃ˢ pąçtrès* « les bergers » (*luc̃ˢ pąçtrès*); *lºuç técºus* « les cochons » (*luç técºus*); *lu niw* « les nids » (*lu niw*); — *krųnò* « crue » (*krųnò*) [influence de *vrųnò*, *prųnò*, etc.]; *lò frét* « le froid » (*lò frét*); *òkòrfòli* « mourir de faim » (*éc̃kòrfòli*); *prºuvąynò* « provin » (*prºuvąynò*); *tsòwña* « manger du bout des lèvres; *lǫtsò* « grange »; *tòlǫ̀* « sorte de raisin » (*tòlǫ̀cò* = Chalosse?); *prẅºũn* « profond » (*pryºũn*); *vèr* « aune » (*vę̀rñé*); *glę̀yò* et *glę̀yjò* « église » (*glę̀yjò*); *vǫmé* « goître » (*vǫmé* g. WAME); *gòñºu* « petit cochon »; *gląyrò* « blanc d'œuf » (*gląryò*); *ẽndòval* « là-bas »; (*ẽnnòval*); *ẽndòmºũn* « là-haut » (*ẽnnòmºũn*); *dèrmi* « dormir » (*durmi*); *dèrvi* « ouvrir » (*durvi*); *létsi* « lire » (*litsi*); *kºumądò* « combles » (*kºumądò*).

Limité par l'espace qui m'est accordé, je me borne à relater ci-après, pour quelques autres localités, des mots qui m'ont paru intéressants à divers points de vue, en précédant du petit signe ° ceux de ces vocables que je n'ai pas rencontrés dans le dictionnaire de Mistral.

BALADOU, *vòlòdºu*.

ẽntsiprºus « acariâtre »; °*òwgrįtò* « oreille »; °*pòrpòtǫlò dé l'èl* « paupière »; *mõntòyrºu* « menton »; *ẽngrįǫ̃lò* « lézard gris »; °*mérigòl* « hanneton »; *mĩn dé kąwjò* « chétif » (a remplacé CAPTIVUM); *fèrmil* « fourmi »; *lǫñò* « araignée »; *mųllé* « mulet » (poisson); *kºular* « alose »; *cékòtyè* « sureau »; *kºuñącò* « hache »; *kºuñòcºu* « petite

hache»; *piw* «rougeole» ([SINA]PIONEM); *lèt* «lit»; *n°utsǫlò* «chouette»; *fòlkét* «faucon»; *vir°ụndẹlò* «hirondelle»; *pịcò-ratò* «chauve-souris».

BEAUMAT.

v°ulān «grande faucille»; *lòw* «Lot»; ILLUM OLTEM; *rẹ́ddè* «raide»; *wòw* «cri pour arrêter les bœufs»; *kò* «chien»; *pòcòt-yèr* «avant-hier»; *démò-pòcat* «après-demain»; *òrvudèl* «entonnoir»; *pīmpònẹlò* «violette»; *itsòwdèl* «demi-setier» (dim. d'OCTAVUM); *gréjyè* «gésier»; *òrét* «bélier».

BÉLAYE.

°*gatsǫrdò* «estragon»; *vịwlè* «peuplier»; °*agarnat* «bouleau»; *rigétòs* «crécelles»; *cèrnatè* (f.) «lézard gris»; °*cāmvẹ́wlò* «sangsue»; *pịwjè* «puce»; °*tavas* «taon»; *vivǫlò* «coccinelle»; *tyǫkò* «hibou»; *li°ụstò* «sauterelle»; °*kurèl* «libellule»; *pépẹ̀tòs* «paupières»; *g°ụrò* «saule marceau»; °*p°uta* «boire à la bouteille»; *lẹ̀rò* «lierre»; *wẹ̀tòs* «brebis»; *éstav°urnit* «étourdi»; *c°ulélk°ur* «soleil couchant»; *mar°ul* «bélier».

Proverbe : *Pér avé dé vlat, fay dé prat* «Pour avoir du blé, fais des prés.»

J'ai recueilli à Bélaye des chansons, des rondes, des devinettes, des proverbes.

BRETENOUX.

òwmǫrnò «aumône»; *rịĉ'pò* «pelle à feu»; °*pǫ̀fè* «tourteau ou pain de noix»; *piw* «peuplier»; *òwvịnò* «gelée blanche»; °*k°ūnka* *CUNNICARE; *ròynal* «renard»; *déĉ'pòrtina* «dîner» (influence de *détsuna*); *fa katr'°ụròs* «goûter»; *curvita* «attacher les pampres de la vigne»; *éĉk°uta* «écouter»; *éc̣tairi* «égoutter».

Ces deux derniers mots et les mots *rịĉ'pò*, *déĉ'pòrtina* ci-dessus montrent que Bretenoux a les trois variétés d'ébranlement de l'*s*

devant les trois plosives sourdes *k*, *p*, *t*. Cf. plus haut le Vigan et Gourdon. La question de l'*amuissement de l's* est un des problèmes les plus intéressants des parlers de notre région.

CAHORS, *kòw*, CADURCUM.

Espèces de raisins : *pè-pèrdit* ou *kõmvò-rºutsò* « auxerrois à côte rouge »; °*plãn dé kròc*, *rºutsal* « autres espèces d'auxerrois »; *mòwjar*; *pikò-pºul*; *mºutét*; *nºugal*; *dºucaynò* « raisin douceâtre »; *pãncò*; °*rºutsºulẽn*; °*kºutò dé gal*; — °*navòc* (m.) « grosse noix »; °*còlvéjºu* « autre espèce de noix »; *trètsò* « jeu de la crosse »; *rékºutsét* « roitelet »; *vrécãkõn* « grenier »; *flòytò* « flûte »; °*òcimyè* « les légumes qui sont sur la soupe »; °*kwal* « dos du porc » *CODALEM; *vòdèrnòc* « rues étroites de Cahors »; *òfòlka* « poursuivre »; *itòcétòc* « tripes »; *òrkònò* « arc-en-ciel », *ARCULANAM > *ARCLANAM > *ARCANAM (par dissimilation); °*rékòmòdºu* « Rocamadour » (dissimilation vocalique); °*rĩnca* « rire »; °*tsicpa* « être agacé »; °*kºuméritat* « latrines »; °*pºũmpil dé lò mò* « gras de la main »; °*vºurmòtac* « gros soufflet »; *tsòwpi* *CALCEPIRE « fouler aux pieds ».

CARENNAC.

pẽñka « pousser »; *dºurnò* « seau pour la provision d'eau »; *vistºul* « prunelle »; *limãndò* « grande armoire pour le linge »; *lòñé* « araignée »; *pòsténagrè* « carotte »; *còrnivºula* « s'ennuager ».

CATUS.

dicaddè « samedi »; °*kòyris* « charrier » (subst.); *vlèndè* « salamandre »; °*kómvòlat* « espalier de vigne »; °*umºunil* « nombril ».

DÉGAGNAC, *dégòñat*.

°*méwtò-fi* « champignon »; °*vºuljat* « fiente de bœuf »; *vicklò* « faîte »; *miròkºutºu* « pêche » (mâle à chair rouge) *MELUM COTTONUM

(esp. melocoton); *kᵒụyẽ* « bélier » COLEUM; *dévèrtut* « furoncle », anc. fr. « envers »; ce dernier mot est d'usage courant en Suisse, au témoignage de M. Gilliéron; *gòrròmạwtsòs* « sabots volumineux ».

J'ai trouvé à Dégagnac une variante de la fameuse *Chanson des transformations* (la *Chanson de Magali* de Mistral).

FIGEAC, *fitsat.*

mòtsᵒuflyè « fraisier sauvage »; *vlõndrẽ* « salamandre », curieuse transformation de SALAMANDRA qui est assurée; °*réfifinạyrẽ* « surnom du chat »; *cékòril* « furoncle »; *virạwgò* « clématite » (double dissimilation); *véjéna* « haleter »; *cᵒulékᵒur* « soleil couchant » (encore une double dissimilation); *vèrma* « diminuer » (même observation).

Proverbe : *Lụnò pòrgạdò plẹtsò lòrgạdò* « Lune qui a le halo envoie la pluie. »

FONTANES.

cé(h)él « seigle » (faible aspiration succédant au *g* intervocalique); °*kawlacyèc* « espèce de patience » (plante); *kᵒudᵒumyè* « cognassier »; *lad-dé-pụtõ* « euphorbe réveille-matin »; *lad-dé-krạvò* « euphorbia cyparissus »; °*mékudèl* « pois chiche »; °*grawtsòl* « pied de veau », GLADIOLUM [1] (dissimilation des deux *l* conformément à la loi XVI de M. Grammont); °*kikịnòc* « noisettes » (terme enfantin); *carray* « panic verticillé »; *ravu(g)a* « émonder » (*g* en voie de disparition); °*vlãñkayrᵒu* « barbeau »; °*pawmyè* « pigeon ramier »; °*rèy dé fᵒucarᵒu* « gros frelon »; *grạwtẽ* « grenouille ».

LAMOTHE-FÉNELON, *lòmᵒụtõ-fénélᵒu.*

mòyritẽ « marguillier »; *ẽncẽncyè* « encensoir »; *tòy* « catafalque ».

[1] Cf. P. Meyer, *Rom.* II, 435.

LOUPIAC, *lᵒupyat.*

tsértsil « vesce fausse des blés », ZIZANIUM avec changement de suffixe; °*révértsąwdò* « vairon »; *krę̀ñò lᵒu* °*kòcįklę́* « elle craint les « chatouilles »; °*òrtsẽntyòlᵒu* « plante parasite du blé »; °*vékudèl* « petit tuyau de cafetière »; °*vulạrgò* « étincelle »; °*vitę̀gò* « sorte de clé pour ouvrir un verrou du dehors »; °*kufę̀lò* « niais »; °*rᵒukę́tò* « cul-blanc » (oiseau).

MEYRONNE, *mòyrᵒųnò*, MATRONA.

°*c'ẽnkĩnka* « s'affecter »; °*kᵒųyné* « agneau sans cornes »; °*tᵒurtilę̀dzẽ* « plante parasite du tabac »; °*pòrnòję̀lò* « patience » (plante); °*précèl* « pêche »; °*kòwkę̀lò* « sorte de corbeau »; °*miliòr* « hanneton »; °*trijéla* « carillonner »; °*cąwtò-vįñò* « saute-mouton »; °*ę̀rvò-vlą̃nkò* « cuscute »; *rᵒumiw* « pèlerin du Limousin allant à Rocamadour ».

Proverbe : *kõn plèw pér cẽn vòrtᵒumiw, -yò prᵒu rąvò may prᵒu vᵒuriw* « regain » *REVIVERIVUM (double dissimilation).

PAYRAC, *pòyrat.*

pòyrǫlò « seau pour la provision d'eau »; °*luǫ* « chat-huant »; °*vòtikwǫ* « rigole à l'intersection de deux toits »; *òrjyòlẽn* « églantier »; °*gròwjélįnò* « lézard gris », « rapiette » en français régional.

PECHPEYROUX, *pèppéyrᵒus.*

°*rétᵒurtᵒuyrᵒu* « chignon »; °*kᵒutᵒutǫrvò* « colin-maillard »; *kòlitǫrtò* « violette »; *alumat* « feu follet »; *mé dé l'avẽn* « décembre »; *kᵒųynò* « couette » *CULCINA; °*plèw-plèw* « pivert ».

PONTCIRQ.

°*lòĉ kątrẽ mikę̀lòs* « êtres imaginaires pour faire peur aux enfants »; °*kòlivᵒųrdò* « cabriole »; *virąlvò* « clématite »; *gròwtᵒu* « ril-

lettes »; *ròčkũn* « restant de pâté du pétrin » *BASTULUMEN (dissimilation).

SAINT-CÉRÉ.

°*klaw dé čẽn tsọrtsi* « lézard gris »; *mòynar* « hachoir »; *éstẹlò* « goutte ».

SAINT-CLAIR, *čẽn klar.*

°*pòlᵒyyré* « menue paille »; *klaw dé čẽn pẹyré* « lézard gris »; *pòtọkò* « meule de foin »; *vòlčyẹrò* « meule de gerbes »; °*rᵒumẹgò-vạrrò* « églantier »; °*ròfiròl* « petit radis »; *tillọtsò* « mauvaise boisson »; *lạyré* « charrue ».

SAINT-PROJET, *čẽn prᵒutsyèt.*

tòwpal « soufflet » (gifle); °*tròñè* « chaînes des bœufs »; °*rifla* « siffler avec les doigts dans la bouche »; *čòy* « sureau »; *kòfòtòrnat* « creux ».

SAINT-SOZY, *čẽn čòjĭ.*

°*mérigòl* « hanneton »; °*čòrrᵒulᵒu* « verrou »; *trégãn* « goujon »; *TRŎCANTUM; *prẹgõ-diw minịnò* « mante religieuse »; °*vlad d'éspòñᵒu* « maïs »; *kruvòrtᵒu* « couvercle ».

SOUILLAC, *čᵒulat.*

òvòla « gauler les noix » *ADBACULARE; *trᵒụtsò* « truite »; *giròwdịnò* « girolle »; *òrlaw* « échappement de moulin » *EXLAPSUM; °*gạyčò-mọlò* « viorne »; *òwtrụdzé* « ortie »; *dzọlĭ* « joli »; *vạ̃ntsò* « banc de lavandière »; *owvᵒu* « saule ».

VAYRAC.

kòdryè « charrier »; *lᵒus tré vᵒurdᵒu* « les trois rois d'Orion »; *lò kòrrẹtò dé čẽn pẹyré* « la Grande Ourse »; *nọstrò Dạmò dé lò* °*kréčpitẹrò* « la Chandeleur ».

Je dois, en terminant, remercier toutes les personnes qui

m'ont renseigné et, entre autres, M. J.-B. Rouquet, félibre, peintre de voitures à Cahors, qui compose des poésies, notamment de charmantes fables, dans le parler de cette ville et qui, en connaissant bien la langue, s'est mis obligeamment à ma disposition. M. Rouquet a déjà annoncé la publication d'un dictionnaire patois-français du Lot qui sera d'un bon secours pour la lexicologie, surtout si, comme il en a l'intention, il y localise les formes.

J'exprime également ma gratitude à M. Joseph Daymard, secrétaire général de la Société des études du Lot, lequel a publié les *Chants populaires du Quercy* et qui, possédant à fond le parler de Sérignac, a bien voulu répondre à mes questions.

Merci aussi à un autre poète, M. J. Calcas, qui écrit dans le parler de Loupiac et en prépare un lexique dont il m'a communiqué les premières feuilles.

René Fourès.

ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME.

Par arrêté du 7 octobre 1897, ont été autorisés à prolonger leur séjour à l'École de Rome :

MM.

De Manteyer (Georges), ancien élève des conférences d'histoire de l'École des hautes études.

Nougaret (Fernand), ancien élève des conférences de philologie de l'École des hautes études.

A été nombré membre de l'École de Rome :

M. Poute de Puybaudet (Edm.-Guy), archiviste paléographe, ancien élève de l'École des hautes études [présenté par l'École des chartes].

MISSION FRANÇAISE DU CAIRE.

M. Lévy (Isidore), élève des conférences d'égyptologie, a été nommé membre de la Mission française du Caire.

BIBLIOTHÈQUE
DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES

DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

(Paris. Librairie Vieweg [Bouillon, successeur], de 1869 à 1898.)

1. *La stratification du langage*, par Max Müller, traduit par L. Havet. — *La chronologie dans la formation des langues indo-européennes*, par G. Curtius, traduit par A. Bergaigne. 1869, in-8°.
2. *Études sur les* Pagi *de la Gaule*, par A. Longnon, 1re partie : *l'Astenois, le Boulonnois et le Ternois*. Avec 2 cartes. 1869, in-8°.
3. *Notes critiques sur Colluthus*, par Ed. Tournier. 1870, in-8°.
4. *Nouvel essai sur la formation du pluriel brisé en arabe*, par Stanislas Guyard. 1870, in-8°.
5. *Anciens glossaires romans*, corrigés et expliqués par F. Diez. Traduit par A. Bauer. 1870, in-8°.
6. *Des formes de la conjugaison en égyptien antique, en démotique et en copte*, par G. Maspero. 1871, in-8°.
7. *La vie de saint Alexis*, textes des xie, xiie, xiiie et xive siècles, publiés par G. Paris et L. Pannier. 1872, in-8°.
8. *Études critiques sur les sources de l'histoire mérovingienne*, 1re partie. Introduction, *Grégoire de Tours, Marius d'Avenches*, par G. Monod et par les membres de la Conférence d'histoire. 1872, in-8°.
9. *Le Bhâmini-Vilâsa*, texte sanscrit publié avec une traduction et des notes par A. Bergaigne. 1872, in-8°.
10. *Exercices critiques de la Conférence de philologie grecque*, recueillis et rédigés par E. Tournier. 1872-1875, in-8°.
11. *Étude sur les* Pagi *de la Gaule*, par A. Longnon. 2e partie : *Les* Pagi *du diocèse de Reims*. Avec 4 cartes. 1872, in-8°.

12. *Du genre épistolaire chez les anciens Égyptiens de l'époque pharaonique*, par G. Maspero. 1873, in-8°.

13. *La procédure de la Lex Salica. Étude sur le droit frank* (*la* fidejussio *dans la législation franke; — les Sacebarons; — la glosse malbergique*), travaux de R. Sohm, professeur à l'Université de Strasbourg, traduits par M. Thévenin. 1873, in-8°.

14. *Itinéraire des Dix Mille*. Étude topographique, par F. Robiou. Avec 3 cartes. 1873, in-8°.

15. *Étude sur Pline le Jeune*, par Th. Mommsen, traduit par C. Morel 1873, in-8°.

16. *Du* c *dans les langues romanes*, par Ch. Joret. 1874, in-8°.

17. *Cicéron. Epistolæ ad Familiares*. Notice sur un manuscrit du XII° siècle, par Ch. Thurot, membre de l'Institut. 1874, in-8°.

18. *Études sur les Comtes et Vicomtes de Limoges antérieurs à l'an 1000*, par R. de Lasteyrie. 1874, in-8°.

19. *De la formation des mots composés en français*, par A. Darmesteter. 1874, in-8°.

20. *Quintilien, Institution oratoire*, collation d'un manuscrit du X° siècle, par E. Chatelain et J. Le Coultre. 1875, in-8°.

21. *Hymne à Ammon-Ra des papyrus égyptiens du musée de Boulaq*, traduit et commenté par E. Grébaut. 1874, in-8°.

22. *Pleurs de Philippe le Solitaire*, poème en vers politiques publié dans le texte pour la première fois d'après six manuscrits de la Bibliothèque nationale, par l'abbé E. Auvray. 1875, in-8°.

23. *Haurvatât et Ameretât*. Essai sur la mythologie de l'Avesta, par J. Darmesteter. 1875, in-8°.

24. *Précis de la déclinaison latine*, par F. Bücheler, traduit de l'allemand par L. Havet, enrichi d'additions communiquées par l'auteur, avec une préface du traducteur. 1875, in-8°.

25. *Anis-el-'Ochchâq*, traité des termes figurés relatifs à la description de la beauté, par Cheref-eddin-Râmi, traduit du persan et annoté par C. Huart. 1875, in-8°.

26. *Les Tables Eugubines*. Texte, traduction et commentaire, avec une grammaire et une introduction historique, par M. Bréal. 1875, in-8°. Accompagné d'un album in-fol. de 13 planches en héliogravure.

27. *Questions homériques*, par F. Robiou. Avec 3 cartes. 1876, in-8°.

28. *Matériaux pour servir à l'histoire de la philosophie de l'Inde*, par P. Regnaud, 1re partie. 1876, in-8°.

29. *Ormazd et Ahriman, leurs origines et leur histoire*, par J. Darmesteter. 1877, in-8°.

30. *Les métaux dans les inscriptions égyptiennes*, par C. R. Lepsius, traduit par W. Berend; avec des additions de l'auteur et accompagné de 2 planches. 1877, in-4°.

31. *Histoire de la ville de Saint-Omer et de ses institutions jusqu'au* XIVe *siècle*, par A. Giry. 1877, in-8°.

32. *Essai sur le règne de Trajan*, par C. de la Berge. 1877, in-8°.

33. *Études sur l'industrie et la classe industrielle à Paris au* XIIIe *et au* XIVe *siècle*, par G. Fagniez. 1877, in-8°.

34. *Matériaux pour servir à l'histoire de la philosophie de l'Inde*, par P. Regnaud, 2e partie. 1878, in-8°.

35. *Mélanges publiés par la section historique et philologique de l'École des hautes études pour le dixième anniversaire de sa fondation.* Avec 10 planches gravées. 1878, in-8°.

36. *La religion védique d'après les hymnes du Rig-Veda*, par A. Bergaigne, tome Ier. 1878, in-8°.

37. *Histoire critique des règnes de Childerich et de Chlodovech*, par M. Junghans, traduit par G. Monod, et augmenté d'une introduction et de notes nouvelles. 1879, in-8°.

38. *Les monuments égyptiens de la Bibliothèque nationale* (*cabinet des médailles et antiques*), par E. Ledrain, 1re livraison. 1879, in-4°.

39. *L'Inscription de Bavian*, texte, traduction et commentaire philologique, avec trois appendices et un glossaire, par H. Pognon, 1re partie. 1879, in-8°.

40. *Patois de la commune de Vionnaz* (*Bas-Valais*), par J. Gilliéron. Avec une carte. 1880, in-8°.

41. *Le Querolus*, comédie latine anonyme, par L. Havet. 1880, in-8°.

42. *L'Inscription de Bavian*, texte, traduction et commentaire philologique, avec trois appendices et un glossaire, par H. Pognon, 2e partie. 1880, in-8°.

43. *De Saturnio Latinorum versu.* Inest reliquiarum quotquot supersunt sylloge, scripsit L. Havet. 1880, in-8°.

44. *Études d'archéologie orientale*, par Ch. Clermont-Ganneau, t. I[er], 1[re] partie. Avec nombreuses gravures dans le texte. 1880. — 2[e] partie. Avec trois planches. 1895. — 3[e] partie. 1895, in-4°.

45. *Histoire des institutions municipales de Senlis*, par J. Flammermont. 1881, in-8°.

46. *Essai sur les origines du fonds grec de l'Escurial*, par Ch. Graux. 1880, in-8°.

47. *Les monuments égyptiens de la Bibliothèque nationale*, par E. Ledrain, 2[e] et 3[e] livraisons. 1881, in-4°.

48. *Étude critique sur le texte de la vie latine de sainte Geneviève de Paris*, par Ch. Kohler. 1881, in-8°.

49. *Deux versions hébraïques du Livre de Kalilâh et Dimnâh*, par J. Derenbourg. 1881, in-8°.

50. *Recherches critiques sur les relations politiques de la France avec l'Allemagne, de 1292 à 1378*, par A. Leroux. 1882, in-8°.

51. *Les principaux monuments du Musée égyptien de Florence*, par W. B. Berend, 1[re] partie. Stèles, bas-reliefs et fresques. Avec 10 planches photogravées. 1882, in-4°.

52. *Les lapidaires français du moyen âge des XII[e], XIII[e] et XIV[e] siècles*, par L. Pannier. Avec une notice préliminaire par G. Paris. 1882, in-8°.

53 et 54. *La religion védique d'après les hymnes du Rig-Veda*, par A. Bergaigne. Vol. II et III. 1883, in-8°.

55. *Les Établissements de Rouen*, par A. Giry. Vol. I. 1883, in-8°.

56. *La métrique naturelle du langage*, par P. Pierson. 1883, in-8°.

57. *Vocabulaire vieux-breton avec commentaire contenant toutes les gloses en vieux-breton, gallois, cornique, armoricain, connues, précédé d'une introduction sur la phonétique du vieux-breton et sur l'âge et la provenance des gloses*, par J. Loth. 1883, in-8°.

58. *Hincmari de ordine palatii epistola.* Texte latin traduit et annoté par M. Prou. 1885, in-8°.

59. *Les Établissements de Rouen*, par A. Giry. Vol. II. 1885, in-8°.

60. *Essai sur les formes et les effets de l'affranchissement dans le droit gallo-franc,* par Marcel Fournier. 1885, in-8°.

61 et 62. *Li Romans de Carité et le Miserere du Renclus de Moiliens.* Poème de la fin du XIIe siècle. Édition critique accompagnée d'une introduction, de notes, d'un glossaire et d'une liste des rimes, par A.-G. van Hamel. 1885, 2 vol. in-8°.

63. *Études critiques sur les sources de l'histoire mérovingienne.* 2e partie. Compilation dite de Frédégaire, par G. Monod. 1885, in-8°.

64. *Études sur le règne de Robert le Pieux, 996-1031,* par C. Pfister. 1885, in-8°.

65. *Nonius Marcellus.* Collation de plusieurs manuscrits de Paris, de Genève et de Berne, par H. Meylan; suivi d'une notice sur les principaux manuscrits de Nonius pour les livres I, II et III, par L. Havet. 1886, in-8°.

66. *Le livre des parterres fleuris.* Grammaire hébraïque en arabe d'Abou'l-Walid Merwan Ibn Djanah de Cordoue, publiée par J. Derenbourg. 1886, in-8°.

67. *Du parfait en grec et en latin,* par E. Ernault. 1886, in-8°.

68. *Stèles de la XIIe dynastie au Musée égyptien du Louvre,* publiées par A.-J. Gayet. Avec 60 planches. 1886, in-4°.

69. *Gujastak Abalish.* Relation d'une conférence théologique présidée par le Calife Mâmoun. Texte pehlvi publié pour la première fois avec traduction, commentaire et lexique, par A. Barthélemy. 1887, in-8°.

70. *Études sur le papyrus Prisse. — Le livre de Kaqimna et les leçons de Path-Hotep,* par Philippe Virey. 1887, in-8°.

71. *Les inscriptions babyloniennes du Wadi Brissa,* par H. Pognon. Ouvrage accompagné de 14 planches. 1887, in-8°.

72. *Johannis de Capua Directorium vitæ humanæ, alias parabola antiquorum sapientium.* Version latine du livre de Kalilâh et Dimnâh, publiée et annotée par J. Derenbourg. 1887-1889, 2 fascicules in-8°.

73. *Mélanges Renier.* Recueil de travaux publiés par l'École (section des sciences historiques et philologiques) en mémoire de son président Léon Renier. Avec portrait. 1887, in-8°.

74. *La bibliothèque de Fulvio Orsini.* Contributions à l'histoire des collections d'Italie et à l'étude de la Renaissance, par P. de Nolhac. 1887, in-8°.

75. *Histoire de la ville de Noyon et de ses institutions jusqu'à la fin du XIIIe siècle*, par A. Lefranc. 1888, in-8°.

76. *Étude sur les relations politiques du pape Urbain V avec les rois de France Jean II et Charles V, d'après les registres de la chancellerie d'Urbain V, conservés aux archives du Vatican*, par M. Prou. 1888, in-8°.

77. *Lettres de Servat Loup, abbé de Ferrières.* Texte, notes et introduction, par G. Desdevises du Dezert. 1888, in-8°.

78. *Grammatica linguæ græcæ vulgaris, auctore S. Portio.* Reproduction de l'édition de 1638, suivie d'un commentaire grammatical et historique, par W. Meyer, avec une introduction de J. Psichari. 1889, in-8°.

79. *La légende syriaque de saint Alexis, l'homme de Dieu*, par A. Amiaud. 1889, in-8°.

80. *Les inscriptions antiques de la Côte-d'Or*, par P. Lejay. 1889, in-8°.

81. *Le livre des parterres fleuris d'Abou'l-Walid Merwan Ibn Djanah.* Traduit en français sur les manuscrits arabes, par M. Metzger. 1889, in-8°.

82. *Le roman en prose de Tristan, le roman de Palamède et la compilation de Rusticien de Pise;* analyse critique d'après les manuscrits de Paris, par E. Løseth. 1890, in-8°.

83. *Le Théâtre indien*, par Sylvain Lévi. 1890, in-8°.

84. *Documents des archives de la Chambre des comptes de Navarre*, publiés par J.-A. Brutails. 1890, in-8°.

85. *Commentaire sur le Séfer Yesira ou Livre de la création*, par le Gaon Saadya de Fayyoum, publié et traduit par Mayer Lambert. 1891, in-8°.

86. *Étude sur Geoffroi de Vendôme*, par L. Compain. 1891, in-8°.

87. *Les derniers Carolingiens. Lothaire, Louis V, Charles de Lorraine, 954-991*, par Ferdinand Lot. 1891, in-8°.

88. *La politique extérieure de Louise de Savoie*, par G. Jacqueton. 1892, in-8°.

89. *Aristote, Constitution d'Athènes*, traduite par B. Haussoullier avec la collaboration de E. Bourguet, J. Brunhes et L. Eisenmann. 1892, in-8°.

90. *Étude sur le poème de Gudrun*, par Albert Fécamp. 1894, in-8°.

91. *Pétrarque et l'humanisme*, d'après un essai de restitution de sa bibliothèque, par P. de Nolhac. 1892, in-8°.

92. *Études de philologie néo-grecque*. Recherches sur le développement historique du grec, publiées par Jean Psichari. 1892, in-8°.

93. *Chroniques de Zara Yâeqôb et de Baeda Mâryâm*. Texte éthiopien et traduction française, par Jules Perruchon. 1892, in-8°.

94. *La prose métrique de Symmaque et les origines du Cursus*, par Louis Havet. 1892, in-8°.

95. *Les lamentations de Matheolus et le livre de leesce de Jehan le Fèvre, de Resson*. Texte latin et anciennes versions en vers français, publ. par van Hamel. T. I, 1892, in-8°.

96. *Idem*. T. II. 1re livraison, 1894, in-8°.

97. *Le Livre de savoir ce qu'il y a dans l'Hadès*. Étude sur un papyrus égyptien du Musée de Berlin, par Gustave Jéquier. 1893, in-8°.

98. *Les Fabliaux*. Étude de littérature comparée et d'histoire littéraire du moyen âge, par Joseph Bédier. 1893, in-8°.

99. *Eudes, comte de Paris et roi de France (882-898)*, par Édouard Favre. 1893, in-8°.

100. *L'École pratique des hautes études (1868-1893)*. Documents pour l'histoire de la Section des sciences historiques et philologiques pendant les vingt-cinq premières années de son existence. 1re livr. 1893, in-8°.

101. *Étude sur la vie et le règne de Louis VIII*, par Ch. Petit-Dutaillis. 1894, in-8°.

102. *Plauti Amphitruo*. Edidit L. Havet cum discipulis Belleville, Biais, Fourel, Gohin, Philipot, Ramain, Rey, Roersch, Segrestaa, Tailliart, Vitry. 1895, in-8°.

103. *Saint Césaire, évêque d'Arles, 503-543*, par A. Malnory. 1894, in-8°.

104. *Chronique de Galâwdêwos* (*Claudius*), *roi d'Éthiopie.* Texte éthiopien, traduit, annoté et précédé d'une introduction historique, par William-El. Conzelman. 1895, in-8°.

105. *Al-Fakhrî.* Histoire du Khalifat et du Vizirat depuis leurs origines jusqu'à la chute du khalifat abbasside de Bagdâdh, par Ibn aṭ-Ṭiḳṭaḳâ. Nouvelle édition du texte arabe, par Hartwig Derenbourg. 1895, in-8°.

106. *Jean Balue, cardinal d'Angers,* par Henri Forgeot. 1895, in-8°.

107. *Matériaux pour servir à l'histoire de la déesse bouddhique Tārā,* par Godefroy de Blonay. 1895, in-8°.

108. *Essai sur l'Augustalité dans l'empire romain,* par Félix Mourlot. 1895, in-8°.

109. *Tite Live.* Étude et collation du manuscrit 5726 de la Bibliothèque nationale, par Jean Dianu. 1895, in-8°.

110. *Philippe de Mézières* (1327-1405) *et la croisade au XIVe siècle,* par N. Jorga. 1896, in-8°.

111. *Les lapidaires indiens,* par Louis Finot. 1896, in-8°.

112. *Chronique de Denys de Tell-Maḥré* (4e partie). Texte syriaque publié d'après le manuscrit 162 de la Bibliothèque vaticane, avec une traduction française, une introduction et des notes historiques et philologiques, par J.-B. Chabot. 1895, in-8°.

113. *Études d'archéologie orientale,* par Ch. Clermont-Ganneau, in-4°. Tome II, Livr. 1-5 (1895), 6-11 (1896), 12-21 (1897), 22-26 (1898).

114. *Étude grammaticale sur le texte grec du Nouveau Testament. Rapports du verbe avec le sujet et le complément,* par l'abbé J. Viteau. 1896, in-8°.

115. *Recherches sur l'emploi du génitif-accusatif en vieux slave,* par A. Meillet. 1897, in-8°.

116. *L'Alsace au dix-septième siècle,* par Rod. Reuss. Tome I. 1897, in-8°.

117. *La religion védique d'après les hymnes du Rig-Véda,* par A. Bergaigne. Vol. IV. *Index,* par M. Bloomfield. 1897, in-8°.

118. *Étude sur l'alliance de la France et de la Castille au XIVe et au XVe siècles,* par Georges Daumet. 1898, in-8°.

Bar Hebraeus, Le Livre des Élévations, publié par l'abbé Nau. (*Sous presse.*)

ANNUAIRES.

1893. G. Paris, *L'altération romane du* c *latin.*

1894. Ed. Tournier, *Notes sur Démosthène.*

1895. G. Boissier, *Satura tota nostra est.* — M. Bréal, *James Darmesteter.*

1896. G. Monod, *Du rôle de l'opposition des races et des nationalités dans la dissolution de l'empire carolingien.*

1897. Maspero, *Comment Alexandre devint Dieu en Égypte.* — A. Carrière, *Joseph Derenbourg.*

1898. A. Carrière, *Sur un chapitre de Grégoire de Tours relatif à l'histoire d'Orient.*

La Bibliothèque de l'École des hautes études, publiée au moyen d'une subvention annuelle de 8,000 francs allouée par le Ministère de l'instruction publique, ne contient naturellement qu'une partie des travaux de la Section. Sans parler ici des publications des maîtres, nous devons mentionner les thèses d'élèves diplômés publiées en dehors de la collection (1) :

Eilhart d'Oberg et sa source française, par Ernest Muret. 1887. (Extrait de la *Romania*, t. XVI.)

Étude sur le Papyrus d'Orbiney, par William N. Groff. 1888, in-4° (autographié).

Oton de Granson et ses poésies, par A. Piaget. 1890. (Extrait de la *Romania*, t. XIX.)

Ajoutons que beaucoup de mémoires qui pourraient être publiés dans la *Bibliothèque* trouvent un asile dans les revues savantes, telles que la *Romania*, la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*, les *Mémoires de la Société de linguistique*, la

(1) Les élèves pressés de publier leur thèse peuvent la faire imprimer en dehors de la *Bibliothèque*, à la condition d'en remettre quinze exemplaires à la Section.

Revue archéologique, la *Revue des études grecques*, la *Revue historique*, la *Revue celtique*, le *Moyen Âge*, *Mélusine*, le *Journal asiatique*, les *Annales du Musée Guimet*, la *Revue sémitique*, la *Revue de l'histoire des Religions*, le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, les *Annales du Midi*, etc. Un certain nombre d'articles du *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, dirigé par MM. Daremberg et Saglio, et de la *Grande Encyclopédie* sont dus à d'anciens élèves de l'École.

CHRONIQUE
DE L'ANNÉE 1897-1898.

SÉANCES DU CONSEIL DE LA SECTION.

(Extraits du Registre des procès-verbaux.)

8 NOVEMBRE 1897.

Rapport favorable de MM. Bémont et Lot sur la thèse de M. Lauer (*Louis IV d'Outremer*).

Rapport favorable de MM. Carrière et Halévy sur la thèse de M. Broydé (*Les réflexions sur l'âme, par Bahya ben Joseph Ibn Pakouda,* traduites de l'arabe en hébreu.)

Rapport favorable de MM. Jacob et Desrousseaux sur la thèse de M. Couvreur (*Hermiæ scholia in Phædrum Platonis*).

M. H. Derenbourg dépose une thèse présentée par M. Seligsohn. *Édition du poète Tarafa.* Sont élus commissaires responsables MM. Carrière et Halévy.

Sur la demande de M. Roy, M. Jean Lemoine sera admis à présenter comme thèse un travail qu'il imprime en dehors de la *Bibliothèque de l'École* sur la *Révolte du papier timbré en Bretagne.*

9 JANVIER 1898.

MM. Havet, Longnon, Maspero sont réélus membres de la Commission des bourses pour 1898.

MM. Carrière, Havet, Giry sont réélus membres de la Commission de publication pour la même année.

M. Gilliéron depose une thèse présentée par M. Guerlin de Guer (*Étude du sort actuel des groupes initiaux* gl, kl, fl, pl, bl, *dans le dépar-*

tement du Calvados). — Sont élus commissaires responsables, MM. G. Paris et A. Thomas.

Rapport favorable de MM. Thomas et Longnon sur la thèse de M. Densusianu (*La prise de Cordres et de Sébille*).

27 MARS 1898.

Les propositions de la Commission des bourses sont adoptées.

Rapport favorable de MM. Paris et Thomas sur la thèse de M. Guerlin de Guer.

29 MAI 1898.

Le Président informe la réunion que le Ministre de l'instruction publique propose la création d'une conférence d'histoire et archéologie byzantines, pour laquelle on ajouterait 2,500 francs au budget de la Section.

MM. Carrière, Haussoullier, Psichari sont élus membres d'une Commission chargée d'examiner la question et de faire un rapport à la séance suivante.

26 JUIN 1898.

Par 16 voix contre 11, la Section repousse la création immédiate d'une conférence d'histoire et archéologie byzantines.

MM. Delaruelle et Victor Chapot sont désignés comme candidats de la Section à l'École française de Rome.

M. G. Paris dépose une thèse présentée par M. Brandin (*Gloses françaises du Rabbi Gerschom, de Metz*). — Sont élus commissaires responsables MM. Thomas et Halévy.

M. Bréal dépose une thèse présentée par M. Mohl, ancien élève de l'École (*Introduction à la chronologie du latin vulgaire*). — Sont élus commissaires responsables MM. Thomas et Duvau.

Rapport favorable de MM. Bémont et Thomas sur la thèse de M. Villepelet (*Histoire de la ville de Périgueux*). Cette thèse sera imprimée en dehors de la *Bibliothèque* de l'École.

RÉCOMPENSES
DÉCERNÉES PAR L'INSTITUT EN 1898.

Prix Volney. — La Commission de ce prix a décerné une médaille de 1,500 francs à M. Antoine Meillet, directeur adjoint à l'École, pour ses *Recherches sur le génitif-accusatif en vieux slave* (fascicule 115 de la *Bibl. de l'Éc. d. h.-é.*).

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS.

Le *prix Berger,* destiné à récompenser un ouvrage sur l'histoire de Paris, a été décerné au *Chartularium Universitatis Parisiensis* (Paris, Delalain, 1889-1897, 6 vol. in-4°), publié par le R. P. Denifle et M. Émile Chatelain.

Prix Delalande-Guérineau : M. Antoine Thomas pour ses *Essais de philologie française* (Paris, Bouillon, 1897).

La Commission a, en outre, obtenu de l'Académie qu'un prix exceptionnel de 500 francs fût accordé, sur les ressources ordinaires de l'Académie, au *Lexique Saint-Polois* de M. Edmond Edmont, élève des conférences de dialectologie.

Second *prix Gobert :* M. Léon-G. Pélissier, professeur à l'Université de Montpellier, ancien élève de l'École, pour son ouvrage sur *Louis XII et Ludovic Sforza* (2 vol. in-8°).

Prix Lagrange : M. Ferdinand Lot, sous-bibliothécaire de l'Université de Paris, élève diplômé de l'École, pour ses travaux sur l'histoire de l'ancienne poésie épique française.

Prix Duchalais : partagé entre M. Léon Maxe-Verly, ancien élève des conférences de géographie historique, pour son *Histoire numismatique du Barrois,* et M. Maurice Prou, élève diplômé de l'École, pour son *Catalogue des monnaies carolingiennes de la Bibliothèque nationale.*

Prix Fould : la moitié de ce prix attribuée à M. George Foucart, élève des conférences d'égyptologie, pour son livre sur l'*Ordre lotiforme.*

Antiquités nationales : 6ᵉ mention à M. L. Lex, archiviste de Saône-et-Loire, ancien élève de l'École, pour son ouvrage sur *les fiefs du Mâconnais.*

NÉCROLOGIE.

M. Paul Couvreur, maître de conférences à la faculté des lettres de Lille, dont la thèse présentée à l'École est sous presse, est décédé à Lille le 25 janvier 1898, après une courte maladie. Les articles qu'il a publiés dans la *Revue de philologie* annonçaient un philologue et un hélléniste de premier ordre, que la mort a enlevé à l'âge de vingt-cinq ans. (Cf. *Bulletin de l'Université de Lille,* février 1898, p. 44-48.)

M. Jean Passy, ancien élève de l'École, chargé jadis d'une mission pour étudier les patois du Midi, est décédé à Lausanne le 19 avril, dans sa trente-deuxième année. Une longue maladie ne lui a pas permis de publier tous les travaux qu'il avait projetés. (Cf. *Romania,* 1898, p. 327.)

M. Charles Roussey est décédé à Paris au mois de juin. Depuis de longues années il s'était consacré à l'étude des patois avec toute l'ardeur compatible avec ses modestes fonctions d'instituteur. Il avait dressé des cartes linguistiques du département du Doubs qui ont été communiquées à la dernière séance de la *Société des parlers de France.*

LISTE

DES ÉLÈVES ET DES AUDITEURS RÉGULIERS

PENDANT L'ANNÉE SCOLAIRE 1897-1898.

Le registre de l'École constate 396 inscriptions prises pour les deux semestres. On ne mentionne ici que les auditeurs reconnus par les directeurs d'études dans leurs rapports. — Les noms imprimés en petites capitales sont ceux des *élèves titulaires* nommés par M. le Ministre de l'instruction publique, sur la présentation du Conseil de la Section, soit par l'arrêté du 5 août 1898, soit par des arrêtés antérieurs.

MM.

Abraham (Léon-Joseph), né à Étretat le 14 oct. 1869, lic. l. [Bérard.]

ADJARIAN (Hratchia), né à Constantinople le 20 mars 1874, él. L. O., *Arménien*. Rue Malus, 1. [Meillet, Blochet, Scheil.]

AGNÉLI (Ivan-Gustave), né à Sala le 24 mai 1869, *Suédois*. Rue de Seine, 53. [Halévy.]

Andreev (Vacil), né à Kalafer le 16 février 1861, *Bulgare*. Boul. Saint-Michel, 3. [Soury.]

Anitchkof (Eugène), né à Borovitchy le 17 janv. 1868, *Russe*. Avenue Carnot, 16. [Paris.]

Aubriot (Louis), né à Richebourg le 25 août 1833. Rue Saint-Dominique, 49. [Longnon.]

Auffroy (Henri), né à Reims le 1er mai 1873, lic. dr. Rue de Médicis, 7. [Thévenin.]

Bara (Robert), né à Paris le 8 juin 1873. Rue du Cardinal-Lemoine, 14. [Soury.]

Barbier (Gaston), né à la Ferté-Gaucher le 29 nov. 1866, lic. dr. Rue Boursault, 39. [Guieysse.]

Barla-Szabo (Titus), né à Csurgo, le 13 juil. 1874, *Hongrois*. Rue de la Sorbonne, 10. [Thomas, Finot.]

BARRAU-DÉHIGO (Louis), né à Bordeaux le 28 avril 1876. Rue de Savoie, 7. [Giry.]

Basmadjian (Karapet), né à Constantinople le 1er janvier 1862. *Arménien*. Rue Cadet, 20. [Scheil, Halévy.]

Baylac (Lucien), né à Paris le 3 mars 1875, lic. l. Rue du Faubourg-Saint-Denis, 140. [Havet, Chatelain.]

Beasley (Thomas), né à San-Francisco le 12 sept. 1874, *Américain.* Rue Rollin, 5. [Haussoullier.]

Beaulieux (Charles), né à Vic-sur-Nahon le 10 avril 1872, lic. l. Rue Vavin, 37. [Duvau, Chatelain.]

Beguin-Billecoq (Jean), né à Paris le 8 févr. 1875, él. L. O. Rue de Boulainvilliers, 43. [Derenbourg.]

Bernard (Joseph-Louis-Antoine), né à Marseille le 29 juillet 1871, agr. de l'Univ. prof. à Sainte-Barbe. Rue de Fleurus, 22. [Haussoullier.]

Berthoud (Philippe-Antoine), né à Vitteaux (Côte-d'Or), le 24 févr. 1860, lic. sc. Hospice de Bicêtre (Seine). [Longnon.]

Besnier (Georges), né à Saint-Servan le 6 septembre 1879, lic. l., él. Éc. Ch. Rue de Tournon, 9. [Roy.]

Besson (Gabriel-Étienne-Auguste), né à Saint-Didier-la-Seauve (Haute-Loire) le 20 sept. 1868. Rue du Cherche-Midi, 28. [Desrousseaux, Lebègue.]

Blanc (Lucien-René), né à Paris le 23 juin 1877, él. L. O. Rue de Fourcroy, 12. [Derenbourg.]

Bodin (Louis-Marie-Jean), né à Blois le 10 juin 1869, prof. au Collège Stanislas. Rue d'Assas, 7. [Desrousseaux.]

Bonnat (René-Maximilien), né à Limoges le 20 avril 1878, él. Éc. Ch. Rue de l'Ancienne-Comédie, 4. [Roy.]

Bonsignorio (Étienne), né à Toulon le 3 septembre 1841, ancien officier de marine. Boul. Saint-Germain, 61. [Soury.]

Boulay (Hippolyte), né à Piacé (Sarthe) le 28 juillet 1858. Rue Villeneuve, 1, à Clichy-la-Garenne [Soury.]

Boulenger (Jacques), né à Paris le 27 septembre 1879, él. Éc. Ch. Rue Cambacérès, 26. [Roy.]

Boussuge (Louis-Victor), né à Lyon le 12 déc. 1845, lic. dr. Rue Monge, 86. [Clermont-Ganneau.]

Bouteron (Marcel-Joseph), né au Mans le 3 août 1877, él. fac. dr. Rue de Vaugirard, 66. [Roy.]

Bouvat (Lucien), né à Grenoble le 2 juillet 1872, él. L. O. Boulevard Saint-Germain, 208. [Bérard, Derenbourg, Blochet, Carrière.]

Brachet (Claude-Horace), né à Lyon le 24 juillet 1826, lic. dr. Boulevard des Batignolles, 58. [Soury.]

Brandin (Louis-Maurice), né à Paris le 18 mars 1874, lic. l., él. Éc. Ch. Boulevard Henri-IV, 6. [Paris, Morel-Fatio.]

Brizemur (Daniel-Louis), né à Amboise (Indre-et-Loire) le 6 octobre 1869, lic. l. Rue Victor-Cousin, 6. [Nolhac.]

Brun (Charles-Pierre-Jean), né à Montpellier le 29 décembre 1870, agr. l. Rue Blainville, 9. [Paris.]

Cabaton (Antoine), né à Nérondes (Cher) le 11 décembre 1865, attaché à la Bibl. nationale. Rue d'Amsterdam, 49. [Finot.]

Cahen (Gaston), né à Versailles le 2 févr. 1877, lic. l. Boulevard de Port-Royal, 82. [Lebègue.]

Calmette (Joseph), né à Perpignan le 1er septembre 1873, lic. l. Avenue Duquesne, 27. [Giry, Roy, Morel-Fatio.]

Cameuen (François), né à Plouharnel (Morbihan), le 6 févr. 1866. Rue Lhomond, 26. [Gaidoz.]

Cart (Théophile), né à Saint-Antoine (Dordogne) le 31 mars 1855, prof. au lyc. Henri-IV. Rue Soufflot, 12. [Duvau.]

Castelot (Élie-Paulin), né à Anvers le 26 mars 1844, membre de la Soc. d'économie politique, *Belge*. Place Saint-François-Xavier, 3. [Bémont.]

Cazeneuve (Barthélemy-Eugène), né à Cambrai le 16 juillet 1873, él. fac. dr. et l. Rue des Fossés-Saint-Jacques, 10. [Nolhac, Soury.]

Chabot (Jean-Baptiste), né à Vouvray le 16 février 1860, él. diplômé. Rue Claude-Bernard, 47. [Clermont-Ganneau.]

Chabriez (Jean-Baptiste-Émile), né à la Porcherie (Haute-Vienne) le 1er juillet 1874, él. Fac. l. Rue Cujas, 2. [Chatelain.]

Champagne de Labriolle (Pierre), né à Asnières le 28 juin 1874, agr. l. Rond-point Bugeaud, 5. [Chatelain.]

Champeaux (Ernest), né à Avesnes-sur-Helpe le 28 février 1870, lic. dr. Boul. Saint-Michel, 137. [Thévenin.]

Chapot (Victor), né à Grenoble le 20 novembre 1873, lic. l. et doct. droit. Rue Vauquelin, 15. [Villefosse, Haussoullier.]

Charles (Jean-Joseph), né à Leigneux (Loire) le 24 août 1873, bach. l. Quai des Célestins, 8. [Gilliéron, Thomas.]

Charles (Paul), né à la Ferté-Bernard le 17 juillet 1864, lic. dr., sous-biblioth. à la Bibl. Sainte-Geneviève. Rue Richelieu, 28. [Guieysse.]

Chassériaud (Jacques-Henri), né à Royan (Charente-Inférieure) le 23 décembre 1873, él. Éc. des ch. Rue de Médicis, 13. [Roy.]

Chassigneux (Edmond-Henri), né à Saint-Étienne le 13 mai 1875, lic. l. Rue Racine, 2. [Thévenin.]

Chauvin (Jules), né à Toul le 7 juin 1842, lic. l. Rue d'Ulm, 11. [Havet, Chatelain.]

Chavanne (Paul-Marie-Philippe), né à Lignières (Cher) le 20 oct. 1873, él. Éc. Norm. [Héron de Villefosse.]

Chavanon (Camille-Albert), né à Paris le 14 novembre 1862, lic. l. Rue de Charenton, 24 [Jacob, Haussoullier.]

Clédat (Jean), né à Périgueux le 7 mai 1871. Rue Royer-Collard, 6. [Clermont-Ganneau.]

Clotet (Louis-Joseph), né à Paris le 12 août 1851, agr. d'hist., doct. dr. Rue de Vaugirard, 28. [Bémont.]

Clunet (Pierre-Édouard-Jean), né à Paris le 26 janv. 1878. Rue Montalivet, 11. [Soury.]

Cochin (Augustin-Denys-Marie), né à Paris le 22 déc. 1876, él. Éc. Ch. Rue de Babylone, 53. [Roy.]

Colardeau (Théodore), né à la Neuville-lès-Wasigny (Ardennes) le 3 sept. 1866, agr. l., prof. lyc. Lakanal. Place Jussieu, 3. [Longnon.]

Colthurst (Émilie), née à Londres le 4 avril 1858, *Anglaise*. Rue Beaujon, 40. [Maspero.]

Coster (Adolphe-François-Joseph), né à Paris le 26 mars 1868, agr. gr., prof. au lyc. de Chartres. Rue du Cherche-Midi, 57. [Morel-Fatio.]

Courteault (Henri), né à Pau le 26 août 1869, archiviste aux Arch. nat. Boulevard Saint-Germain, 43. [Giry.]

Courtillier (Gaston-Ferdinand-Octave), né à Bouy (Luxembourg) le 20 avril 1877, él. Fac. l. Rue Louis-Thuillier, 6. [Finot.]

Courty (Victor-Alfred), né à Paris le 22 mai 1874, anc. él. Éc. L. O. Rue Paul-Bert, 6, à Saint-Mandé (Seine). [Derenbourg, Blochet.]

Couture (Hyacinthe), né à Vitré le 12 août 1860, prof. au collège de Juilly [Villefosse.]

Cremer (Emmy), née à Annen (Westphalie) le 10 mai 1874, *Allemande*. Rue Honoré-Chevalier, 5. [Reuss.]

Daumet (Georges), né à Paris le 11 octobre 1870, archiviste paléogr. Boul. Saint-Germain, 135. [Morel-Fatio.]

Dauzat (Henri-Albert-Louis-Antoine), né à Guéret (Creuse) le 4 juillet 1877, lic. l. et dr. Rue Corneille, 5. [Gilliéron, Thomas.]

Davillé (Louis-Félix), né à Nancy le 23 janv. 1871, lic. l. Rue Saint-Jacques, 312. [Longnon.]

Debains (Paul-René), né à Belgrade (Serbie) le 15 oct. 1875, él. Éc. Ch. Rue de Monceau, 56. [Roy.]

Degen (Wilhelm), né à Obervil (Bâle-campagne) le 8 févr. 1868, doct. ph. Rue de la Sorbonne, 20. [Gilliéron, Morel-Fatio, Paris.]

Deiber (Albert-François), né à Nancy le 17 nov. 1865. Rue Saint-Didier, 35. [Guieysse.]

Demanche (André-Maurice-Robert), né à Paris le 12 déc. 1877, lic. l. Rue du Bac, 108. [Soury.]

Demoulin (Hubert-Léopold), né à Verviers le 20 août 1876, doct. ph., *Belge*. Rue des Carmes, 5. [Haussoullier, Lebègue, Héron de Villefosse.]

Déprez (Eugène), né à Caen le 29 mai 1874, lic. l., él. Éc. Ch. Avenue de la République, 101. [Bémont, Longnon.]

Doizé (Jules-Gabriel-Joseph), né à Nantes le 19 mars 1863, lic. l. Rue Monsieur, 15. [Giry, Monod.]

Doreau (Charles-Eugène-André), né à Dun (Creuse) le 1er janv. 1869, lic. l. et dr. Rue Vaneau, 45. [Bérard.]

Dozon (Philippe-Émile-Maurice), né à Larnaca (Ile de Chypre) le 1er mai 1879, él. Éc. L. O. Boulevard du Roi, 8, à Versailles. [Derenbourg.]

Dow (Earle-Wilbur), né à Bellefontaine (Ohio) le 28 avril 1868, *Américain.* Avenue de Montsouris, 24. [Giry, Roy.]

Duchesne (Edmond), né à Cœuvres le 22 septembre 1861, agrégé de l'Univ., prof. au lycée de Saint-Quentin. [Haussoullier.]

Dugast (Louis), né à Aigrefeuille le 25 mars 1878, él. Éc. Ch., Rue de l'Ancienne-Comédie, 11. [Longnon, Roy.]

Dumon (Raoul), né à Douai le 22 mars 1857, lic. dr. Rue de la Chaise, 10. [Scheil.]

Duperret (Madeleine), née à Paris le 5 mars 1870. Rue Claude-Bernard, 76. [Soury.]

Dureng (Jean), né à Toulouse le 25 nov. 1873, agr. hist. et géogr., él. Éc. Norm. [Nolhac.]

Dusart (Joseph), né à Arras le 8 mars 1872, lic. l. Avenue d'Orléans, 19. [Chatelain, Havet.]

Dussaud (René), né à Neuilly-sur-Seine le 24 décembre 1868, él. Éc. L. O. Rue d'Anjou, 78. [Carrière, Clermont-Ganneau, Derenbourg, Bérard, Scheil.]

Edward (Ernst), né à Londres le 16 juin 1871, *Anglais.* Rue Léopold-Robert, 1. [Passy.]

Enoch (Henri-Paul-Maurice), né à Vesoul (Haute-Saône), le 27 sept. 1872, agr. l. Rond-point Bugeaud, 5. [Havet.]

Ermoni (l'abbé Vincent), né à Omessa (Corse) le 20 févr. 1858. [Guieysse.]

Escoffier (Henri), né à Fontenay-sous-Bois le 23 janvier 1876, lic. dr., él. Éc. Ch. Rue Littré, 16. [Roy.]

Ferté (Henri), né à Paris, premier drogman. [Halévy, Blochet.]

Flament (Jean-Charles-Pierre), né à Paris le 3 juin 1878, él. Éc. Ch. Rue Burq, 9. [Roy.]

Ford (Jérémie-Denis-Matthie), né à Cambridge (États-Unis) le 2 juillet 1873. A. B., A. M., Ph. D., *Américain.* Rue Valette, 21. [Gaidoz, Gilliéron, Morel-Fatio, Paris.]

Fossey (Charles), né à Cambrai le 29 juillet 1869, agr. l. Rue des Chartreux, 6. [Clermont-Ganneau.]

Foucart (George), né à Paris le 11 décembre 1865, docteur l., ancien conservateur des musées d'Egypte. Rue Jacob, 19. [Guieysse, Maspero.]

Fourès (René), né à Gourdon le 20 août 1860. Boulevard Saint-Marcel, 72. [Paris, Thomas, Gilliéron, Passy.]

Fournel (Camille), né à Reims le 27 mai 1874. Rue de Vaugirard, 74. [Soury.]

Gabory (Émile), né à Vallet (Loire-Inférieure) le 17 déc. 1872, él. Éc. Ch. Rue Dauphine, 20. [Roy.]

Galiment (Henri), né à Paris, 1865. Rue de Sèvres, 23. [Maspero.]

Gallois (Auguste), né au Caire le 12 septembre 1873. él. Éc. L. O. Rue Corneille, 5. [Derenbourg, Halévy.]

Galtier (Jean-Émile), né à Millau le 23 août 1864, agr. gr. Rue de Vaugirard, 26. [Maspero, Meillet, Paris, Thomas.]

Gandilhon (Alfred-Antoine), né à Aubigny-sur-Nère, le 30 août 1877, él. Éc. Ch. Rue Saint-Severin, 40. [Roy.]

Gaudin (Jean-Ernest), né à Clermont-Ferrand le 20 novembre 1879, él. Éc. Ch. Rue de la Grande-Chaumière, 6. [Roy.]

Gauthier (Charles-Léon), né à Besançon le 18 décembre 1875, él. Éc. Ch. Rue du Vieux-Colombier, 4. [Roy.]

Gavrilovitch (Michel), né à Alexinatz le 17 mars 1869, lic. l., *Serbe*. Rue Monge, 29 *bis*. [Bémont.]

Genestal du Chaumeil (Robert), né au Havre le 26 mars 1872, lic. l. et dr. Boulevard Saint-Marcel, 20. [Thévenin.]

Giard (René), né à Valenciennes le 25 janv. 1880, él. Éc. Ch. Rue Le Verrier, 9. [Roy.]

Giffard (André), né à Rennes le 4 févr. 1876, lic. l. et dr. Rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie. [Thévenin.]

Gourdet (Georges-Émile), né à Blois le 7 novembre 1869, él. Fac. l. Rue Berthollet, 14. [Psichari.]

Greute (Georges), né à Percy (Manche) le 5 mai 1872, lic. l. Rue de Vaugirard, 74. [Nolhac.]

Grumazescu (Hélène), née à Jassy le 13 janv. 1878, *Roumaine*. Rue Monge, 54. [Soury.]

Gubler (Théophile), né à Bâle le 8 avril 1878, *Suisse*. Rue de la Sorbonne, 1. [Haussoullier.]

Guérin (Henri), né à Dol le 21 avril 1866, lic. l. Rue Mayet. 5. [Guieysse.]

Guerlin de Guer (Charles), né à Caen le 26 juin 1871, lic. l. Rue Toullier, 9. [Gilliéron, Longnon.]

Hale (Ernest), né à Perth, Western Australia, le 11 juil. 1871, *Anglais*. Rue des Fossés-St-Jacques, 19. [Passy.]

Halter (Charlotte-Elisabeth), née à Paris le 21 juin 1879, brevetée. Rue des Parisiens, 4, à Asnières. [Passy.]

Halter (Anna), née à Paris le 13 janvier 1878, brevetée. Rue des Parisiens, 4, à Asnières. [Passy.]

Hembert (Alphonse), né à Paris le 1er mars 1873, lic. l. Rue d'Ulm, 40. [Tournier.]

Henriet (Albert), né à Besançon le 1er avril 1878, él. L. O. Place du Panthéon, 11. [Derenbourg.]

Hermitte (Marcel), né à Bordeaux le 22 avril 1854. Rue Gabriel, 26. [Gaidoz.]

Hilgert (Hermann), né à Laage le 29 nov. 1869, *Allemand*. Rue Racine, 2. [Passy.]

Hofer (Fridolin), né à Meggen le 26 oct. 1861, *Suisse*. Rue Pauquet, 17. [Passy.]

Huard (Robert), né à Paris le 28 janv. 1878, él. Éc. Ch. Rue Meissonier, 6. [Roy.]

Huber (Édouard), né à Grosswangen le 12 août 1879, *Suisse*. Boul. Peireire, 128. [Carrière, Derenbourg, Halévy, Finot.]

Hubert (Henri), né à Paris le 23 juin 1872, agr. hist. Rue Claude-Bernard, 74. [Bérard, Scheil, Carrière, Halévy.]

Issa (Stephen), né à Mossul le 26 janv. 1865, doct. théol., *Chaldéen*. Rue du Cherche-Midi, 28. [Derenbourg, Finot, Scheil, Guieysse.]

Jacobsohn (David), né à Jagory le 19 juil. 1877, *Russe*. Rue Monge, 48. [Soury.]

Kirkaldy (Adam-Willis), né à Londres le 1er déc. 1867, bach. de l'Univ. d'Oxford, *Anglais*. Rue Lhomond, 4. [Giry, Longnon.]

Klinger (Oskar), né à Saint-Gall le 8 mars 1873, *Suisse*. Rue de Verneuil, 6. [Paris, Gilliéron.]

Knight (Jean), né à Paris le 5 sept. 1880, él. Éc. Ch. Boul. Flandrin, 94. [Roy.]

Krebs (Marie), née à Osnowo-Muehlen le 14 août 1870, *Allemande*. Rue d'Assas, 116. [Passy.]

Kugener (Marc-Antoine), né à Arlon le 15 juin 1873, doct. l., *Belge*. Rue des Carmes, 5. [Carrière, Duvau, Lebègue.]

Lacau (Pierre-Lucien), né à Brie-Comte-Robert le 25 nov. 1873, lic. l. Rue Étienne-Marcel, 50. [Maspero, Scheil.]

Lacôte (Félix), né à Moulins le 3 sept. 1873, agr. gr. Rue des Arènes, 7. [Meillet.]

Lafontaine (Pierre), né à Champiecrel (Orne) le 29 juin 1871, lic. l. Rue de Rennes, 108. [Soury.]

Lanore (Maurice), né à Libourne le 11 octobre 1871, lic. l., él. Éc. Ch. Rue de la Sorbonne, 18. [Longnon, Monod.]

Lasartigues (Henri), né à Mézin le 18 avril 1877. Rue des Carmes, 5. [Thévenin, Chatelain.]

Laurent (Jacques), né aux Poireys (Aube) le 16 mars 1876, él. Éc. Ch. [Roy.]

Laurent (Marcel), né à Mussy-la-Ville le 25 décembre 1872, doct. phil., *Belge*. Rue des Carmes, 5. [Haussoullier.]

Lavollée (Robert), né à Paris le 26 janv. 1876, él. Éc. Ch. Boul. Haussmann, 162. [Roy.]

Lecomte (Georges-Eugène), né à Paris le 7 août 1871, él. Fac. l. Rue de Lancry, 17. [Longnon, Finot.]

Leigh (Junius-Edgard), né à Virginia le 27 juin 1847, *Américain*. Rue Louis-le-Grand, 22. [Havet.]

Lelong (Eugène-Philippe), né à Angers le 10 juillet 1847, archiviste aux Arch. nat. Rue Monge, 59. [Paris, Longnon.]

Lemoisne (Paul-Audic), né à Paris le 7 févr. 1875, él. Éc. Ch. Boul. Beaumarchais, 54. [Roy.]

Le Nestour (Paul), né à Perpignan le 29 décembre 1869, lic. l. Rue Flatters, 4. [Duvau, Gaidoz.]

Leriche (Jules-Achille), né à Frineuse le 18 avril 1829, agr. l. viv. Villa de la Reine, à Versailles. [Thomas, Longnon.]

Lesne (Émile), né à Cambrai le 13 octobre 1870, lic. l. Quai des Célestins, 8. [Monod, Giry.]

Lesort (André), né à Rouen le 4 janvier 1876, él. Éc. Ch. Rue Lecourbe 10. [Giry, Thomas, Monod.]

Le Vayer (Paul-Marie-Victor), né à Vaugirard le 14 janvier 1845, conservateur du musée Carnavalet. Rue Bargue, 25. [Longnon.]

Lévy (Isidore), né à Rixheim le 10 juillet 1871, agr. d'hist., Rond-point Bugeaud, 5. [Maspero, Derenbourg, Carrière, Halévy.]

Lévy (Maurice), né à Bayonne le 14 juin 1898. Rue Rataud, 9. [Carrière.]

Lévy (Thécla), née à Düsseldorf le 23 avril 1872, institutrice, *Allemande*. Boul. Raspail, 142. [Reuss.)

Lobjeois (René), né à Paris le 26 avril 1879. Rue de Paris, 18, à Pierrefitte. [Reuss.]

Loisne (Auguste Menche de), né à Poitiers le 23 juil. 1853, doct. dr. Rue de Varennes, 51. [Longnon.]

Lote (Georges), né à Lorient le 19 mai 1880. Rue Cujas, 2. [Chatelain.]

Lund (Sophie), née à Frederikshavn le 5 décembre 1868, *Danoise*. Grande rue, 21, à Bourg-la-Reine. [Passy.]

Malzac (André), né à Alais le 8 juillet 1878. Rue N.-D.-des-Champs, 119. [Derenbourg.]

Marchand (Georges-Félix), né à Paris le 3 novembre 1874, él. L. O. Rue Taylor, 14. [Derenbourg.]

Marçais (William-Ambroise), né à Rennes le 6 novembre 1872, lic. dr., él. L. O. Rond-point Bugeaud, 5. [Derenbourg.]

Marignan (Louis), né à Étoile (Drôme) le 21 fév. 1871, doct. dr. Rue Gay-Lussac, 22. [Thévenin.]

Marthe (Marie), née à Villecroze le 10 sept. 1838, institutrice. Rue Lamarck, 6. [Soury.]

Martin (François), né à Montsaby (Cantal) le 16 septembre 1867. Rue Rémon, 6, à Charenton. [Scheil, Clermont-Ganneau.]

Martine (Raoul), né à Saint-Péterbourg le 28 octobre 1872, él. L. O., Fac. l. Rue Pisaneto, 1, à Asnières. [Derenbourg.]

Mass (Théodor), né à Neuötting le 28 septembre 1875, *Bavarois*. Rue Soufflot, 3. [Passy.]

Mather (Frank-Jewett), né à Deep River le 6 juil. 1868, *Américain*. Rue des Beaux-Arts, 13. [Paris.]

Mathieu (Paul-Albert), né à Autigny-la-Tour le 8 novembre 1874, él. L. O. Rue d'Assas, 60. [Derenbourg.]

Matisse (Georges), né à Nevers le 25 janvier 1874. Boulevard de Port-Royal, 3. [Soury.]

Matruchot (Louis), né à Verrey le 14 janvier 1863, doct. sc. Rue du Sommerard, 21 [Longnon.]

Matthey (Édouard), né à Ingouville (Seine-Inférieure) le 4 avril 1846, lic. dr. Rue Saint-Georges, 58. [Longnon.]

Matzke (John-E.), né à Breslau le 20 oct. 1862, *Américain*. Rue Le Goff, 6. [Paris, Gilliéron.]

Mauduit (Ismael-Robert), né à St-Mars-d'Egrenne le 25 janv. 1867, lic. l. Rue de Madrid, 7. [Soury.]

Maury (Lucien), né à Paris le 26 novembre 1872, lic. l. Rue d'Assas, 118. [Monod, Bémont.]

Mauss (Marcel), né à Épinal le 10 mai 1872, agr. philos. Avenue des Gobelins, 22. [Finot.]

Mayer (André), né à Paris le 9 nov. 1875. Rue du Faubourg-Poissonnière, 33. [Soury.]

Mazières (Henri de), né à Buzançais le 2 février 1879. Avenue de Villiers, 71. [Roy.]

Mengin (Urbain), né à Rogny le 1er septembre 1866, lic. l., prof. au coll. de Coulommiers. [Haussoullier.]

Mercier de Sainte-Croix (Lucien), né à Saint-Beauzel le 16 oct. 1861, doct. dr. Rue des Saints-Pères, 11. [Carrière.]

Merlin (Maurice), né à Orléans le 13 mars 1876, él. Éc. N. Rue d'Ulm, 45. [Villefosse.]

Messieux (Harriet), né à St-Andrews le 5 fév. 1845, *Écossais*. Rue Bara, 11. [Thomas.]

Milwitzky (William), né à Janishki le 24 décembre 1873, *Russe*. Rue d'Assas, 118. [Paris, Thomas, Morel-Fatio, Gilliéron.]

Mirot (Léon), né à Clamecy le 6 juin 1870, anc. membre de l'Éc. de Rome. Rue Denfert-Rochereau, 23. [Longnon, Bémont.]

Misier (Aristide-Auguste), né à Charbuy le 10 mars 1873, agr. gr., Rond-point Bugeaud, 5. [Tournier, Jacob, Desrousseaux, Havet.]

Monet (Pascal), né à Lunéville le 11 septembre 1865, agr. Un., prof. au lycée d'Orléans. [Havet.]

Moreau (Henri), né à Blois le 19 mai 1877, él. L. O. Rue Monge, 55. [Specht.]

Morizet (Léon-Georges), né à Reims le 22 août 1873, lic. l. Rue Monge, 37. [Bérard.]

Morucci (Paul-Michel), né à Castineta le 5 mai 1871. Rue des Petits-Champs, 10. [Soury.]

Moureau (Henri), né à Oran le 1er octobre 1849, él. L. O. Rue Saint-Louis-en-l'Île, 67. [Derenbourg, Finot, Blochet.]

Muller (Félix), né à Avignon le 9 sept. 1871, lic. l. [Bérard.]

Nabholz (Hans), né à Zurich le 12 juin 1874, doct. phil., *Suisse*. Rue Saint-Jacques, 151 *bis*. [Roy.]

Naef (Henri), né à Zurich le 12 mai 1872, *Suisse*. Rue de la Sorbonne, 10. [Gilliéron.]

Nau (François-Nicolas), né à Thil le 13 mai 1864, lic. sc. Rue de Vaugirard, 74. [Carrière.]

Negulesco (Paul), né à Bucarest le 12 janvier 1873, lic. l., *Roumain*. Rue des Écoles, 4. [Villefosse.]

Nicolle (Paul), né à Chaumont le 5 décembre 1873, él. Éc. Ch. Place du Panthéon, 9. [Roy.]

Niedermann (Max), né à Winterthur le 19 mai 1874, doct. phil., *Suisse*. Rue de la Sorbonne, 20. [Haussoullier, Duvau, Meillet.]

Oliver (Thomas-Edward), né à Salem, Massachusetts, le 16 déc. 1891, *Américain*. Rue Rollin, 5. [Thomas, Morel-Fatio.]

Oursel (Charles), né à Saint-Philbert-sur-Risle le 2 mars 1876, él. Éc. Ch. Rue Bausset, 7. [Roy.]

Pajon (Stéphanie de), née à Twer le 16 mars 1862, *Allemande*. Av. Philippe-le-Boucher, 11 *bis*, à Neuilly. [Passy.]

Paquier (Jules), né à Vieilleorgne le 11 janv. 1864, lic. l. Quai des Célestins, 8. [Nolhac.]

Parks (William-Henri), né à Clinton le 6 novembre 1863, *Américain*. Rue de Verneuil, 50. [Psichari.]

Pascal (Louise), née à Saint-Bonnet le 13 février 1867, prof. au coll. Sévigné. Rue Saint-Sulpice, 36. [Soury.]

Paschal (Léon), né à Malines le 4 mai 1873, doct. phil., *Belge*. Rue Saint-Honoré, 141. [Thomas.]

Patry (Henry-Édouard), né à Royan le 22 mai 1877, él. Éc. Ch. Rue du Cardinal-Lemoine, 59. [Roy.]

Paul (Georgine), née à Versailles le 11 juin 1876, brevetée. Rue du Marché, 17, à Neuilly. [Passy.]

Pelletier (Madeleine), née à Paris le 13 mai 1874, ét. en méd. Rue Jean-de-Beauvais, 11. [Soury.]

Pelliot (Paul-Eugène), né à Paris le 28 mai 1878, él. dipl. L. O. Grande rue, 69, à Saint-Mandé. [Finot.]

Périer (Jean-Baptiste), né à Trélans (Lozère) le 26 juillet 1870, prof. éc. Massillon. Quai des Célestins, 2. [Carrière, Derenbourg.]

Perles (Félix), né à Munich le 18 mars 1874, doct ph., *Allemand*. Rue Berthollet, 10. [Derenbourg.]

Pernot (Hubert), né à Froideconche-lez-Luxeuil le 7 août 1870, lic. l. répétiteur à l'Éc. L. O. Rue Saint-Jacques, 151 *bis*. [Psichari.]

Perruchot (Joseph-Antoine-Louis), né à Montpellier le 30 janv. 1876, lic. l. Rue de Sèvres, 45. [Nolhac, Thévenin.]

Petit (Joseph), né à Abbeville le 10 juin 1874, lic. l., él. Éc. Ch. Rue Saint-Ferdinand, 45. [Roy, Longnon, Monod.]

Petresco (Jean), né à Bucarest le 26 sept. 1876, *Roumain*. Rue Monge, 55. [Reuss, Thévenin.]

Petrof (Dimitry), né à Saint-Pétersbourg le 13 août 1872, *Russe*. Rue Gay-Lussac, 12. [Morel-Fatio.]

Picarda (Émile), né à Paris le 20 mai 1873, lic. dr. Rue du Cardinal-Lemoine, 48. [Thévenin.]

Pidoux (Pierre-André), né à Dôle le 26 août 1878, él. Éc. Ch. Rue de Grenelle, 10. [Roy.]

Pillet (Alfred), né à Breslau le 25 janv. 1875, doct. ph., *Allemand*. Rue Jacob, 29. [Paris, Thomas.]

Piren (Antoine), né à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme) le 26 mai 1871, lic. l., él. Fac. l. Rue du Sommerard, 5. [Nolhac, Chatelain.]

Piskorski (Wladimir), né à Odessa le 29 juillet 1867, agr. de l'Univ. de Kiel, *Russe*. Rue des Boulangers, 25. [Monod.]

Plantiveau (Charles-Raphaël), né à Niort le 13 août 1870. Rue du Cardinal-Lemoine, 65. [Specht.]

Ploennies (Amedy de), née à Worms le 16 mai 1858, *Badoise*. Rue Corneille, 5. [Soury.]

Poinsotte (Paul), né à Pompey le 16 janvier 1877, él. Éc. Ch. Rue du Vieux-Colombier, 4. [Roy.]

Poinssot (Louis-François-Albert), né à Paris le 11 juillet 1879, él. Éc. dr. Rue Nicole, 7. [Haussoullier, Héron de Villefosse.]

Poisson (Émile), né à Orléans le 31 juillet 1874. Rue Chevreuse, 1 *bis*. [Haussoullier.]

Pommier (Alphonse-Marie-Amédée), né à Paris le 15 juin 1875. él. Fac. l. Rue de Madrid, 15. [Finot.]

Poupardin (René), né au Havre le 27 février 1874, lic. l., él. Éc. Ch. Rue Legoff, 1. [Giry, Monod.]

Prinet (Maxime), né à Langres le 12 janvier 1867, arch. pal. Rue Maurepas, 21, à Versailles. [Longnon.]

Quellette (Jean-B.), né à Vercker (Canada) le 8 févr. 1871, *Canadien*. Rue de Vaugirard, 49-51. [Scheil.]

Raulet (Lucien-Michel), né à Paris le 11 octobre 1843. Rue des Dames, 9. [Longnon.]

Raveau (Henri-Alphonse-Camille), né à Paris le 11 janv. 1867, lic. sc. math. et ph., préparateur à la Fac. des sc. Rue des Écoles, 5. [Duvau.]

Reisser (Edmond), né à Liepvre le 10 octobre 1872. Boulevard Saint-Marcel, 4. [Villefosse.]

Riat (Georges-Henri-Marie), né à Saint-Hippolyte-sur-le-Doubs le 18 mai 1869, él. Éc. Ch. Rue Colbert, 5, à Versailles. [Roy.]

Ricci (Seymour de), né à Meedowbank le 17 mai 1881, *Anglais*. Avenue Henri-Martin, 30. [Longnon, Villefosse.]

Richardot (Étienne-P.-M.-Joseph), né à Châlons-sur-Marne le 9 janvier 1877, lic. l. Rue Saint-Placide, 44. [Desrousseaux, Lebègue.]

Rochette (Auguste), né à Saint-Étienne le 14 avril 1868, lic. l. Rue de Vaugirard, 74. [Thomas.]

Rollin (Nicolas-Adrien), né à Harréville (H^te^-Marne) le 18 nov. 1867, ag. gr., prof. lyc. de Douai. Rue Labisse, 10, à Douai. [Finot.]

Roman (Jules), né à Brignoles (Var) le 18 octobre 1873, lic. dr., bach. sc. Boulevard de Port-Royal, 100. [Thévenin, Monod.]

Roques (Mario), né à Callao (Pérou) le 1er juillet 1875, agr. de l'Univ., él. Éc. normale. [Paris, Thomas.]

Rosanoff (Matthias), né à Moscou le 26 nov. 1858, prof. lyc. de Moscou, *Russe*. Rue Cortambert, 13. [Thomas.]

Rouart (Henri-Louis), né au Mec (Seine-et-Marne) le 5 oct. 1875, él. É. L. O. Rue de Lisbonne, 34. [Blochet, Derenbourg.]

Rousset (Charles), né à Bournois le 11 juin 1858, instituteur. Rue Méchain, 10. [Gilliéron, Thomas.]

Rumpf (Frédéric-August), né à Livingston (New-Jersey) le 14 nov. 1852, *Américain*. Rue Pergolèse, 5. [Reuss, Soury.]

Salmon (Georges-Hector), né à Paris le 22 mars 1876, él. L. O. Avenue de Laumière, 20. [Derenbourg.]

Samaran (Charles-Maxime), né à Cravenières-l'Hôpital le 28 oct. 1879, él. Éc. Ch. Rue de Bellefond, 29. [Roy.]

Saroïhandy (Jean-Joseph), né à Saint-Maurice-sur-Moselle le 13 septembre 1867, chargé du cours d'espagnol au lycée Buffon. Rue Montbrun, 21. [Morel-Fatio, Gilliéron, Thomas.]

Schéele (Frans-Alexandre von), né à Fernabo (Suède), le 31 juillet 1853, doct. ph., *Suédois*. Boulevard Saint-Michel, 95. [Soury.]

Scherer (Jean), né à Zurich le 3 août 1855, *Suisse*. Rue Richelieu, 28 *bis*. [Soury.]

Schwartz (Louis-Ernest), né au Havre le 22 décembre 1877, lic. l. Rue des Dames, 69. [Nolhac.]

Seligsohn (Max), né à Minsk (Russie) le 3 avril 1866, él. Éc. L. O., *Américain*. Rue St-Louis-en-l'Ile, 51. [Derenbourg, Halévy, Carrière, Scheil.]

Serruys (Daniel), né à Menin le 4 mars 1875, doct. ph., *Belge*. Rue Corneille, 5, [Tournier, Jacob, Desrousseaux, Havet.]

Simonnet (Henri), né à Bar-le-Duc le 3 déc. 1873, lic. dr. Rue Duguay-Trouin, 3. [Thévenin, Giry, Boy.]

Sinéty (Robert de), né au Puy le 19 mai 1872, lic. sc. Rue de Sèvres, 35. [Soury.]

Soderblom (Nathan), né à Trönö le 15 janvier 1866, *Suédois*. Rue Malleville, 2. [Meillet.]

Sourdille (Camille), né à Basse-Indre le 21 janvier 1869, anc. él. Éc. Norm. Rue Berthotlet, 10. [Maspero, Guieysse.]

Stickney (Joseph), né à Genève le 20 juin 1874, *Américain*. Avenue d'Iéna, 60. [Finot.]

Sucher (L'abbé Charles), né à Colligis le 27 novembre 1868. Rue Stanislas, 14. [Jacob, Desrousseaux.]

Sustrac (Charles), né à Chatou le 23 août 1874, él. Éc. Ch., Rue de la Station, 30, au Vésinet. [Roy.]

Suzmédjian (Hovhannès-Chavarch), né à Tokat le 5 avril 1876, *Arménien*. Rue Pestalozzi, 11. [Soury.]

Tchernitsky (Antoinette de), née à Swiridowka (gouvern. de Poltava) le 7 juin 1855, prof. de langue russe à l'Assoc. polytechn., *Russe*. Rue Le Goff, 9. [Lévi, Meillet, Duvau.]

Teodoru (Demètre), né à Houchy le 20 octobre 1866, lic. l., *Roumain*. Rue du Val-de-Grâce, 21. [Bémont.]

Terver (Georges), né à Sarreguemines le 16 mars 1877, él. L. O. Avenue d'Orléans, 36. [Derenbourg.]

Theillet (Paul-Théophile), né à Pérignac le 1er août 1875, él. L. O. Rue Serpente, 24. [Carrière, Derenbourg.]

Thibault (Marie-Louis-Marcel), né à Paris le 14 novembre 1874, lic. l., él. Éc. Ch. Rue Saint-Placide, 31. [Roy.]

Thibault (Pierre-Arsène), né au Havre le 19 janvier 1856, doct. dr. Rue Monge, 2. [Thévenin.]

Thillier (Joseph), né à Vendôme le 17 juillet 1836, lic. dr., notaire honoraire. Avenue Bosquet, 20. [Longnon.]

Thomas (Albert), né à Nantes le 15 févr. 1871, él. L. O. Rue de l'Ancienne-Comédie, 2. [Specht.]

Thomas (Paul), né au Puy le 18 avril 1874, lic. l. Boul. Saint-Michel, 125. [Bérard, Giry.]

Torgue (Fleurine). né à Saint-Étienne le 29 févr. 1835. [Soury.]

Tweedie (Andrew), né à Swinton le 20 nov. 1873, *Écossais*. Hôtel Rollin. [Scheil.]

Uhlemann-Ular (Alexandre), né à Brême le 9 juin 1876, *Allemand*. Rue du Vieux-Colombier, 19. [Halévy.]

Valière (Laurent), né à Rodez le 1er oct. 1874. Rue Descartes, 21. [Soury.]

Vaschide (Nicolas), né à Buzeu le 7 décembre 1873, lic. l., *Roumain*. Rue Vavin, 9. [Soury.]

Vautier (Adolphe), né à Saint-Lô le 23 mars 1865, arch. pal. Impasse Nicole, 3. [Carrière, Nolhac, Chatelain.]

Vendryès (Joseph-Jean-Baptiste), né à Paris le 13 janvier 1875, agr. gr. Rue de Vaugirard, 90. [Meillet, Duvau, Gaidoz.]

Vernet (Charles-Eugène-Gustave), né à Colmar le 3 mars 1868, lic. dr. Rue Boschet, 28, à Fontenay-sous-Bois. [Villefosse.]

Veroudart (Paul), né à Creil le 3 déc. 1875, él. L. O. Carrefour de l'Odéon, 15. [Specht.]

Verwey (Anna-Jacoba), née à Sneek (Frise), le 8 septembre 1848, *Hollandaise*. Rue Michelet, 13. [Bémont, Duvau, Reuss, Thomas.]

Vidier (Alexandre), né à Paris le 6 janvier 1874, arch. pal. Rue Frochot, 9. [Monod, Giry.]

Virolleaud (Charles), né à Barbezieux le 2 juillet 1877. Rue Casimir-Delavigne, 7. [Carrière.]

Vitry (Eugène-Paul), né à Paris le 11 novembre 1872, lic. l., attaché au musée du Louvre. Boulevard Saint-Germain, 7. [Nolhac.]

Volenti (Georges), né à Galatz le 8 oct. 1873, *Roumain*. Rue Toullier, 6. [Soury.]

Wassilieff (Alexandre), né à Saint-Pétersbourg le 10 sept. 1867, *Russe*. [Derenbourg.]

Weiskopf (Léon), né à Paris le 18 mars 1865. Rue d'Aguesseau, 1. [Soury.]

Wellauer (Albert), né à Nyon le 11 avril 1870, lic. l., *Suisse*. Rue des Écoles, 32. [Haussoullier, Havet, Jacob, Desrousseaux.]

Whitney (Marian P.), née à New-Haven le 6 juin 1842, *Américaine*. Rue Vaneau, 23. [Morel-Fatio.]

Young (Mary), née à Washington le 22 mai 1866, *Américaine*. Rue Valette, 21. [Paris, Morel-Fatio.]

Yvon (Henri), né à Paris le 10 juin 1873, lic. l., él. Éc. norm. [Paris,

Zünd (Adolphe), né à Altstätten le 11 avril 1870, *Suisse*. Rue des Écoles, 2 *bis*. [Paris, Thomas.]

PROGRAMME DES CONFÉRENCES

POUR L'ANNÉE 1898-1899.

Les conférences pour l'année 1898-1899 auront lieu à partir du 3 novembre, au 1er étage de la Nouvelle-Sorbonne (rue Saint-Jacques, 46).

PHILOLOGIE GRECQUE.

Directeur d'études, M. Tournier : *Explication de morceaux tirés des auteurs classiques*, les lundis, à une heure un quart.

Directeur adjoint, M. Alfred Jacob : *Étude des formes de la déclinaison en dialecte attique et dans les autres dialectes littéraires*, les mardis et les samedis, à 10 heures. — *Paléographie grecque : encres, papiers, procédés abréviatifs et signes d'abréviation*, les jeudis, à 2 heures et demie. — *Éléments de paléographie grecque, lecture de fac-similés*, les jeudis, à une heure. (Cette conférence sera faite par M. Lebègue.)

Directeur adjoint, M. A.-M. Desrousseaux : *Les rythmes lyriques grecs : constitution des membres et des périodes*, les mercredis, à 2 heures et demie. — *Recherches sur les manuscrits des* Lettres *de Saint-Basile*, les jeudis, à 10 heures et demie. — *Préparation d'une édition critique et explication de Bacchylide*, les vendredis, à 10 heures et demie.

PHILOLOGIE BYZANTINE ET NÉO-GRECQUE.

Directeur d'études, M. Jean Psichari : *Étude de l'édition de Théophanes de M. C. de Boor*, les lundis, à 2 heures et demie. — *Études de dialectologie médiévale et moderne*, les jeudis, à 3 heures et demie.

ÉPIGRAPHIE ET ANTIQUITÉS GRECQUES.

Directeur d'études, M. B. Haussoullier : Institutions grecques : *Études d'histoire et de droit grecs*, les mardis, à 9 heures. — Épigraphie : *Explication d'un choix d'inscriptions grecques prises dans le* Recueil d'inscrip-

tions grecques *de Ch. Michel* (Bruxelles, Lamertin, 1896-1898), les jeudis, à 9 heures.

PHILOLOGIE LATINE.

Directeur d'études, M. Louis Havet, membre de l'Institut, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres : *Exercices de critique verbale,* les mardis, à 5 heures un quart.

Directeur adjoint, M. Émile Chatelain : *Paléographie latine,* les jeudis, à 10 heures. — *Étude des sources manuscrites de la littérature latine,* les samedis, à 9 heures.

ÉPIGRAPHIE LATINE ET ANTIQUITÉS ROMAINES.

Directeur d'études, M. Héron de Villefosse, membre de l'Institut, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres : *Épigraphie chrétienne : textes de la Gaule, de l'Afrique et de l'Italie,* les samedis, à 2 heures et demie. (Pendant le second semestre, les conférences auront lieu au musée du Louvre.)

HISTOIRE DE LA PHILOLOGIE CLASSIQUE.

Directeur d'études, M. P. de Nolhac : *Recherches sur l'histoire de l'humanisme en Italie,* les jeudis, à 10 heures trois quarts.

HISTOIRE.

Directeur d'études, M. Monod, membre de l'Institut, Académie des Sciences morales : *Études critiques sur les sources historiques et législatives du IXe siècle,* les lundis, à 8 heures trois quarts du matin.

Directeur adjoint, M. Thévenin : *Histoire du droit privé, des institutions politiques et administratives de la France au moyen âge* (d'après le *Recueil* de M. Thévenin), les mercredis, à 10 heures et demie. — *Correction de travaux et préparation de thèses,* les mercredis, à 2 heures.

Directeur adjoint, M. Roy : *Bibliographie des sources de l'histoire de France, de François Ier à Louis XIII,* les lundis, à 4 heures et demie. — *Études sur les règles monastiques du XIIIe siècle et spécialement sur les constitutions dominicaines,* les vendredis, à 4 heures et demie.

Directeur adjoint, M. Giry, membre de l'Institut, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres : *Étude critique des sources narratives et di-*

plomatiques de l'histoire de France pendant la période carolingienne : Annales d'Hincmar les mercredis, à 4 heures. — *Étude des Actes des souverains de la France de 840 à 987. Province ecclésiastique de Tours* (suite), les mercredis, à 5 heures.

Directeur adjoint, M. Bémont : *Résumé bibliographique des sources de l'histoire d'Angleterre au moyen âge,* les mardis, à 4 heures. — *Études critiques sur les sources anglaises de la guerre de Cent ans,* les mardis, à 5 heures et demie.

M. Rod. Reuss, maître de conférences : *L'Alsace pendant la Révolution française,* les vendredis, à 9 heures. — *Lecture et étude de documents contemporains, actes officiels, brochures et feuilles volantes, relatifs à la Révolution en Alsace,* les samedis, à 10 heures et demie.

HISTOIRE DES DOCTRINES CONTEMPORAINES DE PSYCHOLOGIE PHYSIOLOGIQUE.

Directeur adjoint, M. Jules Soury : *Théories des sensations,* les lundis, à 4 heures et demie. — *Structure et fonctions du système nerveux central,* les vendredis, à 4 heures et demie.

ANTIQUITÉS CHRÉTIENNES.

Directeur d'études, M. l'abbé L. Duchesne, membre de l'Institut, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, directeur de l'École française de Rome.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.

Directeur d'études, M. Longnon, membre de l'Institut, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres : *Les noms de lieu de la France, leur origine, leur signification, leurs transformations* (noms de lieu d'origine germanique, ou gallo-franque, etc.), les jeudis, à 4 heures et demie. — *Étymologie des noms de commune du département d'Indre-et-Loire,* les samedis, à 4 heures et demie.

M. Victor Bérard, maître de conférences : *Géographie ancienne de l'Asie Mineure,* les mercredis, à 8 heures un quart. — *La Corinthie et l'Argolide d'après Pausanias,* les jeudis, à 8 heures un quart.

GRAMMAIRE COMPARÉE.

Directeur d'études, M. Michel Bréal, membre de l'Institut, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, professeur au Collège de France.

Directeur adjoint, M. Louis Duvau : *Explication de textes en vieil islandais,* les lundis, à 5 heures. — *Grammaire comparée des langues germaniques,* les vendredis, à 10 heures et demie. — *Grammaire historique de la langue latine,* les vendredis, à 5 heures.

Directeur adjoint, M. A. Meillet : *Grammaire comparée du vieux slave,* les mardis, à 3 heures. — *Questions de phonétique comparée des langues indo-européennes,* les mercredis, à 1 heure et demie.

PHONÉTIQUE GÉNÉRALE ET COMPARÉE.

Directeur adjoint, M. Paul Passy : *Étude des changements phonétiques combinatifs,* les mardis, à une heure et demie. — *Exercices pratiques,* les mardis, à 3 heures.

LANGUES ET LITTÉRATURES CELTIQUES.

Directeur d'études, M. Gaidoz : *Grammaire historique de la langue irlandaise et explication de textes irlandais,* les samedis, à 9 heures. — *Explication des Mabinogion,* les mardis, à 9 heures.

PHILOLOGIE ROMANE.

Directeur d'études, M. Gaston Paris, membre de l'Institut, Académie française et Académie des Inscriptions et Belles-Lettres : *Études de lexicographie romane,* les vendredis, à 5 heures un quart. — *Études critiques sur la Chanson de geste de* Fierabras, les dimanches, à 10 heures (chez M. G. Paris, au Collège de France).

Directeur adjoint, M. A. Morel-Fatio : *Étude du latin hispanique dans les inscriptions et les chartes,* les mercredis à 4 heures trois quarts.

M. Antoine Thomas, maître de conférences : *Phonétique du latin vulgaire,* les jeudis, à une heure et demie.

DIALECTOLOGIE DE LA GAULE ROMANE.

Directeur adjoint, M. Jules Gilliéron : *Étude phonétique de divers patois de la France,* les jeudis, à 2 heures. — *Lecture de textes patois,* les jeudis, à 3 heures.

LANGUE SANSCRITE.

Directeur d'études, M. Sylvain Lévi : *Explication de textes buddhiques*, les mardis, à 4 heures trois quarts. — *Explication du Rāmāyaṇa*, les jeudis, à 4 heures trois quarts. — M. Specht, membre de la conférence, expliquera les chapitres du *Fo-tsou-tong-ki* contenant l'histoire du Bouddhisme en Chine, les lundis, à 3 heures et quart.

M. Louis Finot, chargé de conférences : *Éléments de grammaire et exercices pratiques*, les samedis, à 4 heures trois quarts.

LANGUES ZENDE ET PEHLVIE.

Directeur adjoint, M. A. Meillet : *Explication de textes tirés de l'Avesta*, les mercredis, à 2 heures et demie. — M. Blochet, élève diplômé, expliquera des textes pehlvis, les jeudis et les samedis, à 5 heures.

LANGUES SÉMITIQUES.

Directeur d'études, M. A. Carrière : *Hébreu*. Première année : *Exposition des principes de la langue hébraïque et traduction de textes faciles*, les mardis et vendredis, à 8 heures et demie. — Deuxième et troisième années : *Explication du* Deutéronome *et de l'*Ecclésiaste, les jeudis, à 8 heures et demie, et les vendredis à 9 heures et demie. — *Syriaque*. Première année : *Exposition de la grammaire et explication de textes faciles*, les mardis, à 9 heures et demie. Deuxième année : *Étude du* Physiologus *syriaque* (*texte des* Anecdota Syriaca *de Land*), les jeudis, à 9 heures et demie.

LANGUE ARABE.

Directeur d'études, M. Hartwig Derenbourg : *Explication des* Séances de Hariri, *avec le Commentaire de Silvestre de Sacy*, les lundis, à 5 heures. — *Morceaux choisis du* Livre des Deux Jardins, *par Aboû Schâma, avec l'examen critique des sources orientales et occidentales sur l'histoire de Saladin*, les mercredis, à 5 heures.

LANGUE ÉTHIOPIENNE-HIMYARITE ET LANGUES TOURANIENNES.

Directeur d'études, M. Halévy : *Exposé de la grammaire éthiopienne. Explication de morceaux choisis dans la Chrestomathie éthiopienne de Dill-*

mann. Explication des inscriptions himyarites, les mardis, à midi, et les samedis, à 10 heures. — *Grammaire comparée des langues touraniennes,* les samedis, à 11 heures.

PHILOLOGIE ET ANTIQUITÉS ASSYRIENNES.

Directeur d'études, M. Jules Oppert, membre de l'Institut, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, professeur au Collège de France.

Le R. P. Scheil, maître de conférences : *Étude des textes historiques des Sargonides,* les lundis, à 9 heures. — *Textes religieux* (suite) et *textes juridiques,* les vendredis, à 10 heures et demie.

ARCHÉOLOGIE ORIENTALE.

Directeur d'études, M. Clermont-Ganneau, membre de l'Institut, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres : *Antiquités orientales : Palestine, Phénicie, Syrie,* les mardis, à 3 heures et demie. — (Quelques conférences sur les *Inscriptions de Palmyre* seront faites par M. Chabot, élève diplômé.) — *Archéologie hébraïque,* les samedis, à 3 heures et demie.

PHILOLOGIE ET ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES.

Directeur d'études, M. Maspero, membre de l'Institut, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres : *Déchiffrement de stèles hiéroglyphiques faciles des* XII*e et* XVIII*e dynasties,* les mardis, à 2 heures. — *Étude de textes hiératiques faciles : Papyrus de Bologne ou Papyrus du* British Museum, *au choix des auditeurs,* les samedis, à 2 heures.

Directeur adjoint, M. Guieysse : Première année : *Éléments de grammaire égyptienne et explication de textes hiéroglyphiques,* les mardis, à 9 heures. — Seconde année : *Éléments de lecture hiératique,* les mardis, à 10 heures.

M. Henri Lebègue, chef des travaux paléographiques[1], se tiendra à la disposition des élèves les lundis, mardis, mercredis, vendredis, de une heure à 4 heures, et les samedis, de 10 heures à 11 heures et demie. — Les jeudis, à une heure, dans une salle de l'École, il exercera les élèves à la lecture des manuscrits grecs.

SALLE DE TRAVAIL.

Excepté les dimanches et les jours de vacances indiqués dans le calendrier, la salle de travail de la Section est ouverte, pour les élèves, du 3 novembre au 24 juin, de 9 heures à midi et de 3 heures à 10 heures du soir.

Après la clôture des conférences, cette salle restera ouverte, du 26 juin au 26 août 1899, de 9 heures à midi et de 3 heures à 6 heures du soir.

La *Bibliothèque de l'Université de Paris* est également ouverte pour les élèves réguliers de l'École, munis de leur carte d'inscription, tous les jours non fériés, de 11 heures à 5 heures et de 7 heures à 10 heures du soir.

---

(1) *Extrait du Règlement adopté pour le service des travaux paléographiques de l'École :*

« Les collations de manuscrits revêtues du timbre de l'École des hautes études sont et restent sa propriété. Les savants de tous pays qui désirent obtenir communication de collations faites ou à faire doivent adresser leur demande au secrétaire de la Section d'histoire et de philologie (à la Sorbonne, Paris) pour être transmise au président, qui décidera, après information, s'il est possible d'y donner satisfaction.

« La communication est absolument et rigoureusement gratuite. Les collations communiquées devront être renvoyées au secrétaire, au plus tard lors de la publication du travail pour lequel elles auront été utilisées, avec un exemplaire de ce travail destiné à la bibliothèque de l'École, et un autre pour la personne qui aura fait la collation. »

M. G. MONOD, président de la Section, reçoit à l'École, les lundis, de 10 heures à 11 heures et demie du matin.

M. Émile CHATELAIN, secrétaire de la Section, reçoit au Secrétariat de l'École, les samedis, de 10 à 11 heures du matin. Il se tient, en outre, tous les jours (sauf le vendredi) à la Bibliothèque de l'Université, à la disposition des élèves boursiers et de ceux qui préparent une thèse pour l'École.

TABLE DES MATIÈRES.

MISSIONS.

PUBLICATIONS.

CHRONIQUE DE L'ANNÉE.

ÉLÈVES.

ÉCOLE PRATIQUE
DES HAUTES ÉTUDES

SECTION DES SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES

ANNUAIRE
1899

CALENDRIER. — DOCUMENTS. — RAPPORTS
M. THÉVENIN : *Sur l'histoire des origines de l'institution monarchique française*



PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE

M DCCC XCVIII

